



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



40 H. mon.
285 m





5/10

HISTOIRE

DE L'ABBAYE ROYALE

DE NOTRE-DAME

DE SOISSONS.

2

HISTOIRE

DE L'ABBAYE ROYALE

DE NOTRE-DAME

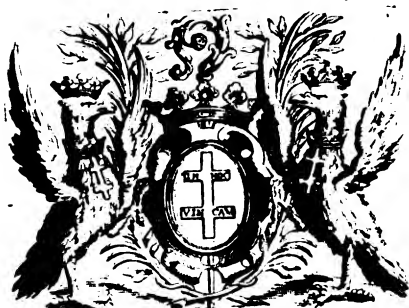
DE SOISSONS,

DE L'ORDRE DE SAINT BENOIT.

DIVISEE EN QUATRE LIVRES.

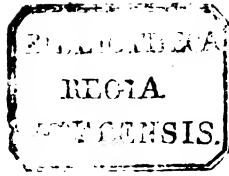
AVEC LES PREUVES, ET PLUSIEURS TITRES,
tirez des Archives de cette Abbaye.

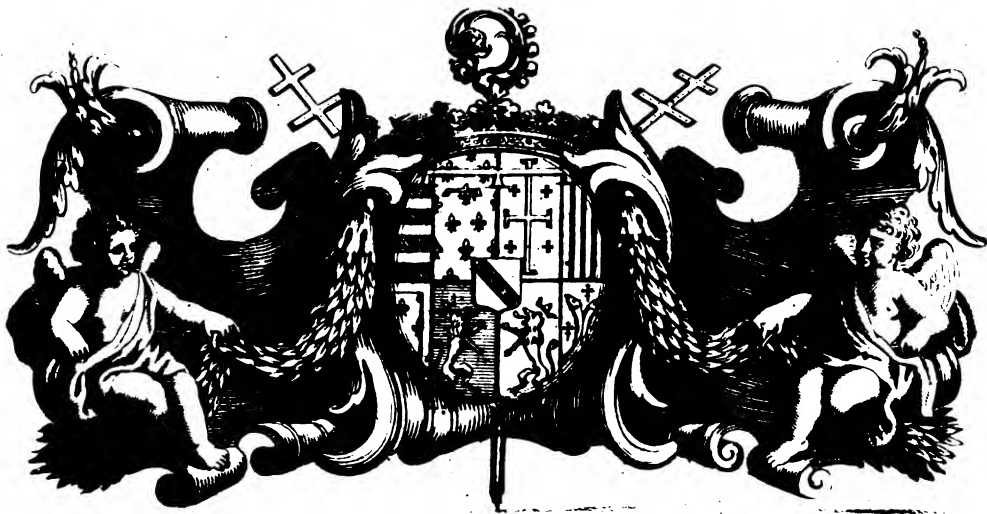
R *COMPOSEE PAR UN RELIGIEUX*
Benedictin de la Congregation de saint Maur.



A P A R I S,
Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, rue S. Jacques,
à la Bible d'or.

M. DC. LXXV.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATIONS.





A TRES-HAUTE ET TRES-ILLUSTRE PRINCESSE
 M A D A M E
 ARMANDE-HENRIETTE
 DE LORRAINE-D'HARCOURT,
 A B B E S S E
 DE NOTRE-DAME DE SOISSONS.



A D A M E ,

*Ce n'est pas seulement le sujet & la qualité de
 cet Ouvrage , mais la Loy de la reconnoissance &
 la justice même , qui m'engage à le présenter à*
 à iij

E P I S T R E.

VOTRE ALTESSE. Il est sorti de Vous, il Vous doit son origine; l'ordre des choses veut qu'il retourne à Vous. La lumière & le discernement que Vous avez même à l'égard des Sciences, Vous ayant fait juger qu'il seroit utile de faire connoître au public les antiquitez, & les divers evenemens de vôtre illustre Abbaye; Vous avez désiré, *MADAME*, que j'y travaillasse, & Vous ne Vous êtes pas contentée de me fournir les memoires dont j'avois besoin pour composer cette Histoire, mais Vous en avez encore procuré l'édition avec tant de liberalité, que ce m'est un devoir indispensable de l'offrir à Vôtre Altesse, comme une chose sur laquelle elle a un plein droit, & qui luy appartient en toutes manieres.

Il est vray néanmoins, *MADAME*, que quand cette consideration ne m'obligeroit pas à Vous l'adresser, j'aurois tout sujet de croire que la liberté que je prendrois de la mettre sous vôtre Protection, ne Vous seroit pas desagréable. Cette douceur, cette inclination à faire du bien, qui est si naturelle à l'auguste Maison de Lorraine, & que la Grace a encore accrue & perfectionnée en V. A. me pourroit donner cette esperance : mais je la fonderois principalement sur l'estime & sur le Zele que Vous avez pour la profession Religieuse.

Les Grands lisent volontiers les belles actions de leurs Ancêtres, & cette Lecture touche sur

E P I S T R E.

tout ceux qui tâchent d'ajouter un nouvel éclat à celui qu'ils ont trouvé dans leur Maison. Il semble, MADAME, qu'il en doive être de même des Abbesses, à l'égard de celles qui les ont précédées. Le Monastere de Nôtre-Dame est comme une seconde famille où V. A. est entrée, & où elle succede à un grand nombre de Princesses, qui du Ciel, où il y a lieu de croire que leur vertu les a élevées, Vous regardent comme leur fille, & se rejouissent de vous voir marcher sur leurs traces, & achever heureusement ce qu'elles ont commencé. Un ouvrage qui contient la genealogie spirituelle de tant d'illustres Abbesses, ne peut donc pas, MADAME, Vous être indifferant; & quand Vous n'en auriez pas donné le dessein, Vous ne pourriez pas Vous défendre d'en approuver la publication.

Mais V. A. se porteroit encore à le protéger en vue de l'utilité qu'en peuvent recevoir les Religieuses de vôtre Communauté. Elles y trouveront des exemples de vertu, qui sont d'autant plus capables de faire impression sur leur esprit, qu'ils sont domestiques. Elles seront sans doute édifiées d'y voir la haute pieté de tant de personnes éminentes, qui oubliant leur naissance royale, se sont rendues si exactes à s'acquitter des devoirs de l'obeissance religieuse. Et l'on ne doit pas craindre que ces grands exemples ne fassent que les

E P I S T R E.

éblouir, & qu'elles ne les regardent que comme des prodiges qu'on doit admirer, & non pas comme des modèles qui puissent être l'objet de leur imitation. Votre conduite, MADAME, aussi-bien que vos instructions leur inspirent d'autres sentimens, & les animent bien autrement à la perfection. Elles ne verront point icy de vertus qui n'éclatent dans votre vie, & qui ne leur paroissent aisées à pratiquer, parce que vous les pratiquez la première.

En effet, MADAME, cette Histoire nous met devant les yeux votre zèle pour la discipline régulière, lors qu'elle décrit celui d'Eterie ; puisque si celle-cy a établi la première une exacte régularité dans votre Abbaye Royale, vous employez tous vos soins pour en faire revivre le premier esprit. Les aumônes des Princesses Hildegarde & Giselle sont des modèles sur lesquels vous faites les vôtres, avec autant de soin de les cacher, que vous avez de bonté à les répandre. Le Tableau que l'on voit icy de la piété de Theodrade, & de sa fille Imma, nous représente la vôtre, qui n'est pas moins solide qu'éclairée. Ce que nous lisons du savoir de Beatrix de Martinmont, n'est qu'un léger crayon de ces belles connoissances, que vous avez puisées dans leurs véritables sources par la lecture des Livres sacrez, & des Ouvrages des saints Peres. C'a été dans ce dessein que vous avez
appris

E P I S T R E.

appris la Langue Latine avec une facilité qu'on ne pouvoit assez admirer, & que vous y avez ajouté l'étude des Sciences plus relevées, afin de pouvoir lire l'Ecriture avec plus de discernement, & d'en concevoir de plus grands sentimens de Dieu, & des Mysteres de nostre Religion. C'est aussi de ces principes que vous avez tiré les Regles de vostre gouvernement, qui ne tend qu'à conserver la paix dans vostre Monastere, en même temps que vous travaillez avec beaucoup de vigueur & de prudence à bien remplir vostre charge, à l'exemple des Matildes, des Abbeses de Cherisy, de Châtillon, & des illustres Princeesses Catherine de Bourbon, Louyse & Henriette de Lorraine.

J'ay donc sujet, MADAME, d'espérer que vos Filles profiteront d'autant plus des exemples, dont elles feront icy la lecture, qu'elles les voyent comme vivans & rassemblez dans vos actions & vôtre conduite. La satisfaction qu'elles en ont, leur feroit desirer que l'on en marquât plus au long les effets & les particularitez; mais il m'est impossible de passer outre, après la défense que m'a fait V. A. de faire icy son eloge. Je ne dois pas néanmoins me retracter, puisque je n'en ay rien dit que de veritable: mais je ne dois pas aussi continuer, de peur de contrevvenir à vos ordres, & de blesser vostre modestie. Il est encore de mon interêt de ne me pas étendre sur un sujet, que je ne pourrois traiter assez di-

EPISTRE.

gnement. Et cette réserve à publier vos louanges, me deviendra peut-être un mérite auprès de vous, & vous rendra plus disposée à excuser les défauts qui se pourront rencontrer dans cette Histoire. Si Vostre Altesse veut bien me faire cette grace, la reconnoissance que j'en auray, m'affermira dans le desir que j'ay d'être toujours avec un profond respect,

MADAME,

Vôtre tres-humble, & tres-
obeïssant serviteur,
Fr. MICHEL GERMAIN, M.B.



P R E F A C E.



L n'y a peut-être point de Monastere de Religieuses , qui puisse plus justement être le sujet d'une Histoire , que celui de Nôtre-Dame de Soissons. Son antiquité de plus de mille ans , le grand nombre d'illustres Abbeses qui en ont eu la conduite, & de personnes éminentes en pieté, & relevées par leur naissance qui y ont vécu ; l'observance reguliere qui y a fleuri presque en tout temps; & enfin les evenemens remarquables qui y sont arrivez , sont des considerations qui jointes ensemble en donnent cette idée, & ont fait entreprendre cet Ouvrage

Il est vray que l'on a parlé de cette Abbaye Royale dans les Histoires de Soissons ; mais comme le dessein de ceux qui en ont traité étoit general, ils n'ont pû descendre dans le détail des choses , & ont ômis quantité de particularitez assez importantes que l'on communique icy au public.

P R E F A C E.

J'avouë qu'il auroit été à souhaiter qu'une main plus adroite & plus habile que la mienne, eut travaillé à cet Ouvrage. Aussi ne m'y suis-je engagé qu'avec repugnance, & par l'occasion que je vas rapporter.

Etant à Soissons l'année passée avec un de nos Peres, à qui j'ay l'avantage d'être associé pour les Lettres, j'eus le bien de l'accompagner dans l'Abbaye de Nôtre-Dame, où son Altesse Madame d'Harcourt nous procura l'entrée d'une maniere fort obligeante. Nous y vîmes les Archives & les Chartres, afin d'en faire des extraits pour l'Histoire de nôtre Ordre. Ces extraits parurent si considerables à Madame l'Abbesse, qu'elle témoigna desirer que l'on composât une Histoire entiere de son Abbaye. Elle me fit l'honneur de m'en parler, & quelques excuses que je pûsse alleguer pour m'en défendre, il falut enfin se rendre à ses raisons, & s'engager à l'execution de son dessein. Ce qui acheva de vaincre ma repugnance, & m'anima à cette entreprise, fut la confiance que j'avois dans le secours & dans les lumieres de celui que j'accompagnois, lequel en effet quoy que malade, éclaircit toutes les difficultez que je luy proposay, & me communiqua ce qui pouvoit servir à l'ornement de cet Ouvrage.

J'entrepris donc ainsi cette Histoire, & je

P R E F A C E.

puis dire que si je ne l'ay pas traitée dans toute la perfection dont le sujet étoit capable , j'ay du moins apporté tout le soin & toute la diligence qui m'a été possible , pour la rendre utile & agreable au public. Je ne me suis pas contenté d'un seul voyage , pour voir & examiner les titres dont j'avois besoin , je suis retourné pour une seconde fois à Soissons , & de toutes les Chartes qui sont en tres-grand nombre dans les Archives , il n'y en a pas une que je n'aye lüe plus d'une fois.

J'y ay aussi rencontré plusieurs Livres manuscrits qui m'ont beaucoup servi , mais sur tout deux anciens Necrologes , dans lesquels j'ay trouvé les eloges de plusieurs Abbeses , & de quelques Officieres qui ont vécu dans le douzième siecle , & les trois suivans. Si l'on avoit usé de la même diligence pour les autres , ou conservé les Actes & les Memoires que l'on en dressa dès la fondation du Monastere , ainsi que le témoigne l'Auteur de la vie de saint Voüé , l'on auroit eu tous les secours qu'on auroit pû souhaiter , pour faire une Histoire achevée de cette illustre Abbaye. Mais il ne nous reste que les noms & le jour de la mort de quelques-unes des premieres Abbeses : encore y en a-t-il qui ne s'y trouvent pas , dont le me-

P R E F A C E.

rite & les actions font venuës d'ailleurs à nôtre connoissance.

Après avoir assemblé les materiaux propres pour l'execution de mon dessein , j'ay pensé à faire choix d'une methode qui pût rendre cette Histoire facile & agreable. Il se presentoit d'abord à mes yeux la pratique commune & ordinaire , qui est de s'attacher simplement à l'ordre Chronologique , & de rapporter sous le gouvernement de chaque Abbessé , tout ce qui est arrivé de son temps. Cette disposition & cette maniere d'écrire me paroissoit naturelle , & j'y eusse trouvé de la facilité ; mais j'ay considéré qu'il y avoit bien des choses , qu'il étoit difficile de reduire dans une exacte Chronologie , & d'autres qui demandoient , ce semble , d'être traitées en general , & jointes ensemble , à cause de la liaison & du rapport qu'elles ont entre elles. Et ainsi j'ay crû qu'il étoit plus à propos de suivre une autre methode , & de diviser tout cet Ouvrage en quatre Livres.

Dans le premier , je traite du Monastere en general , & de ses appartenances ; c'est à dire de la fondation , des progrès , des prérogatives , de l'observance reguliere , des Religieux & Convers qui étoient autrefois dans l'Abbaye , de l'Eglise & des autres Lieux reguliers ; & enfin des Chanoines de saint Pierre qui ont pris la

P R E F A C E.

place des Religieux sur la fin du neuvième siècle.

Dans le second , je parle des Abbeſſes en particulier , & de ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable ſous leur gouvernement. Cette partie fait proprement le corps de l'Histoire.

On voit dans le troiſième les vies du premier fondateur & des autres perſonnes illuſtres qui ont vécu dans l'Abbaye , ou qui en ont été tirées pour conduire d'autres Monafteres.

Les miracles que la ſainte Vierge a faits dans cette Eglise ; les ſaintes Reliques qui y ſont en tres-grand nombre ; & les tombeaux de quelques perſonnes conſiderables ſont la matiere du quatrième & dernier Livre.

J'ay mis en ſuite les Titres , qui peuvent ſervir de preuves à ce que j'ay avancé. Je les rapporte fidellement ſans y rien changer , & ſans les tronquer, comme a fait Monsieur Regnault Conſeiller au Preſidial de Soiſſons , qui en a donné quelques-uns dans ſon Abbrege. Mais il eſt fâcheux que quantité des plus anciens ayent été égarez dans la ſuite des temps , & qu'un particulier qui en avoit reçu pluſieurs , ne les ait pas donnez au public , ou rendus ſuivant ſa promeſſe. Je ne donne pas tous ceux qui reſtent, car ils ſont en trop grand nombre , & même la pluſpart ne ſont pas aſſez importants pour

P R E F A C E.

être imprimez, mais j'ay fait choix de ceux d'où l'on pouvoit tirer des lumieres utiles pour l'éclaircissement de l'antiquité. J'ay usé de la même retenue pour les Bulles des Papes qui ont presque tous honoré cette Maison de quelque grace singuliere : & de plus de quarante Bulles, dont j'ay vû les originaux, je n'en rapporte que quatorze qui m'ont paru être propres pour relever cet Ouvrage. Je finis par le traité des Miracles de la sainte Vierge, composé par Hugo Farfitus. Je doutois d'abord s'il falloit imprimer cette piece, après l'avoir mise en François pour la consolation des Religieuses : mais j'ay suivy le sentiment de mes amis, qui ont crû qu'il seroit utile au public, de faire connoître cet Auteur inconnu, qui parle de ces Miracles comme témoin oculaire, & qui y joint des faits historiques, qu'on ne sçauroit trop bien établir.

Je ne marqueray pas icy tous les Livres imprimez, dont j'ay recüilly ce qui faisoit à mon sujet. Tout le monde a droit d'en user comme d'un bien commun, mais j'avouë que l'Histoire de Monsieur Dormay Chanoine Regulier de saint Jean des Vignes m'a servy en quelques points, encore qu'assez souvent je sois d'avis contraire à cet Auteur, dont j'honore la memoire, & estime beaucoup le travail. Cette

diversité

P R E F A C E.

diversité de sentimens n'étonnera personne ; si l'on considere que ceux qui examinent à fond les choses pour faire un traité particulier , les penetrent plus parfaitement , & en acquierent une connoissance plus juste que ceux qui ne font que les regarder en passant , pour en faire mention dans un plus grand Ouvrage. Car ces vastes desseins occupent ordinairement tout l'esprit , & ne luy permettent pas de s'appliquer également à chaque fait particulier.

Ce n'est pas que je croye cette Histoire exempte de faute. Je ne doute point que je ne me sois mépris en quelque chose , soit manque de memoires , ou par inadvertance. Si quelqu'un le remarque , & qu'il ait la charité de m'en avertir , je profiteray de ses avis , & j'embrasseray la verité qui sera opposée à mon erreur , ainsi que j'y suis obligé par les Loix de l'Histoire , & encore plus par celles du Christianisme.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Du Monastere en general.

CH. I.	D E la Fondation,	pag. 1
CH. II.	D es progrès du Monastere,	22
CH. III.	Des Prerogatives,	36
CH. IV.	De l'Observance reguliere,	46
CH. V.	Des Religieux de Nôtre - Dame , des Conuers , Rendus , & de ceux qu'on appelloit Monachi & Monachæ ad succurrendum,	72
CH. VI.	De l'Eglise de l'Abbaye ,	81
CH. VII.	Des autres lieux Reguliers , & de l'Hôpital ,	90
C. VIII.	De l'Eglise & du Chapitre de S. Pierre au Parvis de Nôtre-Dame ,	95

LIVRE SECOND.

Des Abbeſſes , & de ce qui eſt arrivé de plus conſi-
derable ſous leur gouvernement.

CHAP. I.	D Es Abbeſſes du ſeptième & huitième ſiècle.	
	ETERIE.	113.
	HILDEGARDE.	117.
	EREMBURGE I.	118.
	ERMENTRUDE.	ibid.

TABLE DES CHAPITRES.

ASCELINE.	119
GISELLE.	<i>ibid.</i>
CH. II. <i>Des Abbeſſes du neuvième & dixième ſiècle.</i>	
THEODRADE.	124
IMMA.	127
ROTRUDE.	130
RICHILDE.	132
ROTILDE.	134
MILESINDE.	136
HERSENDE.	<i>ibid.</i>
CUNEGONDE.	137
EREMBURGE II.	138
CH. III. <i>Des Abbeſſes de l'onzième & douzième ſiècle.</i>	
ERMENGARDE.	139
OGIVE.	141
ADELHAIS ou ELEIDE.	142
MATILDE de la Ferté ſous Jôüare.	143
MATILDE de Toulouze.	146
MARSILIE.	150
JULIENE.	154
MARGUERITE I.	158
CH. IV. <i>Des Abbeſſes du treizième ſiècle.</i>	
HELVIDE de Cherify.	159
BEATRIX de Cherify.	170
AGNES de Cherify.	183
ODELINE De Trachy.	191
ADE ou ADE'E de Bazoches.	197
CECILE de Peronne.	201
BEATRIX de Martinmont.	204
CH. V. <i>Des Abbeſſes de quatorzième ſiècle.</i>	
MARGUERITE de Canmenchon.	207

TABLE DES CHAPITRES.

	EMELINE de Conty.	213
	ELISABETH I. de Châtillon.	217
	MARGUERITE II. de Coucy.	224
CH. VI.	<i>Des Abbeſſes du quinzième ſiècle.</i>	
	ELISABETH II. De Châtillon.	228
	ELISABETH III. Deſcronnes.	230
	MARGUERITE III. de Camberonne.	236
	MARGUERITE IV. de Luxembourg. <i>ibid.</i>	
	DENYSE Simon.	243
CH. VII.	<i>Des Abbeſſes du ſeizième ſiècle.</i>	
	CATHERINE I. du Hem.	244
	FRANCOISE le Jeune de Manteaux.	255
	CATHERINE II. de Bourbon.	262
C. VIII.	<i>Des Abbeſſes du dix-ſeptième ſiècle.</i>	
	LOUISE de Lorraine d'Aumalle.	268
	HENRIETTE de Lorraine d'Elbeuf.	274
	ARMANDE HENRIETTE de Lorraine- d'Harcourt.	284

LIVRE TROISIÈME.

Des autres Saints, & des Perſonnes illuſtres qui ont
vêcu dans le Monaftere.

CHAP. I.	D E S. Draufin Evêque de Soiffons, Fon- dateur, & de Leutrade femme d'Ebroin, Fondatrice de N. D.	285
CH. II.	De ſainte Sigrade mere de S. Leger, de ſainte Adenette Abbeſſe du Tré, & d'Odile fille de S. Rieul Archevêque de Reims.	293
CH. III.	De S. Voüé ou Voalde, de S. Leudard, & de	

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Richard. Prêtre & Reclus.</i>	299
CH. IV. <i>De S. Paschase Radbert, Abbé de Corbie, de Tetta & Hadovic, & Vivette.</i>	312
CH. V. <i>Des Recluses, Convers, Converses & Religieuses ad succurrendum.</i>	319
CH. VI. <i>De quelques Princesses, Officières, & Religieuses de grande naissance.</i>	325
CH. VII. <i>Des Religieuses de N. D. choisies pour gouverner d'autres Monasteres.</i>	338
C. VIII. <i>Des principaux Bien-faiteurs.</i>	347

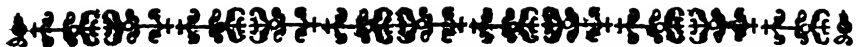
LIVRE QUATRIEME.

Des Miracles de Nôtre-Dame, arrivez en l'Eglise de l'Abbaye. Des Reliques des Saints. Et des Tombeaux plus considerables.

CHAP. I. D <i>Es Miracles de Nôtre-Dame.</i>	351
CH. II. D <i>Des saintes Reliques.</i>	395
CH. III. <i>Des Tombeaux considerables de l'Eglise de N. D.</i>	405

Ensuite du quatriéme Livre, sont les Preuves de l'Histoire de l'Abbaye Royale de N. D. de Soissons, pag. 421. &c. Avec le Traité des Miracles de la sainte Vierge, composé en Latin par Hugues Farfitus. 481. &c.

Fin de la Table des Chapitres.



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PA R grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 3. jour d'Octobre 1675. Signé par le Roy en son Conseil, SALMON, Il est permis à JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé: *L'Histoire de l'Abbaye Royale de Notre-Dame de Soissons, &c.* pendant le temps de six années. Avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intérêts; ainsi qu'il est plus amplement porté à l'Original des Presentes.

Registré sur le Livre de la Communauté, le 7. Octobre 1675. Signé, D. THIERRY, Syndic.

Approbation des Docteurs de Sorbonne.

Nous soussignez Docteurs en Theologie, de la Maison & Societé de Sorbonne, certifions avoir lû le Livre qui a pour titre: *L'Histoire de l'Abbaye Royale de Notre-Dame de Soissons, composée par Dom MICHEL GERMAIN, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur*: dans lequel nous n'avons rien trouvé qui soit contraire à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Fait à Paris en Sorbonne, ce premier jour d'Octobre, mil six cens soixante & quinze.

A. AUGUSTIN DE LAMET.

N. GOBILLON, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Curé de S. Laurens.

PIROT.

Autre Approbation.

L'Abbaye de Notre-Dame de Soissons estant fort ancienne, & ayant beaucoup d'autres avantages qui la distinguent de la plupart des Monasteres de l'Ordre de S. Benoit, elle meritoit bien d'avoir un Historien, & que l'on s'appliquât à en écrire l'origine, & ce qui s'y est passé de plus remarquable, sous les Abbeſſes qui l'ont gouvernée. C'est ce qu'a fait icy DOM MICHEL GERMAIN, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, qui a traité cette matiere avec toute l'érudition & tout l'agrément qu'elle pouvoit recevoir. Ainsi il y a lieu d'esperer que ceux qui liront cet Ouvrage, ne seront pas seulement édifiés des grands exemples de vertu qu'ils y verront, & sur tout de la piété humble & genereuse de tant de personnes d'illustre naissance qui se sont retirés dans ce Lieu saint, pour y mener une vie penitente & cachée en JESUS-CHRIST; mais qu'ils auront encore la satisfaction d'y trouver l'éclaircissement de plusieurs choses qui regardent l'Histoire & l'antiquité Monastique. C'est le témoignage que je soussigné Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, me suis cru obligé d'en rendre, après l'avoir leu exactement, sans y avoir rien remarqué de contraire à la Foy Catholique, ny aux bonnes mœurs. Fait à Paris, ce quatrième jour d'Octobre, mil six cens soixante & quinze. T. BULTEAU.

HISTOIRE



HISTOIRE

DE L'ABBAYE ROYALE

DE NOTRE-DAME

DE SOISSONS.

LIVRE PREMIER.

Du Monastere en general.

CHAPITRE PREMIER.

De la Fondation.

CHAP. I.



L'ABBAYE de Nôtre-Dame de Soissons est une des plus illustres , aussi bien que des plus anciennes, que l'Ordre de saint Benoît ait possédées jusqu'à present dans la France. Elle étoit reconnüe pour telle il y a plus de huit cent ans, non seulement en ce Royaume , mais même en Allemagne. On en voit la preuye dans les Chartes

A

CHAP. I. quel l'Empereur Louis le Debonnaire , & son fils Louis de Germanie firent expedier en faveur du Monastere d'Herivvord, dans le Comté de Ravensberg. Car ces Princes voulans relever cette Maison naissante , & la rendre égale en dignité aux principaux Monasteres de France , se proposerent pour modele Nostre - Dame de Soissons , qu'ils mettent en paralelle avec la fameuse Abbaye de Corbie. Paschase Radbert, qui fleurissoit alors , dit plus ; & il témoigne que de son temps on ne trouvoit aucune Communauté de filles , qui fût comparable en sainteté & en prerogatives à celle dont j'entreprends d'écrire l'Histoire.

Celuy à qui l'Abbaye de Nôtre-Dame doit sa premiere origine , est saint Drausin vingt-deuxième Evêque de Soissons , lequel après avoir bâti le Monastere de saint Pierre de Retondes , pour des Religieux Benedictins tirez de l'Abbaye de Choisy, dont la vertu répandoit une odeur agreable dans le Diocèse , prit resolution d'en fonder un autre pour des Religieuses du même Ordre , dans l'enceinte de sa ville Episcopale. Mais ce saint Prelat n'ayant pû executer ce dessein , à cause que Soissons , qui étoit alors le sejour ordinaire des Rois de France , se trouvoit tout rempli de monde , il fut obligé de chercher place dans un de ses faux-bourgs. Et parce qu'ayant employé presque tout son bien en des actions de pieté , il ne luy en restoit point assez pour faire seul la dépense de cette fondation, il chercha les moyens d'y associer Leutrude femme d'Ebroin Maire du Palais. Il crut qu'il y réussiroit dautant plus aisément , que cette Dame étoit fort portée à la pieté , & avoit fait paroître du zele pour

à son esperance. Leutrude persuadée par le saint Evêque, parla de cette entreprise à son mary , & pour ne se point mettre en danger d'un refus , elle luy proposa seulement ou de fonder luy-même cette Maison, ou du moins de permettre qu'elle fût bâtie près de la ville. Ebroin accorda à sa femme ce qu'elle demandoit, en sorte pourtant qu'on ne peut pas déterminer, si d'abord il promit de fournir à la dépense des bâtimens , ou seulement s'il donna la permission d'y travailler. Car quoy que ce Seigneur tout-puissant dans le Conseil du Roy, ainsi que nous allons voir, ait depuis fait de grands biens à ce Monastere , & que la Charte de saint Drausin luy donne l'honneur de cette fondation, aussi-bien qu'à sa femme Leutrude , & à leur fils Bovo , il paroît néanmoins par la vie de nôtre Prelat , qu'il ne rendit cette deference entiere à Ebroin , que par humilité , & seulement pour éviter le vain applaudissement du peuple , qui ne pouvoit assez admirer le zele de son Evêque en ce qui touchoit la gloire de Dieu.

Ce fut donc environ l'an de grace 658. & le quatrième du regne de Clotaire III. fils de Clovis II. & de sainte Batilde , que ce Monastere fut bâti dans le faux-bourg d'Aisne , qui porte aujourd'huy le nom de saint Vast , tout joignant la riviere , dans la rue maintenant appelée des Graviers , où depuis la demolition de ce premier Monastere on a bâti les maisons qui dépendent encore de l'Abbaye de Nôtre-Dame. Saint Drausin , avec le secours de Leutrude , y établit certain nombre de filles , sous la conduite

4 HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE

CHAP. I. d'Eterie Religieuse de Joüare , qu'on fit venir pour gouverner les personnes de son sexe qui desiroient se consacrer à Dieu , & le servir selon la Regle de saint Benoît.

Il n'est pas croyable quel soin prenoit nôtre saint Prelat de cette nouvelle colonie de Vierges , & avec quelle ferveur il travailloit à fortifier ces jeunes plantes , & à leur faire produire des fruits dignes du Ciel.

» Car comme rapporte l'Auteur de sa vie , il les gar-
» doit toutes comme un bon Pasteur garde ses brebis ,
» les nourrissant de viandes spirituelles. Il corrigeoit
» exactement leurs fautes , comme un bon pere en use à
» l'égard de ses enfans : tantost il les attiroit doucement
» au bien , & tantost il leur donnoit de la crainte , se ser-
» vant ainsi pour les perfectionner du conseil de l'Apô-
» tre , qui ordonne de reprendre , de corriger & d'user
» de prieres.

Mais afin qu'elles fussent encore mieux instruites de la perfection propre à leur état , ce grand Evêque leur donna pour Directeurs quelques Religieux de sainte vie , qu'il tira vray-semblablement de l'Abbaye de Retondes , ou bien de saint Medard , suivant la coûtume de ces temps-là , de fonder des Monastères doubles , dont je parleray cy-après.

La ferveur de ces nouvelles Benedictines étoit si grande , qu'elle attiroit de toutes parts des personnes de condition , qui venoient en foule imiter leur vertu , & marcher à leur exemple dans la voye étroite de la penitence. D'où il arriva qu'à peine les bâtimens furent achevez , qu'on les trouva trop petits pour loger le grand nombre de filles qui venoient s'enroller sous

leur rendoit ce lieu agreable , quoy qu'il fût tres-incommode & tres-mal sain , tant à cause qu'on ne pouvoit luy donner assez d'étenduë, étant borné d'un côté par la riviere, & de l'autre par la muraille de la ville, que pour les ravages qu'y caufoit souvent la même riviere par ses frequentes inondations. En effet il ne se passoit point d'hyver que l'eau ne vint jusques dedans la Maison , & ne menaçât de ruine le nouveau bâtiment. Dailleurs le revenu du Monastere étoit fort petit , & l'on y subsistoit en partie de ce qu'on pouvoit gagner par le travail des mains. Il est vray que saint Drausin & la pieuse Leutrude assistoient de leur protection & de leurs aumônes cette Communauté, mais le bien de l'un étoit trop petit , & affecté à trop d'autres dépenses , pour luy permettre de contribuer, autant qu'il eût souhaité, à l'entretien de ces servantes de Dieu ; & l'engagement qu'avoit l'autre à la Cour, luy ôtoit la liberté de s'appliquer à elles , & de les secourir autant qu'elles en avoient besoin. Mais après que leur patience eut été éprouvée par ces croix, Dieu les consola d'une maniere à laquelle elles ne s'attendoient pas. Ce fut en inspirant à saint Drausin de faire une nouvelle tentative envers Leutrude , pour obtenir d'Ebroin la permission de transferer le Monastere dans la ville, & de le doter de ses biens, afin que les Religieuses y vécussent plus en repos , & avec plus de seureté. Cette vertueuse Dame agrea ce dessein ; elle en parla à son mari avec beaucoup d'instance , & accompagnant son discours de prieres & de larmes, elle luy representa fortement la pauvreté des servan-

6 HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE

CHAP. I. tes de Dieu , nouvellement établies dans le faux-bourg , les incommoditez qu'elles souffroient dans ce lieu si resserré , & le danger où cette Communauté seroit exposée , s'il arrivoit qu'on mît le siege devant la ville. Saint Oüen Archevesque de Roüen qui se trouva pour lors à la Cour , appuya encore l'entreprise de saint Drausin , & ces deux Prelats, avec Leutrude , sollicitèrent tant ce Ministre, qui d'ailleurs n'étoit point fâché de donner des marques d'une piété, du moins apparente , qu'il accorda leur demande , & offrit même son propre Palais pour loger ces servantes de Dieu.

Saint Drausin bien joyeux de cette grace , ne perdit point de temps, & continua de s'employer avec diligence à l'avancement de l'affaire, il disposa luy-même le lieu , le rendit plus commode pour des personnes qui vivent regulierement , & de profane qu'il étoit , il en fit un sanctuaire propre pour recevoir les épouses de Jesus-Christ. Ebroin de son côté n'épargna point la dépense , & fit bâtir l'Eglise de Nôtre-Dame avec une magnificence vrayment royale. Elle étoit d'une structure admirable; l'auteur de la vie de saint Drausin dit qu'elle paroissoit *comme la Maîtresse de la Ville*. On y en ajouta deux autres , suivant la coûtume de ces temps-là , de bâtir plusieurs Eglises dans les grandes Abbayes. On en destina une pour les Religieux qui dirigeoient la Communauté , auxquels on fit aussi bâtir un petit Monastere joignant cette Eglise , comme l'on verra ailleurs. L'autre fut pour servir aux Religieuses malades , ou bien aux hostes & aux pauvres , qu'on recevoit dans le Monastere.

Dés que ces Eglises furent achevées , & que le CHAP. I.
 lieu fut suffisamment en état de loger une Communauté , saint Draufin y établit la meilleure partie des Religieuses qui demeuroient dans la Maison du faux-bourg , & afin de rendre cette ceremonie plus auguste , il invita plusieurs grands Evêques pour être témoins de cette action , & assister à la dedicace des Eglises , qui se fit fort solennellement l'an 664. le dixième du regne de Clotaire III. La principale , qui étoit celle de l'Abbaye , fut consacrée à Dieu , sous le nom de la tres-sainte Vierge. La seconde , qui devoit servir aux Religieux , fut dédiée à saint Pierre ; & la troisième à sainte Genevieve , & à tous les Saints. Ensuite saint Draufin mit luy-même , en presence d'Ebroin & de tous les Prelats, l'Abbesse Eterie & ses Filles en possession du nouveau Monastere ; & afin qu'elles ne fussent point troublées dans la jouissance du lieu & des revenus qu'elles avoient reçus de la liberalité d'Ebroin , de Leutrude sa femme , & de leur fils Bovo , il dressa en leur faveur un privilege , qu'il fit signer aux Prelats qui étoient presens. Je le rapporteray en François à la fin de ce Chapitre , avec quelques remarques pour la consolation de plusieurs bonnes ames ; reservant à le mettre en Latin , avec les autres , à la fin de cet ouvrage , tel que je l'ay pris dans les Archives de l'Abbaye.

A peine cette Communauté fut-elle établie dans le nouveau Monastere , que plusieurs personnes de qualité y demanderent l'habit ; de sorte qu'on vit en ce lieu des Princeesses du Sang y renoncer aux vaines pretentions du siècle , pour n'aspirer qu'aux biens

8 HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE

CHAP. I. éternels. L'éclat de leur exemple en attira d'autres même des pays les plus éloignés, comme le témoigne l'Auteur de la vie de saint Drausin, qui ajoute, que ce grand concours de personnes de haute naissance continuoit encore dans l'Abbaye jusques à son temps, c'est-à-dire trois cent ans après sa fondation. Les parens de ces filles donnerent de grands biens à la Maison : qui devint celebre entre tous les Monasteres de France. Mais la conduite de Dieu qui en a toujours pris un soin particulier, est admirable. Ces grands avantages y auroient peut-être étouffé l'esprit de l'Observance & de la véritable Humilité, si quelque disgrâce n'en avoit arrêté les progrès, & n'avoir servi d'épreuve à la vertu de ces bonnes Religieuses. En voicy une des plus sensibles.

Personne ne peut douter que les Religieuses de Nostre-Dame ne prissent grande part à la fortune & aux interêts d'Ebroin, dont elles avoient reçu tant de biens, & que la chute de ce Seigneur, qui arriva quatre ans après leur établissement dans la ville, ne les touchât vivement. J'ay différé à écrire en particulier les actions de ce Ministre, afin de rapporter tout d'une suite & en peu de paroles ce qui le regarde jusqu'en ce temps.

Ebroin estoit François de naissance, & non pas Allemand, comme quelques-uns ont voulu dire. M^r de Valois croit qu'il estoit de Soissons, à cause qu'il demouroit ordinairement en cette ville Royale, où il bâtit ce Monastere. Ceux qui le font naître de basse extraction, n'ont point pris garde à ce que dit Eginard, que la qualité de Maire du Palais, dont
Ebroin

Ebroin fut honoré, ne se donnoit qu'à des personnes de haute naissance. L'Auteur de la vie de sainte Batilde l'appelle Prince, & il croit qu'il a été Maire du Palais du vivant de Clovis II. Celuy qui a fait la vie de saint Aigulfe, en dit autant : mais il est plus probable qu'il n'obtint cette dignité qu'après la mort de ce Roy. Ebroin avoit une ambition demesurée, l'esprit entreprenant & artificieux, une grande fermeté de courage, un naturel tres-sensible aux outrages, & qui s'en vengeoit cruellement. Il ne manquoit pas de couvrir ses passions du specieux pretexte de la Religion. La charge de Maire du Palais luy donnoit une autorité, qui égaloit presque celle du Roy. Il l'exerça pendant tout le regne de Clotaire III. & durant tout ce temps-là, il ne se montra point ennemy de l'Eglise. Au contraire il fit quelques actions de pieté, qui luy meriterent des louanges de la bouche de plusieurs SS. Prelats, qui ne connoissoient point ses vices. La fondation de cette Abbaye en est une illustre marque, & saint Drausin le qualifie dans sa Charte homme de bien, *bona vite Ebroinus*. Mais parceque son orgueil, ses violences, & les tributs excessifs dont il accabloit le peuple, le rendoient insupportable aux François, Clotaire III. ne fut pas plutôt mort, que tout le monde s'éleva contre luy. Childeric Roy d'Austrasie frere & heritier presomptif de Clotaire, le connoissoit trop bien pour le souffrir dans cette charge. C'est pourquoy Ebroin tâcha de faire couronner Thierry le puîné des trois freres, mais voyant ses efforts inutiles, il se sauva dans le Monastere de Luxeuil, où il se revêtit de l'habit Monastique.

B

Sa femme Leutrude fut enveloppée dans son malheur, & après avoir vû tous ses biens confisquez, elle fut obligée de gré ou de force, de se retirer dans un Monastere, & d'y recevoir le voile sacré, comme le témoigne l'Auteur de la vie de saint Leger. Elle choisit celui de N. D. qu'on venoit de bâtir par ses soins, & elle y fut reçue de ses Filles avec beaucoup de respect & de tendresse. Leur fils Bovo semble avoir subi la même fortune, & il y a apparence qu'on le confina dans quelque Monastere, où il demeura inconnu le reste de sa vie, si toutefois il n'étoit point mort avant cette disgrâce. Quoy qu'il en soit, il n'est plus parlé de luy dans nos Historiens.

Cependant saint Leger qui étoit puissant à la Cour & fort aimé du Roy Childeric, remettoit les choses en bon état par une conduite pleine de sagesse & de justice; mais ses ennemis surprirent l'esprit du Roy par leurs calomnies, & exciterent contre le Saint un orage, qui l'obligea de se retirer aussi à Luxeuil où étoit Ebroin. Cet esprit double luy fit à son arrivée mille protestations d'amitié; mais ce n'étoit que feintise, comme l'évenement le justifia. Retournons à notre Monastere.

L'affliction qui arriva aux Religieuses par la disgrâce d'Ebroin, ne fut pas seule, & elles ne se virent pas seulement privées de la protection qu'elles recevoient de la Maison de ce Seigneur, lorsqu'elle étoit fleurissante, mais elles perdirent encore leur Perc & leur Fondateur saint Drausin, que Dieu retira du monde le cinquième jour de Mars, environ l'an 675.

Il est sans doute qu'une telle perte fut sensible à

ces bonnes filles, qui ne manquerent pas d'arroser son **CHAP. I.** saint corps de leurs larmes. Elles le conduisirent avec une douleur mêlée d'un profond respect jusqu'au lieu de sa sepulture, qu'il avoit luy-même choisie dans l'Eglise de l'ancien Monastere.

Leutrude, qui s'étoit, comme j'ay dit, retirée à N. D. fut celle qui signala le plus sa pieté en cette rencontre, ainsi que l'a remarqué l'Auteur de la vie du Saint. Car comme elle avoit beaucoup d'estime & d'affection pour nôtre Prelat, elle en avoit aussi bien reçu de l'assistance & de la consolation durant l'éloignement de son mary. Mais à peine saint Drausin fut-il enterré, que la face des choses changea par la mort du Roy Childeric, qui deceda quatre ans après avoir monté sur le trône de France. Ce changement réveilla l'ambition & les esperances d'Ebroin, qui quitta sans scrupule l'habit Monastique, & fit tant par ses intrigues, que Thierry ayant été tiré du Cloître de saint Denis pour remplir la place de son frere, il rentra deux ou trois ans après dans la charge de Maire du Palais. Il ne l'exerça que trop long-temps pour le bien de ceux dont il crut avoir reçu quelque offense, & il se servit de son pouvoir & de son autorité pour les accabler & les perdre. Leutrude sortit aussi du Monastere à l'exemple de son mary, & elle le vint trouver; laquelle conduite ne fut pas approuvée des sages, comme l'Historien de saint Leger le remarque.

Neanmoins les Religieuses tirerent de grands avantages du rétablissement d'Ebroin, & de la sortie de Leutrude, qui se souvint toujours du bon accueil qu'on luy avoit fait dans le Monastere pendant

CHAP. I. sa retraite , & fut excitée à faire de nouvelles faveurs aux Religieuses , par la gratitude qu'elles luy en témoignaient. Ebroin même ne se montra pas moins reconnoissant des bons offices qu'elles luy avoient rendus durant son éloignement , que terrible & cruel à ceux qu'il crut avoir contribué à sa disgrâce. C'est pourquoy Leutrude par son moyen obtint du Roy **Thierry** tout ce qu'elle voulut en faveur de l'Abbaye , à qui elle servoit de Mere & de protectrice après la mort de saint **Drausin**.

Mais ce grand Saint fit bien paroître que s'il avoit abandonné ses Filles pour quelque temps , ce n'étoit qu'à dessein de leur donner des marques plus sensibles de sa protection. Car peu de jours après Dieu opera grand nombre de miracles à son tombeau , qui attirerent tant de malades & de pelerins dans l'Eglise de l'ancien Monastere , qu'à peine les pouvoit-elle tous contenir. Ce concours de peuple qui recevoit la guerison de ses maux , joint au regret qu'avoient les Religieuses du nouveau Monastere de se voir éloignées de leur saint Patron , obligea Leutrude , & la Communauté de solliciter puissamment la translation de son saint corps dans la nouvelle Eglise pour y être honoré avec plus de decence.

Le venerable **Adolbert** vingt-quatrième Evêque de **Soissons** gouvernoit alors ce grand Diocèse. Il y a des Auteurs , lesquels fondez sur une liste des Prelats de cette Eglise , le confondent mal-à-propos avec **Betrolenus** predecesseur de saint **Drausin** ; d'autres ne font qu'un de luy avec **Autbert** , qui ne fut jamais Evêque de **Soissons** , mais seulement Abbé de saint

Medard avant le miserable Varimbert, qui ne conser- CHAP. I.
va gueres le Siege Episcopal, qu'il avoit acheté du re-
venu du Monastere, dont il jouïssoit encore avec
beaucoup de violence & d'injustice. Mais il est certain
qu'on le doit distinguer de l'un & de l'autre, & le pla-
cer après Varimbert, que quelques anciennes listes
ont omis, à cause qu'il entra dans la bergerie du Sei-
gneur plutôt en loup qu'en veritable Pasteur, & qu'il
ne fit aucunes fonctions qui luy meritaissent le nom
d'Evêque.

La conduite de saint Adolbert étant aussi crétien-
ne & religieuse, que celle de l'autre avoit été prophane
& seculiere, il ne put refuser la demande des Re-
ligieuses, qui étoit si juste & si conforme à la pieté. Il
se transporta au tombeau du Saint, accompagné du
Clergé & du peuple, & même des Religieuses, qui
voulurent être presentes à cette ceremonie en la com-
pagnie de Leutrude : & le Prelat ayant trouvé ce corps
saint aussi frais, & aussi entier que s'il n'eût été mis en
terre que de ce jour-là, il l'en tira avec respect, & le
fit transporter dans la nouvelle Eglise. Cette transla-
tion qui se fit le second jour de Juin environ l'an 680.
fut si auguste & accompagnée de tant de miracles, que
l'Eglise de Soissons en celebre encore aujourd'huy la
memoire. Je les passe maintenant sous silence, pour
considerer cette pieuse troupe qui suit son illustre pro-
tecteur, qui fut porté comme en triomphe dans leur
Eglise. A peine y fut-il arrivé qu'il donna à connoî-
tre par la bonne odeur qu'il y répandit, qu'il avoit
choisi ce lieu pour celui de son repos. On luy dressa un
tombeau magnifique, que l'on verra décrit dans le

CHAP. I. I V. Livre avec les autres qui sont dans l'Eglise, laquelle depuis ce temps-là, a toujours été fort fréquentée, & l'Abbaye est devenue une des plus considérables du Royaume, comme il va paroître par ses progrès, après que j'auray rapporté le Privilege de saint Drausin avec quelques observations.

Privilege ou Charte donnée par saint Drausin Evêque de Soissons, à l'Abbaye de Nôtre-Dame.

- » **A** Nosseigneurs nos SS. Freres & hommes Apo-
 » stoliques les Evêques comprovinciaux de la vil-
 * » le de Soissons, ' Nivard, Lambert, Mommolin,
 » Autbert, Audebert, Clement, Bertefroy & Omer.
 » Drausin Evêque quoy qu'indigne, humble salut en
 » Nôtre Seigneur.
- » Encore que nous devions garder en toutes choses
 » la discipline des anciens Canons, il faut pourtant s'at-
 » tacher à maintenir & conserver inviolablement ce qui
 » n'altère point la pureté de la Foy, mais qui peut con-
 » tribuer à la paix & au repos des Maisons Religieuses.
 » Et parce que le bon & illustre Ebroin Maire du Palais,
 » & l'illustre Dame Leutrude sa femme, avec leur fils
 » unique appelé Bovo, nous ont fait une demande si
 » pieuse & si chrétienne, que nous en avons le cœur tout
 » ravi de joye, & sommes touchés & edifiez, de voir
 » en eux une si grande charité : Nous croirions agir
 » contre le respect dû à la Religion, si nous rejettions
 » une requête si équitable. Comme donc ces personnes
 * » poussées d'une pieuse ardeur, ont bâti ' dans l'en-
 * » ceinte du Monastere situé ' dans la ville de Soissons
 » des Eglises en l'honneur de N. D. de saint Pierre, de

sainte Geneviève & de tous les Saints , où ils ont placé CHAP. I.
des Religieuses, sous la conduite de ⁺l'Abbesse Eterie, “ *
pour y vivre dans le mépris des pompes du siècle sous “
la Regle^s des saints Peres , & pour y faire leur salut en “ *
chantant jour & nuit les loüanges de Dieu, ils nous “
ont humblement suppliez , aussi-bien que les Evêque “
nos freres , les Abbez , Prêtres , Diacres & generale “
ment toutes les personnes du Clergé de Soissons , qui “
ont souffigné à cette Charte , de vouloir confirmer la “
fondation du Monastere qu'ils ont bâti. “

Ce qu'ayant considéré en vuë de la charité que “
nous devons avoir pour les fideles , après une me- “
re deliberation, Nous avons accordé au nom de Dieu, “
ce Privilege à cette Abbaye située dans la ville de “
Soissons , afin que les Religieuses vivant en clôture “
dans ce lieu , comme il est bien seant aux personnes “
de leur sexe , & que la sainte Institution l'ordonne , “
elles puissent servir Dieu en toute pureté⁶ selon le de- “ *
sir des serviteurs de Dieu , qui les ont instruites com- “
me elles doivent garder la Regle de S. Benoît, & ⁷ l'or- “ *
dre de l'Office divin qu'il a prescrit; en sorte que quand “
elles seront une fois entrées dans le Monastere , il ne “
leur soit plus permis d'en sortir ; mais qu'elles tâ- “
chent de conserver toujours les pratiques de la Regle, “
pour le bien de leurs ames, suivant la maniere & ⁸ l'u- “ *
sage du Monastere de Luxuëil que S. Colomban a “
gouverné. “

Mais de peur que quelqu'un de nos successeurs ne “
viennne à croire que nous avons donné ce Privilege “
par une resolution & une entreprise nouvelle; Nous “
ordonnons que cette Abbaye jouïra des mêmes liber- “

CHAP. I. tez & exemptions que possèdent les Monasteres

- * de S. Maurice, de Lerins, de Luxuëil, & de S. Marcel de Châlon, tant en leurs personnes, qu'à l'égard de tous les biens que les fideles pourront donner à ce lieu. Et partant Nous avons tous unaniment ordonné que les filles qui vivent en ce lieu, suivant les regles de l'Evangile, jouïront de tout ce qui leur a été donné tant par le susdit Ebroin, sa femme Leu-
* » trude & leur fils Bovo, que¹⁰ par le Roy, ou leurs parens, ou tel autre fidele que ce soit, en terres, serviteurs, ornemens & livres sacrez, ou autres meubles qui servent au culte divin, & generalement telle chose que ce soit qu'on leur ait donné ou qu'on leur donnera, en l'offrant à Dieu sur les Autels durant nôtre vie ou du temps de nos succeffeurs, sans qu'aucun Ecclesiastique, Evêque, ou même le Roy puisse rien retrancher ou prendre pour son usage de ce qui appartient à ce Monastere.

Reg. S.
Benedicti
cap. 64.

- * » Et quand l'Abbesse de ce lieu viendra à deceder, que la Communauté en vuë de Dieu en choisisse une de la maison pour lui succeder, selon la Regle. Que s'il est necessaire d'avoir des tables d'Autel, ou du Crê-
me, & qu'il faille consacrer des habits sacerdotaux ; qu'elles envoient des personnes de leur part à tel Evêque qu'elles voudront, pour recevoir ce dont elles auront besoin, sans que les Prelats acquierent pour cela aucun droit, ni sur les revenus de la Maison, ni sur leurs personnes pour les benir ou voiler, si ce n'est que les Religieuses demandent elles-mêmes qu'on leur rende ces offices, mais en ce cas, que ni Nous, ni aucun Archidiacre, ou nos succeffeurs n'ayons aucun pouvoir

pouvoir d'exiger rien pour ces fonctions, comme l'on CHAP. I.
 a coûtume de faire dans les autres Eglises ou Mona-
 steres. Que personne de nous n'ait droit d'entrer dans
 les lieux reguliers du Monastere, si ce n'est à la priere
 de l'Abbesse & de la Communauté, & ce pour les af-
 faire de leur salut : & s'il arrive que quelque homme
 entre dans la clôture, qu'il ne soit pas si hardy que
 d'y manger, ni prendre d'autre nourriture que la sain-
 te Communion. Et si l'Evêque ayant été auparavant
 invité par les Religieuses, vient en ce Monastere
 pour y faire ses prieres ou officier, étant suivant l'u-
 sage & la pratique accompagné de Prêtres ; si-tôt
 que l'Office divin sera achevé, qu'il s'en retourne
 sans pretendre recevoir aucun present, soit pour luy,
 soit pour aucun Ecclesiastique ou seculier. Et qu'il
 ne sejourne point dans le Monastere, si ce n'est qu'il
 y faille demeurer quelque peu pour le besoin & la
 necessité de la Maison, ce qui pourtant se doit fai-
 re fort honnêtement, sans troubler en rien les exer-
 cices de la Religion : mais autrement nous luy defen-
 dons au nom de Dieu de s'y arrêter. Puisqu'il est
 clair & évident qu'il faut que les Religieuses soient é-
 loignées de la conversation des hommes, afin que
 jouissant d'un profond repos dans leur solitude, &
 que vivant en parfaite continence, elles ne mettent
 leur joye & leur plaisir qu'en Dieu, conformément
 à la pratique de la Regle sainte dont nous venons de
 parler : & qu'imitant en cela la perfection des saintes
 Religieuses, elles prient Dieu pour la sainte Eglise,
 pour la santé du Roy, & pour le bien de l'Etat.

Mais si par malheur elles venoient à se relâcher,

C

CHAP. I. ou à commettre quelque desordre, qu'elles soient corrigées par leur Abbessé, conformément à l'intention.

* » de la Regle sainte, puisqu'il est de leur devoir de
 » vivre saintement. Au reste ce n'est point blesser
 » l'autorité des saints canons que d'accorder quelque
 » chose aux fideles pour leur repos & leur tranquillité.
 » Que s'il se trouvoit quelqu'un qui par malice ou
 » cupidité entreprît de violer ce que nous avons établi cy-dessus, qu'il soit excommunié & châtié de Dieu.
 » Et qu'il sache qu'il est séparé pour trois ans de la
 » Communion des Evêques, & réduit en la compagnie
 » du traître Judas, & de ceux qui tuent ou refusent d'assister les pauvres. Mais afin que ce Privilege que nous
 » avons donné subsiste toujours par la grace de Nôtre
 » Seigneur; nous l'avons signé de nôtre main, & prié
 » les autres Evêques d'y vouloir souscrire. Fait à Soissons le vingt-sixième de Juin, l'an dixième du Roy
 » Clotaire. Drausin, quoy que pecheur j'ay souscrit
 » à ce Privilege.

Remarques sur ce Privilege.

L Es noms des autres Evêques qui ont signé, & qui sont en partie les mêmes qui ont souscrit aux Privileges de saint Pierre le Vif & de Corbie, se trouveront à la fin de cet Ouvrage, où l'on mettra ce Titre en Latin.

Mais parce qu'il y a quelque chose dans cette Charte qui a besoin d'explication, il faut icy remarquer.

1. Sur ces mots NIVARD, &c. que S. Nivard étoit Archevêque de Rheims, Lambert Evêque de Châlons, Mommolin de Noyon, Autbert de Cambray, Audebert de Senlis, Clement de Beauvais, Berrefroy d'Amiens, & Omer de Terouanne.

2. DANS L'ENCEINTE. On sçait assez que c'étoit une coutume reçue pour lors dans l'Ordre de S. Benoît de bâtir plusieurs Eglises dans les grands Monasteres, comme la vie du même S. Patriarche, celle de S. Maur, &c. tant d'autres nous l'apprennent. Mais il est à propos de remarquer icy l'origine de l'Eglise de S. Pierre de Soissons, qui fut bâtie dans l'enceinte de l'Ab-

baye de N. D. ainsi que le témoigne S. Drausin. Ce qui détruit entièrement la vaine pretention de ceux qui avancent sans raison que cette Eglise est plus ancienne que l'Abbaye, & qu'elle fut avant ce temps destinée à l'usage des Chanoines de S. Prince, qui gouvernoient la Chapelle Royale, ou bien donnée aux Clercs du Palais d'Ebroin. Il n'y eut jamais de Clercs établis dans le Palais de ce Ministre. Pour les Chanoines de S. Prince ou Prince Evêque de Soissons, ils étoient dans la Tour, ou le Château des Comtes; & si l'on en croit au sieur Regnault, leur Eglise ayant été détruite, on en donna le revenu aux Chanoines Reguliers de S. Leger.

3. DANS LA VILLE DE SOISSONS. Ce que dit S. Drausin, quel' Abbaye a été bâtie dans la ville de Soissons, n'est pas contraire à ce qu'on a vu de la fondation du premier Monastere bâti par ce Saint au delà de la riviere: parceque ce second établissement ne s'est fait que cinq ou six ans après, mais pourtant du vivant de S. Drausin, contre la pensée de quelques-uns, qui ont suivi le sentiment du dernier Auteur de la vie de nôtre Prelat, sans y faire assez de reflexion. Car il est certain, que cet Ecrivain se trompe, lors qu'il dit, que ce second Monastere ne fut bâti qu'après la mort de S. Drausin, comme il se prouve premierement par le consentement unanime de tous les Historiens qui ont parlé de luy, lesquels mettent sa mort après l'année 672. sous le regne de Thierry, pour le moins huit ans après que cette Charte fut donnée sous le regne de Clotaire III. son aîné. Secondement les anciens Breviaires & les autres monumens du Soissonnois remarquent que S. Adolbert qui fut élu peu de jours après le decez de Varimbert, & dix mois après celui de S. Drausin, n'a été fait Evêque que sous le regne de Thierry successeur de Childeric II. qui avoit luy-même succédé à son frere Clotaire III. lequel vécut encore quatre ans après que S. Drausin eut donné ce Privilege. En troisième lieu la grande Charte de Charles le Chauve, que je rapporterai plus bas, dit nettement que ce Monastere fut fondé dans l'enceinte de la ville par Ebroin, à l'instance de S. Oüen Archevêque de Roüen, & à la sollicitation de S. Drausin, lequel par consequent n'étoit pas mort auparavant. Il y a encore d'autres raisons que j'ometts à dessein, parceque la chose est évidente: mais ce qui a trompé cet Auteur, qui vivoit dans le dixième siecle, ou sur la fin du neuvième, & qui avoue dans sa Preface n'être pas assuré du temps & de toutes les circonstances des faits qu'il rapporte, c'est qu'ayant lu dans les anciennes vies de ce Prelat, que son corps avoit été enterré dans le premier Monastere qu'il avoit bâti, il a crû que ç'avoit été avant la fondation du second, ce qui ne peut être. Mais ce grand Saint choisit pour sa sepulture le lieu d'au-delà de la riviere, pour suivre la coutume de ces temps-là, de se faire enterrer hors de l'enclos des villes, parce que cette premiere Eglise où il fut enseveli étoit l'ouvrage de ses mains, & le premier Sanctuaire qu'il avoit bâti à Soissons, dans lequel étoit demeurée une partie de la Communauté de N. D. pour rendre peut-être service aux pelerins & aux malades, ou pour conserver la memoire de cette premiere

Maison , ou bien parcequ'il n'étoit point encore entierement achevée. Ce qui semble plus probable, d'autant que nous trouvons, que l'Eglise ou Chapelle de sainte Croix , que l'Auteur de la vie de S. Voué nomme *Basilica* , fut destinée dès le commencement pour la sepulture des Religieuses , bien qu'il ne soit point fait mention de cet Edifice dans la Charte de S. Drausin , qui ne l'auroit pas omis, s'il avoit été déjà bâti.

4. L'ABBESSE ETERIE. On parlera d'Eterie premiere Abbessé plus amplement dans le second livre.

5. SOUS LA REGLE DES SS. PERES. La Regle que S. Drausin a établie dans ce Monastere, est premierement appellée dans cette Charte la Regle des SS. Peres , puis la sainte Institution , ensuite la Regle de S. Benoît (dont les propres termes y sont rapportez) & en deux autres endroits la Regle sainte. D'où il est aisé de voir qu'en ce temps-là par ces mots de *Regle des SS. Peres* , & de *Regle sainte* , &c. on entendoit simplement parler de la Regle de ce grand Patriarche.

6. LE DESIR DES SERVITEURS DE DIEU. Les Religieux qui ont établi la Regle de S. Benoît dans l'Abbaye de N. D. étoient venus de Retondes , que S. Drausin avoit fondé depuis peu , ou bien de l'Abbaye de S. Medard , que ce Prelat aimoit toujours beaucoup , comme il paroît par le Privilege qu'il accorda au Monastere, qui n'a point encore paru. Si ce n'est qu'on aime mieux dire avec quelques autres , que ces Religieux ont été pris à Jouiare avec Eterie , qui en fut tirée pour être la premiere Abbessé de N. D.

7. L'ORDRE DE L'OFFICE DIVIN. L'Office divin marqué par S. Benoît, dit en Latin *Cursus* suivant l'usage de ces temps-là, est icy spécifié , parce que dans les Maisons de cet Ordre on se servoit souvent de la liberté que S. Benoît a donnée à l'Abbé de disposer l'Ordre des Pseaumes autrement qu'il a fait. Car les uns ne se contentant pas de reciter l'Office que ce saint Legislateur marque , y adjoutoient encore celui de S. Colomban , d'autres se servoient de l'ordre marqué dans le second Concile de Tours , & les Monasteres où l'on faisoit l'Office sans interruption, appelé *Laus perennis* , suivoient l'usage de S. Maurice.

8. SELON LA MANIERE ET LES USAGES. Les Usages de l'Abbaye de Luxeuil ne sont autres que les Regles de S. Benoît & de S. Colomban , que les disciples de ce dernier donnerent aux Religieuses de Jouiare , d'où l'Abbessé Eterie est venuë. S. Donat Archevêque de Besançon-ajouta à ces deux Regles quelques Chapitres de celle de S. Césaire , qu'il proportionna au besoin des Religieuses , que sa mere avoit fondées dans un lieu appelé *Iussanum*. Ce passage fait voir clairement l'union & l'Observance des deux Regles dans un même Monastere ; d'où vient que l'on trouve tant de titres qui joignent le nom de S. Colomban à celui de S. Benoît , de quoy il ne faut pas s'étonner , puisqu'il est d'ailleurs constant que dans le sixième & septième siecle on a gardé en quelques lieux jusqu'à quatre ou cinq Regles ,

dont on prenoit ce qui étoit plus instructif & plus propre pour l'établissement de l'Observance. CHAP. I.

9. LES MONASTERES DE S. MAURICE. Les Privileges de S. Maurice, de Luxeuil, de Lerins & de S. Marcel de Châlon, ont servi de modele, non seulement à celui-cy, mais encore à ceux de Rebers, de Corbie & de Flavigni, comme on peut voir dans les testamens de Vidrade, & dans beaucoup d'autres, d'où l'on prouve evidemment que la Regle de S. Benoît, dont il est parlé en ces Privileges, étoit reçue pour lors dans ces Monasteres.

10. PAR LE ROY. Ces mots donnent à connoître que c'est à juste titre que la celebre Abbaye de N. D. porte la qualité de Royale, puisque le Roy Clotaire III. ne s'est pas contenté d'agrecer qu'elle fut bâtie dans sa ville capitale, mais qu'il a voulu luy donner de son domaine; comme firent encore depuis Childerie II. Thierry I. Clovis son fils, Childebert I. les Rois & Empereurs de la seconde race, & particulièrement Charles le Chauve, aussi-bien que plusieurs Rois de la troisième race, dont la plupart ont contribué à l'agrandissement de cette Maison, qu'ils reconnoissent aussi de Fondation Royale: ce qui n'est que trop suffisant pour en être appellez Fondateurs, d'autant que pour porter ce nom, il n'est pas toujours necessaire d'avoir posé les premiers fondemens d'une Eglise ou d'un Monastere, mais c'est assez d'avoir contribué à son établissement, en donnant la permission de le bâtir, & en augmentant son revenu d'un fond considerable. Ajoutez à cela qu'Ebroin principal bienfaiteur de cette Abbaye, ne luy a fait des donations qu'au nom & sous l'autorité des Rois dont il gouvernoit les Personnes, les Etats, & les Finances, ainsi que nous verrens bien-tôt. Il ne faut donc point s'étonner si l'on trouve dans quantité de titres, que cette Abbaye est de fondation Royale, puisqu'elle ne possède presque rien en fond, qui ne luy ait été donné par la liberalité de nos Rois.

11. QUAND L'ABBESSE VIENDRA A DECEDER. L'endroit de la Regle de S. Benoît qui est icy cité, se trouve dans le Chapitre 64. de l'élection de l'Abbé. Le Roy Charles le Chauve conserva ce droit à la Communauté, dans une Charte que je rapporteray à la fin de cet ouvrage.

12. DE LA REGLE SAINTE. C'est ainsi que les Conciles appellent la Regle de S. Benoît, lorsqu'ils ordonnent aux Religieux ou aux Religieuses relâchées de corriger leurs defauts en la maniere que ce Saint l'a prescrit.



C H A P I T R E II.

Des progrès du Monastere.

LE gouvernement d'Eteric & des six Abbeſſes qui la ſuivirent , fut heureux en toutes manieres pour leur Communauté, & l'on y vit l'accompliſſement de la parole de l'Evangile , qui outre le bonheur de l'Eternité, promet même des biens temporels à ceux qui font divorce avec le ſiecle , & donnent leur premiere & principale application à la recherche du Royaume de Dieu. Eteric devint la Mere ſpirituelle d'un grand nombre de filles , qui marchotent avec courage dans la voye étroite de la Regle , & le Ciel lui fournit abondamment de quoy ſubvenir à leurs beſoins & à leur ſubſiſtance. L'affection qu'avoient pour elle Ebroin & Leutruſe les excitoit à la proteger , & à faire du bien à une Maiſon qui étoit leur ouvrage.

Mais (ainſi que pluſieurs ſe perſuadent) ils furent encore portez à la combler de grace , & à y faire de grandes aumônes , pour expier le crime qu'avoit commis ce Miniſtre en la perſonne de S. Leger. La cruauté qu'il avoit exercée envers ce S. Evêque , l'avoir rendu odieux , & il ne pouvoit la pallier d'aucun pretexte , parce que la gloire de S. Leger éclattoit par des miracles , & que les fideles le reveroient comme un veritable Martyr.

Neanmoins tous ces prodiges ne toucherent point Ebroin, & n'éteignirent point la fureur de ſa vengeance ; mais il continua ſes reſſentimens & ſes meurtres ,

jusques à ce que la Justice divine permit qu'on le traitât comme il avoit traité les autres , & qu'un Grand qu'il avoit outragé , lui ôtât la vie. Il est remarquable qu'Ebroin fut tué la nuit sortant de son Palais , pour aller à Matines , & cela fait voir , qu'encore qu'il fût un homme possédé d'ambition & vindicatif , il pratiquoit néanmoins les actions exterieures de la pieté. Voilà la fin miserable de ce Ministre. Après sa mort Eutruide sa femme repara la faute qu'elle avoit commise en sortant du Monastere , où elle avoit porté le voile sacré. Elle y rentra & finit sa vie dans l'exercice de la penitence & de l'humilité Religieuse.

En ce même temps ou peu après , les Rois & les Princes consacrant leur filles à Dieu dans ce Monastere , y faisoient aussi de riches oblations , dont on bâtit l'Eglise de sainte Croix destinée pour la sepulture des Religieuses. Thierry entre-autres, sous le regne duquel Ebroin avoit été Maire du Palais pour la seconde fois ; Clovis & Childebert ses enfans , qui ont été Rois l'un après l'autre , y laisserent des marques de leur liberalité , en consideration des Princesses Ermentrude , Hildegarde , & Hermentrude leurs parentes , aussi bien que de plusieurs autres Dames de la premiere qualité , qui s'y retirerent pour y être à couvert des dangers du siecle , & faire plus aisement leur salut.

Saint Rieul Comte , c'est-à-dire Gouverneur de Reims , & gendre de Childeric , donna aussi beaucoup de bien à ce Monastere à cause de sa fille Odile , qui y prit le voile après que son Pere fut fait Archevêque de Reims. Et on ne peut douter que Pepin &

C. H. II. Charlemagne n'ayent fait des donations à cette Maison du temps que Giselle fille du premier, & sœur tres-aimée du second, y servoit Dieu dans la Communauté, qu'elle gouverna ensuite en qualité d'Abbesse. Eginard entr'autres rapporte que Charlemagne aimoit cette sœur avec tant de tendresse, qu'ayant appris qu'elle étoit malade, il laissa le Pape pour l'aller voir en diligence en son Monastere, comme je rapporteray ailleurs.

Je ne dis rien des effets de la pieté de Louis le Debonnaire, qu'il a sans doute fait paroître à l'égard de ses sœurs & de sa cousine Theodrade, fille de Bernard frere de Pepin son ayeul, & sœur des grands Abbez de Corbie S. Adelard & l'illustre Vala. Mais celui qui s'est montré le plus liberal envers cette Abbaye Royale est assurément Charles le Chauve, qui en consideration des Princesses Imma, Richilde, & Rothilde sa fille, qui en ont été Abbesse, donna permission d'élire l'Abbesse, conformément à la Regle de S. Benoît, s'en reservant seulement le droit & aux Prelats de la Province, lorsque les Religieuses ne pourroient s'accorder sur le choix d'une d'entr'elles. De plus se trouvant à Compiègne dans un Parlement tenu environ l'an 858. il fit une Ordonnance en faveur du Monastere, qui fait bien voir la splendeur & l'opulence de cette Maison. Car ce Prince ayant commandé qu'on fit le denombrement de tout le bien qui est marqué dans sa Charte, il ordonna, suivant le revenu de l'Abbaye, que le nombre des Religieuses de Chœur seroit de deux cent seize, qu'il y auroit quarante Converses ou servantes dans la Clôture, trente

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. I. 25
femmes ou Tourrieres dehors , & cent trente servans CH. II.
ou serviteurs pour travailler dedans & dehors le Mon-
astere.

Pour la nourriture de ce grand nombre de personnes il assigna une quantité convenable de vin , de bled , de sel , de fromage , de legumes , de miel , &c. avec une certaine somme d'argent par semaine pour acheter les œufs , le poisson & les autres provisions necessaires à la Communauté. Sa prevoyance s'étendit jusqu'au soin des malades , des anciennes & des hôtes de toutes sortes de conditions , & pour l'exécution de cette Ordonnance , il commit Rotade Evêque de Soissons , Pardule Evêque de Laon , & Vulfa de Abbé de saint Medard , ainsi que l'on pourra voir plus au long dans la Charte que j'ay mise en François à la fin de ce Chapitre ; reservant à la donner en Latin dans les preuves , avec les autres monumens d'antiquité , telle qu'elle se conserve dans les Archives de l'Abbaye.

Ce grand Prince ne se contenta pas d'avoir réglé ce qui étoit necessaire à la subsistance de ceux de la Maison , il voulut encore pourvoir aux Ministres des Autels , qui devoient faire leurs fonctions durant le jour dans l'Eglise Abbatiale. Il en marque dans une autre Charte le nombre , les obligations , & la retribution qu'on leur devoit donner ; & c'est-là l'origine des Chanoines de S. Pierre , qui succederent en cette Eglise aux Religieux qui exerçoient auparavant ces offices. Les Papes , les Evêques , & les Abbes ont fait ensuite plusieurs Reglemens qui les concernent , que je rapporterai avec cette Charte , en parlant de

D

CH. II. l'Eglise & du Chapitre de saint Pierre.

On peut donc bien assurer qu'en ce temps-là le nombre des villages, des terres, & des vignes qui appartenoient à l'Abbaye, étoit beaucoup plus grand qu'il ne l'a été dans la suite. Car l'Empire qui appartenoit à nos Rois, ayant premierement été divisé sous les enfans de Loüis le Debonnaire, & depuis étant tombé entre les mains des Etrangers, l'Abbaye perdit une partie des biens qu'elle possédoit dans la Flandre & dans l'Allemagne, & les Princes les réunirent à leur domaine. Il en fut de même des terres que le Monastere avoit dans le Maine, l'Anjou, la Touraine, & les autres pays au delà de la Loire, & dont il cessa de jouir pendant les broüilleries arrivées sur le declin de la seconde Race, plusieurs ayant été données en recompense aux Capitaines, qui avoient suivi le parti du Vainqueur.

Les revenus que le Monastere possédoit dans le pays Soissonnois & aux environs, furent aussi perdus, à cause que la ville de Soissons ayant été prise & reprise plusieurs fois, les lieux circonvoisins furent brûlez ou ruinez, tant par les Normans, que par les autres chefs des guerres intestines & étrangères ; mais sur tout en l'année 922. dans laquelle le Prince Robert qui avoit usurpé la Couronne, fut tué par Charles le Simple : & en 978. avant la sanglante bataille que perdit l'Empereur Othon I. après avoir ravagé & brûlé tout le pays.

Il est bien vray qu'en l'an 1090. l'Abbaye possédoit encore quelques-uns de ses biens en Allemagne le long du Rhin, du temps de l'Empereur Henry

de luy en conserver la jouïssance dans toute l'étendue de leur juridiction : & qu'en 1148. elle avoit encore des terres situées dans les Evêchez de Mayence, de Treves & de Cologne, comme le témoigne Eugene III. dans sa Bulle, qu'on verra à la fin de cet ouvrage. Le traité fait l'an 1164. entre l'Abbesse Marfilie & Ingrand Abbé de S. Jean de Laon, touchant le fief de Molinchat, justifie que les biens dont l'Abbaye jouïssoit en Lorraine, n'étoient point encore alienez, puisque le Fermier de ce fief est obligé par cet accord de fournir tous les ans un cheval à l'Agent du Monastere de N. D. appelé dans le titre *Nuncius*, pour aller en ce pays-là, recevoir les revenus qui appartiennent au Monastere; mais enfin tous ces revenus perirent avec plusieurs autres: de sorte que pour subvenir aux necessitez des Religieuses, qui étoient en trop grand nombre, eu égard au bien qui leur restoit, il fallut que le Roy Loüis le Jeune du consentement des souverains Pontifes, réduisît à quatre-vingt le nombre de deux cent seize Filles de Chœur, sans parler des Converses, Rendus & Serviteurs qui composoient cette Communauté, ainsi qu'il paroît par la Charte du même Loüis le Jeune donnée l'an 1175.

Philippe Auguste approuva l'Ordonnance de son Pere par une autre Charte donnée à l'Abbesse Julianne l'an 1180. ce qu'avoit déjà fait auparavant le Pape Alexandre III. comme on pourra voir dans une Bulle qui sera mise à la fin de cet ouvrage, laquelle fut confirmée par une semblable qui défend en general de recevoir plus de Filles que le Monastere n'en peut nourrir.

CH. II. Long-temps après Gregoire XI. permit qu'on réduisît la Communauté à soixante pour l'espace de quarante ans , à cause que la peste & la famine avoient extrêmement desolé le pays : au lieu que Celestin III. l'an 1192. avoit absous l'Abbesse & les Religieuses du serment qu'elles avoient fait , de ne plus recevoir de Religieuses des autres Monasteres , qui venoient en trop grande foule se retirer en celui de N. D. à cause de la bonne observance qu'on y gardoit. Mais ce saint Pontife voyant que les Religieuses surnuméraires étoient decedées , & que la plupart de celles qui restoient , étoient fort avancées en âge , il leur permit d'en recevoir autant qu'elles jugeroient à propos pour le bien de la Maison.

Le concours de ces Religieuses étrangères , & des autres Dames de condition qui venoient prendre l'habit à N. D. durant le douzième siecle , obligea les Evêques de la Province de faire des établissemens dans leurs Dioceses ; comme fit Simon Evêque de Noyon , qui fonda l'an 1140. du consentement du Chapitre de S. Quentin , le Monastere de N. D. d'Espargnemail , pour des Religieuses tirées de l'Abbaye de Soissons , qui vécurent en ce lieu jusques aux guerres du siecle precedent.

Cette décharge ne soulagea pas beaucoup le Monastere , qui ne pouvoit entretenir le trop grand nombre de survenantes , & c'est pourquoy on employa encore un autre moyen pour le maintenir , qui fut de le remettre en possession des terres qu'il avoit perduës. Nos Rois Tres-Chrétiens & les Souverains Pontifes ayant reconnu que quelques Abbeses , quoy que de

tres-grande naissance, conservoient mieux la regularité de la Maison, que ses revenus temporels, dont les plus considerables leur avoient été ravis par la cupidité des grands Seigneurs, ils s'appliquerent tout de bon à retirer les biens alienez. Hugues Capet & Robert son fils leur en avoient montré l'exemple sur la fin du dixième siecle, assistant de tout leur pouvoir l'Abbesse Eremburge, à retirer des mains des Comtes de Vermandois les possessions de son Monastere situées dans leurs Etats. Henry & Philippes I. aussi-bien que leurs descendans, jusques aux enfans de S. Louïs, eurent le même zele pour le rétablissement de cette Maison, qui fit de leur temps des acquisitions considerables, par les soins infatigables & la bonne conduite des Abbeses Matildes, Helvide, Beatrix, Agnes de Cherisy, & les six autres qui les ont immédiatement suivies. Ce fut par leurs soins que l'Eglise & le Monastere furent rebâtis tels qu'on les voit encore à present, aussi-bien que l'Hôpital, & plusieurs Maisons dans la ville & aux champs qui appartiennent à l'Abbaye.

Il faut rendre justice aux Evêques de Soissons, & avoïer qu'ils ont aussi beaucoup contribué de leur part à l'agrandissement de l'Abbaye, luy soumettant plusieurs Paroisses, avec les dixmes & autres revenus & la soutenant toujours de leur protection contre les insultes des Seigneurs qui vouloient s'emparer de ses biens. C'est ce que fit ent'autres Nivelon de Cherisy, qui fut le défenseur de la Maison, & qui l'enrichit d'un grand nombre de saintes Reliques, qu'il avoit apportées de Constantinople, ainsi que l'on verra en

CH. II. son lieu. Jacques & Milon de Bazoches , suivirent les traces de leurs Predecesseurs, aussi-bien que la plûpart de ceux qui leur ont succédé dans leur dignité sacrée.

Mais on ne peut assez reconnoître le bon-heur qu'eut cette Abbaye Royale, d'avoir eu pour Abbesse la Princesse Caterine de Bourbon Tante du Roy Henry IV. & Sœur du Prince de Condé , pendant que les Heretiques s'étoient faits maîtres de Soissons l'an 1567. Car elle ne défendit pas seulement son Abbaye des insultes de ces furieux ; mais tout le pays Soissonnois , doit à sa pieté ce qui luy reste de plus saint & de plus precieux dans les tresors de ses Eglises, qui ne subsisteroient plus , si son autorité n'avoit empêché les Calvinistes de les abbatre , comme ils avoient résolu. Cette Dame , & les trois Princesses de Lorraine qui l'ont suivie , ont travaillé si heureusement au rétablissement & à la conservation de cet illustre Sanctuaire , qu'il peut passer pour un des plus magnifiques & des plus accomplis du Royaume , comme l'on pourra voir plus amplement au Chapitre suivant , après que j'auray rapporté la grande Charte de Charles le Chauve avec quelques remarques.

Charte de Charles le Chauve donnée en faveur de l'Abbaye de Nôtre Dame de Soissons.

* „ **L**'An de l'Incarnation de Nôtre Seigneur 858. In-
 „ diction VI. & le trente-deuxième du Regne de
 „ Charles Empereur. Dans une assemblée de plusieurs
 „ Evêques de tres-grande autorité , & de quantité de
 „ Grands Seigneurs & principaux du Royaume , qui se
 „ sont trouvez par l'ordre du même Charles dans le

Palais de Compiègne, pour y tenir l'assemblée ge- CH. II.
nerale. Fut ordonné le dénombrement des biens du
Monastere des Religieuses de N. D. qu'Ebroin Maire
du Palais bâtit autrefois magnifiquement dans l'en-
ceinte de la ville de Soissons, sous le Regne de Thier-
ry & de Clovis son fils, aussi-bien que de Childebert
tous Rois de France, à l'instance d'Oüen Archevêque
de Roüen ; & qui fut notablement augmenté par
Draufin excellent Evêque de Soissons.

La presente Ordonnance a été faite, afin que les
Servantes de Jesus-Christ & de sa tres-sainte Mere,
qui renoncent au siecle, pour y prendre l'habit de la
sainte Religion, puissent vivre avec plus de facilité,
& prier Dieu avec plus de devotion, tant pour nôtre
santé, que pour le bien de l'Etat, sans qu'elles en
soient détournées par la necessité & l'indigence. Il a
donc destiné du revenu de cette Abbaye quelques
choses necessaires pour l'usage & l'entretien des Ser-
vantes de Dieu. Et afin que lesdites Religieuses puis-
sent jouir à perpetuité de ces biens qu'il leur a assi-
gnez, il a pris soin de les y maintenir par son autori-
té Royale, & d'y joindre pour plus grande seurreté le
privilege du S. Siege & celui des Evêques. Il a aussi
ordonné à Rotade Evêque de Soissons, à Pardule
Evêque de Laon, & à Vulfade Abbé de S. Medard,
de faire un Reglement touchant les villages cy-des-
sous specifiez, pour les differens besoins des Religieu-
ses, prenant bien garde qu'ils soient entierement &
fidelement employez au boire & au manger de ces
Servantes de Dieu. Les noms de ces villages sont
Pargny, Charly, Courmelles, Morçain, Reffons,

C H. II. Carizy , Nanteüil , Aisy , Villeneuve , Billy , Chavi-
 ,, gnon , Corfy , Apty , Trosly , Courtegisé , Sabna ,
 ,, la ruë de S. Pierre , douze maisons dans la ville , vingt
 ,, trois pieces de vignes , & à Maurces , qui est éloigné
 ,, d'environ demie lieuë de la ville , quatorze fermes &
 ,, cinquante pieces de vignes. Voila en abregé les ter-
 ,, res destinées aux usages des Religieuses , & qui doi-
 ,, vent toujours servir , aussi-bien que les autres pro-
 ,, fits qui reviennent des fermes , pour leur nourriture.
 ,, Que la Communauté soit donc composée de 216.
 ,, Religieuses , de quarante servantes qui gardent la
 ,, clôture , pour s'acquitter de divers offices au dedans
 ,, de la Maison , de trente autres qui travaillent dans le
 ,, tour ; qu'il y ait aussi cent trente servans pour s'oc-
 ,, cuper , tant au dedans qu'au dehors du Monastere.
 ,, Et pour les faire subsister tous , il est juste de leur don-
 ,, ner dequoy , avec telle quantité de muids. C'est à
 ,, savoir pour les differens usages des Religieuses , &
 * ,, pour faire les offrandes sacrées , aussi-bien que pour
 * ,, être employé au service du Roy , il sera donné tous
 ,, les ans trois mil muids de froment , trois cens cin-
 ,, quante muids de legumes , trois cens mesures de fro-
 * ,, mages pesées. Pour acheter ⁺ du poisson & des œufs
 ,, trente sols par semaine , cent muids de graisse ou huile
 ,, pour les lampes , & deux cens muids de sel pour a-
 ,, prestre le manger des Religieuses & des hôtes qui sur-
 ,, viennent au Monastere , deux mil six cens muids de
 ,, vin , & dix muids de miel , pour donner en tout temps
 ,, l'hemine ou portion ordinaire , & aux Fêtes solen-
 ,, nelles de la boisson mêlée. Mais s'il arrivoit par la
 ,, sterilité de la saison , qu'il y eût faute de vin , qu'on
 fasse

fasse en sorte que ce nombre de muids soit complet, CH. II.
tant en vin, qu'en biere ou cervoise. "

Que l'on serve sur la table, selon l'ancienne cou-
tume, aux Fêtes de Noel & de Pâques de la volaille "
qui soit prise dans lefdites fermes. Et pour recréer "
un peu les Religieuses qui ont besoin d'alimens aisez "
à digerer pour le retablissement de leur forces, Nous "
voulons qu'on leur donne du porc frais *. Pour soula- "
ger celles qui sont dans un âge plus avancé, & les au- "
tres qui sont malades à l'infirmerie afin qu'elles ser- "
vent Dieu sans murmure, & qu'elles recitent des "
Pseaumes, & s'adonnent à l'oraison, on leur assigne- "
ra trois villages qui sont Guny, Colliole & Villers, "
dans lesquels il se trouve en tout quatre-vingt ma- "
noirs. Et pour acheter des habits propres à la foibles- "
se du sexe, & conformes à leur état Religieux, on y "
emploiera les revenus cy-dessous specifiez, c'est à sça- "
voir trois villages dans le pays du Maine, qui se nom- "
ment Loudinie, Taury & Casie : dans la Vacquerie "
tout joignant la ville d'Orleans huit manoirs, & au "
de-là de la Loire Marigny & Poucy : dans le pays d'en- "
tre Meuse & Rhin proche Cologne cinquante-neuf "
fermes : dans le village d'Effembach, une terre en fief "
avec les maisons qui en dépendent, & vingt fermiers "
pour en prendre le soin : dans le pays de Vaivres, pro- "
che de la Meuse, trente fermes : dans le village d'Har- "
deshain, une terre en Fief où demeurent neuf fer- "
miers : dans l'Alsace, cent dix fermes : dans le village "
de Memendix, une terre en fief avec une maison & ses "
dépendances, qui sont entretenues par dix-huit fer- "
miers : dans le village de Marchellau, une terre en "

E

C H. II. fief, où il y a cent fermiers : dans le village de Chaudelic, une terre en fief avec une maison & l'Eglise : dans le village d'Hoduovin une terre en fief avec une maison & verger : dans le village de Brunlar, une terre en fief avec une forest : dans le pays de Vormes, le village appelé Zurachim avec deux logis & huit charretées de vin quand il s'en trouve : dans le village de Zarnepha, un logis avec deux charretées de vin dans les endroits qui en rapportent dans le pays de Lobna. Au village de Chouy, une terre en fief avec une maison d'où dépendent dix-huit fermes. Tout ce que dessus avec ce qui reste du revenu que nous avons assigné aux Religieuses de Fontenay, aussi bien qu'aux Clercs & serviteurs de cette Maison de Fontenay soit fidèlement apporté en argent dans la ville de Soissons, au Monastere de N. D. Et pour preparer le luminaire avec toute la decence que requiert un lieu si auguste, qu'on y mette le revenu de Coloisy qui consiste en trente manoirs.

» Pour ce qui regarde l'Abbesse, afin qu'elle ait le moyen de s'accommoder comme il le faut selon la qualité de sa charge, nous avons laissé à sa disposition les villages de Nesle & celui de Noyers, avec soixante & dix-huit fermes. Cecy étant réglé de la sorte. Nous avons donné à la porte du Monastere les dixmes de tout le revenu de l'Abbaye, sans des biens ou fruits de la terre, que des animaux qu'on nourrit dans les fermes, & que le Prevost du Monastere y doit faire charrier, afin qu'on y reçoive honorablement les riches aussi bien que les pauvres. Et afin qu'il n'y manque rien de necessaire aux hôtes, qu'on souhaite trai-

ter avec toute sorte d'honnêteté, on destine encore CH. II.
à cet effet le village d'Autresche pour en jouir tous
jours à l'avenir. Toutes ces choses cy-dessus mar-
quées ont été écrites en la présence dudit Seigneur
Charles Empereur & des principaux du Royaume, &
confirmées par l'autorité des Evêques lesquels ont
fulminé anathème contre ceux qui y contrevien-
dront.

Remarques.

1. **L**AN 858. Il faut nécessairement que les Copistes ayent changé quel-
que chose à cette date, puisque Charles le Chauve n'ayant succédé à
son Pere Louis le Debonnaire qu'en l'année 840. l'an 858. ne revient qu'à la
dix-huitième année de son Regne. Ceux qui tâchent de justifier cette date
en comptant le Regne de Charles dès le temps que l'Empereur son Pere
luy destina le Royaume d'Aquitaine, ne la peuvent du moins accorder avec
la qualité d'Empereur, qui y est donnée à ce Prince, laquelle il n'obtint
qu'en 875. C'est pourquoy il vaut mieux avouer que le commencement de
cette Charte a été corrompu. Mais comme l'année de Charles le Chauve
qui revient à l'Indiction VI. est la dix-huitième de son Regne, & la 858.
de N. S. il est probable que ce fut environ ce temps que ce Privilege fut
donné.

2. **LA PRESENTE ORDONNANCE.** Il y aura moins de sujet de s'éton-
ner de la grande quantité de vin, de bled, &c. que le Roy destine au Mo-
nastere de N. Dame, si l'on considère que ce Prince fit deux Reglemens
quasi semblables pour les Abbayes de S. Denys & de S. Germain des Prez,
où presque les mêmes choses sont accordées aux Religieux, encore qu'ils
ne fussent pour lors que cent cinquante, au lieu qu'il y avoit près de qua-
tre cent personnes à nourrir à N. D. de Soissons. Je croy pourtant que la
mesure des muids spécifiés dans ces trois Ordonnances, étoit beaucoup
plus petite que celle qui est en usage dans notre siècle.

3. **AU SERVICE DU ROY.** L'Abbaye de N. D. étoit une de celles qui
fournissoient au Roy *Preces, Milites & Munera*, comme il se void dans
une ancienne Ordonnance de Louis le Debonnaire, rapportée par Chopin
& d'autres Auteurs; d'où l'on peut connoître quelle a été autrefois la gran-
deur & l'opulence de N. D. de Soissons: mais depuis la plupart des reve-
nus étant aliénés, les Rois ont déchargé le Monastere de ce service. Il y a
des Auteurs qui prennent occasion de cet article qui regarde les soldats, de
confondre l'Abbaye de S. Medard de Soissons, avec celle de N. D. parce
que la premiere étoit fort puissante & connue autrefois sous le nom de sain-

36 HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE

C. H. I. L.

te Marie de Soissons, à cause que la sainte Vierge a été la première Patronne de cette Abbaye. Mais les Rois l'exempterent de ces charges, pour des raisons qu'on verra dans l'Histoire de cet illustre Monastere.

4. DU POISSON ET DES ŒUFS. Ces paroles font bien voir que l'abstinence étoit pour lors gardée dans le Monastere, non seulement par les Religieuses & les domestiques, mais encore par les hôtes de quelque qualité qu'ils fussent, suivant la coutume de l'Ordre de S. Benoît.

5. DE NOËL ET DE PAQUES. On exceptoit ces deux jours, & quelquefois celui de la Pentecôte de la loy commune de l'abstinence, qui étoit en vigueur dans l'Abbaye de N. D. dont on peut voir des exemples dans un Privilège donné par Louis le Debonnaire à l'Abbaye de S. Germain des Prez.

6. LE PREVOST DU MONASTERE. On montrera ailleurs que le Prevost étoit le Supérieur des Religieux, qui sont compris en cette Charte sous le nom de *Servans*, qu'on appella depuis *Rendus*, lesquels étoient occupés la plupart à l'extérieur. Il y en avoit encore en ce Monastere sur la fin du quinzième siècle, ainsi qu'on verra en ce temps.

7. LES RICHES AUSSI BIEN QUE LES PAUVRES. Cette sorte d'hospitalité étoit fort ordinaire dans les Maisons de l'Ordre de Saint Benoît : mais icy les Abbesses faisoient exercer cet acte de charité par les Religieux de la Maison, sans que ce concours de survenans détournât les Religieuses de leurs observances. Depuis on fonda un Hopital pour y recevoir des malades, dont on parlera ailleurs.

CHAPITRE III.

Des Prerogatives.

IL est difficile de trouver une Abbaye de Filles à qui les Prelats aient donné de si beaux Privilèges, & les Princes des prerogatives si considerables, qu'à celle de N. D. de Soissons. S. Drausin son premier Fondateur luy accorda la même liberté qui fut autrefois donnée aux celebres Monasteres de S. Maurice, de Lerins, de Luxeuil & de S. Marcel de Chalon sur Saône, & ordonna que l'élection de l'Abbesse s'y feroit, conformément à la Regle; ce qui fut depuis confirmé par Charles le Chauve, ainsi que l'on a vu.

dans sa Charte. Nôtre S. Prelat veut ensuite, qu'il CH. III.
 soit permis aux Religieuses de faire sacrer des Autels,
 d'avoir du saint Crème, & de faire benir des orne-
 mens sacrez par tel Evêque qu'il leur plaira. Il re-
 nonce pour luy & pour ses successeurs au droit de
 recevoir ou de voiler l'Abbesse & les Religieuses,
 si ce n'est qu'il en soit prié par la Communauté : &
 en ce cas, il ne veut point que l'Evêque, ny l'Archi-
 diacre, ou tel autre Officier que ce soit, reçoive au-
 cun present pour cette fonction. Il les prive même
 du droit de Visite dans l'interieur de la Maison, & en
 cas qu'il arrivât du desordre, il entend qu'il soit cor-
 rigé selon la Regle, sans que le repos de la Commu-
 nauté soit troublé par aucune atteinte à ses Privi-
 leges.

Presque tous les Evêques de Soissons successeurs de
 S. Drausin ont suivi les traces de ce grand Prelat. En
 lorsque le Chapitre de la Cathedrale & les Archidia-
 cres ou l'Assemblée generale des Abbez de l'Ordre de
 S. Benoît ont voulu soumettre l'Abbaye de N. D. à
 leur juridiction, ils ont toujours condamné leur
 procédé, comme l'on verra incontinent.

Ces mêmes droits ont été souvent confirmez par
 les Souverains Pontifes, qui ont toujours pris le
 Monastere sous la protection du S. Siege, comme fi-
 rent entr'autres Eugene III. lequel dans une Bulle a-
 dressée l'an 1147. à l'Abbesse Matilde II. fait un de-
 nombrement des biens de l'Abbaye, des Eglises qui
 luy appartiennent, & de l'exemption dont elle jouit,
 qu'il ratifie expressement, declarant que le Monaste-
 re releve immediatement du S. Siege. Adrien IV. l'an

CH. III. 1157. augmenta encore ces Privileges , & tous les autres accordez par ses predecesseurs , & après avoir fait un second denombrement des Eglises & des revenus que possede cette Maison , il établit & commet l'Archevêque de Reims , & les autres Prelats de la Province pour veiller à la conservation des droits de cette Abbaye , conformément à ce que fit autrefois Charles le Chauve dans une de ses Chartes. Mais il n'y a rien de plus glorieux à ce Monastere que le témoignage que ce même Pape rendit l'année suivante à la vertu de l'Abbesse & des Religieuses , qu'il dit avoir mérité par leur vie exemplaire d'être honorées de ces graces & de la protection extraordinaire des Souverains Pontifes. Lucius III. fit la même chose l'an 1183. Urbain III. l'an 1185. Clement III. en 1190. Innocent III. l'an 1206. Gregoire IX. en 1228. Innocent IV. l'an 1247. & plusieurs autres.

Mais parçè que l'Evêque de Soissons se prevalant de la facilité d'une Abbesse , qui ne connoissoit point assez les droits de sa Maison , avoit entrepris sur ses libertez , en ce que suivant la conduite peu canonique de quelques Prelats du trezième siecle , qui sous pretexte du droit de visite dans les Monasteres ou dans leurs Fermes , y alloient loger avec un grand train , qui incommodoit extremement les Communautés ; ce Prelat étoit venu au Monastere , & avoit demandé beaucoup de choses qui ne lui appartenoient pas. Le Pape Alexandre IV. & depuis encore Nicolas IV. conformément aux Decrets du Concile de Latran , improuverent son procedé , & declarerent par deux Bulles qu'on pourra voir à la fin de cet

ouvrage, que l'Evêque de Soissons avoit abusé de la C H. III. simplicité des servantes de Dieu, & ils firent défenses à ce Prelat & à ses successeurs, de faire à l'avenir une pareille entreprise.

D'autres Abbeses plus éclairées que celle-cy previrent ce qui pouvoit arriver, & usèrent de précaution. Car lorsque ces grands Prelats Hugues de Champfleury, Nivelon de Cherisy, Jacques & Milon de Basoches voulurent entrer au Monastere pour voir les Abbeses leurs proches parentes; ou loger dans les fermes de l'Abbaye pour travailler aux affaires de leur famille, ces Dames, quoyque leurs tantes ou leurs sœurs, ne le voulurent jamais souffrir, qu'ils n'eussent déclaré par écrit qu'ils n'avoient aucun droit d'être ainsi reçus dans l'Abbaye, ou dans les lieux de leur dépendance. Un Archevêque de Reims faisant une visite generale de sa Province par ordre exprés du S. Siege, donna une semblable declaration en faveur du Monastere. Ces Actes sont à la fin de cet Ouvrage.

Toutes ces precautions n'empêcherent pourtant pas qu'un autre Evêque ne fît de nouvelles entreprises sur le Monastere vers la fin du trezième siecle, qui obligerent le Pape Innocent IV. & Boniface VIII. de nommer pour arbitres du different l'Abbé de S. Martin de Laon, avec le Doyen de la Cathedrale, & celui de S. Pierre de la même ville. Ces Juges après avoir bien examiné le droit des parties, donnerent gain de cause aux Religieuses, & l'Evêque de Soissons fut obligé de les absoudre des censures qu'il avoit jetées sur elles sans un juste fondement.

C. H. III. Depuis ce temps-là jusqu'environ la fin du quinzième siècle, les choses se passerent assez doucement, tant pour les élections & les bénédictions des Abbesses, qui reçurent plusieurs fois permission des souverains Pontifes de se faire benir par tel Evêque qu'elles voudroient, que pour les autres marques d'exemption dont elles jouïrent paisiblement : On ne trouve pas même que les Evêques de Soissons se soient opposez au Privilege que l'Abbesse Marguerite de Coucy obtint du Pape Urbain V. de choisir sans autre permission des Religieux de S. François & de S. Dominique pour luy administrer les Sacremens.

Mais sur la fin de ce siècle, & une partie du suivant il y eut toujours différent pour les élections & les bénédictions. C'est pourquoy lorsque les Abbesses se sont adressées pour ce sujet aux Evêques de Soissons, ç'a toujours été sans prejudice de leur exemption, comme l'on peut voir entre autres dans l'élection de Françoise le Jeune, à qui le Pape Clement VII. avoit permis de se faire benir par tel Evêque qu'il luy plairoit : mais cette Dame du consentement de son Chapitre, aima mieux recevoir la bénédiction de l'Evêque Foucault, après avoir protesté qu'elle ne pretendoit point par là déroger au Privilege de son Monastere.

Neanmoins ces differens ont cessé depuis, & on ne trouve point que les Abbesses suivantes ayent été benites par d'autres Prelats que ceux de Soissons, ny qu'elles ayent usé de protestations pour empêcher que cette conduite ne leur portât prejudice, quoy que pour les vêtues & les professions des Religieuses, aussi-bien

aussi-bien que pour la collation des Benefices, elles **CH. III.** ayent toujours conservé leurs anciennes prerogatives.

L'an 1164. l'Abbaye eut aussi de grands demélez pour son exemption avec les Abbez de l'Ordre de S. Benoît, lesquels étant assemblez conformément aux Decrets des Conciles, resolurent de visiter le Monastere de N. D. mais l'Abbesse ne croyant pas le pouvoir souffrir sans faire brèche à ses Privileges, elle ne les écouta point, & leur refusa l'entrée de sa Maison. Les Commissaires de ce Chapitre offensez d'un tel refus, agirent aussi-tôt par censures, lesquelles furent levées peu de jours après par le commandement du Pape Alexandre III. qui étant parfaitement informé des bonnes mœurs de l'Abbesse & des Religieuses, approuva leur procedé.

On eut encore moins de peine à resister aux pretentions d'un Archidiacre appelé Jacques, qui vouloit acquerir quelques droits sur l'Abbaye l'an 1254. Car l'Archevêque de Rheims, devant lequel l'on s'étoit pourvû contre cette nouveauté, ayant prié l'Evêque de Soissons de terminer ce differend, l'Archidiacre ne fut pas seulement exclus de ses pretentions, mais encore obligé de renoncer par écrit, tant pour luy que pour ses successeurs au procès qu'il avoit intenté.

Mais il fallut plus de deux siècles pour decider les differens que le Chapitre de la Cathedrale eut avec l'Abbaye de N. D. pour deux chefs, sçavoir pour les Interdits que ces Chanoines vouloient que le Monastere souffrît aussi-bien que les *Eglises non exemptes* : &

F

CH. III. pour la presentation des nouvelles Abbeses qu'ils ne vouloient pas reconnoître, si elles ne demandoient leur agrément. La premiere de leurs pretentions fut rejetée d'abord par l'Evêque Hugues de Pierrefont, qui declara que l'Abbesse & les Religieuses de N. D. ne leur devoient aucune soumission. Nivelon de Gherisy, Haimard de Provins & Jacques de Basoches travaillèrent fort à accommoder ces affaires, & conservoient cependant l'Abbaye dans sa possession, le dernier ayant même obligé le Chapitre de se desister du procès qu'il avoit intenté sur ce sujet. Mais peu après étant arrivé un grand scandale en la personne de quelques Chanoines que le fils du Comte de Soissons avoit maltraitez, & pour cette raison le Diocèze ayant été mis en interdit, la contestation fut renouvelée. Pour la decider, on prit pour arbitres des Prelats, & entre autres Jacques, qui ordonna que les Religieuses fermentoient leur Eglise par son ordre, sans que le Chapitre acquît pour cela aucun droit sur l'Abbaye. Neanmoins les Chanoines en ayant jetté un autre peu de temps après que celui-cy fut cessé, l'Abbesse n'y voulut point acquiescer, & il fallut que les Chanoines souffrissent cette resistance. Mais du temps de Milon de Bazoches le differend étant plus grand que jamais à cause que les autres Abbayes, & même les Parroisses ne vouloient plus souffrir ces Interdits; l'Evêque regla qu'on s'y soumettroit partout le Diocèze, lorsqu'il n'auroit pas ordonné d'en user autrement.

Pour la seconde pretention des Chanoines, comme elle étoit manifestement injuste, ils n'ont jamais pu

en obtenir l'effet , quoy qu'ils ayent fait à ce dessein CH. III.
des poursuites extraordinaires , ainsi qu'on verra ailleurs plus au long. Maintenant le Chapitre ne songe plus à ces droits pretendus , mais vit en parfaite intelligence avec l'Abbaye , qui ne reconnoît en rien sa Jurisdiction.

Il n'en est point de même du Chapitre de S. Pierre au Parvis à l'égard de l'Abbaye de N. D. Car ce Corps ayant été établi pour servir à certaines heures du jour aux Autels dans l'Eglise de N. D. comme je le diray en son lieu ; les souverains Pontifes n'ont jamais voulu souffrir qu'ils s'élevassent contre les Abbeses leurs Fondatrices & leur Patronnes , dont ils reçoivent leur subsistance. Voicy ce qu'en ont ordonné les Papes , & entre autres Alexandre III. qui voyant que ces Chanoines avoient entrepris de leur autorité privée d'ajouter une nouvelle Prebende aux anciennes , dont la collation appartient de plein droit à l'Abbaye de N. D. cassa cette erection par une Bulle donnée l'an 1159. & défendant de plus rien entreprendre de semblable , il confirma au Monastere , le droit dont il jouïssoit de tout temps.

Ce même Pape ne voulut point non plus permettre que les Chanoines de S. Pierre possédassent d'autres Benefices que leurs Prebendes , de peur qu'ils ne vinssent à negliger les devoirs , qui les attachent à l'Eglise de l'Abbaye , & s'ils entreprenoient le contraire , il ordonne à l'Abbesse de les priver de leurs Benefices.

Lucius III. fit le même reglement l'an 1181. & ajouta qu'il ne leur est point permis de recevoir au-

CH. III. cune Cure, Titre ou Benefice , qu'ils n'ayent auparavant remis leurs Canonicats entre les mains de l'Abbesse.

Et parce qu'on luy avoit rapporté que Matilde II. avoit autrefois promis à des Clercs quatre de ces Prebendes avant qu'elles fussent vacantes , ce qui mettoit de la confusion dans le Monastere , parceque cela étoit contraire aux Canons du Concile de Latran qui le défendent expressement , comme chose dangereuse à la vie de ceux à qui l'on doit succeder ; il absout la Communauté de ces engagements , & luy défend de ne plus rien faire de semblable à l'avenir.

Outre les avantages communs de Patrone & de Fondatrice , & la collation des trente Prebendes de cette Eglise de S. Pierre qui appartient à l'Abbesse de plein droit , elle est encore Tresoriere née de cette Collegiale , où elle est receuë solennellement lorsqu'elle y va prendre possession , peu après la solennité de sa benediction, comme je rapporterai en son lieu. Les Cures dont la nomination appartient aussi à l'Abbaye avec tous leurs droits , sont en trop grand nombre pour être icy marquées en particulier, on les pourra voir dans le cours de l'Histoire , avec les noms des Evêques qui les ont données.

Les prerogatives temporelles de ce Monastere sont aussi tres-considerables , soit que l'on en considere le revenu , qui la met entre les plus riches du Royaume, soit que l'on ait égard aux droits Seigneuriaux qu'elle possède dans toutes les terres de sa dépendance , ou à la Justice qu'elle exerce selon tous ses degrez , ou enfin au grand nombre de fiefs qui relevent d'elle.

Il y a même des Eglises & des Abbayes considéra- C H. III.
bles, qui payent des censives & d'autres reconnois-
sances pour les biens que la Maison leur a faits ; en-
tre autres l'Abbé de Valsery reconnut l'an 1150.
qu'ayant reçu de la liberalité de l'Abbesse Matilde, un
grand marais dont son Monastere avoit besoin, il luy
en devoit le cens, & qu'elle pourroit quand il luy plai-
roit envoyer un homme y pêcher & rapporter du
poisson. Et l'an 1184. Hugues Abbé de Long-pont
promit de payer la censive des terres qu'il avoit eues
de N. D. Les Maire & Echevins de la ville de Soissons
déclarerent l'an 1231. n'avoir aucun droit sur les ruës
qui sont proche le Monastere, que l'Abbesse pourra
fermer quand il luy plaira. Et les Comtes de Sois-
sons n'ont pas seulement quitté toute la Justice dans
les terres qui luy appartiennent, mais se sont encore
obligez de presenter à N. D. un gros cierge tous les
ans au jour de la Purification. Je passe sous silence les
divers hommages que plusieurs Seigneurs & plusieurs
Dames de grande qualité ont rendus à l'Abbaye ;
pour parler de la regularité & de l'observance, en vuë
de laquelle on s'est porté à combler cette Maison de
tant de richesses & de Privileges.



CHAPITRE IV.

De l'Observance Régulière.

S'Il est glorieux à l'Abbaye de N.D. de jouir des nobles & anciennes prerogatives que je viens de marquer ; ce luy est un honneur encore plus grand & plus solide de les avoir meritées par l'exacte Observance que l'on y gardoit : car il est sans doute que ç'a été l'édification qu'elle a donnée au public , qui a porté les Princes & les personnes riches à y departir tant de graces & de bienfaits , & il y a sujet de louer Dieu de ce que plusieurs de ces biens & de ces avantages extérieurs ayant été conservez jusques à present , la pieté qui en a été le principe & la cause y subsiste encore aujourd'huy , & les y fait servir au soutien & à l'ornement de la vie & de la perfection Religieuse. Mais sans m'arrêter plus long-temps à ces considerations generales , il faut voir par des faits particuliers qu'elles sont justes & bien fondées.

Comme il n'y a presque point de Monastere qui n'ait été bien réglé dans son origine , quand nos memoires ne nous fourniroient rien de particulier là dessus touchant l'état de cette Abbaye ; il y auroit lieu de croire qu'elle fleurit en observance du temps d'Eteric qui en a été la premiere Abbessse ; mais j'en trouve un témoignage formel dans la lettre écrite par S. Leger Evêque d'Autun à sainte Sigrade sa mere
 ” qui s'y étoit retirée. Nôtre Seigneur , luy dit-il , vous
 ” a fait une grace insigne , lors qu'il vous a mise dans

ce lieu où l'on garde UNE EXACTE DISCIPLINE, où CH. IV,
 regne un genereux mépris du monde, où l'on s'oc-
 cupe jour & nuit à chanter des Pseaumes, des Hym-
 nes & des Cantiques spirituels, où l'on obeit parfai-
 tement à la sainte Regle. Ce S. ajoute qu'elle étoit
 heureuse de se trouver avec tant de SS. Freres, qui
 prioient Dieu tous les jours pour elle, & en la compa-
 gnie d'un si grand nombre de Sœurs, dont la conver-
 sation étoit pleine de douceur : mais particulièrement
 d'avoir pour Abbessé Eterie, qui luy servoit de mere,
 de sœur, & de fille, dans ce lieu où J.C. luy faisoit
 tant de faveurs aussi-bien qu'aux autres de la Com-
 munauté, qu'il sembloit n'être avec elles qu'un cœur
 & une ame.

Cette lettre seule suffit pour faire voir que cette Ab-
 baye étoit pour lors une veritable école de la perfe-
 ction religieuse ; mais la vie de sainte Adenette qui en
 sortit en ce temps-là, pour aller gouverner le Mona-
 stère du Pré proche de la ville du Mans, en est encore
 une preuve évidente. Je feray plus bas l'éloge de cer-
 te Sainte.

La pieté des Religieuses de N. D. durant ce siècle
 & les deux suivans paroît encore mieux dans la vie
 de S. Voüé, qui s'étoit reclus en ce Monastère, où il
 est remarqué que ces servantes de Dieu étoient en si
 grande reputation, que plusieurs Dames Françoises
 & étrangères de tres-illustre naissance, attirées par
 l'éclat de leur vertu, quittoient leurs pais & venoient
 en foule à Soissons y embrasser les exercices de la pe-
 nitence.

Mais si l'estime que l'on faisoit de nos Religieuses

48 HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE

CH. IV. invita tant de personnes à se joindre avec elles & à augmenter leur Communauté ; il fallut aussi pour satisfaire à la devotion de l'Empereur Loüis le Debonnaire, qu'il en sortît environ l'an 830. un effein de Vierges pour aller en Allemagne , & y prendre possession de l'Abbaye d'Herivvord dans le Comté de Ravensberg , que ce Prince voulut fonder sur le modèle de celle de Soissons , presque en même temps que S. Adelard & le grand Vala ses cousins venoient de bâtir celle de Corbie en Saxe , ou la neuve.

L'edification que les Religieuses sorties de N. D. donnerent à Herivvord , si-tôt qu'elles y furent établies , rendit ce Monastere illustre , & le Grands du monde crurent bien employer leurs richesses , que d'en consacrer une partie à Dieu dans cette sainte Maison. Mais il est remarquable , qu'en la dottant ainsi , ils n'oublierent pas de reconnoître qu'elle fut fondée sur l'exemple de celle de Soissons , c'est-à-dire , que l'observance reguliere de cette nouvelle Communauté étoit une image & une imitation de celle qui se pratiquoit alors dans N. Dame , où les Religieuses d'Herivvord avoient puisé toute leur perfection & leur discipline.

Loüis de Germanie fait cette remarque dans une Charte donnée en faveur de ce Monastere l'an XX. de son Regne en Franconie , disant que l'Empereur son Pere avoit bâti en Allemagne deux Abbayes sur le modele des principaux Monasteres de France , c'est à sçavoir Corbie la neuve à l'exemple de l'ancienne , & celle d'Herivvord à l'imitation de N. Dame de Soissons.

Pix memoriz
Genitor noster
Hludovicus
Imperator am-
bo hæc Mona-
steria extrui ju-
sit, ad normam
præcipuorū in
Gallia Mona-
steriorum, no-
vā utique Cor-
beiam ad simili-

Long-

Long-temps après l'Empereur Conrade & Frederic Barberouffe l'an 1155. repeterent presque la même chose, & ce dernier ordonna à Vilboldus Abbé de Corbie en Saxe, de prendre le soin du Monastere d'Herivord, fondé sur l'exemple de l'Abbaye de Soissons, *ad similitudinem Sueffion. Monasterii constructa.*

CH. IV.
tudinem antiquæ Corbeie : Herivvordenſe verò Cœnobium ad exemplum Monasterii Sædmonialium in Sueffionis civitate existentium, &c.

Il y a lieu de croire que la premiere Abbessé de ce Monastere appelée Terra dans une Charte de Louis le Debonnaire de l'an 838. & que la seconde nommée Hadevvic, furent du nombre des Religieuses qui sortirent de N. D. & sur ce fondement je mettray leurs noms entre les personnes illustres de cette Abbaye.

On ne s'étonnera pas que pour établir un Monastere de filles en Allemagne, on ait été chercher dans une province éloignée celles qui devoient être comme les premieres pierres vivantes de la Maison & y fonder la discipline reguliere, si l'on fait reflexion sur l'excellente observance que l'on pratiquoit à N. D. durant le neuvième siecle, sous les Abbesses Giselle, Theodrade & Imma Princesses du Sang. S. Paschase Rabert, qui avoit été nourri tout jeune dans ce Monastere, en rend un témoignage d'autant plus certain, qu'il parle comme témoin oculaire de la vertu de ces Benedictines. C'est principalement dans son Explication sur le Pseaume 44. qu'il dedie à l'Abbessé Imma qui avoit succédé à sa mere Theodrade, & aux Religieuses de N. D. que ce grand homme releve la pureté de leurs ames, leurs exercices de Penitence, leur exacte clôture, le travail de leurs mains & les lectures spirituelles qu'elles faisoient, mais sur tout leur soin infatigable à s'acquiter du service divin sans

50 HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE

CH. IV. interruption. Voicy les termes touchant leur pureté.

Pureté de
leurs ames.

„ J'apprehende fort, mes tres-cheres Sœurs, qu'ayant
„ à traiter des actions vertueuses de cette sainte Com-
„ munauté, je n'en obscurcisse l'éclat par des paro-
„ les qui ne répondront pas à la dignité du sujet, & à
„ l'idée qu'on doit avoir de vôtre merite: Mais je suis
„ en quelque sorte obligé de vous adresser ce discours,
„ parceque de quelque côté que je me tourne, je ne
„ vois point de Communauté de Filles à qui les cho-
„ ses que j'ai à dire sur cette matiere conviennent si
„ bien qu'à vous, que l'on peut justement appeller les
„ fleurs de l'Eglise, les citoyennes du Ciel, & les do-
„ mestiques de Dieu. Car si l'on considere la noblesse
„ de vôtre race, vous êtes assurément les fleurs de l'E-
„ glise; & si l'on envisage l'éclat de vos vertus, n'é-
„ tes-vous pas les lys du Paradis?

„ Plusieurs d'entre-vous sont descenduës de la race
„ Royale, & vous-êtes venuës en ce lieu abbaïsser vô-
„ tre grandeur sous la Majesté & la puissance de vô-
„ tre Epoux celeste, qui est le Seigneur des Seigneurs,
„ & le Roy des Rois, vos Peres & vos Ancêtres.

„ C'est à cet Epoux que vous presentez tous les jours
„ les bouquets de vôtre pureté, & de vos chastes amours,
„ pour en honorer la gloire de son triomphe, & chan-
„ ger sa couronne d'épines en un précieux diadème,
„ dont vous faites en partie l'ornement.

„ Je ne doute point, mes tres-cheres Sœurs, que vous
„ ne soyiez du nombre de ces jeunes filles, dont il est
„ parlé dans l'Ecriture, lesquelles ont aimé si tendre-
„ ment leur Epoux celeste, & de qui elles ont été tant
„ cheries, qu'il les a attirées à soy par l'odeur de ses par-

fums. Car encore que vous ne foyez pas nées la CH. IV.
 plûpart pour le siecle, non plus que pour vos pa-
 rens, qui vous ont consacrées à Dieu dès le mo-
 ment de vôtre naissance, en sorte qu'étant vouées &
 offertes aux Autels, vous avez succé le lait de la vie
 éternelle avec celui de vos nourrices parmi le chant de
 l'Eglise, & entre les sacrifices & les holocaustes; il est
 pourtant certain que vous ne mépriserez pas comme
 vous faites le monde, pour suivre J. C. crucifié, si
 vous n'estiez pressées & attirées par la force & la dou-
 ceur de sa grace. Et ce n'est point sans sujet, car la
 grace ne vous a été donnée avec tant d'abondance,
 qu'afin que vous répandiez une bonne odeur dans l'es-
 prit de tout le monde.

C'est par un effet de cette grace que vôtre charité
 se dilate; que la paix & la patience reglent vos actions;
 que la bonté & l'honnêteté paroissent dans vos paro-
 les; que vôtre humilité frappe le Ciel; que vôtre dou-
 ceur & vôtre modestie honnorent vôtre habit; que le
 mépris du siecle, la perseverance & la sobriété sont
 en vigueur dans vôtre Monastere; c'est enfin de là
 que tous les biens vous sont donnez par l'Epoux de
 vos ames.

Paschase rapporte à la même source le fruit de leurs
 penitences, & les termes marquent bien les sentimens
 de son cœur.

Voicy, dit-il mes tres-cheres Sœurs, la raison pour
 quoy vous vous êtes dépoüillées de toutes choses. C'est
 pour ce sujet que vous avez dit adieu pour tou-
 jours à vos parens & à vos amis, pour vous enfermer
 le reste de vos jours dans ce Cloître, & y porter le

Leurs Peni-
 tences.

CH. IV. joug du Sauveur. C'est, dis-je, pourquoy vous n'avez pas seulement abandonné vos peres & vos meres, vos parens, vos enfans & vos biens, mais que vous vous êtes consacrées à Dieu sous le vœu d'obéissance, que vous avez choisi pour votre partage la rigueur de la penitence & des mortifications continuelles, sans que l'amour de vos maris, la tendresse de vos enfans, ny la foiblesse de votre sexe aient retardé votre pieux dessein, ny que vous en ayez été détournées par l'austerité de la vie que vous alliez embrasser.

Il est vray, mes tres-cheres Sœurs que vous avez fait un genereux effort, & que vous avez remporté sur vous-mêmes une victoire insigne. Prenez donc garde seulement de couronner ces travaux par une souffrance qui dure jusqu'à la fin, & qui vous fasse expirer sur la Croix à l'exemple de votre Maître & de votre cher Epoux.

Aussi n'est-ce pas sans mystere que le lieu de votre Monastere destiné à la sepulture des morts, fut autrefois dedié à la sainte Croix. Car il étoit bien juste que les membres qui ont porté si long-temps & si loin ce precieux fardeau de la Croix & de la mortification, reposassent en ce lieu, comme en un monceau de bled environné de lis, qui s'élèvent comme pour servir de trophée à la victoire de notre Sauveur.

Estans donc attirées, mes tres-cheres Sœurs, à ce genre de vie si penible & si laborieux, où vous aimez mieux plaire à Dieu dans la souffrance, que de jouir des delices du siecle; continuez à mépriser jusques à la fin les douceurs de cette vie, que vous avez rejet-

rées dès votre enfance; continuez à supporter forte- CH. IV.
ment la rigueur de la penitence, en sorte que vous ne
desiriez point d'autres roses que celles qui sont teintes
du sang de l'Agneau, & que vous ne cherchiez point
de plaisirs que dans les gemissemens, dans les larmes
& dans le jeusne qui afflige la chair & affoiblit l'ar-
deur de la concupiscence pour disposer vos cœurs à
offrir à Dieu des sacrifices agréables.

Vous connoissez bien la nature de la myrre, parce
qu'elle vous sert de matiere pour les offrandes que
vous presentez tous les jours à Dieu par la pratique
de la mortification, qui vous met en bonne odeur par
toute l'Eglise.

Quel bon-heur est-ce donc, mes tres-cheres Sœurs,
de vous être rangées sous une discipline & une regu-
larité aussi exacte & aussi fervente que celle de votre
Monastere? Qui n'admirera le bel ordre de vos sain-
tes observances? Et qui ne s'étonnera de voir des fil-
les foibles & delicates vivre dans un corps, comme si
elles n'en avoient point que pour le crucifier.

Ces austéritez jointes à une Clôture exacte aug-
mentent encore l'estime que l'on a conçüe de la ver-
tu de ces grandes Religieuses; Paschase nous la repre-
sente de cette sorte.

Ce n'est pas sans sujet, mes tres-cheres Sœurs, que
vous avez choisi ce lieu consacré au service de Dieu,
quoy que fort resserré, puisque le chemin qui conduit
au Ciel est étroit. Car encore que ce ne soit pas tant
le lieu que vous avez choisi, que J. C. à qui vous vous
êtes données sans reserve, il a pourtant l'avantage de
pouvoir être justement appelle La Ruche de la disci-

CH. IV. pline Monastique , *Alvearium Monastica disciplina* ,
 „ dans laquelle vous gardez une clôture exacte pour le
 „ reste de vos jours , de peur que l'ennemy commun ou
 „ ses partisans, ne dressent des embûches à ce camp des
 „ armées de Dieu. J'avoüe même que vôtre Monastere
 „ a quelque chose de plus qu'une ruche , parce que vous
 „ n'en sortez pas pour aller ailleurs chercher du miel ,
 „ mais que vous en trouvez abondamment chez vous
 „ dans les saintes lectures que vous faites regulierement.
 „ Vous y trouvez une nourriture plus douce que le ne-
 „ ctar. Vous n'y regardez que le Ciel , & c'est pour ce
 „ sujet que vous vous êtes mises comme dans une pri-
 „ son afin que vôtre esprit ne s'attache qu'aux choses
 „ de Dieu.

„ J'ay dit, mes tres-cheres Sœurs, que vôtre Monaste-
 „ re étoit un camp clos, & non exposé aux insultes des
 „ ennemis , dans lequel vous vous êtes enfermées pour
 „ toujours ; & n'est-il pas vray , puisqu'il est une école
 „ du service divin , le lieu où l'on exerce les vertus , une
 „ tour d'où l'on contemple perpetuellement le Ciel , &
 „ un azyle de la chasteté qui s'y conserve jusqu'à la mort.
 „ Mais ce qui rend encore vôtre Sanctuaire un veritable
 „ camp , c'est le soin que chacune de vous apporte de
 „ veiller sur soy-même , en sorte que l'on a droit de
 „ comparer vos saints exercices à une milice celeste ,
 „ puisque vous veillez sans cesse avec les Anges , pour
 „ entrer dans la chambre de l'Epoux , & que vôtre
 „ Chœur fait toujours retentir ses loüanges divines.

„ Ne croyez donc pas être à l'étroit dans l'enclos de
 „ vôtre Monastere , où vous vous êtes renfermées pour
 „ le reste de vôtre vie. La Maison de Dieu , où vous

êtes entrées, est grande & spatieuse. Vos cellules pour CH. IV.
petites qu'elles soient doivent vous suffire, puisque
vous ne les habitez que comme des colombes, qui se
reposent un peu dans leurs nids pour s'envoler plus
facilement vers le Ciel. Qu'il vous suffise, dis-je,
d'être toutes à Dieu, & d'avoir vos justes besoins sans
indigence ny superfluité, de même que la sainte Vier-
ge, au service de laquelle vous vous êtes engagées;
n'a rien eu de riche & de magnifique dans son logis
ou dans ses meubles.

Les saintes lectures & le travail des mains qui adou-
cissent la rigueur de la solitude, & la rendent utile &
agréable, y étoient aussi en pratique pour lors, & dans
le siècle suivant. Il en reste des marques dans les beaux
manuscrits que l'on conserve encore dans les Archi-
ves de l'Abbaye, j'en parleray ailleurs, & il suffit icy
de rapporter ces paroles de Paschase.

Leurs Lectures
& le travail des
mains.

Vous vous êtes, mes tres-cheres Sœurs, toutes as-
semblées en ce lieu saint comme des abeilles pour y
chercher le miel des saintes Ecritures. Vous avez
choisi une d'entre vous pour suivre sa conduite, & luy
rendre compte de vos travaux. Sans quitter votre
Cloître, que j'ay nommé une ruche, vous volez sans
cesse dans les champs des saintes Ecritures, comme
dans des prairies remplies d'une agréable verdure, &
par le travail du corps & celui de l'esprit, vous en
tirez de quoy nourrir votre ame de toutes les vertus
dont vous faites bonne provision, que vous allez
cacher dans le cœur de J. C. comme dans une divine
ruche, d'où en suite elle distille un miel tres-deli-
cieux, suivant la parole du Psalmiste & du Prophete

CH. IV. Ezechiel. C'est dans cette vûë que vous faites tant de
 » saintes lectures , afin que les veritez contenuës dans
 » les bons livres s'impriment dans vôtre esprit, & le rem-
 » plissent doucement de toutes les vertus. Vous tra-
 » vaillez donc à imiter N. S. de qui il est dit dans les
 » Cantiques : *Je suis la fleur des champs & le lis des vallées.*

Leur Office di-
 vin sans inter-
 ruption,

Mais ce qui semble mettre le dernier sceau à la
 perfection de ces Religieuses du 9. siecle , est le soin
 infatigable avec lequel elles s'aquittoient du service
 divin sans aucune interruption , comme le même Au-
 teur nous l'insinuë en divers endroits de son ouvrage
 par ces termes.

» Autant de fois que j'entre en esprit dans l'Eglise de
 » N.D. il me semble voir l'Echelle de Jacob dressée vers
 » le Ciel , sur laquelle les Anges montent & descendent
 » pour vous en ce lieu , qui est sans doute la porte du
 » Ciel. C'est pourquoy encore que j'aye déjà parlé des
 » fleurs des vertus , neanmoins parce que vous êtes les
 » Citoyennes des Saints , & que vous les connoissez par-
 » faitement par l'exercice de la contemplation , & dans
 » les prieres que vous leur adressez sans cesse, *indesinenter* :
 » je suis certain qu'ils ont beaucoup de tendresse pour
 » vous , & qu'ils chantent avec vous les mêmes Canti-
 » ques de gloire à la sainte Trinité. La sainte Vierge
 » presente à Dieu les oraisons que vous luy adressez *sans*
 » *interruption* dans ce lieu saint , où reposent tant de SS.
 » corps ; mais particulièrement tant de saintes Vierges
 » qui assistent à vos veilles , & pourroient rendre té-
 » moignage à vôtre devotion & à vôtre ferveur.
 » La Providence vous a placées au milieu de Soissons,
 » mais d'une maniere tres-avantageuse. Car du côté de
 l'Orient

l'Orient vous voyez l'Eglise de S. Medard pleine de CH. IV,
 SS. Confesseurs & de Martyrs ; derriere vous au Sep-
 tentrion est l'Eglise Cathedrale dediée à S. Gervais :
 vers le Midy est celle de S. Crespin & de ses com-
 pagnons Martyrs, vos Apôtres & vos Patrons, à qui
 vous devez les prémices de la Foy & de la Religion
 Chrétienne qu'ils ont semée en ce pays. Vous êtes
 donc établies au milieu de tous ces Sanctuaires , pour
 tenir lieu de pierres angulaires dans l'Edifice spirituel
 de la sainte Eglise , & pour garder & défendre la vil-
 le de Soissons. C'est pourquoy vous faites tres-bien
 d'être exactes à veiller la nuit , & à louer Dieu sans
 cesse & sans interrompre jamais l'Office , puis qu'assuré-
 ment c'est durant ce saint exercice que vos larmes &
 vos gémissemens penetrent le Ciel , que vos desirs, vos
 actions de graces & les soupirs de vos cœurs embrasés
 d'amour , sont presentés à Dieu. Prenez donc cou-
 rage & de nouvelles forces en continuant toujours
 votre chant & vos concerts. *Plenissima laudis & har-*
monia hujus cantus relevet jugis & excitet mentes.

Tous ces eloges qui partent de la plume d'un hom-
 me si saint & si éclairé que Paschase Radbert , suffi-
 sent pour donner une assez grande idée de la perfe-
 ction qui fleurissoit à N. D. durant le neuvième sié-
 cle. C'est pourquoy j'ajouteray seulement qu'il n'y a
 pas lieu de s'étonner de ce que l'Auteur de la vie de
 S. Draufin , qui vivoit sur la fin de ce siécle , ou au
 commencement du dixième , remarque que les prieres
 de ces bonnes Religieuses étoient si puissantes auprès
 de Dieu , que les *Champions* qui veilloient au tom-
 beau du Saint , étoient assurez de remporter la vi-

CH. IV. être, selon que leur foy étoit secondée par les suffrages de cette sainte Communauté.

Le dixième siècle quelque déréglé qu'on le vueille dépeindre, étoit pour l'Abbaye de N. D. un siècle de benediction suivant le rapport de l'Auteur de la vie de S. Voié, lequel remarque que de son temps, c'est-à-dire au milieu des guerres civiles & étrangères, le Monastere étoit rempli d'un tres-grand nombre de saintes filles, qui venoient des pays les plus éloignez y prendre l'habit, à cause que la pureté & la ferveur de la discipline s'y étoit conservée. Ce qui s'accorde fort bien avec ce que dit l'Auteur de la vie de Saint Drausin contemporain de celui-cy (si pourtant ils sont differens) touchant le merite & les prieres de nos Religieuses.

Gerard Doyen de S. Medard nous donne une seconde marque de la pieté de cette Communauté, dans la lettre qu'il écrivit à Hugues II. Archevêque de Roïen, pour servir de Prologue à la vie de S. Romain qu'il envoyoit à ce Prelat. Il reconnoît avoir reçu cette vie de sa niece, qui étoit Religieuse de N. D. & qui luy en avoit fait present, après s'en être servi pour son instruction. L'assiduité de cette Dame à la lecture, nous apprend que ce saint exercice continuoit dans le Monastere. Le R. P. D. Jean Mabillon qui a mis cette piece au jour dans ses *Analecetes*, prouve evidemment que ce Gerard, lequel se qualifie, *Pater Cœnobitarum*, exerçoit pour lors la charge de Doyen du Monastere de S. Medard sous les Abbez seculiers qui avoient usurpé cette Abbaye, aussi-bien que tant d'autres biens d'Eglise dans le Soissonnois.

Le soin que prirent aussi pour lors les Abbesses Milesinde & Hersende de retirer des mains de ces Seigneurs les terres de l'Abbaye de N. D. dont ils s'étoient emparez comme je diray ailleurs, est encore une preuve du bel ordre que l'on gardoit en ce lieu. Car il est certain que dans une Maison relâchée, chacun ne cherchant que ses intérêts particuliers, le bien commun y est fort négligé : bien loin que l'on s'applique à recouvrer ceux qui sont alienez.

Ce même avantage d'une parfaite regularité s'est conservé à N. D. durant l'onzième siècle, & il semble même y avoir pris quelque accroissement, puisqu'outre le témoignage des Rois Hugues Capet & Robert son fils, dont je parleray cy-après, la venerable Vivette & ses trois filles, sorties d'une des plus nobles familles de Flandre s'y retirèrent pour y vivre conformément à la sainte Regle. Cette Dame y demeura trente ans, comme nous l'apprenons de Nicolas Religieux de S. Crespin le Grand, dans la vie de saint Godefroy Evêque d'Amiens. Elle s'y appliqua sans cesse à l'Oraison & à l'exercice de la Penitence. Elle mortifioit sa chair avec un cilice tres-rude qu'elle ne quittoit presque point, elle se contentoit de pain & d'eau pour toute nourriture, & ajoûtoit tant d'autres austeritez, qu'on s'étonnoit comment elle pouvoit subsister avec un corps foible, qu'elle achevoit d'abatre par un traitement si rigoureux.

Ce rare exemple anima plusieurs âmes genereuses à embrasser les conseils evangeliques, & à se crucifier avec nôtre divin Sauveur, entre lesquelles plusieurs Recluses de ce Monastere meritent une gloire parti-

H ij

CH. IV. culiere pour s'être privées de la Compagnie de leurs Sœurs, & s'être enfermées dans un coin du Monastere, pour y vacquer uniquement à Dieu. Ce siecle & le suivant nous fournissent quatre ou cinq de ces illustres Penitentes, dont je traiteray ailleurs plus au long.

Religio multi-
plicior est,
quàm in præte-
ritis temporibus.

L'Abbé Hugues Farfitus Auteur du douzième siècle, & témoin oculaire de la vertu des Religieuses de N. D. écrit que de son temps la ferveur de la Religion y étoit encore plus grande qu'elle n'avoit été dans le temps passé. Il ne faut que lire les miracles de la sainte Vierge, rapportez par cet Auteur, qui sont arrivez en cette Eglise sous le gouvernement des deux Matildes, pour connoître la grande sainteté de ces Abbesses & de leurs Religieuses, qui avoient souvent part à ces merveilles.

Aussi vers l'an 1102. grand nombre de Religieuses des autres Monasteres touchées du desir d'une plus grande perfection, abandonnerent leurs Maisons pour venir en celle-cy, mener une vie plus conforme à la Regle. Et dans ce même siecle une partie de la Communauté sortit de l'Abbaye pour s'établir dans le pays de Vermandois, & y fonder un Prieuré sous le nom de N. D. d'Espargnemail proche la ville de S. Quentin, dans un lieu que Simon de Vermandois Evêque de Noyon leur donna l'an 1140.

Dix ans après le Pape Adrien IV. témoigna que la ferveur de la discipline étoit encore accrue dans l'Abbaye de N. D. & adressa à la Communauté une Bulle pleine d'estime & de tendresse dont j'ay déjà parlé cy-

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. I. 61
dessus, pour assurer les Religieuses de la joye qu'il CH. IV.
ressentoit de leur conduite & de la bonne odeur que
leur pieté répandoit par tout. Il les exhorte ensuite
à la persévérance par les motifs les plus puissans que
l'Evangile nous fournisse.

Mais parce qu'une Abbessé & la Communauté
avoient fait serment de ne plus recevoir de Religieu-
ses étrangères, à cause que leur trop grand nombre
incommodoit la Maison à l'égard du temporel,
le Pape Celestin III. fut bien aise de se voir pressé de
les absoudre de ce serment, comme il fit incon-
tinent, trouvant bon qu'elles en reçussent à l'or-
dinaire, se confiant au soin de la Providence. La sui-
te du temps a fait connoître que ce ne fut pas sans
raison que ce Pape en usa de la sorte, & eut plus
d'égard au salut & à la sanctification des âmes, qu'à l'in-
térêt temporel de l'Abbaye. Car les charitez que
l'on exerçoit envers celles qui s'y retiroient comme
dans un azyle, n'y portèrent aucun prejudice, &
n'empêcherent pas qu'elle n'ait conservé la plupart de
ses revenus & de ses domaines.

L'an 1203. ou environ le Pape Innocent III. qui
presidoit au Concile de Lion, témoigna aussi de l'e-
stime pour leur vertu, & après en avoir parlé tres-
avantageusement, ne voulut plus souffrir que l'on s'ad-
dressât au S. Siege, ou aux Legats Apostoliques pour
faire recevoir des filles dans leur Monastere, de peur
qu'on ne les surprît, & qu'à leur recommandation
l'Abbessé ne fût obligée de donner l'habit à des per-
sonnes dont la vocation ne viendroit point de Dieu,
mais de l'avarice des parens.

CH. I V. L'abstinence prescrite par S. Benoît, qui avoit été gardée dès la fondation du Monastere, & qui étoit en vigueur il y a 800. ans comme j'ay dit en la troisième observation sur la grande Charte de Charles le Chauve, se pratiquoit encore au commencement du treizième siècle, auquel temps Agnès de Bazoches, qui mourut en chemin allant à Soissons pour y prendre l'habit de la Religion, fit une fondation pour acheter tous les ans du poisson aux Religieuses le jour de son decez, qui arriva le vingtième Septembre. Néanmoins on commença peu de temps après à se servir des dispenses accordées par les Papes touchant l'usage de la chair, à cause que l'Office divin étant fort augmenté, les Religieuses crurent ne pouvoir subsister sans ce soulagement.

Ce fut aussi environ ce temps-là que l'on changea en partie l'habit de S. Benoît, & qu'au lieu des robes & Scapulaires noirs, les Religieuses prirent des *Cottes* blanches avec des *Pellisons* de toile presque semblables à ceux des Chanoinesses. Car auparavant il est certain que leur habit étoit entièrement noir, comme on le voit en la Bibliothèque de S. Germain des Prez dans un manuscrit de Corbie ancien de plus de 600. ans, qui contient les ouvrages de Paschase Radbert. L'Abbesse & les Religieuses de N. D. de Soissons, y sont toutes représentées avec un habit noir. L'on conserve aussi dans l'Abbaye de N. D. un autre livre manuscrit des miracles de la sainte Vierge, décrits en vers François il y a environ 500. ans par Gautier de Coincy Religieux de S. Medard, où l'on voit

l'Abbesse Matilde & grand nombre de Religieuses CH. IV.
 revêtuës de l'habit noir de S. Benoît, presque semblable à celui du MS. de Paschase Radbert. Mais il ne faut pas s'étonner de ce changement d'habit en ce temps, auquel la plûpart des Religieuses des Pays-bas & d'autres Provinces se firent Chanoinesses. Néanmoins les Religieuses de N. D. voulurent être distinguées des autres, en portant toujours à l'Office, & quand elles paroissoient en présence des séculiers de qualité, au dessus de cet habit blanc, le froc ou le *grand habit noir* dont elles se servent encore aujourd'hui.

Pour ce qui est des Offices Claustraux on a commencé dès le siècle précédent à les tenir en propre. Belicie est la première qu'on trouve avoir été pourvûe du Tresor, & l'on voit que l'an 1197. le Pape Celestin III. permit à Eustache aussi Tresoriere de faire échange de quelques terres appartenantes à son Office. Ce qui porta les Abbeses à mettre ces Charges en titre, fut l'exemple des autres Monasteres, & la bonne œconomie des premières Officières, appelées auparavant *Procuresses*, qui profitoient beaucoup à la Maison par leur ménage, sans rien commettre qui dérogeât au vœu de Pauvreté : mais l'expérience a fait connoître que ces Offices tenus en propre, ouvrirent la porte à la propriété, qui se glissa insensiblement dans le Monastere sur la fin du siècle suivant ; & passa en coutume, sans que l'on pût si-tôt retrancher cet abus..

Il est vray que la liberté qu'avoient les Religieuses de disposer du revenu de leurs Offices & des petits

CH. IV. presens qu'elles recevoient de leurs parens n'étoit qu'à condition qu'elles l'employeroient en des usages pieux, & toujours au profit de la Maison, comme il paroît par la permission que quelques Abbesses en ont donné; mais les suites funestes de ce vice, (que S. Benoît a justement appelé dans sa Regle, *tres-méchant*, & que plusieurs Conciles, où l'on a traité de la reformation des mœurs, & particulièrement celui de Trente, ont tant improuvé, & défendu comme contraire aux vœux & à l'état de Religion,) ne parurent que trop dans les brigues & les contestations qui arriverent depuis aux élections de quelques Abbesses & Officières, ainsi que l'on verra dans la suite. Cette malheureuse ambition de posséder les Charges auroit sans doute banny entièrement l'esprit de ferveur & de sainteté du Monastere, si Dieu ne s'y étoit toujours réservé de bonnes ames, dont la vie exemplaire condamnoit cette mauvaise pratique.

Reg. S. Bene-
dicti cap. 33.

En effet, excepté ce défaut auquel on ne faisoit point d'attention, les autres Observances furent encore assez pures, & la discipline de la Maison assez édifiante dans les siècles suivans, comme le témoignent quelques Papes & plusieurs Princes, qui ont toujours favorisé les Religieuses, à cause que leur vie paroissoit bien réglée. De plus l'empressement qu'eurent tant de grands Seigneurs de mettre leurs filles dans ce Monastere, en conserva l'estime; & je trouve même plusieurs fondations durant les deux siècles qui ont précédé celui de la reformation, faites en vûe des bons exemples que les Abbesses & les Religieuses donnoient au public, entre lesquelles celle que fit
Thomas

est remarquable, tant à cause que c'étoit particulièrement en ce temps-là que la discipline Religieuse s'aneantissoit en plusieurs Monasteres; que ce qu'il dit à l'avantage de la Communauté de N. D. étoit le sentiment commun de ceux de la ville qui connoissoient mieux la conduite des Religieuses.

L'an 1273. après que l'Abbesse Odeline se fut démise de sa Charge entre les mains de ses filles, la Prieure Marie fit un Reglement touchant la nourriture & les autres besoins des Religieuses, afin que l'on y pourvût mieux que par le passé. Ce qu'il y a de plus edifiant dans ce Reglement, que je ne rapporte pas icy, parce qu'il est en partie déchiré ou rongé des vers, est l'article qui porte, que tout le revenu de l'Abbaye que l'on distribuoit aux particulieres, sera desormais tenu & gouverné en commun par l'Abbesse, qui donnera par les mains des Officieres à chaque Religieuse dequoy subsister & se vêtir selon son état. Il est aussi parlé des Religieux ou *Rendus* Prêtres, & de ceux qui n'étoient encore que *Clercs*, auxquels on donne de la toile pour faire des surplis, on regle aussi leur nourriture à peu près comme celle des Religieuses.

Neuf ans après l'Office divin étant fort accru par la devotion des Religieuses, & les charges de la Maison augmentées à proportion, il fallut qu'après le décès d'Adée de Bazoches Beatrix de Martinmont, qui n'étoit encore que Prieure, fit un autre Reglement durant la vacance, touchant la nourriture & les vêtements des Dames & des *Rendues*. (c'est ainsi que

CH. IV. l'on appelloit les Sœurs Converses.) On y regla aussi les visites des Religieuses & la reception de leurs parens dans l'hôtellerie, & plusieurs autres choses qu'elle confirma après avoir été élue Abbessé, en y mettant son sceau avec celui de la Communauté, à côté de celui de l'Evêque Milon de Bazoches frere de la défunte Abbessé, que l'on avoit appelé pour être témoin de cette Ordonnance.

Il se fit encore de temps à autres divers Reglemens touchant la regularité & la nourriture. Ceux de l'Abbessé Emeline de Conty, marquent assez l'innocence des Religieuses & la simplicité de ces siècles ; mais il y a toujours ce défaut qu'elles dispoient de leurs petits revenus, les appliquant dans le Monastere à de pieux usages, & recevoient des retributions en particulier, aussi-bien que les Freres & les Sœurs Converses, & cet abus n'a pû être retranché que par la reforme qui se fit l'an 1518. par le Cardinal de Bourbon, comme nous allons voir.

Je ne sçay si sur la fin du quinzième siecle & au commencement du seizième, il ne s'étoit point glissé un peu de liberté dans le Monastere ; mais je trouve que pendant que Foucault de Bonneval Evêque de Soissons plaidoit contre l'Abbaye pour la jurisdiction, le Pape Leon X. à la priere du Roy François I. ordonna que Loüis de Bourbon Cardinal du titre de S. Silvestre & Evêque de Laon visiteroit cette Maison, avec un ample pouvoir de la reformer, & d'y rétablir l'ordre qu'il jugeroit à propos. Il se pourroit bien faire que l'Evêque de Soissons se servit du pre-texte de desordre, pour étendre son autorité, dont il

Pape donna une Bulle où il parle en general de quelques defauts trop communs en ce siècle-là, suivant ce que luy en avoit écrit le Roy, que ce Prelat avoit peut-être surpris. Quoy qu'il en soit le Cardinal vint à N. D. l'an 1518. & après une exacte discussion de toutes choses, comme il écrit luy-même fort au long, il ordonna, sans pourtant noter aucun desordre des personnes particulieres, & sans faire aucune correction ou deposition, que les anciens Reglemens faits avec les Chanoines de S. Pierre seroient cassez. Il en fit de nouveaux; & parce que leurs charges étoient diminuées, il modera leurs retributions, comme nous verrons ailleurs. Ensuite il défendit aux Dames de plus sortir pour aller avec eux en procession à saint Medard & dans d'autres Eglises de la ville, & les obligea à une clôture plus exacte que celle qui étoit en usage depuis long-temps. Voila en abrégé le Reglement du Cardinal, lequel s'en retourna aussi-tôt en Cour où les affaires de sa famille l'appelloient, & commit trois Chanoines de la Cathedrale pour avoir soin de l'exécution de ce qu'il avoit ordonné.

Quoy qu'on ne trouve pas d'autres articles de reforme, il est constant que l'Abbesse & les Religieuses ne se contenterent pas de ceux-là, mais qu'elles en ajoûterent de leur plein gré beaucoup d'autres, tels que furent la renonciation aux Offices, aux Charges & autres choses tenues en propre, une assiduité plus grande à l'Oraison & un silence plus exact, &c. ce qui leur attira la protection de Dieu, & l'estime des Princes & des Grands du siècle. En quoy certes elles sont

CH. IV. tres-loüables, de n'avoir pas seulement embrassé la reforme que le S. Siege avoit désiré d'elles, mais d'y avoir ajouté beaucoup d'austeritez & de saintes pratiques, auxquelles on ne les avoit pas obligées.

L'Abbesse étant morte quatre ans après, le Roy François I. exhorta, & même pria les Religieuses d'élire une Abbesse, qui pût, comme il dit, *perpetuer la sainte Reformation*. Elles choisirent Françoise le Jeune excellente Religieuse du Prieuré du Charme, qui maintint de tout son pouvoir la Reforme, & qui l'affermir & la perfectionna tellement, que plusieurs ont crû qu'elle avoit été la premiere Reformatrice du Monastere. Mais si la verité des choses ne permet pas qu'on luy donne ce titre, sa gloire n'en est pas moins grande, d'avoir conservé le bon ordre qui avoit été introduit auparavant.

Depuis l'administration de cette Dame la regularité a toujours fleury & s'est accrûe dans le Monastere. Et feuë Madame d'Elbœuf examinant serieusement, si elle n'y remarqueroit rien de contraire à l'Esprit de S. Benoît, elle n'y trouva que deux choses à reformer: la premiere fut la couleur & la forme de l'habit de dessous qui étoit blanc ainsi que j'ay déjà dit, qu'elle changea l'an 1637. quoy qu'elle fût encore Coadjutrice. Et la seconde, que l'on donnoit la nourriture & les vêtemens aux Religieuses en particulier. Elle ordonna l'an 1646. que la distribution s'en feroit en commun, ainsi que ce saint Patriarche le prescrit dans sa Regle.

C'est pour ne pas blesser la modestie de Madame d'Harcourt, que je ne parle point du bel ordre &

de la sainte union de charité qu'elle conserve & affer- CH. IV.
mit de plus en plus dans son Abbaye. Aussi-bien la
chose est publique & connue de tout le monde; & ce
sont les choses passées, & non pas les présentes qui
doivent servir de sujet à cette Histoire.

Avant que de finir ce Chapitre de l'Observance, il
ne faut pas omettre un point considerable, qui m'a
beaucoup servi dans la composition de cet ouvrage.
C'est le soin exact qu'eurent les Abbeſſes de marquer
dans le Necrologe, qu'elles appelloient *Matrolo-*
gium, les principales actions de celles qui se sont fait
connoître par l'eminence de leur vertu; & j'y ay re-
marqué que ces Dames ne se sont pas bornées à main-
tenir la regularité dans le Monastere & à en conser-
ver le revenu; mais qu'elles se sont appliquées elles-
mêmes à cultiver leur esprit, & ceux de leurs filles par
l'exercice des belles lettres. On l'apprend aussi de
Paschase Radbert, lequel adressa, comme j'ay dit à
l'Abbeſſe & aux Religieuses de cette illustre Maison
les livres qu'il composa de *Partu Virginis*, & son ex-
plication sur le Pſeume 44. que j'ay rapportée en
partie au commencement de ce Chapitre.

Ce que j'ay dit touchant la vie de S. Romain prou-
ve encore l'erudition de Religieuses. Mais si cela ne
paroît point extraordinaire dans ces temps où la lan-
gue Latine étoit en usage même parmy les personnes
de leur sexe, on ne peut du moins s'empêcher d'admi-
rer comment cette pratique s'est continuée jusques à
nos jours. Sur la fin du trezième siècle Beatrix de Mar-
tinmont passoit pour la plus sçavante des filles de son
siècle, dit le Necrologe. Quelque temps après Hel-

Præ cæteris a-
liis litterata.

CH. IV. vide d'Avènes Dame du Sepulcre compoſa un Pſautier qui ſervoit chaque jour dans cette Chapelle, comme il eſt remarqué dans le même livre.

Dés auparavant le Pape Nicolas III. avoit prié l'Abbeſſe Adée de Bazoches de donner l'habit à Agnès de Cigneel, laquelle entre autres belles qualitez avoit de la ſcience. Urbain IV. en avoit fait autant à l'égard d'une autre fille de condition, auſſi-bien que Benoît XII. l'an 1337. & Clement VI. l'an 1347. pour d'autres filles qu'ils appellent *litteratas*, ſçavantes. Et il falloit bien qu'elles le fuſſent en effet, puis qu'environ l'an 1320. Marie de Chambly, dont on verra l'eloge ailleurs, acheta pluſieurs livres Latins qui ſe gardent encore en partie dans les archives, entre leſquels ſont les Dialogues de S. Gregoire, & pluſieurs tomes des anciennes vies des Saints qu'on liſoit chaque jour en Latin à la conference marquée par le Chapitre 42. de la Regle de S. Benoît. Cette Dame fit faire auſſi l'Ordinaire du Monaftere, dont on ne pouvoit ſe ſervir ſans entendre le Latin. Il en eſt de même du Ceremonial ou Rituel qui étoit encore en uſage l'an 1580. dont les Rubriques ſont auſſi en Latin.

Mais ce qui rend cecy indubitable ce ſont les eloges Latins des Abbeſſes & des perſonnes conſiderables qui avoient fait du bien à la Maiſon, que l'on compoſoit à meſure que ces perſonnes venoient à mourir, & qu'on liſoit en leur jour au Chapitre après la Regle de S. Benoît & le Martyrologe d'Uſuard, ſuivant l'ancienne prarique de l'Ordre; où l'on remarquera, que lorsqu'il ſe rencontroit quelque choſe de plus no-

table dans ces eloges, on le devoit lire d'un ton plus CH. IV.
élevé, *altâ voce*.

J'acheveray ce Chapitre de l'Observance Reguliere en remarquant une loüable coûtume que l'on prati-
quoit lorsque quelque Religieuse venoit à mourir ,
qui étoit d'envoyer des lettres circulaires dans les au-
tres Monasteres, avec lesquels l'Abbaye avoit com-
munication de suffrages & de prieres. Je rapporteray
une de ces lettres à la fin de cette Histoire , parce
qu'elle a quelque chose d'edifiant.

Ces Monasteres avec lesquels l'Abbaye de N. D.
avoit anciennement confraternité sont S. Medard,
S. Crespin le Grand, & S. Jean des Vignes de Soissons,
S. Pierre de Corbie, S. Faron de Meaux, Joüare,
Chelles, S. Laurent proche la ville de Liege, Dodon,
Hierre, Prémontré, Faremontier, Montmartre,
Avenay, Morienvall, Longpont, Cluny, les Da-
mes de Preau, Fontevrauld, S. Vincent de Laon,
Chezy, Faverche, Champbenit, l'Abbaye aux Bois,
S. Basse, S. Pierre de Reims, auxquels on a joint S.
Martin des Champs, S. Victor lez Paris, le Val de
grace, Royal-lieu, Origny, le Calvaire de la Fere,
le Charme, sainte Scholastique de Laval, Malnoüe,
S. Etienne de Reims & S. Paul lez Soissons.



CHAPITRE V.

*Des Religieux de l'Abbaye de Nôtre Dame, des Conuers,
Rendus, & de ceux qu'on appelloit Monachi
& Monachæ ad succurrendum.*

ON ne peut traiter exactement tout ce qui concerne l'Observance Reguliere du Monastere de N. D. sans dire quelque chose des Religieux de cette Maison ; c'étoit une coûtume anciennement receüe dans l'Ordre de S. Benoît , non seulement en France & en Italie , mais encore en Angleterre , en Allemagne , & dans les Pays-bas, que proche ou dans l'enclos des Monasteres de filles on en bâtiſſoit d'autres plus petits pour des hommes, ſeparez pourtant des lieux habitez par les Religieuſes dont ils avoient la conduite, tant pour leur adminiſtrer les Sacremens que pour gouverner leur temporel. Le Superieur de ces petites Communautéz prenoit ordinairement la qualité de Prevôt, & tant luy que ſes Religieux dépendoient de l'Abbeſſe à peu près comme les Religieux de l'Ordre de Fontevraud dépendent de l'Abbeſſe de ce lieu. La ſoumiſſion que les Religieux de Streneshale rendoient à leur Abbeſſe ſainte Hilde, tant pour leurs emplois & leurs études, que pour la reception des Ordres ſacrez, eſt fort amplement décrite par le Venerable Bede dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Angleterre. Il y avoit encore d'autres Monasteres doubles qui étoient compoſez de deux Communautéz , l'une d'hommes & l'autre de filles , qui ſ'acquittoient

s'acquittoient ensemble des Offices divins dans une même Eglise, mais ceux-cy étoient plus rares, & la pratique n'en a pas beaucoup duré, les autres avoient des Eglises séparées, & ils y faisoient l'Office divin à différentes heures.

Nous avons des preuves de tout cecy dans la fondation des Abbayes de Chelles, de Jôüare, de Faremoutier & de Tuffée, bâties un peu auparavant celle de N. D. & depuis encore dans celles d'Origny, de Maubeuge, de Marchienne, & d'une infinité d'autres qu'on pourra voir dans les Chroniques.

Saint Drausin fit la même chose en l'Abbaye qu'il regla suivant le modele de celle de Jôüare, d'où Etesie premiere Abbessse fut tirée, & il y établit des Religieux, pour exercer les fonctions dont j'ay parlé cy-dessus. Il est ce semble impossible de marquer le lieu où il les plaça dans la fondation du premier Monastere qui fut bâty hors de la ville: Mais l'Abbaye ayant été transferée dans Soissons, le Monastere des Religieux le fut aussi, & Ebroin leur bâtit des demeures contre l'Eglise de S. Pierre qu'il destina à leurs usages, & celle des Religieuses, afin qu'ils fussent toujours prêts à leur rendre les services dont elles avoient besoin. Ce lieu où est à present le Parvis de N. D. fut appelé *Monasterium S. Petri*, & quoy que les Chanoines y aient succédé aux Religieux dès le neuvième siècle, ce nom de Monastere luy restoit encore au commencement du trezième, comme nous verrons plus bas; & dans le quatorzième il y avoit encore un Autel qui avoit été dedié à S. Maur, du temps que les Religieux étoient en possession de cette Eglise.

K

CH. V. La principale occupation des Religieux de N. D. étoit d'apprendre aux Sœurs la perfection contenue dans leur sainte Regle, & de les assister dans la célébration du Service divin. Ces deux exercices sont marquez dans la Charte même de S. Drausin, que j'ay rapportée cy-devant. L'Auteur de sa vie nous fait voir encore le second, en décrivant l'union de ces Religieux avec les Dames de l'Abbaye touchant les ceremonies de l'Eglise en ces termes. Toutes choses étant réglées en ce Monastere, la troupe des saints Religieux de ce lieu, & la compagnie des tres-chastes Vierges s'assemblerent pour porter ce saint corps au lieu destiné à son repos. S. Leger Evêque d'Aurun & Martyr, assure la même chose dans la lettre qu'il écrit à sa mere sainte Sigrade, qui s'étoit retirée en ce lieu du vivant d'Ebroin, voicy comme il parle.

Ceterum ordinis omnibus ad præfatum locum pertinentibus Religiosorum concilio Monachorum pudicissimumque chorus Virginum, convenientes tulerunt ejus sanctissimum corpusculum.

» Voyez, Madame, & considerez s'il vous plaît, combien Nôtre Seigneur vous a recompensée dès cette vie, lorsqu'au lieu des services que vous receviez de vos domestiques, il vous a donné tous ces bons Religieux, qui prient Dieu tous les jours pour vous, & qu'en la place des servantes que vous aviez, vous jouïssiez de la conversation de tant de saintes Sœurs.

Le second employ des Religieux de N. D. étoit de recevoir les hôtes, riches & pauvres, dont ils s'acquittoient avec tant d'édification, que S. Voué Religieux Escossois, qui étoit sorty de son pays pour faire des Pelerinages, ayant entendu faire recit de leur hospitalité, vint exprès à Soissons, où ayant été reçu dans cette Communauté, il y vécut quelque temps, jusqu'à ce que l'amour de la solitude & de la

contemplation le porta à se retirer dans une cellule C H. V
proche la rivière, où il mourut de la mort des Justes.

Tout cecy paroît par sa vie écrite par un Auteur qui vivoit sur la fin du neuvième siècle, ou au commencement du dixième, lequel témoigne l'avoir prise des anciens actes des Peres de l'Abbaye de N. D. Cet ancien Hôpital étoit joignant l'Eglise de S. Pierre.

*Haec in alio-
rum Patrū ge-
stis, de quorum
collegio iste sã-
ctissimus vir
fuit, didicimus.*

L'éducation de Paschase Radbert celebre Abbé de Corbie, qui fut nourry dans le Monastere de N. D. depuis son enfance, jusqu'à ce qu'il fut capable des sciences plus relevées, comme il nous l'apprend lui-même dans ses ouvrages, justifie clairement que les Religieux de N. D. prenoient soin d'instruire la jeunesse; & il nous reste des marques assurées qu'ils cultivoient les lettres dans les MSS. que l'on conserve encore dans les Archives de l'Abbaye, dont quelques-uns ont bien 900. ans, tel qu'est celui de S. Augustin de la Cité de Dieu, & d'autres ouvrages du même Pere, dont il reste encore quelques feuilles dans les Archives.

Neanmoins leur employ principal après la direction des Religieuses, étoit de conserver le temporel du Monastere, d'où vient que Charles le Chauve remarque dans sa grande Charte, que le Superieur ou Prevôt du Monastere devoit avoir soin de faire charrier dans la Maison, les grains nécessaires à la nourriture des hôtes. Ce Prevôt étoit semblable à ceux dont parle Louïs le Germanique dans le Privilege de l'Abbaye d'Herivvord, bâtie, comme j'ay dit, sur le modele de celle de N. Dame de Soissons, où ce Prince remarque que c'étoit la coutume de commettre

CH. V. quelques Ecclesiastiques (tel qu'étoit Varin Abbé de Corbie la neuve) pour être Prevôts des Monasteres de filles , & en cette qualité ayder l'Abbesse à maintenir la regularité, & prendre le soin de toutes les affaires qui ne pourroient pas être faites par les Religieuses mêmes , à cause de leur exacte clôture & de la foiblesse de leur sexe.

Sed juxta consuetudinē quod ancillarum Dei Congregationibus procurari solent prepositi, ut tam in disciplina Abbatissam juvaret, quam in civilis negotiis quæ famulæ Christi pro sexu & professione sua exsequi non possent, &c.

Commemoratio fratrum & sororum S. Mariz Sueff. pro quibus vigiliam & commendationem facere debemus, facite nobis similiter.

Il est souvent parlé de ces Religieux dans les Cartulaires & dans l'ancien Necrologe ; on marquera leurs noms lorsqu'on fera mention des personnes illustres de l'Abbaye. Le 25. de Janvier étoit destiné à prier Dieu pour le repos de leurs ames , comme porte le Necrologe en ces termes. La commemoration des *Freres* & des *Sœurs* de l'Abbaye de N. D. de Soissons, pour lesquels nous devons celebrer Vigiles & les autres Prieres des morts, usez-en de même à nôtre égard. Mais on ne scauroit assez regretter la perte qu'a fait le Monastere des actes de ces grands hommes, puisque la seule vie de S. Voüé qui en a été tirée est si admirable. Sans doute que plusieurs de ces illustres Solitaires, dont il ne nous reste plus que les noms , nous fourniroient de choses tres-instructives & de grands exemples de vertus.

Cette Communauté de Religieux subsista dans l'Eglise de S. Pierre jusqu'aux troubles qui diviserent le Royaume sous les enfans de Louïs le Debonnaire, auquel temps les Abbeses voyant que les Peres ne pouvoient seuls s'acquitter de toutes les charges de l'Abbaye, qui avoit pris un grand accroissement sous les Princesses qui l'avoient gouvernée , & particulièrement sous la conduite de Giselle, de Theodrade &

d'Imma, & que le Royaume étant épuisé de monde, CH. V. il n'y avoit presque plus personne qui se présentât pour embrasser l'état Monastique; elles trouverent bon qu'on substituât en leur place des Clercs ou Chanoines, auxquels on assigna plusieurs retributions tirées du fonds de l'Abbaye, ainsi que je diray au Chapitre huitième.

Les Religieux leur ayant donc cédé la place en cette Eglise, ceux d'entre eux qu'on appelloit des Freres servans, *Servientes*, continuerent leurs fonctions ordinaires, tant au dedans qu'au dehors de la Maison, & les autres qui étoient destinez à l'administration des Sacremens, & à la direction des Religieuses, furent la plupart employez dans les Cures dépendantes de l'Abbaye, comme nous verrons cy-après, & quelques-uns demeurèrent au Monastere pour gouverner l'Hôpital, avec des Religieuses & un certain nombre de Freres Servans, appelez depuis *Rendus*, au lieu que dans les autres Maisons on les appelloit *Convers*; mais en celle-cy ils étoient entièrement distingués, aussi-bien que les Religieux & Religieuses *ad succurrendum*, de tous lesquels il faut dire un mot.

L'Ordre de Cîteaux fut le premier qui commença de donner la qualité de *Convers* à ceux que la Religion destine au service purement extérieur des Monasteres: mais l'Abbaye de N. D. ne s'est point servy de ce nom pour designer les Freres Servans, *Servientes*. Ce nom qui leur étoit ordinaire dans le neuvième siècle, se trouve encore dans une Charte de l'Evêque Jacques de Basoches, dattée de l'an 1244. & en 1246. Neanmoins peu de temps après ils changerent ce nom.

C H. V. en celuy de Rendus *Renditi*, & les Sœurs appellées auparavant Servantes, *Servientes*, furent nommées Renduës, *Rendite*. C'est peut-être de là qu'on dit encore *se rendre Religieux*. Les Registres de l'Hôpital font voir que plusieurs d'entr'eux servoient les malades sous la direction de la Dame Hospitaliere, & que les autres en faisoient valoir le revenu, qui faisoit partie de celuy de l'Abbaye, comme on peut voir en plusieurs endroits de cette Histoire, & particulièrement l'an 1346. auquel un des Rendus fut accusé d'avoir maltraité quelques payfans, dont pourtant il se justifia bien. Il paroît aussi par divers accommodemens faits avec les Chanoines de S. Pierre que ces Freres demeuroient encore dans le Monastere en 1273. & 1377. Il y a d'autres actes où ils ont signé sur la fin du quinzième siècle.

Ils n'étoient pourtant point tous occupez à l'exterieur, mais quelques-uns continuoient les fonctions Ecclesiastiques dans l'Abbaye, & confessoient les Religieuses. Les autres administroient les Cures & les Benefices qui en dépendoient, ainsi que le Pape Urbain IV. & Henry Evêque de Liege le témoignent l'an 1262. permettant à l'Abbesse d'établir ses Rendus appelez ainsi *Fratres sue Religionis*, en l'Eglise N. D. de Noïrchain fondée dans le Diocèze de Liege, en reconnaissance des Miracles de la sainte Vierge, & des autres Patrons de l'Abbaye. On voit encore dans les Cartulaires que ces Rendus gouvernoient d'autres Cures dépendantes de N. D. Et le Reglement fait par la Prieure Marie l'an 1273. peu de jours après que l'Abbesse Odeline eut renoncé à sa dignité entre les mains

de son Chapitre, porte que *Chascuns Prestres Renduz* CH. V.

ait autretant demandes comme une Dame, & que chascun Clercs Renduz ait de la Vestiaire dis aunes de toile pour chascun an pour un soupliz, ce qui fait voir que plusieurs de ces Rendus exerçoient les fonctions Clericales. Les autres demeuroient la plupart dans les meilleures Fermes de l'Abbaye qu'ils administroient soigneusement, & l'on garde encore dans les Archives quantité de rouleaux des comptes que ces Freres rendoient exactement tous les trois mois; la qualité qu'ils prenoient est de *Li Renduz de l'Abbaie Nostre Dame*,

Les Convers de l'Abbaye de N. D. étoient pris, aussi-bien que dans tout l'Ordre de S. Benoît, pour ces personnes, qui après avoir passé une partie de leur vie dans le monde se convertissoient à Dieu, & entroient dans le Monastere. Il est assez particulier qu'il y ait eu de ces sortes de Religieux dans une Maison de filles, mais le nombre & la qualité de ceux qui y reçurent l'habit de la Religion rendent la chose certaine. Le plus ancien que je trouve est Godefroy Sire & Vicomte de la Ferté sous Joüare, & pere de l'Abbesse Matilde premiere. J'ay aussi reconnu un Gobert de Cherisy, & l'an 1211. un Gerard qui me semble être de cette même famille. Peu de temps après il est parlé d'un Ascelin, d'un Frere Lambert, & d'un Frere Odon qui a laissé de grands biens à l'Abbaye. Les noms des autres se trouveront au rang des personnes illustres du Monastere.

Outre ces deux sortes de Religieux, il y a encore une remarque à faire touchant d'autres personnes appelées dans l'ancien Necrologe, *Monachi ad succurren-*

C H. V. *dum*, c'est-à-dire ceux qui prenoient l'habit de la Religion avant que de mourir. C'étoit pour l'ordinaire des gens de condition, qui se voyant dangereusement malades se faisoient revêtir de l'habit de S. Benoît, afin qu'on les secourût des prières & des bonnes œuvres de la Communauté. En effet, ils y participoient comme des membres unis dès-lors au corps de l'Abbaye : de sorte que s'il arrivoit qu'ils revinssent en santé, ils étoient obligez de conserver l'habit & de vivre conformément à l'état Monastique. Le plus ancien exemple que nous ayons de ces Religieux *ad succurrendum*, est de Guarinus & d'Ebalus Archidiacre, dont les noms se trouvent des premiers au Necrologe. Cette pratique étoit fort ordinaire dans le douzième siècle, comme on peut voir par les Chartres de Louis le Jeune & de Philippe Auguste son fils, qui défendirent de recevoir davantage de Religieuses, jusqu'à la fête de S. André, à cause qu'elles étoient en trop grand nombre, à l'exception pourtant des personnes à qui l'on donnoit l'habit *in articulo mortis*, & qui étoient appelez *Monachi & Monache ad succurrendum*, c'est-à-dire afin qu'on les secourût, & non pas à cause des secours & des assistances que les Monasteres tiroient de ces personnes, comme quelques-uns se sont imaginez.

Les Converses étoient aussi distinguées des Rendues, & elles étoient la plupart Dames de qualité. Il y a même des Princesses qui ont ce nom dans le Necrologe, mais j'en ay trouvé une dont la devotion m'a paru assez singulière ; car cette Dame ne s'étant point crüe assez assurée de son salut, après avoir vécu dans

dans cet état plusieurs années, elle voulut encore a- CH. V.
vant que de mourir recevoir l'habit de celles qu'on
appelloit *Monachæ ad succurrendum*. On parlera d'elle
au Chapitre des personnes illustres.

Il y avoit deux sortes de *Renduës*, les unes ser-
voient au dedans de la Maison, & dans le quatorzié-
me siècle il y en avoit quarante-quatre dans la Clôtu-
re sous le gouvernement de l'Abbesse Emeline de
Conty, sans parler de celles qui servoient à l'Hôpital,
les autres étoient au Tour ou aux Parloirs, pour faire
les messages & autres choses de dehors, lesquelles ne
laissoient pas de porter l'habit de la Religion : mais
les unes & les autres étoient entierement séparées des
Religieuses de Chœur qu'elles servoient, ainsi qu'il
paroît par une Charte de l'Abbesse Helvide, qui don-
ne aux Lepreux de Pont-Archier sept pains par semai-
ne, semblables à ceux que l'on donnoit aux Sœurs
Converses.

Maintenant les choses ont changé de face, il n'y
a plus de Religieux dans l'Abbaye de N. D. & les Sœurs
portent aussi-bien qu'ailleurs la qualité de Converses,
& gardent toutes une exacte clôture.

CHAPITRE VI.

De l'Eglise de l'Abbaye.

AYant à parler de toutes les parties du Monaste-
re il est juste de commencer par l'Eglise. J'ay dit
cy-dessus qu'Ebroin en fit bâtir trois dans l'Abbaye,
la principale fut dédiée à N. D. & les deux autres à

L

82 HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE

CH. VI. S. Pierre & à sainte Geneviève , je ne diray rien icy de ces deux dernières , non plus que de celle du premier Monastere que S. Draufin fit construire hors de la ville & qu'il dedia luy-même , parce qu'il n'en reste aucun vestige après un si long cours d'années.

Peu après la mort du S. Prelat on en bâtit une quatrième, que l'Auteur de la vie de S. Voüé appelle Basilique. Elle fut dediée à la sainte Croix , & destinée pour la sepulture des morts, comme S. Paschase Radbert nous l'a appris dans son explication sur le Pseume 44. Le corps de S. Voüé y fut mis en terre , & y demeura jusqu'à la construction de la dernière Eglise. Elle étoit à côté gauche vers l'Orient. Le Prince Henry. y mit la Croix miraculeuse , dont je parleray cy-après , & ce lieu saint fut en veneration aux Fideles tant qu'il subsista.

L'Eglise de N. D. qu'Ebroin fit batir dans la ville pour les Religieuses , étoit plus magnifique , aussi n'y épargna-t-il pas la dépense , & l'Auteur de la vie de S. Draufin qui écrivoit il y a pour le moins 700. ans , & qui la voyoit encore en son entier , rapporte qu'elle étoit fort haute & fort élevée. De sorte que la Coquille ou le fond du Chœur appelé *Absida* , qui avançoit près des murailles de la ville du côté de l'Orient , répondant à la hauteur des tours qui étoient sur le portail de l'autre côté ; cette Eglise paroissoit comme une forteresse placée dans la ville , pour la défendre de toutes parts. La Dedicace en fut tres-solennelle , comme j'ay dit au Chapitre de la fondation , & je ne sçay si elle n'arriva pas au quattième de Juin , auquel jour le Necrologe en marque la ceremonie , ou si cette

fête est pour la Dedicace de la troisième Eglise.

L'Auteur de la vie de S. Drausin rapporte qu'on dressa un superbe tombeau à cet illustre Pontife dans la Coquille de l'Eglise, où les peuples accouroient de toutes parts faire leurs devotions, comme nous verrons cy-après. Il demeura en ce lieu jusqu'environ l'an 1146. auquel temps cette Eglise ayant esté démolie pour faire place à la nouvelle qu'on bâtissoit sur les mêmes fondemens, il fut transporté dans une Chapelle qui porte aujourd'huy le nom de S. Drausin, & mis avec le tombeau de S. Voüé & de S. Leudard contre le mur du côté del'Evangile.

Le Religieux de S. Medard qui a écrit l'histoire de la translation des corps de S. Sebastien Martyr, & de S. Gregoire le Grand Pape en cette illustre Abbaye, remarque que ces précieux dépôts étant arrivez à Soissons furent premierement portez dans l'Eglise de S. Gervais, & qu'en suite on honora de leur presence l'Abbaye de N. D. Cet Auteur ajoûte que la joye avec laquelle les Religieuses receurent une visite si sainte & si glorieuse ne peut être expliquée. Il s'y assembla aussi tant de monde venu de differens endroits, que l'Eglise n'en pouvoit contenir qu'une partie.

Cette seconde Eglise a subsisté environ l'espace de 500. ans, durant lesquels elle fut honorée d'un nombre prodigieux de miracles, que Dieu y opera par les merites de la sainte Vierge, de S. Drausin & des autres Saints dont elle possède les reliques. Je parleray de ces choses dans un livre exprés. Mais je ne puis m'empescher de dire icy, que ces merveilles éclatterent tellement & rendirent ce lieu si celebre, qu'il fut depuis

CH. VI. fréquenté par une affluence de personnes qui s'y transportoient non seulement de tous les endroits de la France, mais encore des quartiers les plus éloignez d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, de Lorraine, de Bourgogne, & des Pays-bas, & y venoient chercher leur soulagement & la guérison de toutes leurs maladies.

Un ancien Poète François, qui vivoit du temps du Roy Louis le Jeune, bisayeul de S. Louis, comme le remarque M^r. du Cange dans ses Notes sur Anne Comnene, écrit dans le long Poëme qu'il a composé des actions de Guérin de Lorraine, que le Duc Henry General de l'armée Chrétienne contre les Infideles, fut celuy qui publia plus hautement ces prodiges, lorsqu'ayant défait les Normans dans une sanglante bataille qu'il leur donna près de Soissons, il entra dans la riviere pour se nettoyer, parceque ses armes étoient toutes couvertes de sang & de poussiere : où appercevant une Croix noire qui furnageoit & venoit contre le fil de l'eau, il poussa son cheval au travers des flots vers cette Croix, & la tira de l'eau sans qu'il sentît même ses habits tant soit peu mouillés. En reconnoissance de ce miracle ce Prince porta la Croix dans l'Eglise de N. D. où elle est conservée avec respect & honorée de presens dont je parleray ailleurs. Voici les vers de cet Auteur.

*Si & l'emporta ou montier saint Drosin
Encor y est, onques pui n'en parli,
Tres-bien le levent & vieillart & meschin,
Veiller y vont encor li pelerin,
Cil qui bataille veulent fere & fournir.
Ces vers nous apprennent que ce lieu saint étoit*

CH. VI.
 fréquenté des personnes qui devoient se battre en duel par ordre de justice suivant l'usage de ce temps-là, & qu'ils y veilloient toute la nuit en prieres devant le tombeau de S. Draufin ainsi que nous allons voir plus expressément. Mais assurément le concours du peuple en l'Eglise de N. D. & la devotion envers la sainte Vierge & S. Draufin est aussi ancienne que le Monastere. Car pour ne point m'arrêter à la tradition du pays, qui tient pour certain que dès la fondation de l'Abbaye, la sainte Vierge fit paroître sa bonté & sa tendresse envers les Soissonnois, par l'attouchement de son saint soulier, qu'ils disent avoir été reçu en ce temps-là. L'Auteur de la vie de S. Draufin remarque qu'il s'est fait tant de miracles à la translation du corps de ce S. Evêque, qui fut tiré de terre cinq ans après sa mort, que l'on y accouroit de toutes parts : & il ajoute que de son temps, c'est-à-dire sur la fin du neuvième siècle ou au commencement du dixième, ceux qui veilloient au tombeau du Saint avant que de se battre en duel par permission des Magistrats pour la decision de leurs differens, étoient assurez de remporter la victoire, ce qui attiroit beaucoup de monde à son sepulcre.

Cette pratique s'est toujours augmentée depuis jusqu'à l'XI. siècle qu'elle commença à être connue dans l'Orient, lorsque nos François y allerent à la conquête de la Terre-sainte, & de Constantinople. Car la Princesse Anne Comnene écrit dans son Alexiade qu'un Seigneur François, que M^r. du Cange estime être Robert de Paris, luy dit qu'il y avoit dans son pays un Temple, où ceux qui se devoient battre en duel, al-

CH. VI. loient passer une nuit en prieres , avant que de livrer combat , & il ne faut point douter que cette Eglise ne fût celle de N. D. de Soissons , comme Ville-Hardouin le témoigne expressement au n. 6.

Est autem S. Drausius gloriosissimus Confessor, qui sicut Franci & Lotharingi credunt pugiles qui ad memoriam ejus pernoctant, reddit invictos, ut & de Burgundia & de Italia in tali necessitate confugiatur ad ipsum; nam & Robertus de Monteforti ibi pernoctavit adversus Henricum de Essexia dimicaturus.

Jean de Salisbery dans le siecle suivant rend encore un illustre témoignage à la devotion des François & des Etrangers envers S. Drausin pour le même sujet , lorsqu'il dit en l'Epître 159. Que les François & les Lorrains croient assurément que ce tres-glorieux serviteur de Dieu rend invincibles les Champions qui veillent en oraison à son tombeau avant que de livrer combat : de sorte que dans ces besoins on vient d'Italie & de Bourgogne en ce lieu demander secours à ce saint Protecteur , comme fit entre autres le Comte Robert de Montfort , lequel y passa la nuit étant sur le point de se battre avec Henry Comte d'Essex , qui luy contestoit la succession de Bretagne.

Mais les Champions n'étoient pas les seuls qui rendoient ces devoirs au Saint, ceux qui souffroient de grandes persecutions venoient aussi luy demander sa protection , comme fit depuis S. Thomas de Cantorbery , qui avant que de prononcer anatheme contre ceux qui troubloient la paix de l'Eglise d'Angleterre, vint à Soissons recommander cette grande affaire à la sainte Vierge & à S. Drausin en l'Abbaye de N. D. & à S. Gregoire Patron des Anglois en l'Abbaye de S. Medard.

Neanmoins les miracles presque continuels que Dieu faisoit en cette Eglise par les merites de la tres-sainte Vierge, dont elle possède l'image miraculeuse, la

ceinture & le foulier, attiroient encore beaucoup plus C^{FF}. VI. de monde, & le nombre de ceux qui obtenoient leur guérison fut si grand, qu'on se vit obligé d'en solenniser la memoire par une fête appelée *la declaration des miracles de N. D.* que le Pape Alexandre III. fit celebrer du consentement de l'Evêque de Soissons par tout son Diocèse, comme je le rapporteray ailleurs. L'Abbé Hugues Farsitus contemporain de S. Bernard, a mis par écrit ceux qui arriverent de son temps, qu'on verra cy-après, tirez d'un MS. de la Bibliotheque de Corbie. Par où l'on pourra juger que cette Eglise étoit pour lors un pelerinage aussi connu que l'est au jourd'huy celui de N. D. de Lieffe, qui luy a succédé dans la suite du temps.

Mais rien ne fait mieux voir la foy & l'ardeur des Fidelles à venir implorer le secours de la sainte Vierge dans cette Abbaye dont elle est Patrone, que ce qui se passa dans la Croisade de l'an 1198. Car les Seigneurs de France & des Pays-bas s'étant assemblez dans une des dépendances du Monastere, & ayant élu pour Chef Boniface Marquis de Monferrat, ils se rendirent tous dans l'Eglise de N. D. & s'étant prosternez devant son image, ils la supplierent de les protéger dans la guerre qu'ils alloient faire aux Infidelles. Ils y reçurent aussi des mains de Nivelon Evêque de Soissons, la Croix qui étoit la marque de leur engagement dans cette milice sacrée.

L'affluence de tant de pelerins qui abordoient de toutes parts pour obtenir leur guérison par les prières de la sainte Vierge & pour faire des oblations dans ce Sanctuaire, donna lieu de bâtir la nouvelle Eglise

CH. VI. telle qu'on la voit encore à present. L'ouvrage en fut commencé par l'ordre du Ciel, qu'un enfant guery de l'epidémie annonça publiquement, & l'Abbesse Matilde de Toulouse fille du Comte Raymond & de Constance de France fille de Louis le Gros, l'acheva vers le milieu du douzième siècle avec une dépense incroyable. En quoy elle fut assistée des aumônes des Fideles, qui témoignoiient leur reconnoissance envers la Mere de Dieu, & les autres Patrons de l'Abbaye, dont ils avoient reçu la santé.

On dit que cette belle tour appelée *la Lanterne*, qui est une piece de plus hardies & des plus delicates, ne coûta presque rien, parce que l'Architecte qui l'avoit bâtie, s'étant apperçû qu'elle panchoit d'un côté, craignit qu'elle ne vint à tomber, ce qui luy fit abandonner le pays sans avoir été payé de son travail, de peur d'être obligé de la relever à ses propres dépens.

Je trouve bien dans l'eloge de l'Abbesse Matilde que cette Eglise fut consacrée à la tres-sainte Vierge; mais parceque le jour n'est pas marqué, jé n'oserois assurer que ce fut le quatrième de Juin, quoy que l'on ait toujours célébré cette fête ce même jour jusqu'en l'an 1531. que l'Evêque Simphorien la remit au troisième Dimanche d'après Pâques, parce que les Octaves de Pentecôte, ou les jours de la sainte Trinité & de la Fête-Dieu tomboient souvent au quatrième de Juin, laquelle rencontre de fêtes étoit incommode.

Les autres Abbeses travaillerent en suite à l'embellissement de cette Eglise, qui a quelque chose d'auguste & de venerable. Adée de Basoches fit bâtir le lieu appelé l'Argenterie. Emeline de Conty fit couvrir

couvrir les tours, donna des orgues & fit construire le tresor. Marguerite de Coucy & Elizabeth I. de Châtillon y signalerent aussi leur devotion par quelques ouvrages. Catherine de Bourbon fit faire les chaires du Chœur, & Henriette de Lorraine d'Elbeuf en fit le Siege ou Stale Abbatial, la separation du Chœur des Religieuses d'avec celui des seculiers, & la grande grille qui est des plus magnifiques. Plusieurs Officiers de la Maison ont aussi contribué à enrichir cette Eglise, & leur pieté s'appliqua particulièrement à orner les Chasses & à enfermer les Reliques des Saints dans des vases d'or & d'argent.

Ce seroit icy le lieu de marquer en détail les saintes Reliques qui sont en tres-grand nombre dans cette Eglise, & les tombeaux des Saints qui y reposent, aussi-bien que la maniere dont ces tresors ont été donnez à l'Abbaye, & la devotion que les peuples y portent; mais il est plus à propos de remettre à en traier dans le quatrième livre après les miracles de N. D.

J'ajoutérai seulement que si les pelerins continuent de venir rendre leurs vœux en ce lieu saint, les Religieuses qui ont l'honneur de le desservir, gardent inviolablement la coutume de veiller les nuits entieres devant le S. Sacrement & la chaise de S. Drausin, dans les pressantes necessitez, à quoy l'on n'a jamais manqué durant les grandes guerres, & particulièrement lorsque le Roy commande ses armées en personne, & lorsque quelqu'un de la famille Royale est dangereusement malade. D'où l'on peut voir avec quelle fidelité l'on accomplit les pieux desirs de

M

CH. VII. S. Draufin & de Charles le Chauve , qui ont souhaité que les Religieuses de cette Abbaye priaissent assiduëment pour le bien de l'Etat, & pour les personnes sacrées de nos Rois qui sont leurs Fondateurs & leurs Protectors.

CHAPITRE VII.

Des autres lieux Reguliers, & de l'Hôpital.

A Prés que l'on eut achevé la Maison de Dieu avec le plus de magnificence que l'on put , les Abbeses crurent qu'il étoit de leur devoir de loger les Religieuses plus commodement & plus regulierement qu'elles n'étoient. Car encore qu'Ebroin & sa femme Leutrude n'eussent rien épargné pour les placer avantageusement dans leur Palais , il est pourtant certain que ces edifices , soit par le dechet qu'apporte le temps ou autrement , étoient devenus tout ruineux & tres-incommodes. Cette consideration obligea Agnès de Cherisy nièce de l'Evêque Nivelon , d'entreprendre les grands bâtimens qui subsistent encore aujourd'huy , & qui donnent de l'admiration à tout le monde , qui a peine à comprendre , comment une Abbesse qui n'a gouverné le Monastere que 19. ans , a pû fournir à la dépense necessaire pour bâtir les grands murs de l'Abbaye qui ressemblent à ceux d'une forteresse , une porte du Monastere , deux dortoirs fort spacieux , une grande salle au dessous , outre cela plusieurs chambres , la cuisine , le four , la dépense , &c. le tout d'une structure si solide & si ma-

gnifique , qu'il faut avoüer que ceux qui ne sçavent CH. VII.
pas le temps où l'on fit ces bâtimens , ont sujet de
croire que ce sont encore une partie du Palais d'E-
broin , comme le peuple s' imagine.

Le Cloître bâti par l'Abbesse Odeline a duré jus-
qu'au siècle precedent , auquel temps la Princesse Ca-
therine de Bourbon le fit refaire presque entierement.
Il est fort regulier , bien ouvert & d'une pierre fort
belle. Odeline de Drachy l'avoit orné de son temps
d'une belle fontaine où les Religieuses lavoient les
mains avant que de se mettre à table. François le
Jeune la fit reparer. Odeline bâtit aussi les prisons
de l'Abbaye , & au dessus de fort belles chambres.

Beatrix de Cherisy acheta l'enclos du lieu appelé
le pourpris & l'aqueduc qui se communique dans les
officines du Monastere , & Adée de Bazoches fit bâtir
le grand logis où l'on conserve l'argenterie , & plu-
sieurs autres maisons voisines. Elle fit aussi rétablir
les chambres au dessous des greniers , qui sont les plus
beaux & les plus spacieux qui se voyent.

Entre les edifices que fit l'Abbesse Emeline de Con-
ty , le plus considerable est le logis abbatial , qu'elle
bâtit tout de neuf. Elizabeth du Houffoy Dame de
l'Hôpital fit faire une citerne dans le Monastere , qui
subsiste encore presentement. Les simples croient que
ce lieu là étoit une fosse où Ebroin faisoit enterrer
tout vifs ses ennemis. Marguerite de Canmenchon
fit construire quelques maisons derriere l'Eglise , avec
le lieu appelé *le promenoir*. Elle obtint aussi pouvoir
de creuser trois chemins sous terre au dessous des
murs de la ville , pour sortir du Monastere sans être vû.

CH. VII. L'an 1366. Elizabeth de Chatillon fit fortifier & élever les grands murs vers la première porte du Monastere , avec des tours pour s'y défendre en cas de besoin , & elle y joignit quelques maisons. Catherine de Bourbon , outre le Cloître dont j'ay parlé , fit encore bâtir le Refectoir , l'Infirmierie , une partie du logis Abbatial avec la porte intérieure de la Clôture , l'un & l'autre d'un ouvrage tres-delicat ; & le Noviciat où elle demeuroid durant ses maladies pour entendre la sainte Messe de son lit.

Mais il manquoit une commodité à cette Maison , en ce qu'il n'y avoit qu'un fort petit jardin mal placé , & où rien ne venoit à maturité à cause des grands bâtimens qui empêchoient le Soleil d'y luire que fort peu. Feuë Madame d'Elbeuf y pourveut , achetant bien cher une place , plusieurs maisons & quelques ruës , qu'elle reduisit en un beau jardin qu'elle fit enclore de murailles fort élevées. Elle commença aussi au bout un logis magnifique qu'elle n'a pû achever.

Quoy que l'Hôpital ait été commencé par Beatrix de Cherisy l'an 1230. j'ay pourtant differé d'en traiter après avoir parlé des lieux Reguliers , parce que cet edifice est en quelque façon hors de l'enclos du Monastere.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que la pieté des Abbes-
ses & des Religieuses de N. D. s'est signalée à l'égard des pauvres : elles ont dès le commencement de leur fondation suivi en cela l'ancien esprit de l'Ordre de S. Benoît , où l'on exerçoit ces offices de charité dans la pluspart des Monasteres. Il ne faut que lire les vies des Saints de nôtre Institut pour en voir un grand

nombre d'exemples. Mais sans sortir de ce lieu-cy je CH. VII. trouve que l'on y bâtit trois Hôpitaux en divers temps. Le premier étoit à la porte du Monastere, comme il est marqué dans la grande Charte de Charles le Chauve, & les pauvres y étoient aussi-bien reçus que les riches. L'ancien Necrologe nous apprend que le second étoit joignant l'Eglise de S. Pierre, c'est dans l'elogie de Marie de Konolles Religieuse de la Maison, qui donna entr'autres choses quelques rentes à prendre sur une maison située au Trefond de l'Abbaye, dans un lieu appellé *Au pied d'ou parvis* à côté du vieil Hôpital du Monastere.

Le troisieme fut commencé en l'an 1230. par Beatrix de Cherisy dans une place plus commode & plus proche de la riviere, que cette Abbessé acheta cinq cent cinquante livres de forts, *fortium*. Ce bâtiment se fit avec une dépense incroyable, & fut achevé par Agnès sa nièce tel qu'on le voit encore à present. La conduite en fut donnée à une Dame de la Maison, qui eut l'administration de ce lieu, comme étant un des Offices claustraux, & qui en gouvernoit le temporel tiré du fond de l'Abbaye. Dès auparavant il y avoit comme j'ay dit, des Freres & des Sœurs converses qui servoient à cet Hôpital sous les ordres de cette Dame. L'an 1206. l'Abbessé Helvide de Cherisy fit quelques reglemens pour eux. En 1224. Jacques de Bazoches Evêque de Soissons & neveu de Beatrix, ordonna suivant la requête de la Communauté, que le nombre des Sœurs qui servoient en ce lieu seroit de vingt: mais depuis ce temps-là on a fait d'autres reglemens differens de celui-cy. La même Abbessé ratifia les

CH. VII. petites acquisitions faites par les Dames Hospitalières, où il est à remarquer que plusieurs des bienfaiteurs témoignent dans leurs donations, qu'ils font présent à cette Maison d'une partie de leurs biens, en reconnoissance de la grande charité que les Abbesses & les Religieuses de N. D. ont exercées envers leurs Peres & Meres, qu'elles y ont nourris fort longtemps vieux & caducs, & hors de pouvoir de gagner leur vie.

Le siècle precedent tous les Offices claustraux ayant été réunis à la Communauté comme ils étoient au commencement de la fondation, celui de l'Hôpital le fut aussi suivant le Reglement du Cardinal de Bourbon, qui ordonna dans la reforme du Monastere qu'une Religieuse en auroit le soin sans en porter le titre. Mais sur la fin du même siècle le Pape Sixte V. trouvant qu'il étoit dangereux qu'une Religieuse sortît en quelque façon de la Clôture, pour prendre le soin de ce lieu qui en est assez éloigné, & n'y est joint que par un pont au dessus de la rue, donna une Bulle, par laquelle il ordonne qu'un Prêtre dira toutes les Fêtes & Dimanches la Messe dans la Chapelle, & qu'une femme seculiere, mais honnête & de bonnes mœurs, aura le soin de recevoir les passans suivant les ordres de l'Abbesse, s'il s'en presente quelques-uns qui demandent qu'on leur fasse cette charité. Le Roy Henry IV. & le Parlement ont agréé & confirmé ce que porte la Bulle du souverain Pontife.

CHAPITRE VIII.

*De l'Eglise & du Chapitre de S. Pierre au Parvis
de Nôtre-Dame.*

Ceux qui ont écrit que l'Eglise de S. Pierre au Parvis de N. D. est presque aussi ancienne que celle de l'Abbaye ne se sont pas éloignés de la vérité : mais il n'en est pas de même lors qu'ils ont ajoûté par conjecture que Leutruide femme d'Ebroin y mit des Clercs pour y célébrer l'Office divin. Car encore qu'il paroisse par ce que j'ay dit au Chapitre de la fondation, & en celui des Religieux de N. D. que cette Eglise ait été bâtie pour lors dans le Monastere, & que l'on trouve dans la grande Charte de Charles le Chauve qu'il y avoit l'an 858. une rue de S. Pierre, dont les maisons & les revenus appartenoient à l'Abbaye ; il est pourtant certain que cette Eglise n'a été donnée à des Clercs ou Chanoines, que sur la fin de la vie de ce Prince, auquel temps l'Abbesse & les Religieuses les y établirent au nombre de vingt-cinq, & leur assignerent quelques retributions tirées du fond de l'Abbaye pour rendre les mêmes services en l'Eglise des Religieuses, que les Religieux avoient fait jusqu'alors. Ce changement se fit de l'agrément du même Charles le Chauve, qui avoit sa fille Rotilde dans N. D. Et ce Prince le confirma par une Charte tres-honorable au Monastere, dont il décrit magnifiquement la noblesse & la grandeur. Il trouva bon aussi que le revenu de la terre de Chouy & les dixmes

C. VIII. de Pargny , destinées jusqu'alors à la nourriture & aux vêtemens des Religieuses , fussent deormais employées pour fournir à la subsistance des Chanoines , qui devoient s'acquitter de plusieurs devoirs envers l'Abbesse & les Religieuses. Ce titre qui n'a point encore paru sera mis à la fin de cet ouvrage avec les autres preuves.

La datte de ce titre ne se trouve plus , mais il est aisé de voir qu'il fut donné sur la fin de la vie de Charles le Chauve , puisqu'il est plus recent que la grande Charte du même Prince , qui fait le denombrement des biens de l'Abbaye , & qui a pour datte l'an 858. qui répond au dixhuitième de son Regne. Car encore qu'on ne puisse pas dire précisément combien d'années se sont écoulées entre le temps auquel ces deux Chartes ont été données , puisque dans celle de l'Abbaye l'an 858. ne s'accorde point avec le 32. du Regne de Charles le Chauve qui y est marqué , & encore moins avec la qualité d'Empereur qu'il ne reçut qu'en 875 , il est pourtant indubitable que la Charte de N. D. est plus ancienne que l'autre : parceque dans le denombrement des terres de l'Abbaye celles de Pargny & de Chouy sont destinées pour la nourriture des Religieuses saines & malades ; au lieu que dans celle de l'établissement des Chanoines , ces deux terres sont marquées comme une partie du domaine du Monastere qui sera deormais employée à leur subsistance , en vûe des services qu'ils doivent rendre dans l'Eglise des Religieuses. Il est encore assuré , que si du temps que la premiere Charte fut donnée , l'Abbaye eût dû fournir aux Chanoines les muids de vin

specifiez

specifiez dans la Charte qui confirme leur fondation , C. VIII. il en auroit été parlé dans la premiere , comme on voit qu'il y est parlé non seulement des Religieuses , mais encore *des Servans & Servantes* , des hôtes & de ce qu'on devoit fournir pour le service du Roy. Supposé donc que la premiere Charte ait été donnée le 18. du Regne de Charles le Chauve, c'est-à-dire l'an 858. il faut mettre la fondation des Clercs ou Chanoines de S. Pierre environ l'an 870. qui répond au 30. du Regne de ce Prince.

On s'étonnera peut-être que dans le corps de cette Charte il n'est point dit que les Clercs ou Chanoines deserviroient l'Eglise de S. Pierre , & quelqu'un pourroit conjecturer de là que ces biens ont été destinés à d'autres Ecclesiastiques , qui s'acquittoient des mêmes fonctions qui y sont marquées ; ou bien que si ces Clercs sont les mêmes que ceux de S. Pierre, que cette Eglise ne leur fut pas donnée si-tôt , mais seulement quelque temps après.

A cela je répons premierement , qu'il ne se peut faire que ces Clercs ayent été d'autres que ceux de S. Pierre ; car il paroît évidemment par le titre de la Charte écrit en même temps que le reste de la piece , que c'est d'eux que le Roy entend parler : puisqu'il nomme la retribution qu'on leur doit donner *stipendia Clericorum S. Petri*. Et l'on ne trouve point d'autre Eglise à Soissons dédiée à S. Pierre que cette Collegiale.

En second lieu il est constant par les Bulles d'Alexandre III. de Luce III. & d'autres Souverains Pontifes dont je parleray plus bas , que les Chanoines de S.

N

C. VIII. Pierre ont été de tout temps soumis aux Abbeſſes, & obligés dès le commencement de leur fondation de s'acquitter des devoirs marquez dans cette Charte; qu'ils recevoient en cette vûe leur ſubſiſtance des biens du Monaftere, & que la collation de leurs benefices a de tout temps appartenu aux Abbeſſes de N. D. qui les conferent encore aujourd'huy de plein droit en qualité de Fondatrices & de Patronnes.

Il n'eſt pas moins aſſuré que les Chanoines n'ont pas été en cette Eglife avant ce temps-là. Car outre que ce que j'ay remarqué cy-deſſus touchant le corps des Religieux *Concio Monachorum*, qui vivoient dans le Monaftere & dirigeoient la Communauté, juſtifie aſſez qu'ils faiſoient l'Office dans l'Eglife de S. Pierre, qui étoit enfermée dans l'enceinte de l'Abbaye: il ne ſe trouve point d'Auteur ancien, ny aucun tiere qui attribué cette Eglife avant ce temps-là à des Chanoines. Auffi n'eſtoit-ce pas la coûtume qu'avant le Regne de Charlemagne ils fuſſent deſtinez à ces emplois, qui étoient tres-ordinaires aux Religieux, comme j'ay montré cy-devant. Mais ſi les Chanoines avoient poſſédé cette Eglife avant ce temps-là, ils ſe ſeroient bien donné de garde de ſe ſoumettre par après à des Filles, qu'ils auroient conſiderées comme leurs inferieures dans l'ordre de l'Eglife. Et qui eſt-ce qui pourroit croire que des perſonnes, qui dans la ſuite des temps ont tant travaillé pour acquerir des privileges à leur Chapitre, & diminuer leurs obligations envers l'Abbaye de N. D. auroient voulu ſouffrir que des Religieuſes ſe miſſent d'abord en poſſeſſion des maiſons & de la place ou Parvis qui touchent leur Eglife.

puis, que les Abbesses vinssent jouir dans leur Eglise C. VIII. même de S. Pierre de tous les droits, honneurs & préminences dûes aux Patrons & aux Fondateurs, & enfin que s'étant fait maîtresses absolues de leurs Benefices, elles les assujettissent encore à de certains devoirs assez penibles, pour une mesure de pain & de vin, pour un peu d'argent, & pour avoir dequoy se vêtir, se chauffer, & fournir aux autres petites nécessitez, comme il paroît à l'égard de ceux dont il est parlé dans cette Charte, qui ont à peu près la même chose que les Abbesses avoient coûtumé de fournir à leurs Religieux.

Je dis en quatrième lieu que quand il seroit vray que les Chanoines ne seroient entrez en possession de cette Eglise que sur la fin ou après les courses des Normans, qui exterminoient les Religieux par tout où ils les rencontroient (d'où vient que l'on trouve tant de Monasteres que les Prelats ont été obligez de remplir de Chanoines, parce qu'on avoit peine à trouver des Religieux, pour succeder à ceux que ces Barbares avoient chassés ou massacrez) l'on a toujours raison de rapporter à ce temps-là leur institution & leur établissement, parceque les services que les Chanoines doivent rendre en l'Eglise de N. D. & les retributions marquées en cette Charte, qu'ils recevoient des Religieuses, leur ont fait donner cette Eglise de S. Pierre si proche de celle del' Abbaye.

Mais il vaut mieux dire que ce fut sous la fin du Règne de Charles le Chauve qu'ils y furent établis, & qu'il n'en aura point été fait autre mention que dans le titre ou inscription de cette Charte, parceque peut-

C. VIII. être l'Abbesse les avoit introduits aux mêmes conditions que les Religieux ; si ce n'est que le Roy ait donné un autre titre pour agréer le changement du Monastere des Religieux en une Communauté de Clercs, lequel titre aura été perdu par l'injure du temps, ou bien égaré, sans que personne sçache ce qu'il est devenu, de même que l'on n'avoit point connoissance de celui-cy, avant que je le trouvasse dans les Archives de l'Abbaye, où il étoit entre les papiers de rebut. Et il en sera arrivé autant aux Religieux de N. D. de Soissons, qu'à ceux de Joüare, qu'on sçait certainement avoir demeuré en ce Monastere plusieurs siècles proche des Religieuses ; mais qui ont quitté la place aux Chanoines de ce lieu, lesquels font à peu près les mêmes fonctions, que ceux de S. Pierre de Soissons, sans que l'on sçache quand, ny comment ce changement a été fait.

S'il est permis d'expliquer encore davantage ma pensée sur cette institution des Chanoines, j'ajouteray à ce que j'ay déjà écrit cy-dessus, ce qui me semble avoir donné lieu à ce changement. J'ay dit que les Religieux qui demeuroient dans les Monasteres de Filles avoient deux sortes d'occupations principales ; la première étoit de servir aux Autels, & la seconde d'administrer le temporel de la Maison. Ces deux occupations ne s'accordent & ne compatissent pas fort bien ensemble, comme l'on peut facilement juger. Car il est assez difficile qu'une personne obligée de traiter avec toutes sortes de gens, d'aller souvent à la campagne, & d'appliquer son esprit à quantité de différentes affaires, puisse être fort assidue au Confes-

sional & aux autres exercices de la vie spirituelle. Ce C. VIII. qui me fait croire que le revenu de l'Abbaye étant fort accru, & le nombre des Religieuses tres-grand, comme on a pû voir cy-dessus; ces Religieux ne purent s'acquitter comme il faut de ces deux devoirs assez incompatibles. Et parce qu'en ce temps-là les Clercs ou Chanoines (dont la vie avoit été réglée dans plusieurs Conciles tenus sous la fin du Regne de Charlemagne, & durant tout celui de Louïs le Debonnaire Pere de Charles le Chauve) commençoient à vivre en commun avec edification; il est probable que la Princesse Richilde les choisit pour exercer dans son Eglise les fonctions purement Clericales, de même qu'Hilduin Abbé de S. Medard établit pour lors les Chanoines de sainte Sophie en son Monastere, pour administrer les Sacremens aux pelerins qui venoient aux tombeaux de S. Medard & de S. Sebastien: & que cette Dame reserva les Religieux Prêtres pour gouverner les Cures des champs, & les autres pour servir à l'Hôpital & conserver le temporel. Ces derniers furent ensuite la plupart distinguez des Religieux Clercs, & appelez seuls *Freres servans*; comme tous l'étoient auparavant.

Ce sentiment paroît d'autant plus juste que l'on voit en ce même siecle que les Chanoines succederent aux Religieux dans les Eglises & les Monasteres qu'ils avoient proche des Abbayes de Filles pour les diriger. C'est ce qu'ont fait les Chanoines de sainte Radegonde de Poitiers à l'égard des Religieuses de sainte Croix, lesquels Chanoines ont pris la place des Religieux, qui avoient demeuré jusqu'alors dans ce Monastere

C. VIII. de sainte Radegonde, comme il paroît évidemment, tant par la vie de cette grande Reine, composée par sa Religieuse Baudonivia qui vivoit de son temps, que par celle que fit Hildebert Evêque du Mans, & par d'autres Auteurs. Et l'on ne peut douter que ces Chanoines ne rendissent à l'Abbesse & aux Religieuses les mêmes devoirs dont les Religieux s'acquittoient auparavant; puisque Louis le Debonnaire en approuvant leur établissement, leur ordonna sur la fin de sa vie d'être parfaitement obeïssans à la Communauté des Religieuses, & de s'acquitter de leurs Offices avec edification. Voicy les termes de son Capitulaire imprimé dans les Analecetes du R. P. D. Jean Mabillon. *Ut omnino provideatur ne Clericorum numerus plusquam triginta augeatur, & ipsi per omnia ad dictam Congregationem sanctæ Crucis honestè & perfectè obedientes sint atque subjecti.*

Les Chanoines étant donc aussi établis à S. Pierre vécuront long-temps en parfaite intelligence avec les Religieuses. Mais vers le milieu du douzième siècle ils commencerent à faire des entreprises, que les Abbeses crurent ne devoir pas souffrir. La première fut de vouloir ajoûter une Prebende à celles qui étoient fondées dans leur Eglise, mais les Religieuses firent leurs plaintes aux souverains Pontifes, (ce qui montre en passant que les uns & les autres n'étoient pas sous la juridiction de l'Evêque de Soissons) elles en reçurent toute la satisfaction qu'elles en attendoient, & les Papes declarerent que c'étoit à tort, que les Chanoines pretendoient joindre à leurs Canonicats des Prebendes nouvelles, ou posséder des Benefices ou

dés Cures , qui les empêcheroient de s'acquitter du C. VIII.
service qu'ils doivent à l'Eglise de l'Abbaye , à laquelle ils furent soumis dès le commencement de leur fondation. Ils leur défendirent aussi d'exceder le nombre de trente qu'ils étoient pour lors , avec ordre de supprimer cette nouvelle Prebende : à quoy ces Messieurs obéirent aussi-tôt.

Que si l'on trouve étrange qu'ils aient augmenté de cinq Chanoines , le nombre de vingt-cinq que Charles le Chauve avoit défendu d'exceder , c'est assurément , que ce Corps s'étant fortifié avec le temps , les Abbesses ont consenti que l'on y établît des dignitez , à l'exemple de celles de l'Eglise Cathedrale , lesquelles étant jointes aux autres simples Prebendes , font monter le nombre de ces Chanoines jusqu'à trente. Mais ces Dames en creant ces dignitez se sont attribué celle de Tresoriere , qui leur rapporte les mêmes fruits & revenus qu'une autre Prebende avec toute son integrité , & leur donne part à toutes sortes de distributions , obits , fondations & autres assistances au Service , auquel elles sont toujours reputées presentes. A cet effet après que l'Abbesse s'est fait recevoir dans son Monastere , elle va prendre possession de cette dignité , & n'est pas seulement reçue dans S. Pierre comme Tresoriere , mais en qualité & avec toutes les ceremonies dues à la Fondatrice & Patronne de cette Eglise. Le Doyen revêtu de Chape va au devant d'elle jusqu'à la premiere porte avec le Corps du Chapitre & la Croix. Dès qu'elle arrive il luy donne de l'eau benîte , & le Diacre luy presente le texte des Evangiles. Ensuite le Doyen luy fait sa harangue , puis

C. VIII. la conduit devant l'Autel, où ayant fait sa priere, elle entre au Chapitre, & après avoir été reçûe à son Office & Prebende, elle retourne à l'Eglise, qui est pour cet effet extraordinairement ornée & embellie, où le Doyen la met au premier Stale du Chœur du côté de l'Evangile, & aussi-tôt il chante le *Te Deum*, qui luy est annoncé par le Chantre de l'Eglise. Ce Cantique achevé le Doyen commence la Messe du S. Esprit, durant laquelle l'Abbesse & les trente Religieuses qui l'accompagnent en cette ceremonie, reçoivent tous les honneurs & les préeminences que l'on a coûtume de deferer aux Patrons & aux Fondateurs des Eglises.

C'est aussi en vûe de cette qualité, que non seulement les Abbesse fournissent une rente annuelle en bled pour le gros des Prebendes des Chanoines; qu'elles font les reparations necessaires; & qu'elles donnent les ornemens pour la celebration des Offices divins dans cette Eglise: mais qu'elles ont toujours pris en leur protection le Chapitre, tant pour conserver les biens donnez à ce Corps, que pour en empêcher la dissipation. D'où vient que lors que la mauvaise conduite de quelques particuliers a aliené du revenu de cette Eglise, les Abbesse s'y sont toujours opposées, & sous ces titres elles sont intervenues aux procez qu'il a fallu soutenir pour retirer ces biens. Le succès de leur intervention fut avantageux à l'Eglise de S. Pierre: car l'an 1636. & 1645. le Parlement reconnut le droit des Abbesse comme parties intervenantes, & pour ce sujet cassa ces alienations faites sans leur aveu & leur consentement.

Il est parlé des Chanoines de S. Pierre dans les Decretales au chapitre *Presentata extra. de test. & attest.* C. VIII. Ce fut à l'occasion d'un procez que ce Chapitre eut dans le treizième siècle contre un Archidiacre de Soissons, qui vouloit les soumettre à sa juridiction. On ne sçait pas le succès de ce différend, que je passe sous silence, pour reprendre le fil de notre Histoire.

La paix ayant été rétablie entre ces deux Corps, les personnes qui les composoient vécurent assez longtemps dans l'union & la bonne intelligence : & l'on trouve plusieurs choses touchant cette union, que la simplicité du temps permettoit alors ; mais parce que ces coutumes ne seroient pas dans l'approbation de notre siècle, je diray seulement, que les Chanoines s'acquittoient très-exactement des devoirs marquez dans la Charte de leur établissement. Ils se trouvoient à toutes les heures de l'Office divin qu'on célébroit pendant le jour dans l'Eglise de l'Abbaye ; Ils y disoient leurs Messes, & assistoient à toutes les Processions que les Religieuses faisoient non seulement dans l'enclos du Monastere & à saint Pierre ; mais encore dans les autres Eglises de la ville, & quelque-fois même à celles de S. Medard & de S. Crespin. L'assiduité de ces Messieurs édifia le public jusques à la fin du douzième siècle ; mais sous le Pontificat de Nivelon, il y eut différend pour leurs absences, que ce Prelat fut obligé de retrancher, ordonnant qu'ils seroient plus assidus, moyennant les retributions dont on étoit convenu. Cet accord remit les choses en état. Mais sous le regne de S. Louis les broüilleries recommencerent, & il falut les terminer

C. VIII. par une sentence arbitrale, agréée des parties, & scellée du Sceau d'Agnes de Cherisy, que l'Auteur de l'Histoire de Soissons accuse à tort, d'avoir voulu exciter de la contestation après la mort du Doyen; puisqu'il n'y eut jamais de Dame plus portée à la paix que celle-là.

Il fut dont arrêté entre autres choses, qu'aux Fêtes principales de l'année le Chanoine Semainier commenceroit les Vêpres en l'Eglise de N. D. chanteroit l'Antienne de *Magnificat*, encenseroit en Chappe de foye l'Abbesse & la Prieure pendant ce Cantique, & donneroit l'encensoir au Souëdiacre couvert aussi d'une chappe de foye, pour presenter de l'encens aux deux parties du Chœur, & qu'après il chanteroit les Collectes & ce qui suit. A la fin des Matines de Noël, & de la Fête des Rois, le Diacre & le Souëdiacre revêtus de chappes devoient entrer dans le Chœur des Dames, pour y chanter avec ceremonie les Evangiles, *Liber generationis, &c. & Factum est, &c.* conformément à la Regle de S. Benoît.

En toutes les Fêtes principales de l'année, ces Officiers devoient avoir leurs Collateraux à la Messe, & le Diacre étoit obligé d'encenser le Chœur des Dames, & le Souëdiacre d'y porter le texte après l'Evangile, & la paix deyant la Communion. Il y avoit cela de particulier pour la Fête de l'Assomption, que les Chanoines devoient chanter Vêpres dans le Chœur de N. D. ce qui n'empêchoit pas que le Semainier & le Souëdiacre ne fissent les ceremonies accoustumées aux Vêpres des Religieuses.

Le Doyen devoit aussi chanter la Messe dans l'Eglise de N. D. aux Fêtes solennelles, y benissoit les Cierges,

les Cendres, & les Rameaux aux jours accoutuméz, C. VIII. aussi-bien que le feu nouveau le Vendredy saint ; mais le Jeudy & le Samedy de la même semaine, le feu étoit beny par le Semainier, accompagné d'un Sou-diacre. Cette ancienne coutume de benir le feu nouveau le Jeudy & le Vendredy saint n'est plus en usage.

Lors qu'une Religieuse ou Converse étoit dangereusement malade, le même Doyen, ou en son absence le Semainier, luy devoit donner les derniers Sacrements, & quand quelqu'une mourroit, les Chanoines portoient avec respect son corps au lieu de la sépulture, faisoient l'Office à ses funérailles, chantoient les Vigiles, la Messe, les Commandises, & le Psautier. Les Religieuses disoient aussi l'Office des Morts quand un Chanoine mourroit, & l'on sonnoit réciproquement aux deux Eglises.

Par ce même traité les Chanoines étoient obligez de dire pour le moins deux Messes chaque jour à N. D. la grande avec le Diacre, Sou-diacre & enéens toutes les Fêtes doubles ou semidoubles, celle de Prime avec moins de cérémonie, mais immédiatement après que l'Office de Prime étoit achevé : assez souvent une troisième pour les morts, & quelquefois une quatrième qu'on appelloit la *Messe de surcroist*. Tous ces articles & les autres que j'obtiens à dessein, furent confirmez par le Pape, & se trouveront entre les preuves de cette Histoire.

M. Dormay ajoute dans son Histoire de Soissons, que les Chanoines étoient en certains jours traitéz au Refectoir des Religieuses ; que le Doyen se mettoit à la table de l'Abbesse, & les Chanoines vis-à-vis des

C. VIII. Religieuses, qui étoient au même rang de l'autre côté du Refectoir ; que ces Messieurs s'y trouvoient à dîner en surplis, & à souper en soutane ; que le Prêtre Semainier lisoit une Homelie sur l'Evangile pendant le repas, &c. Cet Auteur dit avoir tiré ces articles & quelques autres semblables du Dagart de saint Pierre ; mais certainement la partie du Dagart qui contient ces belles Histoires, est une piece supposée à plaisir durant les contestations dont je parleray cy-après. Car non seulement il ne s'en trouve rien dans les traitez faits entre l'Abbaye & le Chapitre de S. Pierre, dont j'ay vû quelques originaux ; mais j'ay des preuves du contraire. Il est bien vray que la veille de l'Assomption les Chanoines prenoient du vin & des gâteaux au Refectoir des Dames, comme il est ordonné dans un ancien accord, mais c'étoit après avoir chanté Vêpres dans l'Eglise Abbatiale, & avant qu'ils retournassent dans leur Eglise chanter encore les Vêpres de l'Assomption, auquel temps les Religieuses ne se trouvoient point au Refectoir, puis qu'elles étoient occupées à dire les Vêpres tres-solennelles. Le lendemain & les autres jours auxquels les Chanoines rendoient des services extraordinaires aux Religieuses, ils recevoient dequoy faire un festin, comme il est marqué dans ce même Reglement ; mais cela fait bien voir qu'ils prenoient ce repas hors du Refectoire de l'Abbaye : car s'ils y eussent mangé, pourquoy leur fournir de l'argent, du vin, &c. pour un repas ? Le lieu où les Chanoines faisoient ces festins se trouve écrit dans une Ordonnance de l'Abbesse Emeline de Contry, qui marque la somme en-

ployée à ces repas, & le lieu où l'on les prenoit, sçavoir est dans les Chambres qui sont au dessus de la première porte du Monastere. C. VIII.

Mais ce qui rend la chose encore plus certaine, c'est que le Cardinal de Bourbon ayant retranché presque toutes les communications des Chanoines avec les Religieuses, & fait une remarque speciale sur la coutume de prendre le vin & les gâteaux au Refectoir la veille de l'Assomption, qu'il desapprouve & abolit entierement, auroit-il dissimulé ou souffert que les Chanoines prissent plusieurs repas en ce même lieu à midy & au soir en la compagnie des Religieuses, si cela s'étoit trouvé veritable? Il auroit donc mieux valu que ceux qui ont fourny ces memoires à M^r Dormay, luy eussent montré les concordats dont ils ont copie, que de luy faire mêler dans son ouvrage qui est bon & sçavant, des fictions & des choses entierement contraires à la verité.

Les retributions des Chanoines étoient proportionnées à leurs services, & ils s'en contenterent jusques en l'an 1273. où sous pretexte d'un refus que les Religieuses firent à quelques demandes nouvelles, ils s'absenterent de telle sorte, que l'Office divin cessa dans l'Abbaye, au grand scandale du Clergé & du peuple. Pour remedier à ce desordre, il fallut que Gueric de Bourgogne Abbé de Premontré que les parties élurent pour arbitre de leurs differends, ordonnât que pour quoyque ce fût les Chanoines ne pourroient interrompre les services qu'ils avoient coutume de rendre en l'Eglise de N. D. jusqu'à ce que l'Evêque de Soissons convaincu que les Religieuses leur refusassent les

C. VIII. retributions ordinaires, leur eut permis par écrit de ne pas faire l'Office divin.

Depuis ce temps-là jusqu'en 1377. il n'est point arrivé de différend considérable : mais cette année l'Abbesse Marguerite de Coucy n'étant point satisfaite du Doyen touchant l'administration des Sacramens, & ayant choisi d'autres Ecclesiastiques pour ces fonctions, cet homme s'emporta si fort à ce sujet non seulement contre cette Dame, mais encore contre l'Evêque de Soissons, l'Archevêque de Reims, & le Pape même, qu'il fut obligé d'en faire satisfaction publique dans la salle de l'Evêché.

* des quar-
siers de lord.

La disgrâce de ce particulier servit d'instruction aux autres, & les rendit plus portez à la paix, jusqu'en 1517. où l'on fut obligé de faire un nouvel accord pour des * choses qui regardoient la nourriture. Cet accommodement fut suivi d'une grande contestation, qui fit tant d'éclat l'année suivante, qu'elle causa la reformation du Monastere, & éloigna les Chanoines de plusieurs assiduez qu'ils rendoient à l'Abbaye, & les priva par conséquent d'une partie des retributions qu'ils recevoient en pain, vin, argent, bled, charbon, sel & viande; & si l'on en veut croire à leur Dagard, ils avoient même quelquefois des gratifications extraordinaires. Par exemple lorsqu'une Religieuse sortoit de Noviciat, pour être mise au rang des Dames, la première fois qu'elle tenoit le Chœur à la Messe, elle donnoit une bourse à clochettes d'argent au Diacre, lorsqu'il venoit l'encenser, & faisoit un semblable présent au Soudiacre, lorsqu'il venoit luy donner la paix. Je laisse à part

les autres petits avantages qu'ils recevoient, parce que le Cardinal de Bourbon étant venu à Soissons l'an 1518. pour reformer l'Abbaye, n'approuva pas ces sortes de pratiques, & reconnut qu'il n'étoit pas de la bien-seance que les Chanoines entraissent dans le Chœur des Filles, qu'ils prissent le vin & les gâteaux au Refectoir la veille de l'Assomption, & fissent en l'Abbaye les autres fonctions dont j'ay parlé. Il retrancha aussi la coûtume qu'avoient les Religieuses de sortir de leur Abbaye, pour aller avec ces Messieurs en Procession, & après avoir bien examiné toutes choses, il exempta les Chanoines de la plupart des services qu'ils rendoient à l'Abbaye : mais en diminuant leurs obligations, il diminua aussi leurs récompenses, & substitua en leur place des Religieux reformez pour administrer les Sacremens, chanter la grande Messe, & faire les principales charges auxquelles les Chanoines étoient obligez. Cette Ordonnance a été depuis en vigueur, & ceux qui ont voulu troubler la paix l'an 1534. ont été contraincts de se desister de leurs entreprises jusques en 1653. que feuë Madame d'Elbeuf fit un nouveau Reglement avec eux.

L'avantage que les Chanoines tirent de la facilité de cette Princesse, bien loin de les rendre plus assidus, eut un effet tout contraire ; car non seulement ils negligerent de celebrer la Messe de Prime à l'heure, d'y faire l'Eau-beniste, & d'y donner la Communion aux Religieuses, comme ils y sont obligez ; mais ils voulurent substituer en leur place, & en celle des Chanoines mineurs, quand ils étoient en tour de se-

C. VIII. mainiers, tel Prêtre qu'il leur plaisoit, contre la coutume & les ordonnances precedentes. Ils refuserent aussi de se trouver à l'enterrement des Religieuses, & de chanter devant les corps avec la solennité requise, le *Libera*, le *Miserere*, le *De profundis*, la Collecte, & les autres choses marquées dans le Reglement d'Agnes. Ils firent en suite des entreprises nouvelles dans leur Chapitre, & resolurent sans la participation de Madame de donner aux Chanoines presens la retribution des absens, d'augmenter celles du Semainier, du Diacre, du Soûdiacre, & de ceux qui se trouveroient aux Assemblées de Chapitres, &c. Ils allerent même jusques-là, que de sonner les cloches de leur Eglise pendant que l'on prêchoit à N. D. & de refuser à Madame l'Abbesse la qualité de Fondatrice & de Patrone de l'Eglise de saint Pierre, qu'elle possede depuis tant de siècles, & qu'ils ont eux-mêmes reconnüe, quand il s'est agi de fournir aux reparations & aux ornemens de cette Eglise.

Ces innovations & tant d'autres contraires aux anciennes prerogatives de l'Abbaye, furent reprimées par les soins & la vigoureuse application de Madame d'Harcourt, qui obtint de Monsieur l'Evêque de Soissons, & de l'Official de Reims, devant qui les Chanoines avoient appelé des Ordonnances de leur Prelat, que toutes ces nouvelles entreprises seront cassées, & que les Chanoines se soumettront à leurs devoirs sous peine d'interdiction de leurs saints Ordres, ainsi que l'on pourra voir plus amplement à la fin de cette Histoire.

LIVRE



LIVRE SECONDE.

D E S A B B E S S E S ,

*Et de ce qui est arrivé de plus considerable
sous leur Gouvernement.*

CHAPITRE PREMIER.

Des Abbeses du septième & huitième siecle.

E T E R I E.

LE Monastere de Nôtre-Dame de Soissons n'est pas seulement considerable par son ancienne-
té, & par ses droits, & ses prerogatives : Ce qui le
releve encore beaucoup est le merite, & les grandes
qualitez des Abbeses qui en ont eu la conduite. Pour
donner une grande idée de leurs personnes, on pou-
roit se prévaloir de la splendeur de leur race, & fai-
re observer qu'entre celles qui ont gouverné cette
Maison il y a eu plus de vint Princesses, & plusieurs
Dames alliées à l'illustre Famille de nos Rois tres-
Chrétiens : Mais puisque par une sagesse inconnue
au siecle, elles ont preferé l'opprobre de la Croix,
& la bassesse de la vie Religieuse à cet éclat de no-
blesse & de grandeur ; il faut que nous nous confor-
mions à leurs sentimens, & qu'au lieu de chercher

CHAP. I.

P.

CHAP. I. leur gloire dans les tombeaux de leurs Ancêtres , nous nous arrêtons plutôt à considérer les vertus & les bonnes actions qui auront pû les rendre nobles , & grandes devant Dieu , & leur mériter le bon-heur de l'éternité.

Il est vray que nous n'en avons pas toute la connoissance que nous souhaiterions , le temps nous à caché bien des actions de plusieurs grandes Abbesses ; il y en a même quelqu'un dont nous ne savons pas certainement le nom. Cette obscurité est fâcheuse ; mais ce qui nous console est , qu'il y en a aussi plusieurs dont nous pouvons dire des choses très-véritables suivant les lumières , & les instructions que nous tirons des Necrologes , des anciens titres , & des Cartulaires.

Dans le Catalogue que je donne des Abbesses , je n'ay pû marquer précisément le commencement , & la fin de l'administration de quelques unes , qui ont peut-être vécu plus ou moins que je ne le dis , mais nonobstant ce défaut , j'espère qu'on trouvera ce Catalogue beaucoup plus exact que ceux qui ont paru jusques-ici. J'y omettrai peut-être des actions de quelques Abbesses , mais ce sera parce que j'en parle dans quelque autre endroit de cette Histoire , ou parce que j'estime ne devoir point m'arrêter à des traditions frivoles , de peur de tromper le public en débitant des faits très-incertains , ou manifestement faux , & supposez.

La première Abbessse qui a gouverné le Monastere de N. D. est la Venerable Eterie. Elle fut tirée de l'Abbaye de Jouare , où selon le rapport d'un

ancien Auteur elle menoit une vie toute celeste. On ne pouvoit choisir une personne plus éclairée pour conduire les nouvelles servantes de Dieu dans le chemin de la perfection, & leur faire observer la Regle de S. Benoist, dont elle scavoit tres-bien la pratique. Il est fâcheux qu'on ait perdu les actes de sa vie, ce qui fait que l'on est réduit à juger par conjecture qu'elle exerça tres-bien sa charge ; puisque de son temps le Monastere devint si celebre. En effet, il faut que sa vertu ait esté bien universellement reconnüe pour attirer sous sa conduite tant de Filles de qualité qui venoient en foule lui demander l'habit de la Religion. De sorte que le lieu étoit trop petit pour les enfermer toutes. C'est ce que témoigne l'auteur de la vie de S. Drausin. *La ferveur de l'Ob-servance*, dit-il, *étoit si grande en ce lieu, que le nombre des Religieuses s'augmentant à proportion, la terre sembloit se plaindre qu'on la chargeoit d'une multitude de personnes qu'elles ne pouvoit loger & soutenir.*

CHAP. I.
Vitam ducebat
ætheream.

Grege sacrarum
virginum nu-
mero merito
que fulgens, in
sacræ devotio-
ne Religionis
in tantum cœ-
pit pollere, &
ipsa pluralitate
personarum ex-
crescere, ut ip-
sa terra quo-
dammodo vi-
deretur clama-
re vix se omnes
posse continere.

Aussi falut-il abandonner la place, & en chercher une autre plus spacieuse dans l'enceinte de la Ville. Ce fut alors que cette pieuse Abbessé signala sa devotion envers son saint Fondateur ne pouvant vivre contente dans celieu-là quoy que fort commode, jusques à ce qu'elle eût persuadé au venerable Adolbert Evêque de Soissons son successeur, après le miserable Varimbert, de lever le corps de ce saint, & de le transporter dans l'Eglise du nouveau Monastere.

Elle fit encore paroître son zele envers ce grand Patron, lorsque priant une nuit avec quelques unes de ses Sœurs devant son tombeau, elle aperçût une

CHAP. I. petite flâme qui sortit de la lampe qui bruloit devant ses Reliques ; ce qui lui faisant croire qu'elle étoit éteinte par la negligence de la Sacristine ; elle en fut touchée, & en reprit cette Officiere, laquelle courut aussi-tôt pour rallumer cette lampe qu'elle trouva aussi ardente qu'auparavant. Elle en vint faire le rapport à l'Abbesse, qui n'en voulut rien croire jusques à ce qu'elle eût vû cette fumée s'épaissir , & remplir toute l'Eglise d'une odeur tres-agreable.

Mais rien ne releve tant le merite d'Eteric que le témoignage que S. Leger Evêque d'Autun, & Martyr , rend à sa vertu, dans la belle lettre qu'il écrit à sa Mere sainte Sigrade, qui s'étoit mise sous la conduite de cette Dame. Il lui dit que N. S. l'a bien recompensée, lors que pour la perte de tout son temporel, il lui avoit donné cette vertueuse Abbesse qui lui servoit en même-temps de Mere, de Sœur, & de Fille, qu'il sçait assurément n'avoir avec elle qu'un même cœur, & une même ame en J. C. Ce qui fait voir en peu de mots les rares qualitez de cette bonne Supérieure qui se partageoit tellement entre Dieu, & ses filles , qu'estant toute à son souverain Createur, elle sembloit néanmoins se donner entierement à elles, & ne penser qu'au salut des ames, que Dieu lui avoit confiées.

De cette Ecole de vertu sortit sainte Adenette ou Adrechilde, pour aller en ce temps là gouverner l'Abbaye du Pré, & planter l'Ordre de saint Benoît dans plusieurs Monasteres du Maine, où l'on avoit auparavant vécu sous la Regle de S. Cæsaire ; Je parleray plus bas des merites de cette sainte Vierge.

Le temps du décès d'Eteric nous est inconnu, mais CHAP. I.
il est certain qu'elle mourut sur la fin du septième
siècle. Il se trouve quelques Catalogues qui lui font
succéder une Cunegonde ou Cunegaude sous le re-
gne de Clotaire ; mais c'est une erreur manifeste ,
parce que l'Abbesse de ce nom , vivoit sous Lotai-
re II. (que des Auteurs appellent quelquefois Clo-
taire) comme il paroît par plusieurs titres , & par-
ticulièrement par la Charte de Hugues Capet & Ro-
bert son fils , que l'on mettra avec les autres preuves
de cette Histoire.

HILDEGARDE.

Hildegarde ou Aldegarde , que plusieurs appellent
Princesse du sang de France succéda à Eteric. De son
temps saint Voüé Religieux vivoit Reclus dans le
Monastere de N. D. Elle prenoit grand soin de lui,
& lui envoyoit quelquefois à manger une partie de
ce qu'on lui servoit. Sa Communauté étoit nombreu-
se , & composée de personnes de qualité ; non seule-
ment les Dames Françoises , mais aussi les étrange-
res quittoient leur país & venoient s'assujettir à sa
conduite , de même que nous voyons dans le vene-
rable Bede , que les Princesses d'Angleterre passaient
en France , & se rendoient Religieuses à Chelles , &
à Faremontier, où l'on gardoit nôtre sainte Regle avec
beaucoup d'édification. Ce n'est pas une petite gloi-
re à nôtre Princesse d'avoir conservé la ferveur qu'el-
le trouva à son arrivée dans le Monastere. Elle mour-
rut l'onzième jour d'Octobre environ l'an 720.

E R E M B U R G E.

Eremburgeaussi nommée Princesse, mais descendue des Rois d'Austrasie lui fut substituée selon la plus commune opinion, encore que M^r Dormay la mette avant Hildegarde sans en donner la raison. Elle mourut environ l'an 740. l'onzième de Février.

E R M E N T R U D E.

Ermentrude ou Harmentrude que l'on fait encore descendre de la race Royale, quoy que l'antiquité n'en apprenne rien, gouverna l'Abbaye vers le milieu de ce siècle & deceda environ l'an 760. le vingt-cinquième Février. On parle d'une Theodrade fille de Charles Martel qui auroit été Abbessé de N. D. après Ermentrude, mais on ne lit pas que ce Prince ait eu de fille qui ait porté ce nom. Peut-être que ces Auteurs la confondent avec Theodrade fille de Bernard frere de Pepin le Bref, & fils de Charles Martel, dont je parleray dans la suite; mais cette Princesse n'a gouverné cette Abbaye, que sous le Regne de Louis le Debonnaire son cousin.

D'autres ont dit par conjecture que Gisalde ou Gifalane femme de Childeric III. a possédé ce Monastere. Le nom de l'Abbessé Giselle sœur de Charlemagne conforme au sien, a pû causer une equivoque, quoy qu'il soit assez croyable qu'en la deposition de Childeric, on mit cette Reine dans l'Abbaye de N. D. azile ordinaire des Princeses de son siècle & du suivant: de même que le Roy son mary fut confiné dans S. Bertin, & revêtu de l'habit Monastique. Un celebre

Historien de ce temps croit que Childeric ne fut jamais marié, mais la Chronique de Fontenelles composée par un Auteur presque contemporain, marque le contraire, luy donnant un fils appelé Thierry. Ce jeune Prince eut le même sort que son pere, & fut aussi fait Religieux un an après. Les termes dont l'Auteur de la Chronique s'est servi, n'expliquent pas nettement si Thierry se retira à S. Bertin ou bien à Fontenelles, quoy que ces mots *in hoc Monasterio* semblent se rapporter à Fontenelles où cet Ecrivain demouroit. Ceux qui veulent que Thierry ait été renfermé dans le même lieu que son pere, se fondent sur ce que les Religieux de S. Bertin mettent au nombre de leurs Confreres deux Rois de France, qui vécurent en leur Abbaye sous la Regle de S. Benoît, & que l'on n'en trouve point d'autres que ceux-cy, à qui ce changement soit arrivé. Pour Gifalane il est constant qu'elle ne porta jamais la qualité d'Abbesse de N. D. on ne sçait pas même le jour ny l'année de son decez.

A S C E L I N E.

L'ancien Necrologe fait memoire d'Aceline ou Asceline & Hesceline, dont le decez se trouve marqué l'onzième jour de Fevrier. Je n'ay pû trouver autre chose de la naissance ou de la vie de cette Abbesse, qui mourut environ l'an 780.

G I S E L L E.

Giselle fille de Pepin, & sœur de Charlemagne, fut une Princesse des plus accomplies de son siècle. Elle

CHAP. I. vint au monde l'an 757. dix ans après cet Empereur, qui l'aimoit si tendrement, qu'il quittoit ses plus grandes affaires pour avoir la satisfaction de s'entretenir avec elle. On la mit encore toute jeune dans N. D. de Soissons pour y être élevée dans la crainte de Dieu, avec les autres Demoiselles & Princesses de son âge, qui étoient pour lors en grand nombre dans cette école de vertu. La petite Giselle scût si bien profiter des bonnes instructions que ses maîtresses luy donnerent, qu'elle ne voulut point retourner au monde, bien que le Roy son pere tâchât de l'y attirer par ses prieres & par ses caresses. Le Pape Paul I. luy donne la qualité de *tres-noble* dans une lettre qu'il écrit à Pepin. Constantin Empereur d'Orient fit tout son possible pour l'obtenir en mariage pour son fils Leon, & Didier Roy des Lombards n'oublia rien pour la faire donner au sien : mais son Epoux celeste luy étoit infiniment plus précieux que tous les Rois de la terre. Et parce que ses parens la vouloient obliger de prêter son consentement à cette alliance, elle eut recours au Pape Estienne III, qui la protegea, & fit qu'on la laissa dans sa liberté, & qu'on luy permit de demeurer dans le Cloître. Charlemagne eut d'abord bien de la peine à consentir qu'elle s'engageât dans la profession Religieuse, mais après il en fut bien aise. Car s'il l'eût mariée à ces Princes étrangers, elle auroit été toujours absente & éloignée de luy, & cependant l'affection qu'il avoit pour elle étoit si forte, qu'il ne pouvoit sans peine la perdre de veuë, comme dit Eginard Secrétaire d'Etat, qui ajoûte que l'Empereur ne l'aimoit pas seulement comme sa *sœur*, mais qu'il l'honoroit

noiroit comme sa *mere*. Plusieurs croient que ce fut par un effet de cette tendresse qu'il fit nommer de son nom une de ses filles qui nâquit proche des Alpes, dans un de ses voyages d'Italie. CHAP. I.

Quoy que cette Dame eût une grande inclination pour la solitude, elle étoit pourtant quelquefois obligée d'en sortir pour le bien de l'Eglise, & d'accompagner Charlemagne dans quelques ceremonies. Theodulfe Evêque d'Orleans dans un Poëme qu'il fit à ce sujet, l'appelle *tres-sainte*, & témoigne un grand desir de voir cette venerable Abbessé. Le Pape Adrien I. parle d'elle tres-honorablement dans une de ses Epîtres au Roy son frere, & toute la France étoit dans l'admiration de sa vertu. Les biens qu'elle apporta à son Abbaye furent tres-grands, & quoy que l'on ne trouve plus les Chartres de Pepin, de Charlemagne, & de Louïs le Debonnaire son pere, son frere, & son neveu, il est constant par celle de Charles le Chauve, que les grandes possessions dont ce Prince fit le denombrement au Parlement tenu à Compiègne l'an 858. furent donnez à son occasion par ces Rois également pieux & magnifiques.

La charité de cette Princesse n'avoit point de bornes, & elle n'oublioit rien pour gagner les ames à Dieu. Elle en donna des marques dans l'education de Paschase Radbert, qu'elle reçut encore tout enfant dans son Monastere, où il apprit les belles lettres aussi-bien que les principes de la vertu : dequoy il se montra si reconnoissant envers cette Dame & la Princesse Theodrade qui prit le soin de l'élever, qu'il honora toujours cette derniere comme sa mere, ainsi qu'il té-

Q

CHAP. I. meigne souvent dans l'Ouvrage *de Partu Virginis* qu'il luy dedia.

Ce respect du Saint envers Theodrade, & les vies de S. Adelard & de Vala ses freres, qu'il a composées, ont fait croire à plusieurs que ç'avoit été sous son gouvernement qu'on le reçut à N. D. mais cela ne peut être. Car Theodrade n'ayant été Abbessé que depuis 841. jusqu'en 845. il faudroit que Paschase eût composé son traité *de Partu Virginis*, qu'il luy dedie, n'étant au plus âgé que de trente ans: au lieu qu'il est certain qu'il fit cet ouvrage long-temps après sa retraite dans le Monastere de Corbie, où il ne se rendit qu'après avoir vû le grand monde, & y avoir exercé des charges considerables. Il étoit même Abbé auparavant que d'entreprendre ce travail, & l'on voit assez qu'il parle de ses Religieux au commencement & dans la suite du discours. Mais ce qui rend cecy indubitable, est que Paschase même y dépeint son âge en ces termes, *multa jam senio confectus*, & partant il avoit pour le moins soixante ans lorsqu'il dedia cet ouvrage à la venerable Theodrade. Il y a encore d'autres preuves de cecy que j'ometts à dessein, parceque la chose ne souffre point de doute.

Lorsque Paschase fut assez grand, Giselle le fit tonfurer dans l'Eglise de l'Abbaye devant l'Autel de la tres-sainte Vierge, & il se souvient de cette ceremonie, comme d'un des plus heureux momens de sa vie. Il regrette fort d'être retourné au monde, & de s'être engagé dans les affaires du siecle, après avoir été consacré à Dieu, & destiné aux Autels par cette sainte Dame, dont les pieuses intentions ne furent pas sans

effet comme il se verra en son lieu.

Plus Charlemagne avançoit en âge, & plus sa tendresse pour cette chere sœur croissoit & se fortifioit chaque jour. C'est pourquoy afin de l'avoir plus proche de luy lorsqu'il faisoit son séjour à Paris, il luy donna l'Abbaye de Chelles, d'où quelqu'un pourroit peut-être douter si cette Princeesse a gouverné l'Abbaye de Soissons, parce qu'on la trouve dans l'ancien Catalogue des Abbeses de Chelles, & que l'on voit dans les Annales de Metz, que l'an 804. Charlemagne son frere laissa le Pape Leon III. à S. Medard de Soissons (où ils étoient venus ensemble) pour se transporter en diligence à Chelles, sur la nouvelle qu'il reçût de sa maladie. Mais sans doute cette Dame n'étoit pour lors en cette Abbaye, que par rencontre, ou bien si elle a été effectivement Abbesse de Chelles, comme il est vray-semblable, ce n'est pas une chose sans exemple en ce siècle & au suivant, qu'une même personne, sur tout de cette qualité, possedât plusieurs Abbayes : car pour ne point parler du procedé irregulier de quelques Princes qui donnoient ces Benefices à leurs filles ou à leurs femmes, nous verrons encore plus bas la même chose arrivée en la personne de Rotilde fille de Charles le Chauve, & d'autres dont il est fait mention dans l'Histoire.

Giselle vécut encore six ans après cette maladie. Elle les employa dans l'exercice des vertus Religieuses, & comme témoigne Eginard elle finit sa vie dans de grands sentimens de pieté au Monastere où elle s'étoit consacrée à Dieu dès sa jeunesse. Son decez arriva

Q ij

CH. II. l'an 810. quatre ans avant celuy de son frere, qui en eut un regret qu'on ne sçauroit exprimer.

CHAPITRE II.

Des Abbeses des neuvième & dixième siècle.

THEODRADE.

Theodrade fille de Bernard frere du Roy Pepin, & oncle de Charlemagne eut pour freres trois Princes illustres, S. Adelard, Vala, & Bernier, tous trois recommandables par leur merite. Ce dernier étoit le plus jeune de tous & prit de bonne heure l'habit de Religieux à Corbie, d'où il fut ensuite relegué en l'isle de Lerins. Les deux premiers furent consecutivement Conseillers des Empereurs Charlemagne & Louis le Debonnaire leurs cousins : tous deux aussi méprisans l'éclat & la grandeur de leur fortune, abandonnerent la Cour, se retirerent à Corbie, & furent Abbez de ce Monastere. Leur sœur Gondrade au milieu des delices & des feux d'une Cour remplie de mauvais exemples, demeura toujours chaste, & sa vie donnoit de la veneration à Charlemagne, qui ne pouvoit assez admirer sa vertu. Louis le Debonnaire luy fit sentir la disgrâce de ses freres, & l'exila en Poitou, dans le Monastere de sainte Croix, où elle finit saintement sa vie.

Theodrade fut mariée, & après avoir eu des enfans, dont le sort ne nous est pas tout-à-fait connu, s'étant trouvée veuve, elle sçut si bien se degager de sa maison, qu'elle se vit bien-tôt en état de n'avoir

plus de pensées que pour le Ciel. Usant de cette précieuse liberté, elle renonça aux vanitez du siècle, & vint embrasser la Croix de J. C. son nouvel Epoux dans l'Abbaye de N. D. Elle y amena sa fille Imma que nous verrons Abbessé dans la suite des temps. La conversation de Theodrade étoit tres-edifiante, & jamais on ne vit l'humilité chrétienne triompher plus glorieusement de l'orgueil du siècle, que dans ses paroles & dans ses actions : ainsi toute cette Maison Royale fut consacrée au service de Dieu sous la Regle de S. Benoît. CH. II.

Peu après le decez de Giselle, Theodrade fut élûe en sa place au grand contentement de toute la Communauté, qui admira sa sagesse & son zele plein de prudence. Il falloit bien que les qualitez de cette Dame fussent excellentes, puisqu'elles la firent preferer aux propres filles de Charlemagne, qui vivoient avec elle dans ce même Monastere. Aussi travailla-t-elle de toutes ses forces à maintenir le bon ordre, & la sainteté qui fleurissoit alors dans sa Communauté.

La Colonie des saintes Vierges qu'elle envoya en Allemagne pour peupler le Monastere d'Herivvord, dont j'ay traité au chapitre de l'Observance, marque assez l'edification que donnoient les Religieuses qui vivoient sous sa conduite ; & l'on peut dire avec justice que comme le Monastere de N. D. n'a jamais été si puissant en revenus & en prerogatives temporelles, aussi la perfection Religieuse & la pureté des mœurs n'y a jamais paru avec tant d'éclat. C'est pourquoy il n'y a point sujet de s'étonner que Paschase Radbert lui donne si souvent la qualité de *Venerable*, & qu'il

Q iiij

CH. II. l'appelle avec tant de respect, & en tant de differens endroits *sanctissima matrona Christi*; car comme on a pu voir, il la connoissoit dès sa plus tendre enfance; & les frequens voyages qu'il fit à Soissons avec le grand Vala son Abbé & frere de nôtre Princeſſe, luy donnerent lieu de converser souvent avec elle, & d'apprendre d'elle-même les plus secrets sentimens de son ame.

Je passe sous silence les autres eloges que ce grand homme luy donna durant sa vie, d'autant que ce que j'en ay dit est suffisant pour faire connoître la vertu de cette Abbessé, qui eut besoin d'une grande fermeté pour supporter la disgrâce de sa famille, & l'exil de ses freres & de sa sœur Gondrade, que Louis le Debonnaire éloigna de la Cour sans aucun sujet. Mais il falloit que la sainteté de cette Dame fût bien universellement reconnüe, puisque ses deux freres Adelard & Bernier ayant été chassés de leur Monastere, & envoyés l'un dans l'Isle de Nermoutier, & l'autre à Lerins, Theodrade ne donna point d'ombrage à ce Prince craintif & soupçonneux, & qu'il la laissa dans l'exercice de sa charge au milieu d'une des premieres villes du Royaume, où tant de Filles de qualité & de Princeſſes luy étoient soumises.

Cette illustre Dame vécut assez long-temps depuis le retour de ses freres, qui furent rappelés après sept ans d'exil; & les paroles de Paschase font juger qu'elle parvint jusqu'en 845. puisqu'elle étoit encore en vie lorsque ce Saint eut l'honneur de succéder au grand Vala; & que sa fille Imma qui prit sa place, comme le remarque le même Auteur, ne fut confir-

mée dans la nouvelle dignité qu'en l'an 846. On ne C. H. II. trouve pas le jour de la mort de Theodrade, que l'on peut dire sans temerité avoir été précieuse devant Dieu aussi-bien que celle de ses freres & de sa sœur. C'étoit du moins le sentiment de Paschase, qui l'appelle bien-heureuse, *beata mater*, dans son exposition sur le Pseaume 44. qu'il dedie à l'Abbesse Imma sa fille, & heritiere de la charge & de ses vertus.

I M M A.

Le nom & le temps de cette Abbesse nous sont d'abord connus par une Charte que le Roy Charles le Chauve fit expedier en sa faveur la sixième année de son Regne, dans laquelle il confirme son élection faite par la voix commune de ses Sœurs en la presence de l'Archevêque de Reims & de tous les Evêques de la Province qui se trouverent pour lors à Soissons pour la celebration d'un Concile. Il ordonne ensuite que tant que cette Abbesse (qu'il croit être établie de Dieu dans cette Charge) restera en vie, & qu'elle conservera l'Observance reguliere dans ce lieu qu'il appelle deux fois saint, *sancti Canobii*, elle en ait la conduite, pourvû qu'elle demeure ferme & constante dans la fidelité qu'elle a promise à son Prince.

Pour le temps à venir ce grand Roy veut que l'élection de l'Abbesse soit faite par la Communauté, conformément à ce qu'en prescrit la *Regle sainte*, qu'on ne peut nier être celle de S. Benoît, quoy que le nom de ce grand Patriarche n'y soit pas marqué, puisque ce Prince en rapporte les termes en deux endroits de cette Charte. Mais que s'il arrivoit qu'on ne pût s'accor-

C H. I I. der sur le choix d'une Religieuse de la Maison, il se reserve en ce cas le droit d'y pourvoir avec le conseil des Archevêques, des Evêques & des Chrétiens de la Province comme S. Benoît l'ordonne au chapitre 64. de sa Regle. Et l'on ne doit pas s'étonner que ce Prince en usât de la sorte, puisque d'un côté un si grand Corps ne pouvant subsister long-temps sans Chef; & de l'autre les Evêques de Soissons n'ayant pas seuls le pouvoir d'en établir un dans cette Abbaye exempte, il étoit de la sagesse & de la pitié du Roy & des Prelats voisins d'y mettre ordre au plutôt suivant l'intention de S. Benoît. Ce qui fait voir combien cette Abbaye toute Royale a toujours été chérie & estimée de nos Monarques.

La Princesse Imma étoit fille de la venerable Theodrade dont j'ay parlé cy-dessus. On ne sçait pas le nom de son pere ny ses qualitez. Paschase Radbert nous apprend bien qu'il eut des enfans de son mariage avec Theodrade, mais il n'en marque point le nombre, il dit seulement dans son exposition sur le Pscaume 44. qu'Imma étoit fille de Theodrade. Voycy ses termes : *Constituta est heres beata hereditatis quæ erat FILIA carissima MATRIS*, & plus bas : *Constituta est à Deo, quæ fuit FILIA BEATÆ MATRIS*. Le Prince étant mort, sa mere l'amena comme j'ay dit dans le Monastere, & l'éleva avec tant de soin, qu'elle merita de luy succeder après sa mort.

Pour bien connoître le caractère de l'esprit & de la vertu de nôtre Abbessé, il ne faut que voir le tableau & la description qu'en fait l'illustre Paschase. Je l'ay mise dans le chapitre de l'Observance reguliere, & je ne

ne repeteray pas icy les eloges que ce Saint luy donne. CH. II.
ne, quoy qu'il parle de sa sainteté plutôt avec admiration que simplement avec estime. Je feray seulement reflexion sur le titre de *Virgo Christi*, qu'il luy donne presque à tous momens, pour montrer qu'encore que cette insigne prerogative soit commune à toutes les filles consacrées à Dieu ; néanmoins l'eminence de sa pureté la relevoit au dessus du commun des autres Vierges. La liberté, ou pour mieux dire l'autorité dont ce grand Abbé use à l'égard d'Imma, donne lieu de croire qu'il étoit son Directeur dans la vie spirituelle, & la maniere respectueuse avec laquelle il luy donne des avis salutaires, est un témoignage fidele du merite & de la vertu de cette Dame. Le profit que retiroient ses filles des bons exemples de leur pieuse Abbessse, ne peut être mieux connu que par les paroles du même Paschase, qui avoüe que dans tout le Royaume on ne trouvoit point de Communauté de filles, si sainte & si edifiante, que celle de N. D. de Soissons.

Le Roy Charles le Chauve luy confia l'education de quelques-unes de ses filles ; & il auroit été avantageux pour le repos de ce Prince qu'elles eussent été toutes élevées dans ce Sanctuaire. Rotilde en sortit pour être mariée, mais elle y retourna après la mort de son Epoux, comme il se verra en son lieu.

L'an 858. ce même Prince donna de nouvelles marques de l'estime & de la tendresse qu'il avoit pour Imma & ses Filles, auxquelles il fit le denombrement des biens du Monastere, que j'ay rapporté cy-dessus. La Charte de ce Prince fut expédiée dans un Parlement

R

CH. II. tenu à Compiègne, & fait connoître que pour conserver la dignité & les prerogatives de cette Abbaye, il falloit que l'Abbesse n'eût pas moins de prudence que de vertu.

Peu de temps après la Princesse Imma ayant très-bien pourveu aux affaires temporelles de son Abbaye, & à la perfection des ames commises à sa garde, elle tourna toutes ses pensées vers le Ciel pour rendre compte à Dieu de son administration. Heureuse d'avoir travaillé si utilement à la vigne du Seigneur. Elle mourut environ l'an 860.

R O T R U D E.

On dit que l'Abbesse qui a succédé à Imma étoit du Sang Royal, & l'on trouve dans l'ancien Necrologe le nom de Rotrude, à qui l'on donne ailleurs la qualité de Princesse. Mais il est difficile de découvrir quelle est cette Rotrude. Quelques-uns en ont fait une fille de Charlemagne, ce qui ne suffit pas pour l'assurer, & encore moins pour déterminer laquelle de ses filles a pû posséder cette dignité. Car j'en trouve trois qu'on dit avoir porté le nom de Rotrude ou Iltrude, quoy qu'un très-habile homme ne distingue pas moins leurs noms que leurs personnes. La première est celle que Charlemagne eut d'Hildegarde sa seconde femme, laquelle fut promise à Constantin fils d'Irene Empereur d'Orient, & qui mourut l'an 810. au mois de Juin, sans avoir été mariée, quoy que des Auteurs modernes luy donnent pour époux un Gozbert Comte du Maine, ce qui paroît contraire aux anciens Ecrivains.

La seconde étoit fille de Fastrade troisième femme CH. II
du Roy, & sœur utérine de Theodrade Abbessé
d'Argentueil. Cette Princesse avoit aussi nom Iltrude,
& fut Abbessé de Faremontier, encore qu'elle ne
soit pas marquée dans l'ancien catalogue.

Charlemagne eut la troisième *Rottrude* d'une concu-
bine nommée Malatagarde, & cette fille fut mariée
au Comte Roncon, de qui elle eut Vulgrin Comte
d'Angoulême & de Perignoux, Louis Abbé de S. De-
nis, & Gozlin Abbé de S. Germain des Prez, puis E-
vêque de Paris & grand Chancelier. Eginard ne nom-
me pourtant pas la mère de cette Dame, & c'est le
sentiment d'un sçavant homme que cette Princesse
avoit nom Rotilde.

Louis le Debonnaire eut aussi une fille appelée Ro-
trude, à qui l'on donna l'Abbaye de sainte Croix de
Poitiers.

Or sçavoir à présent si quelqu'une de ces Rottrudes
a gouverné N. D. de Soissons, c'est ce qu'il semble im-
possible d'assurer. Nous avons des preuves certaines
que ce ne fut point la fille de Louis le Debonnaire,
quoy que sans doute elle y ait pris l'habit, puisqu'elle
fut pourvue long-temps avant la mort de son père de
l'Abbaye de Poiriers, où elle passa le reste de ses jours
en odeur de sainteté. Ce n'a pû être aussi la première
des filles de Charlemagne appelée Rottrude, s'il est
vray, comme tout le monde en convient, qu'elle soit
morte au même temps que sa tante Giselle. Il est im-
possible que ce fut la troisième que l'on trouve avoir
eu tant d'enfants après la mort de son frère Louis le
Debonnaire, & qui ne quitta jamais le monde. Il ne

CH. II. reste donc plus que la seconde qui auroit en ce cas possédé cette Abbaye avec celle de Faremontier, comme sa tante Giselle & sa niece Rotilde firent à l'égard de celle de N.D. & de Chelles; mais à vray dire je n'en sçay rien de certain, & ne crois pas que Rotrude Abbessse de N. D. ait été fille de Charlemagne.

Je n'ay pû néanmoins me dispenser de faire ce discernement, à cause que presque toutes les filles de cet Empereur ont été nourries dès leur enfance dans l'Abbaye de Soissons, d'où il les fit sortir quand elles furent plus grandes pour avoir la satisfaction de les avoir auprès de luy. Après sa mort Louis le Debonnaire leur frere les remit dans le Cloître, où elles se consacrerent au service de Dieu.

Je n'ay pû rien découvrir des actions particulieres de Rotrude. Mais on doit juger de son merite par l'état fleurissant où elle laissa son Abbaye, après en avoir tenu quelque temps le gouvernement. Elle mourut le 25. de Fevrier environ l'an 865.

RICHILDE.

Voicy encore une Abbessse sortie du Sang Royal; sa dignité nous est plus connue que son merite, & ses actions particulieres. Les anciens Catalogues marquent icy son rang, & les uns la font fille de Charlemagne d'une de ses concubines, mais les autres se sont imaginez que c'étoit Richilde seconde femme de Charles le Chauve, à cause de la ressemblance du nom. La pensée de ces derniers est sans fondement, puisqu'outre que cette Reine ne fut jamais Abbessse ny Religieuse; il est impossible qu'elle ait succédé à Ro-

trude, qui étoit morte avant que Richilde épousât CH. II.
Charles le Chauve. L'opinion des premiers ne se peut
aussi soutenir, puisqu'il est tres-certain que Charle-
magne n'a eu aucune fille appelée Richilde. Mon
sentiment est que nôtre Richilde pourroit bien être
la dernière fille de Louis le Debonnaire, que la plus-
part des Genealogistes n'ont pas connue à cause qu'on
l'aura mise de bonne heure dans l'Abbaye de N. D.
d'où peut-être elle ne sortit jamais.

Le gouvernement de Richilde ne fut pas tout-à-
fait si heureux que celui des précédentes Abbesses.
Les grandes guerres que Charles le Chauve soutint
pour lors, & les fréquentes batailles que l'on donna
dans les terres de l'Abbaye en diminuerent un peu le
revenu. Elle étoit pourtant encore tres-riche & tres-
florissante, comme le Roy le témoigne dans une troi-
sième Charte qu'il donna au Monastere sur la fin de
sa vie. Ce titre regarde la fondation des Chanoines
de S. Pierre, qui furent établis par les soins de cette
Princesse dans cette Eglise pour y succéder aux Reli-
gieux dans les fonctions Ecclesiastiques & dans les au-
tres devoirs qu'ils rendoient dans l'Eglise de N. D.
J'ay parlé d'eux assez amplement dans un chapitre ex-
prés. Cette Charte, dont voicy le commencement:
*Summa Cœnobii nobilitas Sanctimonialium puellarum
sancta Dei Genitricis Maria, Sueffonica civitate fundati,
magnificis debet apparatibus semper attolli, & temporalium
rerum facultatibus magnificè ditari, &c.* se trouvera avec
les autres preuves à la fin de l'ouvrage.

Je ne sçay pas combien Richilde vécut après ce
changement, ny quand elle finit sa vie. Il me semble

CH. II. que ce fut environ l'an 880. son nom se trouve dans le Necrologe au 12. de Juin.

ROTILDE.

La Princesse Rotilde fille de l'Empereur Charles le Chauve fut premierement élevée dans l'Abbaye de N. D. On l'en tira pour être mariée à un Seigneur, dont on ne sçait ny le nom ny la qualité. On rapporte qu'il sortit de ce mariage une fille, qui fut femme de Hugues le grand Comte d'Anjou & pere de Hugues Capet. Nôtre Princesse après la mort de son mary retourna à Soissons, y prit l'habit de Religion, & peu après elle fut Abbessé.

Vetin qui vivoit en ce siecle au Monastere de Richenoyv, se plaint fort de la coûtume que l'on avoit introduite pour lors de donner des Abbayes aux jeunes veuves de qualité, lesquelles venant quelquefois en Religion sans avoir quitté l'amour du siecle, étoient souvent cause de grands desordres. Mais grâces à Dieu le Monastere de N. D. fut exempt de ce malheur pendant le gouvernement de Rotilde, qui ne degenera point de la vertu des autres Abbesses de son sang, & si l'Abbaye souffrit quelques pertes en son temporel à cause des guerres civiles; elle ne perdit rien de la reputation & du bon ordre où elle étoit depuis long-temps.

Il est à presumer, que Louis le Begue son frere & les autres Rois qui luy succederent, firent de nouvelles grâces au Monastere à sa sollicitation, comme les Empereurs en avoient usé en consideration de leurs parentes, mais il n'en reste aucunes mar-

ques ny aucuns titres qui fassent connoître leur libéralité. CH. II.

Je ne sçay si Rotilde n'avoit pas assez dequoy fournir à la dépense qu'il luy falloit faire pour l'entretien de tant de personnes qui étoient dans sa Communauté, ou si l'Abbaye de Chelles avoit besoin de sa protection pendant les troubles du Royaume, mais je trouve qu'elle posséda encore ce Benefice. Il se pourroit bien faire qu'elle tint ce Monastere en commande selon l'usage de ce temps-là, pour rétablir la Maison, qui avoit fait de grandes pertes durant les guerres, ou bien afin qu'elle eût une retraite plus proche de la Cour lorsque les Rois ses parens étoient à Paris, de même que la Princesse Giselle sœur de Charlemagne l'avoit autrefois possédée. Mais il y a cette difference entre Giselle & Rotilde, que le nom de la premiere se trouve au Catalogue des Abbeses de Chelles, & que celui de la seconde n'y est pas. Quoy qu'il en soit, Charles le Simple son neveu luy ôta cette Abbaye pour la donner à son favori Haganon, qui pouvoit tout sur l'esprit de son Maître.

On ne sçait pas combien cette Princesse vécut après cette disgrâce, d'autant que son nom ne se trouve pas dans le Necrologe de l'Abbaye non plus que ceux d'Eric, de Theodrade, d'Imma, & d'autres Abbeses : mais il falloit qu'elle fût bien âgée quand elle fut ainsi privée de Chelles. Le Necrologe de l'Abbaye de S. Germain des Prez marque le décès de cette Dame le 22. de Mars, en ces termes: ROTILDIS *Abbatissa ex Monacha filia*. REGIS MAGNI KAROLI xj. Kal. April. Il semble qu'il arriva environ l'an 925, quoy que d'an-

C H. II. tres n'approuvent pas cette datte.

M I L E S I N D E.

Encore qu'il ne reste plus d'autre memoire de Milesinde que son nom, & le jour de sa mort, qui est marquée dans l'ancien Necrologe au 4. d'Octobre. On ne peut pourtant pas douter que cette Dame n'ait eu beaucoup à souffrir pendant la captivité du Roy Charles le Simple, & qu'elle n'ait eu bien de la peine à conserver son Monastere dans un temps où la France étoit partagée en factions, & où plusieurs Seigneurs, & particulièrement les Comtes de Vermandois qui tenoient le Roy prisonnier, s'emparoisent impunément des biens d'Eglise pour se rembourser des frais de la guerre. On ne sçait pas précisément en quel temps la mort delivra de ces miseres l'Abbesse Milesinde, j'estime que ce fut vers l'an 940.

H E R S E N D E.

Milesinde laissa le gouvernement à Hersende qui eut encore plus à souffrir qu'elle. Car cette Abbesse eut le déplaisir de se voir dépouillée d'une bonne partie des revenus de son Abbaye non seulement dans les pays éloignez, mais encore dans le voisinage du Soissonnois. Ce fut en partie par la violence des Comtes de Vermandois, que tout le monde sçait avoir été fort avides du bien d'Eglise, & qui sous le faux titre d'Abbez donnoient en dot à leurs femmes le revenu du Monastere de S. Medard. A leur exemple les autres Seigneurs croyoient qu'il leur étoit aussi permis de s'en accommoder, & personne n'osant les empêcher,

DE N. DAME DE SOISSONS, Liv. II. 137
empêcher, ils usurperent les terres de Pargny, Morchain & d'autres situées dans le Vermandois, sans vouloir écouter les plaintes de nôtre bonne Abbessé, qui n'en pût jamais tirer raison. Il fallut donc qu'elle fit de nécessité vertu, & qu'elle changeât ces maux en biens par une humble patience, dont elle alla recevoir la recompense dans le Ciel environ l'an 950. le dernier jour de Janvier. C H. II.

C U N E G O N D E.

Cunegonde, ou selon d'autres Gonegonde vécut sous le regne de Lotaire II. Il n'est pas croyable combien cette genereuse Abbessé travailla pour recouvrer les biens de son Monastere, que les Seigneurs detenoient injustement. Ceux qui luy firent plus de peine furent les Comtes de Vermandois dont les violences étoient hereditaires & insupportables. L'exemple de ces personnes si puissantes excitoit, comme j'ay dit quantité de petits Gentilshommes à s'agrandir aux dépens de l'Abbaye. C'est pourquoy nôtre prudente Abbessé voyant bien qu'il falloit s'accommoder avec les Comtes à quelque prix que ce fût, pour pouvoir ensuite resister aux entreprises des autres, elle fit un accord avec eux, par lequel moyennant une grande somme d'argent son Eglise devoit rentrer en possession de ses biens alienez : mais elle n'en pût jamais avoir la jouissance, parce que ces Seigneurs trouverent d'autres pretextes pour continuer leur usurpation. Ainsi Cunegonde se vit doublement frustrée de son esperance. Elle mourut dans cette affliction le 15. jour d'Avril environ l'an 970.

CH. II. Plusieurs se sont imaginez que Cunegonde vivoit du temps du Roy Clotaire III. à cause que dans une Charte de Hugues Capet & de Robert son fils donnée environ l'an 993. il est dit que cette Abbessse avoit racheté les terres dont je viens de parler, des mains d'Albert & d'Heribert Comtes de Vermandois : mais il est constant que ces Seigneurs ne vivoient que sous le Regne de Lotaire II. qui est appelé Clotaire en cette Charte aussi-bien qu'en plusieurs autres de ce temps, auquel on écrivoit & prononçoit le nom de **LOTAIRE**, comme s'il commençoit par un C ; de même que pour celui de **LUDOVICUS**, on mettoit assez souvent **HLUDOVVICUS**, dont il se voit une infinité d'exemples.

E R E M B U R G E.

Eremburge fut aussi-bien heritiere du courage & de la vertu de Cunegonde, que de sa charge. Car à peine eut-elle la qualité d'Abbessse, qu'elle appliqua ses soins à reparer les pertes que le malheur des guerres avoit causées à la Maison. Cette Dame fit d'abord tous ses efforts pour ménager l'esprit des Comtes de Vermandois, & tâcha d'avoir par douceur ce qu'il luy étoit impossible d'emporter par force. Elle debourfa de l'argent pour une seconde fois à dessein de les satisfaire, mais ces Seigneurs ne la payoient que de promesses & de belles paroles, sans jamais venir aux effets : parceque plusieurs petits Gentilshommes leurs vassaux s'étoient accommodés d'une partie de ces biens, que ces Princes ne vouloient pas leur ôter. Eremburge employa l'autorité des Evêques, qui usc-

rent des censures Ecclesiastiques contre ces usurpateurs ; mais ces gens accoutumés au brigandage n'en firent point de cas. Leur extrême dureté obligea enfin nôtre courageuse Abbessse de s'adresser au Roy Hugues Capet, qui signaloit sa pieté dans le rétablissement des Eglises. Ce Prince convaincu de la justice de sa cause, obligea les Comtes & leurs vassaux à restitution, ce qu'ils firent enfin, se remettant entre les mains du Roy de tout ce qui avoit appartenu au Monastere de N. D. CH. II.

Hugues remit aussi-tôt l'Abbessse en possession de ces biens, qu'il luy confirma par une Charte donnée l'an 993. qui sera mise avec les autres preuves. La pieté de ce Prince paroît en ce qu'il dit en ce titre, qu'il a un regret extrême de voir que les Seigneurs ayent ainsi opprimé les Eglises & ruiné les Monasteres, puis il leur défend sous des peines tres-grièves, de ne plus pratiquer ces fortes d'usurpations.

Pour nôtre Abbessse, elle employa le reste de sa vie au rétablissement de sa Maison, qui luy sera toujours redevable de ses soins. On ne sçait pas précisément quand elle sortit du monde, mais ce fut environ l'an 1010.

CHAPITRE III.

Des Abbesses de l'onzième & douzième siecle.

ERMENGARDE.

ERmengarde de la famille de Mortemer fille de Geoffroy Vicomte d'Acy, partagea son applica-

S ij

C. H. III. tion à maintenir l'Observance reguliere dans son Abbaye, & à en conserver les droits contre les attaques de ses ennemis.

Il arriva de son temps des broüilleries dans le Soissonnois, qui luy donnerent bien de la peine. Henry I. dans une Charte qu'il accorda en sa faveur l'an 1057. témoigne que Renaud & Guy ou Vidon son fils Comtes de Soissons de la branche de Vermandois, moururent cette année là, un peu après que le Roy se fut saisi de la Tour de la ville qu'il assiegea. Son arrivée dans Soissons fut tres utile à l'Eglise, & reprima l'injustice de ces Comtes qui la troubloient & outrageoient sans cesse. Car ce Prince tres-Chrétien confirma à l'Abbaye de N. D. la possession des Cures de Chacrise, de Corcy, de Courmelles, de Coloisy, de Breüil & de Nanteüil la Fosse, que le venerable HEDDO Evêque de Soissons luy avoit données. Le Roy mit une Croix pour signer ce titre, aussi-bien que l'Evêque HEDDO & les trois Prelats qui s'en rendirent caution, c'est à sçavoir BAUDOUIN Evêque de Noyon, ELINAND Evêque de Laon, & GERARD Abbé de S. Medard.

Il est remarquable que l'Abbesse Ermengarde se trouva presente à cet acte à la tête de toutes ses Filles, quoy qu'il fût passé dans l'Eglise de S. Michel, où peut-être cette Communauté alla voir le Roy avec quantité d'Ecclesiastiques & de Religieux, qui servirent de témoins, si ce n'est qu'on veuille dire qu'on apporta ce privilege tout dressé aux Religieuses pour l'accepter & le signer, ce qui n'est guere probable, d'autant qu'on voit fort souvent que les Abbeses sortoient sans difficulté pour traiter les affaires de consequence.

Il y a aussi des termes touchant la police Ecclesiastique, comme pour marquer une Cure, l'interdit ou la censure Episcopale, la reconciliation d'un lieu sacré après la fulmination des censures, les droits des Evêques dans les Cures de leur Diocèse qui méritent d'être considérées. Les autres actions de cette digne Abbessse sont inconnues, aussi-bien que le temps précis de sa mort, qui arriva le 21. de May environ l'an 1060. Mais on verra par la vie de l'Abbessse suivante que la vigilance & les soins d'Ermengarde s'étendirent jusques dans les pays étrangers, où le Monastere possédoit quelques terres.

O G I V E.

Ogive appelée par corruption Ogine, reconnut dès le commencement de son gouvernement que les Abbesses Eremburge & Ermengarde luy avoient procuré de grands avantages dans le recouvrement des biens de son Monastere, qu'elle gouverna longtemps avec beaucoup de tranquillité & de satisfaction. La bonne odeur de sa Communauté se répandoit par tout, même au delà du Royaume, ce qui fut cause que la venerable Vivette, Dame des plus qualifiées de Flandre desirant se consacrer à Dieu avec ses trois filles encore toutes jeunes, quitta ses biens & son pays pour venir en ce lieu saint mener une vie toute penitente.

Nicolas Moine de S. Crêpin de Soissons remarque dans la vie de S. Godefroy Evêque d'Amiens, que les miracles de N. D. dans l'Eglise de cette Abbaye, & la piété solide des Religieuses rendoient ce Monastere

CH. III. venerable à toute l'Eglise; & il rapporte des actions genereuses de la S^{te} Dame Vivette que nous verrons en sa vie, qui montrent que la premiere ferveur de la Religion subsistoit en ce temps heureux dans ce Sanctuaire, où l'on se refugioit de toutes parts, comme dans un port & un azile contre la corruption du siecle. Mais ce qu'il dit que Vivette fut envoyée en Allemagne pour traiter quelques affaires de la Maison, parce qu'elle sçavoit parfaitement la langue du pays, étoit pour retirer les biens que le Monastere avoit perdus en ces quartiers-là durant les guerres. Elle y fut donc après beaucoup de hazards & de fatigues, & l'on peut assez juger du succès de sa negotiation, par la Charte que l'Empereur Henry IV. appelé l'Ancien donna en sa faveur.

Pour l'Abbesse Ogive, sa vertu fut fort considérée de Hugues de Pierrefont-de-Cherisy Evêque de Soissons, qui luy confirma les Cures de Trosly, de Coloi-sy, de Fleury & de Mancy. Aussi cette Dame travailla avec beaucoup d'assiduité pour le bien de son Monastere. Elle deceda le 14. jour d'Avril environ l'an 1094.

ADELAI S, ou ELEIDE.

L'Abbesse Adelaïs exerça sa charge sur la fin de l'onzième siecle & au commencement du douzième. Il reste peu de marques de son gouvernement, parce qu'elle s'étudia davantage à maintenir l'étroite observance qu'elle trouva dans son Monastere, qu'à faire des actions qui éclataissent aux yeux du monde. On trouve néanmoins quelques acquisitions faites de son temps, entre autres de la Cure de Freniches, & quel-

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. II. 143
ques échanges avec Guiburge Abbessé de Joüare l'an CH. III.
1115. L'Evêque Hugues de Pierrefont prit ses intérêts
contre le Chapitre de la Cathédrale qui commença a-
lors à prétendre des droits sur l'Abbaye, & ce Prelat
declara le Monastere exempt, avec défenses aux Cha-
noines de rien entreprendre contre ce saint lieu. Ade-
lais mourut le 5. jour de Septembre l'an 1116.

M A T I L D E *de la Ferté sous Joüare.*

Matilde I. étoit fille de Godefroy Vicomte de la
Ferté Aucoul ou sous Joüare un des principaux Sei-
gneurs de la Province. Sa mere avoit nom Ermen-
garde de la famille des Vicomtes d'Aizy. Je parleray
ailleurs plus amplement de l'un & de l'autre. Matilde
leur fille ne sembloit être née que pour les choses du
Ciel, tant sa vie étoit sainte & agreable à Dieu, qui
voulut honorer le temps de son gouvernement d'une
infinité de miracles nouveaux. Car encore que bien
auparavant la vertu du saint Soulier & de l'Image mi-
raculeuse de N. D. se fissent reconnoître par des pro-
diges, il est pourtant certain que le nombre des mi-
racles ne fut pas si grand que durant la vie de cette Ab-
bessé, qui servit souvent d'instrument à de grandes
guérisons. Et c'est une marque de son credit envers
Dieu (qui se plaît d'accorder ces sortes de graces aux
ames saintes & pures) qu'elle eut tant de part à ces
actions miraculeuses, comme on pourra voir dans le
quatrième livre, où je rapporteray exactement ce que
Hugo Farfritus qui vivoit en ce temps-là, Anselme
Abbé de Gembloux aussi contemporain, & d'autres
Auteurs ont dit des merveilles qu'il plut à Dieu d'o-

CH. III. perer dans l'Eglise de N. D. par les merites de la tres-sainte Vierge, en delivrant le Soissonnois & autres pays circonvoisins *des feux ardens* qui desolerent toute la France depuis l'an 1128. jusqu'à la fin de ce siecle.

Le grand concours de malades & d'autres pelerins qui visitoient ce Sanctuaire, & s'en retournoient chez eux tres-edifiez du bel ordre que nôtre Abbessse faisoit garder, rendit cette Abbaye tres-illustre, & plusieurs filles de la premiere qualite se vinrent soumettre à la conduite de cette Dame, qui les formoit à la vertu & les faisoit marcher dans le chemin de la perfection. Même les Religieuses des autres Monasteres desirans vivre avec plus de regularité quittoient leurs Cloîtres pour se rendre à N. D. comme j'ay dit ailleurs. En sorte que la Communauté étant fort accrue on se vit obligé d'en faire des décharges, & d'établir des Monasteres en d'autres lieux.

Mais auparavant Matilde eut la consolation de voir sa mere la Comtesse Ermengarde abandonner le monde du consentement du Seigneur de la Ferté son mary, & embrasser nôtre sainte Regle sous sa conduite. Je parleray ailleurs des vertus de cette illustre Dame, laquelle apporta au Monastere la Seigneurie d'Aizy, qui étoit le premier fond de sa famille, & parce que deux Seigneurs faisoient difficulté pour l'amortissement de cette terre, Ermengarde alla elle-même trouver l'Evêque Josleïn à Septmones où l'affaire fut terminée au profit de l'Abbaye. Quelque temps auparavant elle luy avoit fait present de la * Voirie de Charly pour le repos de l'ame du Vicomte son fils nomme Pierre, qui mourut en la fleur de son âge.

* Viaturam.

Après

Après cela le monde ne devoit plus être rien au CH. III.
Seigneur Godefroy , aussi le quitta-t-il peu après &
prit l'habit monastique à l'imitation de son Epouse,
qui procura encore de grands biens à l'Abbaye de
N. D. pour prier Dieu pour le repos de son ame, &
luy fonder un anniversaire.

Matilde devenuë Mere spirituelle de ceux qui luy
avoient donné la vie, faisoit valoir les talens que Dieu
luy avoit mis en main : de sorte que sa vertu étoit ad-
mirée du Roy & des plus saints Prelats de l'Eglise ;
aussi ce fut en consideration de son merite que Louis
le Gros ceda à l'Abbaye les pretentions qu'il avoit sur
les biens de deux femmes de corps , nommées Havide
& Grossa & sur toute leur famille. Six ans après Si-
mon Evêque de Noyon & de Tournay donna pour
toujours à l'Abbaye de N. D. les Cures de Morchain
& de Pargny , encore que jusqu'alors c'eût été la cou-
tume que les Abbeses demandassent à chaque Evê-
que nouvellement élu son consentement. Ce même
Prelat voulut aussi être témoin d'un accord qui se fit
entre nôtre Abbessé & Yves Seigneur de Nesle , pour
un fief que cette Dame reunit au domaine de l'Ab-
baye.

Mais l'an 1140. il fit voir encore son estime pour
Matilde & pour sa Communauté en permettant que
l'on bâtit un Prieuré sous le nom de N. D. proche la
ville de S. Quentin dans la Parroisse d'Espagnemai
que les Chanoines de ce lieu donnerent à l'Abbaye
de N. D. & que l'on y mit des filles tirées du Mona-
stere de Soissons ; il exempta ce nouveau Convent
de toutes charges , même des interdits & des excom-

T

CH. III. munications qu'on pourroit jeter sur tout le Diocèze.

Les habitans de Soissons ayant obtenu pouvoir d'établir une Commune, ainsi qu'on pourra voir dans l'onzième tome du Spicilege, ils se servirent de ce Privilege pour s'emparer des droits de l'Eglise, qu'ils outrageoient en toutes rencontres. Le Clergé de Soissons fut obligé d'en faire ses plaintes au Roy, & l'an 1143. Louis le Jeune rangea ces Bourgeois à leur devoir, à quoy nôtre Abbessse ne contribua pas peu par ses prieres & par son credit. Nôtre Seigneur dont elle avoit défendu les interêts en soutenant ceux de l'Eglise l'appella à soy certe même année le 21. jour de Decembre.

M A T I L D E *de Toulouze.*

La Princesse Matilde II. étoit pourvûë de tous les avantages qu'on sçauroit desirer dans une personne que la Providence destine à de grandes choses. Sa naissance étoit des plus illustres, puisqu'elle venoit du Sang Royal, ayant pour pere Raymond V. Comte de Toulouze; & Constance de France fille du Roy Louis le Gros, pour mere. Elle avoit l'esprit vaste & penetrant, mais solide & plein de maturité : d'où vient qu'encore qu'elle entrât assez jeune dans le gouvernement, elle parut toujours sage & plus intelligente que son âge ne sembloit permettre. On reconnut sa prudence dans la conduite des affaires de la Maison. En quoy elle fut appuyée de la protection des Rois ses proches parens & des Papes mêmes, qui firent de son temps de grandes faveurs à son Abbaye. Dés l'an 1146.

Louis le Jeune son oncle confirma l'achat qu'elle fit CH. III.

des Avoüeries de Pargny, de Fillenas, d'Aizy & de Chavignon, que le Seigneur Gerard de Cherisy luy avoit vendues, & ce Prince Tres-Chrétien luy en accorda l'amortissement. Sa Charte est ainsi dattée :

Actum publicè Stampis ann. ab Incarnatione Domini 1146.

Regni verò nostri X.

Quelque-temps après Matilde fit des échanges de serfs & de servantes suivant la coûtume de ce siècle ; & l'an 1147. Eugene III. se trouvant à Paris, luy donna une Bulle dans laquelle il fait le denombrement des biens de l'Abbaye, qui sont en partie les mêmes que ceux qui sont marquez dans la Charte de Charles le Chauve, ce titre aura place avec les autres preuves.

Environ l'an 1148. la devotion des étrangers envers les saintes Reliques de l'Abbaye de N. D. s'accrut tellement, que pour y satisfaire on fut obligé de les transporter dans le pays du Liege, où elles furent reçûes avec toute la veneration possible, & honorées d'un tres-grand nombre de miracles, dont l'Evêque Alberon voulut être le témoin & l'approbateur. Les offrandes que les peuples firent en cette rencontre, fournirent en partie à la dépense du bâtiment de la nouvelle Eglise que Matilde entreprit peu après. Elle acquit aussi un fond dans ce pays-là, & cet Evêque confirma ce don & l'assista de son credit & de son autorité.

Je ne sçay pas si les reliques de N.D. ne furent point aussi portées en ce pays pour y trouver dequoy rebâtir l'Eglise, suivant la coûtume de ce siècle & du

CH. III. suivant : mais en même temps que cette genereuse Princesse recevoit des charitez des Fideles, elle en faisoit elle-même part à ceux qui en avoient le plus de besoin, comme elle fit l'an 1156. au venerable Estienne Abbé de Valsery del'Ordre de Prémontré, auquel elle fit don d'un marais plein d'étangs, dont la nouvelle Communauté avoit besoin pour sa nourriture. Ces bons Religieux pour n'être pas méconnoissans envers leur bienfaitrice, promirent de payer cinq sols de cens pour les marais, & de consentir que l'Abbesse y fît pêcher quand elle voudroit, telle quantité de poissons qu'elle jugeroit à propos.

*Sicut credimus,
vestra nō igno-
rat Fraternitas,
quod Monaste-
rium sanctæ
Mariæ Sueff. ad
jus & proprietatem
sancti Petri
pertineat, &c.*

L'année precedente le Pape Adrien IV. avoit témoigné dans une Bulle l'estime qu'il faisoit de nôtre Abbesse & de sa Communauté. Mais en 1156. il voulut encore l'honorer de sa protection particuliere, écrivant aux Evêques de France qu'il ne doutoit pas qu'ils ne sçûssent bien que l'Abbaye appartenoit en propre à S. Pierre ; c'est-à-dire, comme ce Pontife l'explique ailleurs, qu'elle luy étoit immédiatement soumise, & que pour cette raison il les prioit de veiller à la conservation de ses droits.

Ce même Pape luy donna l'an 1157. une autre Bulle plus ample, dans laquelle il confirma les Privileges accordez au Monastere par Eugene III. son predecesseur, & fit un nouveau denombrement des terres & des Benefices qui en dépendent.

Alexandre III. se montra aussi fort affectionné à nôtre Princesse, à laquelle il donna une Bulle qui la maintient dans tous les privileges accordez par ses predecesseurs : il luy ceda aussi les Décimes & les No-

vales dans toutes les terres & Paroisses mouvantes de C H. III.
l'Abbaye.

Yves de Nefle Comte de Soissons fit des échanges confiderables avec Matilde l'an 1160. & le fuivant Pierre Abbé de S. Leger de Soissons reçût d'elle quelques terres situées à Chavignon , à condition d'en payer tous les ans un demy muid de bled de cens , & l'an 1161. Simon de S. Samfon fit present à l'Eglise d'une bonne partie du revenu de Pommiers, ce qui fut ratifié par son frere & ses enfans.

Il n'est pas besoin d'employer de paroles pour faire l'éloge de Matilde. Les pierres du Monastere parlent en sa faveur & publient son merite. L'Eglise Abbatiale telle qu'on la voit aujourd'huy est son ouvrage, elle la fit bâtir tout de neuf, & repara presque tous les lieux Reguliars, en quoy il est sans doute qu'elle fut assistée de ses parens & particulierement du Roy son oncle. Ce ne fut point la vanité qui la porta à cette entreprise, mais le seul desir d'obeir à l'ordre qu'elle en reçut du Ciel par la bouche d'un enfant qui venoit de recevoir guerison par miracle. La Dedicace s'en fit avec toute la solennité possible. Le grand nombre de personnes qui y accoururent de toutes parts, rendit la fête tres-celebre, & la sainte Vierge declara par ses miracles qu'elle se plaisoit dans ce nouveau Sanctuaire.

Nôtre Abbessé après avoir achevé ce grand ouvrage, & travaillé sans relâche à l'agrandissement de sa Maison, se disposa par des aumônes à bien mourir, & ordonna qu'au jour de son decez ses Filles prendroient du revenu de ses acquisitions, dequoy faire

C H. III. son Anniversaire : elle eut particulièrement soin des pauvres , auxquels elle voulut qu'on fît l'aumône générale , telle qu'on la pratiquoit au jour de l'Assomption de N. D. Elle mourut le 17. Octobre de l'année 1162. laissant à tout le monde une grande estime de sa vertu , & à ses Filles un regret incroyable d'avoir perdu une si bonne mere.

M A R S I L I E.

Mais elles eurent tout sujet de se consoler dans l'élection de Marfilie , qui prit possession de l'Abbaye peu de temps après. Car cette Dame ne maintint pas seulement dans sa Maison le bon ordre & les avantages temporels qui y avoient été sous les deux Matildes , mais il semble qu'elle les augmenta encore de beaucoup , comme il se prouve par la quantité de filles qui s'y presenterent pour y recevoir l'habit , & qui sans doute y furent attirées par l'edification que donnoit la Communauté. Le Nécrologe marque qu'elle fit de grands biens au Monastere , employant tous ses soins à en procurer l'utilité , de sorte que l'Abbaye conserva de son temps ses privileges , & ne perdit rien de ses revenus.

L'an 1163. Hugues de Champfleury Evêque de Soissons & Chancelier de France passa un accord avec Marfilie touchant une mauvaise action faite par un de ses sujets , qui avoit tué un homme de corps de N. D. l'Abbesse accommoda l'affaire pour le bien de la paix , sans pourtant rien relâcher du droit de son Eglise. L'année suivante elle fit un autre traité avec Enguerrand Abbé de S. Jean de Laon pour la Sei-

gneurie de Molinchat, par lequel il paroît que le Receveur de l'Abbé doit fournir tous les ans un cheval pour aller en Lorraine recevoir les biens de N. D. Je passe sous silence d'autres semblables accords, pour parler de quelque chose de plus important. CH. III.

Les Abbez de l'Ordre de S. Benoît ayant (conformement aux Decrets des derniers Conciles) tenu un Chapitre dans la Province de Reims, donnerent commission à l'Abbé de S. Vast d'Arras, & à celui de S. Basle au Diocèse de Reims, de visiter le Monastere de N. D. Ces Prelats ne pouvant ou ne voulant pas le faire en personne, subdelegerent Gautier Abbé de S. Vincent de Laon & le venerable Richard Abbé de S. Nicolas de Ribemont. Ceux-cy vinrent à Soissons pour s'acquitter de leur commission : mais l'Abbesse & le Convent de N. D. qui n'avoient jamais ouï parler de chose semblable s'opposèrent à cette nouveauté : & comme on les menaça de censures, elles en appellerent au S. Siege ; nonobstant quoy les Abbez ne laisserent pas de jeter l'excommunication sur toutes les Religieuses, & mirent l'Abbaye en interdit. Le Pape Alexandre III. en ayant été informé, donna, la sixième année de son Pontificat, commission à Guillaume Archidiacre de Reims, au Chantre & à l'Officiel de cette même Eglise, de prendre connoissance du differend, & d'obliger même par censures à dire la verité, tous ceux qui en sçauroient quelque chose. Puis l'année suivante il reitera encore plusieurs fois ces commissions, & permit à ces deputez d'ôter les interdicts jettez sur le Monastere, s'ils le jugeoient à propos. Ces Juges examinerent toutes choses soi-

C H. III. gneusement, & rendirent si bon témoignage au Pape de l'innocence & de la piété des Religieuses, qu'il les conserva dans leur exemption, quoy qu'il permît aux Prelats deputez pour les visites des Monasteres de l'Ordre, de faire leurs fonctions ailleurs, nonobstant resistance ou appellation quelconque.

Ce même Pape étant à Venise condamna l'entreprise des Chanoines de S. Pierre, qui vouloient eriger une nouvelle Prebende contre les droits de l'Abbaye. Pendant son séjour à Anagnin il se montra tres favorable au Monastere, & il en maintint souvent les droits, comme je rapporteray plus bas.

Entre les choses qui rendirent le gouvernement de Marsilie considerable, on peut mettre l'arrivée de S. Thomas de Cantorbery dans son Eglise, ce grand Saint vint à N. Dame de Soissons l'an 1165. & y veilla plusieurs nuits devant l'Image de la tres-sainte Vierge & le tombeau de S. Drausin, avant que de jetter l'interdit sur ceux qui entretenoient la division de l'Eglise d'Angleterre. La visite d'un si grand personnage, & les conversations qu'il eut avec nôtre Abbessse, à laquelle il découvrit les miseres de son Eglise affligée, confirmerent l'opinion qu'on avoit du merite & de la vertu de cette Dame.

L'an 1272. elle fit un accord considerable avec un Gentilhomme nommé Estienne, qui tourmentoit fort les habitans de Bacevel (qui étoient serfs, ou pour me servir des termes du temps, hommes & femmes de corps de l'Abbaye.) Ce Seigneur pretendoit lever sur eux la somme de sept livres en ces trois cas. Le premier, s'il arrivoit qu'il fût pris en guerre. Le second

second , lorsque quelqu'un de ses enfans seroit fait C H. III.
Chevalier , & le troisième, quand il marieroit sa fille
ainée. Les habitans soutenoient qu'il étoit mal fon-
dé dans ses prétentions ; Néanmoins Marsilie pour a-
voir la paix , convint de leur gré qu'ils donneroient
à ce Seigneur en ces occasions quatre livres de la mon-
noye de Provins , *Pruvinensis moneta* , dont il se tint
content. On voit plusieurs actes de ce temps-là, où il
est parlé de cette monnoye de Provins , de même que
de deux autres sortes de livres appelées *libra fortium* ,
ou *libra nigrorum*.

En ce temps on ne voit autre chose que des échan-
ges faits entre cette Abbessé & d'autres Eglises , & des
Seigneurs pour les mariages des hommes & des fem-
mes de corps qui leur appartenoient reciproque-
ment. Ces serfs aussi-bien que leurs enfans appor-
toient beaucoup de profit à leurs Seigneurs , qui jouis-
soient de leur travail : & c'est ce qui est cause des gran-
des acquisitions que les Eglises firent pour lors.

Néanmoins Marsilie ne ne sçût si bien ménager
son temporel , qu'il pût suffire à la subsistance des fil-
les , qui venoient même des pays étrangers , pour se
faire Religieuses à N. D. C'est pourquoy avant que de
mourir elle presenta requête au Roy Louis le Jeune,
pour supplier sa Majesté d'en fixer le nombre suivant
les biens du Monastere. Ce Prince croyant qu'il étoit
de sa pieté d'accorder une demande si juste , donna
des lettres l'an 1175. par lesquelles il défendit à l'Ab-
bessé de plus recevoir de filles , jusqu'à ce que le nom-
bre des Religieuses de la Maison fût réduit à 80. sans
pourtant comprendre les Religieux & Religieuses. *ad*

CH. III. *succurrendum*, qui se convertissoient & demandoient l'habit *in articulo mortis*, à l'article de la mort. Cette Ordonnance aura place entre les autres preuves avec la confirmation de Philippe Auguste.

Mais pour plus grande seureté nôtre prudente Abbessse s'adressa pour le même sujet au Pape Alexandre III. son protecteur qui confirma volontiers l'Ordonnance du Roy. Ce qui obligea cette Dame à recourir à l'une & à l'autre de ces puissances, c'est que quelques Papes importunez par des Seigneurs avoient prié les Abbesses par des Brefs fort pressants de recevoir quelques filles (si pourtant on trouvoit en elles les qualitez requises pour la Religion) à quoy Marfilie n'avoit osé résister. Il y avoit même quelques Seigneurs qui pretendoient que le Monastere étoit obligé de recevoir des Religieuses, jusqu'à ce que le nombre marqué dans la grande Charte de Charles le Chauve fût complet, ausquels il étoit plus facile de répondre, que de se défaire de leurs importunités.

Après ces Reglemens Marfilie ayant mis la paix dans sa Communauté, & assuré ses revenus, ne songea plus qu'à bien mourir. Dieu luy accorda cette grace le 4. de Mars l'an 1178. Elle assigna à la mort quelques retributions pour son anniversaire qu'on celebre ce même jour.

J U L I E N E.

Julienne entra dans le gouvernement de l'Abbaye peu de temps après. Car l'on trouve des titres signez de sa main dès l'an 1179. Le premier marque un démêlé que son Monastere eut avec le Chapitre de S. Gervais, qui

commença du vivant de l'Evêque Hugues de Pierrefont à s'attribuer de nouveaux droits dans lesquels il se maintint sous le Chancelier Hugues de Champfleury. Ces M^{rs}. avoient de grandes pretensions sur les Eglises du Diocèze dont je parleray dans la suite ; ils vouloient même que l'Abbaye payât les journées des hommes qui gardoient les ornemens que la Sacristine envoyoit chez eux, suivant l'ancienne coûtume, pour orner l'Autel de S. Gervais, le jour & l'Octave de sa Fête. Les Religieuses qui n'avoient garde de se reconnoître en rien leurs inferieures, disoient au contraire qu'il étoit bien juste que le Chapitre payât les ouvriers qu'on employoit pour son service. L'affaire mise en compromis , Raoul Doyen de Reims prononça en faveur de l'Abbaye , condamnant le Chapitre à payer le salaire de ses gardes.

L'an 1180. le Pape Alexandre III. maintint l'Abbaye dans le droit qu'elle avoit de nommer à la Cure de Noirchain dans le pays de Liege qui luy étoit contestée par l'Abbé de Villers. Ce saint Pontife lassé de tant de travaux que ses envieux luy avoient fait souffrir, ne vécut guere après cet œuvre de pieté , mais il semble avoir laissé comme par testament à Luce III. son successeur la tendresse qu'il avoit pour l'Abbaye de N. D. Car ce Pape ne fut pas si-tôt monté sur la chaire de S. Pierre, qu'il la prit sous sa protection , & défendit sous de tres grièves peines d'inquieter les Religieuses , ny d'user contre elles de censures sans quelque sujet raisonnable , & dans le cas où ce procédé seroit autorisé par le Siege Apostolique.

L'année suivante il donna plusieurs Bulles en fa-

CH. III. veur du Monastere ; la premiere fut pour maintenir le droit qu'il avoit sur les estaux des Marchands qui s'établissoient dans la place appelée le Parvis de N. D. qui est entre l'Eglise de l'Abbaye & celle de S. Pierre. La seconde concerne les biens du Monastere en general qu'il confirme. Par la troisième, il défend aux Chanoines de S. Pierre de posséder des Cures ou Benefices qui les empêchent de s'acquitter des fonctions & des services qu'ils doivent à l'Eglise de N. D. après quoy il mourut à Veronne d'où toutes ces Bulles sont dattées.

Quelque temps auparavant Nivelon de Cherisy de Pierrefont Evêque de Soissons donna à Juliene des marques de la sincere affection qu'il conserva toute sa vie pour le Monastere de N. D. Ce Prelat qu'on peut nommer à ce sujet un second S. Drausin, commença dès l'an 1180. de reduire à la raison un Seigneur nommé Alberic d'Ouchy, qui exerçoit de grandes violences contre les habitans de Chacrise dont il étoit Advoüé. On marqua les termes de sa Jurisdiction, & il fut obligé d'y donner son consentement avec tous ceux de sa famille.

Ce fut aussi pour lors que le Roy Philippe Auguste confirma l'Ordonnance de son pere touchant la reduction des Religieuses à quatre-vingt, ce qui mit nôtre Abbessé en repos. L'année suivante il défendit les droits de l'Abbaye contre la Commune de Soissons, & peu après il la déchargea de l'obligation de fournir en certains cas des gens de guerre, ce qui fut tres-avantageux à la Maison.

L'an 1183. Pierre de Reffons Chevalier s'étoit forti-

fié dans une maison qu'il avoit dans la terre de ce C H. III; nom qui relevoit de l'Abbaye. Il étoit important que ce Seigneur desistât de son entreprise. L'Evêque Nivelon l'ayant porté à un accommodement, on luy donna quelque somme d'argent pour le contenter, & il abandonna sa forteresse & toutes ses pretentions sur le fief où elle étoit située.

En 1184. Juliene procura à sa Communauté une commodité tres-grande, en faisant venir des fontaines dans les offices du Monastere, & de peur que quelqu'un ne s'y opposât, elle obtint de Raoul le Pieux Comte de Soissons, le pouvoir de faire conduire ses canaux dessous les ruës de la ville, à condition que quand il faudroit faire ouverture pour les raccommoder, l'Abbaye feroit reparer les chemins comme ils étoient auparavant.

Les deux autres années de la vie de cette Dame se passerent doucement à maintenir la regularité dans son Monastere, & à faire divers accords par l'entremise du pieux Evêque Nivelon qui s'attacha toujours aux interêts de Juliene, parce qu'il reconnoissoit que c'étoit ceux de Dieu. La derniere marque d'estime que ce Prelat donna à nôtre Abbessse, fut d'agréer la personne de son Religieux Lambert qu'elle avoit nommé à la Cure de Mancy, donnée autrefois à l'Abbaye par Heddo son predecesseur. Enfin Juliene après avoir fait present à sa Communauté de sept marcs d'or, & à l'Eglise d'un beau calice d'or, & de deux chappes fort riches, deceda le 26. Août l'an 1186.

L'année où Marguerite prit possession de l'Abbaye paroît dans un accord qu'elle passa avec Bertrand Abbé de S. Medard , touchant les villages de Montgru & du Gué, où elle quitta tout ce que son Monastere y possédoit , à condition que l'Abbé & ses successeurs lui payeroient chaque année en grains , *medium annonae mortenga* * , six effins d'avoine & vingt sols de forts. Cet acte fut passé l'an 1187.

* *Moltrenga*.
C'est à dire la
moitié du bled
qui venoit des
moineurs.

Peu de jours après Philippes Comte de Flandre à la requête de Thibaut de Rotlinghen son favory, fit present à l'Abbaye de N. D. du revenu de deux mille harancs , qu'on devoit prendre au port de Mardik. Quelques années auparavant Guillaume Châtellain de S. Omer , avoit fait semblable don de deux mille harancs qu'on devoit recevoir tous les ans le jour de la Toussaints , & ce Seigneur avoit fait confirmer cette donation par l'Evêque de Teroüanne, ce que sa Nièce agrea depuis.

L'année suivante Marguerite donna des preuves de sa devotion envers la sainte Vierge, par l'ordonnance qu'elle fit qu'un cierge brûleroit toujours devant son Image , & un autre devant son saint soulier , ayant à cet effet donné une partie de ses acquisitions faites des biens d'un nommé Oton à Belicie sa Religieuse, pour en disposer sa vie durant, à condition d'entretenir ces luminaires. Cet acte fait du consentement du Chapitre est le premier où l'on voit qu'on ait permis l'usage de quelques biens aux Religieuses pour leur vie. Et c'est en suite de cela que

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. II. 159
les Officiers ont disposé du revenu de leurs Benefices, CH. III.
mais toujours au profit de la Maison.

Par un titre de l'an 1189. il paroît que l'Abbesse Marguerite acheta de Josselin de Sept-mons les droits qu'il avoit sur des terres situées à Chacrise, ce qu'elle avoit fait l'an precedent des biens que cet homme possédoit à Sept-mons : mais parce que l'argent dont on le paya venoit de Robert l'Orfèvre, qui avoit fait une petite fondation pour fournir de l'encens à certains jours, cette Dame donna charge à la Tresorier de faire employer le revenu de cette acquisition à prier pour le repos de l'ame de Robert, & à acheter l'encens qu'on devoit brûler pendant le service divin, entre le mois d'Août & l'Avent. Le sceau apposé à cette Charte est semblable à celui qu'on verra dans les preuves à la fin du Reglement fait par Beatrix Prieure pour la nourriture des Religieuses.

Outre cela Marguerite acquit encore de bons revenus à Choüy, dont elle destina deux muids d'avoine pour acheter des voiles aux Religieuses. Elle mourut le premier jour d'Octobre de cette année 1189.

CHAPITRE IV.

Des Abbeses du trezième siecle.

HELVIDE de Cherisy.

VOicy une des meilleures œconomes de son siecle, c'est l'illustre Helvide ou Avoye de Cherisy, ornée d'une prudence admirable. On pourroit.

CH. IV. luy donner la qualité de Princesse, puisque son ayeul Gerard de Cherisy se trouve avoir porté le nom de *grand Prince & Chastellain de Laon*. Son pere avoit aussi nom Gerard Comte de Cherisy & de Muret, qui signala sa valeur dans les guerres saintes.

Petronille sa mere étoit une sainte Dame, qui fut le soutien & le refuge des pauvres durant son veuvage, & qui fit de grands biens à l'Abbaye de N. D. qui luy doit un Anniversaire solennel. Nivelon de Cherisy son oncle Prelat d'un grand merite étoit tres-affectionné au Monastere de N. D. Helvide y fut consacrée à Dieu avec une sœur appelée Beatrix, comme le témoigne leur oncle dans une Charte. C'est celle qui luy a succédé. Nôtre Abbessé dont la sagesse étoit jointe à une grande generosité, en donna des marques dans une persecution qu'on luy suscita l'an 1190. qui étoit le second de son gouvernement.

Elle avoit fait saisir une terre qui devoit quelque cens au Monastere. Les Bourgeois de Soissons qui s'en étoient emparez, pretendant que l'erection & le privilege de leur Commune les exemptoit de toute redevance, s'éleverent avec tant de chaleur contre l'Abbessé, qu'ils empêcherent qu'on apportât aucuns vivres dans la maison : ce qui obligea les Religieuses pressées de la faim de sortir de la ville pour chercher de quoy subsister à la campagne. Helvide en fit ses plaintes à la Reine Adele Mere de Philippes Auguste, laquelle gouvernoit le Royaume durant l'absence de ce Prince, qui s'étoit croisé & engagé à la guerre contre les Infideles. La Regente fut sensiblement touchée de l'outrage fait aux servantes de Dieu, & elle étoit

étoit sur le point de châtier les auteurs de ce crime , CH. IV. lorsque les moins emportez d'entr'eux reconnoissant l'injustice de leur procedé , en témoignerent tant de regret , que la Reine leur pardonna , à la charge qu'ils en feroient satisfaction ; & avec menaces qu'on ne pardonneroit plus à ceux qui retomberoient dans une pareille faute.

La même année Raoul Comte de Soissons étant sur le point de partir pour le voyage de la Syrie , fit donation de six besans d'or à prendre tous les ans la fête de S. Remy , tandis que les Juifs feroient leur séjour dans la ville. Et Robert Abbé de Nogent promit de payer deux pensions viageres pour la nourriture de deux Religieuses , dont l'une étoit sa nièce , lesquelles pensions après la mort de ces deux filles , seroient reduites en une rente de deux muids de bled mesure de Soissons.

L'Evêque Nivelon continuant ses tendresses envers sa *tres-chere nièce* Helvide , tandis qu'il dispoſoit toutes choses necessaires pour le voyage du Levant , & de la guerre sainte , s'occupa jusqu'en 1202. à faire des accommodemens utiles au Monastere touchant la forêt de Vaxaillon & ses dépendances , dont les deux tiers demeurerent à l'Abbaye. Durant ces preparatifs l'Abbesse voulant imiter la devotion de Marſilie , donna le revenu de deux muids de bled qu'elle avoit reçûs de ses parens sur le moulin de Pontarchier , pour faire brûler un cierge devant le saint Soulier de N. D.

Je passe sous silence plusieurs acquisitions , échanges & traitez de petite consequence , pour rapporter une Bulle de Celestin III. donnée environ ce même

CH. IV. temps, qui fait voir l'état où étoit pour lors le Monastere. Il y avoit vingt-deux ans que l'Abbesse Marsilie se voyant accablée de trop grand nombre de Postulantes qui demandoient l'habit, & sur tout des Religieuses des autres Monasteres, qui venoient en foule en celuy-cy, avoit fait serment avec sa Communauté de n'en plus recevoir aucune. Mais Helvide ayant bien réglé son temporel, & se trouvant en état de nourrir plus grand nombre de Religieuses qu'il y en avoit pour lors, s'adressa au Pape pour obtenir absolution de ce serment. Celestin le luy accorda tres-volontiers avec des termes pleins d'estime & d'affection, comme on verra dans sa Bulle entre les preuves.

Mais la porte ne fut pas si-tôt ouverte qu'il se presenta tant de filles, qu'on avoit à choisir à son aise celles qui étoient mieux appelées. Cela donna pourtant de la peine à nôtre Abbesse. Car plusieurs voyant leurs poursuites inutiles, demandoient au Pape ou à ses Legats des lettres de recommandation qui étoient comme des commandemens. Ce qui luy fit recourir au Pape Innocent III. qui luy ordonna de ne point deférer à aucunes lettres, comme venant de la part du S. Siege, mais de les tenir pour subreptices, si elles ne faisoient expresse mention de cette Bulle. Ce même Pape fit encore depuis un pareil reglement, qui mit l'Abbesse en repos. Mais ses suivantes auront encore à démêler sur cet article.

L'an 1200. & au commencement du suivant l'Abbaye de N. D. servit de retraite à une Princesse persécutée. C'est la Reine Engelberge ou Hemburge fem-

me de Philippes Auguste, que ce grand Roy ne pou- CH. IV.
 voit pas même souffrir de vûe. Laisant à nos Histo-
 riens à décrire les causes d'une aversion si étrange pour
 une Princesse des plus accomplies de son siècle, je di-
 ray seulement que durant le Concile de Soissons, te-
 nu au sujet de ce divorce, & du mariage du Roy avec
 Agnès de Meranie, la pauvre Engelberge fit son se-
 jour en l'Abbaye de N. D. où elle reçût beaucoup de
 consolation de l'Abbesse & de ses Religieuses, qui fu-
 rent aussi très-edifiées de la vertu de cette Princesse,
 laquelle soutint si bien son droit en ce Concile, que
 le Roy se voyant à la veille d'être condamné à la re-
 prendre, prévint luy-même la sentence des Juges, &
 l'appellant du Monastere la mena en trouffe à Paris,
 au grand étonnement de tout le monde.

Blanche Comtesse Palatine de Troyes fit un ac-
 commodement considerable de cinquante arpens de
 bois situez à Charly, qu'elle permit à l'Abbesse de fai-
 re essarter. Le Chapitre de S. Gervais qu'on avoit
 choisi pour arbitre en fit autant à l'égard du Seigneur
 de Dourin, aussi-bien que Raoul Comte de Soissons
 pour un meurtre arrivé sur les terres del'Abbaye, dont
 Helvide eut droit de faire rendre justice. Cette même
 année le Pape Innocent III. approuva le don que l'E-
 vêque de Soissons avoit fait au Monastere de la Cu-
 re de Sommelens, & la suivante il agréa l'accord passé
 avec la Comtesse de Valois, touchant un bois que l'on
 devoit couper pour bâtir en sa place un village, dont
 la Seigneurie devoit appartenir à l'Abbaye. L'Eve-
 que Nivelon donna aussi la Cure qu'on y pourroit
 établir avec les menuës dixmes, à condition que le Cu-

CH. IV. ré auroit pour sa nourriture quatre muids de froment , un muid d'avoine la moitié de la petite dixme, & la moitié des offrandes. Ce même Prelat étant à Barlette en Italie prêt de s'embarquer pour la Croisade renouvella le don qu'il avoit fait à l'Abbaye des Novalles dans toute l'étendue de son Diocèse.

Mais ce nom de Croix donne lieu de rapporter icy la plus glorieuse action qui se soit jamais faite en l'Abbaye de N. D. C'est la resolution d'aller secourir les fideles de la Palestine, que l'on prit dans un verger du Monastere. Je sçay bien que cette illustre assemblée se fit l'an 1198. au rapport de Ville-Hardouin , mais parceque l'histoire ne peut être separée du recit des conquêtes que firent nos François cette année & la suivante à Constantinople & ailleurs ; j'ay crû devoir en differer la relation jusqu'à ce temps. Voici comment la chose se passa.

Le Pape Celestin III. ayant laissé comme par testament à Innocent aussi troisiéme du nom son successeur , le soin de delivrer les Chrétiens de Syrie de l'oppression des Sarrafins; Innocent se servit d'un saint homme nommé Foulques Curé de Nuilly proche de Lagny , pour prêcher la Croisade. Cet homme zélé après avoir parcouru plusieurs provinces, ayant appris que Thibaut Comte de Champagne tenoit un grand Tournoy au Château d'Ecouy , où grand nombre de Seigneurs s'étoient trouvez, il y alla , & par la force de ses exhortations qu'il accompagna de miracles , il engagea dans cette milice sacrée le même Thibault, Louis Comte de Blois , Renault de Montmirail , Renault Evêque de Troyes , Nivelon de Che-

rif y Evêque de Soissons , & une infinité d'autres Seigneurs de France & de Flandre , qui se joignirent avec le Comte Baudouin. CH. IV.

Pendant que ces Princes se dispofoient au voyage d'Outremer le Comte de Champagne qui avoit été fait Chef de l'armée , vint à mourir , ce qui retarda un peu cette affaire. Mais les Seigneurs s'étant derechef assemblez à Soissons , l'on élut en la place du défunt , Boniface Marquis d'Italie ou de Montferrat. Ville-Hardoüin Maréchal de Champagne qui s'est trouvé à cette afsemblée , dont il a écrit l'Histoire , dit qu'elle se fit en un verger de l'Abbaye de N. D. & qu'auffitôt que le Marquis eut accepté la qualité de General l'Evêque Nivelon & le saint homme Foulques , le menerent accompagnez des autres Seigneurs en l'Eglise del'Abbaye où ce Prelat luy donna la Croix.

Je ne touche point en détail le succès de cette Croizade qui fut suivie de la prise de Constantinople , auffi bien que les diverses negociations que l'Evêque fit auprès du Pape , de l'Empereur Alexis , & des Vénitiens : mais je n'omettrai pas le present qu'il fit à sa tres-chere nièce Helvide d'un tres-grand nombre de reliques qu'il avoit rapportées de Constantinople. On en pourra voir le nombre & la qualité dans la lettre de cet Evêque , que je rapporterai au quatrième livre. Les Seigneurs qui l'accompagnerent en ce voyage voulurent auffi déposer en l'Eglise de N. D. les reliques qu'ils avoient apportées dans de tres-belles bourses , qu'ils tenoient à leur ceinture , & qui étoient les marques de leurs pelerinages. On en voit encore quelques-unes dans le tresor de l'Abbaye.

CH. IV. Nivelon augmentant toujours ses liberalitez envers l'Abbaye , luy confirma encore l'an 1206. la possession des dixmes de Charly , de Couperu , de Choüy & de Troëfnes. Il declara même que s'il avoit souvent été dans l'Abbaye , ou logé dans ses fermes durant qu'il se preparoit au voyage de la Terre-sainte , que ce n'avoit pas été en qualité d'Evêque , mais comme parent , & qu'ainsi ses successeurs n'en devoient pas prendre aucun avantage ny le tirer à consequence. On verra cette lettre entre les preuves de l'Histoire. Mais parce que je trouve cette année un titre en François de l'Abbesse Helvide , qui est le plus ancien qui ait paru jusqu'icy , & qu'il nous apprend quelque chose des Religieux & Religieuses qui servoient à l'Hôpital , je le rapporteray icy en mêmes termes qu'il est couché.

» Je Helvie Abbesse de N.D.de Soissons, A tous ceux
 » qui ces Lettres verront salut en N. S. Nous volons
 » que tuit sachent que nostre Hostellerie a achepté à
 » Gallon de Courmelles dix effins de terre semeure qu'il
 » avoit entre les terres de cette Hotellerie près de la
 » Maison dou Mant , par la vie Robert Chanoine saint
 » Pierre. Et parce que ladite Hotellerie a cette terre par
 » la vie celuy Robert Dame Marie Dou Touchet qui
 » lors étoit Procuresse de cette Hostellerie , & li Freres
 » & li Seurs de cette Maison , de nostre volenté & de
 » nostre assent ont octoyé à celuy Robert qu'il ait cha-
 » cun an , can com il vivra , la moitié de tous les fruits
 » de ladite terre , francs & delivrez , & après la mort , ils
 » payeront de Soissonnois courant la à il les vorra asse-
 » ner. Et que cette chose soit ferme , nous avons fait

sceller ces presentes lettres de nôtre sel. Ce fut fait C^h. IV. en l'an de grace 1206.

Le langage de cette Dame est bien plus pur & plus intelligible que celui de Ville-Hardouin Maréchal de Champagne, & de quelques autres Abbeses qui l'ont suivie; ce qui fait voir son bel esprit, & que ce n'étoit point sans sujet que les Princesses de ce temps-là l'estimoient & luy donnoient de si grands témoignages d'affection.

Je trouve encore plusieurs titres sans datte de Nivelon, qui meritent bien d'être marquez. Dans le premier il témoigne que l'Abbesse sa nièce avoit donné par aumône aux Lepreux de Pontarchier, du vin & sept pains par semaine semblables à ceux que les Sœurs Converses ont coûtume de manger, à condition que si quelques Religieuses ou Converses venoient à être frappées de ce mal, elles seroient admises dans cet Hôpital.

Le second parle de quelques differens survenus entre l'Abbaye & le Chapitre de S. Gervais, qui se plaignoit d'avoir reçu quelque offense de l'Abbesse. C'étoit que ces Messieurs pretendans avoir droit de punir par interdit, ceux qui leur ravissoient leur temporel, vouloient que l'Eglise Cathedrale étant fermée, toutes les autres de la ville & du Diocceze le fussent aussi. L'Evêque que les Chanoines preoccuperent de bonne heure, crût d'abord que l'Abbesse avoit tort. C'est pourquoy pour maintenir la paix, il luy conseilla de s'accommoder le plus honnêtement qu'elle pourroit sans prejudice de ses droits. Et parceque sa maladie ne luy permettoit pas de connoître du

CH. IV. fond de l'affaire, il nomma les Abbez de S. Jean des Vignes & de S. Leger pour y travailler. Ceux-cy ayant appelé les parties dans la grande Eglise, reconnurent le bon droit d'Helvide, & prononcerent à son avantage. Mais parceque cette citation sembloit déroger aux privileges de l'Abbaye, Nivelon declara que c'étoit en sa consideration que sa nièce en avoit usé de la sorte, & non pas pour aucune déference qu'elle dût au Chapitre.

La troisième Charte est de Nicolas Seigneur de Bazoches, qui fit du bien au Monastere à cause de sa fille Marie, que l'on y avoit reçûe à profession. Les autres ne contiennent rien de considerable.

L'année 1207. fut fatale à l'Abbaye par la mort de Nivelon qui deceda à Soissons le 14. Septembre. Helvide sa nièce fit mettre son eloge dans le Necrologe entre les bienfaiteurs, & ordonna un service magnifique pour marque de la reconnoissance de sa Communauté envers ce pieux & venerable Prelat leur insigne bienfaiteur.

Sa memoire est encore en singuliere veneration dans l'Abbaye, & l'on ne fait pas seulement son anniversaire tres-solennel, mais on lit au Chapitre *sa Calende*, qui rapporte les bienfaits dont il a comblé la Maison; après quoy, l'Abbesse fait son eloge. En suite toute la Communauté se prosterne en terre, & recite des Pseaumes & des Oraisons particulièrement destinées à cette ceremonie.

Helvide eut un sujet de consolation dans l'établissement d'Aymar de Provins, qui ne fut pas moins le successeur de Nivelon dans son affection envers l'Abbaye

Abbaye de N. D. que dans sa dignité Episcopale. Car ce CH. IV.

Prelat en embrassa les interêts dès la premiere année de son Pontificat, comme il fit paroître dans plusieurs accommodemens qu'il procura au profit du Monastere; & l'on voit tant par ses Chartes, que par celles d'Estienne Evêque de Noyon, & de Robert de Châtillon Evêque de Laon, que durant ce siecle-là les Evêques étoient les Juges ordinaires des procez temporels qui touchoient les Ecclesiastiques.

L'an 1210. la venerable Helvide affranchit en quelque façon les habitans d'Aisy en les déchargeant de toutes les mains-mortes, & permit à tous ses sujets d'y acquérir des biens. Deux ans après l'illustre Jean de Montmirail confirma l'accord que la Comtesse sa mere avoit fait avec l'Abbaye touchant la forêt de Charly & de Couperu. L'an 1213. la pieuse Matilde Vidame de Laon donna la terre d'Urfel en consideration de sa fille qui se fit Religieuse, à N. D. & Robert de Cherisy Comte de Muret frere de nôtre Abbesse, donna quelques muids de bled à prendre sur le Moulin de Muret, en faveur de sa fille Agnès, qu'on verra bien-tôt gouverner l'Abbaye. Enfin l'an 1216. qui fut le dernier d'Helvide, elle fit deux échanges avec Blanche Comtesse de Troyes, la plus belle & la plus vertueuse Princesse de son siecle. D'où l'on peut voir que cette sage superieure travailla jusqu'à la mort pour le bien de sa Maison, qu'elle repara aussi presque entierement. Elle aimoit tendrement ses filles, & elle en étoit reciproquement fort honorée & fort chérie. Elle en donna encore des marques dans sa dernière maladie, ordonnant que tous les ans au jour de

Y

CH. IV. son decez, les Religieuses auroient une bonne réfection du revenu de ses nouvelles acquisitions. Elle voulut aussi qu'on fit ce jour-là l'aumône générale comme en la Fête de l'Assomption. Enfin elle destina la rente de deux muids de bled que ses parens luy avoient laissez, pour fournir des voiles à ses filles, qui témoignèrent de leur côté leur reconnaissance en célébrant solennellement un Anniversaire, qui servit de modele à ceux que les personnes de la plus haute qualité fonderent depuis. Helvide deceda le 31. de Janvier l'an 1216. qu'il faudroit compter 1217. si l'on eût commencé lors l'année au mois de Janvier comme on fait à present.

B E A T R I X. *de Cherisy.*

Beatrix de Cherisy sœur de la défunte, & auparavant Tresorier succeda aussi-bien dans sa bonne conduite que dans sa charge. Elle défendit avec beaucoup de fermeté les privileges de son Monastere, & reçut de grandes faveurs du Venerable Aymar de Provins Evêque de Soissons, & de Jacques de Bazoches son neveu, qui gouverna le Dioceze après luy. Sans leur credit & leur appuy elle auroit eu peine à résister à l'autorité des Chanoines de la Cathedrale, qui ne vouloient pas reconnoître son élection, si elle ne se presentoit dans le Chapitre pour y être confirmée dans la qualité d'Abbesse.

Cette grande affaire qui a occupé une bonne partie du gouvernement de Beatrix, merite bien qu'on en parle à fond : mais parcequ'elle dura jusques en 1228. & que cependant Beatrix exerça paisiblement sa

charge, je differeray à en traiter après avoir dit ce CH. IV. qu'elle a fait jusqu'à ce temps-là.

Si-tôt qu'elle fut nommée par la Communauté, elle commença sa charge par une juste reconnoissance envers l'Abbesse Helvide, envoyant une lettre circulaire dans tous les Monasteres unis de confraternité avec le sien, pour en obtenir des prieres pour le repos de son ame. Cette lettre est si bien dressée qu'elle merite place entre les preuves de cette histoire.

Après s'être acquittée de ce devoir, elle travailla aux affaires de sa Maison sous la conduite de l'Evêque Aymar son protecteur. Le premier titre qu'on remarque de cette Dame, est une donation que Jean de Ploissy fit à l'Abbaye de ses biens, où il se rencontre une ceremonie particuliere qui merite d'être rapportée icy. Ce Chevalier se démit premierement de ses biens entre les mains d'une Dame nommée Vidile & de Simon son fils, dont il tenoit ses biens en fiefs, & eux s'en étant démis entre les mains de l'Evêque, ce Prelat en investit l'Abbesse de N. D. Cet acte est de l'an 1217. L'année suivante ces sortes d'investitures se pratiquerent encore en la personne d'un Gentilhomme nommé Jean Farmois, qui remit entre les mains de l'Evêque au profit du Monastere une terre située à Bacevel. J'ometts les accommodemens faits avec l'illustre Jean de Montmirail & Enguerrand de Coucy à cause qu'ils sont peu importants.

L'an 1219. le saint Evêque Aymar s'étant retiré à S. Jean des Vignes, & y menant parmy ces bons Religieux une vie Angelique, sortit de ce monde sans

Y ij

Et de iis se devestivit in manu eorum, & ipsi se devestiverunt in manu nostra, & nos ad petitionem ipsorum dictam Ecclesiam investivimus de eisdem.

CH. IV. avoir pû terminer le différent qu'avoit le Chapitre de S. Gervais avec l'Abbesse de N. D. pour son élection. Les Religieuses regretterent fort la perte d'un tel bienfaiteur, & celebrerent ses obseques d'une maniere fort solennelle.

Quelque mois après Jacques de Bazoches neveu de l'Evêque Nivelon & de nos Abbeses Helvide & Beatrix de Cherisy, fut élu en sa place. On ne sçauroit dire quelle joye en reçût sa tante, que le Chapitre inquietoit toujours: aussi ne fut-elle pas trompée dans ses esperances; car dès l'an 1220. il passa un acte semblable à celuy de Nivelon son oncle, par lequel il declare que s'il est obligé pour les affaires de sa famille de faire sejour dans l'Abbaye, ou dans quelques-unes de ses terres, que ce n'est que comme parent de l'Abbesse & non pas en qualité d'Evêque, qu'il reconnoît n'avoir pas droit d'en user ainsi.

Peu de jours après il exempta le Monastere de la loy commune qu'il avoit établie dans son Diocese après la celebration du Concile de Latran touchant les Novales, voulant que les Religieuses demeurassent en possession d'en jouir dans les mêmes lieux, où elles avoient auparavant coûtume d'en lever, l'année suivante ayant été élu arbitre entre le Chapitre & le Curé de Choüy d'une part & l'Abbaye de l'autre, d'un différent sur les Dixmes & les Novales, pour le bien de la paix il les divisa également entre les parties, dequoy elles demurerent contentes.

J'ômets à dessein plusieurs échanges & plusieurs contrats qui se firent en ce temps-là par son entremise, pour l'utilité de l'Abbaye, & encore depuis jus-

ques en 1224. auquel temps il accorda conformément CH. IV. à la demande des Religieuses de N. D. que le nombre des Converses qui servoient à l'Hôpital, fût réglé à 20. excommuniant ceux qui voudroient y mettre empêchement.

L'année suivante Guerin, Evêque de Senlis Chancelier de France & premier Ministre du Roy Louis VIII. fit un accommodement entre l'Abbesse & le Seigneur Tristan Chambellan du Roy, qui demandoit quelques terres près de la forêt d'Adon, qui luy furent accordées, à la charge qu'il donneroit 60. autres arpens de terre, & dix livres *nigrorum* de rente à l'Abbaye. En 1226. nôtre Prelat ratifia par excommunication ce que Guy Seigneur de Pernant avoit arrêté entre le Monastere & le Vicomte Robert de Vaux son Vassal, pour les habitans de Vaux, de Saconin, & de Mercein. Le Chapitre de S. Gervais en usa de même à l'égard de l'Abbé de Longpont, qui avoit détourné un ruisseau au préjudice des sujets de N. D. qu'il fut contraint de rétablir ; & l'an 1227. Jean de Montmirail declara qu'il donnoit à l'Abbaye toutes les acquisitions faites à Charly avant que son frere en fût Seigneur : & que pour les biens achetez depuis ce temps, les Religieuses donneront une maison pour satisfaire aux droits Seigneuriaux. Mais que pour l'avenir elles ne pourront rien acquérir sans la permission de ce Seigneur. Les Abbez de Longpont & de S. Martin de Laon en firent autant à l'égard de l'Abbaye de N. D.

L'an 1228. Gregoire IX. termina une infinité de procez que les Gentilshommes suscitoient au Monastere pour les Dixmes qu'ils luy contestoient sur les

CH. IV. terres que nôtre vigilante Abbessé faisoit défricher. La Bulle de ce S. Pere declare qu'elle a droit de prendre les Dixmes & les Novals sur ses terres, de même que si elles eussent été cultivées du temps qu'on les donna à l'Abbaye.

Mais ce Pape travailla cette année à decider une bien plus grande affaire que l'Abbaye avoit avec le Chapitre. Voicy comment la chose se passa.

Les Chanoines s'étant rendus puissans par la facilité des Evêques , acquirent dans la ville & dans tout le Diocèse une autorité presque semblable à celle de leurs Prelats. Hugues de Champfleury fut celuy qui conniva le plus à l'exaltation de ce Corps, lequel obtint de son temps quelques privileges des Papes en faveur de ses pretensions. Entre autres choses ils eurent pouvoir d'excommunier ceux qui usurpoient leur revenu temporel , ensuite de quoy ils mettoient tout le Diocèse en interdit. L'Abbaye de N. D. trouvant ces pretensions contraires à ses prerogatives , ne voulut jamais consentir à fermer les portes de son Eglise durant ces interdicts. Ce refus mit de l'aigreur entre ces deux Corps, d'où s'ensuivirent de grands troubles. Car le Chapitre ne pouvant souffrir cette resistance, fit éclatter son ressentiment sur l'Abbessé qu'il en croyoit la cause. C'est pourquoy il resolut de s'opposer à son election , si elle ne venoit en Chapitre demander sa confirmation. Beatrix à qui ils en firent la proposition la rejetta bien loin , & elle aimait mieux differer d'être benîte que de se soumettre à cette loy qu'elle croyoit injuste. Cependant on fit quantité de protestations de part & d'autre , qui n'empêcherent

pas que cette Dame ne fît toutes les fonctions d'Ab- C H. IV.
besse.

L'Evêque Aymar voulant mettre ordre à cette affaire, s'en rendit arbitre, & pour faciliter les choses, il fit en sorte auprès de l'Archevêque de Reims, que le Chapitre, agreea que Beatrix fût benite, sans prejudice pourtant de ses droits.

La ceremonie achevée l'on travailla fortement à l'instruction du proces. Mais le venerable Aymar s'étant retiré à S. Jean des vignes, où il mourut peu de temps après, comme j'ay dit, & Jacques de Bazoches neveu de Beatrix ayant été élu en sa place, on le choisit pour Juge, quoyque Gervais Chanoine de Reims, & Serbert aussi Chanoine de Noyon, eussent été faits arbitres avec le pieux Aymar, à condition que si l'Evêque venoit à mourir, les deux autres jugeroient definitivement l'affaire. Les choses ayant été bien examinées l'an 1225. chacune des parties fit entendre ses témoins, mais l'un des Juges étant venu à deceder, tout fut remis entre les mains de l'Evêque, qui differra toujours de prononcer la sentence.

Quelques-uns croyent qu'il en fut empêché par la mort, qu'ils disent luy être survenuë en 1228. En effet il y a de grandes difficultez sur le temps & le lieu du decedz de ce Prelat, que M^r Robert, après le sire de Joinville, veut être mort cette année dans un voyage d'Outremer. M^r Dormay au contraire luy prolonge la vie jusqu'en 1243. & luy donne pour successeur Raoul de Coudun, & ensuite Guy de Château-Portien. J'ay un grand nombre de Chartes d'un Jacques de Bazoches Evêque de Soissons, approchantes de

CH. IV. 1240. j'en rapporteray une de 1241. & j'en ay vû deux de 1244. & de 1246. Ce qui a fait embrasser l'opinion du sire de Joinville à un particulier, est que dans l'acte de ce differend entre le Chapitre & l'Abbaye qui fut fait en 1228. & se conserve dans les Archives de la Cathedrale, il est marqué que l'on choisit l'an 1225. l'Evêque Jacques pour arbitre. D'où cet Auteur conclut que puisque le Pape nomme d'autres arbitres l'an 1229. pour terminer cette querelle, il falloit que Jacques fût pour lors decedé. Mais il ne s'ensuit pas : car il est assez croyable que ce Prelat temporisoit pour trouver une occasion plus favorable de rétablir la paix entre ces deux Corps qu'il aimoit également, ou que les autres affaires du Diocèse l'occupaient ailleurs. Pour éclaircir cette difficulté, j'ay demandé à voir cet acte que d'autres ont lû dans les titres de la Cathedrale, ou du moins qu'on me fît la grace de me dire s'il y est parlé du decez d'un Evêque appelé Jacques : mais n'ayant pû rien obtenir, je suis obligé de suspendre encore mon jugement, quoyqu'il me semble bien plus probable que l'Evêque Jacques de Bazoches a vécu jusqu'en 1246. parceque dans plusieurs titres que l'on garde de luy dans les Archives de N. Dame, on y remarque le même stile & le même caractère, & que dans tous les differens arrivez entre le Chapitre & l'Abbaye, il a toujours gardé la même conduite pour les appaiser. Ajoûtez à cela que les Auteurs qui ont parlé des Seigneurs de Châtillon sur Marne, d'où la branche de Bazoches est descenduë ne marquent qu'un Jacques de ce nom Evêque de Soissons. Si pourtant on trouvoit qu'ils deussent être distinguez, il faudroit

dire qu'ils étoient freres , ou du moins cousins CH. IV.
germains , & que la ressemblance de leur nom & de
leurs armes les auroit fait confondre l'un avec l'autre.

Cependant le Chapitre voyoit que le temps se passoit à son prejudice , & n'esperoit pas beaucoup de faveur de l'Evêque neveu de l'Abbesse selon M^r Dormay , ou de son frere , ou son neveu élu en sa place , & encore parent de nos Abbeses. C'est-pourquoy il eut recours au Pape Gregoire IX. qui venoit de monter sur le Siege Apostolique, de qui il obtint d'autres Juges , qui furent le Souchantre de Paris & deux autres Chanoines de cette Eglise. Ceux-cy s'étant transportez sur les lieux , ouïrent les parties qui comparurent. L'Avocat des Chanoines fonda son droit sur ce que l'Evêque étant le Chef & le Chapitre ses membres, ce Corps devoit avoir part à ses droits; puis il ajoûta qu'il étoit en possession de donner son approbation à l'Abbesse , d'autant qu'Helvide la dernière défunte , étant venue dans le Chœur de la Cathedrale , & l'Evêque entr'autres choses luy ayant dit, *nos confirmamus* , le Doyen ajoûta *& nos approbamus*. L'Avocat produisit encore des témoins qui dirent que la même chose s'étoit pratiquée par les Abbeses Marguerite & Juliene.

Au contraire l'Avocat des Religieuses répondit qu'il n'y avoit ny droit ny coutume qui donnât cet avantage au Chapitre. Que pour le droit , quand l'Abbaye ne seroit pas exempte , il n'y avoit que l'Evêque qui fût Juge ordinaire dans son Diocèse , & que si le Chapitre avoit de l'autorité durant la vacance , il

Z

CH. IV. n'en étoit pas de même quand l'Evêque étoit présent, outre qu'il ne pouvoit rien sur les fonctions attachées au caractère Episcopal, telle qu'étoit celle-cy. Il ajouta que le Chapitre étoit tres-mal fondé en cette affaire, où bien loin d'avoir des privileges qui luy donnassent aucun droit, les Evêques mêmes s'étoient départis de leur pouvoir, comme il prouvoit par la Charte de S. Drausin, & d'autres titres anciens & modernes, qui faisoient voir que ces Prelats avoient renoncé à plusieurs de leurs droits.

Pour la coûtume elle ne favorisoit pas les Chanoines. Car quand la benediction d'Helvide auroit été faite comme ils disoient, elle ne pouvoit tirer à consequence, parce qu'il n'y avoit pas encore quarante ans qu'elle s'étoit passée, comme il falloit pour établir une prescription. Mais la conduite de l'Abbesse Helvide ne favorisoit nullement leurs pretensions, parce qu'elle ne comparut point au Chapitre comme ils vouloient alors, mais seulement au Chœur en presence de l'Evêque, ou si le Doyen s'avisa de dire quelques paroles tout bas, elle n'y avoit point acquiescé non plus que les Religieuses, qui soutinrent le contraire, disant qu'Helvide s'étant présentée au Prelat avec ses filles, elles dirent ces mots : *Domine Episcopo nos presentamus vobiselectam nostram*, après quoy, sans qu'aucun du Chapitre dît un mot ny pour ny contre, l'Evêque la benit sans y ajouter aucune condition ou obligation. Les Chanoines repliquerent quelque chose, à quoy les Religieuses répondirent aussi : mais la conclusion fut que les choses demeureroient en l'état où elles avoient été de tout temps. Je sçay que l'on

DE N. DAME DE SOISSONS, Liv. II. 179
conserve dans les registres de la Cathedrale la forme CH. IV.
du jugement rendu par ces Juges en faveur du Chapitre sur cet article, mais il est évident que c'est une piece ajoutée au corps du livre, comme la difference de l'écriture le fait voir, & que la conduite des Chanoines mêmes le justifie, lesquels n'ont plus jamais renouvelé ce procez, ny pretendu ce droit sur les Abbesses.

Cette grande affaire étant terminée, Beatrix appliqua ses soins à secourir les pauvres, achetant de Pierre de Saponay la somme de cinq cent cinquante livres *fortium*, une place devant la porte de l'Abbaye joignant la riviere d'Aisne, pour y bâtir un nouvel Hôpital plus commode & plus spacieux. Il y avoit long-temps que cette Dame amassoit dequoy fournir à cette dépense, reservant toujours quelque chose du fond du Monastere, pour cette œuvre de charité. Elle ratifia toutes les acquisitions que son Officiere avoit faites par sa permission, & elle y établit des Freres & des Sœurs, comme j'ay déjà dit : mais parceque le revenu étoit trop petit pour nourrir tous les pelesins & tous les malades qui s'y rendoient en foule, Henry Archevêque de Reims touché de la devotion de nôtre Abbessé, invita par une belle lettre les fideles à contribuer à la nourriture des pauvres. Cette lettre ne fut pas sans effet, car on trouve en ce temps plusieurs donations faites à l'Hôpital, qui sont trop modiques pour être rapportées, hormis celle de Matilde Vidame de Laon, qui fonda une lampe qui devoit brûler devant les malades. Ce titre est de 1234.

Les procez entre les Chapitres sont difficiles à ter-

Z ij

CH. IV. miner, & ne recommencent que trop souvent. On ne pût si bien regler les pretensions des Chanoines qu'il n'y eût encore contestation cette année pour les Interdits qu'ils avoient jetté sur tout le Diocèse, à cause d'une insulte que le jeune Comte de Soissons avoit fait à un de leurs Confreres dans un party de chasse. Les Religieuses ne voulurent pas fermer les portes de leur Eglise, de peur que cette action ne donnast quelque autorité aux Chanoines sur l'Abbaye. Mais l'Evêque, que l'outrage fait à cet Ecclesiastique avoit fort irrité, pria les Religieuses & leur commanda de celebrer l'Office divin à *portes closes*, declarant que si elles obeïssent en cela, ce ne seroit point à l'ordonnance du Chapitre, mais à la sienne propre.

Deux ans après les Chanoines passerent un acte par lequel ils renonçoient aux poursuites faites contre l'Abbesse & les Religieuses au sujet de cet Interdit, & promirent de les laisser désormais en repos. Il falloit que ces Messieurs eussent les Interdits bien en main; car peu de mois après ils en voulurent encore jeter un autre contre l'Abbaye, à cause que les convers ou Sergeans du Monastere s'étoient saisis d'un de leurs sujets. Mais l'Abbesse en ayant appelé à Reims comme d'abus, on les fit cesser.

Il falloit que cette Dame eût une grande habileté, & une grande constance pour soutenir le poids des affaires & des traverses qu'on luy suscita, mais sur tout pour resister aux insultes de Jean de Braine Comte de Mascon. Ce Seigneur aussi violent que puissant, maltraitoit fort les sujets de l'Abbaye dont il usurpoit.

les revenus, sans qu'on l'en pût empêcher. Il étoit CH. IV. difficile de l'obliger à la restitution par les censures Ecclesiastiques, parceque Henry son frere étoit Archevêque de Reims, & que luy-même se feroit peu soucié des armes de l'Eglise. Neanmoins l'Abbesse scût si bien représenter à l'Archevêque & à son autre frere Robert Comte de Dreux l'injustice du Comte de Mafcon, qu'ils l'obligerent à compromettre entre leurs mains de tous ses differens avec l'Abbaye. En quoy ces braves Seigneurs se montrerent si equitables, qu'ils exclurent leur frere de toutes ses pretensions, & luy-même acquiesça à leur sentence moyennant quelque somme d'argent : mais parce qu'il étoit homme à se repentir de ce qu'il avoit fait, & à éluder ce jugement, Beatrix eut soin de faire confirmer cette sentence par le Pape Gregoire IX. ce qu'il fit par deux Bulles données l'une le 4. & l'autre le 5. de son Pontificat.

La même année on voit une Charte de saint Louis, qui confirme l'accord que l'Abbesse fit avec les habitans de Pernant & de Villeneuve, à qui elle remit plusieurs droits sous certaines redevances. Mais celuy qui fut fait avec le Maire & les Eschevins, est tres-considerable. Ces M^{rs} declarerent n'avoir aucun droit dans le district, qui se trouve depuis la vieille porte de l'Abbaye située devant une maison appelée *la Tatine*, auprès de laquelle est le vieux mur qui conduit au dessus du grand chemin, le long de la riviere d'Aisne, jusqu'à la rue nouvellement bâtie sur le fond de l'Abbaye, lequel chemin s'étend depuis le pignon du vieil Hôpital du Monastere; du côté de la riviere, vers la Chapelle de sainte Croix jusqu'au parvis de N. D.

CH. IV. Ils avoient qu'ils n'ont aucun droit en ces lieux, & que l'Abbesse pourra fortifier & enfermer quand il luy plaira ce qui est contenu dans ces bornes, sans que personne y puisse mettre opposition; cet acte est du mois de Decembre.

Un peu auparavant Raoul Comte de Soissons avoit permis qu'on conduisît des canaux de la riviere dans le Monastere, & qu'on enfermât ces mêmes ruës dont je viens de parler. Il étoit fort ordinaire en ce temps-là que les vassaux se missent en liberté. Ceux de l'Abbaye qui demeuroient à Aisy & à Nanteuïl la Fosse eurent cette grace de nôtre Abbesse, moyennant quelques redevances, ce qui fut ratifié par S. Louïs.

Un autre accord se fit l'an 1234. avec les Religieuses du Charme, auxquelles l'Abbaye de N. D. donna cinq muids & huit effins de bled, deux muids & six effins d'avoine au lieu de noales & de fourrages: on y ajoûta pareille quantité de pois & autant de fèves mesure de Gandelu, moyennant quoy toutes les redevances de Couperu &c. appartenoint à l'Abbaye. Après cet accord Beatrix fit encore quelques acquisitions en faveur de l'Hôpital, mais sa grande occupation fut de pourvoir au besoin de ses filles, qui souffrirent un peu de la sterilité de ces années. Durant sa dernière maladie elle leur laissa des revenus à prendre sur les terres de Pernant & de Ville-neuve, pour acheter à chaque Religieuse six aunes de toile, & en faire des *chemises blanches*. Elle eut aussi soin des pauvres, & de son anniversaire, que la reconnoissance de ses filles rendit encore plus solennel qu'elle ne l'avoit

DE N. DAME DE SOISSONS, Liv. II. 183
ordonné. Son decez fut le 24. Mars 1236.

CH. IV.

AGNES *de Cherisy.*

Voicy la dernière Abbessé de l'illustre famille de Cherisy, que l'on peut dire n'avoir pas seulement reüni en sa personne les perfections de ses deux Tantes, mais y en avoir ajouté une troisième qui a rendu son administration digne d'une mémoire éternelle. Car si le caractère de l'esprit d'Helvide a été la bonne conduite & celui de Beatrix un grand courage, Agnes a fait paroître tant de modération & un si grand desir de la paix, qu'on peut donner son gouvernement pour le modèle d'une conduite sage, courageuse, & paisible. Mais afin qu'on ne croie pas que cet amour de la paix ait été préjudiciable aux intérêts du Monastere, je ferai voir au contraire, que nôtre Abbessé s'est acquittée d'une infinité de dettes dont la Communauté étoit chargée, & qu'elle a trouvé dequoy bâtir presque toute la maison, telle qu'on la voit encore aujourd'huy.

La patience d'Agnes fut exercée de bonne heure, & Dieu permit que durant son élection il survint deux grandes affaires, qui luy firent connoître l'importance de la paix. Car la Tresorier de l'Abbaye étant morte en même temps que l'Abbessé Beatrix, nôtre Agnes, qui étoit alors Prieure, ne sçut si bien accommoder les choses, qu'il n'y eût des partis formez dans le Monastere, qui le partagerent en diverses factions, & obligerent les unes & les autres de recourir au Pape pour la provision de cet Office, qui avoit été jusques alors conféré sans difficulté par les Abbessés.

CH. IV. ses. Ce procès coûta beaucoup à la maison, & il ne fut terminé qu'à force d'argent. Mais enfin le Pape ayant nommé pour Juge Guillaume Evêque de Paris, & Estienne son Archidiacre, ils pourvûrent durant la vacance de cet Office Marie de Bazoches nièce d'Agnes. Je rapporteray plus bas les suites fâcheuses de ce différent, qui fut suivi d'un autre encore plus grand, que voici en peu de mots.

Les Religieuses qui s'étoient liguées contre Marie pour la Tresorerie, voyant qu'elle étoit venue à bout de ses desseins, s'opposèrent de toutes leurs forces à l'élection de sa tante Agnes, disant entr'autres choses, que sa famille deviendrait si puissante qu'elle pourroit bien un jour les opprimer ; qu'elle donneroit toutes les Charges à ses nièces & à ses cousines : Enfin elles représenterent tant d'autres inconveniens, qu'encore que cette Dame eût pour elle la pluralité des voix, néanmoins pour appaiser le bruit qui éclatloit au dehors, S. Louis fut obligé de prendre connoissance de l'affaire, & de suspendre cette élection. Ce Prince donna donc commission à Anselme Evêque de Laon, à Geoffroy, élu à l'Evêché de Châlons, & à G. Escolastre de Soissons, & leur enjoignit de travailler tout de bon à pacifier les choses. Ces deputez s'étant d'abord laissé surprendre par les artifices des mécontentes, cassèrent tout ce qui s'étoit fait en faveur d'Agnes, & voulurent obliger les Religieuses à proceder à une nouvelle élection, ou d'accepter celle que Jacques Evêque de Soissons leur proposoit. Mais voyans qu'elles n'en vouloient rien faire, ils élurent Marie, qu'on venoit de pourvoir du Tresor. Elle ne fut
pourtant

pourtant point Abbessé. Car les plus sages de la CH. IV.

Communauté, ayant pris leur temps pour éclaircir les choses, ces Juges donnerent les mains; & l'affaire fut conclue par leurs soins en faveur d'Agnes, au bien & à l'avantage de la Maison. Sur quoy il est à remarquer que depuis l'an 846. auquel Charles le Chauve reserva aux Rois la provision de l'Abbaye, en cas que les Religieuses ne pussent s'accorder entre elles du choix d'une Abbessé, jusqu'à cette année 1238. les élections furent faites avec tant de douceur, que les Rois n'en prirent pas connoissance jusques à S. Louis, & depuis ce temps-là, ils ne s'en sont point mélez qu'en cas de contestations, jusques à François I. qui avant l'élection pria les Religieuses l'an 1522. de choisir Dame Françoisse le Jeune pour maintenir la reforme de l'Abbaye, comme je rapporteray en son lieu.

Agnes étant donc établie dans le gouvernement, prit soin d'abord d'assurer les Religieuses qui luy avoient été contraires, de l'oubly general de tout ce qui s'étoit passé touchant son élection, & l'on connut bien-tôt que son cœur s'accordoit avec ses paroles par la tendresse qu'elle leur témoigna & qu'elle eut toute sa vie pour elles, & pour toutes les autres: celles-là changerent aussi leur crainte ou leur averfion en un amour qui les unit tres-étroitement à leur bonne Abbessé. Mais cette Dame pour ne laisser aucun ombrage d'un esprit dominant, fut la premiere qui permit à la Communauté d'avoir un sceau propre, & de le joindre au sien dans les contrats du bien temporel.

Le premier titre, où ces deux sceaux se trouvent, est dans l'accord qu'elle fit avec les Religieuses du

CH. IV. Charme, touchant les novales, qui avoient déjà été réglées sous la précédente Abbessé, mais les Religieuses de ce Prieuré ayant remué depuis, on convint l'an 1239. que ces novales seroient partagées moitié par moitié, ce qui se pratique encore à présent.

Peu de jours après nôtre bonne Abbessé, afin de retrancher toutes les divisions qui étoient survenuës au Monastere touchant la somme de deux mille deux cent vingt-quatre livres de Paris, que Marie de Bazoches avoit dépensée pour son élection, paya aux Marchands de Sienné la somme de huit cent cinquante-cinq livres, qu'ils avoient données à gros intérêts à cette Officiere, durant les foires de Provins, ainsi qu'on verra dans la Charte de l'Evêque qui en fait mention, & qui sera mise entre les preuves, à cause que les familles d'Aldobrandin, de Gondy, & d'autres tres-considerables en Italie y sont marquées. Le reste de la somme ne fut payé qu'en 1249. où cette affaire fit encore plus de bruit.

Mais l'année suivante fait voir que nonobstant la chaleur avec laquelle les Religieuses avoient contesté ensemble sur le sujet de l'Office de Tresorier, l'esprit de retraite & de penitence étoit encore en vigueur dans l'Abbaye. J'ay parlé ailleurs des Recluses & de leur façon de vivre en ce Monastere, & je ne sçay si les lieux destinez à cet exercice étoient remplis, mais en voicy une nommée Odeline qui obtint permission de s'enfermer dans une maison qui luy appartenoit avant sa conversion joignant l'Eglise de S. André, d'où elle avoit vûe sur le Chœur, pour assister de sa cellule aux Offices divins. L'histoire ne m'ap-

prend rien de la vertu de cette Recluse, mais il falloit CH. IV. que son merite fût bien reconnu , puisque Jean Evêque de Palestrine & Legat du S. Siege prenoit tant de part à ses affaires , & que Jacques de Bazoches Evêque de Soissons confirme à l'Abbaye la maison où cette Dame s'étoit retirée , & qu'elle avoit destinée à l'usage de celles qui la voudroient imiter , comme si le Monastere en avoit jouï avant que ce lieu-là servît de retraite aux Recluses.

La même année Archambaut Abbé de Valsery, qui avoit déjà reçu beaucoup de graces des precedentes Abbeses, eut pouvoir de retenir les biens qu'il avoit acquis à Saconin sur le fond de N. D. à condition de payer les droits Seigneuriaux accoutumez.

L'année suivante fait connoître qu'il s'étoit glissé une coutume pernicieuse parmy les sujets de l'Abbaye: lesquels après avoir dissipé leurs biens & ceux du Monastere qu'ils tenoient à ferme, s'alloient mettre sous la protection d'autres Seigneurs, d'où ils ne pouvoient être retirez que par des duels. La pieuse Agnes ne pouvant souffrir que tant de meurtres se commissent si souvent, pria le Souverain Pontife d'y mettre ordre. Gregoire IX. donna une Bulle tres-forte pour retrancher cet abus, qu'on pourra voir entre les preuves.

Nôtre Abbesse ne conservoit pas moins les exemptions que ses autres prerogatives, ainsi que le témoigne son neveu Jacques de Bazoches, qui avoue qu'elle a eu raison de ne le pas recevoir dans la ferme d'Aisy: parce que ce droit de loger, qu'il appelle *procuratio*, ne luy est pas dû en qualité d'Evêque. Cette piece sera avec les autres.

CH. IV. Sur la fin de cette année & durant les quatre suivantes Agnes acquit plusieurs heritages à Charly de Jean de la Ferté Chevalier, à Couperu de Nicolas de Borefche aussi Chevalier, à Pierre-font des Seigneurs de Cuise, & quatre muids de bled de la Comtesse Agnes de Château-Porcien.

L'an 1247. elle fut bien occupée à regler les différens qui survinrent avec le Chapitre de S. Pierre, pour les services que les Chanoines doivent rendre dans l'Eglise de l'Abbaye, & les retributions qu'ils en reçoivent. J'ay rapporté cy-dessus les principaux articles de ce Reglement, dont parle aussi M^r Dormay dans son Histoire de Soissons. Mais on ne peut souffrir le mauvais soupçon, que cet Auteur donne sans fondement de nôtre excellente Abbessé, qu'il voudroit faire passer pour une ambitieuse, qui sçût prendre ses avantages après la mort du Chef de ses parties. Ce qui est entierement contraire à la verité de l'Histoire, qui nous apprend que cette Dame étoit ornée d'une douceur & d'une humilité singuliere, qu'elle fit paroître en toutes rencontres dans des accommodemens où l'Abbaye a presque toujours cédé de ses droits. La cause pourquoy il a fallu tant disputer avec les Chanoines de S. Pierre, c'est que ces M^{rs} ne vouloient plus s'assujettir à leurs anciennes obligations, ou pretendoient augmenter les retributions qu'on leur payoit à cause de leurs ministeres, comme l'on verra encore dans la suite.

Quelque temps après cette vertueuse Dame voyant que les bâtimens de son Monastere tomboient en ruine, tant à cause de leur antiquité que des secousses

qu'ils avoient soufferts lorsqu'on démolit l'ancienne Eglise, elle forma le dessein de les rétablir, esperant que Dieu l'assisteroit dans cette grande entreprise. Mais parce qu'elle voyoit par sa propre experience que ces sortes de dépenses ne se peuvent faire sans incommoder beaucoup les Communautés ; elle n'épargna rien pour rendre ses bâtimens solides, & tels que nous les voyons encore aujourd'huy si fermes & si entiers, qu'ils semblent devoir durer une eternité. Elle commença d'abord par la clôture qu'elle éleva fort haute, puis elle fit une belle porte, la dépense ou cellier, le four, les dortoirs, & une grande salle au dessous, quantité d'autres offices & la cuisine. Tous ces grands bâtimens, subsistent encore, & ceux qui les regardent s'imaginent que les murailles sont encore de l'ancien château d'Ebroin, tant elles sont fortes & élevées.

J'ay dit cy-devant comment on transporta les reliques de l'Abbaye dans le Diocèse de Liege, où les fideles accouroient de toutes parts pour rendre leur veneration à la sainte Vierge & aux saints Patrons du Monastere, dont ils apprenoient tous les jours tant de merveilles. Pour en conserver plus long-temps la memoire, ils bâtirent dans le lieu où les Saints avoient operé ces miracles, une Eglise à l'honneur de N. D. & y affecterent de fort bons revenus, tant pour l'entretien du service divin, que pour la nourriture des Religieux de N. D. de Soissons, qu'on fit venir pour gouverner cette Eglise. On y bâtit aussi un Hôpital, qui étoit deservy par des Beguines, que le Religieux qui faisoit office de Curé ou Chapellain pouvoit visi-

CH. IV. ter & corriger , comme il paroît par la Charte de l'Evêque Henry donnée cette année 1248. qui fut depuis confirmée par le Pape Urbain IV. comme je diray en son lieu , où l'on verra que cette Eglise étant augmentée , Marguerite de France Fille de S. Louïs & Duchesse de Brabant y voulut être enterrée.

Pendant tout ce temps l'interêt de l'argent que Marie de Basoches Tresoriere avoit emprunté augmentoit tous les jours , & les grandes dépenses que l'Abbesse faisoit ne luy permettant pas de s'en acquitter , cette dette causa cette année 1249. de plus grands troubles que jamais. Car les creanciers ou usuriers n'étant pas payez *à point nommé* , enleverent de force le tresor , & le vouloient vendre pour se rembourser de leur somme. Les Religieuses extremement fâchées de cet outrage , en firent leur plainte à tout le monde , & le Pape même declara que la Communauté n'étoit pas obligée à payer les dettes que les particulieres avoient contractées sans ordre , & sans qu'on en pût justifier l'employ. Mais nôtre prudente Abbesse fit tant qu'elle contenta les uns & les autres , satisfaisant aux creanciers d'une partie de ses épargnes , & faisant agréer à la Communauté que le reste fût payé du fond du Monastere , à la charge que la Tresoriere mettroit le Convent en possession du revenu de trois muids de bled , qu'elle avoit acquis pour son Office. Cet expedient rétablit la paix dans la Communauté , & remit les choses dans leur premier état.

On a vû dans l'eloge del'Abbesse precedente , que Beatrix bâtit l'Hôpital : mais la vie de cette Dame fut trop courte pour achever ce grand edifice. Il ne l'étoit

pas même en l'année 1251. en laquelle Agnes pria les **CH. IV.** Evêques de la Province de trouver bon que les fideles contribuassent de leurs aumônes pour l'accomplissement de cet ouvrage, auquel elle mit la dernière main.

Depuis ce temps-là jusqu'à la fin de sa vie, elle s'occupa à faire de nouveaux acquêts au profit de la Maison, à laquelle elle conserva le droit de dixme qu'on luy disputoit à Coloisy. Raoul Comte de Château-Porcien luy fit quelques donations, & Huart de Saronin luy vendit plusieurs terres. Elle s'accorda aussi avec le Chapitre de Meaux pour les pâturages de Jaigne. En 1253. Matilde niece de Guillaume Châtellain de S. Omer, ratifia la donation que son oncle avoit faite de deux mille harancs. Renier de Morçain Escuyer se reconnut vassal de l'Abbaye, & vendit quelques terres & fiefs, aussi-bien que Pierre de Reffons & Renault de Crecy Chevaliers, qui monterent bien à quatre cent cinquante-quatre arpens, pour lesquels nôtre Abbessé déboursa de grandes sommes. Enfin se trouvant attaquée d'une fièvre maligne, elle pria ses filles de luy accorder un anniversaire, & de faire une aumône generale aux pauvres le jour de son decez. Les Religieuses s'acquiterent si bien de ces devoirs, que cette ceremonie servit de modele pour ceux des plus grandes bienfaitrices de la Maison. Agnes après avoir gouverné paisiblement dix-neuf ans, & rebâti la Maison tout de neuf, elle alla recevoir la recompense de ses travaux le 28. de Juillet l'an 1256.

O D E L I N E *de Trachy.*

L'illustre Maison de Trachy ou Drachy sur Marne

CH. IV. nous a fourni une Abbessé qui pourroit passer pour incomparable, si l'Abbaye de N. D. n'étoit en possession d'être gouvernée par des personnes d'un merite extraordinaire. Je laisse aux Genealogistes à rechercher bien avant la noblesse & les alliances de cette Dame, que sa vertu a renduë encore plus considerable que sa naissance. Elle prit possession de l'Abbaye l'an 1257. & aussi-tôt elle travailla à diverses acquisitions que j'ometts. Peu de temps après elle bâtit le puy de l'Hôpital, qui est un ouvrage des plus hardis, des prisons pour les sujets de l'Abbaye, & de belles chambres au dessus pour y tenir les plaids. Mais la principale reparation qu'elle fit au dedans, fut une belle fontaine, qu'elle fit venir dans le Cloître, qui luy donnoit une commodité & un agrément particulier, & où les Religieuses lavoient les mains. Elle bâtit aussi plusieurs arcades du Cloître joignant cette fontaine, qui subsistent encore en leur entier, & sont d'une structure fort delicate. Pour le dehors elle rétablit presque toutes les fermes & les granges, que de furieux vents avoient abbatuës.

Les terres qu'elle acheta à Reffons l'an 1258. & les trois suivans de Pierre de Dommier Chevalier, du consentement de son frere Raoul & du Seigneur de Basins, sont tres-considerables, aussi-bien que l'aveu qu'elle fit faire à Guy Dumoutiers, qui desista de ses pretensions sur l'Avoüerie de Couperu. Raoul frere du Comte de Soissons, commença aussi pour lors à vendre les droits qu'il pretendoit sur le chemin de Meicin à Maupas, & Raoul Vidame de Laon à la persuasion de sa sœur Agnes tres-pieuse Religieuse,
 donna

CH. IV
 donna à l'Abbaye plusieurs terres à Urfel. On fit aussi divers accords avec les Curez de ces lieux & d'autres particuliers, afin de posséder en repos le bien du Monastere sans avoir des interêts mélez avec les autres, & sur tout avec les Religieux de S. Jean des Vignes pour Charly, les Seigneurs de Branges à Reffons, ceux d'Attichy, de Cuise & de Voutiers à Trossly.

L'an 1262. il survint un différent entre l'Abbé de Villers en Brabant & Odeline, touchant le patronage de la Cure de Norchain au Diocèse de Liege, dont j'ay déjà parlé. L'éloignement de l'Abbaye de Soissons fit entreprendre ce procez à l'Abbé de Villers, qui prenoit pretexte de ce qu'il avoit du bien en ce lieu dépendant de la Chapelle de sainte Elizabeth, à laquelle la Cure de Norchain devoit appartenir : mais l'affaire ayant été mise en compromis entre les mains de l'Archidiacre de Tongres, il deboutta cet Abbé de ses pretensions, & declara que la collation du Benefice appartenoit à l'Abbesse qui pourroit y établir un de ses Religieux ou tel Prêtre seculier qu'il luy plairoit, pour faire les divins Offices & gouverner les Beguines qui deservoient l'Hôpital, avec pouvoir de les corriger & d'exercer tous actes de jurisdiction sur elles, sans y être pourtant autrement obligé ; l'Evêque Henry agreea cette même année le jugement, & le Pape Urbain IV. le confirma de son autorité Apostolique, avec ordre à l'Abbé de Villers de s'y soumettre, ce qu'il fit.

Deux ans après le grand Archidiacre de Soissons voulut soumettre l'Abbaye de N. D. à sa jurisdiction, ainsi que j'ay rapporté ailleurs : mais nôtre Abbesse

B b

CH. IV. s'y opposa si fortement , qu'il fut obligé de subir le jugement de l'Evêque Milon de Basoches , qui le condamna , avec défense de ne plus jamais rien entreprendre de semblable contre le Monastere.

Les principales acquisitions des années suivantes furent faites à Chaudun de Hervé Seigneur de Croix & de Michel de Trunigny Chevalier ; à Boiton de Raoul de Baudisson aussi Chevalier ; à Charly du Seigneur d'Outin , & à Jaigne des Seigneurs de Bouciaux & de Chivrez.

Quoy que les Evêques de Soissons ayent souvent déclaré l'Abbaye exempte de la juridiction du Chapitre de S. Gervais , néanmoins les Chanoines firent , comme j'ay dit , tant de poursuites auprès des Souverains Pontifes , qu'ils obtinrent permission de faire cesser les Offices divins par tout le Diocèse lorsqu'ils cesseroient eux-mêmes , ce qui leur arrivoit autant de fois qu'ils croyoient avoir été offensez de quelqu'un. Les Curez & les peuples ne vouloient pas fermer leurs Eglises , & les Religieuses de N. D. ne pouvoient se résoudre à cette dépendance. Mais l'Evêque Milon voulant entretenir la paix , ordonna cette année 1270. que lors que le Chapitre jetteroit un interdit suivant ses privileges Apostoliques , que l'Eglise de N. D. demeureroit fermée sans prejudice de son exemption , aussi-bien que celles de S. Jean des Vignes , de S. Crêpin & les autres , pourvû que les Interdits ne fussent pas contre la personne ou les interêts de l'Evêque , ou que le Prelat ne leur défendît pas de se soumettre à cette loy. Néanmoins cette ordonnance n'eut point son effet , par ce que l'on verra encore plus

bas des contestations pour les Interdits que les Reli- CH. IV.
gieuses n'ont jamais voulu souffrir de la part des Cha-
noines.

La même année Simon de Clermont sire de Nesle amortit plusieurs terres que l'Abbaye avoit acquises à Pargny, & à Morchain dont il reçût des sommes considérables. Et Raoul frere du Comte de Soissons pour avoir dequoy fournir au voyage de la Terre-sainte, vendit aux Abbayes de N. D. & de S. Jean des Vignes moitié par moitié la forêt du Secannoy, du consentement de son frere Jean, de ses neveux Jean & Raoul de Soissons, & de Marie sa petite fille. Le Roy Philippe le Hardy y donna aussi son consentement l'an 1287. avec droit de chasse sur toute sorte d'animaux.

Milon de Bazoches & l'Abbé de Premontré firent cesser l'an 1273. un grand scandale que les Chanoines de S. Pierre avoient causé en cessant (sous pretexte du refus de payement) de dire les Messes en l'Eglise de N. D. & de s'acquitter des autres charges dont on étoit convenu quinze ans auparavant. Et parce que ces Messieurs se fondoient sur la liberté que l'Evêque Nivelon leur avoit autrefois accordée de quitter le service quand ils ne seroient pas payez de leurs retributions, qu'ils vouloient augmenter tous les jours : ces Prelats casserent cette ordonnance, & leur défendirent de ne plus interrompre l'Office divin sous quelque pretexte que ce fût, jusqu'à ce que l'Evêque leur en eût donné permission par écrit ; ils ordonnerent ensuite que les retributions seroient continuées comme elles furent établies du temps d'Agnes de Cherisy, mais que s'il arrivoit quelque different pour le paye-

B b ij

CH. IV. ment, que les parties se soumettroient au jugement de l'Evêque, ou en son absence de l'Official de Soissons qui les accommoderoit par les voyes de douceur.

Odeline ne gouverna plus guere après cet accord, qui fut suivy d'un autre pour la Cure de Sommelens, que l'Evêque & l'Abbesse doivent conferer alternativement, mais après avoir reparé de nouveau les fermes de l'Abbaye, & fait bâtir la Chapelle d'Espargne-mail proche de S. Quentin, où il y avoit un Prieuré de Religieuses de la Communauté, voyant que son grand âge la rendoit moins propre à l'exercice de sa charge; elle aima mieux s'en défaire, que de donner occasion au relâchement par un gouvernement languissant, dont pourtant elle auroit à rendre compte à Dieu.

Cette pieuse Abbesse ayant donc assemblé ses Religieuses en Chapitre, & leur ayant communiqué ses intentions, elle les exhorta doucement à la paix & à la concorde; & sur tout à l'exacte observance de leurs Regles. Puis après ses excuses du mauvais exemple qu'elle craignoit leur avoit donné, elle fit venir des *Notaires publics*, & en leur presence elle renonça solennellement à sa dignité au commencement de l'année 1273. La tendresse de ses filles envers leur bonne mere parut lors sur leurs visages, & leurs yeux qui fondirent en larmes. Mais leur douleur n'empêcha pas nôtre genereuse Abbesse de poursuivre son dessein, & de quitter toutes les marques de son autorité.

S'étant donc ainsi volontairement dépoüillée, elle passa le reste de ses jours dans l'obeissance & selon sa premiere vocation. Je ne sçay pas combien Odeline vécut après sa demission, mais durant ce temps elle

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. II. 197
couronna ses travaux par l'exercice d'une grande patience, & d'une profonde humilité, puis sortit de ce monde le 23. jour d'Avril, pleine d'années & de merites. Ses Religieuses, entre lesquelles étoient Alix fille de Jean Comte de Soissons, Adée de Bazoches, Marguerite de Canmenchon & plusieurs autres de tres-noble famille luy témoignèrent leurs reconnoissances par un anniversaire & une aumône generale qu'elles fonderent d'un commun consentement. C H. IV.

A D E ou A D E'E de Bazoches.

L'élection d'Ade ou Adée de Bazoches, fille du sire de ce lieu, Vidame de Châlons & chef de la premiere branche puisnée des grands Chatillons, & de N. de Cherisy, ne se passa pas avec toute l'union qu'on auroit bien souhaité pour le repos & l'honneur du Monastere. Car les affaires furent tellement broüillées, que quatre ans s'écoulerent avant que le procez de l'élection fût terminé, & les suffrages étoient si partagez, que de soixante-six Religieuses qui avoient voix dans l'élection, Marguerite de Canmenchon Tresoriere & Religieuse de grand merite en eut trente-deux pour elle, qui l'élurent tandis que les autres s'accorderent pour le choix d'Adée de Bazoches. Les unes & les autres avoient une intention droite, celles qui étoient pour Adée, la preferoient à cause du merite de sa personne, & esperoient beaucoup d'appuy & de faveur de l'Evêque son frere, & les autres qui vouloient Marguerite refusoient Adée, de peur qu'elle ne devint trop puissante à leur prejudice. Mais le Pape cassa l'élection de Marguerite de Canmenchon, & Adée fut

Bb iij

CH. IV. reconnuë de toute la Communauté, qui se soumit aux ordres du Souverain Pontife.

Cette Dame travailla fidelement l'espace de huit ans à maintenir son Abbaye dans le bon état où l'avoit mis la vigilance de celles qui l'avoient précédée. Elle en augmenta les bâtimens, & il n'y a rien de plus magnifique que les chambres, & même les greniers qu'elle a fait construire, de même que le grand corps de logis appelé autrefois l'argenterie où est à present le tresor des saintes Reliques, auquel elle joignit d'autres chambres, sans celles qu'elle renouvella presque entierement.

Les revenus qu'elle acquit se montoient bien de son temps à cent livres de rente, qui étoit pour lors une somme considerable, mais le premier soin qu'elle prit fut de maintenir les exemptions de son Abbaye. Et parce qu'il étoit à craindre que les frequentes visites qu'elle recevoit de son frere l'Evêque Milon, ne fussent un jour prises par ses successeurs pour des actes de juridiction, elle obtint de luy l'an 1274. avant même que son élection fût bien paisible, une declaration, par laquelle il avouë qu'il n'a point de droit d'être reçu ny traité dans les fermes de l'Abbaye.

Quelque temps après le Seigneur de Cusies vendit des vignes à l'Abbé de S. Crespin en Chaye, qui s'en défit entre les mains de nôtre Abbessé, parcequ'elles étoient sur le fond de son Monastere, aussi-bien que le sieur de Margival dans la terre Chaudun, & Jean de Mondidier dont je parleray bien-rôt.

Mais l'année 1277. fournit un témoignage de l'estime qu'on avoit pour la conduite de cette Dame en

ce que les habitans de Reffons, lesquels dépendent de CH. IV. l'Abbaye, ne pouvant s'accommoder avec les Maires & Avoüez de ce lieu touchant le droit des Communes, se soumirent à son jugement, qui fut trouvé si équitable que les parties en furent reciproquement contentes, & vécurent depuis en bonne intelligence. L'année suivante fut employée à reparer le dommage causé par la division qui partagea les esprits durant la vacance; & le Reglement que l'on fit pour la discipline, fait voir que durant ces broüilleries la regularité ne s'étoit pas bien conservée. Mais s'il a paru de la foiblesse dans ces brigues, on fut tres-édifié de voir le bel ordre rétably peu de temps après par les soins de nôtre Abbessé.

Je passe sous silence les traitez qu'elle fit pour le temporel du Monastere par le conseil d'un homme d'une grande probité nomme Jean de Mondidier Chanoine de N. D. de Noyon. Il est presque incroyable quel soin cet Ecclesiastique prit d'accorder de facheux differens que le Monastere avoit avec les Seigneurs voisins. Les acquisitions qu'on fit par son moyen furent tres-considerables, & les biens qu'il a laissé luy-même à l'Abbaye meritent une juste reconnoissance. Il vécut jusqu'environ 1281. mais ayant souffert une grande maladie cette année, il établit par son testament le Monastere de N. D. son heritier principal: il fit aussi quantité de legs pieux à l'Eglise Cathedrale de Noyon & aux pauvres de cette ville, qui sont marquez dans son eloge.

L'année suivante 1280. on trouve que les biens acquis par les Ecclesiastiques du revenu de leurs benefi-

CH. IV. ces ne retournoient pas à leurs heritiers, mais bien à leurs successeurs, d'où vient que Simon de Canvré Curé de S. Germain proche de Soissons ayant acheté une vigne dans le fond de l'Abbaye de N. D. Adée n'y voulut jamais consentir, que le Curé n'eût déclaré que l'argent qu'il employoit à cette acquisition, venoit de son patrimoine, & qu'après sa mort ce bien devoit retourner à ses heritiers.

La même année & la suivante Jean II. Comte de Soissons ratifia le present que son ayeul le Comte Raoul & son pere Jean avoient fait à l'Abbaye de six besans d'or de revenu annuel, tandis que les Juifs demeureroient à Soissons. Le Seigneur de Villechose quitta ses pretensions sur la terre d'Epargnemail, d'autres vendirent plusieurs terres & vignes à Charly, & Enguerrand de Coucy, comme Seigneur de la Ferté sous Jouare, partagea avec nôtre Abbessé la Seigneurie de Jaigne.

Les autres soins de cette bonne Dame n'eurent pour objet que le profit & la satisfaction de ses filles. Sur la fin de sa vie elle ordonna qu'outre les trois sols *nerez* que chacune recevoit pour les étrennes, elles auroient désormais sept sols *nerez* d'augmentation, & chaque Converse, de huit qu'elles étoient dans la clôture, chacune deux sols parisis, & pour les autres qui servoient au dehors douze deniers parisis. Mais de peur que sous pretexte de civilité, on ne fût moins exact à sanctifier ce saint jour, elle voulut que cette distribution se fit dès la veille. Tous ces bienfaits luy ont mérité un anniversaire aussi magnifique que ceux qu'on celebre pour les grandes Abbesses au
jour

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. II. 201
jour de son decez qui fut l'onzième de Septembre 1282. CH. IV.

CECILE de Peronne.

La paix établie & conservée par la sage conduite de la défunte Abbessé parut si précieuse & si nécessaire aux Religieuses de N. D. qu'elles n'oublièrent rien pour empêcher que la bonne intelligence ne fût de nouveau troublée par l'ambition des prétendantes à la dignité Abbaticale. C'est pourquoy peu de jours après que les obsèques d'Adée, & le Règlement pour la nourriture dont j'ay parlé au Chapitre de l'observance furent conclus, la Communauté s'assembla en Chapitre, & pour abbreger les longueurs & terminer sans bruit les difficultés qui pouvoient naître, on choisit la voye de compromis, dont le soin fut confié à quatre Ecclesiastiques de considération, & parens des Religieuses qui paroissoient les plus intéressées. Ces M^{rs} étoient Thomas Abbé d'Auvillers, Thomas de S. Marcel Archidiacre de Soissons, Simon Machifardi Archidiacre de Reims, & Jean de Canmenchon Chanoine de Noyon. Ces Arbitres ayant reçu les suffrages secrets de toutes les Religieuses qui avoient voix en Chapitre, & une chandelle ardente, avec laquelle devoit expirer le temps de leur compromis, ils s'enfermerent dans une chambre voisine : & auparavant que la chandelle fût éteinte ou consummée, ils tomberent d'accord de l'élection de Cecile de Peronne, qui avoit eu plus grand nombre de suffrages. Ils rentrerent donc dans le Chapitre, & ayant de nouveau reçu parole des Religieuses qu'elles accepteroient pour Abbessé celle qu'il leur plairoit de nommer à

Cc

CH. IV. cette charge, ils déclarèrent tous que Cecile de Peronne avoit été choisie par le plus grand nombre de suffrages, & que suivant le pouvoir donné par le compromis ils la denonçoient canoniquement élue. Puis ils inviterent les Religieuses à la reconnoître, & à luy rendre le respect & l'obeissance due à leur Supérieure legitime. La plupart se rendirent à ce devoir, hormis quelques-unes qui s'opposèrent à la reception de cette Dame, & firent éclatter cette affaire au dehors au grand prejudice du Monastere. Neanmoins personne n'ayant trouvé rien à redire en la conduite ny dans les mœurs de Cecile, le pretexte que prirent les opposans pour rendre nulle son election, fut que durant l'absence du Roy qui étoit engagé à la guerre contre les Infideles, d'où il devoit bien-tost revenir, on n'avoit pû choisir une Abbessé sans son consentement dans cette Maison Royale. Mais outre que l'ancienne pratique justifioit le contraire, la Prieure y avoit mis ordre en priant Thomas Evêque de Dol, Mathieu de Vendôme Abbé de S. Denis, & Simon de Clermont sire de Nesle de donner les permissions requises en tel cas.

L'Evêque de Soissons intervint sur ce differend, prit le party de Cecile, approuva son election, & luy conseilla de poursuivre son droit auprès des mêmes Ministres qui avoient donné pouvoir de proceder à l'élection. Cecile suivit cet avis, & au commencement de l'année 1283. elle donna procuration à deux Chanoines pour traiter cette affaire & toutes les autres qui concerneroient le temporel de son Abbaye. Les Régens convaincus de la justice de la cause, ap-

puyèrent de leur crédit & de leur autorité son élection, CH. IV.
& firent défenses expresses de la troubler dans la possession de sa charge, avec ordre à toutes les Religieuses de se soumettre à son obéissance.

Les choses étant ainsi apaisées, Cecile entra dans le gouvernement, & fit d'abord paroître que sa modération & la maturité de son âge ne l'empêchoient pas d'agir avec vigueur, en ce qui touchoit les intérêts de Dieu & ceux de sa Maison. Car le Pevôt de Pierrefont croyant tirer avantage des contestations arrivées après la mort d'Adée de Bazoches, dont les yeux étoient trop éclairés pour se laisser surprendre à ses artifices, entreprit de soumettre la justice de Reffons à sa juridiction, & exerça plusieurs violences contre les habitans de ce lieu pour les obliger à le reconnoître. Mais Cecile n'oubliant rien pour maintenir son droit, en fit ses plaintes aux Regens, qui prononcèrent en faveur de l'Abbaye.

Un si beau commencement devoit être suivi d'une vie plus longue; mais la Providence a des secrets qu'il faut adorer. Cecile ne jouït pas long-temps de sa dignité, & mourut peu de mois après avoir reçu un arrêt qui la confirmoit dans le gouvernement de l'Abbaye. La mort de cette Dame n'eut point les mauvaises suites que l'on en craignoit: au contraire lorsqu'il fallut élire celle qui luy devoit succéder, l'esprit de division ne troubla point la Communauté, & les suffrages s'y reunirent pour le choix de la Prieure, qui par sa vertu & par sa bonne conduite s'étoit rendue digne de la charge & de l'honneur qu'on luy deferoit.

BEATRIX *de Martinmont.*

Beatrix de la famille de Martinmont se fit reconnoître n'étant encore que Prieure par la magnificence des funeraillles dont elle honora la memoire des deux dernieres Abbeses, & par le Reglement qu'elle fit avec tout le Convent un mois après la mort d'Adée. Cette piece dont j'ay déjà parlé est assez considerable, & concerne les necessitez du vêtement & de la nourriture des Religieuses. La semaine suivante Beatrix fut éluë Abbessé au grand contentement de la Communauté, qui trouva en elle une vraye Mere, qui traita ses filles avec une douceur incomparable, & qui veilla jusqu'à la mort pour leurs interêts.

Peu de jours après le Roy Philippe étant de retour, confirma l'arrêt donné par ses Ministres contre le Prevôt de Pierrefont, & ratifia de nouveau la vente que Raoul frere du Comte de Soissons avoit faite à l'Abbaye de la forêt de Secannoy, & quelque temps après on fit divers accords avec le Maire & les Echevins de Soissons pour des maisons que l'on acquit dans la ville au profit du Monastere, qui conserva le droit d'exercer sur ces maisons toute sorte de justice.

Les differens arrivez l'an 1287. entre l'Evêque de Soissons & l'Abbaye, justifient assez la prevoyance de nos Abbeses à refuser à ces Prelats quoy qu'ils fussent leurs parens, l'entrée dans l'Abbaye, ou dans ses fermes pour y être traitez. Car après la mort de Milon de Bazoches, Guy de la Charité un de ses successeurs, qui n'avoit point la même consideration que luy pour le Monastere, voulut s'attribuer ces droits; ce qui

obligea nôtre vigilante Abbessé de demander justice CH. IV.
 au S. Siege, qui la maintint dans les prerogatives accordées par les Souverains Pontifes, dont on ne s'étoit pas servy *par simplicité & faute d'intelligence* dans le droit. Mais ce Privilege du S. Pere n'empêcha pas l'E-vêque d'entreprendre encore sur le Monastere.

Cette mesme année & les quatre suivantes furent tres-funestes à l'Espagne, qui gemissoit encore sous la captivité des Sarrafins. Le Pape Nicolas IV. sollicité par le Roy de Valence & d'Arragon, pria le Roy de France de trouver bon qu'on levât des decimes dans ses Etats pour en secourir les fideles d'Espagne qui étoient opprimez par les Maures. Nôtre Prince tres-Chrétien y consentit fort volontiers, & tira même de son Epargne des sommes considerables pour lever & entretenir les troupes qu'il envoya en Espagne pour le bien de la Religion Chrétienne, & pour le soulagement de ces peuples affligez. Le Doyen de S. Quentin en Vermandois nommé Pierre de Trochies fut choisi par le Pape pour recueillir les aumônes des fideles, & nôtre charitable Abbessé luy envoya trois cent livres par le moyen d'un de ses Religieux Frere Pierre de Vignolles. Quatre ans après les Cardinaux de sainte Sabine & de S. Nicolas en la prison Tullienne, étans venus en France pour le même sujet, Beatrix fournit une autre somme pour ce pieux dessein. Elle donna aussi la liberté à plusieurs de ses sujets, qui fouhaittoient embrasser l'état Ecclesiastique, & elle aima mieux perdre quelques avantages temporels que l'on recevoit de leur service, que de frustrer l'Eglise de quelques dignes Ministres.

CH. IV. L'an 1292. le Seigneur Oudard de Chambly Pere de Marie & de Nicole de Chambly Religieuses qui ont fait tant de bien au Monastere, vendit à l'Abbesse des terres considerables à Couperu, & promit d'en obtenir du Roy l'amortissement. L'an suivant il survint un differend entre Gerard Abbé de S. Medard & Beatrix, touchant la Seigneurie des maisons bâties en la place où étoit le premier Monastere de N. D. parceque ce Prelat assuroit que la Seigneurie de tout le bourg d'Aisne appartenoit à son Monastere; mais pour le bien de la paix, on convint que l'Abbaye de N. D. jouïroit des droits seigneuriaux & des censives sur ces maisons, & que la justice demeurerait à S. Medard. Cet accord fut depuis confirmé par le Bailly de Vermandois l'an 1352.

Le traité qui se fit en 1294. est considerable. Bernard Comte de Moreuil, de Quennes, &c. (dont les enfans heriterent de la Comté de Soissons) voulut s'emparer de la Justice de Ressons, qui étoit fort à sa bienveillance, & fit ôter un poteau planté sur ce terroir pour marque de la juridiction de l'Abbaye. Beatrix ne pouvant souffrir cette injure, & encore moins en avoir raison à cause de la puissance de ce Seigneur, eut l'adresse d'interessier en cette affaire plusieurs Gentilshommes voisins du Comte, lesquels étant assemblez à Pierrefont, engagerent les parties à leur mettre entre les mains le proces, qui fut terminé glorieusement pour l'Abbaye. Ces Seigneurs ayant obligé le Comte de remettre le poteau en sa place, & de renoncer à toutes pretensions sur cette Justice. Les autres affaires temporelles de cette Abbesse, & sur tout ses acqui-

tions marquent également son zele pour le bien de son Monastere , & sa moderation dans les traitez qu'elle faisoit avec les Seigneurs. CH. IV.

Tandis que cette Venerable Abbessse soustenoit ainsi les interêts de sa Maison au dehors , elle gouvernoit le dedans avec bien de la sagesse , & bâtissoit des lieux Reguliers , avec les conduits des chambres basses dont le Monastere avoit grand besoin , & deux maisons devant la porte. L'ancien Necrologe loüe sur tout sa prudence tant au maniemment du temporel qu'à l'égard du spirituel. Il ajoûte que sa science la relevoit au dessus de toutes ses Religieuses , qui cultivoient les belles lettres à son exemple. Sa mort arriva le 27. jour de Septembre l'an 1296.

CH A P I T R E V.

Des Abbesses du quatorzième siecle.

M A R G U E R I T E de Canmenchon.

MArguerite de Canmenchon d'une famille connue dans le pays , & alliée aux Seigneurs de Châtillon sur Marne , prit possession de l'Abbaye peu de jours après le decez de Beatrix. Cette Dame se fit bien-tôt connoître dans les persecutions qu'elle souffrit de la part de diverses personnes , qui tâcherent d'aneantir les droits de sa Maison. Le courage qu'elle fit paroître en s'opposant à leurs desseins , luy acquit même l'estime de ses adversaires. On pourroit faire le recit de quelques petites acquisitions faites les premieres années de son gouvernement. Je les omets pour

C H. V. commencer par le grand démêlé qu'elle eut l'an 1297. avec l'Evêque Guy de la Charité.

J'ay marqué l'incommodité & le dommage que recevoit le Monastere par de certains ordres surpris & mandiez des Papes & des Legats du S. Siege, qui n'étrans pas bien informez de l'état de la Communauté, commandoient à l'Abbesse de recevoir des filles de Gentilshommes sous pretexte de quelque service que ceux-cy disoient rendre à l'Eglise. A leur exemple & pour executer ces ordres l'Evêque Guy voulut obliger nôtre Abbesse de recevoir une Demoiselle nommée Marie de Bouville, ce que Marguerite ayant rejeté bien loin, il la menaça des censures Ecclesiastiques avec toute sa communauté, si elle n'accordoit l'effet de sa demande. L'Abbesse en appella au Metropolitain, qui après plusieurs procédures, trop longues à rapporter icy, exclut l'Evêque de ses pretensions, de sorte qu'il n'osa plus les renouveler. Neanmoins parce que le mal ne laissoit pas de continuer par les requêtes qu'on presentoit aux Papes & aux Legats Apostoliques, sur de faux exposez; Marguerite eut recours à Boniface VIII. & à son successeur Benoît XI. qui la dispenserent d'admettre à la Religion des filles pour des recommandations qu'on obtenoit ainsi par importunité & par surprise.

Le genie de nôtre Abbesse paroît encore dans l'autorité qu'elle exerça sur les sujets de son Monastere, qui n'oserent s'opposer à ses ordres, ny rien entreprendre au prejudice de ses droits, quoy qu'ils en eussent la volonté. Ils soumettoient même assez souvent à son arbitrage les differens qui survenoient en leurs familles.

L'an

L'an 1298. elle maintint vigoureusement ses pre- CH. V.
rogatives contre les pretensions de l'Evêque, qui renouvella encore ses poursuites trois ans après. Et de peur que les Prelats de la Province ne voulussent s'attribuer de nouveaux droits dans les Abbayes de l'Ordre, ou obliger les Religieuses à de nouveaux decrets, elle écrivit des Lettres circulaires à toutes les Abbeſſes de la Province de Reims, pour les porter à la conservation de leurs anciennes coûtumes & de leurs prerogatives. Ces Dames dans leurs réponses marquent une grande eſtime de ſa ſuffiſance, & de ſon zele à maintenir les Privileges des Monasteres. Elles la prient de continuer dans ſa reſolution, & promettent de s'en tenir à ce qu'elle aura arrêté.

Au milieu de ces ſoins qui regardoient les droits ſpirituels, elle augmenta auſſi ſon temporel, & acquit par échange toutes les Vicomtez de Vaux, de Mercin, & de Saconin, dont elle ſ'accommoda avec le Seigneur Jean de Fromont-de-Reſſons, qui renonça à tous ſes droits, pour d'autres biens qu'il reçut en recompense. Ce traité fut depuis ratifié l'an 1301. par Bernard fils d'un autre Bernard Comte de Moreüil, & par Yolend de Soissons ſa femme, qui reçurent de l'argent pour l'amortissement : L'année ſuivante Renault de Tringin heritier de Pierre de Reſſons, y donna ſon conſentement, auſſi bien que le Roy Philippes le Bel, qui reçût encore l'an 1304. des ſommes tres-considerables pour l'amortissement de tout le bien de l'Abbaye. On fit en même temps un accord avec Simon Sire de Neſle, pour le chemin royal qui conduit de cette ville à Peronne, lequel fut partagé également.

Dd

CH. V. Il s'étoit glissé un abus parmi les Prelats du Royaume, qui étendant trop le droit qu'ils avoient d'être reçûs & traitez durant le cours de leurs visites dans les terres & les maisons des Ecclesiastiques de leur Diocese, alloient accompagnez d'un si grand nombre de personnes, qu'ils ruinoient souvent les fermes où ils logeoient. Le Concile de Latran leur avoit ordonné de retrancher une partie de ce train, & le Pape Alexandre IV. fit défense à l'Abbesse de recevoir aucuns Prelats dans ses fermes, s'ils avoient droit d'y loger, autrement que suivant ce decret: mais parce qu'il étoit difficile de vivre en paix avec la plûpart des Evêques, qui ne diminueoient rien de leur équipage; les Abbesse eurent grand soin de se faire décharger de ces receptions appelées *Procurationes*, & cette année 1301. Robert de Courtenay Archevêque de Reims, declara que dans la visite de sa Province, il n'avoit aucun droit sur les fermes de l'Abbaye, & notamment sur celle de Pargny en Vermandois.

Deux ans après, Jean Damoiseau & Comte de Soissons, Sire de Chimay permit à l'Abbesse de faire trois chemins sous terre, pour sortir du Monastere au dessous des ruës de la ville, ce qui étoit pour lors de grande consequence, à cause des droits que les Seigneurs Voyers prenoient sur tout ce qui entroit dans la ville, cette permission fut depuis confirmée, comme je diray plus bas.

L'année suivante, Marguerite ordonna à ses sujets de se tenir prêts au nombre de cent hommes de pied, pour accompagner l'espace de 60. jours, Philippe le Bel dans la guerre où il alloit en personne; mais afin

DE N. DAME DE SOISSONS, Liv. II. 211

que cette subvention ne portât point de prejudice à C H. V.
son Monastere, elle obtint des Lettres du Roy, qui déclara que le secours accordé en ce cas, ne nuirait point aux droits & aux immunités de l'Abbaye & de ses sujets, qui ne pourroient pas être forcez malgré eux, de rien fournir pour les milices. En ce même temps André de Cressy Evêque de Noyon accorda du consentement de son Chapitre à l'Abbaye de N. D. le patronage de la Chapelle de Goufencourt que Demoiselle Agnes fille du Seigneur de ce lieu, venoit de fonder à l'honneur de saint Louis Roy de France dans la Paroisse de Morchain.

Les Abbez de Longpont firent en ce temps des acquisitions considerables sur les terres de l'Abbaye de N. D. ce qui fut cause de quelques differens avec eux, qu'on termina pourtant bien-tôt à l'amiable. L'accord de 1306. est touchant les dixmes des biens qu'ils avoient achetez à Chaudun, dont ils se déchargerent en payant d'autres redevances.

L'an 1307. Jean de Châtillon Sire de Dour ou Dury du consentement d'Elizabeth de S. Dizier sa femme, en reconnoissance des bienfaits que sa famille avoit reçus du Monastere & de l'Abbesse sa tante, luy fait present d'une grande vigne située au terroir de Dury tenuë en *Franc-à-leu* des Seigneurs de ce lieu, à condition que si cette Dame vient à mourir avant sa niece Jeanne de Châtillon sœur de ce Seigneur, & Religieuse de N. D. le revenu de cette vigne luy sera donné sa vie durant, après quoy il sera uny au Domaine de l'Abbaye. Ce titre nous apprend l'alliance de cette Dame avec cette grande famille.

D d ij

CH. V. On ne peut pas ici rapporter tous les traitez que fit Marguerite touchant le temporel , mais je n'obmettray pas celui qu'elle passa avec le Maire & les Eschevins de la ville , lesquels entreprenans toujours sur les droits de l'Abbaye , s'étoient saisis d'un de ses sujets dans la Justice même de nôtre Abbessse , & vouloient disposer d'une place qui étoit proche de l'Hôpital appelée *le Port saigneux* ; Marguerite trouva moyen de faire mettre ce differend entre les mains de deux Gentils-hommes de probité , qui condamnerent les Maire & Eschevins à quitter leurs entreprises qu'ils déclarerent injustes. Ainsi l'application de nôtre Abbessse fut tres-avantageuse au Monastere , au profit duquel , elle fit encore faire quelques maisons derriere l'Eglise avec le promenoir ou ébatement, appelé dans l'ancien Necrologe *Spatiamentum* , pour mettre ses Sœurs un peu au large ; elle éleva aussi les Chaussées de Nanteüil, & rétablit la Maison Seigneuriale de Chaudun , que quelques Gentils-hommes voisins avoient détruite , sans vouloir souffrir qu'on la réparât. Néanmoins l'Abbessse en vint about , & elle unit au fond de l'Abbaye d'autres terres qu'elle acheta des particuliers , aussi bien qu'un beau pré à Charly , avec tous les pâcages qui sont au Monastere proche de S. Quentin, & un fief considerable à Pargny : A quoy elle employa la somme de douze cens livres parisis , ce qui est étonnant , veu la misere du temps , où le Monastere étoit opprimé de charges & de subventions. Encore en mourant eut-elle soin de sa Communauté , luy donnant de quoy faire son anniversaire. Elle mourut le premier jour de Novembre de l'an 1309.

L'Abbaye de N. D. de Soissons ne se peut pas seulement glorifier d'avoir toujours été gouvernée par des Abbesses de naissance, mais encore par des personnes d'un merite extraordinaire. Emeline de Conty fut une de celles qui contribuerent le plus à maintenir la Maison en bon ordre : Dieu avoit mis en elle une forte inclination au bien, & une suffisance non commune. L'ancien Necrologe où l'on a plutôt pensé à marquer les bienfaits temporels que le Monastere a reçus des Abbesses, qu'à tracer une image de leur esprit & de leurs vertus, parle tres avantageusement de nôtre Emeline, on l'y represente comme ornée de toutes sortes de bonnes qualitez, & de tous les talens nécessaires, pour bien regler le spirituel & le temporel du Monastere. L'on y ajoute que cette Dame, après avoir donné tout le jour aux besoins de ses Filles, & aux affaires de sa charge, passoit presque les nuits entieres, sans dormir, afin de s'unir plus étroitement à Dieu par cette austerité, & par de saintes pensées, & de pourvoir par une application perpetuelle au repos de sa Communauté.

Talenti virtutum multipliciter insignita.

Dieu seul sçait quel avantage elle tira de ces saintes veilles, mais les marques de son assiduité à procurer le bien de sa maison, subsistent encore aujourd'huy. Car ce fut elle, qui, comme dit le Necrologe, *embrassant toutes les occasions de travailler à la Gloire de Dieu*, fit faire les orgues, disposa le lieu du tresor, fonda la grosse cloche appelée MARIE, & couvrit les tours de l'Eglise. Elle bâtit aussi le logis de l'Abbesse, & sur-

C H. V. monta tous les obstacles que la malice de ses ennemis apporta à l'achèvement des conduits du Monastere jusqu'à la riviere d'Aisne, dont on ne pouvoit se passer. Les reparations qu'elle fit à Pargny, marquent son courage, & l'ardeur avec laquelle elle travailloit pour sa Maison. Le grand moulin, la porte, les granges, & autres lieux qu'elle fit construire de nouveau à Nanteuil-la-Fosse, furent de grande dépense, aussi bien que la grange de la Faux, le logis Seigneurial de Chacrise, qui avoit été brûlé depuis long-temps, & sept pressoirs bannaux, qu'elle fit faire tout de neuf en ce même lieu. Néanmoins toutes ces dépenses ne l'empêcherent pas d'acquiescer encore l'an 1316. des bois proche de Charly, & plusieurs droits Seigneux que j'obtiens, parce que ces acquisitions ne servent de rien à l'histoire.

Il y a lieu de s'étonner comment Emeline pût fournir à toutes ces dépenses dans un temps si facheux que celui-cy, où le revenu de l'Abbaye étoit fort diminué. Car l'an 1316. elle fut obligée de faire un Reglement, par lequel elle ordonna qu'hormis ce qui étoit absolument nécessaire pour sa nourriture, & celle de ses filles; tout le revenu du Monastere seroit employé à acquitter des dettes, dont la Maison étoit chargée. On vit en cette rencontre une marque de sa moderation; en ce qu'elle voulut bien se priver de beaucoup de choses, que d'autres auroient jugées absolument nécessaires. Emeline regla aussi ce qu'il falloit donner aux Chanoines de S. Pierre, pour leur nourriture en certaines festes, laquelle ils ne prenoient pas au refectoire avec les Religieuses, comme porte leur Dagard,

mais dans une chambre au dessus de la porte de l'Ab- C H. V.
 baye , ainsi que le prescrit nôtre Abbessè. Mais afin
 que le temporel fût mieux administré , qu'il n'avoit
 été jusques alors , elle établit suivant le conseil que
 l'Archevêque de Reims luy en avoit donné , un Ar-
 gentier de l'Abbaye , qui auroit soin d'aller sur les
 lieux , de visiter les fermes , & de faire payer ceux qui
 les tiennent. Plusieurs *Rendus* de N. D. ont exercé cet-
 te charge , comme j'ai dit ailleurs.

La grace que cette Dame fit l'an 1317. à un de ses
 sujets de Chouy , lequel desiroit embrasser l'état Cle-
 rical , est remarquable. L'Abbessè le delivra de servi-
 rude pour autant de temps qu'il demeureroit en cet
 état , pourvu qu'il ne prît pas une seconde femme ,
 comme il fit depuis , ainsi que l'on verra cy-après. Ce
 qui montre qu'en ce temps , les serfs ne pouvoient
 pas changer de condition , sans l'agrément de leurs
 Seigneurs ; & que dès lors qu'un homme s'étoit fait
 Ecclesiastique , il avoit acquis la liberté. L'acte de cet
 affranchissement sera avec les autres preuves de l'hi-
 stoire.

L'an 1319. Emeline appaisa un tres-grand differend
 qui duroit depuis long-temps entre l'Abbaye , & les
 Seigneurs de Moreüil Comtes de Quennes touchant
 la Seigneurie des chemins qui conduisent d'un lieu
 près de Soissons appelé *la fosse aux aveugles* , jusqu'à la
 Croix de sainte Clotilde , dite en ce temps , *l'Orme de
 sainte Cruant*. Il n'est pas croyable , combien de scan-
 dales , de pertes , & de meurtres arrivoient tous les
 jours pour le droit de roüage sur ces chemins , sans que
 la Justice y eût jamais pû mettre ordre , tant les affaires

C H. V. étoient broüillées : mais nôtre prudente Abbessé désirant sincèrement la paix , fit tant de dépenses , & employa de si fortes sollicitations auprès du Comte Bernard fils de l'autre Bernard , dont j'ay déjà parlé , qu'il consentit à mettre en arbitrage ce differend , qui fut jugé par son Bailly & celui de nôtre Dame en faveur de l'Abbaye , qui conserva les droits de Vicomté dans toute cette étendue jusqu'à Chaudun inclusivement. Et ce qui est admirable , le Comte Bernard , quoique déchû de ses prétensions , devint depuis un des meilleurs amis de la Maison.

Le fief que cette Dame acheta à Reffons de Jean de Fromont Chevalier , & quelques bois à Beaurepaire , sont les plus considérables acquisitions , qu'elle fit depuis ce temps jusqu'en l'an 1328. auquel le Roy Philippe de Valois déclara que les mains-mortes des bastards , qui étoient hommes ou femmes de corps de l'Abbaye dans le ressort de Senlis , appartenoient au Monastere : & le suivant ce bon Roy reconnut que l'Abbaye avoit droit de prendre dans la forest de Cuisse , en l'endroit appelé LES BUCHETTES DE N. D. de quoy se chauffer , bâtir la maison de Coloify & faire les prisons de ce lieu.

Il est vray qu'Emeline avoit la consolation de voir que ses Officières & ses Religieuses employoient au profit de la Maison , tout ce qu'elles recevoient de la libéralité de leurs parens , entre lesquelles Marie de Chambly Dame du Four signala son zele , sollicitant l'Abbessé de trouver bon que l'on fondât une Messe que l'on diroit à six heures du matin dans une des chapelles interieures pour le soulagement des Religieuses malades.

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. I L. 217
malades. Nous verrons ailleurs les autres bienfaits de C. H. V.
cette officiere.

Outre tous ces biens qu'Emeline fit au Monastere, elle voulut encore témoigner sa tendresse à l'égard de toutes ses Religieuses, en les gratifiant chacune en particulier, de quelques presens. Elle en fit aussi aux sœurs converses, qui étoient de son temps au nombre de quarante quatre, & avoient des nouritures plus grossieres que les Religieuses de Chœur. La dépense qu'elle fit tant en ses largesses, qu'aux acquisitions, monterent bien à la somme de trois mille deux cens livres parisis, d'où quelques-uns ont pris sujet de l'accuser de prodigalité; mais il est facile de la justifier de ce reproche. Le decez de cette Abbessé, qui arriva le 27. Juin 1327. auroit rendu ses filles inconsolables, si l'illustre Elizabeth de Châtillon n'eut aussi-bien succédé à son merite, qu'à sa charge.

ELIZABETH I. *de Châtillon.*

La grande famille de Châtillon sur Marne est trop connue pour en faire icy la genealogie. Je diray seulement qu'Elizabeth étoit fille de Gaucher Comte de Châtillon & de Château-Porcien, Connétable de France, dont la valeur & la pieté ont été dépeintes par Monsieur du Chêne en l'histoire de cette Maison, où je renvoye le Lecteur. Sa mere étoit Elizabeth de Dreux tres sainte Dame. Ces Seigneurs donnerent trois de leurs filles à l'Abbaye de N. D. qui en furent l'ornement, & qui la défendirent avec beaucoup de courage contre les injures du temps, & les entreprises de leurs ennemis. La plus considerable des trois fut nôtre Eli-

E c

CH. V. zabeth, dont la genereuse conduite semble avoir surpassé la foiblesse de son sexe.

Je ne sçai s'il y eut quelque difficulté pour son élection, ou si c'étoit deslors la coûtume de demander au Pape la confirmation de l'Abbesse, mais je trouve que Jean XXII. agrea son élection, l'an 12. de son Pontificat, qui revient à l'année 1328.

Le premier acte que nous ayons de cette Abbesse est de 1330. auquel elle renvoya une Novice epileptique à ses parens, avec promesse de la recevoir à profession, si elle guerissoit dans certain temps. Elle y declare que cette Novice doit bien prendre garde de ne pas croire avoir fait TACITEMENT profession, pour avoir porré l'habit religieux plus d'un an, d'autant que l'usage de son Monastere ne reconnoissoit point pour valables ces Professions tacites, & ne permettoit pas que l'on mît au rang des Professes celles qui n'avoient pas prononcé leurs vœux solennellement *en face d'Eglise*, suivant la maniere accoûtumée.

Le second titre d'Elizabeth est du *Dimanche des brandons*, dans lequel elle s'accorde avec les Religieux de S. Faron pour les dixmes de Bacevel, qui doivent demeurer à l'Abbaye de N. D. moyennant quelque remise aux Religieux. L'année suivante, elle commença à signaler sa pieté envers S. George Martyr, à l'honneur de qui elle bâtit depuis une Chapelle, soutenant contre les Chartreux de Bourgfontaine le droit qu'elle avoit d'indiquer, au lieu appellé *Brochard*, les foires qui portent le nom de ce Saint. En 1337. elle s'accorda avec les Religieux de S. Jean des vignes pour les dixmes, & autres biens situez à Chaudun, Saconin &

autres lieux, dont on parlera encore plus bas. J'ômets CH. V. les acquisitions des heritiers de Jean le Chevalier, & d'autres qui n'ont rien de remarquable.

On a pu voir au chapitre des progres, que l'Abbaye de N. D. étoit une de celles qui devoient anciennement fournir de la milice en certains cas. Néanmoins hormis la subvention donnée gratuitement par Marguerite, on ne trouve pas qu'on ait jamais exigé ce service jusqu'à la presente année 1339. en laquelle le Roy Philippe de Valois demanda ce secours. Mais nôtre prudente Abbessé menagea si bien cette affaire, qu'on l'exempta de cette charge, comme l'avoit autrefois été Julienc sous Philippe Auguste, & depuis à l'imitation de Beatrix de Cherisy, elle en fit entierement décharger son Monastere, comme fit encore depuis Marguerite de Coucy, qui luy a succédé.

L'an 1341. Elizabeth scût si bien faire valoir le credit qu'elle avoit auprès du Roy, qu'il luy permit d'enfermer une tour dans l'enclos de l'Abbaye, & d'en élever les murs si haut qu'elle voudroit, après le rapport que l'Evêque de Laon & le Seigneur de Demainville avoient fait à sa Majesté, que cette entreprise ne pouvoit point nuire à son service. On y travailla donc, & l'on fortifia le Monastere de grands murs avec des tours qui subsistent encore aujourd'huy, auxquelles on joignit des maisons, dont le revenu étoit assez considerable.

L'année suivante nôtre Abbessé obtint de Louïs de Châtillon Comte de Blois, de Valois, de Soissons, &c. son parent, la confirmation des conduits ou voyes souterraines que le Comte Hugues avoit accordées l'an

C H. V. 1303. au Monastere, dont il tiroit grand avantage. Sur quoy je ne puis m'empêcher de dire un mot des bruits qu'on fait courir touchant ces conduits, que les simples disent être les cachots, où Ebroin renfermoit ceux qu'il vouloit opprimer, & que les crampons de fer qui restent en ce lieu, sont les instrumens dont il se servoit pour les faire mourir : d'où vient que la terre voisine en est encore toute rouge, comme si elle demeurait teinte du sang de ces misérables. Ce qui est digne de risée, puisqu'on sçait le temps, auquel ces conduits ont été faits tant pour sortir du Monastere, sans paroître dans les rues, que pour enfermer les immondices, & les porter à la riviere. Elizabeth eut bien à souffrir cette année & les trois suivantes, des importunités de quelques Seigneurs qui s'adressoient au Pape, & à la Reyne même, pour trouver place à leurs filles dans l'Abbaye de N. D. qui fleurissoit en vertu, sous sa sage conduite.

L'an 1343. cette Dame acquit de Jean Maufillartre un logis, ses appartenances, & quarante-quatre essins de terre qu'il avoit heritez de la Dame d'Escourtier ; & le suivant, elle obtint un arrest contre le Comte de Champagne, qui s'inscrivoit en faux contre les actes d'amortissemens accordez à l'Abbaye pour les terres situées en Brie & Champagne, que le Parlement trouva *bans & loyaux*. Pierre Evêque de Soissons se contenta de douze deniers pour tous les droits sur l'Abbaye, tant pour les entrées & autres passages sur ses terres, que pour toute autre pretension. Et l'Abbesse donna une bonne somme d'argent au Comte de Valois pour l'amortissement des *usages* que l'Abbaye possédoit dans la forest de Rest,

dont la possession luy a été plusieurs fois adjudée. CH. V.

En ce temps-là l'Europe fut desolée par la plus cruelle peste, dont il soit parlé dans l'Histoire. Cette furieuse contagion enleva presque la moitié du peuple de la France, & le Soissonnois s'en ressentit des premiers. Le commerce fut interrompu, & la campagne demeura deserte, sans qu'on pût trouver de monde, pour faire la moisson. Durant ce temps, quoyque le Monastere fût dans l'indigence & la disette, nôtre charitable Abbessse ne laissa point de contribuer beaucoup à nourrir les pauvres, qui assiegeoient jour & nuit la porte du Monastere, où ils trouvoient de quoy subsister. Mais la providence y répandit si abondamment sa benediction; que l'Abbaye sauva la vie à quantité de miserables par les grandes aumônes qu'on y fit, & ne souffrit pas néanmoins de notable diminution dans ses revenus. Au contraire, nous voyons qu'au milieu de tant de fleaux, dont la France fut pour lors affligée, il ne se trouva point d'Eglise ou d'Abbaye qui subsistât si facilement que celle de Nôtre Dame.

Après que la bonté divine eut arrêté le cours de cette horrible peste, Elizabeth ayant reconnu que les Officiers de la Justice de Pierrefont bien loin de terminer les procez qu'on étoit obligé de soutenir devant eux, anticipoient sans cesse sur les droits de l'Abbaye; Elle pria le Roy Philippe de Valois son protecteur, de retirer les terres de Charly, Couperu, & Bacevel de la jurisdiction de Pierrefont, & de les soumettre à la Vicomté de Paris, ce qu'elle obtint l'an 1347. moyennant la somme de deux cens livres. Le Roy luy accorda aussi des sauvegardes pour la garantir des insultes des Sei-

E c iij.

CH. V. gneurs ses voisins, qui sous pretexte de guerre, maltraitoient les Fermiers de l'Abbaye, dont on ne pouvoit rien tirer.

Dès l'année 1345. nôtre pieuse Abbessé avoit bâti dans le collateral de l'Eglise du côté de l'Epître une Chapelle à l'honneur de S. George, à qui elle avoit une devotion singuliere. Elle la renta de bons revenus provenans en partie de son épargne. Elle y établit un Chapelain, qui étoit Chanoine de S. Pierre, lequel fut obligé de dire quatre Messes par semaine en cette Chapelle, dont l'une devoit être appliquée pour le feu Connétable pere de nôtre Abbessé. Pierre Evêque de Soissons confirma cette fondation l'an 1348. & consentit que l'Abbessé conferât cette Chapelle de plein droit.

L'an 1350. nous fournit une nouvelle preuve du bel ordre que cette Dame conserva dans son Abbaye, dont la discipline parut si edifiante que plusieurs Religieuses des autres Monasteres, & particulièrement Luce de Bussy Religieuse de Fontevrauld de tres noble famille, s'adresserent aux souverains Pontifes, pour être transferées en ce lieu saint, & avoir le bien d'être soumises à cette sage Superieure. Les personnes engagées dans le monde favorisoient à son occasion le Monastere, comme fit entre autres Peronnelle de Nelle Comtesse de Muret, qui permit que le Monastere de N. D. demeurât en possession des mains-mortes des hommes & femmes de corps, qui luy appartenoient à Villarcy, à condition que les pauvres du lieu en auroient le tiers. Les Chanoines de Nelle s'accommoderent aussi avec l'Abbessé, pour les dixmes de Potes qui demeurèrent à nôtre Dame.

Les huit années suivantes, Elizabeth fit des acquisitions considérables, & des accords, dont voici les principaux. Pierre Becquet du Pont S. Mard Chevalier vendit un fief à Reffons, dont l'Abbesse fit hommage au Comte de Moreuil, puis luy en paya l'amortissement. Les Seigneurs de Branges & de Renier vendirent aussi beaucoup de bien en ce lieu; ceux d'Anthoin & de Fallevy exemptèrent l'Abbaye du devoir de rotuage sur leurs terres, & le Chapitre de S. Gervais déchargea de toute redevance la maison de Chevrevil, que le Monastère avoit acquise.

Quoique les Papes eussent souvent défendu aux Abbesse de recevoir des filles à la sollicitation de leurs Successeurs, ou des Legats Apostoliques, on ne laissoit pourtant pas de surcharger l'Abbaye de ces sortes d'indults, nôtre Abbesse ne pouvant souffrir cette vexation, s'en plaignit au Pape Innocent VI. qui renouvela les défenses de ses predecesseurs, ce qui servit du moins durant son Pontificat.

L'an 1359. un sujet de l'Abbaye nommé Perard de Chouy, dont j'ay déjà parlé, que l'Abbesse Emeline avoit affranchi, à cause qu'il s'étoit fait Clerc, étant mort après avoir été deux fois marié, il survint un grand différent entre les Officiers du Roy & ceux de l'Abbaye pour sa succession. Mais après de grandes poursuites de part & d'autre, il fut ordonné que les enfans du premier lit auroient le tiers du bien, & que le reste qu'on supposoit acquis durant le second mariage, retourneroit à l'Abbaye, qui étoit rentrée dans ses droits par cette bigamie. L'amortissement de ces biens se fit l'an 1370. par le commandement de Charles le Sage.

CH. V. Le reste de la vie de cette Abbessé fut employé à décharger la terre de Bacevel d'une grande redevance, qu'elle payoit au Seigneur d'Houdevillers : puis à acheter l'Avoüerie de Reffons, & deux fiefs l'un de Gerard le Bouteiller, & l'autre d'Enguerrand de Coucy. Elle acquit aussi du Comte de Braine la terre de Billy avec tous ses fiefs & dépendances, & les vignes d'un habitant de Chacrise nommé le Maunier, à quoy elle employa la somme de deux mille deux cens livres parisis, sans la dépense qu'elle fit, pour élever les grands murs de l'Abbaye. Ensuite elle ordonna qu'on distribueroit tous les ans au jour de la Purification quelques presens à chaque Religieuse, deux sols au célébrant qui chanteroit la Messe de son anniversaire, & au Diacre & Soûdiacre chacun douze deniers. Enfin elle donna à son Eglise de quoy augmenter le luminaire, une belle crosse de vermeil doré garnie de pierres precieuses, & une image d'argent : après quoy elle deceda le vingt-huitième Avril 1363. laissant sa memoire en veneration dans tout le pays.

MARGUERITE *de Coucy.*

On ne sçauroit assez feliciter l'Abbaye de N. D. de Soissons sur les excellentes qualitez de ses Abbesses, dont la naissance & la vertu l'ont toujours renduë tres-illustre. Marguerite fille du grand Enguerrand de Coucy l'a gouvernée avec tant de prudence & tant de pieté, qu'on peut dire de cette Dame, que la providence l'avoit destinée à cette charge, pour conserver cette Maison dans l'éclat, malgré la corruption du siecle, & pour maintenir son temporel contre le ravage
des

des guerres & de la peste, malheur commun dont le C^H. V. Royaume fut affligé de son temps.

A peine cette Dame fut-elle établie Abbessé, qu'elle obtint du Pape Urbain V. pouvoir de choisir des Religieux de S. Dominique & de S. François pour confesser ses Religieuses, sans que l'Evêque y trouvât à redire, quoique ces Peres n'eussent pas d'autre permission.

Le premier titre que nous ayons d'elle, c'est un acte de juridiction qu'elle exerça l'an 1366. sur la personne d'un de ses *Rendus* soupçonné de plusieurs violences. Ce frere qui avoit la charge des biens de l'Abbaye situez à Bacevel & autres lieux circonvoisins, fut accusé d'avoir outragé & batu quelques paisans avec tant d'excez, que deux en étoient morts, & d'autres avoient les membres mutilez. Sur des accusations si énormes, nôtre Abbessé suivant le droit & la coutume de celles qui l'avoient précédé, fit arrêter ce Rendu dans les prisons de l'Abbaye, & donna plein pouvoir au Doyen de S. Pierre d'informer de l'affaire, & d'en porter jugement definitif. Les témoins ouïs de part & d'autre avec les réponses & justifications de ce frere, on trouva bien qu'il avoit résisté à quelques paisans qui s'emparoisent du bien du Monastere, & qu'ayant été frappé d'eux, il s'étoit défendu; mais sans violence ou effusion de sang, après quoy il fut absous & delivré de prison.

Durant les sept années suivantes, l'Abbessé fit des acquisitions assez considerables de Raoul de Challenoy Ecuier, qui vendit plusieurs terres à Reffons. Les dixmes de Nogentel luy furent adjudgées par compromis, aussi bien que la Seigneurie d'Epenancourt que le

C H. V. Comte de Boulogne & d'Auvergne luy contestoit, & l'Advouerie de Morchain, qu'elle acheta de Pierre le Dentard.

La sterilité de ces temps jointe aux grandes guerres que le Royaume soutenoit contre les Anglois, obligèrent Marguerite de prier le Roy de trouver bon qu'on s'adressât au Pape pour obtenir permission de diminuer la Commuauté. Charles le Sage accorda volontiers sa demande, comme il le témoigne par sa lettre de 1374. Trois ans après Gregoire XI. reduisit le nombre de quatre-vingt Religieuses à soixante, jusqu'à ce que le temps fût meilleur. Cependant Elizabeth ne laissa pas d'acheter quelques vignes à Chaudun, & autres lieux du Seigneur de Belevue, & de s'accorder avec les Religieux d'Ourcamp pour les droits de rotiage qui demeurèrent à son Abbaye.

L'an 1377. il s'éleva un nouveau différent entre le Doyen de S. Pierre & les Religieuses. Cet Ecclesiastique pretendoit être le Curé des Religieuses & de l'Abbesse même; en sorte qu'elles ne pussent recevoir aucun Sacrement que par sa permission expresse. Dans cette vue, il défendit à quelques Chanoines de son Eglise de plus confesser les Religieuses, & voulut user de la même autorité sur d'autres Ecclesiastiques. Ce ne fut pas tout, mais dans des assemblées publiques, & même dans la chaire, il déclara tout haut ses pretensions, & alla si avant que de dire avec insolence, qu'il ne dépendoit en rien, pour cela, ni de l'Evêque de Soissons, ni de l'Archevêque de Reims, ni du Pape-même, dont les lettres ou mandemens ne luy feroient point desister de ce droit. Toute la ville fut étrangement scandali-

lée de ces excez, & particulièrement le Curé de Saint C H. V. Quentin, qui souûtenoit que le Monastere étant dans sa paroisse, il avoit droit d'y conferer les Sacremens aux domestiques, sans pourtant rien entreprendre sur les Religieuses ou Rendus de l'Abbaye. L'Archevêque de Reims fut aussi informé de cet attentat, & il envoya à Soissons ses Officiers pour en connoître; lesquels étant assemblez avec ceux de l'Evêque de Soissons dans la chambre Episcopale, citerent le Doyen, l'obligerent à se retracter de tout ce qu'il avoit avancé mal à propos, & le condamnerent à faire amande honorable. Je donnerai cet acte, parcequ'il a quelque chose d'utile à l'Histoire.

L'année 1383. & les deux suivantes furent employées à faire divers accommodemens pour le bien de la paix, tant avec les Religieux de S. Jean des vignes touchant la Seigneurie de Saconin, dont la maison des Chanoines fut exempté, qu'avec d'autres Gentils-hommes qui pretendoient avoir part à la Seigneurie de Chacrife. Les Comtes de Roye, de Muret & quelques autres, ayant fait une descente sur les lieux, reconnurent que l'Abbaye possédoit justement le domaine de ce terroir.

Nôtre Abbessé, depuis ce temps jusqu'à sa mort, acquit encore d'autres terres, que je passe sous silence, & fit réparer presque toutes les fermes qui avoient été brulées durant les guerres, ou abandonnées durant la peste. Elle y mit des pressoirs tout neufs, & rétablit les estangs de Beaurepaire & Bacevel, qui étoient ruinez. Puis elle donna à l'Eglise un beau pot avec un riche navire d'argent qu'elle avoit reçu de la Princesse sa mere. Elle fit encore d'autres presens, & donna six-

CH. V. vingt florins d'or appelez *Couronnes* pour fonder son anniversaire, elle acquit un fief de Jean de Courmelles Escuyer, dont le revenu devoit être employé au profit des Religieuses. Après tant de bonnes œuvres, elle mourut le quatorzième de Mars l'an 1392.

CHAPITRE VI.

Des Abbeses du quinzième siecle.

ELIZABETH II. de Châtillon.

IL seroit inutile de parler de la noblesse de cette Abbesse, après ce qu'on a dit de sa grande tante, si un auteur ne l'avoit fait fille de Gaucher de Châtillon Sire de Dours ou Dury, lequel devoit être fils de Jean Seigneur de ce lieu frere d'Elizabeth I. de quoy on ne trouve rien dans les memoires de l'Abbaye, si non que cette Dame est de la famille des Seigneurs de Châtillon, & niece de la premiere Abbesse de ce nom. Elle suivit en tout les exemples de sa tante, & imita sa conduite avec beaucoup de sagesse. Nous ne sçavons pas ce qui se passa les six premieres années de son gouvernement, mais l'an 1398. elle traita avec le Chapelain de la Chapelle de S. Georges, qui avoit été fondée par sa tante, dont le revenu étoit fort diminué, & les fermes presque toutes ruinées à cause des guerres. Ce Chapelain s'obligea d'en reparer & entretenir les plus considerables, abandonnant les autres, parceque leur retableissement auroit trop coûté. Pierre Evêque de Soissons confirma ce traité l'an 1398.

De tous les actes que nôtre Abbesse fit les huit an-

nées suivantes, je ne marquerai que l'accord fait en CH. VI. 1401. avec les Celestins qui offrirent de payer quatre muids de vin, pour reconnoissance des vignes qu'ils possèdent à Villeneuve.

L'an 1405. Thierry de Baalloy Chanoine de Soissons fonda quelques Messes, & donna entre autres biens à la maison le fief de Bouffecuse, *en considération dit-il, de la bonne renommée, des bons faits, & des bonnes œuvres de sainte & devote Religion, qui étoient & sont és saintes Religieuses, Abbessse & Convent de l'Eglise de N. D.* Cette fondation qui fut amortie deux ans après par la Comtesse de Braine, dont elle dépendoit, fait connoître l'état de cette maison, qui redoubloit sa ferveur dans un temps, où les autres Monastères se relâchoient entierement.

Il est fâcheux que les actions les plus éclatantes de cette bonne Abbessse, qui a gouverné assez longtemps, nous soient inconnues, mais on pourra voir de ce que je diray des Religieuses qui ont vécu sous sa conduite, que la piété regnoit pour lors dans le Monastère, en même temps que le fleau de la guerre diminuoit les revenus temporels.

L'an 1414. fut fatal à la ville de Soissons, & elle y fut exposée à la fureur de la guerre, ayant été prise & reprise en moins de six mois. Monstrelet & Meyer dépeignent tragiquement les cruautés que les victorieux exercèrent dans le premier sac de la ville, le recit en est trop horrible pour être rapporté icy. J'ômettrai aussi les predictions qui la menacerent de sa ruine, parcequ'elles ne font rien à mon sujet. Il est incroyable combien l'Abbaye de N. D. souffrit de disette pendant

C H. VI. ce malheureux siege, & l'on n'auroit pas même laissé les Religieuses en sûreté, sans le credit de nôtre Abbessse, dont la naissance & le merite furent considerez des Chefs des assiegeans. Les autres personnes du sexe, même celles qui étoient consacrées à Dieu dans les Monasteres voisins de Soissons, s'étant refugiées dans la ville, ne souffrirent pas moins d'outrages que les autres. Il n'y eut que celles qui se sauverent à N. D. qui échapperent à la fureur & aux violences des soldats.

Depuis ce temps funeste jusques en 1429. Elizabeth travailla de toutes ses forces à reparer les dommages causez dans les fermes par les gens de guerre. Mais enfin se sentant accablée de vieillesse & de fatigues, elle voulut se démettre de sa charge entre les mains de la Tresoriere Elizabeth Descronnes excellente Religieuse, que la plûpart souhaitoient pour Abbessse; Neanmoins ayant trouvé les esprits des autres peu disposez à cette élection, elle en commit le soin à la providence, & ne songea plus qu'à bien mourir. Elle ne se trompoit pas, car après avoir exhorté ses filles à la concorde & à la reformation des mœurs, elle sortit de ce monde l'an 1429. & fut enterrée à côté de sa tante Elizabeth premiere.

ELIZABETH *Descronnes.*

Si-tôt que le decez de l'Abbessse de Soissons fut divulgué, les Seigneurs qui avoient leurs parentes à N. D. firent de grandes poursuites auprès du Roy Charles VII. pour faire entrer ce benefice dans leurs familles. Mais ce Prince qui vouloit rétablir & conserver la liberté des élections, n'accorda rien qu'après une exa-

ête information de toutes choses. Ayant donc reconnu C H. VI.
 par les diverses enquestes que l'on fit de part & d'autre,
 que la plus grande partie des Religieuses avoient don-
 né leurs voix à Elizabeth Descronnes, & connoissant
 particulièrement ses qualitez & son illustre naissance ;
 il écrivit à son Ambassadeur à Rome de soutenir au-
 près du Pape les interets de cette Dame , qui étoit pour
 lors âgée de 36. ans. Les termes dont ce Prince se sert
 pour dresser de sa part une requête au Souverain Pon-
 tife, marquent un grand fond de Religion. Car après
 avoir expliqué les avantages de la noblesse d'Eliza-
 beth, & les bons services que ses parens avoient rendus
 à l'Etat & à sa personne Royale , il ajoute que la vertu
 de cette Dame la rendoit encore plus recommanda-
 ble , & que c'étoit en vuë de ses grandes qualitez qu'il
 desiroit qu'on luy confiât le soin de cette Abbaye,
 dont l'éclat ne pouvoit être mieux soutenu que par sa
 conduite & par la sagesse qui avoit paru jusqu'alors
 dans ses actions. Le Pape Martin V. se rendit facilement
 à cette intercession , & l'établit dans sa charge sur la fin
 de l'an 1429. L'expérience fit connoître que l'une &
 l'autre de ces puissances étoit bien fondée dans l'esti-
 me qu'elles avoient conquë d'Elizabeth. Car son zele
 à soutenir les droits de son Eglise a paru dans des oc-
 casions , où elle a montré beaucoup de conduite.

L'Abbaye souffroit beaucoup des Officiers des
 Comtes de Valois, qui empêchoient qu'elle ne jouît
 des bois de la forest de Restz. On s'étoit déjà accom-
 modé sur ce sujet, mais à chaque changement d'Offi-
 ciers, il falloit avoir de nouveaux procez. Celui que
 l'on eut cette année, fut terminé à l'avantage du Mo-

CH. VI. naître par les soins d'Elizabeth, qui jouït de ce bien assez long-temps. Néanmoins en 1443. on recommença de nouveau à la troubler pour ces bois, & il fallut d'autres arrests pour en maintenir la possession.

Quelque temps après les habitans de Soissons furent condamnés à payer le droit *d'afforage* dans les maisons situées en la Mairie de l'Abbaye, & les Cabaretiers obligés de donner quatre *lots* de vin sur chaque muid qu'ils vendroient en détail en ces mêmes hostelleries. L'an 1444. on s'accorda avec le Curé de Mercin pour deux muids de bled & un muid de vin, qu'il devoit prendre sur les terres de l'Abbaye pour son revenu. Cet acte où paroît le nom de nôtre Abbessé donne à connoître que les longues guerres avoient fort desolé le pays, & que les terres de l'Abbaye se sentoient de cette misere commune.

En 1448. Gilles de S. Simon Chambellan du Roy Charles VII. & grand Bailly de Senlis, établi par sa Majesté pour le recouvrement du Domaine, ayant fait saisir tous les fiefs & arrierrefiefs de l'Abbaye, parcequ'on faisoit difficulté de luy mettre entre les mains les titres d'amortissemens : Il se desista de ses poursuites, après avoir reçu la satisfaction qu'il demandoit, & reconnut que l'Abbaye ne possédoit aucun bien, qui n'eut été-amorti.

Il y avoit plusieurs siècles que les Comtes de Soissons voulant signaler leur devotion envers la sainte Vierge, s'étoient obligés de luy offrir tous les ans dans son Eglise, au jour de la Purification un cierge pesant vingt-cinq livres. La ceremonie s'en faisoit en leur absence par les Officiers du Comté avec bien de la solennité :

nité : mais parcequ'une Abbessé leur avoit donné par C. H. VL grace à déjeûner, ils ne se fondoient pas seulement sur cette honnêteté pour le demander comme par coûtume & par obligation, mais même ils y faisoient venir tant de monde qu'ils étoient à charge au Monastere. Nôtre Abbessé qui ne vouloit point souffrir d'abus, leur fit avoüer que le déjeûner qu'on leur presentoit, ne leur étoit pas dû, & ils promirent d'en retrancher les bouches superflües.

Cette ceremonie est encore en usage, & ils assistent tous à la benediction des cierges. Ils se rangent en bas des degrez du sanctuaire du côté de l'Evangile, & les Officiers de la Justice temporelle de l'Abbaye sont à main droite proche la grand grille qui est ouverte pendant ce temps. Le Celebrant vient à cette grille apporter à l'Abbessé son cierge qui est de trois livres. Ensuite on va à la procession, les Religieuses en dedans au tour du Cloître, & au dehors les Prêtres & les Officiers tant du Comté que de l'Abbaye tenant chacun leur cierge. Tous se rendent au grand portail qui est au bout de la nef, où la Sacristine donne au Celebrant la belle image de N. D. pour la mettre sur le grand autel ; & le Bailly de l'Abbaye un genouil en terre reçoit le cierge de la main de l'Abbessé & suit la procession. Ce cierge brûle jusques après Vespres devant la belle image, & le Sermon étant fini, le Celebrant revêtu de chappe & ses assistans en dalmatiques rapportent au grand portail la belle Image, le Bailly suivant, & rendant le cierge à l'Abbessé de la même façon qu'il l'a reçu. Le cierge de vingt-cinq livres présenté par les Comtes ou leurs Officiers est allumé tout le jour de la feste, & le long de l'Octave à la Messe de Prime.

CH. VI. L'an 1460. toute la Justice de Charly fut confirmée à l'Abbaye de N. D. avec obligation aux habitans de celieu de faire moudre leurs grains au moulin des Religieuses. Et peu après Elizabeth pourvut de la charge de l'Hôpital Marguerite de Camberonne, qui eut l'honneur de luy succeder.

Plus nôtre illustre Abbessé avançoit en âge, plus son zele plein de sagesse & de moderation augmentoit, pour conserver l'observance & les prerogatives de son Monastere. L'an 1465. luy fournit cette occasion de l'exercer. Comme il n'y a rien de plus contraire à l'humilité & à la modestie Religieuse que la pompe & la vanité des habits; aussi n'y a-t-il rien qui soit plus naturel aux personnes du sexe que de vouloir paroître bien mises. Un jour que la Communauté se dispoisoit à sortir en procession suivant la coûtume de ces temps-là; nôtre Abbessé appercût qu'une Religieuse avoit ajusté sa coiffure d'une façon mondaine & contraire à la modestie des autres. Une legereté de cette nature, qui devoit paroître au dehors, luy déplut extrêmement, & l'obligea d'exhorter cette sœur d'être plus modeste en son habit. Celle-cy n'en voulut rien faire, & ajoutant l'opiniâtreté à la dissolution, se retira de la Communauté, & ne fut point à la procession. La resistance de cette fille scandalisa si fort tout le Convent, que l'Abbessé crut qu'il étoit de son devoir de châtier sa faute, de peur que quelque ame foible ne prît de là occasion de se relâcher. Elle le fit pourtant avec assez de douceur. Mais cet esprit irrité ne s'humiliant point, Elizabeth fut contrainte de la declarer excommuniée. Celle-cy fut encore moins touchée de cette correction reguliere : Au

contraire elle en appella à l'Evêque, qui prit en main CH. VI. sa cause, sous le faux pretexte que l'Abbesse avoit attenté sur la juridiction Episcopale, en usant de l'excommunication contre sa Religieuse rebelle. Il luy défendit de passer outre, & se servit de cette occasion pour faire un procez au Monastere, qui a duré jusques à la reforme.

Elizabeth se voyant injustement accusée d'un crime, qu'elle sçavoit bien n'avoir pas commis, & prevoyant les suites fâcheuses de ces appellations à l'Evêque, lorsque l'on voudroit châtier un desordre, fit un manifeste plein de science & de pieté, où elle rapporta le fait avec tant de moderation, que toute la ville approuva sa conduite, & reconnut que la penitence donnée à cette Religieuse, n'étoit qu'une excommunication reguliere qui n'excedoit pas les bornes du pouvoir accordé aux Superieurs par la sainte Regle.

Jay bien voulu rapporter cette action avec ses circonstances, tant pour marker le zele & la vertu de nôtre Abbesse, que pour faire connoître la discipline reguliere de certé Maison, où l'on ne put souffrir la moindre vanité qui offensât les yeux du monde. On y verra aussi combien il est dangereux de resister aux corrections des Superieurs, auxquels on ne peut s'opposer sans scandale, & sans deshonorer sa profession.

Depuis cette fâcheuse affaire Elizabeth fit quelques acords pour le profit temporel de son Abbaye que je passe sous silence. Elle mourut l'an 1467. âgée de soixante & treize ans, après en avoir employé trente sept au gouvernement de l'Abbaye, qui conserva par ses soins & son exemple une regularité plus grande que le

MARGUERITE *de Camberonne.*

Le bel ordre établi par la défunte Elizabeth , fut cause que Marguerite de Camberonne trouva toutes choses paisibles à son arrivée au gouvernement. Son élection se fit du consentement du Roy Loüis XI. qui aimoit les parens de cette Dame , qui étoient illustres , & employez dans de grandes charges. Son merite n'étoit pas inconnu à sa Majesté , & elle avoit fait voir sa suffisance dans la conduite de l'Hôpital. La douceur de son gouvernement répondit à l'estime qu'on en avoit conçue , & jamais communauté ne fut plus contente d'une Supérieure. Il y eut quelques semences de division entre l'Evêque & l'Abbaye ; mais les choses n'allèrent pas bien loin , & l'on se contenta de protester de part & d'autre. Les broüilleries de l'Etat & les mouvemens des guerres ne permirent pas à cette Abbessé de rien faire d'éclatant au dehors ; elle se contenta de faire subsister sa Communauté durant ces temps fâcheux. Une maladie bien pénible l'enleva de ce monde , après avoir exercé long-temps sa patience. Elle mourut le 22. jour d'Octobre de l'an 1472.

MARGUERITE *de Luxembourg,*

La Princesse Marguerite de Luxembourg , dont je vas décrire la vie , étoit fille de Loüis de Luxembourg Comte de S. Pol , de Soissons , de Ligny , & Connétable de France , homme non moins fameux dans l'Histoire par ses intrigues , qui firent tant de peine à Loüis XI. & par sa disgrâce & son supplice ; que par le double

éclat de sa noblesse & de ses illustres emplois.

Marguerite fut mise fort jeune dans l'Abbaye de N. D. de Ghillenghien au Diocèse de Cambray, où elle sçeut si bien allier l'humilité de la croix avec la grandeur de sa naissance, qu'elle merita d'être choisie l'an 1473. pour gouverner l'Abbaye de Soissons, lorsque cette Maison Royale avoit besoin d'une personne qui la soutînt. Son Abbessé Jeanne de Montrigny, qui étoit sa proche parente, eut toutes les peines du monde à permettre sa sortie : parcequ'elle esperoit un jour se décharger sur elle du gouvernement. Mais enfin elle consentit, quoyqu'à regret, à son éloignement, de peur de résister aux ordres de Dieu, qui appelloit cette Dame ailleurs, & d'offenser le Comte de S. Pol, qu'elle nomme dans sa lettre, *son tres-redoutable Seigneur*.

Cette Princeesse fit voir dès la seconde année de son Gouvernement, combien elle aimoit la beauté de la Maison de Dieu, lorsque présentant un Ecclesiastique à l'Evêque de Liege, pour deservir l'Eglise ou Chapelle de Noirchain, dont l'Abbaye de N. D. est Patrone, elle voulut sçavoir si cette Eglise étoit en bon état. Et parceque la distance des lieux ne luy permettoit pas d'y envoyer souvent son Procureur, elle luy donna charge cette année, en accompagnant cet Ecclesiastique pour la prise de possession, de faire un état de toutes choses, comme il les trouveroit, & de luy communiquer à son retour. Cet Officier rapporta ce qui s'en suit.

Premierement pour l'Eglise, il dit avoir vû une grande Eglise toute ruinée & découverte hormis be-

CH. VI. Chœur, où il y avoit trois Autels & trois Chapelles. Là Dedicace s'en fit autrefois le Dimanche de la Passion, au rapport des anciens du pais, auquel jour, aussi bien que le Vendredy saint, à Pâques, à l'Ascension, à la Pentecôte, à Noël, au jour de l'Epiphanie, & aux Fêtes de N. D. il y avoit *grands Pardons comme à Rome*, que l'on appelloit *les Pardons de N. D. de Noirechain*. C'étoit la coutume d'y avoir des Confesseurs *à tout blanches verges en leurs mains*, qui avoient pouvoir d'absoudre de toutes fortes de cas.

En second lieu pour les ornemens, il y avoit un beau Calice de vermeil-doré, une Aube & un Chasuble, deux Corporaux avec une bourse, où ces mots étoient écrits : *Marguerite Duchesse de Brehan l'a donné avec le calice*. Cette Princesse fut, comme j'ai dit, fille de S. Louis Roy de France, & est enterrée dans cette Eglise devant l'Autel de S. Jean Baptiste, comme il est écrit sur sa tombe. Il y avoit de plus *deux belles grosses Cloches*, une Chasse où étoit le corps & le chef d'un Saint, dont on ne sçait pas le nom. Les Chapellains ou Curez de cette Eglise la négligerent tellement, qu'au rapport des anciens, on n'y avoit dit que deux Messes depuis trois ans.

Troisièmement, il y avoit un Hôpital que des Beguines servoient, comme j'ai dit, sous la conduite du Curé ou Chapellain, lequel Hôpital avoit de fort bons bâtimens, & des revenus assez considérables. L'Eglise de N. D. avoit aussi de grands biens, en terres labourables, prez, rentes & bois, qui sont spécifiés dans cette relation, que je ne mets pas en détail, parce qu'elle importe peu à l'Histoire. Mais il est à sou-

haïr que le culte divin se rétablisse en ce lieu saint , CH. VI.
 honoré de tant de miracles, du concours des peuples,
 & de la sepulture d'une Princesse si pieuse que Margue-
 rite de France fille de S. Loüis.

Si le soin que nôtre Abbessé avoit des Eglises & des
 Autels appartenans à son Monastere, avoit tant d'é-
 tenduë, elle n'auroit eüe garde de souffrir du desordre
 dans le lieu de sa demeure. Au contraire elle em-
 ploya tous les soins pour y conserver une exacte re-
 gularité : & les exemples aussi-bien que les paroles
 animées du feu de la charité Chrétienne, & de l'es-
 prit de discretion, étoient de puissans motifs aux
 Religieuses de N. D. pour seconder les pieuses inten-
 tions de leur Abbessé. La prudence de Marguerite
 parut, en ce que ne se fiant pas trop à ses propres lu-
 mieres, elle se servit du conseil de deux celebres Do-
 cteurs en Droit Canon, le premier nommé Estien-
 ne de Montigny, Chanoine de l'Eglise Cathedrale
 de Soissons, & l'autre Guillaume Prieur de S. Cres-
 pin le Grand. Car ces personnes éclairées ne luy fu-
 rent pas seulement utiles, pour maintenir dans sa
 Communauté la ferveur de la discipline, & l'esprit
 de la Regle de S. Benoît ; mais luy servirent encore
 davantage dans les differends qui survinrent entre
 l'Evêque & l'Abbaye, touchant la jurisdiction. Les
 Manifestes qu'ils dresserent pour soutenir le bon
 droit de nôtre Princesse, étoient remplis de Scien-
 ce, & d'un grand nombre d'autoritez, qui établissoient
 fortement la juste possession des Religieuses, & de-
 voient ce semble, porter ce Prelat à suivre plutôt les

CH. VI. traces de ses Predecesseurs, qu'à vouloir ainsi troubler cette Dame, dont les actions & la conduite paroissent si édifiantes. Je laisse à part les fâcheuses broüilleries que cette affaire causa dans la suite, parce que l'an 1476. elles furent interrompues par un plus grand & plus triste accident.

Ce fut la mort tragique du Connêtable de S. Pol, Comte de Soissons, & Pere de nôtre Abbessé. Ce Prince fut décapité à Paris en pleine Grève, ses biens qui étoient en France confisquez, & ses enfans éloignez. Marguerite, quoy que dégagée du monde, ne laissa pas d'être enveloppée dans le malheur de sa famille, & ny sa profession Religieuse, ny son innocence ne la purent exempter de l'exil, qu'il luy fallut subir comme les autres. Quelques gens avides se saisirent aussi-tôt du revenu du Monastere, & plusieurs s'enrichirent des dépouilles de la Maison, & des épargnes de cette illustre persecutée. A peine luy permit-on de demeurer à Charly, qui est une dépendance de N. D. encore ne pouvoit-elle jouir du revenu de cette terre pour sa subsistance. Quantité de Seigneurs ambitionnerent sa charge, mais la puissance & le credit des Comtes de Mailly & du Lude l'emportant sur les autres, ils obtinrent peu après des Lettres patentes du Roy, qui ôtoient à Marguerite toute l'administration temporelle & spirituelle de son Abbaye, & la donnoient à Gille de Mailly leur Sœur Religieuse de Bertaucourt, ou plutôt la mettoient en la disposition de ces mêmes Seigneurs, qui s'en accommodoient sous le nom & l'autorité de cette *Intruse*.

Le

Le Monastere fit une perte incroyable durant cette CH. VI. horrible tempête, qui auroit achevé sa ruine, si elle avoit été plus longue. Mais la sainte Vierge prit elle-même soin de son sanctuaire, & se montra favorable aux vœux des Religieuses, qui firent de grandes prieres pour le retour de leur bonne Abbessé. En effet contre toute apparence humaine, & (s'il faut ainsi dire) contre le naturel du Roy, qui ne portoit que trop loin ses vengeance, Marguerite fut rétablie sept ans après en sa dignité, & sa Majesté donna d'autres lettres patentes qui marquent bien l'innocence & la sainteté de cette Dame. Car le Roy ne s'y montre pas seulement sensible à son malheur dont il témoigne du déplaisir, mais encore il louë sa fidelité inviolable, sa patience, & son humble silence dans cette disgrâce. Il parle aussi avantageusement de sa prudence & de son zele en l'administration de sa charge. Enfin on y voit l'extrême desir qu'avoient les Religieuses de vivre sous la conduite d'une si bonne mere.

Peu de jours avant la disgrâce que je viens de décrire, Perrine de Soissons Dame de Soyecourt avoit fait le denombrement d'un fief mouvant de la Seigneurie de Pargny, dont le Comte son fils rendit lors hommage à nôtre Abbessé, qui donna l'an 1488. procuration à trois Chanoines de la Cathedrale, pour se trouver en son nom au Synode que Jean Milet Evêque de Soissons devoit bien tôt celebrer. Marguerite y demande excuse à ce Prelat, de ce que ses infirmités l'empêchoient de se trouver à cette assemblée suivant la coutume des precedentes Abbesses, comme elle l'auroit souhaité. Mais cette démarche ne put contenter

H h

CH. VI. l'Evêque, qui prit pretexte de quelques défauts pour venir visiter le Monastere, à quoy nôtre Abbessë & les
 » Religieuses s'opposèrent, disant que jamais aucun de
 » ses predecesseurs n'avoit exercé chez elles cette sorte de
 » jurisdiction, & que leur vie étant par la grace de Dieu
 » irreprochable, cette entreprise ne pouvoit être qu'une
 » usurpation & un desir d'accroître son autorité. Nean-
 moins le Prelat ne laissant pas de poursuivre sa pointe,
 les menaça de censures, si elles ne se rendoient à ses or-
 dres. L'Abbessë & les Religieuses en ayant appelé au
 S. Siege; cette evocation irrita tellement l'Evêque, qu'il
 les declara toutes excommuniées. Le Pape Innocent
 VIII. trouva fort mauvais que non seulement l'Evêque
 eût ainsi troublé une Communauté paisible, & qui
 étoit en bonne reputation; mais encore qu'il eût ex-
 communié l'Abbessë après une appellation au S. Siege;
 & deputa des Commissaires pour examiner l'affaire de
 plus près, ainsi qu'on pourra voir dans sa Bulle, qui
 aura place entre les preuves. Après une exacte recher-
 che les deputez firent un rapport favorable des droits
 de l'Abbaye, & sur leur témoignage le Pape imposa
 silence à l'Evêque, & le pria de laisser en paix les Re-
 ligieuses.

Tant de poursuites & de fâcheuses aventures join-
 tes aux grandes afflictions de la Princesse Marguerite
 acheverent de ruiner sa santé, & elle ne fit que languir
 les trois dernieres années de sa vie; ce qui n'empêchoit
 pourtant pas qu'elle n'assistât assez souvent à l'Office &
 aux autres exercices de regularité. Enfin après avoir
 sans cesse porté la Croix de son Sauveur, elle mourut
 l'an 1494. au grand regret de tous les gens de bien.

Denyse Simon nous est connue d'abord par le démêlé qu'elle eut avec l'Evêque de Soissons pour sa benediction ; que ce Prelat ne luy voulut pas accorder, si elle ne soumettoit sa personne & son Monastere à de nouvelles loix d'obeissance. Toutes les adresses de cette Dame, & son desir sincere de la paix, ne pûrent fléchir cet homme jaloux de son autorité, & il fallut avoir recours au S. Siege. Le souverain Pontife commit le soin de cette affaire à Guillaume Evêque de Noyon, à qui il donna pouvoir de benir Denyse, en cas que l'Evêque de Soissons ne voulût rien relâcher de ses prétensions. Guillaume ayant donc en vain proposé toutes les voyes de douceur, usa du pouvoir de sa commission, & benit l'Abbesse au nom & sous l'autorité du Pape.

Cette ceremonie achevée Denyse appliqua ses soins à procurer le bien de ses filles, qu'elle edifia par des exemples de douceur & de modestie. Ses actes & ses traitez pour le temporel se ressentent du bonheur dont la France jouït sous le regne de Loüis XII. justement nommé *le Pere du peuple*. Cette Dame rétablit les fermes ruinées, & fit d'autres accommodemens que j'ometts à dessein. Elle paya deux fois la somme de quarante livres pour les decimes, à quoy le Monastere avoit été taxé. L'an 1501. elle obtint un Arrest contre le Curé d'Autresche, pour les dixmes de ce lieu, qui furent adjudgées à l'Abbaye. En 1505. elle donna procuration à un Chanoine pour assister en son nom au Synode de Noyon, suivant le titre du venerable Simon

Hh ij

Сн. VI. dont j'ay parlé ailleurs. Deux ans après Guy Seigneur d'Argillemont luy vendit un fief à Corcy, dont l'Abbaye est encore en possession. Ses autres actions ne se trouvent pas écrites dans les memoires du Monastere, & il ne nous reste que l'année de sa mort qui arriva l'an 1510.

CHAPITRE VII.

Des Abbeses du seizième siecle.

CATHERINE du Hem.

ON avoit jusqu'à present decouvert si peu de choses certaines de Catherine du Hem, qu'on ne sçavoit pas même bien prononcer son nom. Neanmoins après une recherche plus exacte, j'ay trouvé que cette Abbessse a été une de celles qui ont le plus travaillé pour la Maison, & qui ont souffert aussi davantage de la part des hommes.

La naissance & l'education de Catherine ne se trouvent marquez que dans un contract, où elle est appelée *tres-noble*. Mais il suffit qu'elle ait été Abbessse de N. D. pour assurer que ses parens étoient illustres. Sa benediction ne fit pas de bruit, parceque le Siege Episcopal vacquoit, mais si-tôt que l'Evêque Foucault fut élu, il survint des traverses pour la jurisdiction, dont on verra cy-après les suites. Elle avoit soixante-trois ans lorsqu'elle se mit en possession de son Abbaye, & en avoit passé plus de cinquante dans le Monastere au service de Dieu. Son zele pour l'observance luy avoit mérité la qualité de Prieure qu'elle exerça plus de tren-

te ans sous les precedentes Abbeſſes. Le caractère de son eſprit étoit une humble fermeté, qui d'une part luy donnoit de bas ſentimens de ſa perſonne, & de l'autre l'attachoit fortement à ſon devoir & aux interêts de ſon Abbaye. On verra reluire en elle ces deux qualitez durant tout ſon gouvernement, qu'elle commença en payant pour ſa part des ſubventions que l'Egliſe de France donna au Roy l'an 1511. la ſomme de quarante livres. Trois ans après elle eut de grands demélez avec les Officiers du Duc de Valois, qui tâchoient de s'emparer de la Juſtice de Reſſons, & du cry de la foire de S. George : mais Catherine pourſuivit ſi courageuſement ſon affaire, qu'elle obtint contre eux un Arrêt du Parlement contradictoire, par lequel ces droits furent conſervez à l'Abbaye. En 1515. elle s'accorda avec le Curé de Chacriſe pour les offrandes, dont les deux tiers devoient retourner au Monastere les feſtes ſolenelles. L'année ſuivante elle paya encore quarante livres pour les ſubventions miſes ſur tout le Clergé.

En ce même temps elle donna procuration à quatre Chanoines de l'Egliſe de Soiſſons, pour tenir ſa place au Synode que l'Evêque devoit celebrer, & peu de jours après elle vint à bout d'un procez pour les poternes qu'on luy vouloit ôter. En 1517. elle fit un accord avec les Chanoines de S. Pierre pour quelques quartiers de lard qu'on avoit autrefois coûtume de leur donner après la fête de l'Affomption, à la charge qu'ils ne pourroient jamais augmenter cette retribution, ny rien pretendre de ce qu'on leur donnoit au lieu de ce lard. Cette precaution de l'Abbeſſe les empêcha de remuer ſur cet article, mais comme cet accord leur

CH. VII. étoit moins favorable qu'ils n'attendoient, ils rompirent dès l'année suivante, comme je diray après avoir remarqué tous les progres du temporel sous cette vigilante Abbessé.

L'an 1518. le Seigneur Jean de Thumery luy vendit la Vicomté de Billy, dont les dixmes luy furent adjugées en même temps. L'année suivante elle s'accorda avec les Religieux de S. Jean des Vignes, pour les dixmes de Saconin & de Chaudun. Mais la plus importante des affaires temporelles qu'elle traita fut l'amortissement general de tous les biens du Monastere *de quelle nature qu'ils pussent être*, & en quelques lieux qu'ils fussent situez, qu'elle obtint moyennant bonne somme que l'on paya au Roy l'an 1522. J'ay mis tout de suite ce qui concernoit le temporel jusqu'à la mort de nôtre Abbessé, afin de n'être point obligé d'interrompre le procez touchant l'exemption, d'où s'est ensuivie la reforme du Monastere, aussi-bien que du differend avec les Chanoines de S. Pierre, dont je viens de parler; mais il faut reprendre la chose de plus haut.

Il n'y a point d'union si étroite, ny d'amitié si bien affermie en ce monde, particulièrement entre les Communautés qu'il n'y ait toujours à craindre quelque rupture. On a pû voir que la correspondance qui étoit entre l'Abbaye de N. D. & le Chapitre de S. Pierre a été souvent interrompuë: les démêlez de quelques Abbesses avec les Chanoines de S. Gervais n'ont que trop duré; mais la bonne intelligence des Evêques avec le Monastere sembloit si bien cimentée depuis sa fondation, qu'on la croyoit inviolable; jusqu'à ce qu'un Evêque ayant voulu faire recevoir une fille que la Com-

munauté n'agrea pas, il fut si offensé de cé refus, qu'il entreprit la visite du Monastere : & sur un second refus, il excommunia l'Abbesse & les Religieuses. Les Papes qui avoient beaucoup d'estime pour elles s'étant opposés à ces entreprises, les choses se passerent assez doucement jusqu'au quinzième siccle, que quelques Abbeses ayant obtenu permission de se faire benir par tel Evêque qu'elles trouveroient bon, la playe se renouvela plus que jamais. Neanmoins elles conserverent leur exemption jusqu'à ce que Foucault de Bonneval obtint pouvoir de visiter le Monastere. Il ne le fit pourtant pas en effet, mais pour venir à bout de son dessein, il mit si mal l'Abbesse & les Religieuses de N. D. dans l'esprit du Roy & du Pape, que François I. qui venoit de monter sur le trône deux ans auparavant, pria comme j'ay dit Leon X. de commettre quelque Prelat pour faire la visite de cette Abbaye, & la reformer.

Je ne repeteray pas icy les Reglemens faits touchant les services des Chanoines de S. Pierre, & je ne diray rien des motifs ny des interêts qui ont peut-être poussé les auteurs de la commission donnée au Cardinal de Bourbon, qui sert de prologue à la charte de reformation : mais il est certain qu'ils ont trop dit, ou que le Cardinal auroit trop peu fait, s'il y avoit eu fondement de parler de la sorte. Car les ordonnances touchant les Chanoines retranchent bien des choses, que la simplicité des siccles precedens trouvoit edifiantes, & dont on abuseroit à present ; mais on ne voit pas que le desordre qu'ils exagererent tant ait jamais deshonoré cette sainte Maison. Il se peut faire que des esprits prevenus par des parties fort animées, se soient trop faci-

CH. VII. lement persuadez que des miseres trop communes en ce siecle-là, ayent trouvé entrée dans ce lieu saint aussi bien que dans d'autres Monasteres ; mais on ne peut entendre sans douleur qu'ils en ayent même taxé l'Abbesse Catherine, que son grand âge & les autres preuves que nous avons de sa vertu & de sa pieté, justifient assez. Car cette Dame qui étoit pour lors sur la soixante onzième année de sa vie, étoit bien éloignée de ces foiblesses, & la longue habitude de maintenir la regularité de la Maison, qu'elle avoit contractée étant Prieure plus de trente ans, la rendoit presente à tout, & ne servoit pas peu à conserver les choses dans le bon ordre. Mais tout le mal de sa disgrâce vint de l'adresse de ses adversaires, & sur tout des Chanoines de S. Pierre, qui voyant bien que leurs poursuites touchant l'augmentation de leurs retributions seroient inutiles sous une Abbesse aussi éclairée que Catherine, se joignirent à l'Evêque, qui luy en vouloit à cause de la jurisdiction qu'elle conservoit de toutes ses forces, & ainsi donnerent au Cardinal des impressions desavantageuses à cette Dame, afin de l'éloigner s'il leur étoit possible.

Ce Prince s'étant donc transporté dans le Monastere, & ayant fait entendre sa commission à la Communauté, il trouva dans l'Abbesse & ses Religieuses tant de soumission & de docilité à recevoir ses ordres, qu'il ne put s'empêcher d'en témoigner de la joye, & de condamner hautement les artifices de ceux, qui avoient décrié ces servantes de Dieu, comme si elles étoient des *Rebelles*. Il fit une discussion exacte de tous les chefs, dont on avoit chargé ses memoires, & après
plusieurs

plusieurs recherches, il ne trouva rien tant à redire que CH. VII.
 les communications des Chanoines de S. Pierre avec les
 Religieuses pour les services que ceux-cy rendoient
 dans l'Eglise de N. D. C'est pourquoy il les retrancha
 presque toutes comme on a vû ailleurs : mais parceque
 les Religieuses ne pouvoient faire l'office sans eux, le
 Cardinal fit venir de Fontevrauld dix Religieuses refor-
 mées pour leur apprendre les rubriques & les ceremo-
 nies pratiquées dans leur Monastere, dont la plupart
 sont encore en usage à N. D. En suite ce Prince établit
 une clôture plus exacte, & pour déraciner entierement
 le vice de propriété, qui étoit le foible des Religieuses
 de Soissons, il les invita de remettre en commun tous
 leurs offices, & de les faire administrer par les dix Re-
 ligieuses nouvellement introduites.

Il n'y eut rien de plus edifiant que de voir cette
 grande Communauté pleine de Dames de grande nais-
 sance de concert avec son Abbessé, remettre tous ses in-
 terêts entre les mains du Cardinal, & n'embrasser pas
 seulement tous les points de la Reforme ; mais y en a-
 jouter d'autres tres-importans à la regularité. Sur tout
 les Officières se démirent de leurs titres avec tant de
 desintéressement, qu'elles ne reserverent rien du tout
 de ce qu'elles avoient acquis ; faisans voir par cette con-
 duite, qu'elles croyoient auparavant leur administra-
 tion legitime, & qu'elles n'en usoient que pour s'acquit-
 ter des obligations établies de longue main. On peut
 donc bien louer cette action, puisque tous les regle-
 mens des Prelats auroient été aussi inutiles pour met-
 tre le bon ordre dans cette Maison, que tant d'autres
 faits ailleurs avec tant de peine & de circonspection,

CH. VII, mais sans fruit; si l'Abbesse & les Religieuses n'avoient procuré elles-mêmes ces ordonnances, & si elles ne s'y étoient assujetties par une pratique fidelle, comme le témoigne le Roy François II. dans une lettre qu'on verra en son lieu. Le Cardinal bien joyeux du succès de la réforme, s'en retourna au plutôt en Cour, où les affaires de sa maison l'appelloient, & laissa pouvoir au Prevôt, au Doyen & au Chantre de l'Eglise de Soissons de travailler à l'exécution de ces articles.

Avant la fin de cette année 1518. que j'appellerois volontiers *l'année sainte*, on vit le fruit de cet heureux changement dans la profession d'une Religieuse, qui s'obligea en prononçant ses vœux de garder tous les points de la réforme, qu'on luy avoit fait pratiquer durant une partie de son Noviciat. L'Abbesse Catherine fut des premières à l'embrasser de toutes ses forces, & elle trouva dans ses filles une pareille correspondance. L'année suivante elle fit quelques reglemens pour le temporel qui n'ont rien d'utile à l'histoire hormis celui qui touche les Chanoines de St. Pierre, auxquels on promit encore de donner quelques muids de bled outre la mesure ordonnée par le Cardinal, tandis que l'Abbesse seroit en vie.

Je ne sçay s'il manquoit encore quelque épreuve à la vertu de Catherine, mais en voicy une des plus sensibles. Ce luy étoit une consolation tres-grande de voir le bon ordre ébly dans sa Maison sur la fin de ses jours, que Dieu sembloit luy prolonger, afin qu'elle jouît de la paix qui ordinairement accompagne la régularité. Mais par malheur l'esprit de division se mit entre elle & les Religieuses de Fontevraud, & tout le

mal de cette dissension retomba sur cette pauvre Abbess. CH. VII.
 se qui n'en étoit pas cause. Ce qui fit naître ce différent
 est que les Religieuses de Fontevraud qui admini-
 stroient toutes les charges ne se contenterent pas de
 l'autorité qu'elles exerçoient sur les Professes de N. D.
 qui leur obéissoient en tout, mais elles vouloient mé-
 me vivre indépendantes de l'Abbesse, & ne luy laisser
 que le vain titre de sa dignité, sans aucun pouvoir sur
 elles ny sur les autres. La raison qu'elles en apportoit,
 étoit qu'ayant fait vœu d'obéissance entre les mains de
 l'Abbesse de Fontevraud, elles ne pouvoient pas re-
 connoître une autre juridiction que la sienne, & sur
 ce principe appuyé du credit du Cardinal, qui avoit
 étably une d'entre elles Prieure de N. D. elles vouloient
 assujettir l'Abbesse & les Religieuses à leurs volontez.
 Catherine de son côté ne put s'accorder à ces loix con-
 traires à la discipline de l'Eglise, il se fit de part & d'au-
 tre des plaintes au Cardinal, qui leur en écrivit pour
 les porter à la concorde, mais inutilement. Il vint mé-
 me exprés à Soissons & les entendit toutes. L'Abbesse
 se plaignoit du mépris que celles de Fontevraud fai-
 soient de sa personne, quoy qu'elle se fût soumise à
 toutes les loix établies pour la reforme : & ces Religieu-
 ses ne nioient pas que Catherine ne vécût reguliere-
 ment, mais elles témoignèrent ne pouvoir souffrir
 qu'elle usât envers elles d'aucune autorité. Elles de-
 manderent aussi que puisque l'Abbesse témoignoit tant
 de desintéressement pour sa personne, elle se démît en-
 tre leurs mains de sa charge. Mais cette Dame voyant
 où tout cela tendoit, & voulant conserver le titre à une
 Religieuse Professe de la Maison, résolut de souffrir

CH. VII. plutôt toutes les extremités, que de renoncer à sa dignité Abbatiale.

Le Cardinal étoit assez partagé sur la conduite des unes & des autres ; mais soit qu'il craignît que la réforme ne se ruinât si l'Abbesse emportoit le dessus, ou qu'il prévût que si elle demeurait plus long-temps au Monastere, elle porteroit les esprits à une élection contraire à ses desseins ; il obtint secrettement permission du Roy de l'éloigner, s'il jugeoit à propos. Ayant donc ce pouvoir en main, il luy demanda si pour le bien de la paix elle ne voudroit pas luy confier tous ses intérêts ? Catherine qui esperoit tout de sa protection, le pria de disposer comme il voudroit de sa personne. Ce Prince le fit, mais d'une maniere bien étrange. Car sous pretexte d'un divertissement nécessaire à sa santé, il luy donna ordre d'aller faire un tour au Prieuré du Charme, qui n'est éloigné de Soissons que de six lieues. L'Abbesse fut assez simple pour y consentir : mais lorsqu'en sortant de son Cloître elle apperçût le Comte Braine son ennemy & le Bailly de Vermandois avec le Cardinal accompagné de gens armez, la frayeur la saisit, & dans ce trouble & cette crainte elle tomba en syncope. On ne laissa pas de la mettre dans un carosse & la conduire en ce Monastere, où elle eut tout le temps de se repentir de sa trop grande facilité envers le Cardinal. L'excez de sa douleur luy causa une grosse maladie, dont elle revint pourtant contre la pensée des Medecins. Etant un peu rétablie, ses amis touchés d'un traitement si indigne luy conseillerent de poursuivre son droit, & luy dresserent deux requêtes, l'une au Parlement & l'autre au Chancelier. Quelques Seigneurs du pays allerent

CH. VII.
 eux-mêmes les presenter : tant cet enlèvement leur paroïssoit dur, eu égard à la vieillesse de cette Dame qui étoit en veneration dans tout le voisinage. Le Parlement & le Chancelier condamnerent aussi cette violence, & donnerent aussi-tôt des lettres de rétablissement, appellées pour lors *des lettres de redintegrande*. Les Juges Royaux de Soissons les reçurent sans opposition, & se disposoient à remettre Catherine dans ses honneurs, lorsque le Cardinal, qui sembloit ne point agir en cette affaire, obtint du Roy François I. une autre lettre de cachet, pour éloigner davantage cette pauvre Abbessse, & l'envoyer dans l'Abbaye d'Yere, sous pretexte de luy procurer un séjour plus commode. Voicy les termes de la lettre écrite à l'Abbesse d'Yere.

DE PAR LE ROY.

Chere & bien amée, pour ce que avons esté avisés que la Prieuré du Charme, où par nostre commandement & ordonnance a esté transferée l'Abbesse de Nostre Dame de Soissons est povere, & tel que laditte Abbessse ne peult estre si bien traictée que desirons & qu'il appartient à sa vieillesse & caducité. A cette cause, & qu'elle pourra estre mieulx traictée en vostre Abbaye & Monastere, avons avisé luy envoyer pour son repos & consolation, vous priant la voulloir recevoir & traicter le mieulx que pourrez. Et afin qu'elle n'y soit au prejudice & charge de vostre dite Abbaye, avons ordonné que aurez tous les ans la somme de trois cens livres, qui vous sera delivrée par ledit Convent de Soissons, pour l'entretienement & alimentation de ladite Abbessse. Pourquoi je vous prie ne

CH. VII. faire faulte ou difficulté à la reception d'icelle. Car je
 „ le veux, & entends que ainsi se face. Donné à Com-
 „ piègne le xxx. jour de Novembre.
 „ FRANÇOIS.

ROBERTET.

Je n'ay pu apprendre si cette pauvre Dame y fut en-
 effet, car les Religieuses de cette Abbaye à qui j'en ay
 écrit n'en savent rien du tout. Il semble pourtant
 qu'elle y fut, ou qu'elle mourut en chemin, d'autant
 que l'on ne trouve aucune marque de son retour à Sois-
 sons, ny son tombeau entre ceux des autres Abbes-
 ses. Quoy qu'il en soit, son courage ne s'abbatit point pour
 toutes ces traverses, & peu auparavant cette dernière,
 elle conféra encore des Benefices qui vinrent à vac-
 quer, & donna procuration à deux de ses Officiers pour
 soutenir le mieux qu'ils pourroient la justice de sa cau-
 se; mais leurs poursuites furent inutiles. Car peu de
 jours après Catherine alla elle-même rendre compte à
 Dieu de son administration. Les Religieuses qui l'ai-
 moient tendrement regretterent fort sa perte, & j'ay vû
 dans les anciens comptes la dépense qu'elles firent pour
 faire celebrer quantité de Messes pour le repos de son
 ame.

Si-tôt que le Roy eut appris son decez il écrivit
 en diligence aux Religieuses de Soissons pour l'éle-
 ction d'une nouvelle Abbessse, qui fut telle que sa Ma-
 jesté desira, & d'une famille entièrement devoüée aux
 Princes de Bourbon, comme l'histoire du temps l'ap-
 prend assez, & que l'on pourra voir dans l'eloge sui-
 vant.

C'a été une persuasion assez commune que François le Jeune-de-Manseaux Religieuse de l'Ordre de Fontevraud fust tirée du Charme avec quatre autres filles de ce Priencé pour venir établir la reforme dans l'Abbaye de Soissons. Mais ce que je viens de dire de Catherine du Ham prouve évidemment que ce changement s'étoit fait quatre ans auparavant. Et le Roy François I. dans la lettre qu'il écrit à la Communauté, marque expressement que la reforme étoit en vigueur, lorsqu'il témoigne souhaiter fort que *pour la stabilité & perpétuation de la sainte reformation encommencée, il soit pourvu au Monastere de quelque bonne notable Religieuse pourrie en reformation, & entendant la conduite & cerimonie d'icelle. Et parceque Nous sçavons, ajoute le Roy, que Sœur François le Jeune Religieuse de vôtre Ordre, est femme fort vertueuse, sçavante & experte au fait de ladicte reformation, autant & plus qu'aucune autre; Nous vous avons bien voulu escrire & prier pour la élire en vôtre Abbessse, de laquelle sommes assourez que serez contentes, & ferez chose qui vous tournera à honneur, plaisir & profit, &c.*

Une priere de cette nature valoit bien un commandement. C'est pourquoy les Religieuses choisirent cette Dame qui répondit tres-bien aux intentions du Roy. Voici comme la chose se passa.

Je ne sçay si le procez de l'Evêque contre l'Abbaye étoit terminé lorsque l'Abbessse Catherine vint à mourir, mais je voy un acte capitulaire, par lequel la Communauté prie l'Evêque de Soissons de permettre sans prejudice des droits du Monastere que l'on choisisse

CH. VII. une Abbessé en la place de la défunte ; ce qui étant joint avec la lettre du Roy , qui desire qu'on élise François le Jeune fait croire que les Religieuses demandèrent cette permission extraordinaire au Prelat , parce qu'elles ne pouvoient proceder à l'élection que suivant l'ordre du Roy, lequel vray-semblablement donna une lettre de cachet à l'Evêque , pour faire en sorte que l'intention de sa Majesté eût son effet. Quoy qu'il en soit François fut choisie sans aucune opposition. Mais auparavant que de sortir du Charme , elle obtint pouvoir non seulement de l'Abbessé de Fontevraud sa Generale , mais aussi du Legat Apostolique & du Pape même , comme si c'eût été pour lors une chose inouïe de prendre une Religieuse d'un Monastere pour le gouvernement d'un autre , ou que l'on voulût couvrir par ces formalitez l'espece de contrainte , que l'on fit aux Religieuses de N. D. en cette election.

Françoise à son arrivée dans le Monastere y trouva toutes choses paisibles de la part des Professes de la Maison , qui la prierent de se faire benir sans differer. Elle ne le fut pourtant pas si-tôt ; car d'un côté je trouve un Bref du Pape Clement VII. qui luy permet de se faire benir par tel Evêque qu'elle voudra : & de l'autre je sçay que Foucault de Bonneval Evêque de Soissons fit cette ceremonie le propre jour de la Purification de N. D. l'an 1522. qui seroit en 1523. selon nôtre façon de compter à present.

Les ceremonies qui se font au Chœur étant achevées , l'Evêque la conduisit dans le Chapitre des Religieuses , en presence de Jean Olivier Abbé de S. Medard , du Prieur de S. Martin des Champs Visiteur de l'Abbaye,

l'Abbaye , du Prieur des Celestins de Soissons & de CH. VII. quelques autres Ecclesiastiques. Foucault la plaça dans le siege Abbatial, où toutes les Professes de N. D. la vinrent reconnoître pour leur Superieure, & luy promirent obeïssance. Il n'y eut que celles de Fontevrauld qui s'opiniâtrèrent à ne luy vouloir rendre aucune deference, disant qu'elles ne pouvoient se départir de l'obeïssance voüée à l'Abbesse de Fontevrauld leur Generale.

L'Evêque & les autres Prelats bien surpris de ce procédé, firent leur possible pour porter ces filles à leur devoir envers l'Abbesse, mais les voyant encore plus fermes dans leur resistance, ils ne purent s'empêcher de plaindre hautement la precedente Abbesse, & d'avouer que dans sa disgrâce elle avoit été plus malheureuse que coupable. Cependant le Prieur de S. Martin des Champs en qualité de Visiteur du Monastere, somma ces Religieuses de declarer si elles se tenoient pour Religieuses de N. D. ou non ; d'autant que si elles se croyoient telles en effet, il falloit absolument obeïr à l'Abbesse ; sinon qu'elles se disposassent de retourner au lieu d'où elles étoient venuës. La plus ancienne appelée Catherine Senuyn répondit au nom de toutes, qu'elles n'avoient point d'obeïssance à rendre que celle qu'elles avoient promise dans leur profession ; mais que tandis qu'elles seroient à N. D. elles auroient bien de la consideration pour celle qui porteroit le titre d'Abbesse, mais qu'elles ne dépendroient jamais de son autorité. Cette réponse fut mal reçûe de tous les assistans. En suite le Visiteur prit acte de la resistance de ces filles, & pria l'Evêque de l'assister de son credit auprès du

CH. VII. Roy pour les faire sortir du Monastere , puisqu'au lieu d'y conserver le bon ordre, elles y caufoient du trouble & de la division. Foucault luy promit tout secours, & invita les autres Religieuses à la paix & à la soumission envers l'Abbesse, dont la conduite l'avoit bien edifié.

Aussi-tôt que François eut reçu toutes les marques de son autorité, elle s'employa tout de bon à s'acquitter de sa charge, & pour commencer par les bonnes œuvres, elle entra dès l'an 1523. en société de prières avec les Religieux de S. Martin des Champs à Paris, qui s'unirent en confraternité avec l'Abbaye de N. D. L'année suivante elle s'accorda avec le Curé de Lannoy pour les dixmes, au lieu desquelles il donna la valeur en fond. Et l'an 1526. elle obtint sentence pour celles de Saconin.

Mais son principal soin fut de bien regler l'interieur du Monastere. C'est pourquoy elle tenta toutes les voyes de douceur pour gagner les esprits de ses sœurs de Fontevrauld, jusqu'à ce que voyant qu'il étoit impossible de les faire changer de resolution; elle députa vers l'Abbesse de ce lieu, pour la sommer de retirer ses filles qu'on ne pouvoit plus garder à Soissons à cause de leur independance pretendue. La Princesse de Bourbon Abbesse de Fontevrauld étoit informée par celles-cy de tout ce qui se passoit, c'est pourquoy elle ne voulut point paroître ny répondre aux citations de François. Elle fit dresser plusieurs manifestes par les plus habiles de ses Religieux & d'autres Docteurs en Droit Canon, pour justifier la conduite de ses filles appellées à Soissons. Enfin elle fit tant par diverses & des longues

procedures , que la chose traina deux ans entiers sans CH. VII
avancer , & que pour la mettre en execution , il fallut
contraindre par force les Religieuses de Fontevraud
de sortir de Soissons pour être conduites en des Mona-
stères de leur Ordre.

Cette affaire conclue Françoise s'occupa entière-
ment à l'avantage de ses filles , dont le nombre & la ver-
tu croissoit de jour en jour. Elle reçut plusieurs Novi-
ces à l'habit , & les fit instruire dans la crainte de Dieu ,
& la pratique fidelle de la sainte Regle. L'an 1528. elle
entra en participation de prieres avec les Religieux de
S. Victor de Paris , & fit la même chose avec d'autres
Maisons Religieuses durant tout le temps de son gou-
vernement , où l'on remarque souvent cette action de
piété.

Nôtre prudente Abbessé reconnoissant que la fête
de la Dedicace , qu'on celebrait tous les ans au quatrié-
me jour de Juin , étoit souvent transférée à cause de la
concurrence de la Pentecôte , de la Trinité , & de la
Fête-Dieu , pria l'Evêque Symphorien qui avoit succe-
dé à Foucault , de la mettre dans un temps plus com-
mode pour la solenniser. Ce Prelat ordonna l'an 1531.
qu'elle se feroit désormais le troisième Dimanche après
Pâque , auquel jour cette fête est commune dans tout le
Diocèse.

L'an 1532. les Officiers du Roy voulurent voir dere-
chef les amortissemens de plusieurs terres de l'Abbaye ,
dont ils donnerent la main-levée. Trois ans après on
fit un accord pour les dixmes de Coumnelles , & la Ju-
stice de Pierrefont fut obligée de rendre en ce lieu un
prisonnier dont elle s'étoit saisie. L'année suivante les

CH. VII. Chanoines de S. Gervais permirent de bonne grace qu'on conduisît les canaux des fontaines dessous leurs terres sans en recevoir aucun droit : & ce fut pour lors que François le Jeune fit faire le grand lavoir pour les lessives, dans lequel il ne manque aucune commodité, tant pour la disposition des fourneaux & des cuves, que pour les reservoirs d'eau & les fontaines que l'on y conduisit en divers endroits. Elle fit aussi réparer les fontaines du cloître, où les Religieuses lavent les mains avant que d'entrer au réfectoire, ses armes s'y voyent encore. De plus elle fit distribuer les canaux en plusieurs offices du Monastere, & encore presentement ils se communiquent à la cuisine de l'Abbesse en deux endroits, dans la cour du dehors, dans le petit jardin qui touche le logis Abbatial, dans le grand jardin, dans la cour de l'infirmerie, dans l'infirmerie même, dans la cuisine du Convent, dans la dépense, dans le réfectoire, & dans d'autres endroits du Monastere.

J'ometts les autres reparations & les contrats pour le temporel, & je diray seulement qu'en l'an 1545. les Officiers du Roy donnerent de nouvelles lettres d'amortissement & d'exemption de fournir aux bans & arrièrebans, moyennant une somme considerable qu'on paya : & que l'an 1551. la Justice de Reffons fut de nouveau confirmée à l'Abbaye par Arrêt du Parlement.

L'an 1539. nôtre Abbesse étant pour lors âgée de soixante-sept ans, à la sollicitation du Cardinal de Bourbon, se demit de sa charge en faveur de la Princesse Catherine, qui avoit rendu ses vœux dans le Calvaire de la Fere comme je diray en sa vie. Cette resignation agréée par le Pape n'empêcha pas François de conti-

nuer le gouvernement comme auparavant, & de pour- CH. VII.
voir aux Benefices en qualité d'Abbesse. J'en ay trouvé
plusieurs, où elle porta ce titre jusqu'en 1545. auquel
temps elle commença à changer en partie de qualité.
Car dans les Canoncats qu'elle conféra lors & en 1547.
elle se nomme *naguères Abbesse & ayant par reserve du*
S. Siege l'administration du spirituel & du temporel de l'E-
glise & de l'Abbaye de N. D. Elle usa de ce privilege jus-
qu'en 1553. où ne pouvant plus l'exercer à cause de sa
grande vieillesse, Madame de Bourbon gouverna par
elle-même.

Il est assez particulier que jusqu'en ce temps ces Dames
portassent toutes deux la qualité d'Abbesse du mé-
me Monastere, & qu'elles missent ensemble les armes
de leurs familles dans les bâtimens que l'on faisoit en
l'Abbaye; & même que François le Jeune étant à
Charly écrivit à Madame de Bourbon une lettre dont
voicy l'adresse, *A Madame ma fille Madame l'Abbesse*
de Soissons. De vôtre Charly, &c. La même année le
Provincial des Jacobins les appelle aussi toutes deux
Abbesse, dans une lettre de remerciemens de la chari-
té qu'elles exerçoient envers ses Confreres de Vailly;
mais avec cette difference, qu'il appelle Madame de
Bourbon simplement Abbesse, & qu'il nomme l'autre
Madame l'ancienne.

Le reste de la vie de François ne fût qu'une triste
langueur qui la conduisit au tombeau, après qu'elle eut
éprouvé toutes les incommoditez d'une extrême vieil-
lesse. Elle mourut le 23. jour de Novembre de l'an 1560.
étant âgée de quatre-vingt huit ans.

CATHERINE de Bourbon.

La Princesse Catherine de Bourbon, l'honneur de son siècle & la conservatrice de la Religion dans le Soissonnois, nâquit le 18. de Septembre de l'année 1525. Charles Duc de Vendôme son pere, & la Princesse Marguerite d'Alençon sa mere eurent soin de l'instruire dans la pieté & dans la Religion Catholique. On la destina de bonne heure pour le Cloître, & aussi-tôt qu'elle fut assez âgée pour cela, on luy donna l'habit de la Religion au Monastere du Calvaire de la Fere de l'Ordre de S. Benoît, où elle fit profession si-tôt que les loix de l'Eglise luy permirent. Elle vécut quelque peu en ce lieu, dont ses parens étoient Fondateurs, mais ils n'avoient pas dessein de l'y laisser long-temps. Ils esperoient en faire une Abbessse de Fontevraud, & mettre la Princesse Eleonor sa cadette dans l'Abbaye de Soissons. Mais François le Jeune-de-Manteaux frère du Secrétaire du Cardinal de Bourbon qui en étoit Abbessse étant tombée malade, Eleonor qui n'étoit qu'une enfant fut réservée pour Fontevraud, & Madame Catherine fut choisie pour l'Abbaye de N. D. de Soissons, qu'elle a gouverné fort long-temps avec une sagesse, une douceur, & une conduite merveilleuse; sa vie ayant été un exemple continuel de toutes les vertus. Elle avoit un grand esprit, & une capacité tres-étendue qu'elle employa sans cesse pour procurer la gloire de Dieu, & la perfection de ses filles, suivant l'esprit & la Regle de S. Benoît.

Cette pieuse Dame assistoit à l'Office nuit & jour avec une extrême ferveur, autant que ses affaires tem-

porelles qu'elle faisoit elle-même, luy pouvoient per- CH. VII.
mettre, & elle se plaisoit à être la premiere aux exercices de la regularité. Dieu fit paroître combien cette ame pure luy étoit agreable, dans un temps de desolation. Ce fut l'an 1567. lorsque les Calvinistes s'étant rendus maîtres de Soissons, ils y commirent les cruautés qu'on peut attendre d'heretiques, dont la fureur étoit armée de puissance. Ils n'auroient laissé aucune trace de la Religion Catholique dans tout le pays, si nôtre courageuse Abbessé, qui avoit parole du Prince de Condé son frere, qu'on ne nuirait pas à son Abbaye, n'en fût sortie pour s'opposer à leurs funestes desseins. Elle demouroit à cet effet ordinairement dans l'Evêché, & au moindre bruit d'incendie ou d'outrage fait aux personnes ou aux choses saintes, son zele la faisoit courir au milieu des dangers & reprimer les violences des soldats.

Je ne rapporteray pas icy les miseres que les bourgeois souffrirent alors, parcequ'elles sont amplement décrites dans l'histoire de Soissons & ailleurs, je réserveray aussi à parler du grand miracle qui se fit en l'Abbaye de N. D. (lequel épouvanta tellement les Calvinistes, qu'ils abandonnerent la ville & le pays sans y être contraints par aucune force humaine) lorsque je traiteray de ceux dont parle Hugues Earstus & d'autres auteurs : mais je ne puis différer de remarquer que ce qui reste de titres, d'anciens monumens, de Corps saints, & de Reliques dans le Soissonnois, fut sauvé par les soins de nôtre illustre Abbessé. Les corps des glorieux saints Sebastien, Medard, & Gregoire le grand qui resterent seuls de l'incendie de l'Abbaye de S. Me-

CH. VII. dard, furent portez secretement à N. D. & puis rendus à leur ancien sanctuaire par cette pieuse Dame. Les Reliques de l'Abbaye de saint Crêpin le grand, furent aussi conservées de la même sorte, les titres de S. Jean des Vignes & d'autres furent encore sauvez dans cet azyle, où la corruption du siecle n'avoit pas penetré.

Cette protection si admirable de Dieu sur l'Abbaye de N. D. meritoit une eternelle reconnoissance, aussi nôtre grande Abbessse composa une belle Antienne & une Oraison, que les Religieuses recitent tous les jours dans le Chœur en action de graces de ce bienfait.

Mais sa pieté ne se termina point là. Elle employa ses soins à l'ornement de l'Eglise & du Monastere, & bâtit entierement les Cloîtres, hormis les belles arcades du côté de la fontaine, qui sont encore de l'ouvrage d'Odeline de Trachy. L'assiduité de nôtre Princesse à faire avancer ce travail est admirable. Elle étoit souvent à l'atelier des maçons, tant pour les empêcher de commettre du desordre dans ce lieu de sainteté, que pour les payer elle-même à point nommé. Par sa diligence cet ouvrage si juste & si regulier fut achevé avant la fin de l'année, au grand étonnement de tout le monde. Elle fit aussi reparer la Chapelle de sainte Catherine, & y laissa des marques de sa pieté dans les riches paremens de l'Autel. Elle fit faire les chaises du Chœur qui sont des plus magnifiques. Les autres biens qu'elle procura à son Monastere sont tres-considerables. Elle a encore bâty le Refectoir, les Infirmeries, & une grande salle voutée au dessous, en quoy elle fut assistée des liberalitez du Cardinal son frere qui luy donnoit souvent des sommes notables : aussi voit-on
ses

les armes par tout avec celles de Madame sa sœur. Elle CH. VII.
fit de plus la porte de l'entrée de la clôture & le corps
de logis où elle couchoit entre le dortoir & l'Eglise, où
est à présent le noviciat : ce qui est d'une structure si
belle & si bien entenduë, que les meilleurs Archite-
ctes en admirent la façon & l'invention.

Le temporel qui devoit beaucoup diminuer durant
les guerres civiles fut conservé par son industrie & par
cet admirable esprit de douceur qui luy gaignoit le cœur
de ses sujets. Ceux de Pargny, de Fontaine & d'Epe-
nancourt entre Han & Peronne eussent abandonné le
pays, si cette Dame ne les eût maintenus dans les droits
de pâchage & autres que leur commune a obtenus des
Abbeſſes. Elle fit plus : car voyant que cette grace ne
suffisoit point pour reparer leurs pertes, elle leur donna
des grains pour semer & de l'argent pour subsister, ce
qui eut un tel effet, que plusieurs de leurs voisins se
vinrent établir en ces lieux, où ils trouvoient du sou-
lagement à leurs miseres.

Je passe sous silence quantité d'accords semblables
à celui qu'elle commença avec le sieur Regnault pour
l'Avoüerie de Châcrise, d'hommages rendus & d'au-
tres traitez particuliers touchant le temporel, parce
qu'ils sont de trop petite consequence pour relever le
merite de cette Abbeſſe, qui n'aimoit rien tant au
monde que ses filles & le bien de sa Maison.

L'an 1569. fournit un illustre témoignage du service
que cette Princesse rendit à l'Eglise Catholique, en
s'opposant de toutes ses forces au progres de l'Herésie
dans Soissons. C'est dans la Bulle que luy adressa le
S. Pape Pie V. tant pour louer sa fermeté & son zele à

CH. VII. soutenir la véritable Religion ; que pour la prier de s'employer fortement à chasser de la ville quelques hérétiques, qui s'y étoient habituez. Catherine répondit très-bien aux pieuses intentions du Souverain Pontife, & elle fit tant auprès du Gouverneur & des Magistrats, que cette *mauvaise engeance* abandonna la ville, qui n'est peuplée que d'habitans Catholiques.

Sa vertu étoit universellement reconnue, mais le Roy Henry IV. son neveu l'aimoit & la confideroit très-particulièrement, de maniere qu'il l'appelloit souvent auprès de luy pour témoigner plus d'estime de sa vertu : & l'on conserve dans l'Abbaye de N. D. des lettres écrites de sa main, par lesquelles Sa Majesté luy donnoit un plein pouvoir de prendre dans toutes les forêts de son Royaume tout le bois dont elle auroit besoin, tant pour bâtir dans la Maison, que dans les fermes qui en dépendoient. Mais cette Princesse morte aux vanitez du siècle, ne trouvoit de repos, & ne se plaisoit que dans son Cloître au milieu de ses filles, ou dans la solitude en présence de Dieu. Elle honnoroit singulièrement le Sacrifice de la Messe que les hérétiques profanoient alors si indignement ; & afin que ses infirmités ne l'empêchassent pas d'assister aux mystères sacrez, elle fit faire dans la chambre où elle couchoit une fenêtre qui avoit vûe sur un Autel de l'Eglise pour y entendre la Messe.

La Princesse se voyant accablée d'infirmités, fit disposer dans le Chœur sa sépulture, & celle de Madame Marie de Bourbon sa sœur, qui mourut l'an 1538. étant fiancée à Jacques Roy d'Ecosse. Cette sépulture est très-magnifique, toute de marbre noir & blanc avec

la figure naturelle & celle de sa sœur. J'en parleray ail- **CN. VII.**

leurs plus au long. Mais Dieu ne vouloit pas finir si-tôt ses douleurs, & après la mort d'Henry III. la Couronne étant échue à son neveu le Roy de Navarre, dont il ne put jouir que dix ans après à cause de sa Religion, nôtre illustre Abbessse fut obligée de se retirer à Paris avec quelques-unes de ses filles, laissant à Dieu la conduite de sa Maison, qu'elle ne quitta qu'en soupirant. Ses amis la contraignirent de sortir, à cause que sa vie étoit en danger à Soissons : car on dit qu'on luy tira dans l'Eglise un coup de fuzil, qui passa contre son voile lorsqu'elle étoit dans son stalle au Chœur. Elle vécut encore sept ans à Paris, où elle mourut dans l'hôtel de Vendôme d'une fièvre tierce à l'âge de soixante-neuf ans, dont elle en avoit employé cinquante-quatre au service de Nôtre Seigneur, & cinquante-un dans le gouvernement de son Abbaye. Son corps fut porté à S. Denis, où il demeura deux ans en dépôt jusqu'à ce que les guerres civiles étant cessées, Madame Louise de Lorraine d'Aumalle & toute la Communauté écrivirent au Roy pour demander le corps de leur tres-digne Abbessse; ce qu'il leur accorda. Et en la réponse qu'il fit à Madame d'Aumalle, il mit au dessus de la lettre **A MA COUSINE L'ABBESSE DE SOISSONS.** Elle n'a pas eu d'autre brevet que cette lettre.

le 25. avril 1593.

Lorsqu'on rapporta le corps de cette Princeesse, & celui de sa sœur Marie fiancée au Roy d'Ecosse, il se trouva à la rencontre un concours innombrable de monde de toutes qualitez & conditions. L'Abbessse & les Religieuses luy firent une pompe funebre des plus magnifiques, & en reconnoissance de ses bienfaits, on

CH. VII. s'acquitte encore tous les ans d'un service solennel, le jour de sa mort qui fut le 25. d'Avril.

Le Roy voulant encore après la mort de *sa chere tante* faire connoître l'estime & l'affection dont il l'honnoit, donna des benefices à toutes les Religieuses qui l'avoient suivie à Paris, & qui s'étoient particulièrement attachées à son service, comme l'on verra cy-après.

CHAPITRE VIII.

Des Abbeſſes du dixſeptième ſiecle.

LOUISE de Lorraine-d'Aumalle.

C E ſiecle va expoſer à nos yeux trois illuſtres Princeſſes de la Maïſon de Lorraine, éclatantes en mérite, & à qui l'Abbaye de N. D. a des obligations que l'on n'oubliera jamais. La crainte de paroître faire plutôt un panegyrique qu'une hiſtoire, me fera omettre beaucoup de choſes, qui auroient pû donner de l'édification au lecteur & de l'ornement à cet ouvrage; mais cette omiſſion ne fera pas de prejudice à leur Communauté, puisſque les bonnes actions des deux premières y vivent encore en quelque ſorte dans le ſouvenir des Religieuſes qui les ont vûes, ou qui en ont entendu faire le recit: & que la troiſième les anime à la vertu par ſes inſtructions & par ſes exemples, & marche devant elles dans la voye étroite de la profeſſion monaſtique.

Madame Louiſe de Lorraine-d'Aumalle fille de Claude de Lorraine Duc d'Aumalle & de Louiſe de

Brezé étoit d'une Maison qui ne reconnoît aujourd'huy rien au dessus d'elle que le sceptre. Les alliances des Heros qui ont porté ce nom auguste, l'eminence de leurs emplois & de leurs dignitez, l'éclat de leurs actions militaires, & la gloire de leurs triomphes les ont rendus si fameux & si illustres, qu'il est inutile d'en faire icy l'éloge. Je diray seulement que le Duc d'Aumalle pere de nôtre Princeesse termina sa vie par la mort la plus glorieuse du monde, ayant été tué pour la défense de la foy & de l'Etat devant la Rochelle, qu'il assiegeoit avec une armée dont il étoit le General.

La Princeesse Louise nâquit l'an 1561. & fut donnée à l'âge de deux ans à Madame Catherine de Bourbon, qui l'éleva avec tout le soin possible. Elle luy donna le voile blanc lorsqu'elle n'étoit encore qu'une enfant, & la fit Professe à seize ans, & aussi-tôt Prieure (car en ce temps-là on ne faisoit point de Coadjutrices.) Elle prit soin de graver profondément dans son cœur les maximes de la Religion, & de la rendre capable de gouverner la Communauté. Le caractère de Louise, étoit la pieté, la modestie, la douceur, & la charité: Elle conserva ces vertus jusqu'à la mort, & l'on ne remarqua jamais en elle de passion déreglée.

Cette illustre Princeesse signala d'abord sa pieté en fondant dans son Eglise les Predications de l'Avent & du Carême: Auparavant on se contentoit d'y prêcher les Samedis, encore étoit-ce le Predicateur de la Cathedrale, qui donnoit son jour de repos à ce saint exercice.

Elle laissa encore d'autres marques de sa devotion dans les presens magnifiques qu'elle fit à l'Eglise, où

CH. VIII. elle fit bâtir en dedans un riche Autel à la sainte Vierge. Elle y ajouta un nombre considerable de tres-beaux ornemens , & plusieurs reliquaires d'argent & de vermeil doré , pour mettre plus decemment les saintes Reliques , avec une lampe d'argent de grand prix. Les Princes ses parens luy avoient montré un exemple de leur magnificence (vertu si naturelle à leur Maison) en donnant pour le present de sa Profession une renture de tapifferie de haute lice , qui fait encore tout l'ornement du Chœur.

Après que Louise eut ainsi augmenté la beauté de la Maison de Dieu , elle fit dans le Monastere quantité de reparations fort necessaires. Elle rétablit entierement l'appartement de l'Abbesse du côté de la cour de dehors , & fit faire le parloir avec le degré de pierre pour y monter en venant de la ville , aussi-bien que la premiere porte de la clôture.

Les autres biens que cette Dame fit à l'Abbaye durant un long gouvernement sont tres-considerables , & elle n'épargna rien pour maintenir les prerogatives que les precedentes Abbeses y avoient laissées. On reconnut son courage en plusieurs rencontres , & la fermeté incroyable qu'elle témoigna dans la ceremonie de sa benediction , & dans une visite que l'Evêque vouloit faire , fit voir qu'elle ne s'écartoit point de son devoir pour des considerations humaines. Dès l'an 1596. elle s'accorda avec le Curé de Bacevel pour les dixmes , dont les deux tiers sont restez à l'Abbaye , & le suivant elle termina un grand procez avec le sieur Regnault pour les bois de Courmelles. En 1614. elle maintint, contre les Juges Royaux, sa Justice de Molinchat , & son Bailly fit

executer un criminel, qui après en avoir appelé, fut CH. VIII.

renvoyé en ce lieu subir la sentence du premier Juge. Peu après elle en fit autant en la seigneurie de Billy, qu'elle conserva pleine & entière, même de l'aveu de ses parties, aussi-bien que les dixmes & les autres droits. Mais les autres avantages temporels qu'elle procura, ne sont rien en comparaison du bien qu'elle fit en la Maison, lorsqu'ayant reçu des Princes ses proches une grande somme d'argent, elle la donna pour rembourser une dette qui incommodoit fort le Monastere. Il lui resta même assez de quoy faire fondre les cloches, & former une sonnerie des plus belles du pays.

Louise avoit sous sa conduite deux illustres Princesses de sa Maison, Mesdemoiselles d'Elbeuf & de Bagny, filles de Monsieur le Duc d'Elbeuf son cousin germain. Elle n'oublia rien pour cultiver les semences de vertu qu'on remarquoit en ces deux sœurs dès leur plus tendre jeunesse. On verra dans la suite ce que devant l'aînée. Mais pour Mademoiselle de Pagny qui étoit la cadette, après qu'elle eut reçu l'habit religieux à N. D. elle y vécut jusqu'à l'âge de vingt-six ans, auquel temps elle fut atteinte d'une longue & dangereuse maladie, qui l'obligea de sortir du Monastere par l'avis des Medecins pour aller à Paris y chercher des remedes à ses maux. Quatre Religieuses l'accompagnèrent, & furent témoins de sa constance à souffrir de bon cœur ses extrêmes douleurs. Peu après son arrivée l'on conçût quelque esperance de sa guérison, & ce fut pour lors que Madame Angelique d'Estrées s'étant démise de l'Abbaye de Maubuisson, on en pourvut nôtre Princesse, mais elle n'en put jouir, étant prevenue

CH. VIII. de la mort , qui l'enleva du monde le neuvième jour de Decembre de l'an 1626.

Aussi-tôt que l'on apprit à Soissons la nouvelle de sa mort , on sonna par toutes les Eglises de la ville les coups mortuels , & la Cathedrale montra l'exemple aux autres. Le seizième du même mois on rapporta son corps dans un cercueil de plomb , & son cœur dans un vaisseau de même matiere. Il étoit accompagné de deux Ecclesiastiques & des quatre Religieuses qui étoient sorties avec elle. Les Peres Capucins furent au devant du Carosse avec un cierge à la main , suivis de grande affluence de peuple. Le corps fut premierement déposé dans leur Eglise , en la Chapelle de N. D. & aussi-tôt ils commencerent Vigiles , mais à la moitié il fallut aller dans la nef les achever , d'autant que le convoi arriva. Monsieur de Soissons avec le Chapitre de la Cathedrale , celui de S. Pierre , les Chanoines Reguliers de S. Jean des Vignes & de S. Leger , toutes les Paroisses , les Cordeliers & les Minimes allerent querir le corps aux Capucins , & l'amenerent en l'Eglise de N. D. avec tous les Corps de Messieurs de la Ville , accompagnez de tous les Officiers de l'Abbaye , qui tenoient un cierge en main. Son cœur étoit porté sur un carreau de satin blanc couvert d'un voile. Le corps fut posé devant la grande grille de l'Eglise , toute rendue de blanc , & le cœur sur l'étrier qui étoit démonté. Les Chanoines de S. Gervais ayant chanté le *De profundis* & les Oraison s'en allerent , & Monsieur l'Evêque demeura avec les quatre Archidiacres pour faire la ceremonie. Les Cordeliers & les Minimes étoient dans la nef , & les Capucins au Chœur du dehors. Les Vigiles finies , on
porta

porta le corps dans la Chapelle de S. Jean, & le lende- CH. VIII.
main on le mit au milieu du Chœur sous la Chapelle
ardente. Monsieur de Soissons chanta la Messe ponti-
ficalement, après laquelle il entra dans le Chœur des
Religieuses avec les quatre Archidiacres & quantité de
Chanoines, pour faire les encensemens & ceremonies
pratiquées aux funeraillles des Princesses. Le corps & le
cœur furent mis dans un caveau, dont je parleray cy-
après, & l'Oraison funebre fut faite par un Capucin
nommé le Pere Cyprien de Beauvais.

Si la mort de cette Princesse si vertueuse fut sensible
à nôtre grande Abbessse, elle trouva dequoy se conso-
ler dans son entiere soumission aux ordres de la Provi-
dence. Car plus Louise avançoit en âge, plus elle se
détachoit des choses de la terre, qu'elle estimoit com-
me rien. Ce fut de son temps que Madame d'Elbeuf
sa proche parente & sa Coadjutrice fit changer l'habit
blanc en noir, comme je diray cy-après : & c'est une
grande loüange à nôtre Abbessse d'avoir voulu que l'on
gardât l'uniformité d'habit, qui est reçüe dans l'Ordre
de S. Benoît, dans lequel ce Monastere tient un rang si
considerable.

Une vie si pure que celle de cette Princesse ne pou-
voit être suivie que d'une mort agreable à Dieu, qui
l'appella à luy le 24. jour d'Août 1643. âgée de 82. ans,
au grand regret de sa Communauté, qui avoit reçu d'el-
les toute sorte de bons exemples & de saintes instru-
ctions. Et ç'a été le sentiment des plus grands hommes
du siecle qu'on pouvoit dire avec verité de Louise de Lorrain-
ne d'Aumalle qu'elle étoit une des meilleures & des plus reli-
gieuses Abbesses de son temps. Les ceremonies observées

M m

CH. VIII. à ses funérailles furent à peu près semblables à celles que je décriray au decez de Madame d'Elbeuf. Son tombeau se voit dans le Chœur, & il est comme celui de Madame de Bourbon.

HENRIETTE *de Lorraine-d'Elbeuf.*

Ceux qui ont donné des Eloges aux Abbeses de la tres-auguste Maison de Lorraine, n'ont rien dit qu'on ne puisse justement appliquer à la Princesse Henriette de Lorraine-d'Elbeuf, qui a rassemblé dans sa personne toutes les grandes qualitez qui ont orné celles qui l'ont precedé depuis tant de siècles. En voicy l'abregé.

L'illustre Henriette fille de Charles Duc d'Elbeuf, &c. Grand Veneur de France, Gouverneur de Bourgogne, &c. & de Marguerite Chabot Dame aussi vertueuse que noble, vint au monde en l'année 1592. On la mena en l'Abbaye de Soissons en 1596. & Madame d'Aumalle cousine germaine de Monsieur pere luy donna l'habit de la Religion à l'âge de dix ans. Elle fit profession à seize. Le Brevet & les Bulles de Coadjutrice luy furent envoyées en 1610. La ceremonie fut faite en 1621. & après avoir été plus long-temps Coadjutrice que personne, elle devint Abbessé en 1643. par le decez de Madame d'Aumalle.

Sa vertu parut dès le moment de sa profession, & depuis ce temps-là jusqu'en 1643. on peut dire que sous le nom & l'autorité de l'Abbessé, elle procura le bien & l'avantage de la Communauté, tant pour le spirituel, que pour le temporel, & qu'ensuite la gouverna elle-même, à cause que le grand âge de Louise ne luy per-

mettoit plus d'assister aux exercices communs. Toutes les affaires importantes qui se presenterent alors furent expediées par sa diligence, & quoy qu'elles marquent la grandeur de son esprit, je les omettray, pour dire seulement qu'elle obtint du Roy Louis XIII. d'heureuse memoire une ruë pour donner un jardin à l'Abbaye, qui n'avoit point d'air. CH.VIII.

C'étoit au temps que le Comte d'Harcourt son frere commandoit l'armée que sa Majesté avoit envoyée en Piémont pour secourir Madame Christine de France sa sœur Duchesse de Savoye, contre l'oppression du Prince Thomas & des Espagnols. Ce Heros ayant pris Thurin & secouru Casal, envoya en donner les nouvelles au Roy, qui étoit pour lors à Soissons; & en même temps apporter plusieurs drapeaux remportez sur les ennemis, dont sa Majesté fit part à Madame d'Elbeuf, luy donnant deux cornettes & deux drapeaux, dans l'un desquels est l'image de la Vierge, qui se voyent encore dans l'Eglise de l'Abbaye: & luy mandant *qu'il étoit juste que la Madona d'Espagne rendît hommage à N. D. de Soissons.* Il est aussi à remarquer que l'année precedente le Cardinal de Richelieu avoit fait épouser Madame Marguerite du Cambout sa niece à Monsieur le Comte d'Harcourt. Madame d'Elbœuf se prevalut utilement de l'avantage que luy donnoit cette alliance. Car elle demanda au Roy par l'entremise de M^r le Cardinal la ruë d'Ebroïn, qui étoit contiguë aux murs de l'Abbaye, afin qu'achetant les maisons & les places qui étoient au delà de la ruë, elle pût augmenter son Abbaye, & la rendre plus commode & plus spacieuse. Le Roy agrea sa requête, & dit d'une maniere obli-

CH. VIII. *geante qu'il étoit juste d'étendre les bornes de la prison de la* *œur, tandis que le frere étendoit les limites du Royaume, &* *portoit si loin la gloire de l'Etat.* M^r le Cardinal alla luy-même faire l'alignement suivy de M. Desnoyers Secrétaire d'Etat, & des Tresoriers de France.

En même temps que nôtre excellente Coadjutrice travailloit à ce grand ouvrage pour la commodité de ses Religieuses, elle en entreprit un autre pour leur bien spirituel, qui marque également son amour pour la discipline monastique. J'ay remarqué au chapitre de l'Observance que l'habit noir de S. Benoît avoit toujours été en usage dans l'Abbaye de N. D. jusqu'à la fin du XIII. siecle, auquel temps les Religieuses prirent des cottes blanches avec des *pellisons* de toile fine au dessus à peu près comme des rochets, conservant néanmoins toujours le froc, *ou grand habit* noir, lorsqu'elles assistoient au Chœur, ou qu'elles paroissoient devant des seculiers de consideration.

Nôtre illustre Henriette, qui remarquoit quelque chose de mondain dans cet habit bien éloigné de celui de S. Benoît, proposa à la Communauté de le changer & de se conformer aux autres Religieuses Benedictines du Royaume : puisqu'elles n'avoient qu'une même Regle & une même Profession. Ces Dames qui reconnurent en elle le mouvement de l'Esprit de Dieu, y donnerent volontiers les mains, & le cinquième jour de Mars de l'an 1639. elles quitterent toutes sous le bon plaisir de Madame l'Abbesse, l'habit blanc, & se revêtirent du noir, dont elles usent encore à présent avec une modestie & une simplicité tres-edifiante. Il est remarquable que l'on choisit pour cette ceremonie la fête de S. Drau-

fin premier Fondateur de l'Abbaye qui arriva ce jour-
là, comme si ce changement d'habit eût été une mar-
que d'un renouvellement interieur, qui faisoit revivre
les anciennes observances. En memoire de cette action
on ne porte point ce jour là *le grand habit* au Chœur,
quoy que l'Abbesse officie, & que la fête soit de pre-
miere classe.

Henriette ayant fait voir tant de merite & de suffi-
sance dans cette charge de Coadjutrice qu'elle avoit
exercée l'espace de trente-trois ans, on peut bien juger
qu'elle s'acquitta tres-bien de sa nouvelle dignité d'Ab-
besse. Les obligations qui y sont attachées ne luy
en donnerent pas seulement une grande idée, mais
même une sainte horreur, qui luy fit rechercher long-
temps les moyens de s'en rendre digne, avant que de se
faire benir. C'est pourquoy elle différa jusques au jour
des Rois de l'année 1646. auquel temps Messire Simon
le Gras Evêque de Soissons en fit la ceremonie dans l'E-
glise de N. D. Nôtre Princeesse fut assistée de trois Ab-
besses du Diocese, sçavoir celles de Morienval & de S.
Remy, qui furent ses deux Assistantes, & de Madame
de S. Paul lés Soissons qui tint le Chœur à la grande
Messe. La Benediction accomplie Henriette conçût
une nouvelle ferveur, & dans un serieux examen, ayant
trouvé quelques exercices, qui luy parurent moins con-
formes à la Regle, elle les changea. Ce fut au mois de
Mars de la même année 1646. qu'elle ordonna que les
vêtemens & la nourriture que l'on donnoit auparavant
aux Religieuses en particulier, leur seroient données en
commun, ainsi que l'ordonne S. Benoît. Ce Regle-
ment fut tres-bien reçu de la Communauté, qui ap-

M m iij

CH.VIII. prouva le zèle de son Abbessé , & embrassa ces saintes pratiques. La douceur , la bonté , la tendresse & la miséricorde éclattoient dans toute sa conduite ; elle les employa pour conserver la paix parmy ce grand nombre de personnes qui étoient commises à ses soins , & pour maintenir ses filles dans une obéissance & une régularité exemplaire.

J'ay parlé cy-dessus du dessein que prit nôtre Abbessé d'agrandir la clôture pour y enfermer un grand jardin. Durant la minorité du Roy elle eut des difficultés qui auroient ébranlé un courage moins ferme que le sien. Mais elle les surmonta généreusement , & souffrit l'espace de quinze ans avec une patience invincible, toutes les malices , les insultes , & les artifices qu'une populace mutinée, soutenue de cinq ou six bourgeois revoltés put mettre en usage pour traverser ses projets. Ceux-cy trouverent moyen d'engager les propriétaires des places & des maisons dont elle avoit besoin , à ne les vendre que tres-cher , & en exigeant trois fois plus qu'elles ne valoient. Ce qui fit contracter à l'Abbessé une dette accablante de plus de deux cens mille livres , dont elle ne put de son vivant payer que le quart.

Mais elle éprouva en cette rencontre l'affection particulière dont la feuë Reine Mere du Roy l'honoroit. Car cette grande Princesse ayant fait son affaire de celle de N. D. la soutint de l'autorité du Roy son fils & de la sienne , de quoy elle avertissoit de temps en temps nôtre Abbessé par des lettres toutes remplies de bonté & de confiance : de maniere qu'elle ordonna à M^r le Maréchal d'Estrées , Gouverneur de la Province , & à Madame Habert-de-Montmort sa femme , de mettre la

première pierre de la clôture de la rue en son nom le 7. CH.VIII.
de Septembre 1657. Et ainsi Henriette par ses soins &
son credit procura à sa Maison un enclos de quatre ar-
pens, ce qui est très-considerable dans une ville.

Ce ne fut pas l'unique grâce que nôtre Princesse ob-
tint de la feuë Reine. Elle avoit déjà reçu de sa libera-
lité quinze minots de franc-sallé tous les ans à perpetui-
té, comme l'on peut voir dans les lettres patentes du
mois de Mars 1656. En reconnoissance de ce bienfait
Henriette établit dans son Eglise la Predication durant
l'Octave de l'Assomption, qui est aussi solennelle que
celle du S. Sacrement. On y expose le Corps de N. S. &
l'on y fait tous les jours des Saluts pour la prospérité de
la personne sacrée de sa Majesté, & de la Maison royale.

Comme nôtre Abbessë avoit un tres-profond res-
pect pour la Majesté du Roy de gloire qui repose sur
nos Autels, elle mit tous ses soins à embellir l'Eglise,
qui est son sanctuaire. Celle de N.D. étoit serrée & ob-
scure, elle y donna plus de jour & d'étendue, fit faire
l'Autel de nôtre glorieux Pere S. Benoît dans le colla-
teral au dedans, le petit oratoire vitré qui est en saillie
devant le tres-saint Sacrement, la grande grille qui se-
pare le Chœur de dehors d'avec celui de dedans; les
portes de fer par où l'on découvre le Chœur lorsqu'on
est dans le collateral de l'Evangile; & enfin le Stale Ab-
batial est un ouvrage de sa magnificence. Elle a de plus
raccommodé tout de neuf la grande salle basse du lo-
gis Abbatial; les chambres d'en haut & deux Chapel-
les, dont l'une étoit dans sa chambre, afin de n'être
pas privé du S. Sacrifice de la Messe dans ses grandes
infirmitez; la gallerie qui joint les infirmeries au dor-

CH. VIII. toir ; l'appartement nouveau qui est au dessus de la clôture ; tous les parloirs tant de l'Abbesse que de la Communauté & un cabinet, elle commença aussi le logis qui est au bout du jardin. Toutes ces choses font voir qu'elle n'épargnoit rien pour l'embellissement de sa Maison, & la commodité de ses filles.

Durant les guerres elle se servit du credit des Princes ses parens pour retirer quelques moulins, & d'autres biens usurpez par des gens, qui maltraitoient tellement les fermiers & les autres sujets de l'Abbaye, qu'ils étoient contraints d'abandonner leurs receptes. Le grand Comte d'Harcourt son frere commandant les armées du Roy conserva les terres de N. D. & détournâ de fâcheux passages, qui causoient la ruine des villages où les soldats s'arrétoient.

Mais ce que Henriette fit de plus avantageux à sa Communauté fut d'obtenir le Brevet de Coadjutrice de cette Abbaye pour Madame Armande Henriette de Lorraine d'Harcourt sa niece, peu après luy avoir donné le voile noir, sans que pas un des Princes de sa Maison s'en mêlât, parce qu'ils étoient pour lors éloignés de la Cour. Elle payâ même les Bulles des devoirs de l'Abbaye, qui luy sera à jamais redevable de luy avoir procuré une telle Mere.

Quelque temps après se sentant accablée de maladies & d'infirmité, elle vit bien qu'il falloit aller rendre compte à Dieu de sa charge : c'est pourquoy encore que ses forces luy manquassent dès le dixième d'Octobre de l'année 1668, auquel jour on celebre dans l'Abbaye la fête des saintes Reliques ; elle voulut se transporter à l'Eglise, y faire ses devotions pour la dernière fois, & s'y

s'y disposer tout-à-fait à la mort. Trois semaines après CH. VIII.

les remèdes humains n'ayant nul bon effet pour la santé du corps, elle crut que les divins pourroient plus pour la santé de l'ame : ce qui luy fit demander le corps de N. S. en Viatique, qu'elle avoit reçu trois fois auparavant par devotion. M^r l'Evêque de Soissons la luy porta accompagné de ses grands Vicaires & de plusieurs Chanoines, & après luy donna l'Extreme-Onction. Ce tres-digne Prelat ayant reçu la confession de Foy, & remarqué par ses paroles les sentimens intérieurs de son ame, avoua qu'il n'avoit jamais vu un si grand exemple de Christianisme & de Religion. Cependant la douleur se redoublant, elle redoublait aussi sa patience, & après avoir reçu encore les saints Sacremens, elle dit ces paroles à Madame d'Harcourt la Coadjutrice, que je ne puis me dispenser de rapporter en ce lieu. *Ma fille suivez les instructions que je vous ay données, & ne suivez pas mes mauvais exemples : reparez mes fautes, travaillez à la vigne du Seigneur ; vous êtes en âge de le faire efficacement. La dernière marque d'obéissance que je vous demande, & que j'exige de vous, est de ne me faire aucune pompe funebre. Mais que la dépense que vous y feriez, soit mise en Messes & en aumônes, afin que l'un & l'autre prie pour moy. Sur-tout, ma fille, point d'Oraison funebre ny de Lettre circulaire ; rien qu'un mot d'avis aux Communautés associées. Helas que diroit-on de moy, sinon que je suis une misérable pechereffe, qui ay grand besoin des miséricordes de Dieu.*

Après des paroles si chrétiennes, & avoir fait ses excuses à ses filles des mécontentemens qu'elles avoient peut-être reçus de sa part, elle renouvela ses vœux avec une ferveur qui fit fondre en larmes tous les assistans,

CH. VIII. mais sur tout les Religieuses, qui luy demanderent reciproquement pardon de leurs fautes, & luy promirent le suffrage de leurs prieres. Ensuite n'ayant plus de pensées que pour le Ciel, elle quitta la terre le 24. de Janvier 1669. plus chargée de merites que d'années, quoy qu'elle eût 77. ans.

Madame d'Harcourt sa niece après avoir veillé le corps toute la nuit, s'appliqua par un zele également tendre & genereux à l'ensevelir elle-même le matin & l'habiller, n'ayant pas voulu que d'autres y touchassent, & peu après le fit porter dans la grande salle toute tendue de noir. On l'y exposa sur un lit, auprès duquel on mit sur une table & un carreau noir le cœur du Grand Comte d'Harcourt. Ce précieux dépôt étoit dans une boîte en forme d'urne couverte d'un grand crêpe.

Si-tôt que l'on sçût dans la ville qu'on avoit descendu le corps de cette Princesse dans la salle, ce qui fut annoncé par les cloches de la Cathedrale & de toutes les autres Eglises de Soissons qui répondirent à celles de l'Abbaye; le Chapitre de S. Gervais, & après luy toutes les Communautés Ecclesiastiques tant Regulieres que Seculieres & les Paroisses, vinrent les unes après les autres chanter le *Libera*, donner de l'eau benite au corps, & faire par leurs Chefs harangue à Madame d'Harcourt. Tous les Corps de la Ville, le Maire, les Gouverneur & Eschevins accompagnez des Capitaines des Quartiers, & les Officiers de l'Abbaye, rendirent les mêmes devoirs, comme firent aussi toutes les personnes de condition de la ville.

Sur les six heures du soir le Grand Vicaire de M^r l'E-
vêque pour son absence, commença la ceremonie de

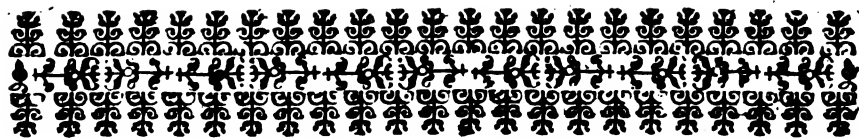
l'inhumation servy de ses assistans, & de plusieurs Chanoines de la Cathedrale. Tous les Corps Ecclesiastiques, Religieux & Séculars s'y trouverent de nouveau en habit de ceremonies aussi bien que les Officiers de l'Abbaye. Douze pauvres choisis de l'Hôpital General & révéus de neuf portoient chacun un flambeau, & tous les autres un cierge. Plusieurs autres s'y firent entendre par des cris & des gemissemens, qui marquoient leur affection envers la bienfaitrice qu'ils venoient de perdre. Le corps fut porté en même état qu'il étoit, dans le Cloître, & posé au devant du Refectoir, du Chapitre & du Dortoir pendant que les Religieuses chantoient les prieres accoutumées, & que celles qui le portoient, étoient couchées tout de leur long, la face contre terre à chacune pause. De là on vint dans le Chœur des Religieuses, & on l'exposa devant la grande grille ouverte. Le peuple y accourut de toutes parts avec une telle affluence que l'Eglise ne le pouvoit contenir.

Les Vigiles & les Laudes achevées le corps fut transporté en chantant dans une chapelle voisine des saintes Reliques. Madame d'Harcourt fondant en larmes, & luy ayant baisé les mains, il fut mis dans un cercueil de plomb, & descendu dans un caveau qui va dessous l'Eglise, comme je diray plus amplement au chapitre des tombeaux. Le cœur de Monseigneur le Comte d'Harcourt porté par l'Aumônier, fut mis dans le même lieu, ainsi que l'on verra dans le même endroit, où je feray un abrégé de sa vie & de celle de feuë Madame Marguerite du Cambout sa tres-illustre Epouse.

CH. VIII. ARMANDE HENRIETTE *de Lorraine-d'Harcourt.*

Cette liste des Abbesses de N. D. finit heureusement en Madame Armande Henriette de Lorraine-d'Harcourt qui gouverne aujourd'hui ce Sanctuaire. C'est une verité publique & reconnue de tout le monde, qu'elle remplit tres-dignement cette place, & qu'elle honnore encore plus sa Charge par sa vertu & par sa sagesse, que par la splendeur de son illustre naissance. Encore que les qualitez heroïques du fameux Comte d'Harcourt son pere, & de Madame Marguerite du Cambout sa mere, niée du grand Cardinal de Richelieu brillent dans toutes ses actions, & fournissent une ample matiere à l'histoire, je les passeray pourtant sous le silence, pour ne m'opposer pas à son humilité qui m'a prescrit cette loy rigoureuse que je veux garder exactement.

Je diray seulement que cette illustre Princesse après avoir exercé quelque temps la charge de Coadjutrice sous l'Abbesse sa tante, fut benie dans l'Eglise du Val de Grace la troisieme fête de la Pentecôte jour de S. Barnabé Apôtre l'an 1669. en presence de leurs Altesse Royales & de tous les Princes & Princesses tant de l'auguste Maison de Lorraine, que des autres qui se trouverent lors à Paris. M. l'Evêque de Soissons en fit la ceremonie & Mesdames Françoise Renée de Lorraine-de-Guise, Abbesse de Montmartre, & Henriette de Lorraine-de-Chevreuse Abbesse de Jouarre furent ses Assistantes.



LIVRE TROISIEME.

DES AUTRES SAINTS

*Et Personnes illustres qui ont vécu dans
le Monastere.*

CHAPITRE PREMIER.

*De S. Drausin Evêque de Soissons Fondateur, & de
Leutru de femme d'Ebroin Fondatrice de N. D.*

SAINT DRAUSIN.

Avant que de donner au public ce qu'on a pû re- CHAP. I.
couvrir de plus considerable touchant les autres
personnes illustres, qui ont edifié le Monastere de N. D.
par l'exemple de leurs vertus ; il est d'une juste recon-
noissance de tracer icy un abregé de la vie de S. Drau-
sin qui en a été le premier Fondateur, & de rapporter
aussi une partie des miracles que Dieu y a operez en fa-
veur de ceux qui ont eu recours à l'intercession de ce
S. Evêque.

Il seroit à souhaiter que la premiere histoire des ac-
tions de ce S. Prelat fût venue jusqu'à nous , nous y
aurions sans doute une relation également fidelle &
edifiante de ce qu'il a fait de plus remarquable. Celle
qui nous reste, est d'un Auteur qui vivoit sur la fin du
neuvième siecle, ou du moins dans le dixième, lequel

N n iij

CHAP. I. témoigne dans sa Preface que quoy qu'auparavant on ait bien traité cette matiere, il veut néanmoins satisfaire encore à sa devotion envers ce Saint, en écrivant de nouveau sa vie, parce qu'elle est si belle & si instructive, qu'elle ne peut être trop connue, & merite d'occuper la plume de tous les Auteurs. Il avouë néanmoins qu'il ne sçait pas exactement toutes les circonstances des actions de S. Draufin, & qu'il ne se faut pas trop attacher à l'ordre & à la disposition du temps où il dit que les choses qu'il rapporte sont arrivées. En effet on est obligé de s'éloigner de son sentiment touchant le temps de la mort du Saint, qui ne sortit de ce monde, qu'après que les Religieuses furent entrées dans le second Monastere bâti dans la ville, quoy que cet Auteur marque son decez auparavant: ce qui ne s'accorde pas avec les chartes du même S. & de Charles le Chauve, ny avec les anciens monumens de l'histoire du Soissonnois. Il en faut user de même touchant ce qu'il ajoûte un peu plus bas, sçavoir que le premier Monastere bâti par nôtre S. Prelat dans le faux-bourg s'agrandit après sa mort, & ne conserva pas seulement ses prerogatives durant un long cours d'années, mais qu'il les étendit & accrut de beaucoup. Car il est certain que cet accroissement se doit entendre de l'Abbaye transferée dans la ville, qui devint tres-celebre, au lieu que l'ancien Monastere fut entierement ruiné, peu après que les Religieuses qui y étoient restées, en sortirent, comme elles firent presque au même temps que le corps de leur S. Patron fut levé de terre, & porté dans l'Eglise de la nouvelle Abbaye. Il paroît assez par les termes de cet Historien qu'il étoit Soissonnois, & son assiduez dans l'Eglise de

N. D. dont il parle quasi comme domestique, me fait **CHAP. I.** croire qu'il étoit Chanoine de l'Eglise Collegiale de S. Pierre, que les Abbesses avoient donné depuis peu à des Clercs, comme j'ay dit cy-devant.

M^r du Chêne a rapporté de longs fragmens de cette vie, & le Pere Bollandus l'a donnée plus entière dans son premier tome du mois de Mars : mais il faut que le manuscrit dont il l'a tirée ne fût pas exact & fidele. Car il en a omis la preface qui n'est pas inutile, & des circonstances bien notables de la vie de ce Saint, qui sont dans un manuscrit ancien d'environ 700. ans, que j'ay trouvé dans les Archives de l'Abbaye, & dont j'ay déjà parlé plusieurs fois..

Je ne repeteray pas icy ce que j'ay dit de S. Drausin touchant la fondation du Monastere, non plus que de l'affluence des personnes qui venoient à son tombeau, pour obtenir la victoire dans les combats, parce que l'on peut voir au chapitre de l'Eglise, ce qu'en ont écrit la Princesse Anne Comnene dans son Alexiade, Jean de Salisbery dans la vie de S. Thomas de Cantorbéry, un ancien Poëte François qui vivoit du temps de Louis le Jeune, & qui appelle l'Abbaye N. D. le *Montier S. Drausin*, Robert du Mont & d'autres auteurs. Je trouve le nom de S. Drausin entre les Pontifes, dans une ancienne Litanie composée avant que Charlemagne fût Empereur, qui montre que sa memoire étoit dès lors celebre. Voicy sa vie tirée de l'Auteur dont je viens de parler.

Saint Drausin nâquit dans le territoire de Soissons, de parens nobles & pieux ; son pere se nommoit Laudomare, & sa mere Rachilde. Dès que cette Dame se sentit enceinte de luy, elle fit vœu de s'abstenir de vin ;

CHAP. I. ce qu'elle garda depuis le reste de ses jours. Ses exercices ordinaires étoient de visiter les malades, & d'exercer la charité envers les pauvres; Leudomare voyant sa femme si appliquée aux actions de piété, fut attiré à l'imiter, & bien loin de la suivre simplement, parut la surpasser dans la pratique des œuvres de miséricorde. Dieu leur ayant donné le petit Drausin, ils prirent soin de l'élever dans la piété : mais se voyant tous deux sur l'âge, ils le mirent auprès de S. Anseric Evêque de Soissons, qui le reçut chez luy, & luy servit de Pere & de mere tout ensemble. Ce Prelat qui honnoroit sa charge par l'éclat de sa vertu, remarquant en ce jeune enfant les qualitez propres à l'état Ecclesiastique, l'admit au rang des Clercs, & le destinoit à d'autres degrez plus relevez, si la mort n'eût empêché ses desseins.

Bettolenus son successeur étant sorty du Cloître de S. Estienne Choisy où il étoit Abbé, pour remplir la place de S. Anseric, reconnut bien-tôt que le choix que ce S. avoit voulu faire de la personne de Drausin étoit juste & utile à l'Eglise. C'est pourquoy il l'honora de la qualité d'Archidiacre pour partager avec luy les soins du Diocèse. On vit bien-tôt un changement notable parmi les Ecclesiastiques, qui se corrigerent de leurs défauts suivant les avis de nôtre saint. L'Evêque même faisant reflexion sur les moyens dont il s'étoit servy pour monter sur la chaire Episcopale, se reconnut coupable de simonie : & pour donner exemple d'une véritable penitence, il obeît aux saints Canons, qui ordonnent la déposition du Prelat coupable de ce crime. Il procura donc luy-même sa déposition, & de peur que d'autres l'imitant plutôt dans son peché que dans sa conversion

conversion ne se fissent une porte d'or pour entrer CHAP. I.
 dans l'Episcopat. Il proposa au Clergé & au peuple de
 choisir l'Archidiacre Drausin, en qui il trouvoit plus
 de capacité pour exercer la charge dont il se jugeoit in-
 digne. Il fit tant par les poursuites auprès du Roy & des
 Princes, que nôtre Saint fut élu & consacré Evêque;
 après quoy il se retira dans son Monastere, où l'auste-
 rité de sa penitence & l'exactitude à garder la Regle, fi-
 rent en luy d'un simoniaque, un homme veritablement
 saint & honoré comme tel par l'Eglise de Soissons.

Sans nous étendre en detail sur les vertus Episco-
 pales qui éclatterent dans S. Drausin, il suffira de
 dire qu'il les posseda toutes. L'Auteur de sa vie en mar-
 que deux qui furent les sources des autres, sçavoir l'a-
 mour de Dieu, & une charité sincere envers le pro-
 chain, laquelle luy faisoit oublier le soin de son corps
 pour le salut de ses oüailles. Il observe aussi que quoy
 qu'il fût de petite complexion, & presque toujours ma-
 lade à cause de ses austerez, mais sur tout affligé d'un
 mal de tête, qui ne luy donnoit presque point de relâ-
 che; il étoit pourtant infatigable dans les actions de
 charité, telles que sont l'exercice de la predication, la
 visite des malades & des prisonniers, la reception &
 nourriture des pelerins, auxquels il lavoit les pieds, &
 donnoit luy-même à manger de sa propre main.

Neanmoins sa charité ne se borna pas à ces bonnes
 œuvres, il crut qu'il étoit encore de son devoir d'éta-
 blir des Monasteres, pour servir d'azile aux personnes
 qui voudroient renoncer au siecle. C'est pourquoy il
 acheta de l'Abbé de Choisy un fond distant environ
 sept lieues de Soissons, où il bâtit l'Abbaye de S.

O o

CHAP. I. Pierre de Retondes. On ne pouvoit choisir un lieu plus propre pour des Religieux. La riviere d'Aisne les separoit du grand chemin ; & la forêt de Cuise d'un côté , & celle de Laigue de l'autre le cachoient aux yeux de ceux qui alloient de Soissons à Compiègne, ou de Compiègne à Noyon. La ferveur des Solitaires qu'il établit en ce lieu sous la Regle de S. Benoît , fit éclat dans la province , & rendit la Maison illustre. Aujourd'huy ce n'est qu'un Prieuré sans cloître & sans Religieux , dépendant de l'Abbaye de S. Medard.

Nôtre S. Prelat voulut aussi pourvoir à la sûreté des filles , & leur bâtit le Monastere de N. D. dont j'ay parlé jusqu'à present. Ce grand ouvrage fut celui qui couronna ses actions de piété , après quoy il alla recevoir la recompense de ses travaux dans le Ciel le cinquième de Mars. J'ay rapporté sa mort en parlant de la fondation du Monastere , aussi-bien que sa translation qui se fit cinq ans après , & fut accompagnée de quantité de miracles. Car outre qu'on le trouva aussi frais & aussi vermeil , comme s'il n'eût fait que se reposer , il arriva une chose qui accrut beaucoup la devotion du peuple.

Comme chacun s'approchoit le plus près qu'il pouvoit de ce corps saint pour en emporter chez soy quelque relique : il y en eut un qui par une devotion un peu temeraire , s'étant glissé sur les genoux jusqu'au corps du Saint , avança sa main dans sa bouche , & en rompit une dent. L'on en vit aussi-tôt couler le sang en abondance , de même que s'il eût été encore vivant. Cet homme en demeura si surpris , qu'il n'attendoit rien moins qu'un effroyable châtement de Dieu ; mais nôtre Saint luy pardonna facilement cette injure. L'at-

tentat de ce particulier rendit les autres plus retenus, CHAP. I.
 qui se contenterent d'avoir de ses cheveux ou de l'extrémité de ses ongles, qu'ils emportèrent comme de riches trésors. Ces Reliques servirent à la guérison d'une infinité de personnes, qu'on vit depuis venir en foule rendre grâce à leur S. Libérateur. Un aveugle entre autres d'auprès de Reims ayant entendu parler de ces merveilles, se fit conduire en l'Eglise de N. D. de Soissons; après avoir fait sa prière, il toucha au tombeau du Saint qui luy rendit la vue.

Peu de temps après que ce saint corps eut été mis dans le tombeau qu'on luy dressa dans l'*Abside* ou coquille de l'Eglise suivant la coutume de ce temps-là, & qui fut depuis transféré ailleurs, comme je diray en son lieu; Il arriva que la Sacristine voulant accommoder la lampe qui brûloit devant son cercueil, laissa tomber à terre le vaisseau de verre qui étoit plein d'huile, mais elle le ramassa aussi entier qu'il étoit auparavant, sans qu'aucune goutte d'huile se fût perdue sur le pavé.

Une autre fois les Marines étant dites & les cierges éteints, quelques Religieuses qui continuoient secrètement leurs prières s'aperçurent que le cierge que l'on venoit d'éteindre devant le corps du Saint s'étoit rallumé, & qu'après l'avoir encore éteint deux ou trois fois, néanmoins la lumière paroissoit en ce cierge sans qu'elles pussent voir d'où elle venoit. C'est que sans doute (comme remarque l'Auteur) le Saint vouloit témoigner par cette lumière qu'il agréoit la ferveur de leurs dévotions. Ce que vit l'Abbesse Eterie de la fumée qui sortoit de cette lampe, & qui se répandoit par toute l'Eglise, comme j'ay dit en parlant de cette Dame,

CHAP. I. marque bien que les services qu'on rendoit à Dieu en son Temple luy étoient presentez par ce S. Patron , comme un parfum agreable.

Tatamiseratio-
nis agilitas illos
comitatur, quā-
ta supplicatio-
num puritas &
impenſa à ſo-
roribus caritatis
benevolentia
precumque pro
ejusmodi infor-
tuniis instan-
tia.

Mais le plus continuel & plus considerable des miracles de S. Drausin , est celuy des Champions , lesquels dans leur juste cause , étoient assurez de la victoire, comme dit nôtre Auteur , selon que leur foy & leur devotion envers ce Saint étoit grande , & que les Religieuses de N. D. avoient la charité de s'employer pour eux auprès du Saint.

Je pourrois icy faire voir combien cette suite de miracles, qui se faisoient en la personne de ceux qui devoient combattre pour la decision de leurs differens, attirait de Seigneurs considerables de tous les endroits de l'Europe, qui venoient passer les nuits devant le tombeau de S. Drausin , si je n'en avois parlé assez amplement au chapitre de l'Eglise. Il suffira donc de faire reflexion sur le merite de la Communauté qui fleurissoit lors , c'est-à-dire plus de deux cens ans après la fondation , puisque ses prieres avoient assez de credit envers Dieu , pour obtenir infailliblement la victoire à ceux pour qui elle s'interessoit.

LEUTRUDE.

Après avoir rendu nos devoirs au premier Fondateur , il ne faut pas oublier la conversion de Leutrudé , laquelle après la mort d'Ebroin son mary passa le reste de ses jours dans le Monastere qu'elle avoit aussi fondé. On a pû remarquer dans le cours de cette histoire , la pieté singuliere de cette Dame , à qui l'on ne sçauroit reprocher autre chose , que d'avoir été femme d'un

mauvais mary, qu'elle aimoit mieux suivre dans le siècle CHAP. I.
après avoir reçu le voile sacré, que de persévérer dans le Monastere, où peut-être elle n'étoit pas entrée d'une pleine volonté. Je sçay qu'en ce temps-là on se croyoit indispensablement attaché à l'état Religieux, lorsqu'on avoit une fois reçu l'habit, & la tonsure monastique ou le voile sacré: mais s'il y a eu de la faute dans l'inconstance de cette femme, comme je n'en doute pas, elle la repara sans doute tres-avantageusement, tant par les aumônes & les charitez qu'elle fit pendant qu'elle resta au monde, que par les exercices de la penitence & de la vie religieuse, qu'elle embrassa volontiers après la mort de son mary, dans le même lieu qu'elle avoit autrefois abandonné pour luy complaire. On ne sçait pas le temps de sa mort, mais l'on croit pieusement qu'elle a été agreable à Dieu.

C H A P I T R E I I.

*De Sainte Sigrade mere de S. Leger, de Sainte Adenette
Abbesse du Pré, & d'Odile fille de S. Rieul
Archevêque de Reims.*

S A I N T E S I G R A D E.

Quelque temps auparavant la mort de S. Leger sainte Sigrade sa mere s'étoit retirée au Monastere de N. D. pour y vivre sous l'obeissance de la sainte Regle que l'on y pratiquoit exactement. Cette Dame étoit de la plus haute naissance, & si nous en croyons quelques Auteurs, elle touchoit par alliance à la race Royale. Celuy qui a écrit les Actes de sainte Odile Abbesse.

Oo. ii).

C H. I I. d'Oembourg ou du mont de S. Otilie en Alsace assez près de Strasbourg, l'appelle *Sigrande mere de S. Leger*, & luy donne une sœur nommée *Beresinde*, qui fut mariée au Prince Adalric qu'il appelle *Dux illustris*. Sainte Sigrade épousa un Seigneur dont elle eut entre autres enfans S. Leger Evêque d'Autun, & S. Guerin ou Guarin tous deux martyrisés par le Tyran Ebroin. On ne sçait pas quand arriva la mort de son mary, ny combien de temps elle resta au monde après son decez, quoy qu'il semble qu'elle vécut dans le siècle durant son veuvage, pour y élever ses enfans, & soutenir le rang dû à leur illustre naissance. Mais enfin les voyant en âge de se conduire eux-mêmes, elle n'eut plus de pensées que pour le Ciel, & voulut passer le reste de sa vie dans la retraite. Elle ne pouvoit pas mieux choisir que l'Abbaye de N. D. de Soissons. Tandis qu'elle vivoit en ce Sanctuaire dans un grand détachement de toutes les creatures, Ebroin fit mourir son fils Guerin. On n'en dit pas la cause ; mais il est honoré comme Martyr dans l'Eglise de N. D. qui possède ses Reliques. S. Leger l'autre des enfans de sainte Sigrade, craignant que la douleur qu'elle en avoit reçûe ne l'accablât entièrement, luy écrivit une lettre pleine de consolation. Cette piece se trouve en latin dans le second tome des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, la Mere de Blemur l'a traduite en françois dans son Année Benedictine. Je ne la rapporteray pas icy entière, parce qu'elle est trop longue, mais je ne puis me dispenser de marquer ce qu'il y a touchant l'Abbaye de N. D. Voicy ce
 „ qu'en dit S. Leger. Considérez, je vous prie, Madame,
 „ la recompense que Dieu a déjà donnée à vos travaux,

puifqu'au lieu des domeftiques que vous avez conge- C H. I I.
diez, vous recevez l'affiftance de tous les saints Reli-
gieux qui s'employent tous les jours pour vous ; au lieu
des fervantes que vous aviez dans le ficcle, il vous a don-
né la compagnie de vos fœurs beaucoup plus agreable
& plus utile. Vous avez échangé le travail en repos. Vous
êtes en état de profiter des enfeignemens de la sainte
Ecriture qu'on lit dans votre Monaftere, de l'ufage des
Sacremens & d'une fervente Oraison, qui eft infini-
ment plus precieux que tous les trefors que vous avez a-
bandonnez. Vous avez quitté une famille, & vous a-
vez trouvé la venerable & sainte Dame Eterie Abbeffe,
qui vous tient lieu de mere, de fœur & de fille. Il n'eft
pas neceffaire que j'ajoute que vous luy devez un par-
fait retour, car je n'ignore pas que la charité n'a fait de
vous deux qu'un cœur & une ame en Jesus-Christ. Pa-
chevé en vous confeffant que j'attribuë à vos prieres,
après la mifericorde de N. S. toutes les graces que j'ay
reçûës, &c.

Je ne repeteray point icy l'idée que donne cette let-
tre de l'obfervance reguliere qui fleuriffoit pour lors à
N. D. parce que j'en ay traité cy-devant. Mais ceux qui
voudroient donner un fens moral ou allegorique au
commencement de cette epître pour fôutenir la penfée
qu'ils ont que cette Dame n'étoit pas mere de S. Leger,
mais au plus fa coufine ou parente, bien loin de faire
entrer les autres dans leurs fentimens, pourroient plû-
tôt faire croire qu'ils n'ont pas lû les Aêtes de sainte O-
dilie dont je viens de parler, & d'autres Auteurs, qui
marquent expreffement cette circonftance. On ne fçait
pas combien sainte Sigraide vécut après le martyre de

C H. I I. S. Leger , mais on peut bien assurer que le monde ne luy devoit plus être de rien , après avoir vû le triomphe de ses deux enfans, que Dieu honnora d'une infinité de miracles peu de jours après leurs martyres. Sainte Sigrade mourut le 4. jour d'Aoust. Son nom se trouve dans une ancienne Litanie composée auparavant que Charlemagne fût Empereur , & dans le Necrologe de l'Abbaye , qui celebrait dès ce temps sa fête , & gardoit ses Reliques qui y sont encore en veneration.

SAINTE ADENETTE ou ADRECHILDE

Sainte Adenette, dite en latin *Adea* ou *Adrechildis*, nâquit en Guienne de parens considerables par leur noblesse. Elle étoit nièce d'Aglibert ou Engilbert XIV. Evêque du Mans, & Grand Aumônier du Roy Thierry fils de Clovis II. L'obligation qu'avoit ce Prelat d'être souvent à la Cour, qui étoit pour l'ordinaire à Soissons, luy fit connoître le merite des Religieuses de l'Abbaye de N. D. qu'on venoit de fonder, c'est pourquoy il voulut y placer sa niece Adenette. Cette sainte fille scût si bien profiter des bons exemples qu'elle voyoit dans ses sœurs, qu'elle fut jugée digne d'aller étendre l'Ordre de S. Benoît dans les Maisons de filles du Diocèze du Mans, où il ne faisoit que de naître dans le Monastere de sainte Scholastique, fondé par S. Berard predecesseur d'Engilbert quatre ans auparavant.

Nôtre sainte gouverna plusieurs Maisons de ce Diocèze , & fut premierement Abbessè de celle de sainte Trenestine, qui étoit située entre la riviere de Sarte, & les murs de la ville , & qui n'est plus maintenant qu'une Paroisse nommée Gourdaines. Après qu'elle eut bien instruit

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. III. 297
instruit la Communauté dans la perfection de la sainte C. H. I L
Regle, la reputation de ce Monastere volant par tout
le Dioceze, fit prendre envie aux Religieuses du Mai-
ne de changer de Regle à l'imitation des autres de
France, qui embrasserent presque toutes celle de S.
Benoît.

Les Religieuses du Pré en tracerent le chemin aux
autres: car ayant entendu parler de la vertu de sainte
Adenette, elles la supplierent de prendre le gouverne-
ment de leur Maison qui étoit vacant par le decez de
la Superieure. Nôtre Sainte crût qu'il y alloit de la gloi-
re de Dieu, & de l'interêt de l'Ordre, d'établir la sain-
te Regle en ce Monastere, qui jusqu'alors avoit vécu
sous quelques constitutions faites par les Evêques, ou
comme d'autres soupçonnent, sous la Regle de S. Ce-
saire. Et c'est la vraie raison pour laquelle sainte Ade-
nette est appelée dans des anciens manuscrits, & cartu-
laires de l'Abbaye & autres Eglises, premiere Abbessé
du Pré, c'est-à-dire, premiere Abbessé Benedictine,
comme l'explique fort bien le P. Bondonnet dans ses
Remarques sur les Evêques du Mans, parceque ce fut el-
le qui fit recevoir en ce lieu la Regle de S. Benoît, & qui
peut-être fut honorée la premiere du nom d'Abbessé,
conformément à l'intention du saint Patriarche, dont
celles qui l'ont precedée ne s'étoient peut-être pas ser-
vies.

Or ce qui fait juger à cet Auteur que la Regle de S. Be-
noît n'étoit point reçûe dans le Pré avant que S^{te} Ade-
nette en fût Abbessé, c'est que S. Berard predecesseur
immediat d'Engilbert ayant reçu les Reliques de sainte
Scholastique, bâtit un Monastere entre la ville & la ri-

P p

C H. II. vieredu côté du midy, dans lequel il mit cinquante Religieuses sous la Regle de S. Benoît, comme remarque l'ancien Pontifical, ou les anciens actes des Evêques du Mans. Et il luy semble que ce Prelat ne se feroit pas mis en peine de faire cette dépense, s'il y avoit eu un autre Monastere du même Ordre bâty de l'autre côté de la ville, où il pût laisser ce précieux dépôt.

Quoy qu'il en soit, sainte Adenette travailla encore au rétablissement de l'Abbaye de Tuffé, que l'Evêque son oncle augmenta de revenus. Il y mit sa sœur Abidélgame pour Abbessé, qui pourroit bien aussi avoir été tirée de Soissons pour gouverner ce Monastere. Le nom & la memoire de sainte Adenette ou Adrechilde se conserve dans l'Abbaye du Pré, qui l'invoque comme sa Protectrice.

O D I L E *fille de S. Rieul.*

En ce même temps S. Rieul gendre de Childeric, & depuis Archevêque de Reims mit sa fille nommée Odile dans l'Abbaye de N. D. de Soissons, où elle finit fainement ses jours. Cette Princesse étoit petite niece de S. Nivard Archevêque de Reims dont la sœur avoit épousé Childeric. De ce mariage vint une fille qui fut donnée à S. Rieul, pour lors Comte ou Gouverneur de la province de Reims, & tres-puissant dans la Cour. Ce saint eut d'elle la Princesse Odile, qu'il consacra à Dieu dans le Monastere de Soissons, où elle vécut sous *la sainte Regle*, comme parle Flodoard. Son Pere luy donna plusieurs biens situez dans les pays de Reims, du Beauvoisis, & même au delà de la Loire, à condition qu'après son decez ces heritages demeureroient au Mo-

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. III. 299
naftere où elle avoit fait profession. Le jour & l'année CH. III.
de fa mort font incertains. Mais il faut prendre garde
de ne la pas confondre avec une autre Odile ou Odilie,
Abbeffe d'Hoembourg en Alsace.

CHAPITRE III.

*De S. Voüé ou Voalde , de S. Leudard , & de Richard
Prêtre & Reclus.*

S. V O U É.

C E ne furent pas feulement les filles qui firent hon-
neur à ce Monastere par l'éclat de leur vertu, les
Religieux qui les conduisoient dans la vie spirituelle
furent aussi celebres en pieté. On doit mettre en ce
nombre S. Voüé, comme il paroîtra par le recit de ses
actions. C'est dommage qu'on ait perdu la premiere
histoire de la vie de cet illustre Confesseur. Outre l'edi-
fication que l'on en pourroit tirer, elle contribueroit
sans doute à rendre sa memoire encore plus illustre, &
à relever la dignité de l'Abbaye de N. D. Cette rela-
tion de sa vie ayant été malheureusement transportée à
Laon, elle fut égarée avec quantité d'autres papiers, par
la faute de ceux qui les devoient garder.

Cette negligence à conserver ces histoires saintes étoit
grande au rapport de Hincmar, qui se plaint que de
son temps les vies des Saints étoient profanées par le
peuple, qui s'en servoit quelquefois pour envelopper
les denrées. Au lieu de cette relation originale des a-
ctions de S. Voüé, nous en avons une, dont nous som-
mes redevables à un Auteur plus recent, qui la dressa

P p ij

CH. III. vers la fin du IX. siècle, ou au commencement du X. sur le rapport des plus anciens Religieux de la Maison & de ses maîtres, y joignant quelques circonstances tirées des vies des autres saints personnages, qui fleurissoient du temps de S. Voüé dans le Monastere de N. D. Il rapporte aussi plusieurs miracles, dont il a été luy-même témoin oculaire, ce qui montre qu'il a demeuré à Soissons. Il semble qu'il ait été de l'Abbaye de N. D. du moins y a-t'il été instruit par les Religieux qu'il appelle ses maîtres.

On peut assurer que cet Auteur a vécu au temps que je viens de marquer, tant à cause des termes dont il use, qui n'ont été depuis gueres en usage, que par ce qu'il paroît par l'écriture de l'ancien MS. qui se conserve dans les Archives de l'Abbaye, lequel est pour le moins de sept cens ans. Le P. Bollandus a rapporté cette vie dans son premier tome de Fevrier, tirée d'un autre MS. de Soissons, qui est bien moins exact que celui de N. D. lequel contient plusieurs choses qu'on ne trouve point dans l'imprimé.

Le temps auquel S. Voüé a fleury n'est pas marqué, mais il est certain que c'étoit peu après la fondation du Monastere, & lorsqu'il étoit gouverné par la Princesse Hildegarde, qui tient le second rang dans les anciens catalogues des Abbesses. Dans une Litanie écrite avant que Charlemagne fût Empereur, le nom de S. Voüé s'y trouve après celui de S. Benoît & de S. Colomban, ce qui me fait croire que cette Litanie pourroit bien avoir été destinée à l'usage de l'Abbaye de N. D. dont Giselle sœur de ce Prince étoit Abbessé, veu que l'on y trouve encore immédiatement après le

nom de S. Leudard aussi Religieux de la Maison, & au C H. III. rang des Pontifes le nom de S. Drausin Patron de l'Abbaye, avec les autres Saints du Soissonnois.

Ceux qui ont dit que S. Voüé étoit Chanoine & Doyen de S. Pierre, n'avoient pas lû sa vie, ou ne sçavoient pas qu'il y eût eua autrefois des Religieux en l'Abbaye de N. D. auxquels les Chanoines ont succédé.

Il est fait memoire de luy dans les Calendriers Benedictins de Dorganus, d'Arnault Vion, & de Serrarius; Molanus, Canisius, & Ferrarius en parlent aussi le 5. jour de Fevrier, mais Molanus ne dit pas qu'il ait été Religieux, parce qu'assurément il n'avoit point vû sa vie. S. Voüé avoit pourtant embrassé l'état monastique, avant que de sortir de son pays, qui n'est pas la Scythie, comme plusieurs se sont imaginés, à cause que son historien rapporte que sa nation tiroit son origine des Scythes. Mais il étoit Escoffois de la Province de Gelonie, qui est située au Septentrion du Royaume des Pictes, que quelques Ecrivains citez par le venerable Bede disent être originaires de Seythie. Neanmoins il est plus probable, que les Pictes viennent des Bretons naturels, comme le témoignent les auteurs de ce siecle. Il n'y a pas lieu de s'étonner que S. Voüé entreprit de si longs voyages, après avoir fait profession de la solitude, puisqu'il n'y avoit rien de plus ordinaire en ce siecle-là, que les pelerinages des Religieux d'Irlande, ou d'Escoffe, comme il paroît par l'histoire. On doit encore moins inferer de là, que S. Voüé ne fut pas Moine, puisque nous voyons que les Religieuses Angloises qui sortoient de leurs Monasteres pour se venir enfermer dans celuy de Chelles, & y passer le reste de

CH. III. leurs jours, sont dites chez le venerable Bede, en son histoire Ecclesiastique, être venuës en cette Abbaye pour y vivre en pelerines, *in Monasterio Kale peregrinam pro Domino ducere vitam.*

La vie que ce Saint mena dans l'Abbaye de N.D. étoit différente de celle des autres Religieux, depuis qu'il prit dessein d'y vivre Reclus, comme ont fait tant d'autres personnes de nôtre Institut. C'est pourquoy il s'enferma dans la tour, qui porte aujourd'huy à cause de luy le nom de S. Benoît, qu'il prit à N. D. en échange de celui de Voalde ou Voüé, qui sembloit peut-être trop rude aux François, ou pour se tenir plus caché aux yeux des hommes, & particulièrement de ses Confreres Ecossois, qui passoient souvent par Soissons allant en pelerinage à Rome, & dans la Palestine. Son Historien marque qu'on luy portoit à manger dans sa Cellule, ce qui montre qu'il n'en sortoit que rarement pour aller dire la Messe, ou pour exercer des œuvres de charité. Neanmoins étant devenu celebre par sa vertu, il fut souvent obligé d'interrompre sa solitude, comme on verra dans le cours de sa vie, dont voicy l'abregé.

La naissance de saint Voüé nous est inconnüe, aussi bien que son éducation, & le temps auquel il s'engagea dans l'Estat Religieux. Ayant reçu les Ordres sacrez, il passa en France à dessein de continuer plus loin son voyage, comme faisoient alors plusieurs de ses Confreres. Sur son chemin il s'adonnoit aux actions de pieté, il instruisoit le peuple, catechisoit les ignorans & reconcilioit les pecheurs à Dieu, comme un Ange de paix envoyé pour annoncer le Royaume des Cieux. Mais la

providence l'arrêta à Soissons pour le bien & la gloire CH. III. de ce pays. Ayant logé dans l'Abbaye de N. D. où les pelerins étoient fort bien reçus des Religieux, il fut tellement édifié de leur observance & de leur charité, qu'il crût qu'il luy seroit avantageux de demeurer dans un lieu où l'on servoit Dieu avec tant de zele. Il demanda d'être reçu dans la Communauté, & l'Abbesse, Hildegarde luy accorda tres-volontiers sa demande.

Il vécut quelque temps parmy les serviteurs de Dieu avec l'approbation de tout le monde, chacun admiroit sa ferveur & l'austerité de sa penitence; mais comme il n'avoit quitté son pays que pour mener une vie cachée en Jesus-Christ, il pria qu'on luy donnât un lieu retiré où il pût se renfermer, & vivre en Reclus. L'Abbesse eut peine à se priver de sa conversation, mais craignant de résister aux ordres du Ciel, elle luy donna une petite cellule joignant les murailles de la ville, du côté de l'Orient, appelée depuis comme j'ay dit à son occasion la Tour de S. Benoît, peut être aussi qu'on la nomma la Tour de S. Voüé. Car on trouve dans les anciens MSS. de l'Eglise Cathedrale de Soissons, qu'il y avoit autrefois une porte proche de là appelée la porte de S. Voüé, si ce n'est qu'on luy ait depuis donné ce nom.

Cette petite cellule fut la carrière où le Saint continua de s'exercer à la pieté avec une ardeur nouvelle. Son Historien fait un long dénombrement des actes d'humilité, de penitence, de justice & de charité qu'il pratiquoit en cette retraite. Son progrès dans la vertu faisoit la joye des Anges & le desespoir du demon; mais cet heureux succès eut quelque interru-

CH. III. ption. L'ennemy de nôtre salut, voyant qu'il ne pouvoit avoir aucun avantage sur ce Solitaire par la force, eut recours à la ruse, & il trouva moyen de luy faire quitter sa place. Un jour l'Abbesse Hildegarde ayant envoyé à dîner à S. Voüé dans un plat d'argent, le Saint qui se nourrissoit plus souvent du pain des larmes que d'autres viandes, fit donner cette nourriture à un pauvre qui étoit à la porte de sa cellule. Mais cet ingrat à qui nôtre Reclus donnoit la meilleure partie de ce qu'on luy envoyoit, emporta le plat d'argent, après avoir mangé ce qui étoit dedans, & ne parut point depuis. L'Abbesse qui apprit cette perte s'en fâcha, & ayant fait venir en sa présence S. Voüé, elle luy dit des paroles pleines d'aigreur. Le Saint en fut tout confus, il se prosterna en terre devant cette Dame, & ne pouvant supporter le reproche qu'elle luy avoit fait, il quitta sa retraite, & reprit le premier dessein de son pelerinage.

Qui n'admira la foiblesse de l'esprit humain, qui ne peut digerer un mot fâcheux. On ne sçait pas quel lieu S. Voüé visita, mais son voyage dura neuf années entieres, après quoy il se mit sur mer pour retourner en son pays, à cause qu'il se sentoît accablé de fatigues & de maladies. Mais l'extrême necessité où il étoit réduit augmentoit encore sa foiblesse & l'obligea de descendre au bas du vaisseau, pour tâcher de prendre quelque repos. Il y demeura huit jours entiers, sans que les hommes qui étoient dans le navire le soulageassent aucunement. Il leur étoit si indifférent qu'ils l'auroient laissé mourir, si Dieu n'en eut eu pitié, faisant lever une furieuse tempête qui mit le vaisseau en danger de périr : l'eau y entroit de toutes parts, & le Pilote avec toute son

son adresse & tous ses efforts ne pouvoit résister à la violence de l'orage. Mais il eut assez de lumière pour juger que le malheur dont il étoit menacé, pouvoit être une punition de l'extrême dureté qui luy avoit fait négliger ce pauvre malade, qui paroissoit être un homme de bien. Il crût donc que pour appaiser la colère de Dieu, & la tempête qui en étoit un effet, il falloit prendre soin de S. Voüé, & il luy fit donner les soulagemens que le lieu luy permettoit. CH. III.

A peine eut-il secouru ce pauvre malade, que l'orage cessa, & la même nuit un Ange apparut à S. Voüé, le guerit, & luy promit de la part de Dieu, que ceux qui imploreroient son assistance en pareille maladie, en feroient soulagez. L'Auteur ajoûte, que de son temps ces promesses s'accomplissoient en la personne de ceux qui étoient travaillez de la fièvre, & qui avoient bu de l'eau où l'on faisoit tremper un peu de poussière prise sur le tombeau du Saint, de sorte que l'on venoit d'Aquitaine & d'Italie pour avoir de cette poussière, & la donner comme un remède aux malades qui en recevoient guérison. L'Ange ajoûta, qu'il luy falloit retourner en sa première solitude, & que c'étoit là où Dieu vouloit qu'il finît sa vie, mais qu'au reste le feu n'auroit point de pouvoir dans le lieu où ses Reliques reposeroient. Pour marque de tout cecy, il luy mit en main le bâton que l'on conserve encore à présent, & qui sert d'instrument à plusieurs miracles dont je parleray plus bas.

Le vaisseau ayant abordé à terre, le Saint descendit & se mit en chemin pour retourner à Soissons. Comme il approchoit du Monastere, le demon qui l'avoit

CH. III. chassé, fut obligé de publier son retour par la bouche d'un domestique de la maison qu'il possédoit, sans qu'on s'en fût apperçu. Ce misérable crioit à tout le monde : *Levez-vous, allez au devant de Voüé, qui retourne en l'Abbaye pour me chasser.* L'Abbesse & les Religieuses qui étoient accouruës à ce grand bruit, apprenant que le Saint étoit revenu, en eurent beaucoup de joye. Le Serviteur de Dieu signala son retour par la victoire qu'il remporta sur le mauvais hoste qui logeoit dans le corps de ce domestique ; car il contraignit le demon de sortir hors du corps de ce malheureux, en luy donnant un soufflet, comme fit autrefois S. Benoît à l'égard d'un Moine qui étoit aussi possédé.

Mais le Diable n'est jamais tellement abattu qu'il ne tâche de se relever, & d'attaquer de nouveau ceux qui l'ont surmonté. Ce cruel ennemy ne pouvant autrement nuire au Saint, mit le feu dans la cellule où il s'étoit renfermé avec plus de joye que s'il fût entré dans un Palais royal : la porte étant fermée par dehors, comme c'étoit la coutume des Reclus, le demon crioit que le Serviteur de Dieu periroit dans les flâmes avant qu'on le pût secourir ; mais son bon Ange le délivra & le transporta dans une petite Isle que fait la riviere d'Aisne assez près de cette cellule, & ensuite il éteignit cet embrasement infernal.

Une autrefois le feu s'étant mis dans la cuisine de l'Abbaye, qui touchoit au mur de l'enclos du Monastere, les Religieuses en eurent une extrême frayeur, & ne trouverent point de remede plus prompt que de recourir à S. Voüé. Une d'entr'elles qui avoit plus d'accès auprès de luy que les autres, parce qu'il l'avoit gue-

rie de la fièvre quarte, & du mal de dens, s'approcha CH. III.
de sa cellule, & luy representa le peril où étoit la Mai-
son d'être entierement brûlée. Le Saint, sans s'éton-
ner autrement, luy descendit sa Chappe, que l'on ap-
pelle à present un froc, pour l'opposer aux flâmes qui
sembloient tout consommer. Cet habit ne parut pas
plûtôt devant le feu qu'il s'éteignit incontinent. L'Au-
teur ajoute, que ce que fit pour lors la Chappe du Saint,
se pratiquoit de son temps par le moyen de son bâton
ou crossillon, lequel étant porté dans la ville, quand
le feu s'y prenoit, arrêtoit aussi-tôt l'incendie. On a
vu de nos jours des miracles semblables que Dieu a
operez par l'attouchement de ce crossillon qui a éteint
souvent le feu dans les offices du Monastere. Je met-
tray icy une de ces merveilles, dont les circonstances
sont remarquables. Car au rapport de Madame d'Har-
court, tres-digne Abbessé de N. D. & des plus nota-
bles Religieuses de la Maison, le feu s'étant pris de-
puis quatre ans avec une extrême violence dans la che-
minée du chauffoir commun, s'élevoit de la hau-
teur de deux piques au dessus de la cheminée, & les
gros charbons ardents tomboient comme de la neige
sur les toits des dortoirs. Mais au même instant que
l'on fit le signe de la Croix avec le crossillon du Saint
contre la cheminée, le feu tomba gros comme un
muid: de maniere que celles qui étoient là presentes,
eurent bien de la peine à s'en garantir.

En reconnoissance de ces merveilles, tous les ans au
5. Février jour de la Fête de S. Voüé, la grande Messe
étant achevée, la premiere Sacristine prend avec res-
pect ce crossillon, & la seconde une lanterne, dans

CH. III. laquelle est un cierge ; puis étant précédées par d'autres Religieuses qui recitent des Pseaumes & des Oraisons, elles vont par tout le Monastere, depuis les greniers jusques à la cave, faire le signe de la Croix avec cette Relique à chaque cheminée, & même dans les lieux où il n'y en a pas. Cette sainte pratique n'est point sans benediction ; car on ne trouve pas que le feu du Ciel, ou quelqu'autre incendie ait jamais endommagé la Maison, qui possède un si puissant preservatif. Je reprends le fil de l'Histoire.

S. Voüé entrant un jour dans le Cloître pour aller dire la Messe, apperçut deux Religieuses fort tristes, de ce qu'elles avoient mal taillé une robe de grand prix que l'on faisoit pour un Seigneur de la Cour, qui avoit prié l'Abbesse de faire travailler à ce vêtement. Le Saint prenant cette étoffe, fit le signe de la Croix dessus, & la leur rendit aussi entiere qu'on la leur avoit donnée. Un miracle fait sur un sujet si petit, fait bien voir que le Saint avoit du credit auprès de Dieu, puis qu'il dispoisoit ainsi de son pouvoir souverain, & changeoit en son nom les loix ordinaires de la nature. Mais il s'étudioit à cacher ces graces éclatantes, pour fuir la vaine gloire, & s'affermir dans l'humilité qui étoit sa chere & precieuse vertu.

Peu de temps après il se sentit attaqué d'une grande maladie, dont il vit bien d'abord qu'il ne releveroit pas ; c'est pourquoy il recitoit souvent des passages des Pseaumes, & s'armoît du signe de la Croix, pour se disposer à la mort. Ce fut dans ces exercices de pieté qu'il finit sa vie, le 5. de Février environ l'an 700. L'Abbesse & les Religieuses témoignèrent par leurs larmes,

combien la perte d'un si saint Homme leur étoit sensible, & l'enterrent dans l'Eglise de sainte Croix, qui étoit comme j'ay dit, destinée à la sépulture des Religieuses de la Maison. CH. III.

Saint Voüé avoit un Disciple appelé Magnebert, qui luy rendit toute sa vie de tres-bons services. Ce fidele amy voyant son cher Maître hors du monde, se crut inutile à toutes choses. Un jour ayant reçu ordre d'aller aux bois, & d'y aider les serviteurs du Monastere, il crut qu'il ne devoit pas s'occuper à cet employ, ni prendre part aux soins de la terre. Il alla au tombeau du Saint, & se plaignit respectueusement à luy de ce qu'il l'avoit abandonné: Il s'y endormit, & après une réponse pleine de consolation, par laquelle S. Voüé l'affura que Dieu le retireroit bien-tôt du monde, il se sentit attaqué d'une petite fièvre. Il ne voulut pas sortir de ce lieu, mais attendit sur la fosse du Saint, le coup favorable de la mort, qui le délivra des miseres de cette vie.

Le corps de S. Voüé fut assez long-temps caché en terre, encore qu'il ne cessa point d'operer des guerisons surnaturelles en faveur des malades. Mais il se procura luy-même l'honneur de sa Translation par un miracle qu'il fit exprés. Comme la Religieuse qui avoit soin de la lampe qui brûloit dessus son tombeau, alloit après Matines pour la renouveler, elle fut bien étonnée de voir le pavé tout remply d'huile. Elle appella ses Sœurs qui accoururent à ce prodige. Elles ramassèrent toutes ensemble cette precieuse liqueur, la garderent dans des vaisseaux & en oignirent des linges qui rendirent la veüe à des aveugles, & guerirent d'autres

Qq iij

CH. III. malades ; ce qui obligea l'Evêque de transférer en un lieu plus honorable le corps du Serviteur de Dieu. On luy dressa un tombeau que l'on voit en une Chapelle. Ses Reliques en furent depuis tirées, pour être mises dans une belle Chasse que l'on fit pour recevoir ce précieux trésor.

L'Auteur de la vie de S. Voüé finit icy son histoire, mais quelques modernes ajoutent un miracle qu'ils disent avoir été fait par ce Saint durant sa vie, lequel ne trouvera guere de créance dans l'esprit de la plupart du monde. Ils rapportent donc que jusqu'au temps de S. Voüé, le démon avoit un grand pouvoir en la ville de Soissons, & qu'il emportoit le trezième de ceux qui passoient par la rue de Montrevers, surquoy S. Voüé ayant exhorté le peuple au jeûne, & à faire des prières, & une Procession solennelle, fit passer devant luy douze personnes bien disposées par de bonnes actions, & se mit le trezième. Le Démon parut pour l'enlever, mais le Saint luy commanda d'abandonner ce lieu, & de se retirer aux enfers. Ces personnes ajoutent que le Diable contraint par cette exorcisme de quitter la place, pria S. Voüé de ne le pas renvoyer en cet abîme, & de luy marquer une retraite moins malheureuse, & que le Saint l'envoya dans la riviere d'Aisne, au dessous de la tour *Lardié*.

Ce qui peut avoir donné fondement à cette histoire que je ne veux pas appeller une fable, est le miracle que ce Saint fit à son retour en chassant le Diable du corps d'un domestique de l'Abbaye, & ce qui arriva lors qu'après être rentré dans sa solitude, le démon tâcha de le faire perir, en signe de quoy on avoit bâti la

porte appelée de S. Voüé, auprès de la rue de Mon- CH. IIL
trevers, comme on l'apprend d'un MS. de S. Gervais.
Mais la simplicité des siècles suivans y a ajouté des cir-
constances qui ont altéré la vérité de cet événement,
& ont donné lieu à cette fausse tradition. Au reste ce-
la s'est imprimé si avant dans l'esprit du menu peuple,
que pour le contenter, un Prêtre va tous les ans con-
jurer le démon dans cette tour, où l'on raconte qu'il
faisoit sa retraite, au lieu que peut-être on y alloit au-
trefois tous les ans en Procession par respect, & à cau-
se que cette tour a été comme sanctifiée par les larmes
& par la penitence de S. Voüé. En mémoire du second
nom que le Saint avoit pris, on l'appella depuis la
Tour de S. Benoît.

S. LEUDARD.

L'Abbaye de N. D. eut encore environ ce temps-là
un autre saint Religieux appelé Leudard, son nom
se trouve, comme j'ay dit, dans la Litanie écrite du
temps de Charlemagne. On rapporte beaucoup de
choses de ce Saint, & il faisoit l'office de Boulanger
dans la Maison, mais n'ayant rien remarqué de luy
dans les anciens titres, je diray seulement que ses Reli-
ques sont en veneration dans l'Eglise de l'Abbaye.
Le Necrologe marque sa fête le 18. Octobre.

Le venerable RICHARD *Prêtre & Reclus.*

L'ancien Necrologe conserve aussi le nom d'un saint
Prêtre appelé Richard, qui fut un parfait imitateur
des vertus & de la retraite de S. Voüé. Je n'ay rien pû
découvrir de ses actions particulieres, qu'il tint ca-

CH. IV. chées aux yeux des hommes, pour n'être connu que de Dieu seul, l'unique objet de ses desirs. Les Actes de cet illustre Solitaire sont peris avec ceux des autres Religieux de N. D. dont l'Auteur de la vie de S. Voüé, s'est servy pour composer son histoire. Cette perte est d'autant plus fâcheuse, qu'elle nous oste même la connoissance du temps où nôtre Richard a vécu. Il semble pourtant que ce fut dans le huitième siècle. Sa mort arriva le 17. jour d'Aoust.

CHAPITRE IV.

De S. Paschase Radbert Abbé de Corbie, de Tetta, Hadevic, & Vivette.

S. PASCHASE RADBERT.

C'Est un tres-grand honneur à l'Abbaye de N. D. d'avoir élevé S. Paschase Radbert, illustre Abbé de Corbie, & le défenseur du tres-saint Sacrement de l'Autel. Ce grand Homme fut donné au Monastere dès sa plus tendre enfance, pour y être nourri dans la pieté, selon l'ancienne pratique de l'Ordre de S. Benoît. Si-tôt qu'il fut en âge d'apprendre les Lettres, on luy donna un Religieux de la Maison, qui luy enseigna parfaitement les humanitez : il leut avec beaucoup d'application & de plaisir les anciens Poëtes, & les meilleurs Orateurs, & il imprima dans sa memoire leurs plus beaux sentimens : d'où vient que dans les Livres qu'il composa depuis, il y mêle souvent quelques vers ou quelques passages de ces Auteurs, qui donnent de l'agrément à ses ouvrages.

Theodrade

Theodrade sœur de S. Adelhard Abbé de Corbie, CH. I V. reconnoissant ses bonnes inclinations l'engagea de bonne heure dans la cléricature, & pria l'Abbesse Gislle de le faire tonsurer à Soissons, comme il le témoigne luy-même. Quand il fut plus avancé en âge, & en état de s'occuper aux sciences plus relevées, il quitta le Monastere & eut commerce avec les Sçavans, qui reconnurent bien-tôt la solidité & la penetration de son esprit. Après avoir profité de leur entretien, il voulut aussi voir le grand monde, pour se former encore par l'usage & l'experience. Il fut même employé quelque temps dans des affaires importantes, mais son esprit ne trouvant rien qui le satisfît dans ces embarras, il les quitta pour s'enfermer dans le Monastere de Corbie, qui étoit alors une école de science & de vertu.

Ce n'est pas icy le lieu de rapporter les actions de pieté qui luy meriterent l'honneur de succeder à deux grands Princes dans le gouvernement de l'Abbaye; mais je ne puis taire la profonde humilité de cet excellent homme. Il est remarquable que nonobstant son grand sçavoir qui luy avoit acquis l'estime des plus doctes Prelats de son siecle, & sa qualité d'Abbé d'un puissant Monastere, il ne se crut jamais digne de monter au sacerdoce, mais se contenta de l'Ordre de Diaacre qu'il avoit reçu long temps auparavant. Cette vertu paroît encore en ce qu'il se qualifie souvent *le rebut & la ballaieure des Moines.*

Tandis qu'il gouvernoit saintement l'Abbaye de Corbie, il composa de beaux ouvrages dans lesquels il établit puissamment les veritez de nôtre foy, mais dans le traité qu'il a fait *de partu Virginis*, qu'il dedie

R r

C H. IV. à la Princesse Theodrade, comme j'ay remarqué ailleurs, il relève autant la sainteté de cette Dame & de ses Religieuses, qu'il s'abbaïsse & se montre reconnoissant de l'éducation qu'il avoit reçue en leur Monastere. Il en fait de même dans le Commentaire sur le Pseaume 44. qu'il divise en deux Livres, & qu'il dédie aussi à l'Abbesse Imma, fille de Theodrade, où l'on pourra voir les grands sentimens qu'il avoit du merite de ces illustres Benedictines.

Qui auroit crû qu'un homme si humble & si utile à l'Eglise dût souffrir des persecutions. Mais il falloit que sa patience ne fût pas sans épreuves : quelques-uns de ses Religieux luy firent bien de la peine par leurs divisions, qui l'obligerent de se retirer quelque temps dans l'Abbaye de S. Riquier, pour ceder à leurs emportemens. Il retourna quelque temps après dans son Abbaye, où il finit sa vie au grand regret de tous les gens de bien. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean, qui étoit destinée à la sepulture des domestiques du Monastere, où il demeura jusqu'en l'an 1000. que le Pape Jean XVII. en fit faire la Translation solennelle dans la grande Eglise de l'Abbaye, le 12. Juillet. Ce Sanctuaire conserve avec respect ses precieuses Reliques, & celebre sa fête le jour de son decés, qui fut le 26. jour d'Avril, environ l'an 860.

TETTA & HADEVIC *Abbeses d'Herivord.*

J'ay marqué au Chapitre de l'Observance, que sous le regne de Louys le Debonnaire, & de Louys de Germanie son fils, il sortit de N. D. de Soissons un essain de vierges pour aller peupler une nouvelle Colonie,

que ces Princes venoient d'établir à Herivord. Celle qui CH. IV. porta la première la qualité d'Abbesse de ce puissant Monastere, avoit nom TETTA. On ne peut quasi point douter que cette Dame ne fut prise du nombre des Religieuses de Soissons, pour exercer cette charge dont elle s'acquitta tres-bien. Je dis la même chose de celle qui eut l'honneur de luy succeder peu de temps après, & qui s'appelloit HADEVIC, d'autant qu'il n'est pas croyable qu'on ait choisi pour Abbesse une fille qui n'auroit eu au plus que six ans de Religion. Le grand merite de ces Abbeses nous paroît dans les Chartres des Empereurs, dont je viens de parler, & dans l'accroissement que fit pour lors ce saint Monastere, qui devint un des plus considerables d'Allemagne. Je n'ay pû apprendre le jour ny le temps prefix de leurs decés, mais elles moururent vers le milieu du neuvième siecle.

V I V E T T E.

Voicy une des plus saintes Dames qui ayent servy Dieu dans le Monastere. C'est la venerable Vivette, de qui Nicolas Religieux de S. Crespin le Grand rapporte dans la vie de S. Godefroy Evêque d'Amiens, ce qui s'ensuit. Cette Dame étoit des plus illustres familles de Flandre. Elle fut premièrement mariée à un gentil-homme de qui elle eut trois filles, Ide, Helvide, & Havide ou Avoye, après la mort de son mary elle resolut de faire divorce avec le monde; étant donc attirée par la bonne reputation des Religieuses de N. D. qui se repandoit par tout, elle vint à Soissons, où après avoir remarqué l'ordre qui se gardoit dans le Monastere, elle y prit l'habit & s'y consacra à Dieu avec ses trois filles;

R r ij

CH. IV. dont l'aînée n'avoit pas plus d'onze ans, & les deux autres étoient encore plus jeunes.

Par l'espace de trente ans Vivette fit voir jusqu'à quel point peut monter la vertu d'une personne de son sexe, lors qu'elle est accompagnée d'une résolution généreuse, & secourüe d'une grace extraordinaire. Elle portoit sans cesse un cilice tres-rude, & n'interrompoit presque point son Oraison qu'elle accompagnoit de gemissemens & de larmes : sa nourriture n'étoit que du pain, de l'eau & quelques legumes qu'elle prenoit seulement une fois le jour, elle pratiquoit encore d'autres austeritez, & immoloit son corps à Dieu par une mortification continuelle.

L'Abbesse Ogive qui connoissoit parfaitement sa vertu, luy permettoit ces choses extraordinaires, parce qu'elle remarquoit en elle une obéissance exacte & disposée à moderer quand il luy plairoit la rigueur de ses penitences. En effet on vit une preuve de cette soumission dans le voyage que Vivette entreprit en Allemagne par l'Ordre de son Abbesse, qui l'y envoya pour une affaire importante, à cause qu'elle remarquoit en elle beaucoup d'habileté & de prudence jointe à une parfaite connoissance de la langue du pays. Ce fut pour tâcher de conserver une partie des biens que l'Abbaye possédoit en ces quartiers-là, que les Seigneurs du pays ravissoient injustement.

Nôtre illustre penitente ne s'excusa point sur sa faiblesse, ny sur aucun autre pretexte, & elle marcha incontinent où Dieu l'appelloit, mais n'osant passer proche de Nogent sans aller recevoir la benediction du venerable Godefroy Abbé de ce Monastere, qu'elle

avoit choisi pour son Directeur ; elle vint luy communiquer l'ordre de sa Supérieure, & prendre de luy les conseils necessaires pour sa conduite. Ce Saint luy ayant donné de bons avis & sa benediction, luy permit de continuër son voyage. CH. IV.

A peine Vivette fut elle entrée dans la forêt, qui se trouve entre Cherisy & S. Paul, qu'elle tomba entre les mains des voleurs qui l'arrêterent avec sa suite. Ces scelerats ne respectant ny le sexe ny la profession Religieuse, la jettent à terre, pillent son bagage, emprisonnent ses serviteurs, leur mettent les fers aux pieds & aux mains ; puis font bonne chere aux dépens de nôtre captive. Dieu permit que le vin leur ayant troublé l'esprit, ils s'en allerent dormir qui deçà qui delà sans avoir arrêté Vivette, ny partagé leur proye. Elle s'enfuit seule, & affligée au point qu'on peut juger. Elle retourne au Monastere, se jette aux pieds du bon Abbé, luy raconte sa disgrâce. L'homme de Dieu la voyant seule & dans un état si pitoyable, s'informe particulièrement de son malheur, & après l'avoir appris, essaya de la consoler. Il luy voulut faire prendre de la nourriture, sçachant la mauvaise nuit qu'elle avoit passée, mais elle refusa ce qu'on luy servit, disant qu'elle ne pouvoit manger dans l'affliction qui l'accabloit. Elle le pressa de se mettre en prieres, & d'employer pour elle l'intercession de la sainte Vierge, & de S. Nicolas duquel on celebrait la fête. Il le fit & se prosterna devant l'Autel de N. D. tandis qu'elle fit le même devant l'Autel où il y avoit une image du Sauveur.

Ces deux saintes personnes prièrent avec tant d'efficace, que pendant leur Orison les portes de la prison

CH. IV. furent miraculeusement ouvertes & les captifs déliez. Un d'entr'eux appelé Gontard se sentant délivré, en avertit aussi-tôt ses compagnons, & demanda à celui qui avoit nom Jean, si le même bon-heur ne luy étoit pas arrivé, celui-cy ayant répondu qu'ouy, les autres dirent tous la même chose, & dès ce moment apperçurent que leurs fers se détachent sans que personne y mît la main. Ils sortirent aussi-tôt de la prison, & marchans par des chemins écartez & difficiles, ils se rendirent heureusement au Monastere.

Vivette entendant le bruit de ces personnes égarées y accourut, mais elle ne leur voulut pas ouvrir qu'elle n'eût auparavant averty le Saint du bon effet de ses prieres. Luy au contraire attribuoit ce bien à la foy de Vivette, & dans cette contestation, ils allerent ensemble ouvrir la porte, & apprirent de ces serviteurs comment la chose s'étoit passée. Le lendemain matin S. Godefroy s'en va dans la forêt, & trouvant ces voleurs les reprend de leurs crimes. Ceux-cy pleins de rage courent à la prison, pour se vanger de cette correction sur ceux qu'ils croyoient y être encore; mais ils furent bien surpris quand ils la virent toute ouverte & sans prisonniers. Ce miracle les toucha tellement qu'ils revinrent se prosterner aux pieds du Saint, luy promirent de se corriger, & rendirent à Vivette ce qu'ils luy avoient pris. La Dame bien joyeuse d'avoir recouvré son bagage rendit mille grâces à Dieu & à S. Godefroy, & poursuivit heureusement son voyage, dont le succès fut tel qu'on esperoit de sa suffisance. Elle sollicita si bien l'affaire auprès de l'Empereur Henry IV. qu'il ordonna aux Gouverneurs & aux Ju-

ges des Provinces de remettre l'Abbaye de N. D. de CH. IV.
Soissons dans la jouïssance de tous les biens qu'elle
avoit possédez dans le district de leur Jurisdiction.

Après ce voyage la venerable Vivette en fit un autre en la Palestine la trentième année de sa conversion, pour satisfaire à l'amour qu'elle avoit pour la penitence. Elle alla donc à Jerusalem, & vit les lieux consacrez par les Mysteres de nôtre redemption, qui sont dans ce pays-là, particulièrement dans cette Ville sainte, que nos François avoient conquise depuis peu d'années. Elle visita le Calvaire, le saint Sepulchre, le Mont Olivet, & les autres lieux honorez de la presence du Fils de Dieu, avec de merveilleux sentimens de devotion. Et quoy qu'elle fût extrêmement foible & abatuë à cause de son grand âge & de la fatigue d'un si long chemin, elle marchoit pieds nuds, d'où l'on voyoit quelquesfois sortir du sang à la rencontre des cailloux & des épines. Mais enfin après cette visite sainte & une infinité de travaux soufferts avec une admirable patience, elle mourut à Jerusalem l'11. jour de Septembre, sur la fin de l'onzième siecle, heureuse d'avoir fini si saintement sa vie où N. S. a donné la sienne pour nous délivrer de la mort.

CHAPITRE V.

*Des Recluses, Convers, Converses, & Religieuses
ad succurrendum.*

LA coutume d'avoir dans des Monasteres de l'Ordre de S. Benoît quelques personnes qui me-

CHAP. V. noient une vie plus solitaire que les autres, & qui se separoient entierement du commerce de la Communauté, est aussi ancienne que l'Ordre même. Le premier Chapitre de la Regle favorise cet état, & l'on a depuis dressé pour ces Reclus des Constitutions particulieres tirées de nôtre Regle & ajustées à leur forme de vie. On leur y prescrit entre autres choses quelques austeritez à l'égard de la nourriture & de certaines Prieres pour employer le temps que nôtre saint Legislatteur destine au travail des mains.

Dans plusieurs Monasteres d'hommes il y avoit une cellule proche de l'Eglise, d'où l'on pouvoit entendre le service, & recevoir la sainte Communion par une petite fenêtr. Ces cellules étoient quelquesfois habitées par quelque vertueuse fille, qui passoit sa vie dans cette retraite. La venerable Viborade & plusieurs autres qui se renfermerent dans l'Abbaye de S. Gal, nous en fournissent de beaux exemples, aussi-bien qu'Irmingerde, Alturedé & Eddilla à S. Paul de Magdebourg.

Quelquefois aussi dans les Monasteres de filles, il y avoit de ces sortes de cellules, qui étoient occupées par un Religieux, comme on a pû voir dans la vie de S. Voüé, & du venerable Richard, quoy que le lieu de la reclusion du premier, fût éloigné de l'Eglise, parce que la cellule qui en étoit proche, servoit peut-être à un autre. Neanmoins ces prisonniers volontaires demouroient plus ordinairement dans les Monasteres de leur sexe, comme firent à S. Medard de Soissons S. Arnoul, depuis Evêque de cette ville, & le bien-heureux Marc, qui d'Evêque en Elcosse vint se renfermer dans

ce

ce Sanctuaire ; S. Bavon, S. Cutbert, S. Edilvard dans CHAP. V.
leurs Monasteres, & Milon dans Fontenelle.

L'ancien Necrologe de N. D. nous a conservé la memoire de trois de ces Religieuses Recluses. La premiere est Richilde qui deceda le 4. d'Octobre, on ne sçait pas en quelle année : La seconde a nom Emeline, dont on ne sçait que le jour de sa mort, qui arriva le 5. d'Avril : Et la troisième est Plotilde qui sortit de ce monde le 5. d'Octobre. Le gros Cartulaire nous en fournit une quatrième appelée Odeline, qui ne vivoit point dans le Monastere comme les autres, mais dans une maison joignant l'Eglise de S. André proche la ville de Soissons. Ce lieu où est à present l'Eglise de S. Martin, est appelé en Latin *Reclusorium*, & fut donné à l'Abbaye par cette Dame, à dessein de le faire servir de retraite à celles qui voudroient embrasser cette vie solitaire. On l'a depuis fortifié pour le garantir des insultes des libertins, comme il paroît par la Chartre de l'Evêque de Soissons de l'an 1240.

L'Auteur de la vie du venerable Jean de Montmirail semble nous en marquer une cinquième, si pourtant elle n'est pas comprise sous le nom des trois premieres. C'est lors qu'il dit, que ce Seigneur étant arrivé à Soissons, il s'informa de son hôte, s'il n'y avoit pas quelque personne d'un merite extraordinaire, avec qui il pût conferer de son interieur, & qu'ayant appris qu'il y avoit une Recluse estimée sainte, il fut à pied au lieu de sa retraite, où il se prosterna devant l'Image de N. D. qui étoit proche de cette cellule, pour luy faire une priere, qui fait bien voir le caractere de son esprit. Cette circonstance du voisinage de cette cellule à

Sf

CH. V. l'Eglise de N. D. où est la tres-celebre Image de la Vierge, donne lieu de croire que cette illustre penitente étoit de l'Abbaye. Quoy qu'il en soit, elle est assurément differente d'une autre Dame d'une insigne pieté, appelé Marie de Gonnellieu, dont il est parlé dans la vie de ce saint Homme, puisque celle-cy demeroit dans une des terres qu'il possédoit proche de Cambray, & qu'à son arrivée dans ce pays, quelques particuliers prièrent cette Dame de faire quelques remonstrances au Seigneur de Montmirail en leur faveur. Ce qui a pû tromper quelques-uns, est l'autorité qu'avoit Marie de Gonnellieu sur l'esprit de son Maître, qui se rendoit facilement à ses conseils, comme il fit à ceux de nôtre Recluse.

Je ne dis rien de la vertu de ces innocentes Victimes, qu'elles ont cachée avec tant de soin aux yeux des hommes, pour ne connoître que Dieu seul, & n'être connues que de luy. Mais on peut juger par là, combien l'observance reguliere fleurissoit dans l'Abbaye qui nourrissoit ces ames genereuses.

J'ajouterois volontiers à ces parfaites Religieuses une autre que l'ancien Necrologe appelle *Tres-sainte*. C'est le 30. de Septembre, lorsque parlant du decés de la Dame d'Oignon, il use de ces termes : *Oblit. sanctissima Domina d'Oignon*, qui est une qualité qu'il ne donne que tres-rarement, & aux personnes d'un merite singulier.

Les autres personnes illustres de l'Abbaye qui depuis ce temps-là ont joint une vertu éminente à la grandeur de leur naissance, sont en trop grand nombre, pour faire mention de toutes. Voicy les principales qui y

ont pris l'habit de Convers. J'ay observé dans le premier livre, que ce nom de Convers & Converses étoit pris en ce Monastere, aussi-bien que dans l'Ordre de S. Benoît, bien autrement qu'à Cîteaux. C'étoit la plupart des Seigneurs de qualité qu'on appelloit *Milités*, ou des personnes élevées dans les dignitez Ecclesiastiques, comme celui qui a nom Jean dans le Necrologe, lequel étoit Diacre, & auparavant Chanoine de Soissons. CHAP. V.

Le Vicomte Godefroy de la Ferté Aucoul ou sous Jouiare, méprisant sagement les grandeurs du siècle, se fit Religieux dans N. D. où sa fille étoit Abbessé : sa femme y avoit pris le voile un peu auparavant, & ils finirent tous deux leurs jours dans la pratique de la Règle.

Gerard & Gobert de Cherisy, Seigneurs d'une famille tres connue dans l'Histoire quitterent aussi les avantages qu'ils possédoient dans le monde, & vinrent au même lieu ensevelir toutes leurs grandeurs dans l'obscurité d'une cellule. Un autre Gerard de ce nom en fit autant à Longpont, & y ayant reçu l'habit, il y mourut le 19. de May, après avoir laissé de grands biens à ces deux Monasteres. J'ay fait mention des autres Convers dans le premier Livre. Le nombre des Dames qui se convertissoient dans cette Abbaye étoit bien plus grand. Pour ne rien dire de celles dont on ne conserve plus que le nom de Baptême.

Ermengarde Dame de la Ferté Aucoul, & mere de l'Abbessé Matilde, y reçut de la main de sa fille l'habit de la Religion. On remarqua en cette Dame une humilité profonde, & un amour fervent envers

Sf ij

CHAP. V. Dieu, qui étoit accompagné du don des larmes. Les biens qu'elle porta au Monastere, sont tres-considerables, comme j'ay dit ailleurs. Elle mourut environ l'an 1120.

Agnes de Basoches, fille du Vidame de Chaalons, ayant après la mort de son mary, fait vœu d'être Religieuse, & venant à Soissons pour y prendre l'habit, mourut en chemin par un accident. Mais avant que de rendre l'esprit, elle voulut recevoir l'habit, qu'on luy apporta aussi-tôt. Son corps fut porté à N. D. où il fut enterré avec la decence convenable. Elle y donna à la Maison une terre située au Mont de Livoy, avec la Justice, tous les droits & dépendances, pour le repos de son ame, & de celle de Lisiard son fils Chanoine de S. Gervais, & ajouta une rente de vingt sols, pour acheter du poisson à la Communauté le jour qu'on feroit son Anniversaire. Elle deceda dans ses bons desirs le 12. d'Octobre au commencement du trezième siecle.

Marie de Fretin fut encore une de ces illustres Converses, ses actions particulieres nous sont cachées; mais on sçait une partie des biens qu'elle a fait au Monastere, qui sont deux draps precieux, pour servir le jour du S. Sacrement, & une rente considerable, dont on devoit distribuër tous les ans 16. sols aux Religieuses du Chœur, & la moitié aux Renduës. Elle mourut le même jour que la precedente.

Outre les Convers & Converses dont je viens de parler, il y avoit des personnes de l'un & de l'autre sexe qui se faisoient Religieuses *ad succurrendum*. Je ne diray rien des hommes, dont j'ay touché quelque chose ailleurs, parce qu'on ne trouve dans le Necrologe que

leurs noms de Baptême & leurs qualitez. Il y eut plusieurs Chanoines de S. Gervais & de S. Pierre, mais la pluspart sont *Milites*, c'est à dire des Chevaliers circonvoisins, dont les surnoms ne se trouvent plus. CHAP. V.

Entre les Dames qui se firent Religieuses *ad succurrendum*, Adelhais ou Alis est remarquable. Cette Dame ne se contentant pas d'avoir pris l'habit de Converse, & d'avoir vécu assez long-temps dans l'exercice de l'Obeïssance, en conservant le revenu temporel qu'elle avoit apporté à la maison, & les autres biens dont on luy avoit confié la garde, elle voulut encore recevoir le grand habit avant que de mourir, & être mise au rang des Religieuses *ad succurrendum*.

Beatrix Dame de Branges, Marguerite Comtesse de Soissons, Elizabeth de Châtillon Dame de Roche, une autre Elizabeth qui donna de son patrimoine pour bâtir les boutiques qui appartenôient à l'Abbaye, & quantité d'autres de même qualité ont voulu marquer leur détachement du monde par cette profession. Il reste encore des effets de leurs libéralitez, qui font l'ornement de l'Eglise, & excitent la devotion des peuples, & les prières des Religieuses.

CHAPITRE VI.

De quelques Princesses, Officières, & Religieuses de grande naissance.

ON pourroit donner icy place à Elizabeth & Adelhais, deux excellentes Religieuses, qui sont nommées dans les privileges d'Eugene III. & d'Alexis

ss iij

CH. V I. xandre III. avec les terres qu'elles ont apportées entrant en Religion : mais puis que leurs familles nous sont inconnues, je les ômettray pour marquer seulement celles dont les alliances ne sont pas moins illustres, que leurs noms célèbres en l'Histoire.

Les Comtesses & filles des Comtes de Soissons.

Quoy que toutes les familles qui ont possédé la Comté de Soissons, aient fourni quelques Religieuses à N. D. il nous reste pourtant peu de memoire de celles qui ont fait cet heureux divorce avec le monde. La premiere que je trouve est.

Jeanne Comtesse de Soissons qui y prit l'habit environ l'an 1130. On ne trouve rien de certain de sa naissance, quoy que M^r du Chesne la fasse heritiere de la Maison de Nelle. Elle avoit épousé le Comte Renault second fils de Jean premier du nom, de qui elle eut un fils nommé Hugues, qui fut fiancé à une des filles de Thibaut Comte de Champagne ; mais le Roy n'ayant pas eu cette alliance agreable, Hugues mourut de regret. Cette Dame se voyant ainsi privée des fruits du mariage, prit occasion d'une maladie fâcheuse survenue au Comte son mary pour se retirer à N. D. Elle y vécut le reste de ses jours, donnant des exemples admirables de pieté & d'observance reguliere. Elle y deceda le 27. de Juin, environ l'an 1146. avant son époux qui regretta sa perte & luy fonda un Anniversaire.

Alix ou Adele, surnommé d'Avesnes étoit fille de Jean II. Comte de Soissons. Sa mere appelée Marie avoit apporté en mariage les Seigneuries de Chinay, du Tour & d'Avesnes. On donna le titre de cette der-

niere Comté à Alix, pour l'engager dans le monde : CH. VI. mais elle n'eut que du mépris pour ses grands, & s'enferma dans l'Abbaye de N. D. pour ne vivre qu'à Dieu seul, qui l'appella à foy le 27. de Decembre.

Helvide ou Avoye d'Avesne, niece d'Alix, Dame du Sepulchre, a fort enrichy cette Chapelle. Elle fit faire une petite Chasse d'argent où sont plusieurs Reliques, pour satisfaire la devotion du peuple, qui venoit sans cesse les baiser. Elle composa elle-même un Pseautier, qui devoit servir pour tout le jour en cette Chapelle, qu'elle fournit encore de grandes armoires, pour y enfermer les ornemens qu'elle augmenta. Sa mort fut le 18. Juin.

Peronne fille du Comte Thibaut de Soissons-Moreuil & de Marguerite de Poix fut consacrée à Dieu dès sa jeunesse dans l'Abbaye de N. D. elle mourut environ l'an 1200.

Les Princesses de Courtenay.

La branche de Courtenay-Champigneulles a donné quelques Religieuses à N. D. La premiere que je trouve est Jeanne de Courtenay, fille de Jean Seigneur de Champigneulles, laquelle deceda le 4. jour d'Octobre.

Le testament de Robert de Courtenay Archevêque de Reims, nous en fait connoître une seconde Professe de N. D. qui avoit nom Helvide, & une troisième appelée Matilde, qui fut Religieuse à S. Pierre de Reims. Ce Prelat laissa en mourant à chacune de ces deux nieces cent livres tournois, pour acheter des revenus au profit de leurs Abbayes. Les Seigneurs de Courtenay-Champigneulles firent aussi de grands

CH. VI. biens à N. D. qui les firent honorer comme des insignes Bien-faiteurs.

Les Comtesses ou Vidames de Laon.

Matilde appelée dans le Necrologe Comtesse de Laon, après avoir enrichy l'Abbaye de ses liberalitez, s'y attacha par le lien sacré des vœux. Elle mourut le 9. de May.

Je trouve encore une Matilde, qui porte la qualité de Vidame de Laon. Elle étoit de la famille de Clamecy, & avoit une fille Religieuse à N. D. appelée Agnes. Matilde fit à son occasion beaucoup de biens au Monastere, où elle se retira après la mort de son mary. Sa vertu l'y fit estimer de toutes ses Sœurs, qui regretterent sa perte. Elle deceda le 9. de Juillet.

Marie de Chambly.

Les autres Religieuses qui suivent, furent la plupart Officières de l'Abbaye, & vécurent dans un temps où la propriété s'y étoit malheureusement glissée. Je rapporteray icy le pieux usage qu'elles firent des choses qui étoient en leur disposition, non pas à dessein d'approuver cette pratique de donner & de recevoir en propre; qu'on ne sçauoit assez blâmer, dans une personne consacrée à Dieu par les vœux de la Religion; mais afin que l'on sçache d'où sont venus plusieurs riches vases que l'on voit au tresor, & en d'autres lieux de l'Abbaye.

Marie de Chambly étoit fille d'Oudard de Chambly, Seigneur de Gandelu, lequel vendit à l'Abbaye de N. D. l'an 1292. les terres qu'il possédoit en la seigneurie

gneurie de Couperu, & fit d'autres biens à la maison, CH. VI.
 en consideration de ses deux filles Religieuses Marie
 & Nicolle. La dernière fut élue Abbessé de Caën,
 comme je diray en son lieu : Mais Marie fut pourvue
 de l'Office de Pannetiere, & on l'appelloit Dame du
 Four. Cette Dame étoit ornée d'un esprit rare & d'une
 pieté singuliere. Elle fit paroître sa science dans le
 soin qu'elle prit de fournir la Maison de bons Livres,
 faisant écrire entre autres les Dialogues de S. Gregoire,
 les vies des saints Peres, & les actes de plusieurs Saints,
 qui se conservent encore dans les Archives de l'Ab-
 baye. Il est marqué dans le Necrologe, que ces Li-
 vres étoient destinés pour la lecture de la conference,
 qui se faisoit tous les jours après Vespres, conformé-
 ment à la Regle de S. Benoît. Marie fit aussi faire le
 grand Livre qui est au milieu du Chœur, appelé *l'or-
 dinaire du Monastere*.

Peu de temps après cette pieuse Dame mit entre les
 mains de l'Abbessé Emeline de Conty 60. livres, pour
 payer les Decimes, dont l'Abbaye étoit chargée, &
 donna 190. livres à la Chapelle de sainte Catherine,
 pour y faire dire chaque jour une Messe à six heures,
 pour les Religieuses malades. Elle ajouta encore un
 Calice & des Burettes d'argent pour y dire la Messe,
 avec un autre pot d'argent, pour donner du vin à ceux
 qui voudroient y communier : De plus, elle acquit une
 maison dans la rue de la Fourberie, pour le Chapellain;
 & sa devotion s'étendit encore sur les autres parties de
 l'Eglise, à laquelle elle donna deux bassins d'argent, &
 100. livres au Monastere pour reparer les conduits qui
 étoient gastez. Elle acheta depuis encore trois maisons

T r

CH. VI. dans la ruë de la Fourberie, comme il paroît par la permission que son Abbessè luy en donna. L'Hôpital se ressentit aussi de ses liberalitez, & elle y donna douze livres de revenu.

Mais parce que l'Abessè Elizabeth de Châtillon qui succeda à Emeline, faisoit de grandes dépenses pour reparer les dommages que les guerres avoient faits au Monastere, Marie luy donna 200. florins royaux de la valeur de 18. sols piece, & laissa 29. marcs d'argent, tant pour faire une belle Croix, que pour enfermer le chef de S. Leudard. Elle fit encore d'autres biens à la Maison, & à l'Hôpital, pour lesquels la Communauté s'obligea de luy faire un anniversaire solennel au jour de son decez, qui arriva environ l'an 1335.

Elizabeth, Agnes & Adelhais du Houffoy.

Elizabeth du Houffoy d'une famille assez connue dans le païs, fut offerte à Dieu dès sa jeunesse avec sa sœur Agnes. On luy donna l'office de l'Hôpital, qu'elle exerça sous le bon plaisir de son Abbessè, avec bien de la prudence & de la charité. Outre les avantages qu'elle procura sans cesse aux pauvres, elle acquit d'Alberic de Reffons vingt muids de vinage, à prendre sur le terroir de Reffons, pourquoy elle paya quatre cens livres, & acheta encore à Saconin & Chavignon pour cent livres de terre, dont elle assigna les revenus à sa sœur Agnes Tresoriere de l'Abbaye, à condition que la Dame qui auroit cet office fourniroit tous les ans au jour de la Chandeleur, quatre torches pesant quarante livres de cire, pour brûler durant la Procession & les Vespres de ce jour, devant l'Image de N. D.

& feroit jouer les Orgues aux Fêtes solennelles, puis C H. VI. distribueroit à chaque Dame douze deniers & six aux Converses. Cette Dame appliqua aussi ses soins à l'embellissement & à la direction de l'Hôpital, auquel elle fit beaucoup de bien. Avant que de mourir elle fit présent à l'Abbaye de deux bassins d'argent, qui devoient servir au saint Sacrifice de la Messe, suivant l'ancien usage de l'Eglise de Reims. Elle deceda le 28. Septembre 1345.

Agnes du Houffoy, sœur de la defunte s'acquitta tres-bien de l'office de Tresoriere: Son premier employ fut de faire achever un ornement de drap d'or que la Reyne Jeanne avoit donné à l'Eglise, ce qui luy coûta quatre-vints florins à l'écu. Ce fut aussi elle qui fit introduire la coutume d'allumer les cierges de la couronne qui étoit suspenduë au milieu du Chœur, aux Vigiles, & au Service qui se fait le jour du decez de chaque Religieuse. Elle ordonna en suite qu'on sonneroit les grosses cloches, toutes les fois qu'il plairoit à Dieu de faire des miracles en la personne de ceux qui sont travaillez du feu ardent *in omni miraculo ardentium*. Et pour suffire à toutes ces dépenses, elle donna cent florins d'or appelez *de bons Philippes*, & vint essins de terre qu'elle avoit acquis à Reffons. Elle deceda le 22. de Decembre 1354.

Adelhaïs nièce des deux precedentes Dames fut Prieure del'Abbaye, son nom se trouve dans une Charte d'Elizabeth II. de Châtillon. Elle donna à cette Eglise quelque somme d'argent dont elle avoit grand besoin, puis deceda le 20. de Novembre l'an 1400.

Marie de Konoles.

Marie de Konoles ou Kenoles semble avoir été Angloise de naissance, & parente du Capitaine Robin Kanoles, tres renommé en nos guerres du Roy Jean, & de son fils Charles V. ce qui se rapporte au temps de cette Dame, qui mourut en 1350. comme je diray cy-après. Les biens qu'elle reçût de ses parens font voir qu'ils étoient riches & vertueux, elle en usa toujours au profit de son Monastere, à qui elle donna huit cens vints florins d'or à l'écu & marque du Roy Jean, sans les joyaux qu'elle apporta venant en Religion, elle eut encore de son patrimoine, dequoy faire couvrir les deux textes des Evangiles & des Epîtres, dont on se sert encore aux Fêtes solennelles, qui sont d'un vermeil doré tres-bien ouvragé, & remplis de pierres precieuses. Elle fit aussi enchasser dans un vaisseau d'argent le chef de S. Leudard. Il étoit bien juste qu'on reconnût tant de bien-faits; c'est pourquoy la Communauté s'obligea de faire tous les ans au jour de sa mort un Service, tant pour elle que pour ses parens defunts. Neanmoins cette Dame acheta encore une maison si-se au pied du parvis, pour fournir à ces frais, & donner douze deniers à chaque Religieuse. Elle deceda l'an 1350.

Les Princesses de Châtillon.

L'on a pû remarquer dans la vie des Abbeses Elizabeth de Châtillon, combien les Seigneurs de cette ancienne Maison ont affectionné l'Abbaye de N. D. à laquelle ils ont fait de tres-grands biens. Je parleray

seulement icy des Dames de ce nom qui s'y sont sacrifiées sous l'obeissance. La premiere que je trouve est Jeanne de Châtillon sœur puisnée d'Elisabeth premiere. Cette Dame étoit comme on a pû voir, fille de Gaucher de Châtillon Connêtable de France, & d'Elisabeth de Dreux. Elle fut mise avec sa sœur sous la conduite d'Adée de Bazoches sa proche parente. Après avoir donné des preuves de sa suffisance, elle fut chargée de l'office de Tresoriere du Monastere. Elle usa de ce benefice comme une Oeconome sincere & des-interessée, & procura tres-bien l'avantage de la Maison, qu'elle appelloit toujours *sa bonne mere*. Elle en donna des marques évidentes, lors qu'une grande sterilité étant survenue, elle vendit une maison & des terres que ses parens luy avoient laissées à Reffons, pour acheter la provision de vin & de bled, dont on ne pouvoit se passer.

Et d'autant que la rente de trente-quatre essins de bled que la Demoiselle des Ruisseaux prenoit sur les greniers de l'Abbaye, incommodoit fort la Communauté; Jeanne employa tant à ce payement qu'aux reparations de la Maison de S. Clement, & autres lieux appartenans à sa Tresorerie, la somme de six cens quinze florins d'or à l'écu, ce qui fit subsister les Religieuses durant ces temps fâcheux. L'Abbesse sa sœur en reconnoissance de ces bien-faits, luy fit promettre un Anniversaire des plus solempnels, le jour de sa mort, qui fut le 16. de Juin l'an 1361.

La plus jeune des filles du Connêtable étoit Marie de Châtillon, qui suivit l'exemple de ses sœurs. On luy donna la Chapelle du Sepulchre, qui étoit un des

CH. VI. offices de la Maison, elle s'en acquitta tres-dignement, & l'Eglise herita de sa liberalité des sommes considerables, qui furent employées à l'ornement du tresor, & pour faire un vase d'argent, dans lequel on enferma le chef de S. Leger. Elle mourut le 20. d'Octobre.

Jeanne de Châtillon, sœur de Jean sire de Dury ou Dours, cousine d'Elizabeth premiere, fut Religieuse à N. D. sous Marguerite de Canmenchon : ses parens donnerent à son occasion une grande vigne exemte de toute redevance, au terroir de Dury. On ne sçait pas quand elle mourut.

Elisabeth de Châtillon gouverna sagement l'Hôpital, & fit des presens considerables à l'Eglise, afin qu'on priât Dieu pour elle, & que son nom fût mis entre les Bienfaitrices dans le Necrologe. Elle deceda le 5. Decembre 1419.

Outre ces quatre Dames j'en trouve encore trois autres de même nom dans le Necrologe, Marie de Châtillon, simple Religieuse, qui mourut le 16. de May. Eleonor de Châtillon, le 5. Septembre, & Claude ou Claudine de Châtillon, l'an 1569.

Elizabeth de Barbançon.

Elisabeth de Barbançon se rendit venerable par une prudence & par une douceur singuliere : son pere avoit nom Jean de Barbançon Seigneur de qualité, dont il est fait mention dans le Necrologe au 26. Avril : elle avoit un frere appelé Renaud, Chanoine de Paris & de Liege, qui fut enterré dans l'Abbaye qu'il avoit fort chérie. Cette Dame que les pauvres aimoient com-

me leur mere, remit à l'Hôpital qu'elle gouvernoit la **CH. VI.** somme de cent quinze livres; qui luy étoient dûës. Les biens que ses parens luy firent en divers temps, furent considerables, & elle en employa une partie pour acheter des terres au Mont de Jaignes, dont elle paya bien quatre cens florins, elle donna le reste à la Communauté, laquelle pour conserver sa memoire & soulager son ame, luy accorda un Anniversaire solennel au jour de son decez, qui fut le 3. May l'an 1374.

Jeanne de Locres.

Jeanne de Locres porte la qualité de *Noble & venerable* dans le Necrologe; son soin principal fut de reparer l'Hôpital, dont elle étoit Dame. On ne sçait rien de particulier de ses actions, si ce n'est que pour trouver place dans le Necrologe, elle fit des presens à la Communauté. Sa mort arriva le 2. de Novembre 1385.

Marguerite de Hangeft.

Marguerite de Hangeft, fille du Seigneur de Dampierre, & d'Elizabeth de Montmorency, Chantre de l'Abbaye, aima toute sa vie la beauté de la Maison de Dieu, & donna tout ce qu'elle avoit reçu de ses parens pour orner l'Eglise. Elle employa premierement quarante-quatre francs de la monnoye du Roy Charles, pour faire l'Image de N. D. puis cent soixante autres pour avoir les tapisseries qui étoient devant les saintes Reliques, elle ajoûta cinq marcs d'argent, un riche vaisseau de même maniere, où sont les Reliques de S. Denys, & l'Image de sainte Marie Magdeleine. Le jour de son decez fut le 14. Septembre 1387.

Jacqueline de Dormans.

Jacqueline de Dormans, Tresorier de l'Abbaye, fut une des Officières qui firent le plus de bien à la Maison, le premier profit qu'elle y apporta, fut de racheter un fief à Reffons dont elle destina le revenu pour augmenter de moitié l'honoraire des Messes, qui jusqu'alors n'avoit monté qu'à six deniers. Cette Dame ordonna qu'on donneroit désormais un sol pour chaque Messe. Par après elle fit faire un riche ornement de drap d'or tout complet pour servir aux Fêtes solennelles de N. D. Elle acquitta aussi plus de quatre cens livres de debtes que la Maison avoit contractées, & remit d'autres sommes qu'on luy devoit, à raison de son Office. Après toutes ces bonnes œuvres elle deceda le 15. de Septembre 1395.

Agnes de Honcourt.

Agnes de Honcourt, quoy que Dame de l'Hôpital s'appliqua aussi à l'embellissement du tresor, dans lequel elle mit, avec la permission de l'Abbesse Elizabeth II. de Châtillon, une Chasse pleine de Reliques, dont ses parens luy avoient fait present. Ces Reliques qui sont en tres-grand nombre, se trouveront avec les autres à la fin du quatriéme livre. Cette Dame fit aussi deux belles courtines pour le grand Autel, ornées des armes de sa famille. Elle deceda le 11. d'Octobre l'an 1409.

Marie de Faviller.

Marie de Faviller fit valoir son Office de Revêturier, auquel

auquel elle acquit de bons revenus à Choüy & à Corcy, dont elle reserva quatre livres de rente pour distribuer à quatre-vints Dames le jour de son Anniversaire. Elle laissa aussi deux cens livres à l'Hôpital de Choüy pour y bâtir de nouvelles chambres, & donna à son Monastere sept marcs & demy d'or. Le jour & l'année de son decez ne sont pas marquez.

Clemence de Boutis.

Clemence de Boutis signala aussi sa pieté, en donnant quatre vases d'argent pour enfermer les saintes Reliques, & un autre vase appelé en ce temps *Fresèle*, dans lequel est l'Image de S. Martin. Elle ajoûta trente florins appelez des *Francs d'or*, à l'écu de France, & mourut le 19. de Juin 1409.

Marie de Guistelle.

Marie de l'ancienne famille de Guistelle tient aussi place entre les Religieuses Bienfaitrices de la Maison, à qui elle laissa quelque chose pour servir au trésor. Elle deceda le 2. d'Octobre 1412.

Les Princesses de Concy.

Margueritte de Cōucy, Dame qu'on ne put jamais engager dans le monde, vécut dans le Cloître avec une humilité exemplaire. Après avoir fait tous les biens possibles à l'Hôpital, qu'elle gouverna saintement, elle se démit des prelens que ses parens luy avoient faits, en faveur de la Communauté, à qui elle donna une riche ceinture d'argent, faite des armes & alliances de sa Maison, pour en faire un S. Ciboire;

Vu

CH. VI. & y enfermer le très-saint Sacrement. Elle mourut le 22. de Septembre.

Jeanne de Coucy Tresoriere, fille du Seigneur Guy de Coucy, fut très-utile au Monastere, non seulement par sa bonne conduite, mais aussi par son credit auprès d'Enguerrand de Coucy son oncle, qui fit à sa priere des traitez pleins de justice & de pieté avec l'Abbaye. Elle assista aussi sa tante Margueritte de Coucy, dans le rétablissement du temporel qui étoit en fort mauvais ordre, à cause des miseres du temps. Elle mourut environ l'an 1450.

Eustache de Coucy sœur de Jeanne, éclata aussi en vertu, elle repose dans la Nef, auprès de sa sœur, comme je dirai ailleurs.

Marie de Mericourt.

Marie de Mericourt Revêturiere, est la dernière des Officieres dont les bien-faits seront icy remarquez. Elle donna à la Communauté un vase de madre, nommé *Cyphus Maximus* dans le Necrologe, afin qu'on priât Dieu pour elle. Son decez fut le 16. de Decembre.

CHAPITRE VII.

Des Religieuses de N. D. choisies pour gouverner d'autres Monasteres.

LA reputation qu'a toujours conservé l'Abbaye de N. D. a été cause que l'on en a tiré en divers temps quantité de Religieuses pour prendre la conduite d'autres Maisons, où l'on vivoit selon la Regle de

S. Benoît. Le Necrologe marque le nom de quel- CH. VII.
ques-unes de ces Abbeſſes, qui ont fait l'honneur à
leur profeſſion & à leur charge, mais il eſt à plaindre
que les actions des autres & les ſervices qu'elles ont
rendus à l'Egliſe ſoient paſſez en oubli: & que depuis
environ l'an 670. que ſainte Adenette ſortit de Soif-
ſons pour aller établir la Règle de S. Benoît dans le
Maine, juſqu'au douzième ſiècle, on ne trouve que
Romude fille de Louys le Debonnaire, qui ſortit de
N. D. pour gouverner l'Abbaye de Poitiers, Tota &
Hadévic, celle d'Herivord, & Adelhaïs pour introdui-
re la regularité dans le Monaftere de Dodon.

Nicolle de Chambly Abbeſſe de Caen.

Nicole de Chambly, fille du Seigneur de Gandelu,
& ſœur de Mario de Chambly, dont j'ay parlé cy-de-
vant, fut élevée avec ſa ſœur dans l'Abbaye de N. D.
d'où elle fut priſe pour gouverner l'Abbaye de Caën
dans le trezième ſiècle. Son nom ne ſe trouve point
dans le Catalogue des Abbeſſes de ſainte Trinité, &
ſes actions nous ſont entièrement inconnues. Il ne
nous reſte que le jour de ſon decez qui fut le 11. d'Avril
environ l'an 1240.

Blanche d'Harcourt Abbeſſe de Fontevraud.

Blanche d'Harcourt de l'ancienne Maïſon des Com-
tes d'Harcourt en Normandie, vint au monde l'an
1367. Jean III. ſon pere, & Catherine de Bourbon ſa
mere l'élevèrent dans la pieté. Outre l'honneur qu'elle
eut d'être parente du Roy Charles VI. à cauſe de ſa
mere, elle eut quatre oncles tres-puiſſans. Le premier

Vu ij

CH. VII. fut Pierre Roy de Castille, le second Amedée Comte de Savoye, le troisième Arnaud sire d'Albret, & le quatrième Godefroy Duc de Brabant. Ses freres Jean IV. Comte d'Harcourt & d'Aumalle, & Louis Vicomte de Châtelleraud Archevêque de Rouën, l'aimoient avec beaucoup de tendresse. Neanmoins tous les témoignages d'affection qu'ils luy rendoient, & le juste attachement qu'elle pouvoit avoir à des personnes qui luy étoient frunies, ne la purent empêcher de renoncer au monde, & de prendre l'habit de Religieuse à N. D. de Soissons. Son merite la fit nommer à l'Abbaye de Fontevraud, dont elle reçut premierement les Bulles du prétendu Pape Clement VII. l'an 1391. & ensuite de Boniface IX. veritable successeur de saint Pierre.

Les Religieuses l'ayant reçue avec ces Lettres Apostoliques, elle gouverna leur Maison avec beaucoup de sagesse, & soutint tres-dignement sa charge. Son exactitude à être la premiere à tous les exercices de Communauté, étoit tres-édifiante. Voicy comme en parle le Nécrologe de cette Abbaye.

„ Madame Blanchée d'Harcourt humble & vénérable
 „ Abbessé de Fontevraud, fut fille de Jean Comte
 „ d'Harcourt. Les Religieuses la demanderent à l'Ab-
 „ bessé de Soissons, lors qu'elle n'avoit encore que vint-
 „ quatre ans. Le souverain Pontife luy ayant accordé
 „ les dispenses necessaires, elle fut admise avec respect,
 „ & prit possession de sa charge. On reconnut en elle
 „ tant de bonté, de science & de vertu pendant trente-
 „ neuf ans qu'elle gouverna, que le temps de sa superio-
 „ rité étoit un temps de bon-heur & de benediction.

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. III. 341

Elle fit de grands biens à nôtre Monastere. Car outre **CH. VII.** qu'elle nous laissa vint-cinq marcs d'argent, elle acquit la maison de Closau avec ses dépendances, tant pour son Anniversaire, que pour celui de sa sœur Catherine. Cette digne Abbessse mourut l'an 1431. le 4. d'Avril.

Magdelaine de Vendosme Abbessse de S. Estienne de Soissons.

Magdelaine fille de Jacques de Vendosme, Seigneur connu dans l'Histoire sous le nom du Bastard de Bourbon, fut consacrée de bonne heure au service de Dieu en l'Abbaye de N. D. Sa vie nous fourniroit de grands exemples de vertu, si l'on avoit pris le soin de mettre par écrit ses actions durant l'espace de quarante-cinq ans, qu'elle porta l'habit de S. Benoît à N. D. Après quoy elle fut jugée digne de gouverner l'Abbaye de S. Estienne, aujourd'huy S. Paul lez Soissons. Elle y mourut le 25. d'Aoust en 1578. Mais comme ses premieres inclinations avoient été pour l'Eglise de N. D. elle voulut y être enterrée. Je parlerai ailleurs de son tombeau.

Eleonor de Bourbon Abbessse de Fontevraud.

La Princesse Eleonor de Bourbon, dernière fille de Charles Duc de Vendosme, & de Françoise d'Alençon, sœur de Catherine de Bourbon Abbessse de N. D. vint au monde l'an 1532. Trois ans après, on la mit en l'Abbaye de Soissons, où elle reçut l'habit de la Religion encore toute jeune, comme il est marqué dans le Necrologe de Fontevraud en son Eloge, que je vay rapporter icy en François.

V u iij

CH. VII. Eleonor de la race Royale de Bourbon, fille de
 » Charles I. Duc de Vendosme, & de Françoise d'A-
 » lençon, sœur d'Anzoin Roy de Navarre, & tante
 » d'Henry I V. Roy de France, fut offerte en l'âge de
 » trois ans, pour être élevée dans l'Abbaye de N. D.
 » de Soissons, afin qu'elle suçât le lait de la pieté Chrê-
 » tienne, incontinent après avoir quitté celui de sa
 » nourrice. A l'âge de sept ans on luy donna le voile
 » blanc dans le dessein de la faire Abbessse du Calvaire,
 » où elle demeura quelque temps; mais sa vertu s'étant
 » fait reconnoître dans ce lieu d'humilité, la Princesse
 » Louyse de Bourbon sa tante Abbessse de Fontevraud
 » l'appella en son Monastere, où elle vécut avec une
 » grande edification. Elle s'acquitta tres-bien des Offi-
 » ces de Prieure, de Boursiere, & des autres emplois dont
 » la Religion la chargea. On voyoit reluire en toutes ses
 » actions une humilité vraiment Chrétienne, qui la fit
 » desirer des Religieuses pour succeder à sa tante en la
 » charge d'Abbessse. Elle y fut établie, & elle s'en acquitta
 » au grand contentement de ses filles. Sa magnificence
 » parut dans les presens qu'elle fit à l'Eglise, qui con-
 » serve encore plusieurs vases & plusieurs ornemens pre-
 » cieux qu'elle y a donnez. Les pauvres se ressentirent
 » aussi de sa charité, comme le bel Hôpital qu'elle fit
 » bâtir tout de neuf en rend témoignage. Mais sa con-
 » dresse envers ses filles fut incomparable; afin que leur
 » demeure fût plus spacieuse & plus commode, elle
 » agrandit de beaucoup la clôture, & y enferma un lo-
 » gis appelé de *Bourbon*, où elle bâtit une Chapelle à
 » la sainte Vierge. Il seroit long de rapporter tous
 » les biens qu'elle fit à sa Communauté, il suffit de

dire qu'elle employa la longue vie que Dieu luy don- CH. VII.
na en des actions continuelles de piété. Elle mou-
rut âgée de soixante & quinze ans, le 24. de Mars
l'an 1611. “

Anne de Roucy Abbessse de S. Estienne lez Soissons.

Anne sœur du venerable Prelat Charles de Roucy,
Religieuse de N. D. fut choisie pour rétablir l'Abbaye
de S. Estienne, aujourd'huy S. Paul lez Soissons, que
les guerres civiles, & les Calvinistes avoient presque
entièrement ruinée. Elle donna de grandes marques
de vertu & de capacité dans tout ce qu'elle entreprit
pour le bien spirituel & temporel de cette Maison, qui
fut depuis transférée à Reims.

Anne de la Chastre Abbessse de Faremontier.

Anne de la Chastre, Dame d'une insigne vertu,
fille du Seigneur Claude de la Chastre, Baron de la
Maison-fort ; Gouverneur de Berry, Maréchal de
France, &c. Et de Jeanne Chabot, dont la naissance
& les alliances sont tres-illustres, fut tirée de l'Abbaye
de N. D. de Soissons, pour avoir la conduite de celle
de Faremontier, qu'elle gouverna saintement. Son
decez arriva le 7. de May, l'an 1605. elle avoit une sœur
nommée Françoise, qui luy succeda en la charge
d'Abbessse, & mourut l'an 1643.

N. de Vieupont, Abbessse du Tresor.

N. de Vieupont Religieuse aussi de N. D. a été faite
Abbessse du Tresor de l'Ordre de Cîteaux.

Anne de Proissy la Bouë.

Les Religieuses de la Ferté Milon doivent la bonne observance & la piété, qui fait estimer leur Monastere aux soins de Madame Anne de Proissy la Bouë, Professe de N. D. qu'on leur donna pour les instruire dans la perfection Religieuse. Cette Dame après avoir réussi dans ce dessein, où elle fut engagée pour la gloire de Dieu, revint à Soissons, & y finit ses jours dans l'exercice de l'obéissance. Elle suivit en cela l'exemple de plusieurs autres Dames de cette illustre Abbaye, qui prefererent l'humilité de leur état aux charges dont le Roy Henry IV. les avoit honorées, en reconnoissance des bons services qu'elles avoient rendus à la Princesse Catherine de Bourbon sa tante. La premiere est.

Susanne d'Abonval, à qui sa Majesté donna l'Abbaye de S. Jean aux Bois, à present Royal-lieu ; mais elle la refusa, aimant mieux obeïr dans sa Maison de Profession, que de commander ailleurs. Elle y exerça long-temps l'office de Depositare, & s'en acquitta tres-bien. Elle avoit été choisie par le Princesse Louyse de Lorraine, pour être gouvernante de feuë Madame d'Elbeuf d'heureuse memoire, & de Mademoiselle de Pagny sa sœur cadette.

La seconde des Religieuses qui avoient suivy Madame de Bourbon à Paris, fut N. Belestat sa Chapelaine, à laquelle le Roy donna une Abbaye en Auvergne son pays.

La troisiéme, fut N. Bourdel, qui eut l'Hôtel-Dieu de S. Nicolas de Compiègne, & comme elle avoit
beaucoup

beaucoup de vertu & d'habileté, elle rétablit si bien CH. VII.
cette Maison tant pour le spirituel que pour le temporel, qu'elle la rendit considérable. Elle revint mourir dans l'Abbaye de N. D.

La quatrième fut une sœur Converse appelée Nicole Petit que le Roy pourvût de l'Hôtel-Dieu de Vailly; mais cette humble fille ne l'accepta point, aimant mieux vivre & mourir à N. D. en bonne Religieuse.

Magdelaine Emanuela de Lamet-Bouchavannes.

Ce n'est pas une petite gloire à nôtre Abbaye, que dans ce siècle on en ait tiré des Religieuses pour établir la Règle de S. Benoît dans un faubourg de la Capitale du Royaume, l'occasion en fut telle. En 1644. Magdeleine Emanuèle de Lamet-Bouchavannes sortit de l'Abbaye de D. N. pour aller à Paris, à cause de quelques indispositions. Madame Vigner sa sœur, qui étoit veuve & sans enfans, l'y voulut arrêter pour sa consolation. Et pour cet effet luy fit bâtir au faubourg de S. Antoine une maison sous le titre de Prieuré Croisé, dont elle fut ainsi la fondatrice.

Cette Dame y établit la Règle de S. Benoît, étant secondée de deux Religieuses de grande édification les Meres Olive Durant, & Magdelaine de Vertu, qu'elle eurent de feuë Madama d'Elbeuf son Abbessse. Avec ce secours elle entra dans la vigne du Seigneur & y travailla si courageusement nonobstant ses infirmités, qu'on vid bien-tôt nombre de Demoiselles se rendre en ce Convent. Elle mourut en ce lieu avec ses deux sœurs de l'Abbaye de Soissons.

Marguerite - Henriette Gouffier-de-Roüanez Abbessé de Royal - lieu.

Marguerite - Henriette Gouffier-de-Roüanez , fut élevée toute jeune en l'Abbaye de N. D. Elle y prononça ses vœux lors qu'elle fut en âge compétant. Peu après sa Profession elle sortit pour aller à Bourbon , d'où étant revenue , elle se mit pour quelque temps dans des Maisons Religieuses, tant à Paris qu'à Malnoüe près de Madame Marie Hannequin Abbessé sa tante maternelle, laquelle pour luy faciliter le moyen d'avoir une Abbaye, permuta la sienne en 1664. avec Madame de Rohan-Montbazon, Abbessé pour lors de Sainte-Trinité de Caën, qui souhaitoit changer. Depuis elle a aussi permuté avec Madame de Vaucelles, Abbessé de Royal-lieu, dont elle est à présent Abbessé.

Renée de Machault Abbessé de Biache.

Le 25. de Juillet 1661. Renée de Machault est sortie de N. D. pour aller être Supérieure de l'Hôtel-Dieu de S. Jean-Baptiste de Corbie qui avoit grand besoin de reforme. Après y avoir établi un bon ordre, elle a été pourvue de l'Abbaye de N. D. de Biache, proche Peronne de l'Ordre de Cîteaux, dont elle est présentement Abbessé.

Ce seroit icy le lieu de faire l'éloge de plusieurs excellentes Religieuses qui ont fleury dans l'Abbaye de N. D. depuis cent ans. Mais parce que leurs bons exemples sont trop recens pour être effacez de la memoire de celles qui marchent aujourd'huy sur leurs traces, je

DE N. DAME DE SOISSONS, Liv. III. 347
les passeray sous silence pour dire un mot des principaux Bien-faiteurs, qui ont laissé des marques si considérables de leur affection envers cette Abbaye. CH. VIII.

CHAPITRE VIII.

Des principaux Bien-faiteurs.

Bien que dans le cours de cette Histoire j'aye souvent marqué les noms des Princes & des Prelats qui ont signalé leur affection envers le Monastere de N. D. Je crois pourtant qu'il est de la justice de témoigner icy une reconnoissance particuliere à ceux dont les bienfaits ne peuvent jamais être assez reconnus, & qui ont honoré cette Maison de tant de prerogatives, à dessein d'avoir part aux bonnes œuvres des Religieuses, & de tenir rang dans les Necrologes entre les amis de leur Communauté.

Je ne repeteray point ce que j'ay dit des Fondateurs S. Drausin, Ebroin, Leutruide sa femme, S. Oüen, les Rois Clothaire III. Childeric, Clovis III. & Childerbert IV. Il est certain que le Monastere a de grandes obligations à Pepin, à Charlemagne, & à Louys le Debonnaire, qui en consideration des Abbeſſes leurs parentes y ont donné des terres, même hors des limites de France dans les Provinces qu'ils avoient conquises, comme le témoigne Charles le Chauve leur fils, lors qu'il dit en une de ses Chartres, que s'il donne des privileges à cette Abbaye, qu'il suit en cela l'exemple de ses peres, & de ses ancêtres. Hugues Capet chef de la troisieme race semble avoir voulu meriter que Dieu

Xx ij

CH. VIII. l'affermît dans le trône, par le soin qu'il prit de retirer les biens alienez de cette Maison. En quoy il fut suivy des presque tous les descendans qui ont contribué à l'agrandissement de cette Abbaye, qu'ils ont toujours prise sous leur protection

Les Reynes Alix, deux Blanches, dont une fut depuis Religieuse à Maubuisson, deux Jeanes, l'une de Bourgogne & l'autre de Navarre, & la feuë Reyne Mere du Roy ont aimé cette Maison fort tendrement. S. Rieul luy fit aussi de grands biens à l'occasion de sa fille Odile qui en fut Religieuse. Les Comtes de Soissons Hugues, Raouls, Jeans, Yves de Nesle, Enguerand de Coucy, Guy & Louys de Châtillon ont imité son exemple, de même que les Comtes Jean de Montmirail, Bernard de Moreüil, Godefroy & Pierre de la Ferté sous Jouarre, Godefroy d'Anjou, Robert & Oderic d'Hollande, tous les Seigneurs de Cherisy & de Basoches, Pierre de Luxembourg, Comte de S. Pol, Jean & Renauld de Barbançon, Jean Comte de Blois, Jérôme, Guy & Aubert de Coucy, Gautier ou Gaucher de Châtillon, Connétable de France, son fils Gaucher, Hugues Seigneur de Precy, un autre Hugues de Rosoy, & de Pontarcy, Louys & Guy Comtes de Blois, & deux autres Gauchers de la même famille des grands Châtillons, Jean de Courtonay de Champigneulle, Jean de Nesle, Robert d'Estouteville dont les noms sont marquez dans le Necrologe entre les Bienfaiteurs; aussi bien que celui de Jean de Mondidier Chanoine de Noyon, intime amy de la Maison.

Les Princesses Blanche & Marguerite Comtesses de Champagne, Jeanne Duchesse d'Athènes & Comtesse

XXX

de Brienne, Jeanne de Conty, Elizabeth de Montmo- CH. VIII.
rency, Sophie Comtesse d'Hollande, & les Dames de
Conty-Jumelles & de Villandrenier tiennent aussi
rang entre les Bienfaitrices.

Je ne diray rien des Princes & des Princesses de la
Maison de Lorraine, qui ont été l'appuy & l'ornement
de cette Maison dans ce siècle, parce qu'on peut voir
dans l'Eglise & ailleurs les marques de la magnificence
qui leur est si naturelle.

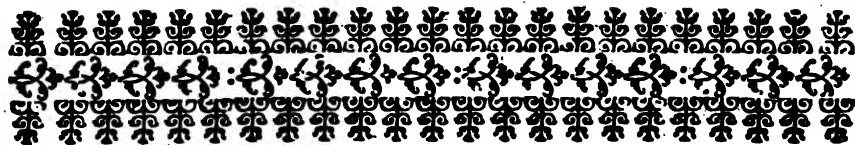
Les souverains Pontifes & les Prelats de France ont
aussi soutenu de leur autorité sacrée, & comblé de gra-
ces & de privileges cette Abbaye royale. Les Bulles des
Papes sont en trop grand nombre pour être rapportées
icy. On en verra quelques-unes avec les autres preu-
ves : mais il suffit de dire que depuis le temps d'Eugene
III. jusqu'à présent, il n'y a point eu presque de Papes
qui n'aient honoré ce Sanctuaire de quelque prero-
gative.

Les Evêques de Soissons à l'exemple de S. Draufin &
du venerable Adolbert, ont fort chery cette Abbaye.
Le saint homme Heddo commença à y soumettre plu-
sieurs Cures, qui se voyent dans la Charte d'Henry I.
Quelque temps après Hugues de Pierrefont ajoûta cel-
les de Trosly, Coloisy, Corcy, Fleury & Mancy; Jos-
leyn grand amy de S. Bernard la protegea dans toutes
sortes d'occasions. Et durant deux siècles entiers Nive-
lon de Cherisy, & les Evêques de la famille de Baso-
ches ont défendu ses droits comme leurs interêts pro-
pres. Et l'on peut dire de tous les Evêques de cette ville,
qu'il ne s'en est trouvé que deux ou trois de moins fa-
vorables à l'Abbaye de N. D.

CH. VIII. Renauld, Simon & Estienne Evêques de Noyon, tiennent aussi place entre ces principaux Bienfaiteurs. Le premier, pour avoir exempté les Cures que le Monastere possede en son Diocese, de plusieurs obligations onereuses. Le second, pour avoir menagé l'établissement des Religieuses de N. D. au Prieuré d'Epargnemail, & maintenu la possession des Eglises de Pargny & de Morchain. Le troisieme, à cause qu'il a donné la Cure & la Chapelle d'Epenancour, & toutes les Dixmes qu'il pouvoit pretendre sur les Eglises de son Diocese, appartenantes à l'Abbaye.

Henry de France Archevêque de Reims, Barthelemy de Laon, Guerin de Senlis, Alberon & Henry de Liege ont toujours favorisé les Religieuses, aussi-bien que le Cardinal de Bourbon, frere de la Princesse Catherine, lequel donna souvent des sommes considerables pour les bâtimens. La Communauté de sa part ne manque pas de reconnoître toutes ces graces, & d'honorer la memoire des Bienfaiteurs par des prieres, & des services solennels, dont elle s'acquitte avec fidelité & édification, pendant l'Octave de l'Epiphanie.





LIVRE QUATRIEME.

*DES MIRACLES DE NOTRE DAME,
arrivez en l'Eglise de l'Abbaye. Des Reliques
des Saints. Et des Tombeaux plus considerables.*

CHAPITRE PREMIER.

Des Miracles de Nôtre-Dame.

IL n'est rien de plus délicat, ny de plus exposé à la CHAP. I.
censure des hommes que le recit des Miracles.
Comme il y a des personnes qui par une simplicité
credule les reçoivent tous, & font scrupule de douter
même de ceux qui ne sont pas attestez suffisamment;
il y en aussi qui par une prétendue force d'esprit, re-
fusent de croire même ceux qui sont appuyez de preu-
ves solides, quoy que d'ailleurs ils reconnoissent qu'il
s'en est fait, & s'en peut faire encore dans l'Eglise. Il
est de la sagesse de garder un temperament entre ces
deux extremittez vicieuses, lors qu'on les justifie par
des témoignages bien assurez. J'ose esperer que ceux
qui sont dans cette troisième disposition, qui est sans
doute le party de la raison & de la justice, approuve-
ront le dessein que j'ay de parler icy des Miracles que
Dieu a operez dans nôtre Abbaye, par l'Intercession de
la sainte Vierge. Car ils sont autorisez par de si bonnes

CHAP. I. preuves, que c'est faire un droit usage de son esprit que de les recevoir & y ajouter croyance.

Ceux de Soissons tiennent par une ancienne tradition, que dès le temps que le Monastere fut fondé, la sainte Vierge le choisit pour y faire sa demeure, & voulut l'honorer de plusieurs Miracles, qui rendirent dès lors ce Sanctuaire autant celebre par toute la province que l'est aujourd'huy celui de N. Dame de Lieffe. Ce sentiment est appuyé d'une autorité ancienne, pour le moins de sept cens ans. Car l'Auteur de la vie de S. Drausin, dont j'ay souvent parlé, observe que ce ne fut pas sans mystere qu'Ebroin éleva si haut le portail & les tours qui joignoient la coquille de l'Eglise, parce que, dit-il, ce Prince crut qu'on devoit *reconnoître de loin que ce Temple étoit l'azile & le refuge commun des malades, tant de la ville que du pays.*

Le miracle arrivé l'an 887. en la personne du Prince Henry General des armées Chrétiennes, après la victoire qu'il remporta sur les Infidelles, par le secours de la sainte Vierge, comme j'ay remarqué au Chapitre de l'Eglise, prouve évidemment que ces merveilles étoient fort ordinaires en ce lieu durant le neuvième siecle. Les trois siecles suivans n'ont pas été sans miracles, néanmoins quoy qu'ils fussent fort frequens, personne ne s'est mis en peine de les écrire, si ce n'est que les memoires que l'on en a peut être dressés, soient peris avec tant d'autres anciens monumens de l'Abbaye qui ne se trouvent plus. Mais l'an 1228. une maladie cruelle & maligne, s'étant répandue par toute la France, & particulièrement dans le Soissonnois. Hugues Farfitus Ecrivain celebre, que quelques-uns font Chanoine

Chanoine de Laon, & d'autres avec plus de raison, CHAP. I.
Religieux de S. Jean des Vignes, puis Abbé, nous a
laissé par écrit, ceux dont il a été luy-même témoin
oculaire.

S. Bernard contemporain de ce grand Homme, fai-
soit beaucoup d'estime de son mérite, comme il paroît
par deux lettres qu'il luy écrit, où ce Saint parle fort
avantageusement de sa vertu : Il l'appelle *dilectorem* &
dilectum, pour marquer son amour envers Dieu, & dit
qu'il étoit Abbé. Le R. P. D. Jean Mabillon dans ses
Notes sur les Epîtres de S. Bernard, croit que ç'a été
à Chartres; mais il faut que Hugues Farsitus ait de-
meuré à Soissons sur la fin de sa vie; & il semble
qu'il y mourut dans l'Abbaye de S. Jean des Vignes,
comme le Necrologe de la Cathédrale de Soissons
l'insinuë, reconnoissant l'obligation que le Chapitre
luy avoit du présent qu'il luy fit de sa Bibliothèque.

Le seul témoignage d'un Auteur si grave doit suffire
pour assurer tout le monde de la vérité des miracles
qu'il rapporte, quand d'ailleurs on n'en auroit point
d'autres preuves, mais on n'en manque pas. Il remar-
que que Dieu voulant châtier la France des crimes de
quelques-uns, que les Auteurs de ce temps n'ont pas
celeux, & éprouver la patience des autres, frappa les
hommes de playes invisibles par tout le Royaume;
mais sur tout dans le Soissonnois, & dit qu'elles furent
si épouvantables dans leurs suites & leurs effets, que
la seule description qu'on en peut faire, imprime dans
l'esprit des mouvemens de crainte & d'horreur.

C'étoit une maladie ardente & une chaleur insup-
portable qui faisoit les corps, lorsqu'on y songeoit

Y y

CHAP. I. le moins. D'abord le mal ne parut pas contagieux, les sains ne firent point de difficulté de s'approcher des malades, & ce commerce en infecta plusieurs, & contribua beaucoup à répandre cette peste nouvelle. L'inflammation qu'elle causoit dans ceux qui en étoient attequez engendroit de la pourriture entre la chair & la peau, & separoit les os de la chair, mais avec une douleur sensible & tres-vive. Ce venin s'étendoit par tout le corps, il en bleissoit les parties nobles, & il faisoit mourir: souvent après ces grandes ardeurs, on se sentoit saisi d'un froid extrême qui glaçoit le sang, & étoit suivy de la mort. Quelquefois néanmoins le mal s'arrêtoit seulement sur une partie du corps, & après l'avoir fort tourmentée il disparoissoit: mais la place où il s'étoit attaché ne pouvoit être regardée sans horreur. J'ômetts les autres effets de cette furieuse maladie, parce qu'on en parlera encore dans le recit de ces miracles.

Anselme Abbé de Gembloux qui vivoit pour lors, rapporte les mêmes choses que Hugues Farsitus: mais il ajoute des circonstances qu'il est important de ne pas ômettre. Cet Auteur dit que cette playe qu'il nomme *celeste*, à cause que c'étoit un fleau & une punition du Ciel, commença par les animaux qu'on voyoit perir tous les jours dans les champs & dans les bois. Peu après on entendit la nuit des foudres & des tonnerres. En suite le mal s'épandit dans les villes de Chartres, de Paris, de Soissons, de Cambrai, d'Arras, sur toutes sortes de personnes de quelque sexe ou condition qu'elles fussent; mais en tous ces lieux il fut éteint par l'intercession & les merites de la sainte Vierge.

Ce qui arriva à Paris au rapport de ce même AUTEUR CHAP. I. dans l'Eglise de S. Martin des Champs est remarquable. Un pauvre malade se sentant frappé de ce mal, se fit transporter en cette Eglise pour demander secours au grand Pontife qui en est le Patron, sur la minuie S. Martin luy apparut, & luy demanda, pourquoy il demouroit à cette heure-là en ce lieu? Le malade ne luy répondit que par ses larmes, & en luy montrant ses playes. Le Saint ajoûta que c'étoit par un juste jugement de Dieu que ce mal affligeoit la France; mais que la sainte Vierge avoit obtenu que ceux qui l'invoqueroient en seroient guéris; puis luy ordonna de se faire porter dans l'Eglise de N. D. où il recevroit la santé. Le malade s'opiniâtrant de mourir sur la place, si S. Martin ne vouloit pas le guérir, obtint la santé par sa persévérance; mais avec cet avertissement, que de tous ceux qui se présenteroient comme luy en cette Eglise, il n'y en auroit que six qui seroient délivrés, parce que c'étoit à la sainte Vierge que Dieu avoit réservé l'honneur d'interceder pour ceux qui étoient affligés de cette peste maligne. La prédiction du Saint fut accomplie: car d'une infinité de malades qui se présenterent à luy, il n'y en eut que six qui guérissent, les autres furent obligés d'aller à N. D. & il y en eut cent trois de guéris en un seul jour, d'autres périrent, & entre autres trois qui prioient devant l'Image de N. D. à Lagny.

Cet Auteur remarque ensuite, que la même chose arriva à l'égard de N. D. de Soissons, en la personne des pelerins qui s'en alloient à N. D. de Fontaines en Vermandois, lesquels furent avertis par une sainte

Yy ij

CHAP. I. femme d'aller à Soissons, où la sainte Vierge étoit mieux servie. Il ajoûte que dans cette Eglise de N. D. de Soissons il se faisoit des miracles plus signalez, & en plus grand nombre que dans tous les autres lieux. Je les decriray cy-après ; mais il ne faut pas oublier ce qu'Anselme dit de la noblesse & de l'antiquité del' Abbaye de N. D. & du foulier de la sainte Vierge, dont je parleray aussi.

*Hodieq; penè
inauditis mi-
raculis toto
orbe celebris
habetur.*

Nicolas Religieux de S. Crespin le Grand lez Soissons, contemporain d'Anselme, rapporte dans la vie de S. Godefroy Evêque d'Amiens que l'Eglise de N. D. étoit celebre par tout le monde, à cause des miracles inouïs qui s'y faisoient tous les jours.

Gautier de Coincy Religieux de S. Medard de Soissons, composa peu de temps après un volume en vers François, touchant les miracles de la sainte Vierge, dont ceux qui sont arrivez à Soissons font la meilleure partie, & sont representez avec des tailles douces fort agreables. Mais on a bien de la peine à entendre cette poësie, à cause du changement arrivé en nôtre langue. Ce Livre MS. dont l'écriture est ancienne de près de cinq cens ans, contient de la doctrine, & rapporte des passages de quelques Peres & de quelques Auteurs qu'on ne trouve plus. Il se conserve dans la Bibliotheque de Madame d'Harcourt Abbessé de Soissons.

Je passe sous silence ce qu'Honorius d'Autun, Robert du Mont, Vincens de Beauvais & d'autres ont dit de ces miracles, qu'on pourra voir dans leurs Histories. Je ne repeteray point aussi ce que j'ay écrit de S. Thomas de Cantorbery, non plus que de l'assemblée que le Marquis de Montferrat Boniface, & les autres

Seigneurs croisez firent dans l'Abbaye de N. D. où ils CHAP. I.
reçurent les Croix de la main de l'Evêque de Nivelon,
après avoir fait leurs devotions devant l'Image & le
Soulier de N. D. Mais je ne puis oublier les paroles de
Guillaume de Nangis, qui dit en sa Chronique, que
quantité de personnes se sentant atteintes de ce feu sacré qui
consumoit leurs entrailles, s'assemblerent à Soissons dans l'E-
glise de N. D. & qu'ils furent gueris par les prieres de la
sainte Vierge.

Anno 1128:
multi in re-
gno Francie
sacro igne ac-
censi sunt,
qui conve-
nientes Sue-
tionis in Ec-
clesia B. Dei
genitricis Ma-
riæ, sanati fue-
runt meritis &
precibus san-
ctissimæ Vir-
ginis.

Ces prodiges étoient si frequens que l'on étoit sou-
vent obligé d'interrompre l'Office divin pour chanter
le *Te Deum*; mais sur tout il y eut tant de guerisons le
6. jour d'Octobre, que l'Evêque de Soissons à la re-
quête du Clergé & du peuple, ordonna qu'on en ce-
lebreroit la Fête ce jour-là dans l'Eglise de N. D. sous
le nom de la *Declaration des Miracles de la sainte Vierge*.
Mais il falut que cette solennité s'étendît bien-tôt par
tout le Diocèse, où elle se fait encore avec un Office
propre, & l'an 1254. le Pape Alexandre IV. ordonna
à l'Evêque de Soissons de la faire celebrer par tout son
Diocèse. Cependant il faut que cette contagion ait
duré long-temps, ou qu'elle se soit renouvelée depuis,
d'autant que je trouve que ces malades qu'on appelloit
les Ardens, étoient encore soulagez par les prieres de
la sainte Vierge environ l'an 1350. auquel temps Agnes
du Houffoy Tresorier de l'Abbaye, ordonna qu'on
sonneroit les grosses cloches toutes les fois qu'il plai-
roit à Dieu de faire éclater sa misericorde par la gue-
rison de ces *Ardens*, *in omni miraculo ardentium*.

Les instrumens dont Dieu s'est servy pour ces mer-
veilles, sont l'Image miraculeuse de la sainte Vierge;

Y. y. iij.

CHAP. I. que l'on conserve depuis long-temps dans cette Eglise, & plus particulièrement son saint Soulier qu'on appliquoit souvent aux malades sur les parties de leurs corps infectées de ce venin, & ils étoient aussi-tôt guéris. La forme de ce Soulier ou petite botine ressemble aux anciennes chaussures dont se servoient les femmes les plus modestes, vers le talon le cuir en est étendu en forme de petite bande pour arrêter la chaussure & la lier autour de la jambe. On ne sçait pas quand l'Abbaye a commencé de posséder ce trésor. Ceux du pays croient que la possession en est aussi ancienne que le Monastere. D'autres disent que c'est un présent que Charlemagne fit à sa sœur Giselle Abbessse de Soissons. Quoy qu'il en soit il est certain qu'il y a plus de cinq cens ans qu'il est en cette Eglise, puis qu'au rapport d'Hugues Farſitus, d'Anselme de Gembloux & de Gautier de Coincy l'Abbessse Matilde s'en servoit pour des guerisons; & qu'on voit des peintures & des tailles douces fort anciennes où ce soulier est figuré tel qu'on le voit à present entre les mains de cette Dame vêtue en Religieuse de S. Benoît.

Après tant de témoignages accompagnez de signes celestes qui parurent sur l'Eglise de N. D. je ne crois pas qu'il y ait personne assez déraisonnable pour n'ajouter pas creance à ces merveilles, ou pour trouver mauvais qu'on les publie à la fin de l'Histoire de ce Monastere, dont elles font le plus solide & véritable ornement. Je rapporteray premierement ceux de Hugues Farſitus, puis les quatre d'Anselme de Gembloux, auxquels j'en ajouteray deux : le premier arrivé durant que les Calvinistes occupoient la ville, & l'autre au

commencement de ce siècle, lequel a reçu l'approbation des plus habiles Medecins de la ville. Tout le monde pourra voir par ce recit que la sainte Vierge continuë à proteger ceux qui l'honorent & l'invoquent dans leurs besoins, comme le refuge des pecheurs & leur mediatrice envers N. S. son fils, auquel il est juste de donner la gloire de toutes ces merveilles, puisque c'est de sa bonté & de sa plenitude que les hommes recoivent tous les secours & toutes les graces qui operent la santé de leurs corps ou la sanctification de leurs ames. CHAP. I.

I.

L'an de N. S. 1128. fut tres-funeste à la France, par les grands maux dont elle fut frappée. Car après avoir souffert la famine, causée par l'intemperie de l'air, & par une longue secheresse, il se glissa comme j'ay dit dans les plus foibles une certaine ardeur maligne, qui les bruloit & consumoit cruellement. Les animaux furent premierement attaquez, puis le mal se communiqua aux hommes sur la fin de l'Esté. Le Soissonnois en fut saisi d'abord, & l'on vid tout d'un coup les deux tiers du peuple frappez de cette peste, les cris & les gemissemens des pauvres malades qui étoient devorez par ce feu ardent, répandirent une consternation generale dans toute la ville; on eut recours aux remedes humains, mais inutilement. On resolut de chercher dans le Ciel ce qu'on ne pouvoit trouver sur la terre, & d'implorer la misericorde divine. On s'humilia donc devant sa Majesté sainte, & pour avoir un plus facile accez auprès d'elle, toute la ville prit la sainte Vierge

CHAP. I. pour son Avocate. Le Clergé & le peuple, les fideles de toutes sortes d'âges & de conditions se revêtirent des habits de penitence, vinrent nuds pieds en procession à N. D. & presenterent leurs vœux devant l'Image & le Soulier de la sainte Vierge.

Au commencement de Septembre, les malades demeurèrent six jours entiers prosternez devant les Autels: mais bien loin d'en être soulagez, leurs douleurs augmentoient tellement qu'elles les reduisoient à l'extremité. En suite la Mere de misericorde les consola par la guerison d'une fille sur laquelle l'Abbesse Matilde fit le signe de la Croix avec le S. Soulier. Ce miracle anima leur foy, & les porta à prier Dieu avec une ferme esperance. Cependant quelques-uns ayant été frappez & emportez fort promptement par la contagion, leur malheur imprima une extrême crainte dans l'ame de tous les habitans. Ils coururent à foule dans l'Eglise de N. D. pour se sauver de la mort, qui sans un prompt secours du Ciel leur paroissoit inévitable. Là, ils redoublerent leurs prieres parmy les gémissemens & les cris pitoyables des moribonds. Tandis qu'ils répandoient leurs cœurs devant Dieu, avec une profonde humilité, ils apperçurent à travers des tenebres de la nuit une clarté extraordinaire qui brilla dans les vitres de l'Eglise, & leur fit esperer que le Ciel avoit des desseins favorables sur eux. L'Evêque qui étoit present, & qui excitoit son peuple à la penitence par ses paroles remplies de zele & de tendresse, voyant ce prodige, se sentit tout d'un coup fortifié interieurement, & ne douta point que Dieu ne fut prêt d'assister les habitans de Soissons. Le lendemain matin, il ordonna

ordonna au peuple de redoubler ses prières, & crier *CHAP. I.*
avec luy *Misericorde*. A peine ses oüailles eurent-elles
mêlé leur voix avec celle de leur Pasteur, qu'elles per-
cerent le Ciel & obtinrent par l'entremise de la sainte
Vierge la grace qu'elles demandoient, tous les mala-
des s'étant trouvez incontinent gueris.

Alors les gemissemens furent changez en cris de
joye & d'allegresse, toute l'Eglise retentit d'actions de
grace, & quoy que l'on sonnât toutes les cloches de la
ville, à peine les pouvoit-on entendre, tant le bruit de
ceux qui s'écrioient : VIVE JESUS, VIVE MARIE, étoit
grand. Le jour auquel cet insigne miracle arriva, fut
le 6. d'Octobre, qui est encore solennisé dans tout le
Diocèse, en reconnoissance d'une grace si extraor-
dinaire.

Cependant le bruit de ce grand miracle, s'étant ré-
pandu par toute la province, on vit aborder à Soissons
quantité de malades qui venoient rendre leurs vœux
dans l'Eglise de N. D. Mais pour montrer que Dieu
avoit operé cette merveille, par la vertu qu'il a donné
au saint Soulier de la Vierge, il voulut que désormais
toutes les guerisons se fissent par l'attouchement de
cette Relique. Tous ceux qui se presenterent pour le
baïser furent entierement gueris; en sorte que dans l'es-
pace de quinze jours on conta cent trois étrangers qui
furent délivrez du feu ardent, & trois filles qui avoient
auparavant le corps tout contrefait, sans parler des au-
tres dont le mal n'avoit point encore paru au dehors.
On ne sçauroit croire quelle joye ces guerisons appor-
toient dans la ville, où l'on n'entendoit autre chose
que le son des cloches, en actions de graces de ces
merveilles.

Z z

CHAP. I. Comme il étoit juste de reconnoître la liberatrice, l'Evêque ordonna que tous ceux qui avoient obtenu la santé viendroient de grand matin neuf jours consecutifs en rendre grace dans l'Eglise de N. D. recevoir la Benediction du saint Soulier qu'on portoit en Procession, & le baiser avec respect. Durant cette ceremonie, une femme à qui l'on presenta la Relique à baiser se sentit pressée d'une devotion si peu reglée qu'elle la mordit, à dessein d'en arracher un morceau, & le conserver comme un remede à tous maux : Cette irreverence fâcha tellement l'Abbesse Matilde qu'elle protesta que personne ne toucheroit plus désormais le S. Soulier, mais il fallut qu'elle changeât bien-tôt de langage, car les nouvelles de ces miracles s'étant portées bien loin, elle se vit obligée de ceder à la devotion des peuples qui venoient même des rivages de la mer Oceane & du Rhin pour honorer cette Relique, & demander la santé qu'ils obtenoient tous par l'intercession de la sainte Vierge. Il n'y avoit rien de si édifiant que de voir des personnes de la premiere qualité, & même des femmes & des filles délicates s'exposer à la rigueur du froid, & se mettre en chemin durant l'hyver nus pieds, en silence, & dans un équipage de penitentes, pour venir en cette Eglise implorer la divine Misericorde, dont elles ressentoient aussi-tôt les effets salutaires.

I I.

Une femme entre autres appelée Gondrade du village d'Oignoncourt, au delà de la riviere d'Aisne, vint à N. D. avec son mary nommé Thierry, pour

être délivrée *du feu sacré*, qui luy avoit gâté le visage & CHAP. I.
la bouche, & avoit brulé toute la chair du nez jusqu'à
l'os, la lèvre d'en haut jusqu'aux dents, & la machoire
avec les gencives des grosses dents, elle obtint sa gué-
rison; mais semblable à ces Lepreux de l'Evangile, el-
le s'en retourna sans faire les actions de grace, qu'elle
devoit; parce que ces sortes de miracles étant fort ordi-
naires, on n'y faisoit plus tant d'attention. Cependant
quoy que la douleur fût cessée, la difformité que cette
playe avoit causée resta sur son visage, & donnoit de
l'horreur à ceux qui la regardoient; en sorte que ses
plus proches ne la pouvoient plus souffrir. Se voyant
ainsi rebutée de tout le monde, elle se couvrit le visa-
ge d'un linge mouillé: mais cet artifice ne luy servoit
de rien, car on ne pouvoit supporter la puanteur qui
sortoit de sa playe. Cette humiliation luy ouvrit les
yeux, elle reconnut son ingratitude, & fit vœu de re-
tourner à Soissons rendre ses devoirs à N. D.

Ayant donc acheté un cierge pour le porter le lende-
main, elle se coucha fort triste, mais à peine eut-elle
pris un peu de repos, que s'éveillant elle sentit le lin-
ge qui étoit sur son visage, couler de sorte que ne le
pouvant faire tenir, elle demanda secours à ceux du
logis, qui ne voulurent pas se lever à cause du grand
froid qu'il faisoit. Elle continua néanmoins de prier &
demanda de la chandelle, d'autant qu'elle avoit senty
de la chair à son nez & à sa lèvre, qui empêchoit le
linge de demeurer sur la playe: puis s'apercevant en-
tièrement du miracle, elle s'écria de toutes ses forces :
Mon Dieu aidez-moy, sainte Vierge secourez-moy. Ceux
de la maison tout étonnez de ce bruit, se levèrent, ap-

CHAP. I. portent de la lumière , & voyent le visage de cette femme parfaitement guéri , ils s'habillent aussi-tôt bien joyeux , ils l'accompagnent à Soissons , & publient ce miracle dans toute la ville. Hugues Farfitus qui y étoit présent ajoûte qu'il avoit vû cette femme , & qu'il ne paroïssoit sur son visage aucune marque de sa playe , si ce n'est que la chair nouvellement recrutée paroïssoit tant soit peu plus blanche que l'autre , quand on y regardoit de près.

I I I.

Tandis qu'on bâtissoit l'Eglise , un Serrurier de la ville de Laon vint à Soissons pour y exercer son métier , & fit marché avec l'Architecte , auquel il s'obligea moyennant certaine somme , de refaire un an durant les instrumens de maçons & de tailleurs de pierre. Après avoir travaillé quelque temps il se repentit de son marché , & souhaita de retourner chez luy , pour mettre ordre aux affaires de sa famille : mais on ne luy voulut pas permettre de sortir , s'il ne s'obligeoit par caution de revenir au plutôt. Cet ouvrier qui ne connoïssoit personne à Soissons , dit qu'il prenoit la sainte Vierge pour caution , & qu'en son nom il promettoit de retourner dans peu de jours. L'Architecte accepta son offre , & luy permit d'aller à sa maison , après l'avoir bien averti de tenir sa parole. Celui-cy s'en mettant peu en peine , ne revint que long-temps après le terme dont il étoit convenu. L'Architecte ne s'en fâcha point , & luy dit seulement qu'il s'aquittât mieux de son devoir , autrement que la sainte Vierge le puniroit de sa negligence & de son infidélité. Cet avis cha-

ritable ne toucha point cet homme, qui répondit qu'il travailleroit encore quinze jours, apres quoy il s'en retourneroit. Il fit ce qu'il s'étoit proposé; mais à peine étoit-il sur la montagne de Croüy, distante d'une lieuë de la ville, qu'il se sentit saisi & arrêté par tout le corps, de sorte qu'il luy fut impossible d'avancer, quelque effort qu'il fit. Alors reconnoissant sa faute, il se fit porter à N. D. & prosterné devant l'Image de la sainte Vierge, il la supplia d'être son Avocate, comme elle avoit été sa caution, quoy qu'il se fût rendu si indigne de sa protection & de ses graces, il obtint misericorde, & continua fidèlement son ouvrage suivant sa promesse.

I V.

Lors que l'efficace de l'Intercession de N. D. commença d'éclater par des miracles, pour le secours de ceux qui bruloient du feu ardent: un jeune garçon âgé d'onze ans, natif de Vaux proche de Soissons, sur la riviere d'Aisne, lequel gardoit les troupeaux de ses parens, fut frappé de ce mal au pied. Cet accident obligea sa mere de l'apporter dans l'Eglise de N. D. A peine y fut-il entré qu'il reçût aussi-tôt guerison, dequoy cette femme eut une extrême joye, & elle le ramena malgré luy en sa maison. Cet enfant pressé du desir de retourner voir sa Bienfaitrice, & de luy rendre de nouveaux devoirs, prioit sans cesse sa mere de luy permettre d'aller à Soissons; mais ne pouvant obtenir d'elle cette permission, il pria N. S. d'y pourvoir, même par une douleur nouvelle si c'étoit sa volonté. Sa priere eut son effet, il se sentit donc tout d'un coup brûlé

Zz iij

CHAP. I. de la même ardeur, mais plus fort qu'auparavant. Sa mère s'en étant apperçue, se repentit vivement de sa dureté, & comme elle voyoit que le mal s'augmentoît sans cesse, elle le porta de nouveau dans l'Eglise de N. D. où il reçut la même grace qu'auparavant. Après avoir été guéri, il se laissa aller au sommeil, jusqu'à ce qu'ayant été éveillé par le bruit que faisoit le peuple qui accompagnoit la Procession de l'Eglise Cathédrale, il publia les merveilles que Dieu venoit de faire par les merites de sa très-sainte Mere.

Tout le monde s'étant arrêté à entendre cet enfant, il rapporta que durant son assoupissement, son esprit avoit été ravy en Dieu, & que dans cette vision, il avoit apperçu la sainte Vierge prosternée devant le Trône de son Fils, qu'elle prioit de vouloir détourner ce fleau de son peuple, à qui N. S. répondit : *Ma mere vous êtes l'Etoile de la mer : que vôtre volonté soit faite.* Il ajouta que N. D. s'étant plaint que son Eglise étoit negligée à l'égard des bâtimens, N. S. l'assura qu'il la rendroit une des plus considerables du pays, & que non seulement les fideles de la province contribueroient à l'orner & l'embellir, mais que l'on viendroit des pays situés au delà de la mer & du Rhin, offrir de quoy la bâtir de nouveau avec plus de magnificence. Il dit aussi qu'une partie des malheurs des Soissonnois venoient de ce qu'ils negligeoient de reparer les ruïnes de ce Temple. Peu de temps après on vit l'accomplissement de la prédiction de cet enfant, car les fideles de toutes conditions riches & pauvres firent des offrandes, dont l'Eglise fut rebâtie en l'état qu'elle est aujourd'huy.

Mais on ne pouvoit assez s'étonner d'entendre cet

enfant parler de l'Histoire de l'ancien Testament, qu'il CHAP. I.
rapportoit en vers sans hesiter. Il recitoit aussi le Nouveau Testament avec autant de facilité que s'il en eût fait la lecture dans un Livre. Il relevoit les merites & la virginité de S. Joseph, avec des éloges qui surprenoient tout le monde ; & entre autres choses, il dit ces mots de luy : *Qui tenet sceptrum florentis virgæ, custos erit gloriose puella.* Trois semaines après qu'il fut retourné en pleine santé chez ses parens, il mourut comme il l'avoit prédit, & en rendant les derniers soupirs, on vit son visage brillant d'une blancheur & d'une clarté si extraordinaire qu'il paroissoit beau comme un Ange, les assistans reconnurent qu'il y avoit en luy quelque chose de surnaturel & de miraculeux.

V.

Trois muets attirés par le recit de ces merveilles, s'étant venus prosterner devant l'Image de la sainte Vierge, continuerent si long-temps leurs Oraisons, qu'ils furent surpris de sommeil. Tandis qu'ils reposoient, un des trois sentit qu'on luy touchoit l'oreille si fort qu'il sembloit qu'on luy arrachoit, ce qui l'ayant fait crier, il reconnut que l'usage de la voix luy étoit rendu, aussi-tôt il accourut à l'Autel de la sainte Vierge la remercier de son assistance, & assurer tout le monde du miracle.

Un autre garçon appelé *Chrétien*, sourd & muet, âgé de dix-huit ans, natif d'un village du Laonnois, dit en Latin *Mortaria* sur la riviere de Serre, vint avec beaucoup de monde à N. D. demander à force de gémissemens & de larmes le rétablissement de ses orga-

CHAP. I. nes, mais Dieu pour éprouver sa patience, n'exauça pas si-tôt sa priere. Le Sacristain voyant qu'il tardoit trop, le fit sortir de l'Eglise, à quoy ce pauvre garçon avoit peine à se refoudre : mais en sortant il jettoit toujours les yeux vers l'Autel de N. D. sa foy fut si agreable à la Mere de misericorde, qu'elle luy apparut avec N. S. & le touchant à la bouche & aux oreilles, luy rendit la parole & l'ouye. Ce jeune homme tout ravy de cette double guerison, retourna en son pays publier comme il pouvoit en begayant, la faveur qu'il venoit de recevoir. Le Curé du lieu qui connoissoit l'incommodité de ce garçon, ne voulut rien croire de ce miracle jusqu'à ce qu'il eut été convaincu par la preuve qu'il en fit, que la chose étoit veritable. Après s'en être pleinement éclaircy, il sentit un remors de conscience qui l'obligea d'aller avec ce jeune homme à Soissons demander pardon à N. D. de ce qu'il avoit paru douter du pouvoir d'une si puissante Avocate. Sa priere achevée, il rendit témoignage à la verité du miracle, & toute l'Eglise retentit des acclamations du peuple qui donnoit gloire à Dieu.

V I.

Un Seigneur du Soissonnois avoit un serviteur nommé Boson, d'un naturel fort bizarre, lequel avoit coutume lors qu'il étoit de loisir aux Fêtes & aux Dimanches de visiter l'Eglise de N. D. Un jour qu'il revenoit d'y faire ses devotions, entendant ses compagnons parler avec respect du S. Soulier, il se mocqua d'eux, & leur dit qu'ils étoient bien de legere croyance, & qu'assurément il y avoit long-temps que les souliers de
la

la Vierge étoient pourris. Cette parole scandaleuse fut CHAP. I.
suivie d'un prompt châtement; car au même instant la
bouche luy tourna vers les oreilles, & le derriere de la
tête avec des douleurs qui luy apprirent bien-tôt un
autre langage. Tout ce qu'on put faire fut de recondui-
re ce misérable à N. D. Il se jeta aux pieds de l'Autel,
ses compagnons parlans pour luy, & racontans l'acci-
dens qui venoit de luy arriver, tandis qu'avec des lar-
mes & des cris épouvantables, il sollicitoit la Mère de
misericorde. L'Abbesse Matilde accourut à ce bruit,
soulagea le plus qu'elle pût ce pauvre affligé, & après
des instantes prieres prit le saint Soulier & en fit sur luy
le signe de la Croix. Aussi-tôt l'ensure de son visage
cessa, & le reste du mal disparut peu après. Ce Bofon
touché d'un si grand bienfait, voulut par un senti-
ment de reconnoissance se donner entièrement au
service de N. D. ce qu'il fit après en avoir obtenu con-
gé de son Maître.

VII

Peu de jours après, une femme qui avoit mal à un
œil, y appliquant de chélidoine & d'autres fomen-
tations trop violentes, qu'elle le fit sortir de la teste, &
descendre sur le visage. En cet état elle se vint proster-
ner devant l'Image de N. D. avec quantité de pauvres
affligés qui étoient accourus de grand matin faire leurs
devotions. Tandis qu'elle continuait ses prieres, un
jeune enfant de sept ans qui avoit les pieds crochus, se
leva tout d'un coup parfaitement guéri, & s'approcha
de l'Autel, criant *Miracle*. Le peuple qui étoit pré-
sent, redoublant ces paroles, se mit à sonner les

A a a

CHAP. I. cloches si long-temps que l'Eglise, qui à peine étoit achevée, en sembloit ébranlée. La mère de cet enfant qui s'étoit endormie près de luy, se reveilla à ce bruit, bien joyeuse de voir courir son fils, & joignit ses acclamations à celles des autres.

Il n'y avoit que la pauvre femme qui souffroit à son oeil, qui prenoit peu de part à cette joye : mais un moment après la sainte Vierge eut pitié de sa misère, & cette femme sentit que cet oeil sorti de sa place, & envelopé dans du parchemin, sembloit se briser, & se resoudre en poussière. Elle crie & demande secours. Quelques-uns s'étant approchez, virent qu'en cet endroit de son visage il s'étoit fait un abcès d'où il sortoit beaucoup de pus. Après l'avoir nettoyé, l'on reconnut que l'oeil étoit remis en sa place aussi clair & aussi beau que s'il n'y eût eu jamais de mal. C'est alors que la joye fut pleine & entière, & que le peuple redoubla ses actions de grâces.

VIII.

Ces miracles attiroient grand nombre de pelerins qui venoient à Soissons des lieux les plus éloignez, rendre leur veneration au saint Soulier de N. D. Une troupe d'Artoisiens s'étant mis en chemin à ce dessein ; un homme sourd & muet se joignit à leur compagnie, & entra dans l'Eglise de N. D. où il eut le bonheur de recevoir l'ouye. Après avoir fait ses offrandes, voyant que ses compagnons se dispoient à retourner, il les suivit faisant paroître par des signes de joye la guérison qu'il venoit de recevoir : mais eux n'y firent point de reflexion que sur le chemin, où s'étant apperçus

qu'il entendoit aussi parfaitement qu'eux, ils retournèrent à N. D. & déclarèrent à tout le monde le nouveau miracle. Comme chacun rendoit grâces à Dieu, ce pauvre homme sentit en core que sa langue se débloit & recouvrit sa libre fonction. Il en loua Dieu & tout le monde avec luy. L'on sonna les cloches, & les Religieuses chamerent l'Hymne: *Te Damm*, en reconnaissance de deux miracles si évidens & si certains.

I X.

Les circonstances de la guérison surnaturelle d'un enfant muet du Diocèse de Cologne appelé Vasselin, sont assez remarquables. La mere de cet enfant pressée de nécessité & d'indigence, l'avoit apporté tout petit en France, & s'étoit arrêtée à Beaumont en Beauvoisis, au service de quelques personnes pieuses, qui nourrirent cet enfant par charité jusqu'à l'âge de douze ans. Les Maîtres de cette pauvre femme ayant entendu parler des miracles de N. D. de Soissons, souhaiterent fort d'en voir quelques-uns de leurs propres yeux. Pour avoir cette satisfaction ils y menerent avec eux cet enfant muet, & arriverent justement à Soissons la veille de la Purification de N. D. Après s'être reposés, entendant sonner Marmes dans l'Eglise de l'Abbaye, ils y allerent avec quantité de monde, qui la remplit bien-tôt suivant la coutume. Mais l'enfant qui étoit avec eux fort fatigué, ne pût s'empêcher de dormir. Comme on chantoit au Chœur ce beau Répond qui commence par ces mots: *Videte miraculum matris Domini*. Cet enfant qui avoit été effrayé par un songe fort heureux pour luy, s'écria d'une voix claire & fort per-

CHAP. I. chante : S^{te} MARIE, S^{te} MARIE. Le peuple qui entendit cette voix au dessus de toutes celles des Religieuses, s'approcha de luy, & l'on apprit qu'il luy avoit semblé voir une colombe voltiger à l'entour de sa tête, puis luy ferrér & tirer si fort la langue, qu'il n'avoit pû s'empêcher de crier.

Ses Maîtres ayant protesté que cet enfant n'avoit jamais parlé avant ce miracle, il falut chanter aussi-tôt le *Te Deum*, pour glorifier Dieu & sa sainte Mere. Mais une autre merveille interrompit ce Cantique. Car une femme possédée du démon incontinent après ses couches, s'en vint à N. D. demander sa délivrance: Le mauvais hoste qui la tenoit captive luy faisoit voir tant d'impietez & de blasphêmes qu'on ne pouvoit la souffrir dans l'Eglise. Neanmoins s'étant à cette heure prosternée devant l'Autel elle se leva tout-à-fait libre, & dans son bon sens. On l'approcha plus près de l'Autel, où après une humble confession de ses pechez, elle joignit sa voix à celles des autres, pour remercier sa Bienfaitrice.

X.

Un gentil-homme de Douay appelé Guerin s'étant laissé emporter à une extrême colere, devint si furieux & possédé d'une rage si violente qu'on fut obligé de le lier avec des cordes, & de l'attacher avec de fortes chaînes. Il falut de plus le maltraiter & le battre. Après qu'on eût tâché de le bien matter à coups de foyets ou autrement : Ses amis & ses domestiques voyant que sa fureur augmentoit au lieu de diminuer, prirent resolution de le porter à Soissons, & de faire

pour luy des vœux à N. D. Si-tôt qu'on l'eût mis dans l'Eglise, on l'attacha au plus gros banc qu'il entraînoit encore quelquefois tant il étoit robuste. Dieu pour humilier cet esprit orgueilleux, & rendre sa guérison plus éclatante, permit qu'il fut plusieurs jours en cet état déplorable ; mais enfin il le guérit pleinement. De sorte qu'après s'être approché de l'Autel, & y avoir rendu grâce à la Mere de misericorde, il s'en retourna chez luy entierement changé, & laissant par tout des marques de sa conversion & de sa reconnoissance. CHAP. I.

X I.

La guérison d'un homme de cette qualité, & les autres prodiges dont on ne pouvoit douter, donnerent envie à toute sorte de personnes de venir en pèlerinage à N. D. de Soissons, vint-cinq habitans de la ville de Mons furent de ce nombre. Comme ils approchoient de S. Quentin, la nuit les surprit, & les fit égarer dans un bois, où ils furent contraints de s'arrêter bien fatiguez, & dans la crainte de quelque mauvaise rencontre à cause que ce lieu étoit plein de voleurs. Cependant les moins apprehensifs cherchoient divers sentiers pour rentrer dans le chemin, mais ce fut inutilement, parce que le lieu étoit tout couvert de broussailles qui les embarassoient. S'étant donc résolu de passer la nuit dans cette solitude, la Mere de misericorde eut pitié d'eux, & leur fit voir une clarté qui leur donna de la consolation. En suite elle s'apparut elle-même à eux en la figure d'une Dame, qui par sa grace & sa majesté, & particulièrement par l'éclat de son visage paroïssoit être une personne venue du Ciel. Cette agrea-

CHAP. I. ble vision dura si long-temps qu'ils remarquerent à loisir & distinctement la richesse de ses habits, qui étoient brillans d'or & d'argent, & la beauté du linge qui couvroit ses bras. Après une faveur si signalée, ces pauvres égarés ne doutèrent plus que cette Dame ne fût la sainte Vierge qui venoit leur montrer le chemin. Ils allèrent donc au lieu où cette vision avoit paru, & y ayant rencontré la cellule d'un Hermite, ils apprirent de luy qu'ils étoient sur le grand chemin de saints Quentin, où enfin ils arriverent bien joyeux, racontant à tout le monde la grace extraordinaire qu'ils avoient receuë de la sainte Vierge.

XII.

Au territoire de Soissons en un village nommé Chelle, dépendant de l'Eglise Cathédrale, une femme fut trois semaines en travail d'enfant, & en danger de sa vie. Ayant été conseillée par ses voisines de faire un vœu à la Vierge, & de promettre d'aller en son Eglise de Soissons les pieds nus, s'il luy plaisoit la préserver de la mort, elle le fit de bon cœur, & incontinent après, elle fut délivrée, mais d'une manière surprenante. Premièrement elle jetta de son ventre trois pierres; la première de la grosseur d'un œuf d'oie; la seconde quasi grosse comme un œuf de poule; & la troisième de la grosseur d'une noix. Ensuite elle se déchargea d'un petit enfant qui reçut la grace du Baptême, & vécut encore quelques jours après. Si-tôt que cette femme fut délivrée de ses couches, elle vint à Soissons comme elle l'avoit promis, accompagnée de ses voisines, portant les trois pierres qu'elle avoit jettées,

qui furent long-temps suspendus devant l'Autel de la sainte Vierge, elle presenta aussi un cierge de la grosseur de son corps, lors qu'elle étoit en travail d'enfant, lequel fut consummé durant la neuvaine à la gloire de Dieu & de sa très-sainte Mere. CHAP. I.

XIII.

On avoit porté un paralytique sous le portail de l'Eglise de N. D. qui demeura long-temps en ce lieu, sans que ses douleurs diminuassent ; au contraire le mal prenoit de nouvelles forces avec le temps, & s'étant jeté sur sa langue, il luy en étoit l'usage, l'hiver luy étoit beaucoup plus fâcheux que les autres saisons, parce que le mal penetrait plus aisément dans son corps, destitué de chaleur, & affoibli par le froid qui venoit du dehors. En cet état ce pauvre homme jectoit des cris épouvantables, qui touchoient de compassion tous ceux qui l'entendoient, mais il y en avoit bien peu qui eussent la force de considérer un spectacle si triste. Chacun donc redoublant ses prières pour ce misérable, il plut à la sainte Vierge de luy rendre la santé, qu'il employa depuis à son service.

I V.

Une femme de Blerencourt devenue aveugle, fut conduite à Soissons pour être secourue de la Vierge, où elle attendit quelque temps la miséricorde de Dieu, mais en vain ; parce qu'elle ne confessoit point son péché. Durant la neuvaine les habitans d'Autrèche, qui est un village appartenant à l'Abbaye vinrent en Procession à N. D. faire leurs devotions. Le Maire du

CHAP. I. lieu qui étoit parent de cette femme l'ayant vuë embrasser l'Autel de la Vierge, & s'étant informé de son accident, luy dit en présence de l'Abbesse Matilde: *Vrayment ma cousine, c'est bien en vain que vous espérez la vuë par le secours de N. D. tandis que vous refuserez d'avouer que vous dépendez de son Eglise, comme servante & femme de corps. Mais croyez-moy, confessez la vérité, & j'espère que la sainte Vierge vous fera miséricorde.* Cette Dame un peu confuse reconnut sa faute, profita des bons avis de son parent, avoua sa condition, & aussi-tôt elle fut guérie au grand contentement de l'assistance qui s'en retourna louant Dieu, & la Mere de miséricorde.

X V.

Voicy un miracle d'autant plus remarquable qu'il fut suivy de la conversion d'une personne endurcie dans le peché, qui est le plus grand de tous les prodiges. Il plut à Dieu de signaler ainsi la puissance de sa grace l'an 1131. Le jour de S. Luc, trois jours après que le Pape Innocent II. eut honoré de sa présence la celebre Abbaye de S. Medard, & fait la Dedicace de sa nouvelle Eglise. On ne vid jamais à Soissons un si grand concours de peuples, chacun s'y transportant pour assister à cette auguste ceremonie, & rendre ses vœux à la sainte Vierge en sa propre Eglise dans la même ville. Le souverain Pontife ravy de voir la devotion de tant de fideles de diverses provinces, accorda à ceux qui visiteroient tous les ans l'Eglise de S. Medard au jour de cette Dedicace, une Indulgence pleniére, qu'on appelloit alors même dans tous les actes publics,

les

N. D. entre une infinité de pelerins qui y aborderent, il y eut une femme d'un village proche de Laon appelé Rumigny, laquelle bien qu'elle n'ignorât pas l'énormité de ses crimes, eut pourtant la hardiesse de pretendre entrer avec les autres dans ce Sanctuaire. Mais une vertu secrette & invisible l'en empêcha, & autant de fois qu'elle fit effort pour y entrer, autant de fois elle fut retenue & arrêtée. Après s'être un peu retirée, elle tenta de nouveau la même chose, en se mêlant avec la foule du peuple, esperant d'être comme emportée par le torrent des personnes qui entroient, mais cet expedient ne luy réussit pas, les autres avancoient & elle demouroit. Alors étant touchée de cette disgrâce, elle ouvrit les yeux de l'ame pour envisager ses pechez, & fut saisie d'un tel tremblement par tout le corps, qu'il luy fut impossible de plus se soutenir. S'étant donc jettée à terre, & reconnoissant que la justice de Dieu punissoit ses crimes, elle s'écria tout haut implorant les prieres de ceux qui étoient-là presens.

On appella au secours un Prêtre qui étoit revêtu pour aller à l'Autel, lequel ayant vû cette femme à terre la voulut faire lever & la conduire à l'Eglise : mais comme elle-même l'a depuis raconté, ses pieds étoient tellement appesantis, qu'il luy sembloit qu'on les avoit chargez de quelque masse de plomb. En effet tous les efforts de ce Prêtre & des assistans furent inutiles pour la faire avancer : car quoy qu'elle marchât sans peine à droit & à gauche lors qu'elle tournoit le dos à l'Eglise, quand elle pensoit entrer dans ce lieu saint, une

B b b

CHAP. I. vertu d'en haut l'en empêchoit, sans qu'elle pût surmonter cet obstacle. Alors tout le monde commença à s'écrier & à jeter des larmes, en admirant les jugemens de Dieu sur cette pecheresse, qui dans ce pitoyable état vit bien qu'il falloit avoir recours à la miséricorde de son Dieu, & demander grace par la confession de ses crimes. Elle voulut donc au même instant déclarer publiquement ses pechez à ce Prêtre qui étoit avec elle, mais Dieu ne permit pas qu'elle le pût faire. Un autre Prêtre étant venu, elle se confessa secrètement sans peine, mais avec une abondance de larmes, & si pénétrée de regret & de contrition, qu'elle le pria de publier ses crimes, afin que la confusion qu'elle en auroit luy servît d'un remède salutaire pour n'y plus retomber. Mais ce prudent Directeur se garda bien de rien découvrir, qui pût scandaliser les assistans.

Cette femme convertie, après avoir reçu l'absolution, les mains jointes, & le visage tout trempé de larmes, se tourna vers le peuple qui étoit présent, & le supplia de se vouloir mettre en prières, pour luy obtenir de Dieu la grace d'entrer en l'Eglise de la très-sainte Vierge, chacun le fit de bon cœur; mais cette vraie penitente redoutant toujours ses pechez passés, & s'appuyant plutôt sur le secours des gens de bien, que sur sa propre disposition, s'adressa à la vénérable Matilde, & l'a pria de la conduire elle-même. L'Abbesse luy ayant donné la main, cette femme la suivit facilement dans l'Eglise. Dès qu'elle vit l'Autel, elle se prosterna contre terre avec une profonde humilité, & rendit grâces à Dieu de l'insigne faveur qu'il luy avoit accordée, par l'entremise de la sainte Vierge.

XVI.

Une bourgeoise de Nefle au Diocèse de Noyon , tres-incommodée d'une enflure qui luy entreprenoit tout le corps , refusa de se servir des remedes de la Medecine , suivant l'avis que luy en donnoit son mary , & aima mieux avoir recours à la sainte Vierge , *vray salut des malades*. Pour cet effet , elle se fit transporter à Soissons en l'Eglise de N. D. où étant arrivée , & mettant sur l'Autel ses mains qui étoient extraordinairement enflées , puis élevant tant soit peu un doigt où il y avoit un fort bel anneau , que nulle adresse humaine n'eut pû luy ôter sans luy couper ce doigt , à cause qu'il étoit enfoncé dans la chair qui s'étoit élevée de part & d'autre , elle dit ces paroles animées d'une grande foy : *Faites-moy la grace , tres-douce Vierge de m'ôter cet anneau du doigt , & je promets de vous en faire present*. A peine eut-elle achevé ces mots qu'elle reçut une entiere guerison en ce doigt ; mais pour le reste de son corps , l'enflure ne diminua point depuis le jour du Jeudy Saint jusqu'au lendemain de Pâques , que cette femme qui avoit perseveré jusqu'alors en Oraison , souffrant beaucoup d'une tumeur de ventre qui la chargeoit extrêmement , se laissa doucement aller au sommeil , & se réveilla en suite avec une parfaite santé.

XVII.

Les miracles precedens ont rendu l'Eglise de N. D. venerable à toute la France , mais celuy que je vay rapporter fait bien voir que la grace de ces merveilles n'é-

Bbb ij

CHAP. I. toit pas tellement réservée pour les personnes qui venoient elles-mêmes en ce Sanctuaire, qu'elle ne fût aussi communiquée à ceux qui y étant venus des pays éloignez, sans esperance d'y pouvoir revenir facilement, avoient coûtume de faire toucher au saint Soulier de la Vierge quelque morceau de bois ou de la terre, & le plus souvent du pain pour s'en ayder étant de retour en leurs maisons, ce qui servit à la guerison de quantité de malades, & entre autres d'un jeune homme de Lagnicourt auprès de Bapaume, qui souffroit le mal caduc, dont il tomboit regulierement dix fois par jour, mais avec tant de violence qu'il en étoit tout brisé. Sa mere étoit inconsolable de le voir en ce funeste état, la bouche pleine d'écume, & tout le corps roide & glacé d'un froid mortel, comme s'il eût été prêt d'expirer. Dans cette extremité, on dit à cette pauvre mere qu'un habitant du lieu avoit rapporté du pain qui avoit touché le saint Soulier de N. D. de Soissons, dont ceux qui en goûtoient se trouvoient gueris. Elle s'en alla aussi-tôt chez ce voisin, & le pria de luy faire part de ce pain miraculeux pour le soulagement de son fils. Cet homme faisoit difficulté de luy en donner, parce qu'il ne luy en restoit plus que fort peu, mais elle l'en conjura avec tant d'instance qu'il luy accorda sa demande. Ayant donc reçu ce petit morceau de pain, toute pleine de foy, elle le fit avaler à son fils, qui en fut parfaitement guéri, sans que depuis il parût en luy aucune marque du mal caduc.

XVIII.

Deux jeunes Seigneurs du Diocèse de Laon, furent

surpris par des voleurs dans une forêt, qui est à l'extrémité de la Thierarche, & menez en prison au château d'Avesnes, où ces scelerats leur mirent les fers aux pieds. Tandis qu'ils gémissoient dans une captivité si rude; l'aîné des deux se souvint qu'une personne de son pays ayant offert quelques presens pour servir au nouveau bâtiment de l'Eglise de N. D. de Soissons, en avoit été recompensé par la sainte Vierge. Le bonheur de ce particulier luy fit espérer la même grâce pour foy, & vouër d'en porter luy même un plus considérable, s'il plaisoit à la Mere de misericorde de le délivrer. Au même instant ses fers se briserent, & il se vit en parfaite liberté; mais parce qu'il restoit encore un peu de jour, il crût devoir attendre la nuit pour s'échaper plus aisément. Cependant il apprit à son compagnon la faveur que la sainte Vierge venoit de luy accorder, & luy conseilla de faire un pareil vœu. Celuy-cy ne s'en éloigna point; mais comme il doutoit fort du succez de cette entreprise, il laissa sauver son compagnon. Mais à peine le vit-il en liberté, qu'il accusa son peu de foy, & promit non seulement la même chose, mais dix fois autant s'il en étoit besoin. Cette promesse accompagnée de confiance luy obtint aussi la liberté, & peu après il se sauva, lors que le Concierge le vouloit mettre dans une prison plus étroite. Etant donc tous deux hors de danger, ils s'acquitterent de leurs vœux, & témoignèrent leur reconnaissance à leur Liberatrice.

X I X.

Une veuve de qualité qui étoit de la ville de S. Ri-

Bb b iij

CHAP. I. quier en Ponthieu, se sentant accablée des dettes que son mary luy avoit laissées sur les bras, fut obligée de livrer son fils à ses creanciers pour caution du payement. Mais cette pauvre Dame ne pouvant trouver le moyen de s'acquitter, les creanciers mal-traitoient fort ce fils, pour engager la mere à vendre sa terre, à quoy ne pouvant se résoudre, elle s'adressa à N. D. pour luy demander sa protection, qui luy fut aussi-tôt accordée. Car un peu après cette Dame allant à l'Abbaye; apperçut au milieu de la place son fils en liberté, qui avoit encore les fers aux pieds : elle le fit mettre sur son cheval, & le renvoya en sa maison sans que personne l'en pût empêcher. Le bruit de ces miracles s'étendit aussi dans le Maine, où une femme aveugle en ayant entendu parler, fit vœu de venir à Soissons nuds pieds, & aussi-tôt elle recouvra la veüe.

X X.

La conversion de Rodolfe de Canteleux est un double miracle de la grace qui le guerit contre toutes les apparences humaines, & d'un pécheur endurcy en fit un illustre penitent, lors qu'il y pensoit le moins. Voicy l'Histoire.

Thomas sire de Coucy desirant aller en Angleterre pour les affaires de sa Maison qui s'allioit à cette Couronne, y voulut mener un gentilhomme de ses vassaux nommé Rodolfe de Canteleux, homme habile dans les affaires, & particulièrement attaché à son service, mais au reste fort vicieux & infame par ses débauches, & par des homicides dont il s'étoit souillé. Rodolfe reçût avec joye les ordres de ce Seigneur, & dis-

posa son équipage pour partir le jour qui luy fut pres- CHAP. I.
cri. Mais la divine Providence en disposa autrement,
car tout d'un coup il fut attaqué d'une maladie qu'on
pourroit nommer universelle. D'abord le retrecisse-
ment de ses nerfs luy causa des douleurs tres-piquantes,
& qui penetroient jusques dans la moëlle des os,
comme si on les luy eût percez. En suite une humeur
maligne & corrosive s'étendit par tout son corps, &
commença de pourrir & consumer les chairs & les au-
tres parties solides.

Ce gentilhomme qui parmy le desordre de sa vie
avoit conservé quelque reste de foy & de lumiere spiri-
tuelle, jugea bien qu'il n'y avoit point de remede pour
luy sur la terre, & qu'il falloit en recevoir du Ciel, ou
perir miserablement. C'est pourquoy il se fit transpor-
ter en l'Eglise de N. D. de Soissons, où il arriva la
veille de Noël. S'étant placé comme il put devant le
grand Autel, ses douleurs redoublerent étrangement,
& l'excez de sa souffrance luy causa une sueur par tout
le corps, son extrême misere luy ouvrit les yeux de l'a-
me, & il se mit à considerer ses desordres & ses crimes.
L'attention qu'il y fit luy donna une grande horreur
de luy-même, & luy fit dire ces paroles remarquables:
C'est par un juste jugement de Dieu, miserable que je
suis, que j'endure ces maux, & que je goûte à present
le fruit de mon impieté. J'ay semé des douleurs &
maintenant j'en recueille. Helas ! quel crime n'ay-je
point commis ? Quelle a été ma dureté envers les pau-
vres ! Dans combien d'impuretez me suis-je plongé !
Combien de filles & de femmes ay-je deshonorées !
De combien d'homicides ay-je noircy ces mains !

CHAP. I. Combien ay-je brûlé d'Eglises, & combien de vols
 „ & de larcins ay-je faits ! Combien de guerres & de se-
 „ ditions ay-je excitées par mes paroles & par mes con-
 „ seils ! A quelles débauches & à quels excès ne me suis-
 „ je point abandonné ! Ouy, mon Dieu, c'est justement
 „ que toutes ces peines m'accablent : Ouy, Seigneur,
 „ vôtre jugement est très-équitable, puis que j'ay tou-
 „ jours autorisé le mal, & que par un mépris horrible de
 „ vos saintes Loix, je me suis opposé à tout bien. Exer-
 „ cez-donc ; ô mon Juge, vôtre vengeance. Et vous, ô
 „ très-sainte Vierge ! châtiez ce corps rebelle, & digne
 „ de tout supplice. Augmentez & redoublez mes dou-
 „ leurs. Car j'avouë que mes crimes meritent l'enfer, &
 „ que je ne merite aucune grace : Neanmoins, ô mon
 „ Dieu ! accomplissez en moy vôtre sainte volonté, soit
 „ pour la vie, soit pour la mort, je me soumets & me
 „ donne à vous sans reserve.

Une confession de ses crimes si humble & si publique
 fit pleurer tout le monde, & luy donna accès auprès
 de la Mere de misericorde, qui le reçut sous sa prote-
 ction, & luy obtint une parfaite santé. Rodolfe après
 en avoir rendu des actions de grâces, crût avec raison
 que Dieu ne luy avoit donné la santé que pour l'em-
 ployer entierement à son service. C'est pourquoy re-
 nonçant à tous ses biens, il se revêtit d'un sac & fit
 le pèlerinage de Jerusalem, où il mourut en verita-
 ble penitent.

X X I.

Deux femmes du Monastere de Nider, dont l'une
 avoit la machoire mangée d'un cancer, & l'autre le
 bras

bras & la main si gâtée du feu *ardent* qu'elles faisoient CHAP. I.
horreur à tout le monde, vinrent à Soissons faire des
vœux à N. D. elles y furent exaucées de Dieu, & en
sortirent en parfaite santé, sans qu'il restât autre mar-
que de leurs maux qu'une petite raze de couleur de ro-
ses, qui paroissoit en ces endroits, pour memoire &
preuve certaine du miracle arrivé en leurs personnes.

XXII.

Au commencement de l'année 1131. le vint-troisième du regne de Louis le Jeune, & le deuxième de Philip-
pess Auguste son fils, le jour de Saint Vincent Mar-
tyr, lors qu'on celebroit la Messe, le Prêtre étant assis
suivant la coutume après l'*Introite* & l'*Oraison*, un
des deux cierges qu'on entretenoit tout le long du jour
sur l'Autel étant consommé, la Sacristine courut en
diligence en prendre un autre pour le mettre en sa pla-
ce, mais comme elle vouloit l'allumer avec l'autre qui
bruloit sur l'Autel, elle éteignit celui-cy, de quoy
étant fort émuë, elle courut à la cuisine chercher du
feu. Le Diacre de son côté, touché de cette irreverence
commise durant le Sacrifice, prit le cierge qui venoit
d'être éteint, & le donna au Soudiacre pour l'aller al-
lumer au plutôt : mais dans cette action le cierge reçût
une lumière nouvelle, dont le Diacre s'étant aperçu,
il fut saisi d'un si grand étonnement qu'il alloit s'éva-
nouir, s'il ne se fût appuyé contre un coffre qui étoit
proche de luy. Le miracle ayant été connu des assistans,
on en rendit grâces à Dieu : même on sonna toutes les
cloches, & on alluma de ce feu toutes les lampes de
l'Eglise, & des cierges que les fideles emporterent chez
eux par devotion.

Ccc .

L'année suivante un nommé Robert du village de Joüy, qui est une dépendance de l'Abbaye de N. D. avoit un mal fort dangereux à la jambe & au pied ; de sorte qu'il ne pouvoit marcher : l'enflure de ces parties malades s'accrut beaucoup, & il s'y fit une apostume d'où il sortoit une puanteur extraordinaire. Il se fit porter à l'Eglise de N. D. esperant de recouvrer sa santé : mais tout le monde le fuyoit, & les gardes de l'Eglise furent contraints de le faire sortir, tant la mauvaise odeur qui sortoit de sa playe étoit insupportable. Ce pauvre homme se voyant ainsi rebuté, & forcé de perdre de vuë le saint Autel, s'en alla fort triste, & s'appuyant comme il pouvoit sur des potences, jettoit force larmes, se plaignant à la sainte Vierge, & luy disant : *O Vierge sainte, encore que je n'aye pas reçu la guérison dont mes pechez m'ont rendu indigne, souffrez que je vous dise que je ne manqueray jamais de confiance en vôtre bonté ; & que si je sors de vôtre Eglise, ce n'est que par contrainte ; mais j'espere bien que vous me ferez un jour favorable, car je ne demande pas seulement vôtre miséricorde comme les autres, mais trouvez bon que je vous demande justice, puisque j'ay l'honneur de vous appartenir en propre, étant avec toute ma famille vôtre vassal & homme de corps, auquel en cette qualité vous ne devez pas refuser vôtre protection, sauvez-moy donc la vie, si vous voulez que je vous serve.* Ayant dit ces paroles pleines d'une humble espérance, il se retira en sa maison de Joüy, où ses parens le supportèrent quelque temps, mais il leur devint aussi insupportable, sur tout la nuit quand

il mettoit son pied à l'air pour luy donner quelque rafraîchissement : ce que même sa femme & ses enfans ne pûrent plus souffrir. CHAP. I.

Neanmoins tout cela ne fut pas capable d'ébranler la confiance du fidele Robert, qui supplioit sans cesse la sainte Vierge, & luy demandoit *justice*. Elle luy apparut enfin la nuit pendant qu'il dormoit, & le guerit entierement de son mal. Là-dessus s'étant éveillé, & se trouvant sain, il quitta le lit de grand matin, & accourut à l'Eglise de N. D. embrasser le grand Autel avec une joye & une devotion qui luy faisoit verser une abondance de larmes. Le Sacristain le voyant en cette posture, craignit qu'il n'y eût de l'égarement dans son esprit, & luy fit quitter l'Autel : mais luy couroit çà & là dans l'Eglise, frappoit plusieurs fois le pavé de son pied, & crioit tout haut : *Voicy le pied que N. D. a guery*. Tout le peuple se mocquoit de luy, & le vouloit chasser hors de l'Eglise, l'estimant hors de bon sens, à cause du bruit qu'il faisoit. Mais il leur dit : *Messieurs ne croyez pas, s'il vous plaît, que ma joye vienne de folie, l'on me connoît assez en ce lieu-cy, dont je suis serf & homme de corps. Je m'appelle Robert de Joüy, la sainte Vierge m'a guery la jambe & le pied, dont vous ne pouviez pas seulement sentir la puanteur il y a trois semaines ;* Puis il frappoit encore du pied sur le pavé, disant : *Voicy le pied de la Vierge Marie*. Cette guerison étant devenuë publique, parce que cet homme fut reconnu de chacun, on sonna les cloches pour marque de réjouissance, & l'on rendit à Dieu & à la sainte Mere des actions de graces.

C'est là le dernier miracle qu'Hugues Farfitus nous a laissé par écrit. A la fin de son ouvrage il nous

CHAP. I. donne cet avis salutaire, que la sainte Vierge a fait tant de prodiges pour le bien & le repos de ses fideles serviteurs, afin que nous imitions leur pieté & que la paix dont ils jouissent après tant de miseres par le secours de leur puissante Advocate, nous soit un motif pour animer nôtre foy, & pour nous porter à implorer la misericorde de Dieu dans nos besoins & nos afflictions.

Anselme Abbé de Gembloux qui a continué la Chronique de Sigebert, ajoute quatre autres miracles dont il a pû luy-même être témoin, parce qu'il vivoit pour lors.

XXIV.

Le premier est d'une femme, à qui ce feu *ardent* dont j'ay souvent parlé, avoit tellement gâté le nez, la bouche & le menton, qu'on fut obligé de la chasser de l'Eglise, tant sa playe faisoit horreur. Cette pauvre affligée étant de retour en sa maison, fit sa priere à la sainte Vierge, avec une foy vive & une ferme confiance. Par ce moyen elle recouvra la santé, sans qu'il parût autre marque sur son visage qu'un petit fil rouge fort délié pour memoire du miracle. Ce fil qui paroissoit me fait croire que cette guerison est differente de celle d'une autre femme qui avoit le même mal, puis que cette marque rouge ne resta point sur le visage de l'autre.

Le second fut en la personne d'un jeune homme sourd & muët, que l'Abbesse Matilde nourrissoit dans le Monastere par charité. Un jour qu'il reposoit en l'Eglise, sur le midy il vid un venerable Vieillard qui

luy commanda de recourir à la miséricorde de Dieu CHAP. I.
& de sa sainte Mere, & qui le touchant à la bouche &
aux oreilles le rétablit en santé.

Le troisième est d'une femme de Reims, qui vint à N. D. de Soissons avec son fils, âgé de six à sept ans, pour y faire ses devotions. Tandis que cette femme faisoit sa priere, l'enfant sortit de l'Eglise & s'amusa à jouer avec d'autres de son âge ; mais s'étant approché trop près d'un puits, dont on ne se servoit plus, il se laissa tomber dedans sans que personne s'en apperçût. Sur le soir cette pauvre femme pensant trouver son enfant près de l'Eglise, fut bien étonnée de n'en pouvoir apprendre aucune nouvelle. Elle crie & s'informe si personne n'a vû son enfant, qu'elle dépeint le mieux qu'elle peut. Enfin après avoir bien cherché, on luy dit qu'on l'avoit vû jouer auprès de ce puits abandonné. L'on y regarde, & en effet on trouve cet enfant tombé dedans. On l'en tire sans sens ny mouvement, & on le rend en cet état à cette mere affligée. Elle ne perdant point de temps, & excitant sa foy, le porte devant l'Image de la sainte Vierge, & la supplie de la secourir dans un si grand malheur. Sa priere ne fut pas longue, car à l'instant l'enfant fut resuscité en présence de tout le monde. Pour conserver la memoire de ce miracle, on pendit la chemise de cet enfant devant l'Autel, & toute la France apprit cette merveille.

Le dernier miracle que cet Auteur rapporte, arriva à une troupe de marchands & de pelerins qui s'en alloient par devotion à N. D. de Fontaines en Vernois, parce qu'on leur avoit fait recit des miracles que la Reine du Ciel faisoit en ce lieu. Comme ils en ap-

C c c iij

CHAP. I. prochoient, une Dame d'un extérieur plein de majesté, leur apparut & leur dit ces paroles : *Sçachez mes enfans que la sainte Vierge a un Sanctuaire dans la ville de Soissons, qui est plus digne de respect que celui-cy, je vous exhorte d'y aller à l'heure même faire vos dévotions.* Ceux-cy faisant peu de cas de cet avis poursuivoient leur chemin, jusqu'à ce que la même Dame leur repeta la même chose par trois fois. Alors touché d'un tel avertissement, ils retournent sur leurs pas, & vont droit à Soissons, où étant entrez dans l'Eglise de N. D. ils fondent en larmes & représentent à la sainte Vierge leurs besoins. Après avoir veillé quelques jours en l'Eglise, ils apperçurent une grande lumière qui descendoit de l'Autel avec la sainte Vierge, laquelle s'approchant de l'un d'eux luy demanda s'il vouloit être guéri, le malade répondit qu'il esperoit cette grace : N. D. le toucha, & incontinent il reçût la santé. Les autres firent la même demande, & elle leur fut accordée, de quoy la ville se réjouit, & conserva de la veneration pour l'endroit, d'où cette lumière étoit venuë sur ces malades.

Il y a lieu de se plaindre de ceux, qui ayant vû si grand nombre de miracles depuis le temps de ces deux Historiens, ont négligé de les mettre par écrit, & nous ont ainsi privé de cette consolation ; mais il est certain que ces graces extraordinaires ont continué toujours depuis, quoy que peut-être avec moins d'éclat, comme j'ay dit ailleurs, & qu'on a pû voir dans l'Eloge historique d'Agnes de Houffoy, qui mourut l'an 1354. Celui qui arriva l'an 1367. est admirable.

Tout le monde sçait, combien cette année a été malheureuse pour la ville de Soissons, qui fut pillée & saccagée par les Calvinistes, comme plusieurs autres de France. Ces heretiques par une fureur qui avoit du rapport à leurs nouvelles erreurs, voulant abolir le saint Sacrifice de la Messe & le culte de Saints, abbatirent les Eglises, renverserent les Autels, pillerent les ornemens sacrez, briserent les Images, jetterent au feu les Reliques des Saints, & exercerent toutes les cruautez dont ils se pûrent aviser contre les Ecclesiastiques du pays. Il n'y eut que la seule Abbaye de N. D. qui évita leur rage, par le credit de la Princesse Catherine de Bourbon sœur du Prince de Condé, qui en étoit Abbessé. Ces furieux se voyant dans l'impuissance de nuire à N. D. parce que le Prince leur en avoit fait défense sous peine de la vie, ils mirent des gardes tout à l'entour du Monastere, pour empêcher que personne ne s'y sauvât. Mais les soldats qui faisoient la ronde durant la nuit, entendoient souvent le bruit des armes, & voyoient des gens de guerre revêtus d'armes blanches, qui sembloient faire la sentinelle sur les murailles de l'Abbaye pour les massacrer. Ils en parlerent à leurs Capitaines, qui s'en plaignirent à Madame l'Abbessé, qui faisoit sa demeure en l'Evêché, afin d'empêcher que ces frenetiques ne missent le feu aux Eglises qui restoient, & ne commissent encore de plus grands desordres dans la ville.

Cette Princesse qui sçavoit le contraire, les assura qu'il n'y avoit aucun homme dans l'Abbaye, excepté

CHAP. I. sept ou huit vieux Ecclesiastiques fort âgez, & hors d'état de porter les armes, que l'on fit sortir à l'instant pour preuve de ce qu'elle disoit. Mais les Officiers ayant été de nouveau informez de leurs soldats, qu'il paroissoit encore durant la nuit des gens armez sur les murailles du Monastere, ils voulurent entrer dedans, & faire par tout une recherche exacte, on ne pût pas leur refuser ce qu'ils demandoient. Ils entrèrent donc, chercherent par tout, & ne trouvant rien qui pût leur donner le moindre soupçon de ce qu'ils apprehendoient, ils sortirent assez confus. Mais la nuit suivante les soldats furent encore plus épouvantez qu'auparavant, & pas un ne voulut plus demeurer dans le corps-de-garde, ce qui obligea les Huguenots de sortir de la ville, le jour de l'Annonciation de la Vierge, sans qu'ils pûssent à qui s'en prendre, ny dire qui les chassoit ou obligeoit à une telle fuite. Madame l'Abbesse voyant que cette heureuse délivrance venoit de la protection de la sainte Vierge fit faire une Antienne & une Oraison particuliere à son honneur, que l'on recite tous les jours dans l'Eglise en action de graces d'un si grand bienfait. Le jour de l'Annonciation de N. D. on la chante solennellement à la fin de la grande Messe, pendant laquelle on sonne toutes les cloches.

X X V I.

Nôtre siecle n'est point si malheureux qu'il n'ait aussi été honoré d'un miracle que l'on ne peut revoker en doute, après les informations qui en furent faites avec toute l'exactitude possible.

Le 23. jour d'Aoust de l'an 1608. Dame Marie de Hericourt,

Héricourt, âgée de trente-quatre ans, Religieuse de l'Abbaye de N. D. & fille de feu Messire Charles de Héricourt Seigneur de ce lieu, de Canlers, &c. au Comté de S. Pol, & de Madame Marie d'Ococh d'une des plus nobles & plus anciennes familles d'Artois, étant incommodée, se fit saigner au pied droit; mais le Chirurgien peu habile luy ayant mal donné le coup de lancette, luy piqua le tendon qui est proche du malleole, ce qui luy causa tant de mal, que l'on fut obligé de faire venir des Medecins & des Chirurgiens, pour visiter la partie offensée, & en faire le rapport. Eux la trouvant déjà tumefiée, jugerent aussi-tôt que le pied se retireroit en dedans, comme il arriva peu après. Car la jambe & la cuisse en étant devenues percluses, elles desseicherent faute de prendre leur nourriture, & il n'y resta quasi plus que la peau & les os.

Cette Religieuse reduite à ce point, pour satisfaire à sa devotion étoit obligée de se faire porter en l'Eglise dans une chaire, & quelquefois elle tâchoit de s'y traîner sur deux potences, assistée d'une sœur Convers. Elle demeura en cet état l'espace de sept mois, jusqu'au 22. de Mars de l'année suivante, auquel jour elle se fit conduire à l'Eglise pour avoir recours à la Mere de misericorde, & invoquer les saints Patrons de l'Abbaye, dont on descendoit ce jour-là les Chasses, pour solenniser le pardon accordé par N. S. P. le Pape Paul V. Cette Dame donc se tenant dans un des Oratoires, offroit son cœur à Dieu, bien triste de ne pouvoir suivre les saintes Reliques à la Procession, & desirant fort le rétablissement de sa santé, pour la consacrer mieux que jamais à Dieu & à la Religion, elle fit vœu que s'il

D d d

CHAP. I. plaisoit à Dieu de la guerir, elle ajouteroit à ses obligations des prieres qu'elle reciteroit devotement tous les jours de sa vie, & devant le tres-saint Sacrement de l'Autel quand elle le pourroit. A peine eut-elle prononcé ce vœu, qu'elle fut saisie par tout le corps d'un tremblement qui la fit fremir : puis elle sentit sa cuisse & sa jambe reprendre des forces, & guerir en un moment.

Aussi-tôt cette Dame quitta les potences sur lesquelles elle s'appuyoit auparavant, sortit de son oratoire, & se presenta à ses Sœurs disant tout haut : *Dieu soit loué, je n'ay plus besoin de potences, me voila guerie.* Et ensuite elle prit son rang à la Procession, où elle marcha plus viste, & plus facilement qu'aucune de la Communauté. Au retour de la Procession, elle alla se prosterner auprès de ses Sœurs sous la table où reposoient les saintes Reliques, & comblée de joye, elle rendit devotement graces à Dieu d'une guerison si miraculeuse.

Ce miracle étoit si évident & si certain, que la pieté des Religieuses ne pût differer plus d'un jour à chanter le *Te Deum*, & faire sonner les cloches en signe de jouissance. Le peuple même y prit tant de part qu'il falut ouvrir la grande grille pour luy laisser voir de plus près celle qui avoit reçu une guerison si extraordinaire. Messire Jérôme Hannequin Evêque de Soissons en ayant eu nouvelle, fit ce qu'on pouvoit desirer d'un sage Prelat, & dès le 30. jour du même mois de Mars, il ordonna à son grand Vicaire de se transporter en l'Abbaye, & de s'informer au vray de cette affaire, & d'en dresser un proces verbal. Ce qu'ayant été fait avec toute la diligence & la circonspection possible,

on reconnut tant par le rapport de Madame l'Abbesse, & de sept des plus anciennes Religieuses de l'Abbaye, que par le témoignage des Medecins, des Chirurgiens, & des autres personnes qualifiées, que cette guerison venoit assurément d'une cause surnaturelle, dont chacun loüa N. S. & sa tres-sainte Mere, qui avoient fait éclater si visiblement leur bonté envers leurs fideles servantes.

Pour honorer davantage ce miracle, l'on fit une Procession generale dans la ville, à laquelle Monsieur de Canlers frere de la Religieuse, vint exprés de son pays, & porta un cierge de trois livres, qu'en suite il laissa devant l'Autel de l'Eglise de N. D.

CHAPITRE II.

Des saintes Reliques.

Comme les Reliques des Saints ont beaucoup contribué à rendre celebres les Eglises, en y attirant le peuple qui y venoit reverer ces corps sacrez dont les ames sont bien-heureuses, & qui doivent aussi être un jour revêtus de la gloire de l'immortalité : on peut dire reciproquement que les Eglises celebres se sont attirées des Reliques, parce que ceux qui ont eu de ces precieux gages, les ont souvent choisies pour les y mettre en depost, dans l'esperance qu'ils y feroient garder plus soigneusement ; & y recevroient plus d'honneur des Fideles. L'exemple de N. D. de Soissons fait voir cette verité. Le corps de S. Drausin avec les autres Reliques, qu'on peut appeller domestiques,

Ddd ij

CHAP. II. les miracles de la sainte Vierge, & la piété des Religieuses, l'ont mise en reputation, & la grande reputation a invité les Prelats, & d'autres personnes à y donner des Reliques, & à augmenter le nombre de celles dont elle étoit déjà enrichie.

La connoissance des plus considerables s'est conservée jusqu'à nos jours, sans qu'il y ait lieu de douter qu'elles soient des Saints à qui on les attribue. Car pour les Reliques du Fondateur S. Drausin & des autres Saints qui ont vécu dans la Maison, il est constant que par leurs vies, & par les anciens breviaires de l'Abbaye, qu'elles n'ont jamais sorti de N. D.

Paschase Radbert dans son explication sur le Pseaume 44. témoigne que de son temps, c'est à dire, au milieu du neuvième siècle, l'on conservoit dans cette Eglise plusieurs Reliques des Saints, mais particulièrement des Saintes vierges qui assistoient aux veilles des Religieuses, & qui étoient témoins de leur devotion. Il y a lieu de croire que plusieurs de ces Reliques furent données à N. D. par S. Adelhard, & l'illustre Vala Abbez de Corbie, qui gratifierent leur sœur Theodrade d'une partie des tresors sacrez, qu'ils avoient reçûs du Pape & de l'Empereur Charlemagne.

Celles que Nivelon de Cherisy apporta de Constantinople, lors qu'il revint d'Orient, & dont il fit present l'an 1205. à sa nièce Helvide, ne peuvent avoir un témoignage plus autentique que le titre même que cet Evêque en donna pour marque de son affection envers l'Abbaye. Le voicy traduit en François, pour la satisfaction des personnes de piété.

*Nivelon Evêque de Soissons : A ma tres-chere nièce
Helvide venerable Abbessse, & à tout le
Convent de N. D.*

Pour vous donner , mes très - cheres Filles, des “
marques certaines de la charité très-sincere que “
j'ay pour vous, & de la confideration que j'ay pour “
vôtre Maison, j'ay bien voulu vous presenter des Reli- “
ques precieuses que j'ay rapportées de nôtre saint voya- “
ge de Constantinople. C'est à sçavoir la ceinture de la “
sainte Vierge, son Image & sa chemise, le chef de l'A- “
pôtre S. Thadée, le bras de S. Eustache, des langes, “
du sandale, du S. Suaire, & du bois de la vraye Croix “
de N. S. du lait de la sainte Vierge, & des cheveux de “
S. Georges Martyr, de S. Clement, de S. Pantaléon, “
de S. Basile le Grand, & de la robe du Prophete Elie, “
esperant de la misericorde de N. S. que la devotion “
des fideles augmentera par la vuë de ces saintes Reli- “
ques. Et afin qu'on y ajoute la foy que l'on doit “
avoir, nous avons voulu mettre à ces presentes nôtre “
seel Episcopal, l'an de N. S. 1205.

Ces saintes Reliques furent reçues avec tant de res- “
pect, & N. S. opera par leur moyen tant de miracles “
qu'on en fit une fête solennelle, qui se celebre tous “
les ans au mois d'Octobre, le Dimanche d'après la “
fête de saint Denys.

Environ ce même temps, & sous le Pontificat de “
Jacques & Milon de Bazoches neveux de Nivelon, les “
Seigneurs qui avoient pris la Croix dans l'Abbaye de “
N. D. y donnerent à leur retour les Reliques qu'ils “
avoient apportées de Constantinople, & de la Pale-

D d d iij

CHAP. II. stine dans de belles bourses qu'ils portoient par devotion à leur ceinture, dont on conserve encore quelques-unes dans le tresor de l'Abbaye.

L'estime que d'autres Seigneurs firent de la vertu des Religieuses de N. D. les porta encore depuis à donner les Reliques qu'ils avoient gardées long-temps dans leurs familles, afin qu'on les conservât avec plus de reverence. C'est ce que fit entre autres le Seigneur d'Honcourt qui donna environ l'an 1400. à sa fille Agnes Dame de l'Hôpital, une Chasse d'argent, dans laquelle il y avoit des Reliques de S. Bernard, de S. Guillaume & de 20. autres que l'on verra dans la suite.

Tout le monde sçait que les corps de S. Crespin & de S. Crespinien Patrons de la ville, & de leurs compagnons Martyrs, sont demeurez en l'Eglise de N. D. depuis qu'ils y ont été sauvez de la fureur des heretiques, l'an 1567.

Pour les Reliques de S. Leger Evêque d'Autun, & de son frere S. Guerin ou Garin aussi Martyr, dont on montre à N. D. les corps & les chefs, je ne puis dissimuler qu'il y a beaucoup de difficulté. Car outre que les Religieux de l'Abbaye de S. Maixent au Diocèse de Poitiers où ces saints Freres ont été enterrez, pretendent être demeurez en possession de quelques-unes de leurs Reliques, ceux du Breüil en Auvergne assurent que les corps de ces Saints sont en leur Eglise, hormis le chef & un bras de S. Guerin, qui furent donnez aux Religieux de Meimac en Limousin. D'ailleurs il se trouve d'anciens Auteurs qui marquent que le chef de S. Leger a été apporté à Morbach en Alsace. D'autres disent qu'il est à Jumiege, & d'autres à Preaux, & ils

se fondent sur de vieux titres. On montre aussi à S. Denis en France un des yeux de ce Saint, qu'Ebroin luy fit arracher ; un de ses bras à S. Basle au Diocèse de Reims, & l'autre à Fescamp dans le pays de Caux, ce qui m'oblige de suspendre mon jugement sur ces Reliques. Il est pourtant tres-croyable que l'on aura donné une bonne partie des Reliques de ces Saints à cette Abbaye, où leur mere sainte Sigrade s'étoit fait Religieuse. D'où vient que la fête de S. Leger y a toujours été célébrée, & que son nom se trouve dans l'ancien Necrologe.

Au reste il ne faut pas s'attendre que je marque en particulier, d'où sont venus tous les gages sacrez qui sont dans cette Eglise. La plupart de ceux qui les ont donnez les ont donnez simplement, & on les a reçus de même, sans se mettre en peine d'en tirer des actes : ou si l'on a pris cette precaution, les titres qui en faisoient mention, furent égarez avec les autres Chartes dont nous regrettons la perte.

On conserve dans le trésor de l'Abbaye un inventaire des *Reliques, Sanctuaires, joyaux & dignitez*, que Marguerite de Lantre Prieure & Antoinette de Savoyres Chancre de l'Abbaye firent dresser l'an 1480. dans lequel on voit combien les Abbeſſes & les Religieuses, mais particulièrement les Officières ont pris ſoin de faire enchasser richement les saintes Reliques. Je ne rapporteray pas icy cet inventaire, parce qu'il ſert peu à mon deſſein ; mais ſeulement le Catalogue des Reliques tel qu'il a été imprimé dans un petit livre, l'an 1671.

• **U**Ne grande portion de la vraye Croix dans un tableau d'argent doré en forme de double croix de *Lorraine*, avec des figures à la *Grecque*, enrichi de plusieurs pierres precieuses. Du sang sorti miraculeusement d'un Crucifix, profané & percé avec des canifs. Une sainte Espine de la Couronne de N. S. De l'Esponge qui luy a été présentée en la Croix, avec le fiel & le vinaigre, avec deux morceaux de la colonne où il a été flagellé, le tout dans un Reliquaire d'argent doré. Du Suaire de N. S. Des cheveux de la sainte Vierge, & de ses vêtements aussi dans un Reliquaire d'argent doré. Des petits drapeaux & langes dans lesquels l'enfant JESUS a été enveloppé dans la Crèche, dans un Reliquaire d'argent doré. De l'or que les Roys ont présentée à N. S. en la Crèche dans un autre Reliquaire d'argent. Une figure d'argent doré de la sainte Vierge, qui tient une petite fiole pleine de son precieux lait. Un Soulier de la sainte Vierge en forme d'une petite botte ; par lequel N. S. a operé beaucoup de miracles, enchassé dans un Reliquaire d'argent doré. Une ceinture de la sainte Vierge, dans un vase d'argent doré en forme de Ciboire. Une partie de la même ceinture dans un autre vase qui est d'or orné de pierreries. Un lasset de la sainte Vierge dans un Reliquaire d'argent doré en forme de Soleil. L'Image de la sainte Vierge, tenant l'Enfant JESUS, conservée miraculeusement plusieurs fois du feu où elle a été jetée, enchassée dans un tableau d'argent doré enrichi de plusieurs pierres precieuses. Une autre Image d'argent de deux pieds de haut

haut, de la sainte Vierge, tenant du bras gauche l'Enfant Jesus, & de la main droite un cœur, dans lequel il y a du voile de la sainte Vierge. Un morceau de la verge de Moysé, par laquelle il fit tant de miracles, sur un pied d'estal d'argent. Les corps de S. Crespin & de S. Crespinien freres, Apôtres de Soissons, & ceux de Saints Carise, Claudian, Rogat, Papire, & Mereux leurs compagnons au martyre, dans une Chasse d'argent de quatre pieds de longueur, & haute & large à proportion, enrichie de la figure de la sainte Vierge en un bout, & à l'autre de celles de S. Crespin & S. Crespinien, & aux deux côtez des figures des douze Apôtres, & du martyre de ces bien-heureux Saints en demie bosse au dessus de la couverture, avec plusieurs ornemens fort beaux de vermeil doré. Le corps de S. Drausin Evêque de Soissons, dans une Chasse d'argent, ornée de plusieurs figures de même matiere. Le corps de S. Leger Evêque, & de S. Guerin son frere, tous deux Martyrs, dans une même Chasse de bois doré. Le corps de S. Osuald Roy d'Angleterre Martyr. Le corps de S. Leudard Confesseur, boulanger de cette Maison, son chef dans un vaisseau d'argent. Le corps de S. Voüé Confesseur, dans une Chasse de bois doré, le chef du même Saint, dans un coffre d'argent, & son bâton appelé ordinairement le Crossillon de S. Voüé, lequel preserve du feu : il est enchassé dans de l'or. Le corps de S^{te} Sigraide mere de S. Leger, & le corps de S^{te} Eleutere nourrice du même Saint, dans une même Chasse. Le Corps de sainte Pinose, l'une des onze mille Vierges, & son chef. Le chef de S. Jude Apôtre dans une grande figure d'ar-

E c c

CHAP. II. gent à demy corps, soutenuë d'un pied d'estal de même matiere autour duquel sont diverses Reliques de plusieurs Saints. Un ossement de S. Barthelemy Apôtre, dans un beau Reliquaire d'argent, soutenu par deux Anges aussi d'argent & entouré de plusieurs Reliquaires remplis de saintes Reliques, & entre autres du sang de l'Apôtre S. Paul. Des ossemens, des cheveux, & des habits de sainte Anne Mere de la B. Vierge Marie, dans une figure d'argent. Une partie du chef, & une dent de S. Denys Apôtre de la France, dans un chef d'argent à demy corps. Le chef de sainte Jeanne une des onze mille Vierges. Partie du chef de S. Vit & de celui de S. Modeste. Le chef de S^c Literate, & d'un des petits Innocens, dans un coffre d'or en forme de Chasse. Des Reliques de S. Pierre de S. Paul, & de S. André Apôtres, dans un Reliquaire d'argent doré. De la chair & du sang de plusieurs SS. Apôtres pétris ensemble. Une côte de sainte Elizabeth, mere de S. Jean-Baptiste. Un ossement de S. Servais. Une dent de S. Nicaise Archevêque de Reims. Un ossement de S. Exupere Evêque de Toulouse, & un autre inconnu ; le tout enchassé dans un tres-ancien Reliquaire d'argent doré en forme de cabinet. Un ossement de S. Benoît, dans une grande figure d'argent. Le bras de S. Drausin revêtu d'argent. Ceux de S. Eustache, de S. Hyppolite, de S. Sebastien Martyrs, & de sainte Ostrude Vierge. Un ossement de S. Simeon le Juste, dans un Reliquaire d'argent doré. Une jointure du doigt de S. Jean-Baptiste, dans une figure d'argent vermeil doré. Un ossement de S. Laurent, dans une figure d'argent. Une partie du chef de sainte Sigrade, & de celui

d'argent. Un ossement de S. Quentin, & un autre de S. Victrice Archevêque de Roüen, dans un coffre dor, enrichi de pierres precieuses. Un ossement de S. Louïs Roy de France, dans une figure d'argent doré. Un ossement de S. Georges Martyr, & un de sainte Elizabeth sœur de S. Louïs Roy de France, & des habits du Prophete Elie, dans un Reliquaire d'argent en forme de Soleil. Des ossemens de S. Nicolas Evêque, de sainte Marthe, & de sainte Cecile, dans un Reliquaire d'argent. Un ossement de S. Josse Abbé, & des ossemens de S. Victor, de S. Christophe, de S. Pontien, de S. Maximin, de S. Andiol, & du B. Pierre de Luxembourg, dans un Reliquaire d'argent doré. Un ossement de sainte Victoire vierge & martyre. Des ossemens de S. Paul Abbé, de S. Germain, de S. Tiburce, de S. Sebastien, de S. Fidele, de S. Maurice, de S. Eustache, de S. Artemie, de S. Boniface, de S. Fabien, de S. Maur, de S. Martin, de S. Prix, de sainte Barbe, de sainte Marguerite, & des habits de S. Bernard, le tout dans une petite Chasse d'argent. Un ossement & des cheveux de S. Gervais Martyr, & des cheveux de sainte Marie Magdelaine, dans une figure d'argent doré. Du chef de sainte Euphrosine Vierge, dans une figure d'argent doré. Une Relique de sainte Luce. Des ossemens de sainte Aldegonde, de sainte Geneviève, & de sainte Agathe, & de leurs voiles dans un Reliquaire d'argent. Une jointure du doit de sainte Scolastique Vierge, dans une figure d'argent. Un ossement de sainte Salaberge mere de sainte Austrude, dans un Soleil d'argent. Un ossement de sainte Fare Vierge, dans une figure d'argent.

Ecc ij

CHAP. II. Du fuaire de S. Eleuthere Evêque. Des offemens du B. Jean de Montmirail , dans un Reliquaire d'argent. Les corps de sainte Barbe , & de sainte Pelerine Vierges & Martyres. Un Reliquaire où font plusieurs Reliques , dont les noms font perdus. Les Heures & une partie du Chapellet du B. Pierre de Luxembourg. Une grande Croix d'or enrichie de pierreries , faite par S. Eloy. Le Texte sacré , dont le couvert est d'or , qu'on dit aussi avoir été travaillé par le même S. Eloy. Un des vases que l'on tient avoir servy aux Noces de Cana en Galilée. Un grand Reliquaire d'argent , dans lequel il y a encore du bois de la vraye Croix , un ossement de S. Pierre Apôtre. Un ossement de S. Barthelemy Apôtre. Un ossement de S. Sebastien Martyr. Un ossement de S. Medard Evêque de Noyon. Des ossemens de S. Laurent , de S. Maurice , S. Vincent , S. Cyriac , S. Blaise , S. Porcien , S. Modeste , S. Lucien , & le cœur de S. Morgan Martyrs.

On voit aussi dans cette Abbaye une grande Croix de bois fort ancienne , qui est attachée au mur à côté du Chœur , qu'on dit avoir été autrefois sur le pont de la ville , mais qui fut jettée dans la riviere par un Infidele , lors que les Normans mirent le siege devant Soissons. Cette Croix au lieu d'enfoncer flota sur l'eau , & montant contre le cours de la riviere , vint aborder en un lieu où le Prince Henry General de l'armée chrétienne la tira de l'eau , & en fit present à l'Abbesse & aux Religieuses qui la reçurent avec une joye extraordinaire. Ce fut peut-être en reconnoissance de cette merveille que ce Prince ayant été malheureusement tué la même année par les Normans au siege de Paris , l'on

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. IV. 405
rapporta son corps à Soissons, qui fut enterré dans CH. III.
l'Eglise de S. Medard, comme nous l'apprennent les
Annales de Mets. Pour conserver la memoire de ce
miracle, l'on a gardé cette Croix miraculeuse jusqu'à
nôtre temps, & des Abbeses ont ordonné que deux
lampes bruleroient jour & nuit devant ce signe de nô-
tre redemption, & encore aujourd'huy on luy rend un
honneur tout particulier.

CHAPITRE III.

Des Tombeaux considerables de l'Eglise de N. D.

IL ne faut pas s'étonner si l'on ne trouve pas les
tombeaux de tant de Princesses, & d'autres Dames
de qualité qui ont vécu dans l'Abbaye; d'autant que
ces personnes si considerables par leur naissance, ayant
pour ainsi dire, ensevely leur noblesse dans le tom-
beau de la profession Monastique, pour ne pretendre
qu'aux grandeurs de l'éternité, se soucioient fort peu
de faire connoître après leur mort par des Epitaphes
magnifiques, ce qu'elles avoient tenu caché aux yeux
des hommes durant leur vie. Il est vray que les Abbes-
ses qui ont succédé à leurs charges, se sentant obligées
par une juste reconnoissance de rendre ce devoir à leur
merite, leur avoient fait des tombeaux, qui marquoient
en peu de mots les circonstances plus notables de leur
vie & de leur mort. Mais ceux qui rebâtirent l'Eglise
environ l'an 1151. negligerent tellement de conserver
ces precieux restes d'antiquité, qu'ils couperent la
plupart des tombes pour s'en servir à la construction

E e e iij

CH. III. des murailles de cette Eglise, & les autres qu'on garda pour lors, furent depuis employées au bâtiment du Monastere. L'on en voit encore une au dessus de la porte qui conduit du dortoir à l'Eglise, où est représentée la figure d'une Abbessé, avec quelques caracteres tres-difficiles à déchiffrer.

Depuis ce temps-là on fut plus soigneux de conserver les tombes des Abbesses, & des principales Officières jusques au siècle precedent, que l'Eglise ayant été repavée on les changea encore de place, d'où vient qu'il n'en reste que fort peu, tres-difficiles à lire. Je rapporteray icy les plus considerables, après que j'auray décrit les tombeaux de saints Patrons de l'Abbaye.

Le premier est de S. Drausin vint-deuxième Evêque de Soissons, & Fondateur de N. D. lequel ayant été comme j'ay dit, premierement enterré dans l'Eglise du premier Monastere, puis dans la nouvelle; on luy dressa un tombeau magnifique dans l'abside ou coquille de l'Eglise, d'où l'on tira son corps pour le mettre dans une belle Chasse d'argent, qui est au dessus de la grande grille du Chœur: puis son tombeau fut transferé dans la Chapelle qui porte le nom du Saint, au bas côté de l'Eglise, joignant la muraille qui répond à la rue.

Ce monument qui est une des plus rares pieces d'antiquité qui reste dans le pays, est fait d'une grande pierre fort dure, autant creusée qu'il falloit pour contenir le corps d'un homme, & revêtuë au dehors d'ouvrages travaillez à l'antique, & bordez de feuillages de vigne. Au milieu est le nom de N. S. en chiffres Grecs. Aux deux côtez sont plusieurs histoires de l'ancien &

du nouveau Testament. La longueur du tombeau est C H. III. d'environ cinq pieds & demy. Il est soutenu de deux pilliers de marbre noir, hauts de quatre pieds, & couvert d'une autre piece creuse en forme de ciel; & travaillée aussi à l'antique.

Un peu au dessous est celui de S. Voüé Confesseur, & à peu près de même façon que l'autre, sinon qu'il y a des figures en relief plus grandes & mieux faites qu'au précédent. Ces figures semblent fort anciennes aussi-bien que le reste du tombeau.

Proche la porte de la même Chapelle, on voit aussi le tombeau de saint Leudard Confesseur, qui n'a rien de remarquable que son antiquité.

La plus ancienne des Abbeßes dont on conserve le tombeau, est Beatrix de Martinmont, qui a été honorée d'un Epitaphe, dont il ne reste plus que quelques mots demy effacez. Elle repose sous l'aigle du Chœur.

Elizabeth premiere de Châtillon fut enterrée au collateral droit, où étoit la Chapelle de S. Georges, qu'elle avoit fondée, où l'on voit à present la figure de l'enfer. Marguerite de Coucy git en la Nef, elle deceda le 14. de Mars, l'an 1392. Un peu au dessous est Elizabeth seconde de Châtillon, nièce de la precedente du même nom. Marguerite de Camberonne est à côté du Chœur des Religieuses. Marguerite de Luxembourg un peu plus bas proche les chaires. Au milieu du Chœur, un peu au dessous de l'aigle, est Françoisse le Jeune, qui deceda le jour de S. Clement, l'an 1560. Dans le Chœur extérieur au côté droit est sous une niche le Mausolée de la Princesse Catherine de Bourbon, tante du Roy Henry IV. & Abbeße de N. D. qui est

C H. III. magnifique, tout de marbre noir & blanc, avec sa figure naturelle, & celle de sa sœur la Princesse Marie de Bourbon, qui fut fiancée à Jacques Roy d'Escoffe, & deceda l'an 1538. âgée de 23. ans. Le tombeau de ces Princesses qui étoit au milieu du Chœur avant la dernière reparation de l'Eglise, se trouve maintenant sous la grande grille à cause que l'on a aggrandi le Chœur d'une Arcade. Voicy l'Epitaphe qui étoit sur l'ancienne tombe.

Cy gisent les corps de tres-illustres Princesses Mesdames Marie & Catherine de Bourbon sœurs, & tantes du Roy Henry IV. filles de tres-illustre Prince Charles de Bourbon Duc de Vendosme & de Françoisse d'Alençon leur mere. Ladite Dame Marie mourut étant fiancée à Jacques V. du nom Roy d'Escoffe, & ladite Dame Catherine, après avoir été 51. ans Abbessse de l'Abbaye de ceans, passa de ce monde le 7. Avril 1594.

Priez Dieu pour leurs ames.

Du côté de l'Evangile vis-à-vis le Mausolée de Madame de Bourbon, est celui de Madame Louyse de Lorraine-d'Aumale, entierement semblable à celui de Madame de Bourbon horsmis les armes de la Maison de Lorraine, & cet Epitaphe :

*A l'honneur de Dieu, & la memoire de tres-haute
& tres-illustre Princesse Madame Louyse
de Lorraine Abbessse de cette Abbaye.*

Passant arrête icy tes yeux & ta pensée, ce tombeau enferme le corps d'une Princesse grande par sa naissance, & plus grande encore par ses vertus. Sçache qu'elle sortit du monde

monde aussi-tôt qu'elle y fut entrée, & qu'elle en eut hor- CH. III.
reur avant que de le connoître. De quatre-vingt une années
qu'elle a vécu, elle en a donné quatre-vingt à Dieu dans cette
sainte Maison qu'elle a gouvernée cinquante ans avec une pru-
dence extraordinaire. Pendant sa vie elle a donné trois cens
livres de rente à cette Communauté de Religieuses pour faire
celebrer à perpétuité un Obit au jour de son decez qui est ar-
rivé le 25. d'Aoust 1643.

Passant honore sa memoire, & prie Dieu pour son ame.

On verra plus bas où son corps fut mis en terre.

Magdelaine de Vendôme fille de Jacques Bastard
de Bourbon, est au côté gauche de la Nef. Voicy son
Epitaphe:

*Cy gît noble & insigne Dame Magdelaine de Vendôme,
qui fut Religieuse de ceans l'espace de quarante-cinq ans, &
depuis Abbesse de S. Estienne de Soissons, où elle deceda le 25.
d'Aoust 1588. Priez Dieu pour son ame.*

Sur la tombe il y a deux Escussions, l'un de Vendôme
chargé d'un sautoir, qui étoit la marque des Bastards,
& l'autre de Jumelles.

Les noms des autres Dames qui sont decedées de-
puis elle, sont mises sur une grande tombe qui est au mi-
lieu de la Nef.

Il y eut aussi quelques Seigneurs qui eurent la devo-
tion de se faire enterrer auprès de leurs filles Religieu-
ses de cette Abbaye. Voicy entre autres l'Epitaphe d'un
Seigneur de Barbançon qui avoit une sœur en ce lieu,
auquel il fit beaucoup de bien.

*Hic situs est Dominus de Barbensone Renaldus,
Inde queror valde, tibi sit requies sine fine.
Moribus illustris, generoso claruit ortu,*

Fff

Hæu jacet in claustris , hujus precor esto memor tu.

Parisius ploret , cui Canonicus fuit ille ,

Leodii villa sic pro se quilibet oret.

Quis verat infundi lacrymas cordis gemebundi ?

Pectora commovit videt hunc in humo quia condi.

Lenis , ovans , largus , redolens rosa , legibus argus ,

Lux inerat mœstis , solamen turbine fretis.

Sobrius & castus , humilis pius , oderat astus ,

Et repulit fastus , virtutibus undique vastus.

C ter L D bis federim de morte videbis*

Mars bis septena rapit hunc in luce serena.

Illi nulla manent nisi sacra precamina manent.

Huic simul oremus , Deus huic locus esto supremus.

J'ay differé exprés à marquer l'endroit où sont enterrez les corps des Abbeſſes de la Maison de Lorraine afin de terminer ce Chapitre des Tombeaux , & toute l'Histoire de l'Abbaye de N. D. par l'honneur qu'elle reçoit de poſſeder les corps & les cœurs de pluſieurs de cette auguſte race. Voicy où ils repoſent.

Dans le caveau qui eſt deſſous le treſor des ſaintes Reliques , & qui avance dans le Chœur des ſeculiers , à main gauche ſont les corps de feuë Madame Louyſe de Lorraine-d'Aumalle , Abbeſſe de N. D. decedée le 25. Aouſt 1643.

Au même endroit eſt le corps du feuë Mademoiſelle Françoisſe de Lorraine-de Pagny , ſœur de Madame d'Elbœuf. Elle mourut Novice âgée de vingt-ſept ans , le 9. de Decembre l'an 1626. Son cœur eſt au même lieu dans un vaiſſeau de plomb.

Le troiſième corps eſt d'une autre Princeſſe de la Maison de Lorraine , fille du Duc du Mayne , qui fut

* lic

DE N. DAME DE SOISSONS, LIV. IV. 411
mise en terre auprès de Madame d'Aumalle. On ne CH. III.
sçait pas son nom, ny le temps de sa mort.

A main droite en descendant est le corps de feuë
Madame d'Elbœuf, fort aisé à reconnoître, parce
qu'au pied du cercueil on a mis une plaque de cuivre
qui marque son nom, son âge, ses qualitez, & le jour
de son decez.

Assez près de cette plaque de cuivre est une petite
arcade, dans laquelle sont sur des barres de fer deux
boëttes de plomb d'un pied en quarré, qui contien-
nent les cœurs de feu Monsieur le Comte & de Madam-
e la Comtesse d'Harcourt: A l'une & à l'autre sont
attachées deux plaques de cuivre où l'on a gravé leurs
Epitaphes.

Epitaphe de Monsieur le Comte d'Harcourt.

C'Est icy le cœur de tres-haut, tres-puissant & tres-
illustre Prince Henry de Lorraine Comte d'Harcourt,
d'Armagnac, de Brionne, de Marsan, & de Charny,
Seigneur de Conliège, Neublant, &c. Pair & Grand-
Escuyer de France, Chevalier des Ordres du Roy, grand
Seneschal de Bourgongne, Gouverneur de la haute & basse
Alsace, & de la Province d'Anjou, General des Armées
de Sa Majesté, & cy-devant Vice-Roy en Catalogne,
dont l'Histoire parle amplement à cause de ses actions heroï-
ques & de ses exploits memorables, qui luy ont acquis le
nom du Grand Comte d'Harcourt. Il fut né le 20. May
1601 environ midy, & deceda le 25. Juillet 1666. en l'Ab-
baye Royale de Royaumont (où gist son corps) appartenant
à Messire Alphonse-Louys de Lorraine son fils, Chevalier
d'Harcourt, Grand Croix de Malte. Il étoit fils de Charles

Fff ij

CH. III. *de Lorraine Duc d'Elbeuf Gouverneur de Bourgogne, & Grand Veneur de France, & de Marguerite Chabot. Le dit cœur a esté transferé de l'Abbaye de Royaumont en cellecy par les soins de Madame Armande-Henriette de Lorraine sa fille Abbessse de cette Abbaye Royale de N. D. de Soissons, l'an 1669.*

Ce monument marque bien la naissance & quelques titres accordez au merite de ce Prince, mais il ne touche rien des actions éclatantes, qui l'ont rendu si celebre par tout le monde ; qu'il est impossible d'achever ce Chapitre sans en dire un mot.

Henry de Lorraine connu par tout le monde sous le nom du Comte d'Harcourt, fut un Prince orné de toutes les qualitez que l'on peut souhaiter à un homme né pour de grandes choses. Il étoit aussi bien fait que personne de son temps. Il avoit le visage beau, & sur lequel on remarquoit un air de gravité qui sied bien, & attire du respect à ceux qui ont autorité sur les autres. Il avoit le jugement exacte & solide, un discernement subtil, la memoire heureuse, l'imagination vive & feconde. Il étoit tout plein de cœur & de cette genereuse audace qui fait les Heros. Il avoit une force peu commune & un corps infatigable au travail. Il n'aimoit le repos qu'autant qu'il étoit necessaire pour conserver sa santé. Enfin il étoit naturellement civil, liberal, constant & modeste, & dans tous les temps inviolablement attaché au service du Roy & aux interets de l'Estat.

Il donna toujours des preuves d'une parfaite soumission aux veritez de la Foy, & d'une estime particuliere pour la sainteté & la grandeur du Christianisme. Il por-

toit respect aux Ecclesiastiques & aux Religieux, & CH. III. avoit une extrême veneration pour les choses saintes, mais particulièrement pour la divine Eucharistie. Toutes les grandes affaires qu'il eut sur les bras ne le détournèrent jamais de ses exercices de pieté. Il ne se passoit point de jour qu'il n'entendit la Messe avec beaucoup d'attention, & il étoit bien malade ou extraordinairement accablé, quand il y manquoit. Sa devotion envers la sainte Vierge étoit singuliere. Il en porta toujours des marques que l'on trouva sur luy après sa mort: Aussi remarqua-t'on qu'il n'entreprit jamais rien de considerable sans avoir demandé l'assistance divine, & ses plus familiers l'ont plusieurs fois trouvé les genoux en terre, dans des lieux écartez en posture de suppliant. Après ses grandes victoires, il versoit des larmes en rendant graces à Dieu, & faisoit porter sur les Autels les clefs des villes qu'il avoit prises, comme pour rendre hommage à Dieu de ces heureux succez.

Ce grand fond de pieté & de modestie Chrétienne bien loin de ralentir la vigueur du Comte d'Harcourt, anima son courage à entreprendre des choses difficiles, & luy fit mépriser les plus grands perils, quand il falut s'y exposer pour le soutien de la Religion & de l'Eglise. En effet dès l'âge de quinze ans il entreprit le voyage de Boheme pour y faire son apprentissage, & y consacrer ses premieres armes à la défense de la Foy Catholique.

Il y servit si utilement en qualité de volontaire, que le bruit de sa valeur se répandit dès ce temps-là par tout, & que les Comtes de Tilly & de Bucquoy Generaux de l'Armée Imperiale faisoient tous leurs efforts

Fff iij

CH. III. pour temperer son ardeur. Mais inutilement, car il se signaloit toujours entre les plus braves ; Il fut le premier sur les murailles de Pisca en Boheme, que l'on emporta d'assaut, & en suite le seul à conserver l'honneur de la meilleure partie des femmes & des filles de cette ville-là, qui s'étoient sauvées dans un Temple pendant le pillage, & cette action de charité le mit en danger de la vie.

Henry se trouva encore dans la reprise de toutes les autres villes de Boheme & de l'Archiduché d'Autriche, & fit des choses si extraordinaires dans la fameuse bataille de Prague, qui decida les differends de l'Empereur Ferdinand & du Palatin élu Roy, que depuis ce temps-là il fut appelé dans tous les conseils par les Generaux, & tellement aimé des soldats, qu'ils envioient l'honneur de le suivre, & de combattre sous luy.

Après de si glorieux commencemens il alla voyager en Italie, & rendre ses devoirs au souverain Pontife, qui le reçût avec toute l'estime due à son merite & à sa naissance. De là ayant eu nouvelles que les guerres de la Religion commençoient à s'échauffer en France, il se rendit en diligence auprès du Roy à S. Jean d'Angely. Sa majesté en fut tres-joyeuse, & l'employa comme il souhaitoit. Il combatit dans toutes les occasions qui s'en presenterent en ce siege, & donna par tout des preuves de sa valeur à la tête de la Noblesse volontaire. Il en fit de même à Clairac, à Montauban, à Montheurt, à Royans, à Tonneins, à sainte Foy, à S. Antonin, où il monta à la brèche à la tête de la compagnie des Chevaux-legers dont Sa Majesté luy avoit donné le commandement.

Il continua de servir l'Estat au siege de Montpellier; C H. III. conduisant encore les volontaires, aussi-bien que dans l'Isle de Ré & sur la digue de la Rochelle, tantôt sur mer & tantôt sur terre.

Ce Prince infatigable se trouva aussi des premiers au voyage d'Italie, à l'attaque des barricades de Suze, à la conquête de la Savoye, & au siege Privas, ne laissant passer aucune occasion de signaler son courage.

Ces grands services joints à ses autres grandes qualitez luy meriterent le commandement de l'Armée navale que l'on mit sur mer en 1636. Ce puissant armement se faisoit pour de grands desseins. Nôtre Prince les executa glorieusement. Il nettoya d'abord la côte de Corsaires, combattit & défit plusieurs fois les vaisseaux & les galeres d'Espagne, & leur donna tellement l'épouvante sur l'une & sur l'autre mer, qu'ils ne firent plus que fuir devant l'armée Françoisé. Mais Henry ne se contentant pas d'être maître de la mer, descendit dans le Royaume de Sardaigne, y fit le dégast, & en sortit chargé de dépouilles, avec tant de prudence & de valeur, que cette action le fit estimer un des plus grands Capitaines du monde.

La reprise des Isles de sainte Marguerite & de saint Honorat de Lerins, dont les Espagnols s'étoient emparez depuis deux ans, & qu'ils avoient rendu imprenables dans toutes les apparences, étonna le monde. Les quarante jours que nôtre General employa à la descente dans ces Isles, aux sieges & à la prise de tous les forts, furent un combat presque continuel, qui ne luy merita pas seulement l'admiration de ses Ennemis, mais qui fit dire au celebre Jean de Vert, prisonnier pour lors

CH. III. au bois de Vincennes, qu'il aimeroit mieux être Comte d'Harcourt qu'Empereur ou Roy d'Espagne.

Toutes ces conquêtes firent souhaiter à Monsieur le Cardinal de Richelieu l'honneur de son alliance, & de luy donner en mariage Madame Marguerite du Cambout-de-Pont-Château, veufve sans enfans du Duc de Puilaurens sa nièce, que sa vertu & ses autres belles qualitez rendoient tres-digne d'un tel Epoux. Il en eut cinq fils, desquels on n'attend pas moins que du Heros qui leur a donné la vie, & une fille dont le merite est connu de tout le monde.

Peu après ces noces le grand Comte fut choisi pour General des Armées du Roy en Italie. Les affaires y étoient comme desesperées, en suite de la perte de nos trois Generaux, & il ne falloit pas moins que des miracles pour les rétablir. C'est ce que fit nôtre Conquerant durant tout le temps de son commandement. Le combat de la Route de Quiers passa pour un prodige. Car Henry n'ayant que trois mille fantassins, & quinze cens chevaux, il y fut attaqué de deux armées, l'une de neuf mille hommes, & l'autre de seize mille, il mit pourtant la derniere en déroute, & tailla en pieces la premiere. Le secours de Casal ne fut pas moins surprenant, le siege de Turin, la seconde défaite des Espagnols & du Marquis de Leganez, qui le vint assieger dans ses retranchemens, la reduction de cette Capitale de Piémont, la liberté renduë au Duc & à la Duchesse de Savoye, le siege de Coni, & pour abregger, la conquête entiere de tous les Estats de ce Prince qui y fut rétabli, sont des merveilles qui ont peu d'exemples dans l'antiquité.

La

La campagne suivante Henry de Lorraine com-
manda les armées de Flandres, tandis que le Roy con-
tinuoit le siege de Perpignan. Sa valeur y conserva les
provinces qui étoient ouvertes à l'ennemy en suite de
la défaite d'Honnecourt. Nôtre Comte scût si bien
ramasser les débris de nôtre armée, qu'il reprit en trois
semaines tout ce que les Espagnols avoient enlevé avec
grande perte, & fortifié avec une dépense incroyable.

Après la mort du Roy Louys XIII. nôtre Heros
aussi grand Politique que brave Capitaine, fut em-
ployé aux negotiations d'Angleterre. Il y demeura dix
mois en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & fit
tout ce qu'on se pouvoit promettre d'un sage Ministre
d'Estat.

A son retour on le destina pour la Catalogne, où
ceux qui tenoient le parti de France le desiroient ex-
trêmement. Cette Province étoit encore en plus mau-
vais état que la Savoye, avant qu'il la reconquist, & nos
maux y paroissoient sans remede, s'il eut plus long-
temps différé son voyage. Sa premiere campagne y fut
des plus heureuses. L'on prit pour un prodige le passa-
ge de la Sigie sur un pont de cordes, qui causa le gain
de la fameuse bataille de Liorens, la prise de Bala-
guier, de Roses, & de quantité d'autres places impor-
tantes. Sa prudence éclatta dans le soin qu'il prit de
prevenir & d'éteindre l'horrible conspiration que l'on
formoit depuis long-temps dans Barcelonne.

La seconde campagne, quoy que moins fortunée, ne
fut pas moins avantageuse pour sa gloire. Car la sage
retraite qu'il fit à Lerida, & le bon ordre qu'il mit dans
la Principauté de Catalogne le firent plus redouter aux

Ggg

Ennemis que tous les succès des années précédentes.

On sçait assez pourquoy il revint en France quelque temps après. Le service du Roy, & le bien de l'Estat l'y appellerent durant nos premiers troubles. Toute l'Europe admira ce qu'il y fit, ce qui n'empêcha pas que la campagne suivante il ne prit la ville de Condé, & d'autres places sur les Espagnols, dont il rendit les efforts inutiles, repoussant jusques aux portes de Bruxelles leurs armées, conduites par l'Archiduc en personne.

La vie de ce Prince étoit une action continuelle. Les affaires publiques l'ayant appelé en Guyenne, dans le Poitou, dans toutes les grandes Provinces qui sont au delà de la Loire, & enfin dans la Normandie, il y fut, il vainquit, & remit tous ces peuples à l'obéissance du Roy, auquel il fut toute sa vie inviolablement attaché.

Comme ce grand homme n'avoit rien de plus à cœur & de plus cher que le service de Sa Majesté, aussi ne recommanda-t'il rien d'avantage aux Princes ses enfans, qu'il éleva dans ces sentimens dès leur plus tendre jeunesse. J'ay remarqué que sa piété luy avoit inspiré un zèle ardent pour les intérêts du Christianisme, mais la fidélité qu'il gardoit au Roy, l'augmentoit si fort qu'il brûloit de passion de mourir en combattant contre les Infidèles, & il en témoigna encore un desir extrême deux heures avant que de rendre l'esprit. Néanmoins sa bonne volonté n'eut pas d'autre effet que le mérite qu'elle luy acquit devant Dieu, qui le retira de monde l'an 1661. au grand regret de la France.

Le Roy témoigna beaucoup de déplaisir de sa mort,

& la douleur que ce Monarque incomparable en conçût, fit voir combien il estimoit ses grandes qualitez & ses services. En quoy certes il imita le Roy Louys XIII. son Pere, qui appelloit nôtre Prince son bras droit. Il n'est pas même jusques à ses envieux qui ont souvent avoüé qu'Henry de Lorraine étoit un des plus grands hommes de son temps.

Epitaphe de Madame la Comtesse d'Harcourt.

C'est icy le cœur de feuë tres-haute, tres-illustre & tres-puissante Princesse Madame Marguerite du Cambout Comtesse doüairière d'Harcourt, femme de tres-haut, tres-puissant, & tres-illustre Prince Monseigneur Henry de Lorraine Comte d'Harcourt, &c. Grand Escuyer de France, &c. laquelle est decedée le 9. Decembre 1674. âgée de cinquante-trois ans, & son cœur a été posé en ce lieu le 19. Janvier 1675. par les soins de Madame Armande-Henriette de Lorraine-d'Harcourt sa fille, Abbessse de l'Abbaye Royale de ceant.

Comme la vertu de cette Princesse semble vivre encore dans celle qui gouverne ce lieu-cy, je ne m'étendray pas à en faire icy l'éloge. Il suffira d'observer que cette illustre Dame ayant été donnée en mariage au Duc de Puylaurens par le Cardinal de Richelieu son Oncle, se vit presque aussi-tôt veuve qu'Epouse: mais elle fut plus heureuse dans la nouvelle alliance qu'elle contracta peu de temps après avec l'incomparable Comte d'Harcourt. Elle fit paroître par sa sage conduite qu'elle étoit digne d'un sort si heureux, & la France, l'Italie aussi-bien que la Catalogne, peuvent rendre témoignage à son insigne pieté envers Dieu,

Ggg ij

420 HIST. DE L'ABB. ROY. DE N. D. DE SOISS.
à ses liberalitez envers les pauvres , & à sa modestie
exemplaire , qui la faisoit vivre au milieu des honneurs
dûs aux titres glorieux de Princesse, de Vice-Reyne , &
pour tout dire en un mot d'épouse du Comte d'Har-
court , avec autant de retenue & d'attention sur soy-
même que si elle ne fut jamais sortie de son Palais ou
de son Oratoire. On ne vid jamais Princesse plus por-
tée à la douceur, ny plus éloignée de l'orgueil , & du
luxu de la Cour , & par consequent plus sage & plus fi-
delle à son mary. Aussi N. S. l'a-t'il recompensée d'u-
ne posterité nombreuse qui honore l'Eglise, & soutient
la gloire de la France par son courage , & par une af-
fection hereditaire au service du Roy , & au bien de
l'Estat.

F I N.



PREUVES
DE L'HISTOIRE
DE L'ABBAYE ROYALE
DE NOSTRE-DAME
DE SOISSONS.

Privilege de S. Draufin Evêque de Soissons.



DOMINIS sanctis & Apostolicis Fratribus Successionum civitatis comprovincialibus Nivoni Episcopi, & Landeberto, Mummoleno Audeberto, item Audeberto, Clemente, Bertheffredo, Audomaro Draufcius ac si indignus Episcopus supplex in Domino mittit salutem. Licet antiquæ regulæ constituta nos convenit & oportet custodire per omnia; tamen illud adnectitur conservandum, ut quod orthodoxam definitionem non maculat, & ad religionis quietem tempore, servetur etiam multa & perhenne custodia. Et quia bonæ vitæ inluster vir Ebroinus Majorum domus, ejusque inlustris matrona Leutrudis, & eorum.unicus dilectissimus filius Bovo, religiosa postulatio eorum aurium nostrarum forensis pulsantes auditus, intima etiam cordis penetrarunt archana, quatinus & viscere pietatis affectum ita cor intrinsecus caritatis eorum petitio molliret; ut petita non concedere, aut certe libentissimè quæ petuntur non implere, nostræ animæ inreligiosum fore putarent. Sancti igitur desiderii ardore succensi, intra

G g g iij

Cœnubii septa basilicas in honore sanctæ Mariæ genitricis Domini nostri Jesu Christi, & sancti Petri, & sanctæ Genuvevæ vel ceterorum Sanctorum in loco nuncupato intra murus urbis Sueffionis civitatis construxerunt, ubi puellæ virgines ac Deo sacratæ Etheriæ Abbatiſſæ relicta pompa sæculi sub Regula beatissimorum Patrum, ad laudes Christi die noctuque canendas, vel pro æterna retributione sunt conlocatæ, nostræ vilitatis extremitate supplice deprecationis petitione deposcerunt, ut & nos, fratresque nostri, Abbatibus, Presbyteribus immoque & Diaconibus vel omni Clero Sueffionum Ecclesiæ, quorum subscriptionibus infra tenetur. Quod nos tractantes caritatem de domesticis fidei benivola deliberatione hoc privilegium in Dei nomine ad Monasterium prædictum infra urbis Sueffionis civitatis constructum tribuendum indulgimus. Quo potius dum juxta sexum prædictarum Deo sacratarum virginum munitas sancta institutio habet, ut infra septa Monasterii virgines & caste reclusæ debeant Domino militare secundum votum sæpe dictorum Deum timentium qui construxerunt Regulam & Cursum sancti Benedicti, eatenus ut postquam in ipso Monasterio introierint Domino militare, foras de ipso Monasterio exire licentiam non habeant, & ad modum Luxoviensis Monasterii quem beatus Columbanus tenuit, Regulam ad profectum animarum earum studeant in omnibus custodire. Et nec nos subsidua fraternitas Sacerdotum præsens privilegium propria deliberatione, aut nova adinventione æstimet decrevisse aut indulgisse; cum ad hujus constitutionis normam sanctorum Agaunensium locum, immoque & Monasterii Liricensis & Luxoviensis vel basilica sancti Marcelli, tam de inhabitatoribus libertatem, quàm à quibuscumque ibidem aliquid deligatum ea tenus fuit sancitum. Ergo unius conspirationibus consensum ita decretum est, ut quidquid prædicto Monasterio vel sacratas Deo virginibus ibidem sub Evangelica Religione viventibus ab ipsis prædictis illustri viro Ebroino Majorum domus, ejusque illustri matrona, eorumque filio Bovoni, vel à Regio munere, seu ab eorum parentibus vel quibuscumque Christianis in agris, mancipiis, ministerium, sacris voluminibus, vel quibuscumque speciebus quæ ad ornatum divini cultus pertinere noscuntur, aut ceteris rebus conlata, vel deinceps conlatura sunt, seu quod in altario fuerit oblatum, aut à quocumque Deo inspirante, in eo miserint præsentis vitæ nostræ temporibus, successorumque nostrorum, nullus ibi aliquid Clericorum vel Pontificum aut Regalis sublimitatis suis usibus usurpare aut minuere præsumat. Et cum Abbatiſſa ejusdem Monasterii de sæculo fuerit revocata, quas unanimiter omnis Congregatio illa Ancillarum Dei ex semetipsis, optime Regulam compertam eligerent, pro se Christo præfule sibi seniore instituant, & etiam si opportunum fuerit tabulas ad altaria benedicendum, aut Chrismaal, aut vestes in Dei nomine consecrandum à quocumque speciali Pontifice decreverint, hoc discurrentes geroli licentiam habeant expetendi vel explicandi, & ut superius continetur, nullam exinde potestatem neque in rebus, neque in ordinandis aut velandis per-

DE N. DAME DE SOISSONS. 423

sonis, excepto si ipsæ ancillæ Dei unanimiter propria voluntate poposce-
rint, nos vel Archidiaconus, successoresque nostri vel quælibet personam
habere non debeat, aut quodcumque de eodem Monasterio sicut de paro-
chiis aut ceteris Monasteriis muneris causa audeat superare vel auferre. Et
nisi Congregatione ipsius vel Abbatissæ votus & petitio intercesserit, &
pro animæ salute fuerit; nam aliter nulli nostrorum liceat Monasterii ip-
sius adire secreta aut ingredi septa. Nec nullus de virorum sexu infra por-
tas ipsius Monasterii fuerit, præsumat cibum vel potum manducare vel bi-
bere nisi tantum Communionem sanctam. Et sic ab eis Pontifex postula-
tus pro danda tantum vel lucranda oratione accesserit, ubi juxta regula lo-
cus permittit, ibidem singulum cum Religiosis sacerdotibus ingrediatur,
& celebrato ac peracto divino mysterio, continuè absque ullo requisito
dono studeat habere regressum, nec aliis Clericis aut quibuscumque seculari-
bus personis ibidem ingressione, excepto, si pro bona necessitate aut utili-
tate ipsius Monasterii fuerit, aut mens Deo devota petierit. Regula tamen
docente, atque Religionem omnibus servante, in reliquo nullatenus ha-
bitare permittimus, sed coram Domino prohibemus; quia cunctis patet
manifesta conditio, quod puellarum Monasterio absque frequentia viro-
rum decet & oportet esse reclusum, ut solitaria vita fruenter, de perfe-
cta quiete, ac de conservata castitate valeant ducere Domino per tempora ex-
ultare, & supradicta Regula viventes, & sanctarum virginum vitam se-
stantes, pro statu Ecclesiæ & salute Regis vel patriæ valeant plenius Do-
minum deprecari. Etsi aliqui forsitan, quod non credimus, excedendum
ipsæ sanctæmoniales de earum religione tepidè secum duxerint supra scri-
ptam sanctam Regulam, ab earum Abbatissa debeant corrigere, qualiter
in omnibus debeant sanctæ vivere: quia nihil de canonica auctoritate con-
vellitur, quidquid de domesticis Fidei pro quiete tranquillitate tribuetur.
Quod si quis caliditate aut cupiditate præventus, visus fuerit ea quæ sunt
superius comprehensa temerario spiritu violare, divina ultione prostratus,
reatus anathemati subiciatur, & insuper tribus annis à communione Episco-
porum se noverit esse alienum, vel iram cœlestis incurrat, & cum Judæ
traditoris Domini Jesu Christi se participem esse cognoscat, & tanquam
negator pauperum in futurum teneatur obnoxius. Et nihilominus hoc pri-
vilegium in nullum possit convellere, sed præsentis & futuro tempore
Christo Domino nostro protegente incorruptus valeat perdurare. Quam
constitutionem nostram ut firmis subsistat vigoribus, manus nostræ sub-
scriptionibus roboratam, perpetuis temporibus valituram, vobis vel ce-
teris Episcopis destinavimus & rogavimus insuper confirmandam stipula-
tione subnexa. Actum Augusta Sueffion. sub die vj. Kal. Jul. an. x. Domini
nostri Chlotarii gloriosissimi Regis.

1. Drauscio ac si peccator hoc privilegio subscripsi.
2. Nivo ac si peccator Episcopus hunc privilegio subscripsi.
3. In Christi nomine Genesius ac si peccator Episcopus hoc privilegio
subscripsi.

424 PREUVES DE L'HISTOIRE

4. Audoenus Christo miserante Episcopus hunc privilegium juxta institutione canonica cum pietate subscripsi.
5. In Christi nomine Leudtgarius ac si peccator Episcopus hunc privilegium consensi & subscripsi.
6. Boso in Dei nomine subscripsi.
7. In Christi nomine Gauciobertus ac si peccator Episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.
8. Desideratus peccator hunc privilegium consentiens subscripsi.
9. Virgilius peccator hunc privilegium consentiens subscripsi.
10. In Christi nomine Importunus ac si peccator Episcopus subscripsi.
11. Emradius Episcopus subscripsi.
12. In Christi nomine Burgundo ac si indignus Episcopus consentiens subscripsi.
13. In Christi nomine Abbo ac si indignus peccator Episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.
14. Clemens ac si peccator Episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.
15. In Christi nomine Ragnobertus ac si indignus Episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.
16. In Christi nomine Audo ac si indignus Episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.
17. In Christi nomine Ragnomarus ac si indignus Episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.
18. In Christi nomine Concessus ac si indignus Episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.
19. Leudeboldus peccator ac si indignus Episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.
20. Sigoboldus peccator hunc privilegium scripsi & subscripsi.

ADNOTATIONES.

Jam non semel prodiit in lucem istud S. Drausii Privilegium, sed hactenus aliqua sui parte, eaque, ni fallor, potissima mutilatum. Qui primus illud vulgavit Melchior Reginaldus in suis ad Historiam Sueffionensem probationibus, integrum edere potuisset; si quidem illa, quæ compendio suo monumenta inseruit, integra proferre animo destinasset. Verum eas dumtaxat Chartarum retulit partes, quæ rebus, quas in historiâ prius adduxerat, probandis illustrandisve conducebant. Quod certe constabit tum factâ editionis utriusque collatione, tum ex aliis Regum ac Principum diplomatis infra subjectis. Eiusdem Privilegii laciniæ aliquot historia sua intexuit Claudius Dormains. Deinde Reginaldi editionem socii Bollandiani, atque adeo Carolus Cointius recuderunt: at priores in addendis addiem 5. Martii, ea quæ in Reginaldo deesse intellexerunt, ex Ludovici Niquei Cælestini collectaneo supplevere, demtis & immutatis iis, quæ sibi minus arridebant. Ad hæc, tria, quatuorve prædicti instrumenti natæ sunt sum exempla, in quibus multa pro libitu suo detraxerunt aut addiderunt

ex scri-

exscriptores. Denique lustratis ac semel & iterum excussis *Monasterii sanctæ Mariae apud Sueffiones* archivis, reperi instrumentum ipsum, ejusque characteres omnes, quamvis hiulco sensu persæpe dissonos, hic, integra fide, ac ne mutata quidem syllaba publicavi.

Facili sane negotio sensum multis in locis proniorem restituere poteram, tum è *Resbacensi S. Faronis*, tum ex *S. Petri Vivi Senon. Emmonis*, tum ex *Corbeiano Berthefridi*, tum denique ex aliis istius aui Pontificum diplomatibus; quæ cum *Drausiano* apprimè conveniunt: At tamen satius duxi chartam ipsam certe salebrosam, abintactam subicere Lectorum oculis, qui grammaticales navos sæculi septimi scriptoribus haud infrequentes facile emendabunt. Hic tria dumtaxat adnotam.

Primum, Chronologicos privilegii huius characteres non anno *Chlotarii III.* vel *IV.* aut *XI.* seu *XIV.* (quod præcatis editoribus persuasum fuit) sed *DACIMO* præfati Regis anno illigandos esse. Hanc enim epocham non modo statuit instrumentum ipsum; at etiam vetera quatuor illius exempla, quæ ipse omnia in antiquis *Monasterii* chartariis perlegi.

Alterum notari dignum est, privilegium istud ad comprovinciales dumtaxat *Remensis Metropolis Antistites* fuisse directum, eo quod illi certis casibus *Abbatissarum* interessent electionibus, uti *Carolus Calvus* in diplomate mox referendo profitetur. Neque verò mirum, si non omnes, quibus inscripta fuit charta, *Remensis Ecclesiæ suffraganei* privilegio subscripserint. Nam ceteros ut omittam, constat *S. Audomarum* modico post datam immunitatem temporis intervallo decessisse. Immo nil vetat maximam illorum partem abfuisse tum à Concilio: cur enim minus ad absentes, quàm ad eos coram positos immunitas dirigipotuit, quibus *Drauscus* Episcopus supplex in Domino mittit salutem? qui sane scribendi modus eorum absentiam insinuat.

Tertium quod hic observandum venit, aliorum fere Episcoporum tangit subscriptiones; quamquam *Boso*, *Desideratus* atque *Virgilius* titulum seu dignitatem hic suam non inscripserint, & extremus omnium *Sigoboldus* non subscripsisse modo, verum etiam *Cancellarii* seu *Notarii Episcopalis* ad instar scripsisse se contestetur. Porro inter Episcopos *Emradium*, *Ragnomarum* & forte *Sigoboldum* reperias, quorum sedes haud satis compertas habeo: quamquam me non latet *Emradium* aliquibus eundem videri cum *Emelio* seu *Engilberto*, qui quidem *Engilbertus Cenomannensem* rexit Ecclesiam. *Emradium* ego libentius usurparem pro *Emmerano Pistavorum* Episcopo & Martyre, cuius nomini dicatum est *Ratissone Monasterium*: *Ragnomarum* verò non alium putarem à *Ragentrano Abrincatensem* Pontifice, cuius meminit auctor vitæ *S. Philiberti Gemmeticens. Abbatis*. De *Sigoboldi* autem sede studiosius inquirat, quisquis Episcopum eum pronunciare voluerit. Iam ergo aliorum titulos, tum ex *Senonensi* atque *Corbeienfi* privilegio, tum aliunde mihi notos hic adpicere visum est. Hi sunt *Drauscio* sive *Drausius Sueffion. Nivo* seu *Nivardus Remensis Archiepiscopus*, *Genesis Lugdunensis*, *Audoenus Rotomag. Leudigarius* vel *Leodegarius Augustodun. Boso Gratianop. Gauciobertus* qui & *Gauzbertus Carnut. Desideratus Cabillonens. Virgilius Antissiodor. Importunus Parisiens. Burgundo*, seu *Fa-*

H h h

ro Meldensis, Abbo Trecensis, Clemens Belvacensis. Ragnobertus Baiocensis. Audo Aurelian. Concessus Ebroicens. Leudeboldus Lingonensis Episcopi.

Prologue de la vie de S. Draufin omis par le P. Bollandus.

IN describendis explanandisque sanctorum Patrum gestis non magis prisco tempore veterum studia vixerunt; quam nunc modernorum etiam tædio ea ipsa viluerunt. Nam ab huiusmodi opere nostris temporibus in tantum videmus manus suas cum lingua fere omnes contraxisse; ut videantur arbitrari sibi quasi quoddam detrimentum parere, & se velut grande nefas patrare, si quisquam eorum alicujus memorabilis mentionem Patris temptaverit scribendo facere. Hæc autem non vituperando vitam eorum dicimus: nihil enim humani alienum esse à nobis credimus, sed magis desidiæ illorum condolendo ingemiscimus, quippe qui studia sua ad res nefandas & aniles fabulas vertunt, quæ vanæ gloriæ deputanda sunt, nec saluti quorumlibet prosunt. Unde licet audacter non tamen impudenter ad scribendum beati Draufii vitam animum appuli, & hoc opus confidenter arripui, ac tanto oneri sponte succubui, credens veraciter ejus suffragantibus meritis & opus inchoandum posse perfici, & laborem nostrum pro hoc ipso quandoque remunerari. Cujus ego gesta non novi ordinate cuncta, quæ sunt quidem innumera; sed quæ in veritate comperi facta, de pluribus carpam pauca Fidelium auribus tradenda, ut & videar ex eis intermisisse plurima, & eis non inferuisse aliqua forte incredibilia. Sed inter agendum hoc, non deerunt forte refragatores tale opus impedire volentes, dicendo scilicet, nihil penitus in hoc opusculo esse dicendum quod non fuerit prius dictum: quorum garrulitati ita respondendum paucis: *Velle sum cuique est voto nec vivitur uno.* Quapropter secundum judicium nostrum cujuslibet sancti meritum etsi apud Deum in cælis est præcipuum, apud homines in terris non debet esse infimum. Unde si posset fieri cujusque sancti vita & actus deberent caraxari & in aures vulgi promulgari; ut quorum præmium est in cælis, eorum memoria & veneratio ac laus haberetur memoriter commendata in terris. Enim verò inquam, quia aliorum habentur gesta chartulis inserta, aliorum vero non solum non videntur scripta, sed nec alicujus constant notitiæ tradita, ideo quod dictum fuit prius, in memoriam & laudem sanctorum aliorum à nudius tertius recitatur: quod autem restat dicendum, ex desiderio percipiendi & habendi affectatur. Ceterum ille Parafrastes noster Hieronymus aculeis talium stimulatus, duarum tantum precibus contentus, immensum divinarum Scripturarum inoffenso pede percurrere pelagus. Non autem nostræ hoc opis est, sed omnium vestrum adjutus interventibus qui faciant conquiniscere refragatorum latratus, Deo volente tantillum simplici stilo succincte exsequimur opus.

Fragment considerable de la vie de S. Drausín, omis aussi entre autres choses par le même Bollandus.

Illud vero silendum minime censemus, quod divina clementia ejus suffragantibus meritis operari nunc usque dignatur. Quia si quis mundialis judicii certamen necessitate coactus inierit, aut duelli vel belli naufragium quoquo modo adgredi temptaverit, mox hujus sancti viri merita huc imploraturus adveniens, & obtatæ salutis remedia optinere se gaudens, felici spe jam de triumpho securus, gratulabundus hinc cum gratiarum actione abscedit. Tanta denique miserationis agilitas illis comitatur, quanta supplicationum puritas & impensa à Sororibus caritatis benivolentia precumque pro hujusmodi infortuniis instantia. Quid multa? patet fons bonitatis in mœrore constitutis, nullusque misericordia fraudatus reddit, qui beati Drausii custodiæ se fideliter mancipavit. Hujus facti præconio non modo cives & noti, sed advenæ & exules omnisque sexus & ætas de remotis etiam partibus excitati, ad ejus devotissime diatim confluunt tumbam, & sua tali Patrono committentes custodienda, &c.

Extrait des Actes de S. Alderic Evêque du Mans.

Invenit in desertis Ecclesiis corpora Sanctorum vi. quæ in gremio suæ sedis Ecclesiæ collocavit, id est, corpus sancti Juliani, &c. sanctæ Adæ, quæ Adrehildis alio nomine nominatur, quæ, ut legitur, deprecante prædicto Innocente * de Monasterio sanctæ Mariæ quod situm est in urbe Suasionis ad Cenomannicam urbem venit, & ibi in suburbio in præfato Monasterio Regulam S. Benedicti docuit, &c.

Circa an. 670. Communicavit V. C. Stephan. Baluzius.

* potius Engelberto seu Aigliberto.

Fragment de la vie de S. Voüé Religieux de N. D. omis en partie, aussi bien que beaucoup d'autres endroits par le même Bollandus.

Verum quia pondus virtutum ejus (VODOALI) per singulas operum species propalare prolixum est, totius religionis ac munditiæ ejus summam brevi epilogo collegimus sicut à Majoribus & nostris audivimus Magistris. Testemque Deum adhibemus; quia de nostræ adulationis panagericis nihil ibi insertum habemus, ne forte in aliquam temere mendacii notam incidentes obrectatorum laniemur moribus. Maxime quia, ut supra meminimus, istorum apud nos Gestorum series scedis minime continentur: sed ea quæ in aliorum Patrum gestis de quorum collegio iste sanctissimus vir fuit didicimus, vel quæ relatu fidelium de eo agnovimus huic inferere quamvis impolito sermone studuimus, &c. *plurima quæ in secul. IV. Benedictino supplebuntur.*

Charte du Roy Charles le Chauve pour l'élection de l'Abbesse de N. D.

IN nomine sanctæ & individue Trinitatis. Karolus gratia Dei Rex. Si 846.
Fidelium Dei ac nostrorum, maxime autem Religiosorum & Deum timentium justis petitionibus præbemus assensum, & prædecessorum no-
H h h ij

428 PREUVES DE L'HISTOIRE

*Reg. S. Bened.
cap. 64.*

*Reg. S. Bened.
ibidem.*

strorum Regum constitutiones nostris edictis roborare satagimus, Regiam consuetudinem exercemus. Proinde noverit omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostrorum præsentium scilicet & futurorum industria, quia pro amore Dei ac Domini nostri Jesu Christi, sanctissimæque seu gloriøse Genitricis ipsius beatæ & intemeratæ semper Virginis Mariæ, secundum morem antecessorum Regum & progenitorum nostrorum Congregationi Monacharum sancti Cœnobii apud Augustam Sueffonum sitæ, electionem regularem per hoc nostræ auctoritatis præceptum perpetuò concedimus, ea scilicet conditione, ut quamdiu hæc quæ nunc ibi à Deo, ut credimus, & nostra magnificencia per electionem Remorum Archiepiscopi & Coepiscoporum ejus, nec non & per electionem ac deprecationem sororum omnium ipsius Congregationis, ceterorumque fidelium circumdegentium Christianorum secundum regularem institutionem ibi Abbatissam constituimus, IMMA videlicet supervixerit, nisi forte quod absit, & non credimus nec optamus, contra Deum in Ordinis sui proposito & nostram fidelitatem manifestissimè aliter promeruerit, & ipsius ministerii officium rite peragere potuerit, Abbatissa ut ordinante Deo constituta est ipso coadjuvante sine ulla refragatione permaneat. Post decessum autem illius de ipsa Congregatione quamdiu talis ibi inveniri potuerit, quæ ipsi sancto gregi regulariter præesse & prodesse possit, per Sueffonum curricula eligatur, & Abbatissa secundum jura Ecclesiastica constitutur. Si autem quod futurum non credimus, acciderit ut de ipsa Congregatione talis reperiri non valeat, quæ secundum normam sanctæ institutionis eandem Congregationem digne valeat gubernare; tunc sicut ipsa Regula præcipit, successores nostri Reges studio Episcopali, & favore ac consensu sororum ipsius sancti Cœnobii talem dispensatricem domui Dei constituent quæ digne & præesse & prodesse sciat, & divina monita exemplo & verbo doceat, & superna munia duplici ut regularis ordo præcipit administratione subditis proponere studeat. Et ut hæc constitutionis ac concessionis nostræ auctoritas per præsentia & futura tempora plenior in Dei nomine vigorem obtineat, eam manu nostra subscribere, & sigilli nostri impressione roborari decrevimus.

R
Signum K-t-S Karoli gloriosissimi Regis.
L

Æneas Notarius ad vicem HLudovici recognovit.

Datum pridie Idus Februarii, indictione viii. anno vi. Regni Karoli præstantissimi Regis. Actum in Compendio Palatio Regis in Dei nomine feliciter. Amen.

Dénombrement du revenu de l'Abbaye fait par le Roy Charles le Chauve.

ANno Dominicæ Incarnationis 858. Indictione. 6. Regni verò Domini Karoli Imperatoris 32. Congregata Compendio Palatio non minima coadunatione Episcoporum summæ auctoritatis virorum, multorum quoque illustrium procerum seu quamplurimorum nobilium, ut pote generale placitum ibidem agentium, jubente eodem Domino Karolo glorioso Rege facta est præsentis decreti descriptio de rebus Monasterii puellarum sanctimonialium Dei genitricis semperque Virginis Mariæ, quod infra muros Sueffionicæ urbis quondam fuerat ab Ebruino Majore domus magnis sumptibus fundarum, & sub Theoderico Rege, nec non Clodoveo filio ejus & Childeberto Regibus Francorum cohibente ac pro ejusdem Monasterii utilitatibus instante Domino Audoeno Rothomagensium Archiepiscopo, nec non agente Drausio inclyto Suefforum Pontifice decenter ac solenniter dinoscitur esse sublimatum. Facta est autem præsentis decreti descriptio siue ordinatio, ut Dei & Domini nostri Jesu Christi & sanctæ Mariæ genitricis ejus ancillæ sæculo renunciantes, & in Sanctimoniali habitu constitutæ liberiùs sine penuria alicujus rei valerent vivere, & Deum devotius exorare tam pro nostra salute, quàm pro statu totius Reipublicæ. Denique ex redditibus Abbatissæ præfati Monasterii sanctæ Mariæ quasdam res usibus & stipendiis ancillarum Dei necessarias deputavit & deputatas perpetim firmiterque habendas auctoritatis suæ præcepto confirmavit & privilegio Apostolicæ & Episcopalis corroborari studuit sanctionis. Villas quoque infra scriptas diversis necessitatibus præfatarum ancillarum Dei aptas per manus Rothadi Suefforum Pontificis & Parduli Laudunensium Episcopi & Vulfadi Abbatis Cœnobii Confessoris Christi Medardi prudenter ordinavit, & ordinando fideliter cum integritate sui sine alia diminutione ad cibum potumque Dei famulantium puellarum censuit deputare perhenniter. Villarum quoque nomina hæc sunt Patriniacus, Carliacus, Colomella, Murcincus, Refontius, Carcasicia, Nantoilus, Aziacus, Uliacus, Biliacus, Cavinionus, Cœrciacus, Aptiacus, Trofiliacus, Curtengissus, Salona, vicus vero sancti Petri in civitate mansi ^{xvi}. vineæ ^{xxi}. Mauricius forme miliario uno à civitate Mansi ^{xiv}. vineæ quinquaginta. Hæc summa villarum ancillarum Dei & in victu earum semper sint, & omnia quæ de ipsis villis exierint ad ipsas perveniant. Sint ergo in numero Congregationis Sanctimoniales feminae ducentæ sexdecim, famulae in Monasterii clausura consistentes, eisque in diversis officiis atque officinis fervientes quadraginta. In gynecio extra laborantes triginta, viri quoque ad diversa officia destinati intra vel extra Monasterium Servientes centum triginta. Ad horum itaque omnium victum sub tali modiorum numerositate stipendia tribuenda sunt, videlicet ad diversos usus Ancillarum Dei, & ad sacras oblationes faciendas, sed & ad Regis servitium dabuntur annuatim frumenti modii tria millia, leguminum modii trecenti quinquaginta, casei pensiones trecentæ, ad emendos pisces & ova per
Hh h. iij.

430 PREVES DE L'HISTOIRE

septimanas singulas solidi triginta, adipis modii centum ad diversa Monasterii luminaria & ad condiendos cibos Santimonialium vel supervenientium hospitum, salis modii ducenti, vini modii duo milia sexcenti, & mellis modii decem ad dandas omni tempore regulares heminas vel in sollempnitatibus mixtas purasque porciones propinandas. Si autem pro sterilitate temporis vinum defecerit, saltem vino & sicera idem modiorum numerus impleatur. Volatilia juxta morem pristinum in Nativitate Domini vel Pascha de supradictis villis donabuntur. Et ad recreandas illas Santimonialia quæ digestoriis portionibus indigent ad reparationem corporum frinscingas dari volumus. Ad sustentandas autem molestias anilium, & earum quæ in domo jacuerint infirmarum, ut absque murmuratione Deo serviant in psalmis vacantes & orationibus, earum stipendiis tres villæ designantur scilicet Guniacus, Coliolas, Villaris, in quibus villis est summa mansorum octoginta sex. Ad emenda vero vestimenta infirmitati sexus & Ordinis sororum competentia, has villas deservire instituimus, scilicet in pago Cygnomannico tres villas Ludiniam Tauriacum Cassiam juxta muros Aurelianis. In villa Vaccaretias mansi octo. Trans Ligerim quoque Madrinicum, Puciacum. In pago Ribuaricensi vel in ejus vicinia mansi LVIII. Et in villa d'Effembach mansus dominicus cum castitia & omnibus appenditiis & haistaldi XX. In pago Masensi Cassellum cum appenditiis suis. In pago Vastrinse mansi XXX. In villa Hardefaim mansus dominicus cum castitia, ubi aspiciunt haistaldi novem. In pago Alsacensi mansi centum & decem. In villa Memendich mansus dominicus cum castitia, cum appenditiis suis, ubi aspiciunt haistaldi XV. In villa Marchelau mansus dominicus, ubi aspiciunt quinque haistaldi. In villa Caldelahic mansus dominicus cum castitia & Ecclesia. In villa Lucica mansus dominicus. In villa Odum homium mansus dominicus cum castitia & viridario. In villa Brunslart mansus dominicus cum sylva. In pago Varmatia villa quæ dicitur Zambium cum mansi duobus & vineis, ubi possunt colligi vini carri novem. In villa Zeonepha mansus unus cum vineis ubi possunt colligi vini carri duo. In pago Loona. In villa Chroca mansus dominicus cum castitia ubi aspiciunt mansi XVIII. Hæc omnia quæ diximus, & totum quod superfuert stipendiis præcepto nostro descriptis santimonialibus de Pontanodo Monasterio & clericis & servitoribus ejusdem loci, totum fideliter in argenti precium Sueffonis ad sanctæ Mariæ Monasterium reconfigetur. Ad luminaria vero Ecclesiæ prout poscit loci nobilitas congrue preparanda, villam Colosiacum id est item mansi XXX. Abbatissæ quoque ut pro opportunitatis & qualitate potestatis se præparet, duas ei villas delegavimus servituras Nigellam & Nungaredum id est mansos LXXVII. His ita ordinatis ad portam Monasterii contulimus, ut advenientes hospites, divites & pauperes cum loci honore suscipi possint, & delegavimus decimas omnium rerum de tota Abbacia, & earum scilicet rerum quæ in terra coluntur, vel quæ hominum studio ad humanitatis usum habenda nutriuntur, & per curam præ-

DE N. DAME DE SOISSONS. 431

positi. aptis vehiculis ad Monasterium deducantur. Et ne aliquando quidquam necessarium deesse possit hospitibus, & omnis humanitas supervenientibus exhibeatur, villa quæ dicitur Altrepia perpetualiter habenda designatur. Hac omnia quæ dicta sunt & descripta in præsentia Domni Karoli Imperatoris & optimatum ejus confirmata & omnium Episcoporum ibidem præsentialiter agentium perpetuo sunt anathemate corroborata.

Aptis.

R
K-S
L

1. Hincmarus Archiepiscopus Remorum subscripsi.
2. Drogo Mettensium Episcopus subscripsi.
3. Bertulfus Treverensium Archiepiscopus subscripsi.
4. Ansegisus Senonum Archiepiscopus subscripsi.
5. Adelhardus Rothomagensium Archiepiscopus subscripsi.
6. Agtardus Turonensium Archiepiscopus subscripsi.
7. Rothadus Suefforum Episcopus subscripsi.
8. Pardulus Laudunensium Episcopus subscripsi.
9. Odo Belvagorum Episcopus subscripsi.
10. * Engavinus Parisiacensium Episcopus subscripsi.
11. Rainelmus Tornacensium Episcopus subscripsi.
12. Johannes Camaracensium Episcopus subscripsi.
13. Hilmeradus Ambianensium Episcopus subscripsi.
14. Gualterus Aurelianorum Episcopus subscripsi.
15. * Gislebertus Catalaunorum Episcopus subscripsi.
16. * Adelardus Abba Corbeiensium subscripsi.
17. * Bertarius Abba Monasterii S. Benedicti subscripsi.
18. * Hilduinus Abba Monasterii S. Dionysii.

* Aliis Inge-
noldus rel In-
genaldus.

* Aliis Vilde-
bertus aut
Vilbertus seu
Videbertus.
* Eo nomine
secundus.
* Aliis Ber-
thaldus seu
Bernardus.
* Eo nomine
secundus.

ADNOTATIONES.

Cum istius Diplomatis epocham constet ex scriptorum seculi viciatam fuisse, ut, quam certo fieri poterat dati privilegii tempus definirem, hic alteram Duziacensium Patrum immunitatem S. Medardi Monasterio concessam subjeci, in qua decem Episcoporum conveniunt suscriptiones. Qui autem dissentiunt Drogo Mettensis & Rothadus Sueffiomensis Antistites hic inscripti, quorum loco Adventinus & Hildebaldus in Medardensi charta substituti sunt, plane evincunt istius privilegii datam anno 855. posteriorem esse non posse: siquidem Drogo fati hoc anno cesserit, quod omnes agnoscunt; & Adventinus ejus successor Concilio Tullensi anno 857. interfuerit. Rainelmus autem in utraque Charta Tornacensis Episcopi titulo donatus, hanc sedem à Noniomensi saltem tunc temporis divulsam ostendit, quod hactenus mi fallor incomperum. Postremo Adalardus Corbeiensis & Hilduinus S. Dionysii Abbates non primi, sed eo nomine secundi censendi sunt, ut multis facile probari potest.

*Confirmation des Privileges de l'Abbaye de Saint Medard de Soissons,
faite au Concile de Douzy.*

871.

ANNO ab Incarnatione Domini D. CCC. LXXI. Indictione quarta Regni verò gloriosissimi domini nostri Regis Karoli XXXII. evocatis nobis Episcopis (quorum nomina subscriptionibus in fine declarantur) diversarum provinciarum & urbium ad Synodum loco qui vocatur Duciacus Remensis Parochiæ, dilecti filii nostri Monachi ex Monasterio preciosorum Christi militum Medardi & Sebastiani cohibente ac pro eis supplicante domino nostro Karolo Rege glorioso, Unanimitatem nostram ut adversus cupidorum insidias eos præmuniremus, ac auctoritate Ecclesiastica fulciremus, ne forte aliquando subsidii corporalis penuriâ sancti propositi dispendium eorum animæ paterentur : Sed potius divinæ gratiæ affluentia, & regia magnificentia largiente, nostræ quoque mediocritatis non nihil suffragante diligentia, suppetentibus necessariis absque excusatione valeant implere quod bonorum omnium Auctori voverunt. Denique dominus præfatus Rex ad eorum stipendiis & utilitatibus atque officinis necessaria de rebus Ecclesiæ ipsius quasdam villas ex nominibus designatas est benignè largitus & regio more ipsorum ac successorum suorum usibus profuturas firmavit, quarum hæc nomina sunt Berneius videlicet ex conditione sicut in præcepto suo continetur, per quod eamdem villam ex fisco rei publicæ ad eamdem causam tradidit, Croviacus, Domno-regius, Sodolegus, Bergiacus una cum molendino Bergizo, Marisiaci duo atque Spicarius, & propter has Murocinctus, Cerniacus vadus, sicut Hilduinus anterior Abba ad suum eam tenuit dominicatum, superaddens in Murocincto mansum unum, Mastras etiam & piscinas super mare, in Cuboniaci curte de terra bonvuaria viginti quatuor, & in Ruminiano mansi quinque & partem prati de loco Gejo, & mansi duo in villa quæ dicitur Lentgermicinium, decernens ut Camera vestimentorum præfatorum Monachorum habeat tres villas Capram, Albiacum & Solmam : & Hospitalis nobilium accipiat nonam ex villis ipsius Abbatiæ secundum antiquam consuetudinem, & habeat Cautiacum simul cum lignariis de Pivone : & Hospitalis peregrinorum accipiat decimam, & habeat Hatonis curtem : Thesaurarius autem & Portarius atque Hospitalarius nec non & Camerarius intra octo dierum Dominicæ, Nativitatis & Resurrectionis spacia, bis in anno plenariam refectiorem præfatis Monachis alternatim impertiantur. Insuper & Thesaurarius in Translatione Sanctorum Tiburtii & Gildardi plenariam fratribus exhibeat refectiorem, & omnium domarum eis pertinentium ruinis subveniant. Statuit etiam ut ex villa Berneio festivitatibus Sancti Medardi & Sancti Sebastiani, & Genitoris & Genitricis suæ, sui quoque, & Conjugis & Proles anniversariis ipsi Monachi refectiões habeant. Insuper ex præfatis villis ad terminum nativitatis dilecti filii sui Karlomanni plenariam refectiorem habeant, & post ejus obitum diem
nativitatis

nativitatis transferant in diem depositionis. Similiter ex villa Bernoilo decrevit refectorem abundanter fieri eisdem Monachis in anniversario Bertæ amitæ suæ, & luminaria adhiberi sanctæ Sophiæ inferiori, & sanctæ Trinitati Superiori. Quidquid à Deum timentibus pro animarum remediis collatum est, & in futuro conferetur, firmiter absque alicujus rectoris contradictione teneant atque possideant. Ex omnibus itaque supradictis rebus Magnitudinis suæ præceptum fieri, eisdemque Monachis dare præcepit, per quod præfatas res cum Ecclesiis, domibus, ædificiis, viridariis, hortis, vineis, terris, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, piscinis, molendinis, mancipiis utriusque sexus inibi manentibus, vel ad easdem res justè pertinentibus ad Monachorum victum & potum & domos atque officinas sibi pertinentes reficiendas & construendas, & ad eorum necessitates supplendas firmiter habendas deputavit & deputando confirmavit, sicut in præcepto suæ auctoritatis continetur, & obnixè nos quos sancta Ecclesia habet Pontifices & Rectores, tam idem Dominus Rex, quam & filii nostri Monachi in eodem sacro degentes Cœnobio deprecati sunt, ut quod dominus Rex regia potestate eidem Sancto loco & Monachis ibidem degentibus concessit atque firmavit, nostra Episcopali auctoritate confirmaremus, sicut & fecimus obsecrantes per sanctam & inseparabilem Trinitatem & Sanctorum Angelorum ac Sanctorum omnium reverentiam, ut nemo Rectorum per Successiones quod præfati devoti Regis est roboratum edictum, & nostris subscriptionibus est confirmatum, substrahere vel minuere vel immutare audeat, aut ad suos speciales usus retorquere, vel alicui cuidam in Beneficium tribuere; sed neque specialia servitia exactare præsumat. Qui verò aliter facere præsumpserit, aut hanc nostram confirmationem violaverit, à Deo cujus extiterit contemptor, nisi resipuerit, pœnis æternalibus se damnandum agnoscat, sicut contra, quod optamus potius & oramus, mercedem æternæ beatitudinis sua diligentia noverit recepturum, si in hoc pietatis opere pro fideli observantia portionem studuerit adipisci. Et hæc quidem quæ supra sunt nominata ad numerum Monachorum modo constitutum sunt specialiter deputata. Si autem tam Rex, quam ipsius Cœnobii Rectores supra taxatum numerum Monachorum & famulorum eis deservientium voluerit addere, addat etiam & stipendia eorum necessitatibus suppletura. Si quis autem hæc quæ discretè atque auctoritate Episcopali confirmavimus fraudulenter ac violenter imminuere vel penitus subvertere præsumpserit, & de suo periculo competenter admonitus, non illico feralis cupiditatis ausum rejecerit, & in statum priorem cuncta restituerit, vel restitui permiserit, eum velut rapacem atque sacrilegum à populi societate justo atque tremendo anathemate separamus, nisi digna pœnitentia & subsequenti emendatione, quæ perperè egerit correxerit. Hoc autem nostrum decretum sicut est & verum esse creditur, ut firmissimè ab omnibus Fidei Catholicæ cultoribus teneatur, præsentibus & futuris subscriptionibus propriis roborare studuimus, & ut idem

434 PREUVES DE L'HISTOIRE

faciant in celebrandis deinceps Synodalibus conciliis omnes nostri ordinis obsecramus.

1. Hincmarus Sanctæ Metropolis Ecclesiæ Remorum Archiepiscopus subscripsi.
2. Arduinus Vesocensium Ecclesiæ Archiepiscopus subscripsi.
3. Bertulfus Treverensis Ecclesiæ Archiepiscopus subscripsi.
4. Ansigisus Senonum Archiepiscopus subscripsi.
5. Adalhardus Rothomagensis Ecclesiæ Archiepiscopus subscripsi.
6. Adventius Mettensis Ecclesiæ Archiepiscopus subscripsi.
7. Vvlgadus Bituricensis Ecclesiæ Archiepiscopus subscripsi.
8. Froterus Burdegalensis Ecclesiæ Archiepiscopus subscripsi.
9. Atardus Turonensis Ecclesiæ Archiepiscopus subscripsi.
10. Ingauldus Pictavenis Ecclesiæ Episcopus subscripsi.
11. Gislebertus Carnotensis Ecclesiæ Episcopus subscripsi.
12. Hildegarius Meldensis Ecclesiæ Episcopus subscripsi.
13. Angalbinus Parisiensis Ecclesiæ Episcopus subscripsi.
14. Odo Belgivagorum Episcopus subscripsi.
15. Raginelmus Tornacensis Ecclesiæ Episcopus huic privilegio subscripsi.
16. Johannes Cameracensis Ecclesiæ Episcopus subscripsi.
17. Hildebaldus Sueffionensis Ecclesiæ Episcopus subscripsi.
18. Hilmeraldus Ambianensis Ecclesiæ Episcopus subscripsi.
19. Galterus Aurelianensis Ecclesiæ Episcopus subscripsi.
20. Guilebertus Cathalaunorum Episcopus subscripsi.
21. Birico Corepiscopus subscripsi.
22. Sigemondus Presbyter & Abba subscripsi.

Charte du Roy Charles le Chauve, pour l'établissement des Chanoines à Saint Pierre, & les Services qu'ils doivent rendre à l'Abbaye de Nôtre-Dame.

Preceptum Karoli Regis de servitiis & stipendiis Clericorum S. Petri Sueffionensis.

Circan. 872.

Karolus gratia Dei Rex Francorum. Summa Cœnobii nobilitas semper ætymonialum puellarum Sanctæ Dei genitricis Mariæ Sueffonica civitate fundati magnificis debet apparatus semper attolli, & temporalium rerum facultatibus magnificè ditari. Sed non minus immo copiosius atque laudabilius in Dei laudibus semper convenit & orationibus præparari. Et quia femineus sexus in Dei servitio singularis sine virilis sexus aminiculo non perfectè prævalet ministrare; consequenter Ecclesiasticorum Ordinum dignitate sublimes Presbyteri scilicet & Diacones atque minorum graduum Clerici apto suo sexui loco & tempore admittantur sacris altaribus servituri, horis quoque semper competentibus ad diurna conveniant Missarum sollempnia, & ad ea quæ sibi congruunt

ministeria cum omni devotione diligenter inducti, id ad quod admittentur honestè concelebrent. Peractis quoque officiis pura se comitante conscientia, & sororum Religiosarum custodia reverenter abscedant. Proinde & eorum certus numerus varietatibus graduum sufficiens ultra quinarium atque vigenarium nequaquam excedant numerum sub constitutis stipendiis militantes. Habeant quoque ipsi Clerici villam suis usibus delegatam quæ dicitur Choa cum integritate sua, & totam annonæ decimam atque nutrimenti de villa Patriniaco recipiant, unde panem cibosque ceteros quadragesimales atque vernaes cotidie habeant, & inde vestimenta quisque pro qualitate suæ personæ accipiant. Ad cotidianum verò vel festivum potum à præposito loci annuatim ducenti & quinquaginta modii eis dabuntur, quando plena fuerit vini abundantia, & hæc mensura per dies singulos, Sacerdotes eminam idest tres libras; Diacones duas, Subdiacones vel minorum Ordinum Clerici unicas vini libras accipiant. Si autem sterilitas temporis impedierit ut supra scripta mensura pleniter non possit tribui; quod minus fuerit cervisa supplebitur, ut indicta eis numquam desit cotidiani potus mensura. His itaque nostræ Præceptionis dispositionibus ordinatis, certatim volumus ut quæ regia auctoritate stabilita sunt, per successiones temporum perhenniter serventur, & nullius temeritate sit violatum quod nostra videtur auctoritate confirmatum.

R
K:-S
L

Charte des Roys Hugues Capet, & Robert son Fils, pour le recouvrement des biens alienez.

Omnipotentis Dei disponente gratia Hugo & gloriosissimus filius An. 995
suus Robertus Francorum Reges. Quia quosdam nostri temporis animadvertimus res benè gestas velle male invertere, debemus omni sollicitudine pravitati eorum resistere, & omni ex parte vias pessimæ ambitionis obstruere. Si enim quod antecessores nostri Deo sanctisque ejus dignè contulerunt nostræ præceptionis auctoritate corroboraverimus, hoc nobis in futurum valde esse proficuum confidimus. Igitur propositum nostræ intentionis tale est, temporibus prædecessoris nostri bonæ memoriæ Clotarii Regis, quædam Abbatisa Cœnobii Sanctæ Mariæ Conegundis nomine, de thesauro jamdictæ sanctæ Mariæ cuidam Alberto Comiti Veromandensi dedit quantum inter se convenit pro redimendis scilicet Ecclesiis ad prædictum locum pertinentibus, quæ sunt sitæ in eodem pago Veromandensi, quæ videlicet dati & accepti competenti completa conventionæ reddite sunt præfatæ Ecclesiæ: sed non multo post tempore quibusdam præpedientibus causis malæ cupidinis & fraudis, iterum sunt pervasæ à quibusdam militibus ejusdem Alberti Comitis, ac eo usque interturbatum est, donec ad nostri regiminis tempora perventum est, tunc temporis
Iii ij

etiam altera Abbatissa præscripto subcesserat loco nomine Ereburgis. Comes itaque sæpeditus Albertus frequentibus petitionibus jamdictæ Abbatissæ Sanctimonialium quoque, religiosorum Abbatum ac Monachorum atque fidelium suorum commonitionibus pulsatus, ut scilicet pro supradictis Ecclesiis aliam terram suis militibus donaret, & ipsas Ecclesias sicut dudum cæperat pro animæ suæ remedio redderet, tandem etiam nostro jussu evictus, ac Episcoporum nostrorum interdictu compulsus ipsas Ecclesias à suis redemit, & Dei genitrici Mariæ famulantibus Abbatissæ videlicet cæterisque Sanctimonialibus habendas contradidit. Hoc autem fecisse notum sit prædictum Albertum per consensum & voluntatem Comitis Heriberti filii sui, & Comitis Arnulfi generi sui, Landeberti quoque & Yvonis militum, qui utrasque Ecclesias prius tenebant ut suas, insuper & Gosberti Thesaurarii Abbatissæ Sancti Quintini, & Hugonis ejusdem loci Decani nec non & aliorum Canonicorum Deo ibidem servientium, quo facto etiam ipsam Abbatissam commonuit ut nostram præsentiam adiret, & fieri sibi à nobis regale præceptum ex ipsis Ecclesiis deposceret: quæ ita faciens & nos advocatum suum inclinavit & quod petiit obtinere promeruit. Namque votis ipsius satisfaciens per consilium & assensum Episcoporum atque Primatum nostrorum, regalis præceptionis auctoritatem, Sanximus ex ipsis Ecclesiis quæ sunt sitæ sicut jam dictum est in pago Veromandensi in villis quarum una vocatur * Patriceius altera vero * Morcinctus & altera * Fresnicia. Ceterum providentes posterum ne aliquod ulterius Sanctæ Mariæ locus ex his ipsis patiatur detrimentum, regia interdictione inhibemus ut quod à nobis decretum est atque in hac re statutum in futura sæcula stabile ac firmum volumus, & anuli nostri impressione signavimus, & quorum nomina subscripta sunt hic id ipsum coroborandum tradimus &c. Rainoldus Cancellarius ad vicem domini Gerberti Remorum Archiepiscopi Summi Cancellarii recognovi.

- * Pargny.
- * Morchain.
- * Frenisches.

Charte du Roy Henry premier, en faveur de l'Abbaye de N. D.

An 1057.

IN nomine Sanctæ & individuae Trinitatis. Ego Henricus gratia Dei Francorum Rex. Notum fieri volo omnibus Sanctæ Dei Ecclesiæ curam gerentibus, atque omnibus meis fidelibus tam futuris quam præsentibus, quod Heddo Sueffionensis Episcopus ante præsentiam meam venit, & per deprecationem Ermengardis Abbatissæ Sanctæ Mariæ Sueffionice Ecclesiæ Cœnobii puellarum VI. altaria perpetualiter dederit, scilicet altare de villa que vocatur * Carcrisia, altare villæ * Corciaci atque villæ Colomellæ *, altare Colisiaci * villæ, altare verò de villa Bruelii * atque altare de villa Nantoilo * eo tenore ut cunctis diebus prædicta personis attribuantur, altaria tali ratione constanter observata, ut si quæ liber persona supradictorum altarium pro aliquo crimine fuerit damnata, vel eum vitæ officio migraverit defuncta, alia in loco ejus præsentetur, cui Episcopus personaticum ipsorum altarium sine aliqua pecunia tribuat, & sic succedentibus personis ad prædictum locum Sanctæ Mariæ Sueffio-

- * Chacrise
- * Corcy
- * Courmelles,
- * Coloisy.
- * Breüil.
- * Nanteuil la Fosse.

nensis puellarum Ecclesiæ jugiter permaneant, omnem autem justitiam scilicet in facturam, vicariam & omnia ad justitiam pertinentia, prædictus locus sanctæ Mariæ Sueffionensis puellarum Ecclesiæ sine banno habeat. Si verò fortè ibi in supradictis locis bannus aliquantulo acciderit, Episcopus Ecclesias sine dilatione reconciliet & numquam pro aliquo forisfacto ministerium Dei in ipsis Ecclesiis remaneat, sed cunctis diebus & omni tempore ibi celebretur & ab eo qui bannum fecerit ab Episcopo requiratur. In supradictis autem Ecclesiis nihil aliud Episcopus requirat vel clamet, nisi tantummodo Synodum & circadam. Ut autem hoc firmum & stabile permaneat præceptum ego illud meo sigillo insignire feci signum Domini † Henrici Regis Francorum, qui hoc præceptum firmavit in Ecclesia sancti Michaëlis Dominica quinta post Pascha. Actum quinto nonas Maii. Sueffionis, anno humanati Verbi millesimo quinquagesimo septimo regnante Henrico Rege anno vicesimo septimo. Episcopatus autem Domini Heddonis anno quinto. Mortuis eodem anno Rainoldo Comite & ejus filio Vuidone, & obfessa turre Sueffion. ab Henrico Rege, signum Domni Heddonis Sueffionensis Episcopi † qui jussu & precibus Domini Henrici Regis Francorum hoc præceptum firmavit, cui pro elemosina & benivolentiæ hujus benefacti coram Rege & præsentia Coepiscoporum suorum Balduini scilicet Noviomensis, & Elinandi Laudunensis Episcopi, atque Gerardi Abbatis S. Medardi & multorum Clericorum, Monachorum, Laïcorum, Nobilium, & omni conventu Sanctimonialium sub ea Deo & sanctæ Mariæ famulantium Abbatissa in capite & omnes Sanctimoniales promiserunt & in conventionem habuerunt omnibus diebus vitæ suæ pro eo orare, & omnibus benefactis communibus totius congregationis, tam orationum quam elemosinarum memoriam sui sicut dignum est fideliter facere, & post ipsius obitum quotannis perpetuè memoriter ac celebriter ejus facere anniversarium, nec non & prædecessorum suorum Episcoporum Sueffionensium, Sig. Domni Balduini Noviomensis Episcopi, S. Domni Elinandi Laudunensis Episcopi, S. Domni Gerardi Abbatis sancti Medardi, S. Hattonis Monachi, S. Haganonis Noviomensis Clerici, S. Odonis Monachi de Parisiaco, S. Radulphi Presbyteri Noviomensis, S. Guiberti Monachi, S. Alardi Monachi, S. Raimberti Presbyteri, S. Roini Diaconi, S. Goffidis Diaconi, S. Varneri de * Calniaco alio nomine dicti Vascellini, S. * de Clamiaso Roberti filii Comitis Ingelranni, S. Hugonis Pincernæ Regum, S. Balduini fratris ejusdem, S. Hermeri filii Burehardi de Monte, S. Goffridi Comitis de Britannia, S. Lancellini de Belvagiis in Aurumtu, S. Villermi, S. * Gommec. S. Hugonis * de Castelle-Ham, S. Valterii Pincernæ * Villermi de Regis, S. Odonis Noviomensis, S. Launonis filii Bosonis, S. Villermi * sive Yvonne Vicecomitis de Couciaco, S. Amalrici nepotis Gerardi, S. Fulconis Archidiaconi Sueffion. S. Rodulphi Archidiaconi, S. Rocellini Capellani, S. Roberti Diaconi, S. Adæ sacerdotis, S. Berneri sacerdotis, S. Hagani Decani S. Petri, S. Goffridi sacerdotis, S. Theobaldi cognomento dicti boni, S. Bernardi Præpositi, S. Deodati Cantoris.

Charte du Roy Louys le Gros , en faveur de N. D.

Anno 1131.

IN nomine sanctæ & individuæ Trinitatis. Ego Ludovicus Dei gratia Rex Francorum, omnibus fidelibus tam futuris quam presentibus notum fieri volumus, quod has duas mulieres Havidim & Grossam nomine cum omnibus filiis & filiabus suis, super quas servitutis calumpniam imponebamus, pro remedio animæ nostræ, & antecessorum nostrorum, annuente Ludovico filio nostro, eodem anno in Regem coronato, Ecclesiæ beatæ Mariæ Sueffion. ab omni iugo servitutis in perpetuum liberas & quietas concessimus. Quod ne possit oblivione deleri, vel à posteris infirmari, sigilli nostri auctoritate nominisque charactere firmavimus. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subscripta sunt & signa.

Signum Ludovici Junioris Regis. Dapifero nullo.

S. Ludovici Buticularii.

S. Hugonis Constabularii.

Signum Hugonis Camerarii.

Actum Compendii, anno Incarnati Verbi 1131. Regni nostri 13. Data per manum Simonis Cancellarii.

An hac epocha satis convenit cum alio ejusdem Regis diplomate, ad communionem Sueffionensem directo, cujus hac data.

Anno 1136.

Actum Lauduni anno Incarnati Verbi mcccxxvi. Regni nostri xxix. Ludovico filio nostro in Regem coronato anno iv. adstantibus in Palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt & signa S. R. (Radulfi Veromandorum) Comitis & Dapiferi nostri. S. G. Buticularii. S. Hugonis Constabularii. S. Hugonis Camerarii. Data per manum Stephani Cancellarii.

Bulle du Pape Eugene III. qui contient le dénombrement des biens de Notre-Dame.

Anno 1148.

Eugenius Episcopus servus servorum Dei dilectis in Christo filiabus Matildi Abbatisse Cœnobii sanctæ Mariæ Sueffion. ejusque sororibus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Religiosis desideriis dignum est facilem præbere consensum ut fidelis devotio celebrem sortiatur effectum, quo circa dilectæ in Domino filiæ vestris justis postulationibus clementer annuimus, & præfatam Ecclesiam in qua divino mancipatæ estis obsequio sub Beati Petri & nostra protectione suscipimus, & præsentis scripti privilegio communimus, statuantes ut quascunque possessiones quæcunque bona, præfata Ecclesia in præsentia justè & canonicè possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis Deo propitio poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus, & illibata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis villam videlicet Patriniacum Morcinetum cum viculis earum, Molincatum Cavinionum Esiacum, Nantoilum Laffou Trosliaum, Colosiacum, Ressontium, Morcinum, Saconia cum appendiciis suis, decimam quam habetis apud

Altrepiam, Caudunum, Colomellam cum appendiciis suis, Billiacum, Asiacum, Carcissiam cum appendiciis suis, Corciacum, Choy, Gehennas, Carliacum cum appendiciis suis, Bachevel cum appendiciis suis, Ulliacum, & ea quæ apud Guny possidetis, Nigellam, Nugaredum cum appendiciis suis. In territorio Coloniensi Caldelaich cum appendiciis suis, in territorio Magunriæ Chrocum cum appendiciis suis, Edumhoum, altare quoque de Troissi, altare de Colisy, altare de Corcy, altare de Flori, altare de Manfi, altare etiam de Colomella, altare de Nantolio, altare de Chacrisia, & altare de Patriniaco, altare de Morcineto cum libertatibus & conditionibus ab Hugone & Symone Episcopis canonicè vobis concessis & scripto eorum firmatis, altare quoque de Fresniciis, altare de Bruelio, extra oppidum sancti Quintini Monasterium in honore sanctæ Mariæ dicatum, in pago Trecenti terram apud villam quæ dicitur. . . . nec non & in viculis ejusdem villæ, & feodum Arnulphi, Advocatiam super villas Cavinionum videlicet, Essiacum Fillenias Parenniacum Item aliam Advocatiam super eundem Essiacum villam juxta Bestifi quæ Mesnil nuncupatur cum appendiciis suis, viatram apud Charliacum, decimam apud Cavinionum viginti solid. ad pontem Sueffionis, feodum Sauvalonis, feodum Rogerii de Thorota, apud Bucy vinaticorum modios viii. apud Charliacum modios duos vini & dimidium modium avenæ & quædam aliæ, apud Villam novam duos modios vini, apud Bruelium terram quam Elizabeth Monialis possidebat, decimam culturarum Hugonis præpositi de Charliaco, apud Bursonam decimam quam Paganus Delbuisson tenebat, apud Gehennas, quartam partem advocatiæ quam Adelais Monialis possidebat. Conventionem verò quæ inter vos & Rapulphum Nigellensem Dominum super marca argenti quam à vobis singulis annis recipere consueverat, & villa quæ dicitur Fresneices & Silva ad eandem villam pertinente rationabiliter facta per præsentis scripti paginem confirmamus, ut videlicet vestra Ecclesia de cetero marcam illam non persolvat, & præfatus Radulphus pro compensatione ipsius marcæ jam dictam villam de cetero habeat, atque debitum & consuetum servitium faciat vobis, vestræ autem Ecclesiæ ejusdem villæ Ecclesia & atrium & hospites atrii & omnis justitia perpetuò remaneant, Sanè laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis seu de nutrimentis vestrorum animalium nullus à vobis decimam exigere præsumat. Decernimus ergo ut nulli hominum liceat præfatum locum temerè perturbare, aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur earum pro quarum gubernatione & sustentatione concessa sunt usibus omnimodis pro futura salva Sedis Apostolicæ autoritate & Diocesani Episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum Ecclesiastica secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temerè venire tentaverit, secundò tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, & à sacratissimo corpore ac sanguine Dei & Domini nostri Jesu Christi aliena fiat atque in extremo exa-

440 PREUVES DE L'HISTOIRE

mine districtæ ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco iusta servanti-
bus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatinus & hic fructum bonæ
actionis percipiant, & apud judicem districtum præmia æternæ pacis in-
veniant. Amen. Ego Eugenius Catholicæ Ecclesiæ Episcopus, S. ego Alber-
tus Ostiensis Episcopus, ego Imarus Tusculanus Episcopus, ego Guido
Presbyter Cardinalis tituli sancti Crisogoni S. ego Humbaldus Presbyter
Cardinalis tituli sanctorum Johannis & Pauli S. ego Julius Presbyter Car-
dinalis tituli sancti Marcelli S. ego Jordanis Presbyter Cardinalis tituli san-
ctæ Suzannæ S. ego Odo Diaconus Cardinalis sancti Georgii ad velum au-
reum S. ego Octavianus Diaconus Cardinalis sancti Nicolai in carcere Tul-
liano S. ego Johannes Paparo Diaconus Cardinalis sancti Adriani S. ego Gre-
gorius Cardinalis sancti Angeli S. ego Johannes Diaconus Cardinalis san-
ctæ Mariæ novæ S. ego Guido Diaconus Cardinalis sanctæ Mariæ in Por-
ticu S. ego Jacinctus Cardinalis sanctæ Mariæ in Cosmydyn. Datum Parisius
per manum Hugonis Presbyteri Cardinalis agentis vicem domni Guidon-
is sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconi Cardinalis & Cancellarii VII. Ka-
lendas Junii, Indictione x. Incarnationis Dominicæ anno millesimo cen-
tesimo quadragesimo septimo, Pontificatus verò Domini Eugeni Papæ III.
anno III.

Charte d'Henry Comte de Troye, qui donne à N. D. la Voyrie de Charly.

Anno 1154.

Quoniam ea quæ fiunt quæ scripto non mandantur aut negligentia
causa aut posterorum ignorantia, aut temporum diuturnitate à me-
moriam dilabuntur, ego Henricus Trecensium Comes Palatinus litterarum
indulgens memoriæ presentibus & futuris notum fieri volo, me munus il-
lud viaturæ de Charleio quæ de feodo meo erat, Ecclesiæ B. Mariæ Sueffion.
habendum in perpetuum laudavisse, quod præfatum munus viaturæ Gau-
fridus Vicecomes Feritatis Aufculphi & Hecelinus Matheusque Lotharin-
gensis præfate Ecclesiæ beatæ Mariæ Sueffion. tempore Matildis Abbatis-
sæ prædicti Gaufridi Vicecomitis filia in elemosynam dederunt, hoc au-
tem ut firmum & irreprehensibile permaneret, litterarum conservatione,
& sigilli mei robore confirmari præcepi. Hujus rei testes sunt Girardus
Cantumerula, Mathæus Lotharingensis, Garnerus Sueffion. Præpositus,
Petrus ejus filius, Hugo Præpositus de Charleio, Odo ejusdem filius. Facta
est hæc carta anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo quinqu-
agesimo quarto Ludovico Rege Francorum regnante per manum Cancell-
arii Columbarum tradit.

*Bulle du Pape Alexandre III. qui marque la soumission des Champines de Saint
Pierre à l'Abbesse de N. D.*

Anno 1159.

Alexander Episcopus servus servorum Dei dilectis in Christo filia-
bus Abbatis- & sororibus beatæ Mariæ Sueffionensis, salutem
& Apostolicam benedictionem. Relatum est auribus nostris quod cum Ec-
clesia beati Petri Sueffionensis ab antiquo Ecclesiæ vestræ subdita fuerit, &
ad

DE N. DAME DE SOISSONS. 441

ad vos proprie pertineat præbendas Ecclesiæ prædictæ donare. Decanus & Canonici ejusdem Ecclesiæ contra jus & fas vobis inconsultis, de communitate sua præbendam unam antiquis addere & cuidam Presbytero Ernaldo nomine conferre temerè voluerunt, sed demum temeritatem suam recognoscentes vobis de tanta præsumptione plenè & condignè satisfecerunt. Ne autem quod ab eis tentatum est, honori & dignitati Ecclesiæ vestræ possit in posterum præjudicium generare, quædionem præbendarum præscriptæ Ecclesiæ sicut eam ab antiquo habuistis & nunc habere noscimini, vobis autoritate Apostolica confirmamus & præsentis scripti parrocinio communimus, statuantes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Venet. in Rivo alto xiii. Kalendas Augusti. Pontificatus nostri anno primo.

Charte du Roy Louys le Jeune, touchant le nombre des Religieuses de Nôtre - Dame.

IN nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Amen. Ludovicus Dei gratia Francorum Rex. Regiam decet providentiam tam Ecclesiarum, quàm Monasteriorum expensas à Deo salubriter moderari, & in posterum eis deliberato prospicere ne sumptuum immoderato gravamine ad extremam inanitionem atque inopiam deponantur. Timemus enim ne forte, quod absit, ex dissimulatione culpabili per negligentiam offendamus Deum, qui nos regnare feliciter permittit, nisi subjectorum commodis intenti debita sollicitudine vigilemus: qua consideratione notum facimus universis præsentibus & futuris, quodd super Monasterio Beatæ & gloriosæ Virginis Mariæ Sueffion. constituto cujus substantiam pro nimia multitudine Monialium ibi receptarum periclitari & in dies singulos attenuari videbamus, ad petitionem & consilia sapientum constituimus ut ad octogenarium numerum ibidem Sanctimonialium reducetur multitudo quæ nimis excreverat, & à festo beati Andreæ nulla omnino Sanctimonialis in prædicto deinceps recipiatur Monasterio nisi urgente mortis articulo, donec ad prætaxatum numerum redigantur, & postea in locum decedentium aliæ subrogari poterunt atque substitui, ita tamen quod numerus octogenarius nullatenus devoræ ibidem Deo Sanctimoniales transcendant, quod si præsumptione vel temeritate aliqua præscriptus numerus excedatur, sciant tam Abbatißa quàm conventus quod pro nostri transgressione mandati regiam indignationem & offensam incurrent, & quod enormiter gestum fuerit regiarum districtiois censura noverint puniendum. Quod ut incommutabile & ratum perpetuo maneat, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis subter inscripto caractere fecimus communiri. Actum publicè Parisius anno Verbi Incarnati millesimo centesimo septuagesimo quinto, astantibus in Palatio nostro quorum supposita sunt nomina & signa S. Comitis Theobaldi Dapiferi nostri. S. Guidonis Busicularii. S. Reginaldi Camerarii. S. Radulfi Constabularii.

Anno 1175.

K k k

Bulle du Pape Alexandre III. sur le même sujet.

Anno 1176.

Alexander Episcopus servus servorum Dei: Dilectis in Christo filiabus Abbatissæ & sororibus sanctæ Mariæ Sueffion. salutem & Apostolicam benedictionem. Cum in Monasterio vestro tanta sit sicut accepimus Monialium multitudo, quod de facultatibus ejus vix qualitercumque valeant sustentari; de consilio prudentum & religiosorum virorum & de assensu carissimi in Christo filii nostri Ludovici illustris Francorum Regis, statutum est ut donec numerus Monialium ad octogenerium reducatur, nullam nisi *urgente mortis articulo* in sororem vestram recipere aut numerum ipsum cum ad eum redactæ fueritis transgredi debeatis. Nos itaque vestris justis postulationibus benignius annuentes, præscriptam constitutionem ratam habemus, & firmam eamque auctoritate Apostolica confirmamus & præsentis scripti patrocinio communimus, statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire, si quis autem hoc attentare præsumpserit indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Anagninæ xii. Kal. Augusti.

Charte du Roy Philippes Auguste, sur le même sujet.

Anno 1180.

Philippus Dei gratia Francorum Rex. Abbatissæ & Capitulo Sueffion. salutem. Cum plurima dilectione mandamus vobis quod litteras illas & cartam quam à Patre nostro de numero Sanctimonialium impetrastis approbamus, & sigilli nostri auctoritate confirmamus. Actum ab Incarnatione millesimo centesimo octuagesimo.

Bulle du Pape Lucius III. qui defend aux Chanoines de saint Pierre de posséder d'autres Benefices que leur Prebende.

Anno 1181.

Lucius Episcopus servus servorum Dei. Dilectis in Christo filiabus Abbatissæ & Conventui sanctæ Mariæ Sueffion. Sororibus, salutem & Apostolicam benedictionem. Ea quæ ad divini cultus pertinent honestatem & Ecclesiarum noscuntur profectibus deservire, prompta decet nos benignitate concedere & concessa de cetero in sua stabilitate servare. Cum igitur dilecti filii nostri Canonici sancti Petri Sueffion. juxta antiquas observantias temporis præcedentis, altari beatæ Mariæ in propriis reneantur deservire personis, & ad te filia Abbatissa donatio pertineat præbendarum, præsentium auctoritatem decernimus & firmamus, ut sicut hoc statutum est & hætenus observatum, nulli Canonico illorum liceat ad curam Parrochiale nisi præbenda Ecclesiæ vestræ dimissa transire, aut alium titulum suscipere, pro quo servitium ejus prædicto debeat altari deesse. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Veron. xii. Kal. Octobris.

*Bulle du même Pape, qui défend à l'Abbesse de N. D. de promettre les
Canonicats de saint Pierre avant que ceux qui les possèdent
soient decedez, &c.*

Lucius Episcopus servus servorum Dei. Dilectis in Christo filiæ Abbatissæ sanctæ Mariæ Sueffion. salutem & Apostolicam benedictionem. Significasti nobis quod Matildis quondam Abbatissa dum viveret in Ecclesia Beati Petri quatuor præbendas antequam vacarent quibusdam clericis pro sua voluntate promisit, quarum nullas priusquam decederet assignavit: propter quod illi quibus huiusmodi fuerat facta promissio, Monasterium tuum fatigare irrationabiliter non desistunt. Quia verò tales promissiones sacrum Concilium Lateran. condemnat, ne quis desiderare mortem proximi videatur, nos te ac Monasterium ipsum ab huiusmodi promissionibus de Sedis Apostolicæ benignitate absolvimus, districtius inhibentes ne aliquis te aut Monasterium tuum super hoc aliqua ratione molester. Ad hæc volentes tibi cum sororibus tuis utiliter providere, auctoritate præsentium inhibemus neis qui in majori Ecclesia præbendam habuerit, in vestra de cetero aliquatenus admittatur, nec præbendæ donec vacaverint alicui promittantur. Datum Lateran. xvi. Kalend. Decembris.

Anno 1181.

*Charte de Raoul Comte de Soissons, qui permet que l'on conduise les canaux
dans l'Abbaye.*

Ego Radulfus Comes Sueffion. Omnibus in perpetuum, notum fieri volumus tam futuris quam præsentibus, quod antequam calceæ per vias istius civitatis construerentur, Ecclesia beatæ Mariæ Sueffion. temporibus prædecessorum nostrorum liberum habuit & quitum decursum aquarum de officina coquinæ suæ in cheminum decurrentium. Nos itaque amici & fideles præfatæ Ecclesiæ huius decursus assentiam in remedium animæ nostræ quitè & absolutè & in perpetuum concedimus possidendam: quod ut ratum & inconcussum habeatur, sigilli nostri munimine confirmamus. Actum anno Incarnati Verbi millesimo centesimo octuagesimo quarto. Juliana Abbatissa.

Anno 1184.

Charte du même Comte Raoul, qui donne six besans d'or de revenu à N. D.

Ego Radulfus Comes Sueffionensis: Omnibus in perpetuum notum fieri volo, quod cum Hierosolymam ire præpararem, in ipso procinctu itineris mei, dedi in eleemosynam Ecclesiæ sanctæ Mariæ Sueffion. & Monialibus Deo in ea servantibus, in perpetuum habendos sex bisantios aureos in festo sancti Remigii, singulis annis percipiendos, dum Judæi Sueffione habitabunt. Quod iuratum sit & firmum, præsentem cartam mei sigilli, & sigilli nobilis mulieris conjugis meæ Aleidis impressione ea laudante & consensum præbente cum filiabus suis muniri volui. Actum anno Incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo.

Anno 1190.

Kkk ij

Charte d'Adèle Reine de France, qui accorde un proces, entre la Commune de Soissons, & l'Abbaye de N. D.

Anno 1190.

A Dei gratia Francorum Regina, & Villelmus eadem gratia Remensis Archiepiscopus, tituli sanctæ Sabinæ Cardinalis, Apostolicæ sedis Legatus. Omnibus ad quos litteræ istæ pervenerint, notum facimus universis quod apud Sueff. inter Ecclesiam beatæ Mariæ & Communiā contentio habebatur, eo quod Communia constanter assererat se nullam Ecclesiæ satisfactionem debere secundum cartæ suæ continentiam penitus exhibere, de eo quod per interdictum & inhabitationem omnium venalium, Sanctimoniales Ecclesiæ illius egredi de urbe necessitate famis compulerat, occasione pignoris cujusdam quod in terra Ecclesiæ pro sua justitia infra Communiā tamen, contra consuetudinem prout homines Communiæ asserabant, capi fecerat Abbatissa : sed nobis ad pacem laborantibus hinc inde tandem in nos est compromissum fide à Majoribus & Juratis loco totius Communiæ interposita, quod nostro deberent per omnia stare mandato. Nos autem auctoritate regia qua Rege perægrè profectoungebamur, decrevimus dictæ Communiæ homines nobis & ipsi Ecclesiæ tantum excessum emendare debere; sed pro conservatione pacis & dilectionis inter eos, Communiæ parentes ad tempus, emendationem quam fieri adjudicavimus & hac vice pro tempore remittentes, duximus statuendum & auctoritate jam dicta hominibus Communiæ inhibuimus tam obtentu fidei quam de tenendo arbitrio nostro paulo ante præstiterant, quam in virtute juramenti quod olim fecerant super eo, quod Ecclesiæ vel Ecclesiasticæ personæ nullam de cetero violentiam inferrent. Inhibuimus ne indultæ sibi cujuslibet libertatis obtentu præfatæ vel alii Ecclesiæ seu cuilibet Ecclesiasticæ personæ similem huic injuriam deinceps præsumerent irrogare. Quod si hoc agerent, eis non esse parcendum de cetero statuimus, & pro tanto excessu ipsos gravi pœna decrevimus percellendos.

Bulle du Pape Celestin III. qui absout les Religieuses du Serment qu'elles avoient fait de ne plus recevoir de Filles tirées des autres Monasteres.

Anno 1197.

Celestinus Episcopus servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus Abbatisæ & Conventui Monasterii sanctæ Mariæ Sueffion. salutem & Apostolicam benedictionem. Apostolicæ dignitatis officio provocamur, & commune debitum caritatis requirit ut locis Deo dicatis nostræ provisionis manum taliter apponamus, quod per aliquorum violentiam aliquatenus non turbentur, sed ad laudem & gloriam nominis Jesu Christi tam temporaliter quam spiritualiter optatum cum ipsius adjutorio recipiant incrementum. Sanè ad Apostolatus nostri audientiam pervenit quod retroactis temporibus plures ad Abbatiam vestram confluerent à vicinis locis Moniales. Cum tandem propter multitudinem earum de facultatibus Monasterii, pro ut necesse erat, victum non poterant obtinere, prædecessores vestræ juramento inter se firmaverunt quod à tempore illo in antea

DE N. DAME DE SOISSONS. 445

nullam ab alia Ecclesia reciperent Monialem, sed modo cum pauca sint quæ juramentum firmaverunt, & Ecclesia vestra suo defraudetur officio, tum quia pauca sunt residentes, tum quia senes & decrepita, quædam verò in ætate tenerrima sint, nec valeant regularis ordinis disciplinam observare, ad Apostolicæ sedis consilium & auxilium ducitis super his omnibus recurrendum, humiliter & cum devotione omnimoda postulantes ut auctoritate Apostolica statueretur in posterum ut à vicinis Ecclesiis liceret vobis idoneas recipere Moniales. Nos igitur vestris petitionibus annuentes præsentium auctoritate vobis duximus indulgendum, ut non obstante prædicto juramento de assensu Abbatissarum siue prælatorum suarum vobis liceat qualibet idoneas recipere Moniales. Decernimus ergo ut nulli hominum liceat hanc nostræ concessionis paginam & indulgentiam infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit indignationem omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lateran. Kalend. Martii Pontificatus nostri anno sexto.

Charte de l'Evêque Nivelon de Cherisy, qui donne plusieurs saintes Reliques à Nôtre-Dame.

Nivelo Dei gratia Sueffionensis Episcopus, carissimæ nepti suæ Helvi- Anno 1265.
di venerabili Abbatissæ & conventui S. Mariæ Sueffionensis, dilectis in Christo filiabus salutem & orationes in Domino. Cum quodam speciali dilectionis privilegio sincerissimæ charitatis visceribus vos & Ecclesiam vestram spiritualiter amplexemur, solliciti plurimum & intenti vestrum & Ecclesiæ vestræ honorem promovere; de preciosissimis reliquiis quas in reversione sanctæ peregrinationis nostræ à civitate Constantinopolitana deferri fecimus, vobis & Ecclesiæ vestræ obtulimus, videlicet Coronam B. Virginis & imaginem ipsius & de camisia ejusdem, Caput Judæ seu Thadei Apostoli, Brachium sancti Eustachii Martyris. De fascia qua involutus fuit Dominus puer Jesus. De Sandalio Domini & Sindone munda. De ligno mirificæ Crucis. De sancto Clemente. De lecto Beatæ Virginis. De capillis sancti Gregorii. De sancto Pantaleone. De sancto Basilio. De pellicio Helix Prophetæ. Firmam habentes fiduciam in Domino quod ex earum præsentia excitabitur fidelium devotio plurimorum. Et ut his fides indubitata habeatur, præsentis litteras sub sigilli nostri testimonio vobis & Ecclesiæ vestræ duximus indulgendas. Actum anno Verbi Incarnati M. CC. V.

Charte du même Nivelon, qui accommode un différent entre le Chapitre & l'Abbaye de N. D.

Nivelo Dei gratia Sueffionensis Episcopus omnibus in perpetuum. Anno 1266.
Notum facimus universis, quod cum inter Capitulum Sueffion. matris Ecclesiæ & Abbatissam Ecclesiæ B. Mariæ orta fuisset discordia, pro eo quod dictum Capitulum conquerebatur Abbatissam præfatam sibi quædam

Kkk iiij

446 PREUVES DE L'HISTOIRE

injurias intulisse, nos pro bono pacis sæpeditæ Abbatissæ consulimus ut quod posset salvo honore Ecclesiæ suæ & conscientia propria super hoc offerret Capitulo memorato ; quia verò propter infirmitatem nostram dicto negotio non potuimus interesse, loco nostri viros venerabiles S Johan. in vineis, & S. Leodeg. Abbates nominavimus qui ut auctoritate nostra statuerimus partibus convocatis in Ecclesia Majori purgationem innocentie ipsius Abbatissæ vice nostra per testes idoneos receperunt : Verumtamen ne occasione hujus facti sæpè dictum Capitulum aliquam in ipsam vel in Ecclesiam suam jurisdictionem in posterum valeat usurpare, nec alterutri Ecclesiarum possit præjudicium suboriri, totum hoc nostra non ipsorum auctoritate factum esse testamur, & tam nostro quàm dictorum Abbatum & Decani sancti Petri Sueffion. sigillis præsentem paginam fecimus roborari.

Charte du même Nivelon, qui reconnoit n'avoir aucun droit dans les fermes & appartenances du Monastere.

Anno 1206.

Nivelo Dei gratia Sueffionensis Episcopus. Notum facimus omnibus tam futuris quàm præsentibus quòd cum pro negotio orientalis peregrinationis & subsidio terræ sanctæ ordinando, per diversaloca Diocesis nostræ transeundo ad diversas partes nos oportuerit multoties proficisci, de rebus charissimæ neptis nostræ Helvidis Sueffionensis Abbatissæ, & Ecclesiæ suæ jure sanguinis non auctoritate prælationis confidentes, ad granchias suas causa hospitalitatis sæpè & sæpius declinavimus in ipsis gratuitam & non debitam recipientes exhibitionem. Ne igitur à successoribus nostris Episcopis in præjudicium præfati Monasterii istud ad consequentiam traheretur, libertatem granchiarum suarum ab exactione procurationum præsentibus litteris duximus declarandam : Protestantes & recognoscentes, quod prædictæ granchiæ Episcopo Sueffionensi ad exhibitionem procurationum minime teneantur. In cujus rei testimonium præsens scriptum facimus fieri & sigilli nostri caractere communi. Actum. anno Verbi incarnati 1206. mense Aprili.

Charte de Jean, fils aîné du Comte de Soissons, qui permet que l'on conduise les canaux dans le Monastere.

Anno 1213.

Ego Johannes Comitum Sueffionensis primogenitus dominus de Turno & de Cimaio: Notum facio universis præsentibus & futuris quod volo & concedo de assensu carissimæ uxoris meæ Mariæ, ut aquæductus fiat & transeat liberè in perpetuum per chiminum meum ab Axona in porprisium Ecclesiæ Beatae Mariæ Sueffionensis, ita quod si contingat dictam Ecclesiam aquæductum requirere, & propter hoc chiminum fodere, hoc poterit dicta Ecclesia facere quotienscumque opus fuerit, dummodo chiminum æquè bonum reficiat, ut erat prius. Item de assensu ejusdem uxoris meæ Mariæ, volo & concedo quod eadem Ecclesia includat, & teneat in perpetuum in suo porprisio quicquid est inter novam viam quæ protenditur à pignione veteris hospitalariæ ex parte Axonæ versus Capel,

DE N. DAME DE SOISSONS. 447

lam sanctæ Crucis & veterem portam ejusdem porprisii, ita quod totum illud quod est infra veterem clausuram dictæ Ecclesiæ, eadem Ecclesia potest includere & etiam portam veterem claudere & murum antiquum facere & reficere dummodo ex parte chimini metas non excedat, salvo omni jure quod habeo in prædictis. Hæc omnia concessit & laudavit Radulfus frater meus, ego autem super præmissis promisi me dictæ Ecclesiæ portaturum legitimam garantiam adversus omnes qui super hoc ad jus & placitum venire voluerint : ut autem hæc rata & inconcussa perpetuis temporibus permaneant, præsentem cartulam feci sigilli mei munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tertio decimo primo mense Novembri.

Idem iisdem verbis confirmat RADULFVS Comes Sueffion. de consensu ADÆ UXORIS suæ & filiorum JOHANNIS domini de Turno & RADULFI an. 1231.

Lettre Circulaire de l'Abbesse Beatrix.

Carissimis in Christo omnibus, Abbatibus, Prioribus, Abbatissis, Priorissis ad quos litteræ presentes pervenerint, Beatrix Beatæ Mariæ Sueffionensis humilis Abbatissa, & ejusdem loci Conventus salutem & in Domino caritatem. Universitati vestræ dignum duximus significare, quodd venerabilis Domina Helvidis bonæ memoriæ Ecclesiæ nostræ quondam Abbatissa, quam honestas vitæ & operum strenuitas Deo & hominibus satis commendabilem reddidit. 11. kal. Februar. viam universæ carnis est ingressa, quam vix sine dolore & gemitibus possumus præterire. Vestræ ergo benignitati supplicamus in Domino, quatinus intuitu pietatis & mutæ charitatis interventu, prædictæ Dominæ beneficiorum vestrorum & orationum partem concedentes, animam ipsius oratione speciali Domino dignemini commendare, ut nos uniusque vestrum tempore suo in casu consimili vicem reddere teneamur. Anno 1217.

Charte de Jacques de Bazoches Evêque de Soissons, qui reconnoit n'avoir aucun droit d'être reçu dans les dependances de l'Abbaye.

Jacobus Dei gratia Sueffionensis Episcopus. Notum facimus omnibus tam futuris quàm præsentibus, quod nos carissimi avunculi nostri Nevelonis quondam Sueffionensis Episcopi vestigiis inhærentes, pro negotiis nostris & carissimæ materteræ nostræ Beatricis Sueffionensis Abbatissæ & Ecclesiæ suæ de rebus ipsius Abbatissæ jure Sanguinis non auctoritate Prælationis confidentes, per diversa loca nostræ diocesis transeundo ad grangias suas causa hospitalitatis sæpè & sæpius declinavimus in ipsis gratam & non debitam recipientes exhibitionem. Ne igitur à Successoribus nostris Episcopis in præjudicium præfati Monasterii istud ad consequentiam traheretur, libertatem grangiarum suarum ab exactione procurationum præsentibus litteris duximus declarandam : protestantes & recognoscentes quod prædictæ grangia Episcopo Sueffionensi ad exhibi- Anno 1220.

tionem procurationum minimè teneantur. In cujus rei testimonium præsens scriptum fecimus fieri & sigilli nostri caractere communiri. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo mense Novembri.

Charte du même Jacques, qui ordonne à l'Abbesse de fermer les portes de son Eglise durant l'interdit.

Anno 1230.

Jacobus Dei gratia Sueffionensis Episcopus: Dilectis in Christo Filiabus Beatrici B. Mariæ Sueffionensis Abbatissæ & toti ejusdem loci Conventui, Salutem in Domino. Cum sicut intelleximus Capitulum Sueffion. secundum acta privilegiorum suorum Apostolicorum vobis dederit in mandatis, ut clausis januis divina celebraretis, Et vos in hac parte acquiescere nolulistis, ne inter vos & dictum Capitulum præcipuè his diebus oria-
tur discordia, vos rogamus & autoritate Episcopali vobis firmiter præcipimus, quatinus Missarum solemnia clausis januis autoritate nostra celebretis. Datum anno Domini 1230. Sabbatho post Epiphaniam.

Charte du Maire de Soissons, qui avoie que l'Abbesse de N. D. peut faire enfermer quelques rues dans sa clôture.

Anno 1231.

Universis præsentis litteras inspecturis Nivelon Archidiaconus Sueffion. Salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Radulphus Major & Jurati Sueffion. pro se & tota Communia Sueffion. in præsentia nostra constituti, confessi sunt coram nobis por se & pro dicta communia præsentis procuratore Ecclesiæ B. Mariæ Sueffion. quod nihil habent in eo quod est à veteri porta dictæ Ecclesiæ sita ante domum Latatine, secundum quam vetus murus supra magnum chiminum ex parte Axonæ situs importat usque ad viam de novo factam in terra dictæ Ecclesiæ, quæ videlicet via prætenditur à pignone veteris hospitallariæ dictæ Ecclesiæ ex parte Axonæ, versus capellam sanctæ Crucis usque ad parvisium. Confitentes etiam quod infra dictas metas nihil possunt penitus reclamare. Recognoscentes insuper quod dicta Ecclesia potest claudere & firmare pro voluntate sua quicquid continetur infra metas superius nominatas. Quæ ut rata & inconcussa perpetuis temporibus permaneant; ad petitionem supranominatorum præsentis litteras dictæ Ecclesiæ concessimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini 1231. mense Decembri.

Le Chapitre renonce à un proces, intenté à l'Abbaye durant un interdit.

Anno 1232.

Simon Præpositus, Thomas Decanus, totumque Capitulum Sueffionensis Ecclesiæ: Universis præsentis litteras inspecturis, Salutem in Domino. Noverint universi, quod cum nos monuissemus Abbatissam Beatæ Mariæ Sueffionis, ut emendaret nobis hoc quod pulsatum fuerat in Ecclesia sua tempore Interdicti, à qua monitione ipsa appellaverat; tandem mediantibus bonis viris dictæ monitioni renuntiavimus, nec eam vel Conventum Beatæ Mariæ Sueffionensis, vel aliquam Monialem, vel

DE N. DAME DE SOISSONS. 449

vel etiam Conuersum de domo intus vel extra manentem, coram nobis vel aliquo iudice, aut aliquibus iudicibus ulterius trahemus in causam, propter factam pulsationem jam dictam. In cuius rei testimonium litteras presentes dictæ Ecclesiæ Beatæ Mariæ concessimus, sigilli nostri munimini roboratas. Actum anno Domini 1232. mensi Martio.

Charte de Raoul, fils du Comte de Soissons, qui reconnoit que l'Abbaye de N. D. a le droit de Justice dans son fond.

EGo Radulfus filius Radulfi Comitis Sueffionis universis presentes litteras inspecturis, Salutem. Noverit universitas vestra quod ego pro me, & hæredibus meis, & meis Successoribus fidem præstiti corporalem, quod nec ego, nec hæredes mei, nec etiam nostri Successores poterimus per nos, nec etiam per alios de cetero aliquid acquirere titulo emptionis, vel donationis, vel alio quolibet modo, nec etiam nos accrescere in toto territorio, sive tressundo, nec non in dominio vel iustitia Ecclesiæ Beatæ Mariæ Sueffionensis, ubicunque prædicta Ecclesia habeat supra scripta, vel ubicunque ea habere contigerit, nec etiam in aliquibus ubicunque sint quæ teneantur vel moveant quolibet modo de dicta Ecclesia, vel movere contigerit, nisi hoc faciamus de Abbatissâ & totius Conventus prædictæ Ecclesiæ voluntate, vel nisi in dictis locis aliquid quod moveat de feodo Comitatus Sueffionensis ad nos jure hæreditario devolvatur. Ad omnia autem supra scripta firmiter tenenda & in perpetuum observanda, tam hæredes meos quam mihi & hæredibus meis succedentes constituo obligatos, promittens firmiter dictæ Ecclesiæ per fidei præstitæ religionem, quod nec per nos nec per alios eandem Ecclesiam, nec aliquem occasione dictæ Ecclesiæ molestabimus, vel molestari faciemus, nec contra veniemus. Ut autem omnia supra scripta perpetuis temporibus rata & inconcussa permanent, præsentem cartulam feci sigilli mei munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo tertio mense Aprilis.

Anno 1235

Charte d'Henry Archevesque de Reims, qui invite les fideles à contribuer à la nourriture des pauvres que l'on recevoit dans l'Hôpital de Nôtre- Dame.

Henicus Dei gratia Remensis Archiepiscopus. Dilectis filiis Abbatibus, Prioribus, Decanis, Presbyteris ceterisque Ecclesiasticis personis in Remensi Diœcesi constitutis ad quos litteræ istæ pervenerint, Salutem in Domino. Cum domus hospitalis B. Mariæ Sueffion. quæ miræ charitatis esse dignoscitur, plenè non sufficiat ad recipiendum Christi pauperes & quoslibet infirmos ibidem advolantes, vestris & aliorum Christi fidelium eleemosynis expetit & beneficiis adjuvari. Inde universitatem vestram monemus, rogamus & in Domino exhortamur, quatinus de bonis vobis à Deo collatis pias eleemosynas & grata eidem

An 1238

450 PREUVES DE L'HISTOIRE

domui caritatis subsidia misericorditer erogetis.

Vobis autem Decanis & Presbyteris specialiter injungimus quatinus pro sustentatione pauperum ejusdem domus, excluso omni predicatore, vos ipsi predicatorum existatis. Plebes vobis commissas tam sollicitis quam salutaribus monitis efficaciter injungentes, ut de facultatibus suis eidem domui liberaliter subveniant & succurrant, Vobis exemplo Domini id primo incipientibus facere & docere, ut per vestram & subditorum vestrorum subventionem predictæ domus necessitati consulatur. Et vos ipsi per hæc & alia bona quæ inspirante Deo facitis, ad æterna possitis gaudia pervenire. Cautè etiam vobis providentes, quoddam nuntios dictæ domus priusquam nuntios Remensis Ecclesiæ in Ecclesiis vestris permittatis reliquias exhibere. His autem de Dei omnipotentis misericordia, & Beatæ Virginis Mariæ omniumque Sanctorum meritis & intercessione confisi, omnibus vere pœnitentibus & confessis, qui ad sustentationem pauperum in prædicta domo commorantium ibique confluentium suas trans miserint vel contulerint elemosynas, viginti dies de injunctis sibi pœnitentiis, peccata oblita, vota fracta, si ad eandem redierint, offensas patrum & matrum sine violenta manuum injectione, dum modo secundum quantitatem pœnitentiæ sibi injunctæ, sæpeditæ domus pauperibus manum aperuerint largitatis. Quantum in nobis est divina dispensatione misericorditer relaxamus. Præsentibus litteris ultra annum minime valituris. Datum anno Domini 1233. mense Februario. Durent per annum & non ultra.

Charte d'Agnes, qui marque un payement considerable, fait aux Marchands d'Italie en la Foire de Provins.

Anno 1239.

Jacobus Dei gratia Sueffionensis Episcopus omnibus præsentibus litteris inspecturis, Salutem in Domino. Noverint universi quod religiosa mulier Agnes Abbatissa Monasterii B. Mariæ Sueffionensis ad petitionem Mariæ Thesaurariæ ejusdem Monasterii in nundinis S. Aygulphi de Pruvino, anno Domini 1239. solvit Renerio Salinbene civi & mercatori Senensi pro se, Montenello Merlain, Tholomæ Theci & Jacobo Aldobrandino sociis suis, pro Marcello & Lambertino Gundy, & Sanone Alberici per manum Johannis de Mertolio concanici nostri octingentas & quinquaginta quinque libras Pruvini fortium Franciæ; In qua pecunia tenebatur creditoribus nominatis, ut dicebat occasione litris motæ in dicto Monasterio super electione ipsius Thesaurariæ. Et dicta pecuniæ summa cedere debet in acquitamentum & solutionem duarum millium & ducentarum & viginti quatuor librarum Paris, quas dicta Thesauraria se debere juraverat pro negotio dictæ electionis. Et dicta Thesauraria dictam Abbatissam & suum Monasterium super dicta solutione quitavit. In cujus rei testimonium præsentibus litteris sigillum nostrum apposuimus. Actum anno Domini 1239. mense Octobri.

Bulle du Pape Gregoire IX. qui defend les duels.

Gregorius Episcopus servus Servorum Dei dilectis in Christo filiabus Abbatissæ & Conventui Sanctæ Mariæ Sueffion. Ordinis Sancti Benedicti, Salutem & Apostolicam benedictionem. Abolenda in partibus Gallicanis consuetudo seu corruptela potius ut asseritis inolevit, quod cum originarii Monasterii vestri, quos homines de corpore patriæ censuit nuncupandos, ad alienum dominium fugitivi migrantes necessitatem conditionis propriæ declinare decertant, ac coram iudice competenti pristina conditionis repetuntur objectu, actores causam originis agitantes, nisi inter cruenta duelli spectacula eorum fundetur intentio, ab actione propo-
sita repelluntur, licet de jure suo per alia documenta legitima sint docere parati: unde cum contingat multotiens ex casu simili vos repelli, & ob hoc Monasterium vestrum non modicam sustineat in suis viribus læsionem, petistis vobis super hoc per sedem Apostolicam provideri. Nos igitur attendentes Monomachias esse prohibitas, devotioni vestræ ut vobis contra hujusmodi homines volentibus experiri quolibet legitimo probandi genere quod indulgetur à jure in casu prædicto uti liceat, præfata consuetudine nonobstante, auctoritate præsentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Siquis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lateran. VIII. Idus Februarii Pontificatus nostri anno quarto decimo. Anno 1240.

Charte de Jacques Evêque de Soissons, qui confirme la donation d'une maison destinée pour des Recluses.

Jacobus Dei gratia Sueffionensis Episcopus dilectis in Christo filiabus Abbatissæ & Conventui Beatæ Mariæ Sueffion. Salutem & sinceram in Christo charitatem. Tenore præsentium vobis significamus, quod ad preces venerabilis in Christo Patris ac domini I. miseratione divina Prenestrini Episcopi, Apostolicæ Sedis Legati, venditionem quam vobis fecit, ut audivimus, Soror Odelina reclusa apud Sanctum Andream Sueffion. de domo illa in qua erat in reclusorio, vitam habemus pariter & acceptam, vobisque eam auctoritate præsentium confirmamus, volentes ut de eadem domo possitis de cetero disponere, sicuti possitis antequam aliquod reclusorium in ea fuisset ædificatum, in cujus rei testimonium præsentis literas sigilli nostri munimine duximus roborandas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo, feria III. post Nativitatem Beatæ Mariæ. Anno 1240.

Charte du même Prelat, qui reconnoit n'avoir pas droit d'être reçu à Aisy.

Jacobus Dei gratia Sueffion. Episcopus omnibus hæc visuris in Domino, Salutem. Noverint universi quod cum nos accessissemus ad do- Anno 1241.
L 11 ij

452 PREUVES DE L'HISTOIRE

mum Ecclesiæ Beatæ Mariæ Sueffion. apud Aisiacum causa procurationis recipiendæ, porro Abbatissa dictæ Ecclesiæ per gentes suas recusasset nobis dictam procurationem ministrare, nos circa hoc communicato bonorum virorum consilio & plenius intellecto, invenimus dictam domum, seu grangiam de Aisiaco ad procurationem aliquam nobis nullatenus obligari, unde de proprio viximus in grangia supradicta: & quia timemus ne exacto supradicto nostro prædictæ Ecclesiæ præjudicium vel gravamen in posterum generetur, nos protestamur & regnoscimus dictam grangiam de Aisiaco ad procurationem aliquam Episcopo Sueffion. non teneri. In cujus rei testimonium præsentis litteras sigillo nostro duximus roborandas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadrag. primo, mense Augusto.

Bulle du Pape Innocent IV. qui décharge le Monastere du droit que ses predecesseurs avoient pris de faire recevoir des filles à leur recommandation.

Anno 1246.

Innocentius Episcopus Servus Servorum Dei dilectis in Christo filiabus Abbatissæ & Conventui Monasterii Sanctæ Mariæ Sueffionensis Ordinis Sancti Benedicti, Salutem & Apostolicam benedictionem. Ne onerosa vel superflua multitudo personarum Ecclesiæ prægaventur, nos qui earum utilitatibus libenter intendimus, sæpè provisionis remedium adhibemus. Cum igitur nobis sicut exponere curavistis, Monasterium vestrum in personarum receptionibus & provisionibus auctoritate Sedis apostolicæ & Legatorum ipsius non modicum prægaveretur, nos vestris precibus benignum impertientes assensum, quod de cetero ad receptionem seu provisionem non teneamini aliquarum personarum per litteras Sedis apostolicæ vel Legatorum ipsius, quæ de hac indulgentia expressam non fecerint mentionem, auctoritate præsentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni xii. Kal. Januarii Pontificatus nostri anno tertio.

Bulle du Pape Alexandre IV. qui fait solenniser dans le Diocese de Soissons, la fête de la declaration des Miracles de N. D.

Anno 1254.

Alexander Episcopus Servus Servorum Dei, Venerabili Fratri Episcopo Sueffionensi, Salutem & Apostolicam benedictionem. Cum sicut accepimus in Ecclesia S. Mariæ Sueffion. die quo evenerunt in ipsâ miracula habeatur nec immerito celebris & sollemnis; Fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad augmentatum cultum divini nominis, diem ipsum facias in tua Civitate ac Diecesi solemniter celebrari. Datum Neapoli v. kal. Januarii Pontificatus nostri anno primo.

Bulle du même Pape, qui confirme l'exemption du Monastere.

Alexander Episcopus Servus Servorum Dei. Dilectis in Christo filiabus Abbatissæ & Conventui Monasterii Sanctæ Mariæ Sueffionensis ordinis Sancti Benedicti ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, Salutem & Apostolicam benedictionem. Devotionis vestræ merita exigunt, & affectus quem ad nos & Romanam Ecclesiam habere noscimini promerentur ut votis vestris favorabiliter annuentes, faciamus vobis gratiam specialem. Cum igitur sicut accepimus in litteris felicitis recordationis Adriani Papæ Prædecessoris nostri contineatur expresse, quod Monasterium vestrum beati Petri juris existit, fueritque idem Monasterium à tempore cujus non extat memoria in possessione exemptionis & etiam libertatis. Nos vestris supplicationibus inclinati vobis & per vos eidem Monasterio auctoritate præsentium indulgemus, ut privilegiis & indulgentiis, exceptis illis solis quæ per constitutionem seu litteras nostras generales duximus revocandas, ac literis Apostolicis ac libertatibus & immunitatibus vestris uti libere valeatis. Nonobstante quod Episcopus Sueffionensis per violentiam & injuriam citra triginta novem annos contra libertatem vestram & ejusdem possessionis commodum se in præfato Monasterio ad visitationem & procurationem recipiendum non sine nostro & Apostolicæ Sedis præjudicio procuravit. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Anagninæ v. Id. Octobris Pontificatus nostri anno primo. Anno 1254.

Concordat fait entre Agnes de Cherisy, Abbessé de N. D. & le Chapitre de S. Pierre au Parvis, touchant les services que les Chanoines doivent rendre dans l'Eglise de l'Abbaye, & les retributions qu'ils en reçoivent.

IN nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, Amen. Universis præsentibus litteras inspecturis, Agnes divina permissione Ecclesiæ beatæ Mariæ Sueffion. humilis Abbatissa, totusque ejusdem loci Conventus, & Capitulum sancti Petri in Parvis Sueffion. Decanatu vacante salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra, quod cum inter Abbatissam & Conventum ex una parte, & nos Capitulum sancti Petri ex altera super servitio à nobis Canonicis faciendo in Ecclesia beatæ Mariæ, nostrarum ratione præbendarum discordia diu durasset, super qua de consensu nostro hinc inde vir venerabilis Decanus S. Quintini in Viromandia interposuit partes suas ad plenam inter nos concordiam reformandam, & cum non posset inter nos concordiam reformare, licet ut illam reformaret aliquid duceret ordinandum; tandem interveniente pacis radio, in istam formam pacis hinc & inde convenimus, quod tres de Canonicis sancti Petri, scilicet G. de Juvigni Cantor Sueffionens. G. Anno 1247.

Lll iij

Cantor Ecclesiæ S. Petri, & R. de S. Crispino: tres etiam de Monialibus Ecclesiæ beatæ Mariæ scilicet M. Priorissa, M. Thesauraria, & B. de Clacy, inspecta ordinatione dicti Decani S. Quintini, siquidem in illa ampliandum, corrigendum, retrahendum, seu subtrahendum inveniretur, sub juramento præstito ab eisdem corrigerent, ampliarent, subtraherent & reformarent, & nos firmiter observaremus hinc inde, quidquid ipsæ sex personæ concorditer in dicta ordinatione & servitio corrigerent, ampliarent, emendarent sive subtraherent, sub pœna centum librarum Parisiensium versa vice obligamus nos altera pars alteri persolvendas, si nos contingeret resilire. Et cum dictæ sex personæ profiterentur se in dicto servitio concorditer processisse, nobis evocatis hinc inde, & præsentibus ad audiendum concordiam dictarum sex personarum memoratarum, dictum suum nobis publicarunt sub hac forma. Nos G. Cantor Sueffion. G. Cantor Ecclesiæ S. Petri, & R. de S. Crispino: & Nos M. Priorissa, M. Thesauraria, & B. de Clacy dictum nostrum super præmissis pronunciamus concorditer in hunc modum. In novem festis annualibus observatis in Ecclesia beatæ Mariæ, scilicet in Nativitate Domini, Purificatione sanctæ Mariæ, Pascha, Pentecoste, Assumptione beatæ Mariæ, Nativitate ejusdem, festo Miraculorum, festo omnium Sanctorum, & Dedicatione Ecclesiæ ista fient à Canonicis S. Petri. In Vigiliis istorum festorum Presbyter hebdomadarius Canonicus S. Petri vespertas incipiet, & ante *Magnificat* Presbyter & Subdiaconus cappas sericas induent, & Presbyter dicet *Collectam* in cappa serica, & Subdiaconus hora consueta cum Thuribulo & thure intrabit chorum Monialium Presbytero sequente, de quibus ipse Presbyter incensabit Abbatissam & Priorissam, & Subdiaconus alias incensabit dominas secundum ordinem, & *Collectam* vespertarum cum *precibus* dicet Presbyter. In Matutinis Nativitatis Domini Diaconus & Subdiaconus in suppelliciis & cappis sericis intrabunt chorum Monialium, Subdiacono pulvinar portante cum duobus Clericis de choro sancti Petri in suppelliciis cereos portantibus, & leget Diaconus Evangelium: *Liber generationis*. Missam noctis & Missam in ortu diei celebrabunt Canonici Presbyteri cum Diaconis & Subdiaconis revestitis, & alter eorum scrinium, & alter textum portabit. Egrescentes dominas & ingredientes incensabunt duo Canonici Presbyteri in cappis sericis, videlicet Hebdomadarius tum procedens & Hebdomadarius tum subsequens, & finita processione dicet Presbyter Canonicus *Collectam* in choro, videlicet Hebdomadarius vel ille qui processionem tenuerit. In principio Missæ cum dicitur *Confiteor*, erunt duo Diaconi & duo Subdiaconi induti, collaterales cum Diacono & Subdiacono Hebdomadariis, & dicto *Confiteor* dicti quatuor Collaterales cruce eos præcedente redibunt ad Ecclesiam suam sancti Petri si voluerint, & redibunt ad Ecclesiam beatæ Mariæ antequam Evangelium incipiatur à Diacono Hebdomadario, textum & pulvinar Subdiaconus hebdomadarius (portantibus quibuslibet Subdiaconorum collateralium crucem) portabit ad lectinum in

choro ante Diaconum qui leget Evangelium, ibidem moram faciendo, donec perlectum fuerit, duobus pueris de choro S. Petri cereos portantibus & unum thuribulum. Perlecto autem Evangelio, dicti collaterales recedent si voluerint, & Subdiaconus hebdomadarius textum feret per chorum, & illum feret osculo singularum, cum quo puer unus de choro sancti Petri cum thuribulo singulas incensabit, & relato textu à Subdiacono, Diaconus deinde cum thuribulo chorum tenentes, & Abbatissam, & Priorissam incensabit, & puer unus cum eo incensabit singulas personas, relictoque thuribulo in choro, Diaconus offeret librum pacis, & hora consueta Subdiaconus portabit librum pacis ad Abbatissam, & Priorissam & ad tenentes chorum, & ad alias Dominas, & exhibit cum thuribulo & libro pacis, alia quæ ad celebrationem Missæ pertinent officiabitur faciendo. In vesperis ejusdem diei idem fiet quàm in vesperis Vigiliæ, & adjecto quod Presbyter & Subdiaconus Canonicus hebdomadarius processionem faciet cum dominabus ad altare beati Stephani, & incedendo cantabitur *Antiphona*, & dicetur *Collecta* per Presbyterum Canonicum, in sequenti die ad altare beati Johannis, & tertia die ad altare Magdalene. Idem fiet in vigilia Epiph. ad vespervas & in die. Et ad vespervas idem fiet quod in Natali, exceptis processionibus dierum sequentium, collateralibus & processione diei, nisi fuerit dies Dominicalis, quæ si fuerit, Presbyter Diaconus & Subdiaconus intererunt processioni. In matutinis legetur Evangelium *Factum est*, cum eadem solemnitate, & prout in matutinis Natalis Domini. In Vesperis Purificationis idem fiet quod in vesperis Natalis Domini. In die Decanus, vel hebdomadarius benedicet cereos in choro, cui intererunt Canonici, ad quam Canonicus hebdomadarius primæ indutus cappa serica tenebit imaginem beatæ Mariæ, & eam portabit ad processionem, & incipiet Antiphonam *Senex*, in qua intererunt Canonici cereos portantes, & ad vespervas eam reportabit in choro, & post vespervas ad altare. De modo incensandi ad vespervas, de processione diei, de pace & textu portandis & de tota Missa, exceptis collateralibus, & de vesperis diei excepta processione vesperarum, fiet prout in Natali. In vigilia S. Vodoali Presbyter hebdomadarius incipiet vespervas, & tenebitur prout in Epiphania. In die & in vesperis diei fiet ut in Epiphania. In die beati Draustii in Quadragesima idem fiet quod in festo S. Vodoali, adjecto quod in vigilia fiet processio post vespervas ad altare beati Draustii, in qua intererunt Presbyter hebdomadarius cum Subdiacono in cappis sericis. In die Cinerum Decanus revestitus, vel hebdomadarius cum Subdiacono revestito in albis in Ecclesia beatæ Mariæ ante altare cineres benedicet, quo facto Decanus vel hebdomadarius & Subdiaconus in albis chorum intrabunt, & dabunt singulis personis cineres, & postea Moniales simul cum Canonicis ibunt ad Ecclesiam S. Petri ad processionem, absolutionem à Decano vel hebdomadario recepturæ, & tunc Thesaurarius S. Petri vel alius pro eo in ingressu Dominas incensabit, nec cum eis redibunt Canonici, nisi Presbyter hebdomadarius & Subdiaconus hebdoma-

darius. Ad infirmas Monasterii Decanus vel hebdomadarius accedet cineres daturus, dummodo extra Monasterium non jaceant. Omnibus diebus in Quadragesima ad majus & minus altare Canonici tres Missas celebrabunt Dominica excepta, qui etiam præsente corpore defuncti vel defunctæ, tres Missas celebrabunt. In aliis diebus festivis diebus Quadragesimæ, excepta Dominica quatuor Missas celebrabunt si corpus præsens fuerit, quarum tres bona fide providebit hebdomadarius magnæ Missæ. Item omnibus quartis & sextis feriis ab *Invocabis me*, usque ad *Isti sunt dies*, quando Moniales tres cantum faciunt, Cantores, Presbyter, & Subdiaconus hebdomadarius intererunt processionibus quas faciunt Moniales, & antequam catur ad processionem, Presbyter dicet *Collectam* in choro, & Subdiaconus indutus alba portabit textum & Reliquias. In Annunciatione Dominica fiet idem prout in Purificatione, in vigilia ad vespervas, in processione & Missa & vespers diei excepta portatione imaginis & benedictione cereorum. In ramis Palmarum Canonici venient in chorum Monialium cum Diacono & Subdiacono revestitis, & benedicet Decanus vel hebdomadarius ramos, & puer unus de choro S. Petri incipiet *Pueri Hebræorum*, & ibunt Canonici cum Monialibus ad processionem in Ecclesiam S. Petri, & Clericus unus vestitus alba ibidem accipiens magnam crucem, eam ad preces Thesaurariæ, si voluerit, portabit ad processionem, quæ fiet per vicus circa Abbatiam, & Presbyter Canonicus indutus * infula, ad preces Thesaurariæ scrinium Reliquiarum pendentium de Cruce portabit, & in reditu Canonici de intus in choro cantabunt *Gloria laus*, & facta processione fiet processio in claustrum, in qua Canonici intererunt sollemnitate adhibita. In celebratione Missæ in Epistola & Evangelio legendo, & in incensando in ingressu & in regressu, & in omnibus aliis prout in Natali exceptis collateralibus vespers & processione vespersarum. Item quatuor Passionem leget Diaconus in choro Monialium, adjuncto sibi Subdiacono cum sollemnitate prædicta. In die Cœnæ si Episcopus absolutionem non fecerit in dicta Ecclesia, Decanus vel hebdomadarius eam faciet, & Presbyter, Diaconus & Subdiaconus Canonici altaria lavabunt post Missam cantantes cum Clericis. Item in die Parasceves Presbyter, Diaconus & Subdiaconus revestiti albis Crucem suscipient ad altare Magdalenz, & eam deferent in chorum. Subdiaconus cantabit *Agnus* Diaconus & Presbyter *Popule meus*, & intrantes ipsi chorum incipient, *Ecce lignum*, & adorata Cruce Presbyter & Diaconus eam referentes incipient *Super omnia ligna*. Item in die Cœnæ, die Parasceves & Sabbato sequenti Presbyter & Subdiaconus revestiti chorum Monialium intrabunt & * ignem benedicent in claustro præsente Conventu, & Subdiaconus accendet candelam igne novo, & eam deferet ad altare. In vigilia Paschæ Diaconus revestitus cantabit *Exultet jam Angelica*. In choro benedicet cereum Subdiacono revestito, sibi adjuncto, qui quatuor leget Lectiones in choro. Item quatuor temporibus Subdiaconus revestitus leget quatuor Lectiones in choro, & Diaconus quintam ante altare scilicet *Angelus*. Eadem sollemnitate adhibita

* Nota.

* Nota.

DE N. DAME DE SOISSONS. 457

hibita in vesperis vigiliæ Paschæ & in die ad Missam, & in Processione & omnibus aliis quæ adhibentur in Natali & in vesperis diei, hoc addito quod Presbyter & Subdiaconus in cappis sericis, Subdiacono textum, & uno Clerico crucem, & duobus Clericis cereos portantibus, in simul ibunt cum Monialibus in processionem in Ecclesiam S. Petri, & ibidem dicet Presbyter *Collectam*, & redibunt cum eis in Ecclesiam beatæ Mariæ ad processionem ad Sepulcrum. Simili modo fiet tribus diebus sequentibus ad sepulcrum, & ibidem tam in vesperis Paschæ diei, quàm vesperis trium dierum sequentium dicet *Collectam* Presbyter ad sepulcrum. In festo S. Marci Evangelistæ Canonici cum Monialibus ibunt ad processionem in Ecclesiam S. Petri, & Cantor incipiet, *Exurge*, & in Ecclesia S. Petri cantabitur Missa de Jejuniis cum Diacono & Subdiacono revestitis, & incensabuntur Moniales in eundo & redeundo per Thesaurarium S. Petri, ut dictum est. Feria secunda, tertia, & quarta in Rogationibus Canonici cum duobus Subdiaconis revestitis, altero scrinium & altero hebdomadario textum portantibus, & cum duobus pueris cereos portantibus, cum aqua benedicta processionem facient cum Monialibus, ipsis Canonicis cantantibus in eundo & redeundo, & alia quæ sequuntur facientibus, & cantabunt Missas processionum cum Diacono & Subdiacono revestitis, & hebdomadarius remanens in choro dicet *Collectam*. In vigilia Ascensionis in vesperis ibidem fiet ut in vesperis Nativitatis Domini. In die Presbyter in alba & cappa serica, Diaconus & Subdiaconus revestiti, Subdiacono textum portante, & Diacono sacrum Sotularem, & Canonici ac Moniales ad processionem ibunt ad Ecclesiam S. Petri, & ferent tres Clerici Crucem, baculum S. Vodoali, & * Columbam, aquam Benedictam, & Thuribula, & redibunt cum Monialibus, & ibunt ad processionem per claustrum post factam processionem per magnum vicum, & incensabitur in egressu & ingressu sicut in Natali. In Missa fiet prout in Missa Purificationis, & in vesperis excepta processione & portatione imaginis. In vigilia Pentecostes in Missa fiet prout in Vigilia Paschæ, & in vesperis sicut in vesperis Nativitatis Domini. In die Pentecostes Diaconus & Subdiaconus revestiti cum incipitur *Veni, Creator* utramque partem chori incensabunt, facta prius processione, in qua Canonici intererunt in suppeliiciis cum Diacono & Subdiacono revestitis, utroque Diacono & Subdiacono portante ut in Natali, & de collateralibus ut in Natali, vespere cantabit Presbyter, *Collectam* dicet, & similiter vespere incipiet tribus diebus sequentibus, & dicet *Collectam* cum precibus, & incensabitur in dictis vesperis prout in vesperis Natalis Domini in hiis tribus diebus, Processionibus vesperarum exceptis. In Vigilia Trinitatis Presbyter vespere incipiet, & dicet *Collectam* cum precibus, incensabit Abbatisam & Priorissam, & Subdiaconus alteras Dominas. In Missa fiet prout in Ascensione Domini. In Dedicatione Ecclesiæ Beatæ Mariæ, in vigilia die, & vesperis diei idem fiet quod in Assumptione Beatæ Mariæ, exceptis quibusdam vesperis à Canonicis in choro Monialium cantatis. In Nativitate S.

M m m

458 PREUVES DE L'HISTOIRE

Johannis Baptistæ idem fiet quod in Trinitate, hoc addito quod in Vigilia fiet processio ad altare sancti Johannis, in qua faciet Presbyter prout dictum est in aliis vesperis in quibus intererit. In Translatione S. Draufii, in vigilia, die, & Vesperis diei fiet ut in Assumptione & in Translatione S. Vodoali, similiter in hiis festis duobus, collateralibus exceptis. In vigilia Assumptionis Beatæ Mariæ Canonici in choro Monialium cantabunt vespervas, & nihilominus facient in vesperis dominarum ut in vesperis Nativitatis Domini, & incensabitur in utrisque vesperis prout in vesperis Natalis Domini. In die fiet processio in cappis sericis, & portabuntur ea quæ in Ascensione Domini portantur. In Missa intererunt collaterales nisi Episcopus celebraverit in dicta Ecclesia, & fient ea quæ fiunt in Natali & in vesperis similiter excepta processione vesperarum. In Nativitate Beatæ Mariæ in vigilia & die idem fiet quod in Assumptione, & vesperis diei similiter, exceptis vesperis quas cantant Canonici in vigilia Assumptionis. In Exaltatione S. Crucis ante Missam Presbyter Canonicus sanctuarium S. Crucis feret in choro cum Subdiacono revestito sibi adjuncto, incipiendo *Ecce lignum* in choro, & incipiet, *super Somnia ligna* referens dictum sanctuarium. In Vigilia S. Matthæi dicti Canonici tres celebrabunt Missas in Ecclesia Beatæ Mariæ, scilicet Missam Primæ, Missam de Defunctis, & Missam de Jejuniis cum Diacono & Subdiacono, & in die hebdomadarius cantabit Missam de Apostolo, & providebit illam de Jejuniis, si evenierit jejunium Quatuor Temporum. In festo S. Michaelis, in vigilia & die fiet idem quod in festo S. Trinitatis, hoc addito quod post Evangelium majoris Missæ incensabunt Diaconus & Subdiaconus ut in Pentecoste, & Subdiaconus omnia altaria incensabit. In vigilia omnium Sanctorum de numero Missarum fiet idem quod in vigilia S. Matthæi, in vesperis vigiliæ, in die & vesperis diei idem fiet quod in Nativitate, excepta processione vesperarum: finitis autem vesperis diei omnium Sanctorum, Presbyter & Diaconus intererunt vesperis animarum, & incensabitur ut in vesperis omnium Sanctorum, & dicet Presbyter *Collectam* in choro. In die animarum Presbyter hebdomadarius cum Subdiacono revestito processionem faciet per claustrum & * cimiteria Monasterii S. Mariæ, & asperget aqua benedicta, & facient commendationem in choro, & postea Missa celebrabitur cum Diacono & Subdiacono revestitis. Item singulis diebus dicti Canonici celebrabunt in Ecclesia Beatæ Mariæ duas Missas ad minus, unam ad primam per Presbyterum hebdomadarium missæ primæ, & alteram ad magnum altare cum Diacono & Subdiacono revestitis assistentibus à principio Missæ usque in finem, tamen si infra primam *Collectam* venerint *Maranciam* non facient. Post Evangelium feret Diaconus incensum in chorum quando duodecim leguntur Lectiones in matutinis, & Subdiaconus librum pacis, quem offeret Diaconus quando incensum in chorum portabit: Subdiaconus vero librum pacis in chorum feret ad Missam, quando matutinæ celebratæ fuerunt cum duodecim lectionibus, tam Diaconus quam Subdiaconus incensum

* Nota.

& pacem usque ad ostium chori ferent, & incensabunt & pacem dabunt prout superius est expressum. Item quotiens matutinas cantant Moniales cum tribus Lectionibus, tres Missas cantabunt Canonici scilicet primam hebdomadarius Primæ, & aliam pro Defunctis, & majorem cum Diacono & Subdiacono revestitis, illam pro Defunctis ab hebdomadario magnæ Missæ providendam bona fide sine Diacono & Subdiacono, & si hebdomadarius magnæ Missæ Missam mediam providere non potuerit, hoc Thesaurariæ, vel Subthesaurariæ ad altare, vel ad ostium chori referet, atque dicet quod diligentiam quam debuit adhibuit providendi. Et qualibet septimana semel ad minus *Commendationes* dicet hebdomadarius in choro cum Monialibus, & *Collectam* dicet in fine. Similiter in omnibus sollempnibus anniversariis dicet cum eisdem Monialibus hebdomadarius Presbyter *Commendationes* in choro & in crastino sepulturæ alicujus Monialis, dicet idem hebdomadarius *Commendationem*, & similiter in præsentia cujuscumque corporis jacentis in cimiterio Monasterii. Item omnibus diebus Dominicis Presbyter indutus alba aquam Benedictam faciet in choro Monialium, & eam asperget ad duo altaria principalia, & postea asperget Moniales, & postea Subdiaconus revestitus cum textu & duobus Clericis altero Crucem portante, & altero situlam cum aqua benedicta, ad processionem incedent cum Monialibus, & Presbyter cum Clerico portante aquam & altero crucem, intrabit Dormitorium, Cellarium, & Refectorium, & aspergens aqua benedictionem dicet, & in rexitu in choro dicet *Collectam*. Die vero Dominica qua cantant Moniales sequentiam, ibit cum eis Diaconus revestitus ferens sacrum Sorularem, & duo pueri cum crucibus, & major Missa celebrabitur cum Diacono & Subdiacono revestitis, & fiet idem de pace & de modo incensandi ut supra in sollempnibus diebus. In die Miraculorum & vigilia, idem fiet quod in Nativitate Beatæ Mariæ in omnibus, adjecto quod Presbyter Canonicus ostendet post Missam sacrum Sorularem conventui ad altare. In susceptione Reliquiarum sacrum cingulum ostendet Presbyter Canonicus post Missam ad altare. Omnibus festis Subdiaconus revestitus dabit Monialibus in choro ad osculum singularum reliquias sancti de quo fiet festum. Item accedente impedimento in Ecclesia beatæ Mariæ Virginis, vel causa mundandi Ecclesiam, vel alio legitimo per quod ad principalia altaria celebrari non posset; alibi in dicta Ecclesia celebrabunt Canonici, ubi commode voluerint Moniales. Ecclesiastica autem Sacramenta dictis Monialibus impendit Decanus vel hebdomadarius, & omnibus Fratribus & Sororibus de Congregatione, ut in Viatico, Extrema-Unctione, Ecclesiastica sepultura & aliis. Item ad Extremam unctionem Monialium suam pulsabunt Campanam tam Canonici quam & Moniales, & congregatis illis in Ecclesia beatæ Mariæ, processionaliter ibunt ungere infirmam. Decanus vel hebdomadarius orationes dicet, Presbyter Canonicus unget infirmam, & terget alter Presbyter Canonicus unctionem. Mortua aliqua Dominarum, antequam in feretrum ponatur corpus, com-

mendationem dicet Decanus vel hebdomadarius: postea verò Canonici in infirmaria seu loco ubi corpus jacebit venientes, illuc efferent cum honore, & Cantor in deferendo incipiet *Libera me*, & cantabunt vigiliam sollempniter ante corpus, & Canonici sua psalteria per se vel per Vicarios cantabunt, ante quos incipiet Cantor psallendo. In die obsequii Monialium cantor tenebit chorum ad Missam, duo Canonici responsum, & duo alii tractum dicent & versus obsequii post Missam sicut fieri consuevit, & intererunt Canonici in celebratione Missæ, quæ celebrabitur cum Diacono & Subdiacono revestitis. Post Missam Subdiaconi corpus portabunt ad altare quando dicitur *In paradiso*, & intererunt Canonici ad tradendum corpus sepulturæ, quo sepulto Canonici ad Ecclesiam sanctæ Mariæ revertentes, dicent ibidem septem Psalmos ante altare & quilibet Presbyterorum Canoniorum Missam celebrabit pro Defunctis, Capellani verò Canonici ipsa die per singula sua altaria in Ecclesia beatæ Mariæ Missas pro Defunctis celebrabunt. Et similiter in sollempnibus anniversariis Capellani Canonici Missam de Defunctis ad sua altaria in dicta Ecclesia celebrabunt tempore opportuno. Item Decanus visitabit cum opus fuerit Confratres & Sorores per loca ubi resident ad sumptus Ecclesiæ beatæ Mariæ. Si autem Monialis extra Cœnobium moriatur, Canonici obviam ibunt corpori defunctæ. Si verò in hospitalaria aliqua Monialium prædictis Sacramentis indigeat, Canonici illa impendent eidem cum eadem sollempnitate, quam in aliis supra dictis. Item si aliqua vel aliquis in Monasterio beatæ Mariæ elegerit sepulturam, hebdomadarius ibit cum Monialibus quæsitum corpus. Item in processionibus quas faciunt Moniales pro Legatis Domini Papæ, pro Rege pro Regina, pro Archiepiscopo Remensi, pro Episcopo Sueffionensi, intererunt Presbyter & Subdiaconus hebdomadarius sicut consueverunt interesse. Et de receptione novæ Abbatisse fiet tanquam de processione sollempni. Itaque in recipiendis prædictis personis Presbyter hebdomadarius dicet super receptam personam *Collectam*, & cantor præsens versiculum. Idem facient Canonici processiones cum Monialibus quas ipsæ faciunt intus & extra prout superius est expressum.

Ad relevandum autem onus servitii prænotati, & ut divinus cultus ampliori celebretur affectu, Presbyter Canonicus qui Missam celebrabit pro defunctis, horis superius annotatis, octo denarios nigrorum habebit, illos recepturus à Thesauraria vel ab alia loco Abbatisse. Presbyter Diaconus & Subdiaconus Canonici revestiti officium suum facientes in majori Missa, ut dictum est, quindecim habebunt denarios nigrorum, videlicet quilibet quinque, eos recepturus ut dictum est. Qui vero maranciam in officio majoris Missæ superius annotato fecerit, duos denarios nigrorum de propria bursa persolvat convertendos in usum Ecclesiæ S. Petri per Abbatissem Beatæ Mariæ & decanum S. Petri. Et si Presbyter hebdomadarius majoris Missæ per defectum Diaconi Evangelium legerit, pro diacono duos habebit denarios, de illis quinque, quos idem diaconus esset recepturus, & nihilominus persolvat Diaconus ma-

ranciam. Idem erit si Diaconus Epistolam legerit pro Subdiacono, & si Presbyter utrumque suppleverit, quatuor denarios habebit de denariis quos Diaconus & Subdiaconus essent recepturi, ipsis Diacono & Subdiacono nihilominus incurrentibus pœnam videlicet duorum denariorum. Duabus autem Missis in Natali Domini in matutinis, Presbyter Diaconus & Subdiaconus revestiti & officium Missæ facientes, tantum percipient quantum percipiunt diebus simplicibus, in majori Missa pœna duorum denariorum incurrente contra eum qui maranciam fecerit convertendorum ut dictum est. In festis annualibus Presbyter Diaconus & Subdiaconus hebdomadarii duplum habebunt, pœna trium denariorum currente contra maranciam in officio Missæ prædicto faciente convertendorum ut dictum est. Diaconi collaterales quilibet tres denarios, Subdiaconi collaterales quilibet sex denarios, & quilibet dictorum puerorum unum denarium habebunt recepturi ut dictum est. Collateralis Subdiaconus qui Crucem non portaverit, & Diaconus collateralis qui officium suum non fecerit, nihil percipient ratione collateralitatis. In processionibus autem Festorum annualium, & aliis processionibus quas facient dicti Canonici cum Monialibus extra septa Monasterii beatæ Mariæ cum Cruce Monialium secunda & tertia feriis in Rogationibus exceptis, quibus habent *flatones* Canonici, quilibet tres denarios habebit, recepturi ut dictum est. Presbyter seu Presbyteri Canonici incensantes Moniales in ingressu & regressu in Processionibus quas facient extra Ecclesiam, & aliis Processionibus sollemnibus, quilibet tres denarios habebit recepturus ut dictum est. Diaconus qui legerit Evangelium *Liber generationis*, sex denarios habebit. Diaconus qui legerit Evangelium *Factum est*, sex denarios habebit. Diaconus qui quatuor legerit passionem sex denarios habebit in qualibet passione. Diaconus qui cereum benedicet sex denarios habebit. Administrantes ad communionem Monialium quilibet tres denarios habebit, hebdomadarius autem Missæ Primæ qui minoribus Monialibus & Sororibus Communionem impenderit, tres denarios habebit. In extrema Unctione impendenda alicui Monialium quilibet Canonicus qui intererit habebit tres denarios. In omnibus autem vespers quas cantabunt Presbyter & Subdiaconus hebdomadarii in Ecclesia beatæ Mariæ, choro Monialium respondente, quilibet scilicet tres denarios habebit, Presbyter ratione vespertarum, & Subdiaconus ratione incensandi. Et si quis eorum in altero defecerit nihil habebit. Item quotiens cantabuntur in dicta Ecclesia & extra pro Monialibus ut in Rogationibus Missa de jejunio & alia de Festo, Presbyter, Diaconus & Subdiaconus hebdomadarius habebunt octodecim denarios in qualibet istarum Missarum, scilicet quinque in qualibet Missa recepturi ut dictum est, pœna contra deficientes currente quæ currit singulis diebus. Item Presbyter Canonicus qui Missam de Festo, vel de jejunio post Missam primæ sine Diacono & Subdiacono celebraverit octo denarios habebit. Egrotantes autem Canonici tantum percipient quantum si essent præsentibus: defectum autem Canoniorum

singulorum supplere poterit quilibet Canonicus ejusdem ordinis cujus erit deficiens, dummodo faciat quod idem deficiens esset factururus. Si vero Legatus, Archiepiscopus, vel Episcopus, aut Abbas majorem Missam in Ecclesia Beatæ Mariæ celebraverit, Presbyter, Diaconus & Subdiaconus hebdomadarii emolumentum suum percipient, dummodo officium suum faciant, vel per ipsos non steterit quin illud fecerint. In Extrema Unctione Monialis & in processionibus Decanus si præsens fuerit, duplum habebit, marancias vero recipiet Argentarius S. Petri à maraneias facientibus ad intimationem Thesaurariæ Beatæ Mariæ & Presbyteri hebdomadarii faciendas, ab eis bona fide argentario, quas marancias deponet argentarius in bursa publica sub communi custodia ipsius argentarii & thesaurariæ prænotatæ. Item si quis de dictis Canonicis officium ad quod deputatus fuerit facere per assuetam contumaciam neglexerit, nos Capitulum S. Petri hoc faciemus emendari competenter ab eodem contumace. Emolumentum autem quotidianum diebus singulis deservientibus persolveretur per Thesaurariam, vel per aliam ad hoc ab Abbatisa deputatam salvis antiquis redditibus dictorum Canonicorum, juribus, privilegiis, consuetudinibus utriusque partis, quæ non sint vel faciant contra concordiam memoratam, & salvo eisdem Canonicis quod si Abbatisa fuerit in defectu solvendi illud quod dictum est, vel redditus consuetos, quod possint uti pœna cessandi qua solebant. Nos autem Abbatisa & Conventus & nos Capitulum S. Petri præsentem concordiam & ordinationem dictarum sex personarum ratas habentes, promittimus hinc inde staturos firmiter in perpetuum bona fide sub pœna centum librarum Parisiensium superius annotata, ad quam altera pars alteri versâ vice nos obligamus integre persolvendam, in hujus rei testimonium sigilla nostra præsentibus appendentes. Actum & datum anno Incarnationis Dominicæ millesimo ducentesimo quadragesimo septimo mense Januario.

Bulle du Pape Urbain IV. qui défend aux Chanoines de saint Pierre de posséder d'autre Benefice que leur Prebende.

Anno 1264.

URbanus Episcopus servus servorum Dei. Dilectis in Christo filiabus Abbatisæ & Conventui Monasterii sanctæ Mariæ Sueffion. Ordinis sancti Benedicti, salutem & Apostolicam benedictionem. Ea quæ ad divini cultus pertinent honestatem & Ecclesiarum noscuntur profectibus deservire, prompta decet nos benignitate concedere & concessa de cetero in sua stabilitate servare. Cum igitur dilecti filii Canonici sancti Petri Sueffion. juxta antiquas observantias temporis præcedentis altari beatæ Mariæ in propriis teneantur deservire personis, & ad te filia Abbatisa donatio pertineat præbendarum, ad instar felicitis recordationis Lucii Papæ prædecessoris nostri præsentium auctoritate decernimus & firmamus, ut sicut hoc statutum est & hæcenus observatum, nulli Canonicorum illorum liceat ad curam parrochiam, nisi præbenda Ecclesiæ vestræ dimissa transire, aut alium titulum suscipere, pro quo servitium ejus prædicto debeat altari

deesse. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ constitutionis & confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum. Datum apud Urbem veterem xiii. Kalend. Martii Pontificatus nostri anno tertio.

Bulle du Pape Urbain IV. qui permet à l'Abbesse & au Convent de N. D. de recevoir les biens que les Religieuses auroient possédez dans le monde, hormis les fiefs.

URbanus Episcopus servus servorum Dei. Dilectis in Christo filiabus Abbatissæ & Conventui sanctæ Mariæ Sueffion. Ordinis sancti Benedicti, salutem & Apostolicam benedictionem. Devotionis vestræ precibus inclinati præsentium vobis autoritate concedimus, ut possessiones & alia bona mobilia & immobilia, quæ liberæ personæ sororum vestrarum, mundi relicta vanitate ad vestrum Monasterium convolantium & professionem facientium, in eodem ratione successionis, vel quocunque alio justo titulo, si remanissent in seculo contigissent, & ipsæ potuissent liberè aliis erogare, feudalibus duntaxat exceptis, valeatis recipere, petere ac liberè retinere. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum. Datum apud Urbem veterem xi. Kalend. Decembris Pontificatus nostri anno tertio. Anno 1264.

Charte de Milon de Bazoches Evêque de Soissons, qui accorde un différent entre le Chapitre & les autres Eglises de la ville, à l'occasion d'un interdit.

Milo Dei gratia Sueffion. Ecclesiæ minister humilis, universis præsentibus litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum discordia verteretur inter dilectos filios Præpositum, Decanum & Capitulum Ecclesiæ Sueffion. ex una parte, & religiosos viros sanctorum Crispini majoris Sueffion. & Johannis in vineis Sueffion. Ecclesiarum Abbates, nec non Religiosam dominam Abbatissam Ecclesiæ beatæ Mariæ Sueffion. & dictarum Ecclesiarum Conventus ac Decanum & Capitulum sancti Petri in Parvisio Sueffion. ex altera. Super eo quod, Præpositus, Decanus & Capitulum dicebant quod quotiescunque pro injuria sibi illata cessabant, quod quæcumque Ecclesiæ ad mandatum eorum tenebantur cessare cum ipsis, dictis Ecclesiis in contrarium asserentibus & dicentibus, quod hoc non tenebantur facere maximè quando contra nos cessabatur. Tandem dictæ partes mediantibus bonis viris ad pacem & concordiam super dicta discordia devenerunt in hunc modum, quod cessante Ecclesia Sueffion. prædicta pro injuria sibi illata contra quascunque personas præter quàm contra nos, Ecclesiæ prædictæ de quibus agitur ad mandatum Præpositi, Decani, & Capituli prædictorum, post quam per unum diem cessaverint, tenebuntur cessare cum eis & cessabunt, & similiter quando dicta Ecclesia cessabit contra nos, mandantibus Præposito, Decano & Anno 1270.

464 PREUVES DE L'HISTOIRE

Capitula prædictis tenebuntur Ecclesiæ prædictæ cessare & cessabunt, nisi hoc ex parte dictarum Ecclesiarum denunciato nobis vel Officiali nostro si præsentibus fuerimus, nos vel ipse, aut ejus qui tenebit locum Officialis, ipso absente, prohibeantur expresse à nobis, vel à nostro Officiali, aut à locum Official. tenente, nec poterimus nos, seu Official. noster, in istis duobus casibus cessationi dictis Ecclesiis imputare, vel propter hoc contra eas procedere, aut compellere ipsas ad organa resumenda. Si verò dicta Sueffion. Ecclesia cessante contra nos, mandent dicti Præpositus, Decanus, & Capitulum dictis Ecclesiis quod cessent cum eis, & nos vel Offic. noster aut locum tenens Officialis absentis, prohibeamus hoc ipsis quando nobis erit à dictis Ecclesiis nuntiaturum, tunc non tenebuntur cessare dictæ Ecclesiæ, nec poterunt eis imputare dicti Præpositus, Decanus & Capitulum quod non cessent, nec ista occasione procedere contra eas, vel ipsas compellere ad cessandum, nisi super hoc articulo ultimo fuerit aliquid ordinatum cum effectu per Sedem Apostolicam, vel determinatum, aut etiam declaratum, quam ordinationem determinationi, seu declarationi non tenebuntur dictæ Ecclesiæ procurare nisi voluerint, nec se intromittere de eadem. Nos autem Præpositus, Decanus & Capitulum Sueffion. Ecclesiæ prædictæ pacem & concordiam prædictam ratam & gratam habentes, nostrum eidem benignè præbemus assensum, & eadem observanda nos & successores nostros in perpetuum obligamus. Insuper consentimus nos & dictæ partes quod prædicta compositio confirmetur per Sedem Apostolicam. In cujus rei testimonium præsentibus literis sigillum nostrum proprium duximus apponendum. Datum & actum anno Domini millesimo cc. septuagesimo, mense Junio.

Charte du même Prelat, qui reconnoit n'avoir pas droit d'être reçu à Chacrise.

Anno 1174.

Millo divina permissione Sueffionen. Ecclesiæ minister humilis universis præsentibus litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis quod nos in domum Beatæ Mariæ de Chacrise, nullam habemus procurationem, nec requirimus jure visitationis, fondationis, consuetudinis, seu alterius juris, licet ad quorundam amicorum nostrorum instantiam, & specialiter carissimæ Sororis nostræ Adæ de Bazochis, tunc ejusdem Monasterii Abbatis, ibidem venimus invitati. Actum in præsentia G. de Mota Decani. B. de Castro in Riparia Archid. H. Scolastici, dominorum Johannis de Aissenlis. Nicolai de Curia Episcopi, ac Petri de Monte Desiderii Canon. Sueffion. anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto, in crastino beati Dionysii.

Règlement fait pour la nourriture des Religieuses, par Beatrix de Martinmont Prieure.

Anno 1282.

EN l'an de grace mil deus cens quatre-vins & deus, ou mois d'Octembre. Nous Biatrix Prieuse, & touz li Convens de l'Eglise Nostre Dame de Soissons, qui sommes en present sans gouvernement d'Abbesse, par

par la mort Religieuse fame Ade, jadis nostre Abbessse, devant jour pris d'élection, & devant tout traité d'élection de nouvelle Abbessse, avons regardé & regardons aucune defautes que nous avons soutenuës ou tans passé d'endroit aucunes choses necessaires à nostre vivre & à nostre vestir, sans lesquelles nous ne poons selonc mesure & selonc raison, & ce que mille grevance ne vient à nostre Eglise de teles defautes à remplir, & pour ce nous avons ordené & ordenons pour pouveance, & volons establir & establissions par commun acore de nous toutes, & en plain Chapitre ce qui est contenu ci-apres en cet écrit, & volons & establissions que ce soit tenu & gardé & à emplir des ore en avant a tousiours en nostre Eglise, pour ordenance, & pour estatut en toutes les choses denomez ci-apres. Premièrement nous volons & establissions que nous es quatre festes esqueles nous nous commenions, si comme Pasques, Pentecouste, la mi Aoust & Noël, averons des ore en avant, avec ce que nous avons acoustumé avoir une pitance de cynquente soulds de Paris: si ainssi n'est que Noeus ou la mi Aoust eschient en jour qu'en ne mengue mie char, ou quel jour de ces deus qui i escheroit, nous auriens nostre general, ainssi comme nous avons acoustumé, ne n'aurons mie lors la pitance des cynquente soulds desus nomez. Derechief nous establissions que le Dimanche, le Mardi & le Jeudi devant la Pentecouste & les troys jours devant la mie Aoust, esqueus jours nous avons acoustumé avoir porée & fromaige que nous aurons des ore en avant, avec ce chacun d'iceuls jours une pitance de quarante soulds de Paris, & les malades & ly enfant auront ce qu'il ont acoustumé avoir. Et si volons & establissions que toutes les fois que li Convens aura pitance aux jours qu'en mangera char, que les Dames qui vorront char en aient deus & deux ut provende des quarante soulds desus nomez. Derechief nous establissions que des ore en avant des jours *de circondedervunt me*, duques au jour des Cendres que nous aurons pitance, en la fourme & en la maniere que nous avons acoustumé es Avens ou Quaresme. Et si volons & establissions que toutes les Dames & les Renduës, qui apres l'auleluy se saineront, aient leur sainiés, ainssi comme en autre tans. Ne penront rien en la pitance du Convent. Et les malades & li enfant auront ce qu'il l'ont acoustumé à avoir. Derechief nous volons & establissions que entre Paskes & l'Encension que nous ayons buef & moutons avec le porc & le veel, que nous solons avoir, & cherra li sayns que avions pour le veel en ce tans. Derechief nous establissions que toutes les fois que nous aurons nostre general de poisson en Quaresme, que nous ayens des ore en avant nos troys herens avec. Et si volons & establissions que li Renduës les Rendus praignent des ore en avant autant es pitances ci de dens nomez quant il prennent es autres. Derechief nous establissions que nus ne puisse recevoir les douze pourtiere qu'en nous doit chascun an de vintain sould de Paris devant que la Prieuse de nostre Eglyse, & cinc ou six des Dames de ceanz, & aucques li les ayent veuz, pour savoir s'il font de televalee quant on les nous doit. Derechief nous establissions que chascune

N n n

466 PREUVES DE L'HISTOIRE

Nonain aura des ore en avant en chascun Quaresme dis aunes de toyle ecrues chascune aune de la value de douze deniers nerez livrée de dens le Pâske Flourie, & Mesire Jehans li Prestres aura chascun an aussyc sisain soulds de Paris, tant quant il vivra pour faire sa volenté. Derechief nous establissons que la Dame du Pestrin penra dore en avant chascun un mi de blé, quant il li plaira, pour livrer la ferine au Couvent troys fois la semaine soufissamment. Derechief nous establissons que nous aurons des ore en avant un Fisicien juré & pensionnaire à nostre Couvent, qui visitera & fera son office au Couvent, aux Rendus & aux Renduës de dens nostre Eglyse, & aura chascun an dis livres de paris de pension, & quarente soulds de paris pour une robe. Et est assavoir que l'Abbeesse li mettra & osterà se li Couvent ou la greingneur partie se plaint, & remettra un autre soufissant par le gré dou Couvent, nautrement elle ne le porra oster ne muer, se ainsi n'est que la greingneur partie dou Couvent si consente. Et toutes que il ni aura Abbeesse, la Prieuse li mettra de l'asentement dou Couvent ou de la greingneur partie, en la maniere qu'il est ci-dessus devisé. Derechief nous establissons que se aucuns des parenz ou des amis as Dames de ceans, ou a aucune de les la viennent voir il seront hostelé en nostre Eglyse, en tele maniere que chascune Dame ni porra avoir ne herberger en lan pour ses parens, ne pour ceus qu'il amenront avec euls, que duque sis chevaucheur, & leur garçons, & averont fuere & avaine pour deus nuis tant seulement, de ne sera tenuë l'Eglyse à plus recevoir combien de foys que il i viengnent, & avera chascuns à cheval autant de pain & de vin comme une Dame & vuit oves & chascuns garçons trois oves & dut & dut un pain, & se leur cheval ne puent dedenz l'Eglise, il seront en la vile au fuere & à l'avaine de l'Eglyse, duques au nombre dessus dit. Et seront leur hoste hostelé es maisons dessus la porte & deseur la charpenterie, & se ces maisons estoient emblaees d'autre gent que des parenz ou des amis au Dames de ceens, il les comvienroit tantost desblaer, & mettre ceus qui seroient venus, se n'estoit Roys, Archevesques ou Eveques. Et est assavoir qu'il convienra à des esdites maisons douze lis sans amenuisier, fourmes, tables & teriaux, & sera desputez uns vallez en nostre Eglyse, qui aura les cles des deux maisons desusdites, & servira les Prestres & mengera & gyrra en la sale, & penra un pain à maisme à chascune cuece pour faire sa volenté. Derechief nous establissons que quant on venra querre aucunes des Dames de ceenz, que s'il avoient par aventure que li cheval ne demeurassent ceenz la nuit qu'il eussent dut & dut une mesure d'avaine & fuere pour repaire à l'aler & au venir. Et cil qui les venront querre ou qui les ramenroit à cheval, auront au tele prouvende de pain & de vin comme une Dame, & chascuns de leurs garçons trois oves & dut & dut un pain. Derechief nous establissons que quant les Dames seront malades que les aient meilleure vin que de convent en lieu d'ou leur quant eles le demanderont, cler, sain & net, tant quant eles penront prouvende en la cuisine. Et si establissons que les vuit Renduës

DE N. DAME DE SOISSONS. 467

de douze ayent chacune douze soulds de parisis à la saint Martin, avec la royle que les suellent avoir Et les autres Renduës qui servent les Dames dis soulds de tornois chascun an ausic à la saint Martin, pour leur cotes & pour leur plicons, avec les dis aunes de toile, & la chaucelemente quele suellent avoir, & auront toutes les Renduës demourans en Cloitre quatre sainiées en l'an, & aura chascune à chascune sainiées deus gelines & sis deniers nerez pour poisson. Et quant eles seront malades sis deniers nerez ausic. Derechief nous establissons quel'Abbesse de nostre Eglyse sera tenuë à livrer chascun an à la Tresoriere le jour des Miracles un ver souffisant, & que le penra en la cuisine tous les oves qu'il li convenra pour le tiers mes le jour des miracles & le jour de la Dedicace de nostre Eglyse. Derechief nous establissons que chascun an le jour de la Septembresche que nous avons oes, que nous ayens avec ce bons pois au lart, si com nous avons lendemain de Noël & de Pasques. Derechief nous establissons que nous ayons chascun an à la saint Martin, à la Tiephanie, à *Circondederunt me*, & à *Esto mihi*, aus soupers boen vin & grans mesures. Et si volons & establissons que quant aucunes des Dames de ceenz ira par congie en aucun lieu au matin, & ele revenra au soir, quele ayt sa prouvende ausi com les autres auront eu en cele journée. Derechef nous volons, acordons & establissons que se aucuns rourbles ou aucunes obscurtez sont trouvé en ces choses ci-desus écrites, ou en aucune qu'il soit éclaircy & déterminé par l'Evesque de Soissons qui sera en ce tans. Ces choses devant dites, establissons nous sans les autres establissemens faits & tenus ça en arriere. Et nous Miles par la grace de Dieu Evesque de Soissons, à l'umble & droituriere requestes de nos chieres filles desus dites pour le commun pourfit d'elles & de leur Eglyse desus dite, tous les devant dis establissemens fais & accordez en la maniere desus dite pour bien pour & par conseil de boennes gens, volons, loons, graons, aprouvons, confirmons, & otroions que tout li establisement devant dit ayent force à toujours, & ne puisse estre quasté ne corrompu par nous ne par aucun de nos successeurs, ne par quelconques autres. Et prometons en bonne foy que nous constraindrons la premiere Abbesse qui sera eleuë & faite en ladite Eglyse de Nostre-Dame de Soissons, à ce qu'elle mette son seel à ces presentes Lettres avec nostre seel, & avec le seel du Convent devant nommé. Et pour ce que ce soit ferme chose & estable à toujours, nous avons fait mettre nostre propre seel en ces presentes Lettres, pour confermer toutes les choses qui sont dedenz contenuës. Ce fu fait & seelé, en l'an de grace & ou mois d'Octembre desus dis.

Charte du Roy Philippes le Hardy, qui reconnoit que la justice de Reffons appartient à N. D.

Philippus Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos litteras dilectorum & fidelium nostrorum Th. Dolenſis Episcopi, Mathei Abbatis sancti Dionysii, & Symonis Anno 1183.
N n n ij

Domini Nigellæ vidimus in hæc verba. Universis præsentis litteras inspecturis Th. permissione divina Dolensis Ecclesiæ minister humilis, Matheus eadem miseratione Ecclesiæ beati Dionysii in Francia Abbas humilis, & Symon de Claromonte Dominus Nigellæ, salutem. Notum facimus quod cum in Curia Domini Regis contentio vertitur inter Dominum Regem ex una parte, & Abbatissam & Conventum beatæ Mariæ Sueffion. ex altera, super eo quod Præpositus Petrasfontis nomine Domini Regis dicebat ipsum Dominum Regem esse in saisina altæ justitiæ in villa de Reffons, & pertinentiis, & quod Dominus Rex & prædecessores sui usi fuerunt & specialiter in terra dictarum Abbatissæ & conventus. Item quod dicta saisina pertinet ad Dominum Regem per totam Castellaniam Petrasfontis. ubi aliquis non est usus contra eum tanto tempore quod sibi sit acquisita saisina contra Dominum Regem, procuratore prædictarum Abbatissæ & Conventus in contrarium asserente & dicente nomine dictæ Ecclesiæ eandem Ecclesiam esse in saisina totius altæ justitiæ in terra sua quam habet in villa de Reffons & pertinentiis, & in illa terra quæ tenetur ab ea. Item quod est in saisina justitiandi in locis supradictis, & usu fuit per tantum temporis quod sufficit ad bonam saisinam. Item proponente ad suam bonam saisinam confortandam, quod dicta Ecclesia habet ex dono Regis, & per privilegium illud quod habet in dicta villa de Reffons, & pertinentiis cum aliis pluribus rebus sitis in diversis locis, datis per eadem dona & privilegia in quibus usa fuit, & est in bona saisina justitiandi de omnibus casibus justitiæ qui ibi obvenerunt, sicut apud Charly, Chacrise, Saconi, Chaveignon & alibi, & offerente se probare de præmissis tantum quod sibi sufficiat. Tandem super prædictis facta inquestæ, & visa per Curiam Domini Regis judicium adjudicata fuit Ecclesiæ Beatæ Mariæ Sueffion. saisina totius justitiæ in terra quam dicta Ecclesia habet in villa de Reffons & pertinentiis, & in illa terra quæ tenetur à dicta Ecclesia in dicta villa de Reffons & pertinentiis, excepta saisina justitiandi nobiles quæ pertinet ad Dominum Regem. In cujus rei testimonium præsentibus litteris nostra fecimus apponi sigilla. Actum Parisius anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo tertio mense Augusto. Nos verò prædictum judicium approbantes, in hujus rei testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo tertio mense Aprili.

Bulle du Pape Nicolas IV. qui restablit le droit d'exemption dont on ne s'étoit pas servi par simplicité.

Anno 1287.

Nicolaus Episcopus servus servorum Dei. Dilectis in Christo filiabus Abbatissæ & Conventui Monasterii sanctæ Mariæ Sueffionensis Ordinis sancti Benedicti, salutem & Apostolicam benedictionem. Cum sicut ex parte vestra fuit propositum coram nobis vos & illæ quæ vos in vestro Monasterio præcesserunt pro tempore quibusdam privilegiis & indulgentiis à prædecessoribus nostris Romanis Pontificibus Monasterio vestro

DE N. DAME DE SOISSONS. 469

concessis, propter simplicitatem & juris ignorantiam usæ non fueritis temporibus retroactis: Nos vestris supplicationibus inclinati Monasterii ejusdem indemnitati volentes in posterum præcavere, utendi de cetero eisdem privilegiis & indulgentiis, dummodo non eis sit per præscriptionem, vel aliàs legitime derogatum, auctoritate vobis præsentium concedimus facultatem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Viterbii nonis Septembris Pontificatus nostri anno primo.

Charte du Roy Philippes le Bel, qui declare que l'Abbaye n'est pas obligée de fournir aucune milice.

Philippus Dei gratia Francorum Rex. Universis præsentis litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod cum religiosæ mulieres Abbatissa & Conventus monasterii beatæ Mariæ Sueffionensis certam subventionem quam ab eis petebamus ratione nostri Flandrensis exercitus nobis concesserint. Nos nolumus ex præstatione subventionis hujusmodi ipsis hominibus subditis, franchisis, libertatibus, usibus & juribus suis præjudicium aliquod generari, vel ullum novum onus cujuslibet servitutis induci, nobisque, & nostris successoribus jus novum acquiri quomodolibet in futurum promittentes quod de bonis earum pro nostris garnisonibus eis invitis nihil accipiemus, aut per gentes nostras capi aliquatenus permittemus, quodque à faciendi cudi monetam quam cudi facimus in præsentem, infra instans festum omnium Sanctorum faciemus omnino cessari, & monetam ita bonam cudi & fieri sicut fiebat & cudebatur tempore beati Ludovici avi nostri, & tempore genitoris nostri, & etiam tempore nostro ante fabricationem præsentium monetarum, quæ bona moneta incipiet currere infra Resurrectionem Domini subsequenter. Et propter monetæ mutationem nullum petemus subsidium ab eisdem. In cujus rei testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius die Mercurii post Trinitatem anno Domini m. ccc. quarto.

Anno 1304.
Eruit V. C.
Antonius de
de Viond'He-
rouval.

Charte de l'Abbesse Emeline, qui met en liberté un sujet qui se vouloit faire d'Eglise.

Universis præsentis litteras inspecturis Emelina permissione divina Ecclesiæ Beatæ Mariæ Sueffion. humilis Abbatisa, salutem in Domino. Noverint universi quod nos pietatis intuitu, & ad preces bonorum virorum Petrum filium Valteri de Choy & Gilonis uxoris ejus hominem nostrum & Ecclesiæ nostræ de corpore in terminis revestiarum nostri manumissimus ac manumittimus & tradimus libertati ad hoc ut Clericus fiat, & quod in Clericali libertate permaneat, hoc adjecto quod si ipsum bigamum effici contigerit, vel aliud commiserit per quod Clericali libertate privari debeat, in pristinam servitutem nostram & Ecclesiæ nostræ

Anno 1317.

N n n. iij.

prædictæ retrudatur. In cujus rei testimonium præsentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo decimo septimo mense Julii.

Reparation d'honneur faite par Jean l'Huissier Doyen de saint Pierre au Parvais, qui pretendoit être le Curé des Religiens de N. D.

Anno 1377.

IN nomine Domini, Amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter, quod anno ejusdem M. CCC. LXXVII. Indictione prima mensis Decembris die XXIV. hora tertiæ vel circiter, Pontificatu sanctissimi in Christo Patris ac Domini nostri D. Gregorii divina providentia Papæ XI. anno VII. in domo Episcopali Sueffion. in aula Sigilliferi curiæ Sueffion. existentibus ibidem Reverendo in Christo Patre ac D. D. Simone Dei gratia Sueffion. Episcopo, ac venerabilibus & circumspectis viris Magistris Gerardo de Monte-Acuto altero duorum Officialium Remensium, Archidiacono Ripariæ in Ecclesia Sueffion. ac Bartholomæo Gouliot Decano & Officiali Sueffion. In nostrorum Notariorum publicorum infra scriptorum & testium superscriptorum ad hoc spicialiter vocatorum, & rogatis præfencialiter personis competentibus, & constituto Domino JOHANNES dicto L'HUISSIER Presbytero, Decano & Canonico Ecclesiæ Collegiæ S. Petri in Parvisio Sueffion, per os præfati Domini Officialis Sueffion. Episcopi, contra Præfatum Decanum sancti Petri propositum extitit, ac palam & publice sibi expositum & recitatum fuit, quod ipse Decanus ratione & causa suorum Canonicatus & Præbendæ, ac etiam Decanatus Ecclesiæ S. Petri fuerat & erat immediate subditus & justitiabilis Præfati Domini Sueffion. Episcopi causa dicti sui Episcopatus, prout etiam antea fuerant sui prædecessores Decani, & quod prædictus Episcopus suus erat Prælatus, pater spiritualis & Judex ordinarius, & quod ipsa Ecclesia sancti Petri præfato Domino Episcopo immediate subdita, situata erat, & est infra terminos, seu limites parochiæ sancti Quintini, & quod eidem Ecclesiæ S. Petri nulla imminerebat, nec imminet cura animarum, & quod Decanus dictæ Ecclesiæ S. Petri inter Curatos civitatis Sueffion. tanquam Curatus nullatenus numeratur, seu reputatur, & quod Monasterium Beatæ Mariæ ad Moniales Sueffion. præfato Domino Episcopo Sueffion. immediate subditum, situatum erat & est infra terminos, seu limites parochiæ S. Quintini Sueffion. & quod Curatus Parochiæ S. Quintini Sueffion. servitoribus ac familiaribus, ac omnibus in dicto Monasterio existentibus tanquam suis veris ac propriis parochianis, Dominabatur tamen Abbatiſſa, Prioriſſa ac ceteris Monialibus & Fratribus & Sororibus dicti Monasterii dumtaxat exceptis, tanquam verus Curatus dicti loci Ecclesiastica sacramenta ministravit & ministrare consuevit, & perinde cura animarum Abbatiſſæ, Monialium, Fratrum & Sororum, seu Renducarum dicti Monasterii eidem Decano, seu etiam Ecclesiæ prædictæ S. Petri nullatenus spectabat, nec poterat spectare, & quod idem Decanus ex renore quarundam litterarum integ

ipsam Ecclesiam S. Petri ex parte una, & præfatum Monasterium ex parte altera jam pridem confectarum, bene sciebat, nec ignorare volebat, Decanum & Canonicos dictæ Ecclesiæ teneri & esse efficaciter obligatos ad faciendum divinum servitium in dicto Monasterio, nec non Monialibus, Fratribus & Sororibus debere & teneri, non tanquam CURATOS, sed tanquam SERVITORES, per ipsas litteras & alias Ecclesiastica sacramenta ministrare, & alia plura SERVITIA in dictis litteris declarata facere, & quod Præfatus Dominus Episcopus, sui que prædecessores Episcopi Sueffion. per suas litteras si quando & quoties eis placuit temporibus prædictis, singulis annis commiserunt, & committere consueverunt, committereque ac etiam deputare potentes tanquam superiores & Prælati alios fide dignos ad Confessiones Abbatissæ, Monialium, Fratrum, & Sororum dicti Monasterii, & ad alia Ecclesiastica sacramenta, si opus esset, eisdem ministranda, licet Decanus & Capitulum sancti Petri per ipsas litteras ad eadem Ecclesiastica sacramenta dictis Abbatissæ, Monialibus, Fratribus & Sororibus ministranda, forent efficaciter obligati, & quod eidem Domino Episcopo, & suis prædecessoribus Episcopis Sueffion. hoc facere licuerat ex officio suo, & etiam licebat, & quod ipsæ Religiosæ sunt filię spirituales & immediate subditæ dicto Domino Episcopo. Ad quem omnia & singula præmissa contra Præfatum Decanum S. Petri proposita, idem Decanus illico respondit & dixit quod præmissa omnia & singula vera erant. Infra contra Prædictum Decanum adhuc extitit propositum quod præmissis veris non obstantibus, idem Decanus se dixerat licet falso & mendaciter ac etiam se jactaverat curatum esse Religiosarum prædictarum, & curam animarum earumdem se habere, quodque ipse Decanus sic se gerens pro curato earumdem Confessiones Monialium, Fratrum, & Renducarum dicti Monasterii, sine dicti Domini Episcopi auctoritate & licentia petita & obtenta ausu suo temerario audierat, ac si fuisset, & esset earum verus curatus, quod tamen facere non poterat, nec sibi licebat, & quod deterius erat & est, idem Decanus sacrorum Canonum immemor & transgressor, sciens nec ignorare valens quod idem Dominus Episcopus ad requestam Abbatissæ dicti Monasterii, ad confessiones nonnullarum Monialium & Renducarum dicti Monasterii audiendas, per suas patentes litteras concesserat nuper prout hoc sibi facere liceret, licuit & licet, certos alios idoneos Presbyteros per Abbatissam & Priorissam dicti Monasterii nominatos & electos, & per ipsum Dominum Episcopum approbatos, videlicet Dominum Bernardum de Bosco sexagenarium & ultra, Dominum Johannem Broueti quinquagenarium vel circiter, dictæ Ecclesiæ S. Petri Cæonicos præbendatos, ac Dominum Jacobum Pale Capellanum Religiosarum & Renducarum suarum, hoc & sibi concessa Domini Præfati Episcopi tanquam superioris licentia fuisse & esse electum, & acceptatum Confessorem, Priorissæ, Thesaurariæ ac nonnullarum Monialium dicti Monasterii, supra tenorem litterarum prædictarum. Verumtamen de rogando potestati Domini nostri Papæ

Remensis Archiepiscopi, & dicti Domini Sueffion. Episcopi in animæ suæ periculum & scandalum plurimorum, in Ecclesiis prædictis beatæ Mariæ, beati Petri & alibi, in pluribus & diversis locis civitatis Sueffion. tam in suis prædicationibus, quàm absque licentia & auctoritate dicti Domini Episcopi sui in hac parte superioris, palam & publicè per publicam convocationem & alia temeritate propria quæque sibi facere non liceret fecerat. Quod alia in plurium fide dignorum præsentia dixerat & protulerat palam & publice, ac etiam affirmaverat falso tamen & mendaciter quod cura animarum Abbatissæ, Priorissæ, Monialium, Fratrum & Sororum seu Renducarum dicti Monasterii, ipsi soli tanquam Decano S. Petri prædicti, & non alterius cujuscumque spectabat, quodque Dominus Sueffion. Episcopus, & dictus Archiepiscopus Remensis, ac etiam Dominus noster Papa non possent, nec alter eorum alteri quàm ipsi Decano committere potestatem ad confessiones dictarum Religiosarum, seu alterius earundem audiendas, nec aliquem alium super hoc deputare ipso Decano incio vel invito aut contradicente, & quod Dominus Sueffion. Episcopus non erat, nec est in hac parte suus superior, nec Archiepiscopus Remensis, nec etiam Dominus noster Papa, nec litteris ipsorum seu alterius eorumdem in hac parte obediret, nec obedire tenebatur, nec etiam aliquam obediens permitteret, quin immo de eorum litteris in hac parte qualitercumque non curabar, ad quæ præmissa omnia & singula secundo proposito & exposita idem Decanus respondit & dixit, quod revera ipse nunquam talia vel consimilia verba de Domino nostro Papa, nec de Domino Remensi Archiepiscopo, nec de Domino Sueffion. Episcopo, seu contra eorum vel alterius ipsorum potestatem ore protulerat, nec mente cogitaverat, nec dicere aut cogitare ausuisset, neque vellet, & si præmissa seu eorum aliqua dixerat, de quo tamen non recolit, hoc malè & imprudenter dixerat, nec hoc posset nec vellet, seu sciret sustinere: sed sciebat contrarium, & veraciter scit esse verum, & quod ipse Dominus Episcopus est ipsius & prædictarum Religiosarum verus Prælatus, pater spiritalis & Judex ordinarius, potestque & sibi licet ex suo pastoralis officio committere & ordinare confessorem seu confessores quemcumque vel quoscumque voluerit, idoneum vel idoneos sacerdotes, ipso Decano incio, vel invito aut contradicente, & litteris in hac parte ab eodem Domino Episcopo concessis vel concedendis obedire tenetur, ac etiam litteris Domini nostri Papæ & sui Pœnitentarii, ac etiam Domini Remensis Archiepiscopi ipso existente in exercitio visitationum suorum, & alio modo debito in hiis & aliis eisdem & eorum cuilibet parere & obedire tenetur, asserendoque quod quamvis non recolat se talia aut consimilia dixisse, verum tamen si probatum esset, aut sit contra ipsum, hoc libenter emendaret. Quia tamen prædicti Officiales qui quamdam informationem præparatoriam contra ipsum factam viderant, & in dicti Decani præsentia partem dictæ informationis non nominando nomina testium legerunt, retulerunt quod præmissa contra dictum Decanum proposita, erant probata, ob hoc dictus

dictus Decanus bene avisatus absque alio processu judiciario contra ipsum faciendo, simpliciter & sua sponte prædicta contra ipsum proposita cognoscens emendavit ad dicti Domini Episcopi voluntatem, tanquam contra ipsum bene probata per dictas informationes super hoc contra ipsum prius factas, nec voluit quod alius processus indictionarius fieret contra ipsum licet sibi offerretur. Insuper propositum fuit contra dictum Decanum una cum præmissis, quod quamvis sciret ipsum Dominum Bernardum, ut prædictum est, commissum fuisse à dicto Domino Episcopo, per suas parentes litteras ad Confessiones nonnullarum Monialium, Fratrum & Renducarum dicti Monasterii audiendas, in Capitulo sancti Petri Canonicis dictæ Ecclesiæ capitulantibus, & alibi publicè inhibuerat eidem Domino Bernardo, ne de cetero Confessiones Abbatissæ, Priorissæ, Monialium, aut Renducarum dicti Monasterii ipso inconsulto, & absque ejus licentia audiret, nec per litteras Domini Sueffion. Episcopi, nec Domini Remensis Archiepiscopi, nec Domini nostri Papæ, & quod ipsum Dominum Bernardum hoc jurare & promittere palàm & publicè fecerat in capitulo prædicto coram capitulantibus & alibi, quodque distributionem prædicti Domini Bernardi arrestare propter hoc fecerat, quæ deliberari ipsi Domino Bernardo non potuerit, quousque præfatus Bernardus promississet in capitulo Ecclesiæ S. Petri, se de cetero confessiones, dictarum Abbatissæ & Monialium non audire. Ad quæ respondit idem Decanus quod revera ad hæc facienda non interfuit, nec umquam dicto Domino Bernardo præmissa inhibuit, nec inhiberi fecit, & si hoc fecerit, tamen de hoc non recolit. Et quia proponebatur contra ipsum per easdem informationes, hoc contra ipsum fuisse & esse probatum sufficienter, illud simpliciter sua sponte consimiliter emendavit ad dicti Domini Episcopi voluntatem. Præmissis itaque omnibus & singulis sic propositis, expositis, dictis ac etiam factis, idem Dominus Officialis Sueffion. exhibuit in publico certas informationes per ipsum Dominum Officialem super & de præmissis ac nonnullis aliis contra Decanum S. Petri de mandato dicti Domini Episcopi diligenter factis, per quas plenarie constare poterat, ut dicebat præmissa omnia & singula fore vera, specialiter quæ de Domino nostro Papa, & Domino Archiepiscopo Remensi ac de dicto Domino Episcopo Sueffion. & de eorum potestate, & contra eorum potestatem dixerat, & proprio ore protulerat idem Decanus, ut supra dictum est, verba superius prolata vel consimilia in effectu, quibus informationibus quoad actum prolotionis dictorum verborum stans & stare volens, & sua sponte offerens idem Decanus, non quod confiteretur se prædicta verba dixisse, sed quia per easdem informationes ad plenum constabat & erat plenè probatum quod dicta verba sicut prædictum ore proprio protulerat & dixerat, ea propter prædicta verba de Domino nostro Papa; de Domino Remensi Archiepiscopo, & de Domino Sueffion. Episcopo per ipsum dicta, eorum prolotioni derogando, & una cum hoc quod absque licentia & commissione dicti Domini Sueffion. Episcopi sui in hac parte Prælati &

O o o

superioris, confessiones dictarum Religiosarum, ac si earum verus esset curatus ausu suo temerario audivit, & prædicationes in dictis Ecclesiis sancti Petri & beate Mariæ, & aliis pluribus locis Civitatis Sueffion. publicè fecit, ipso Domino Episcopo super hoc inconsulto, & quod officium prædicatoris & officium curati exercuit, & in se assumpsit, ac publicè sic executione ausus extitit. Ipsa præmissa omnia & singula cognoscens, & effectualiter sua sponte eidem Domino Episcopo emendavit, & eidem emendam propter hoc flexis genibus humiliter gaviavit, promittens super & de præmissis omnibus & singulis juri stare coram ipso, & eidem tanquam superiori ejusobedire; ac pro emenda & nomine emendæ, penam quam Dominus Episcopus sibi & in proprio nomine imponere & infligere voluerit, vel taxare, tenere, facere & etiam effectualiter adimplere, & non contra dicta venire vel facere in futurum, & de dictis verbis sicut prædictum est contra ipsum propositis & probatum, ad dictam Domini Episcopi ordinationem se dedicere, ubi quories & quando dicto Domino Episcopo placuerit. Super quibus omnibus & singulis præmissis prænominatus Dominus Sueffion. Episcopus, dictusque Dominus Officialis Remensis pro dicto Domino Remensi Archiepiscopo, dictusque Dominus Officialis Sueffion. & nominibus quibus supra particulariter per os utriusque, tam etiam conjunctim quam divisim, & quantum ipsis & eorum cuilibet opus fuerit, petierunt à nobis duobus Tabellionibus publicis infra scriptis eisdem & etiam cuilibet fieri atque tradi publicum instrumentum unum, vel plura. Acta autem sunt hæc Sueffione sub anno, Indictione, mense, die, loco, hora, & Pontificibus prædictis: præsentibus ad hæc una cum dictis Dominis Episcopo & Officialibus, & discretis viris Magistro Francisco de Monte Acuto Domini nostri Regis Notario, Domino Roberto Nepore Presbytero sigillifero Canonico Sueffion. Colardo Plancon, Colardo Lomare Clericis curiæ prædictæ Sueffion. Notariis, qui omnes interfuerunt ad omnia & singula præmissa, nec non Johanne de Mense Clerico prædictæ curiæ Tabellione Jurato, qui ad expositionem omnium & singulorum præmissorum & ad responsiones super & de præmissis per dictum Decanum factis prout superius scriptum est & non ad emendandum ea quæ emendavit de præmissis nec ad gaviationem dictarum emendarum interfuit, dumtaxat testis vocatus & rogatus.

Declaration des Officiers du Comté de Soissons, qui avoient n'avoir pas droit de recevoir un déjeuner le jour de la Purification, lors qu'ils présentent au nom du Comte, un Cierge dans l'Eglise de Notre-Dame.

Anno 1449.

A Tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront, Gobert Fournet Licentié en Loix, Chanoine de Laon, Conseiller du Roy nostre Sire, & Garde du sel de la Baillie de Vermandois à Laon, establi de par iceluy Sieur. Sçavoir faisons que en la presence de nostre amé & feal Jehan de la Motte Clerc demourant à Soissons, commis juré & establi quant ad ce de par nous, Messire Gille Cholart Prêtre, ou non

& comme Procureur des Religieuses, Abbessé & Convent de l'Eglise Nôtre-Dame aux Nonnains de Soissons dit & declaira en effet ou substance les mots qui s'ensuivent, adressans ces paroles à Maître Jacques du Cers l'un des Baillys de la Contré dudit Soissons, Pierre de Jovengnes Procureur, & autres Officiers d'icelle : Vous Messires les Baillis & Officiers de Messires les Contes de Soissons qui cy estes, l'Eglise de seans n'est aucunement tenuë à vous bailler ne donner à desjuner pour quelque chose que vous apportez & accompagnez le Cierge que le Conte de Soissons doit ce jour d'huy seans, qui est de vingt-cinq livres de cire pesant, & se on a coûtumé donner à desjuner, si à ce esté de & nommé que l'Eglise soit tenuë ad ce & se tenuë y estoit se n'y doit-il avoir que le Vicomte, les Sergens, un Bailly & un Procureur : Et pour ce entre vous Messires qui estes icy, & vous Maître Jacques qui est Chief & Bailly, je ou nom & comme Procureur de ladite Eglise, proteste que ce qui a esté fait par cy-devant ne presentement ce ait esté, & soit sans prejudice, & que à vous tous autres que les dessus nommez suppose que desjunez icy presentement l'Eglise ne le vous baille pas comme Officiers, mais seulement de grace & en vosnoms; à quoy fut & a esté répondu par Pierre de Jovengnes Procureur de ladite Contré, que contre les droits de ladite Eglise desdits Contes ne vuellent aucunement aller ne icelles asservir, & a protesté aussi de ravoir & demander le droit du déjeuner tel & à tels Officiers de ladite Contré que de raison, selon la coûtume ancienne desquelles choses dessus declairées, ledit Messire Gilles Cholart ou nom que dessus requist à nostre Commis, avoir lettres d'instrument, & pour ce luy accorda ces Presentes pour valoir à ladite Eglise ce que de raison doura : lesquelles nous en témoins de ce nous a sa relation avons mis à ces Lettres ledit seel de la Baillie. Ce fut fait le second jour du mois de Février, l'an mil quatre cens & quarante-neuf.

Bulle du Pape Innocent VIII. pour informer de l'entreprise d'un Evêque qui vouloit faire la visite dans l'Abbaye de N. D.

Innocentius Episcopus servus servorum Dei. Dilectis filiis Abbati Monasterii sancti Martini Laudunensis, & majoris ac S. Petri Laudunensium Ecclesiarum Decanis, salutem & Apostolicam benedictionem. Sua nobis dilectæ in Christo filiæ Abbatissa & Conventus beatæ Mariæ Sueffionensis Ordinis sancti Benedicti petitione monstrant, quod licet Monasterium prædictum cum omnibus personis suis fuerit prout adhuc est ab omni jurisdictione, dominio, potestate, visitatione, correctione, & punitione Episcopi Sueffionensis pro tempore existentis, & quorumlibet aliorum judicum ordinariorum per Apostolicæ Sedis privilegium, cui non est hæcenus in aliquo derogatum, prorsus exemptum & eidem sedi immediatè subjectum, ita quod ratione delicti aut contractus vel rei de qua agitur ubicumque committatur delictum, iniatur contractus, aut res ipsa consistat, Episcopus aut Judices prædicti nequeant in Monasterium & perso-

Anno 1490.

O o o ij

mas hujusmodi jurisdictionem, dominium, potestatem, visitationem, correctionem, & punitionem exercere, fuissentque Monasterium & personæ hujusmodi in pacifica possessione vel quasi exemptione & libertatis earundem à tempore concessionis privilegii hujusmodi, & etiam à tanto tempore cujus contrarii memoria hominum non existit, tamen venerabilis frater noster modernus Episcopus Sueffionensis quamquam sibi de privilegio hujusmodi constitisset legitime, Monasterium, Abbatissam & Conventum hujusmodi nifus est visitare, & in eandem Abbatissam & quascumque Monasterii Moniales excommunicationis sententiam ex arupto promulgavit. Unde Abbatissa & Conventus hujusmodi sentientes exinde inter alia indebitè se gravari, ad sedem prædictam appellarunt. Quocirca discretionis vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatinus vocatis qui fuerint evocandi, & auditis hinc inde propositis, quod fuerit justum appellatione remota decernatis, facientes quod decreveritis ab eodem Episcopo auctoritate nostra firmiter observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio, vel timore subtraxerint, censura simili appellatione cessante compellatis veritati testimonium perhibere. Quod si non omnes iis exequendis non potueritis interesse, duo aut unus vestrum ea nihilominus exequantur. Datum Romæ apud sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicæ millesimo. quadringentesimo nonagesimo, Nonis Novembris. Pontificatus nostri anno septimo..

Charte du Roy François I. qui prie les Religieuses de N. D. d'élire Françoise le Jeune pour Abbessé.

Anno 1522.

C Heres & bien-amées, nous avons esté adverty du trespas de feu Catherine du Han, en son vivant vôtre Abbessé, au lieu de laquelle desirons pour la stabilité & perpetuation de sainte reformation encommancée estre pourveu en vostredit Monastere de quelque bonne & notable Religieuse nourrie en reformation, & entendant la conduite & cerimonie d'icelle, & pour ce que nous sçavons que seur Françoise le Jeune; Religieuse de vôtre ordre est femme fort vertueuse, sçavante & experte au fait de ladite reformation, autant & plus que nulle autre, nous vous en avons bien voulu escrire, & prier la eslire en vostre Abbessé, de laquelle sommes asseurez que serez consolées & contentes, & ferez chose qui vous tournera à honneur, plaisir & prouffit, qui nous sera tres-agreable, & donnera occasion d'avoir vostre Eglise & les affaires d'icelle en singuliere & speciale recommandation. Donné à saint Germain en Laye le viii. jour de Novembre, ainsi signé François, & de Neufville. Et sur le dos desdites Lettres est écrit : A nos cheres & bien amées les Prieure, Religieuses & Convent de Nostre-Dame de Soissons.

Charte de Symphorien Evêque de Soissons, qui transpose la feste de la Dedicace en un jour plus commode.

UNiversis & singulis presentes litteras inspecturis Simphorianus Dei Anno 1531.
& sanctæ Sedis Apostolicæ gratia Sueffion. Episcopus, salutem in Domino sempiternam. Cum pro ut accepimus festum Dedicationis Ecclesiæ Monasterii B. Mariæ ad Moniales Sueffion. Ordinis sancti Benedicti, singulis annis die quarta mensis Junii ab antiquo eveniat celebrandum & solemnisandum; nihilominus pro parte dilectarum in Christo devotarum Religiosarum Franciscæ le Jeune Abbatissæ, & Sanctimonialium dicti Monasterii nobis fuit expositum, quod propter festa Pentecostes, sanctissimæ Trinitatis & sanctissimi Sacramenti, quorum unum dicta die quarta mensis Junii sæpe evenire contingit, prædictum festum Dedicationis dictæ Ecclesiæ eadem die quarta dicti mensis Junii commodè nequeunt celebrare & solemnizare. Et præterea nobis fuit humiliter supplicatum quatenus prædictum festum præfatæ Dedicationis auctoritate nostra transferre dignaremur & vellemus: hinc est quod nos prædictam supplicationem esse rationi consonam attendentes, & dictis Religiosis annuere volentes, ut ipsæ præfatum festum dictæ Dedicationis commodius & devotius celebrare & solemnizare possint & valeant, illud & ejus officium auctoritate nostra ordinaria transulimus, & per presentes litteras transferimus & de cetero singulis annis tertia die Dominica post festum Paschæ, qua in sancta Dei Ecclesia præ Missæ introitu cantatur *Inbilate*, celebrari & solemnisari ordinavimus & statuimus, & per presentes litteras ordinamus & statuimus. Et ut præfata Ecclesia dicti Monasterii Beatæ Mariæ ad Moniales Sueffion. ob reverentiam & honorem festi dictæ Dedicationis à Christi fidelibus jugiter veneretur, & in eadem laus Deo exhibeatur, omnibus & singulis Christi fidelibus verè pœnitentibus & confessis qui ad ipsam Ecclesiam à primis Vesperis usque ad secundas inclusivè diei festi dictæ Dedicationis devotionis causa accesserint, vel ad necessaria præfatæ Ecclesiæ supportanda manus porrexerint adjutrices, quotiens id fecerint, nos de omnipotentis Dei misericordia, Beatissimæque Virginis Mariæ & omnium Sanctorum & Sanctarum meritis & precibus confisi quadraginta dies de injunctis sibi pœnitentiis misericorditer in Domino relaxamus. Datum in Prioratu nostro sancti Pauli in Bosco nostræ Diocesis, sub sigillo cameræ nostræ, anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo primo, die veneris post Octavas Paschæ, vicesima prima mensis Aprilis. signatum G. Tournemolle, sigillatum sub duplici cauda cera rubea.

Jugement rendu par l'Official de Reims, contre les Chanoines de saint Pierre au Parvis, en faveur de l'Abbaye de Nostre-Dame.

ATous ceux qui ces presentes Lettres verront : Robert Dey Prestre Anno 1675.
Licentié és Loix, Chanoine & grand Archidiacre de l'Eglise Metropolitaine de Reims Vicaire General de Monseigneur l'Archevesque Duc.
O o o ij

de Reims , premier Pair de France , & Official de la Cour spirituelle , & Metropolitaine dudit Reims. Salut, sçavoir faisons qu'en la cause d'entreles Doyen , Chanoines & Chapitre de l'Eglise Collegiale de saint Pierre au Parvis de Soissons, appellans des Ordonnances du Seigneur Evêque dudit lieu, des 24. Juillet 1674. 16. Février , & premier Mars 1675. Et tres-Reverend Pere en Dieu Messire Charles de Bourlon Evêque dudit Soissons intimé, & les venerables Abbessé, Religieuses Prieure & Convent de l'Abbaye Royale de Nostre-Dame dudit Soissons , Patronnes & Fondatrices de ladite Eglise saint Pierre , Collatrices des Prebendes, & Tresorieres d'icelle Eglise, intervenantes. Veu les pieces produites par les parties; sçavoir nos Lettres en forme de relief d'appel, du 30. Mars 1675. & l'Exploit d'insinuation fait en consequence audit Seigneur Evêque en vertu desdites Lettres le 2. Avril 1675. signé Richart, & controollé à Soissons ledit jour, lesdites Ordonnances dont est appel: la premiere du 24. Juillet 1674. signifiée audit Chapitre le 28. Janvier 1675. portant que les nouveaux Reglemens dudit Chapitre, seront gaudés & suivis & executez; que la distribution qui se fait à chaque heure sera continuée, à condition toutefois que ce que les absens devroient recevoir, ne sera distribué aux presens, mais demeurera en fond, en sera mis à la masse capitulaire, pour en estre fait le *cuilibet* à chaque Chanoine present & privilegié: Que chaque Chanoine fera sa semaine, & sous-semaine, & arriere-semaine en personne, ou y commettra un desdits Chanoines; que le Receveur dudit Chapitre payera au Semainier pour la retribution de la semaine, la somme de six livres; faisant au surplus defenses audits Chanoines de faire aucune autre retribution sur le revenu dudit Chapitre, soit pour la tenuë dudit Chapitre ou autre pretexte quel que ce soit. L'Ordonnance du 16. Février 1675 portant que l'Ordonnance du 24. Juillet sera executée selon sa forme & teneur, & injonction au plus ancien desdits Chanoines de commencer lendemain Dimanche la semaine, sous-semaine & arriere-semaine, & continuer par ceux des Chanoines qui sont les plus anciens par l'ordre du tablet de ladite Eglise, & sur peine d'interdiction & suspension de leurs saints Ordres, & encourir de fait; & en cas de maladie ou empeschement legitime, seront faites par le plus ancien, suivant & sur les memes peines. Et la troisième Ordonnance du premier Mars audit an, portant que les deux precedentes seront executées selon leur forme & teneur; & que le Dimanche immediatement, suivant ladite signification de la presente Ordonnance, injonction à celui qui sera en tour de sous-semainier, de celebrer la Messe de Prime en l'Eglise de ladite Abbaye, y donner la Communion, y faire l'Eau-beniste en la maniere accoustumée, & à continuer suivant l'ordre du tableau, sur peine de suspension de leurs saints Ordres. Et defenses audits Chanoines & Chapitre d'innover & faire sonner les cloches en ladite Eglise saint Pierre durant les Predications qui se font en ladite Eglise Nostre-Dame. L'acte donné de nous, du 27. Avril. audit

an, portant appointement de plaider de la quinzaine au principal. Mainlevée de la suspension, signifiée audit Seigneur Evêque, le dernier Avril, par Dupré, & contrôllé à Soissons le lendemain. La Requête du 19. Mars de la présente année 1675. employée par lesdits Doyen & Chanoines pour griefs. Réponses dudit Seigneur Evêque intimé, du 20. jour du mois de Juin 1675. Intervention desdites Dames Abbessé & Religieuses, du 3. May 1675. Reception de ladite Intervention, du 4. dudit mois & an. Réponse desdits du Chapitre, du 18. May 1675. portant que pour faire droit au principal, les parties plaideront à quinzaine, & cependant sans pretendre aux droits des parties, mainlevée de la suspension que lesdits appellans auroient pu encourir à faute de satisfaire à l'Ordonnance dont est appel. Enjoint ausdits appellans de satisfaire au tour du tableau par eux ou par l'un d'eux à la Messe de Prime en l'Eglise Nôtre-Dame de Soissons. Ledit jugement signé & deuëment signifié au Procureur du Seigneur intimé, le 27. jour du mois d'Avril 1675. signé Boquet Appariteur de cette Cour. L'Appointement du 8. May 1675. portant que les parties bailleront griefs, réponses, produiront, contrediront, sauveront au droit ledit Appellant, signé le Provice, signifié aux Procureurs desdits Appellans & Seigneur intimé à Requête des intervenantes, le 11. May 1675. signé Lagniere. Les productions, contredits & salvations desdites parties. Le certificat de mise au Greffe par les parties. Les Conclusions du Promoteur de cette Cour. Tout considéré, & attentivement examiné, & après avoir pris le conseil de Maître Charles Richard Docteur de Droit Official de la Cour spirituelle de Reims, & de ce Diocèse, Jacques Barrois Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris, tous deux Prestres, Chanoines de l'Eglise Metropolitaine de Reims, & invoqué le saint Nom de Dieu, Nous disons qu'il a esté bien jugé, ordonné & decreté par les Ordonnances des 24. Juillet 1674. 16. Février, 1. Mars 1675. rendues par le Seigneur Evêque de Soissons intimé, & mal appelé par les Doyen, Chanoines & Chapitre Appellans : En en consequence, enjoint ausdits Appellans de satisfaire ausdites Ordonnances selon leur forme & teneur. En émandant avon-néanmoins commué la peine de suspension déclarée encourüe *ipso facto* par les contrevenans, portée par les Ordonnances des 16. Février & 1. Mars, à celle seulement de la privation de la retribution ordinaire de ladite Messe de Prime; & condamné en outre les défaillans, à payer vingt sols pour chacun défaut de ladite Messe, qui seront mis entre les mains de la depositaire de ladite Abbaye, pour estre employez à la decoration de ladite Eglise de Nôtre-Dame; & en cas de contumace affectée, seront lesdits défaillans declarez suspens de leurs saints Ordres, & sur le surplus des Conclusions, les parties hors de Cour, & avon lesdits Appellans condamnez aux deux tiers des dépens, tant envers ledit Seigneur intimé, que desdites intervenantes; l'autre tiers compensé à taxer par nous, par nostre sentence, jugemens, & à droit fait, &

480 PREUVES DE L'HISTOIRE, &c.

ordonné à Reims en la Chambre du Conseil de la Cour spirituelle & Metropolitaine de Reims, le 20. jour du mois d'Aoust 1675. & est le dictum signé Dey Official de la Cour spirituelle de Reims, & Barrois, tous Prestres, Chanoines de l'Eglise Metropolitaine dudit Reims. En témoin dequoy nous avons fait mettre à ces Presentes le scel de l'Officialité de Cour spirituelle Metropolitaine de Reims, qui furent faires & renduës comme dessus. Si mandons à tous Prestres, Notaires, Appari-
 leurs ou autres personnes publiques sur ce requises qu'à la Requête du-
 dit Seigneur intimé, & desdites intervenantes, ils fassent tous exploits
 de justice requis & necessaires de servir de ce que fait avez. De ce faire leur
 donnons pouvoir ; mandans à tous en ce faisant leur obeir. Donné
 audit Reims les jour & an que dessus. Signé, Le Poirre.



MIRACLES



M I R A C L E S
DE LA SAINTE VIERGE.
ARRIVEZ EN L'EGLISE
DE L'ABBAYE ROYALE
DE NOTRE-DAME DE SOISSONS.
E'CRITS PAR HUGUES FARSITUS.

INCIPIT PROLOGVS IN LIBELLVM EDITVM

*à venerabilis memoria Hugone Farsito, de Miraculis sanctæ Dei
Genitricis Mariæ, quæ in Vrbe Sueffionensi euenerunt.*

Ex MS. Cod.
Corbeienfi.

AD laudem & honorem beatæ & gloriosæ semperque Virginis Mariæ, Genitricis Dei & Domini nostri Jesu Christi, temporibus nostris virtutem mirabilium suorum dignatus est ostendere Deus populo suo, ut credentibus det hereditatem gentium, & diligentibus se bona quæ promisit Israël. Qui ergo semel illuminati participes facti Spiritus sancti, gustabant jam virtutes sæculi venturi, gustantes nihilominus bonum Dei verbum, & ideo fastidiosè & negligenter agentes hæc præsentia, datum est eis ex munere consolationis, optata visione libare potentiam regni invisibilis, & haurire oculis timorem & amorem severitatis & misericordiæ divinæ. Hæc est enim fortitudo Dei magna per quam mala coerceat, & diligentibus se bona invisibilia & divitias gloriæ suæ largiatur: Hæc est inquam fortitudo Dei magna & potentia regni ejus maxima, virtus invisibilis, virtus archana in refræmandis malis, quæ velut morbus exuberarent in regno ejus, nisi repressa, & virtus gratiæ & misericordiæ è regione sua opera ineffabiliter exerens, per quam excluso timore congaudet electis super habundanti amore præbente fiduciam: sed hæc aliàs.

An. 1128. &c.

Incipiunt miracula S. Mariæ Sueffionensis.

De ordine iniciali miraculorum.

I. Anno igitur ab Incarnatione Domini millesimo centesimo vicesimo octavo, quo judicio Dei & quibus de causis intelligat qui valet, concessa est potestas adversæ virtuti, plaga invisibili percutere homines diversæ

P p p

ætatis & sexus in pago Sueffionensi : ita ut semel succensa corpora eorum cum intolerabili cruciatu arderent usque ad exclusionem animæ , nisi sola Dei medicina occurreret. Est autem morbus hic tabificus sub extenta liventi cute carnem ab ossibus separans & consumens , & morâ temporis augmenta dolorum & ardoris capiens per singula momenta, cogit miseros mori , & tamen desiderantibus mortem tantum remedium denegatur : donec prioribus depaſtis artibus , celer ignis invadat membra vitalia , & quod mirum est , ignis hic sine calore validus ad consumendum , tanto frigore velut glaciali perfundit miserabiles , ut nullis remediis possint caleſieri. Item quod non minus est mirabile , ex quo divina gratia reſtinctus fuerit , fugato mortali frigore tantus calor in eiſdem partibus ægros pervadit , ut morbus cancri eidem fervori perſepè ſe ſociet , niſi medicamentiſ occurratur. Horror est & infirmantes & recens ſanatos intueri , & veſtigia mortis evaſa in corporibus eorum & faciebus exterminatis oculis pererrare. Quanto autem major miseria , tanto gratioſior miſericordia. Factum est ergo perurgente tanta neceſſitate , & plaga jam ſæviente , & generali periculo imminente, ubi humanum auxilium nec cogitari poterat , confugium fecerunt in quo ignis jam deſæviebat ad piam & propitiam Dei matrem ſemperque Virginem Mariam , neque fruſtrati ſunt tandem ab ſpe ſua. Erant autem ſex diebus menſe Septembrio in Eccleſia beatæ Virginis , quæ ſita eſt in urbe Sueſſonica , & non ceſſantibus doloribus numeroque languentium per ſingulos dies accreſcente ; qui eſſe quieti non poterant , jugibus & atrocibus vocibus & quales illa mors ſolita eſt formare , nullum qui audiret quieſcere ſinebant. Percuſſa eſt civitas recenti meru , & quamvis duriffima corda formidine periculi imminenſis , & ignis tam vicinos invadentiſ , & plagæ nec opinanteſ devaſtanteſ concuſſa ſunt. Fit concurſus in eandem Eccleſiam ab omni populo , procedunt tam de aliis , quàm de majori Eccleſia congregationeſ pede nudo , exemplo Nivitarum armati humilitate , & adjuñctis ſibi poenitentiaſ copiis , ut congregarentur cum pio & miſericorde Deo : congregarentur , inquam , & vincerent. Pius eſt enim , & non poteſt diutius ſufferre impreſſioneſ præcordiaſ doloris & immenſæ miſeriaſ , ſed ſtatim cedit & vincitur , quia pius eſt. Hæc ſunt enim arma cæleſtia quæ protegunt , hæc arma cæleſtia quæ docent fortiter ſtare , & ſidenter congregi & vincere. Erecta eſt igitur area talis pugnaſ Eccleſia beatæ Virginis & Matris Domini , ut & ipſam in auxilium ſibi in tanta neceſſitate conducerent. Dato igitur ſigno à ſacerdote , ut præcibuſ (jam hora eſt , inquit) gladio vaſtanti occurrerent & concurrerent : tunc verdè dimittunt habenas lacrymiſ , & clipeo protento fidei , forti ardore inſiſtunt , & clamor eorum aſcendit ad cœlum , & ecce adeſt in auxilium imperioſa Regina & Domina Angelorum , trahens ſecum fortia agmina cæleſtium ſpirituum , ad cujuſ præſentiam formidaret inferuſ , & paverent portæ mortis , & omniſ adverſa valida vel quolibet poteſtaſ plagam inferenſ ſubſiſtere non poterat. Quod ne cui mirum videatur , præcurſor ejus adventuſ tam magnuſ tremor Eccleſiam replevit ;

ut terræ motum esse factum, aut Ecclesiam à fundamentis concussam arbitantes omnes fugerent, & anticipasse ostia & exitus tardum singulis videretur. Reverentiam enim tantæ potentie elementa & mentes hominum sentire debebant, & à facie divinæ virtutis mortalia corda percelli. Ubi vero nihil adesse periculi senserunt, reversi in se omnem ardorem languentium extinctum, & omnem dolorem consopitum celestima suavitate collata inveniunt. Quorum ergo gemitus dolentium intolerabiles modo erant, præ subita liberatione nunc emittunt infinitas voces lætitiæ ad cælum, & cunctis sibi exultantibus populis laudes & lacrymæ & gratiarum actiones per reliquum diei non videbantur posse finire: dant signa & tympana vocem suam, concrepantia gloriam victoriæ Dei & certatim concinentia, concipere novum spiritum, & fremere Christum in cordibus fidelium magis ac magis adhortantur. Quis tunc cessavit à laudibus Christi, & tuum nomen gloriosa virgo quotiens replicatum, quotiens inclamatum est: *Clemens Domina* dictum est milies, *pia & propitia & beata virgo*, vociferatum est decies milies.

De visis pridie splendoribus.

II. Aiunt à quibusdam ex languentibus pridie hujus beneficii cœlitus dari visas esse claritates copiosas, cœlitus per fenestras Ecclesiæ vitreas illapsas, quasi quædam præconia largitionis subsequenti.

De puella sanata per foccum.

III. Ausum etiam usus generalis muneris postulandi paucos ante dies præbuerat ejusdem gloriosæ virginis benignitas, puellâ quadam signata & sanata per foccum ejusdem matris Domini, qui in eadem servatur Ecclesia: nam Matildis Abbauissa quæ tunc ei loco præerat, perterrita, importunitatem & stridorem assidui clamoris ejus, assumpto beatæ Virginis focco, processit una cum suo comitatu, & mox ubi signata est prædicta puella, absque mora fugato dolore, suavitate recepta convaleuit, & huic profusa benignitate beatissima virgo Mater pietatis quotquot veniebant per singulos dies restinguebat & sanabat, & ad propria fugato dolore redibant. Neque jam erat difficultas in præstanda suavitate. Nocte & die iterum & iterum concrepant tympana, & laudes Deo omnipotenti modulata, suavitate à degentibus in Ecclesia creberrimè personabant, & qui ad domos suas cœnamque jam concesserant, nec lacrymas nec præconia laudum continere poterant. Quid multa intra quindecim dies nominatim advocati sunt centum & tres ab hoc igne restincti, & tres puellæ distortis membris quæ advenerant, ad sanitatis gratiam restitutæ.

De stellis fugantibus caliginem.

IV. De tenebrosa caligine per noctem eodem tempore, & stellis miræ magnitudinis eandem caliginem ultra Ecclesiam-persequentiis & fugantibus, plurimi se vidisse asseverant.

De illa qua momordit foccum.

V. Moris erat ut ægroti sanitate recepta per novem dies ibidem manerent, & in his diebus per singulos de focco circumlato benedicebantur & osculabantur illum. Cum una de his quæ sanitatem acceperant, dum oscula figit, nimio ardore fidei succensa dentibus arripuit; quæ indignatione permota gestatrix & custos ejusdem focci, stomachando cœpit in illam tanti criminis ream invehi, & culpæ acriter quod hoc ausa fuerit, nec ulterius pro hujusmodi excessu ad eas producturam. Illa verò caritatis conscia, sed criminatricem suam metuens, immo laudabilis tam furiosæ dilectionis conticuit, & de materia extinctorum omninò victos nos esse fatemur: quia non credo ullum hominem posse referre nisi hoc tantum, quia fama tam copiosæ gratiæ excitabat omnes usque ad littora Oceani, & ripas Rheni, & quotquot veniebant, sanabantur.

Quanta devotio populi.

VI. De populi vero devotione & de concursu & reverentia innumera- bili virorum ac mulierum, divitum & pauperum, senum, juvenum, puerorum, quis auderet vel inchoare narrationem? Quis teneras & dedicatas personas non solum virorum, sed etiam adolescentularum, duratis pedibus, in patientia frigoris & viarum, superato rigore hyemali & asperitate itineris posset referre, quæ servatam mundo teneram carnem secandam frigori & cruentandam idem sacrificium Deo devotum obtulerunt? Quid erat Domine in cordibus earum, quantus ardor, quanta caritas quanta rabies dilectionis tuæ? Quis lacrymas & preces & convulsos ab intimis præcordiorum gemitus & pœnitentiæ rugitus novit, nisi tu solus Domine, qui eos per Spiritum sanctum tuum movisti, & misericorditer suscepisti? Corporalia qui volunt admirentur ut verè justum est miracula: nos verò gratiam tuam magis admiramur Domine in peccatoribus tuo pavore contritis, & ad devotam pœnitentiam conversis, & de monumento quasi suscitatis, & ob memoriam gratiæ non ingratis lacrymis & humilitate in tuo amore ferventibus. Hæc sunt miracula nostra quæ præcipuè cordi sunt nobis, pro his glorificamus te Domine Jesu, laudamus & adoramus, quia iste est totus structus qui permanet in vitam æternam, pietas & humilitas quæ in te fervescunt.

De fœmina qua nasum recuperavit.

VII. Unum refero miraculum, cujus simile utrum legerim auditum aut visum in præteritis sæculis nescio. Mulier quædam nomine Gundrada virum habens nomine Theodoricum, commanens in riparia ultra Axonam Fluvium qui præterlabitur urbem Suessonicam, de villa quæ dicitur
 *Oignoncourt *Audiguncurtis inter ceteros quorum membra ignis ille judicialis depascebat, venerat ad Ecclesiam beatæ & gloriosæ semperque virginis Mariæ, Genitricis Dei & Domini nostri Jesu Christi, opem flagitans medicinalis

gratiz per eandem matrem misericordiz. Invaserat enim idem ignis faciem & ora predictz mulieris, & jam cum horrore intuentium quidquid carnulentz cartilaginis in naso ejus prominebat, & labium superius quod naso subjacet usque ad maxillares & gingivas molares erat, ignis tabificus depopulans turpaverat. Quid plura? misericordiam postulavit & obtinuit, & extinctus est à facie ejus vastator ignis: sed quia generale erat & publicum, quasi minus miraculum computatur; nam majora sequuntur, & virtus inusitata in eadem persona celebrata. Interim licet beneficio gratiz caruerit tanto dolore, non tamen evasit visionis honorem, misericordiam & judicium tuum circumferens Domine. Omni ergo occursum jam molestia & odiosa fiebat, & coacta est redire ad suos, ut gratia consanguinitatis temperaret importabilem ejus conversationem, sed & hoc modo parum profecit, omnibus erat gravis ad videndum. Compulsa est ergo præter oculos totam faciem madenti panniculo velare, nec tali amminiculo vix aliquid profecit, quo excusare odium & nauseam vel beneficium humanitatis & consanguinitatis valeret. Quid faceret, quo se conferret, à quorum conversatione non abiceretur, quæ suorum etiam domesticorum odio maledictis jam respergebatur? Sic ergo omni necessitate circumclusa, omni humana ope desperata, utilius subit consilium, & copiosius occurrit auxilium, & jam frigescentem fugientem fidem revocans, culpam se ipsam velut immemor prioris beneficii copiosam in misericordia matrem misericordiz, id est Christi genitricem Mariam, per oblivionem velut post habuerit. Rediviva igitur fide & spe velut armis accincta, in crastino iterum parat proficisci ad memoriam beatæ & gloriose Virginis quæ est in urbe Sueffonica. Confecta itaque pro sua paupertate candela quam offerret, iterum est dormitum. Eadem nocte maturius evigilans, & sollicita quam citius elucesceret, memor sponfionis suæ ac propositi, nimium prolixas noctes, ut pote ante æquinoctium vernale queritur. Tunc sensit laxatum fluitare panniculum quem ori suo obdiderat, quem dum restringere; sursumque reducere nititur & parum proficit; coacta est circumjacentium implorare auxilium; dumque morantur somno vel frigore tardi, illa nihilominus queritur lucernam accendi & auxilium sibi ferri. Cum interim sensit carnem sub digitis & panniculo pressam inolescere, & nesciebat quia caro est nasi & labii reformati: sed dum sæpius reducit pannum, sæpiusque per idem attrectat creaturam noviter plasmaram: *Deus*, inquit, & *sancta Maria adjuva*, *Deus, sancta Maria adjuva*? Ad quam vocem turbati & excitati, maturius inferunt lumen; tunc vero novum plasma pignusque redivivæ resurrectionis in naso & in labio ejus reformatis stupent celebratum, & fit gaudium quasi reduce vita ex mortuis. In crastino candellam pro gratiarum actione oblatura, proficiscitur ad urbem quam in aliis votis destinaverat. Quid mirum si tunc recens recognoscentibus se fecit miraculum, quæ in tota vita sua circumferens tantam Dei misericordiam, testimonium divinæ gratiz publice exhibuit? Vidimus eam & nos, & in restauratione beneficii in nullo prorsus detrimentum patiebatur, sed simi-

lis erat carni reliquæ caro recens , nisi quia diligenter intuentibus lucidior videbatur. Ardor igitur fervensque fides populorum non erubescere nasum & ora ejus osculari , quasi quod modo recenter manibus ipsius Dei esset factum.

De fabro perfido , sed correpto.

VIII. Faber Ferrarius de pago Laudunensi conventionem fecerat annuam ut ibidem Sueffione remanens utensilia materonum reficeret , & quod sui esset officii , & quod juberetur toto anno expleret : postea vero penitencia ductus , circumventum in pretii pactione se æstimans , proposita occasione domus suæ & familiolæ visendæ & disponendæ , non tamen tacita , quod eum angebat querela de pretio , domum regreditur quasi statim reversurus , & leve aut grave quod pepigerat prosequuturus ; & modo hoc licentiam obpinuisse dicitur , quia cum non haberet vadem quem pro se daret , dedit dominam sanctam Mariam vadem suæ regressionis citissimæ & pactionis suæ perficiendæ : sic ergo vade adcreditato dimissus est. Tum verò qualem reliquerat pro se vadem parum memor , ultra expectatum moratus cum ei placuit reversus est , ut pote qui renunciaturus se nolle pro tali pretio , id est sexaginta solidorum toto anno servire. Tum verò is qui præerat operi , cum quo & pactionem fecerat arguens eum mendacii & ammonens eum penæ quæ posset eum justè consequi , quia non erat mentitus hominibus , sed Deo & sanctæ Mariæ ; per quindecim dies se ibidem gratis operari promisit , quasi hac exhibitione servitii merito liber esse deberet ab annuali servitio quod prosequi volebat. His ergo quindecim diebus expletis recedebat reclamante operis præposito , & succensente ei vota fidei & pactionis violatæ , & vadis qualem dederat admonente : Faber tamen non minus in proposito permanens recedebat. Cum ergo transisset villam quæ dicitur * Crouicus , quæ villa ultra sanctum Medardum est , & jam montem ascendens dum altitudinem ejus nititur apprehendere , sic inutilis manibus & pedibus cœpit fieri & membris contrahi , ut omni facultate itineris ad domum reducentis negata , compulsus sit cum lacrymis reperere Urbem Sueffonicam , & memoriam beatæ Virginis quam ipse mendax in vadem reliquerat , & opem ejus flagitare. Nam pertinax & perfidus non semel temptaverat quasi torporem casualem & accidentalem à se excutere , & quo amplius nititur , amplius impeditur , donec sola vexatio intellectum dedit auditui , quia regredi ad Monasterium facilius poterat , ad suam vero domum progredi omnis facultas negabatur. Tandem vinculis perfidiæ suæ ligatus rediens , vel potius à vindice suæ perfidiæ potestate reductus ad memoriam beatæ Dei genitricis Mariæ , dum ejus cum lacrimis altare amplectitur , recognitus ab operis præposito : Tu ne es , inquit , faber noster desertor & mendax ? Ego ille sum , inquit , infelix & miser & reus beatæ Virginis , quæ modo justas à me pœnas exigit , quas merito ut in præsentiarum æternis sustineo. Sic enim & sic fecit mihi Deus : Nunc verò promitto Deo & beatæ Virginis & paratus sum ei toto

* Crouy

anno aut omni vita mea servire, tantum ut respicere me dignetur propicia & misericors Domina, & hujus tanti peccatoris misereatur. Dum hæc cum lacrymis & rugitu amplexus altare obsecrat, liberatus ab hac nervorum contractione, stabilitatem in servitio tenens secundo jam non est ausus mentiri.

De puero in visione raptō.

I X. Inter initia benedictionis hujus cœlitus effusæ, quidam puer undennis pecorum custos ardens pedibus à matre sua advectus est, paucos dies ibi fecit, & remedio doloris accepto: ad domum reductus est. Erat autem de * Vallibus, quæ villa est ultra Axonam inferius juxta ripariam * Vaux. ejusdem fluvii; sed dum nutu divino puer idem non immemor tanti beneficii flagraret desiderio visendæ domus beatæ Virginis, & super hoc quotidie mœlestus matrem perurgeret, ut Sueffionem quasi pro gratiarum actione redire deberent: illa penitus non adquiescente, quia sano, inquit, copia non datur, saltem necessitas redivivæ infirmitatis compellat quod sane desideranti negatur: audiat me, qui intuetur corda & desideria peccatorum. Ad hanc vocem statim cœpit prioribus tormentis vexari, igne tabifico jam depascente carnes ejus. Expavit mater & posthabita omnium cura, ad urbem domumque beatæ Virginis pariter regrediuntur. Ex pristina igitur passione & præsentī renovatione jam artus ejus inutiles efficiantur, & tamen secundo accepit gratiam liberationis & suaves habuit fomnos, & ad ingressum processions Matris Ecclesiæ, dum frequens turba comitatur, à quiete excussus ob gratiarum actionem rumpit clamoribus æthera, & in se celebrata denuo beneficia testatur, narrat & omnibus se raptum fuisse ante Deum, & Dominam nostram Dei genitricem pro populo supplicanter vidisse, ut dignaretur Deus hunc morbum à populo evertere, & hanc scintillam quæ acciderat auferre, & ad hoc à filio suo responsum benignè accepisse: *Mater tu es maris stella, fiat omnis voluntas tua.* Dum item queritur eadem virgo beata super domo sua quæ vilis & abjecta præ ceteris erat; item à filio suo audit, quod de trans mare & de trans Rhenum pecuniam faceret afferri, de qua domus ejus ædificaretur, & in omnium oculis respicientium claritate magna & gloria illustraret eam: populo etiam Sueffionensi mala evenire ex parte Dei prædixit, quia suæ genitricis Ecclesiam non reficeret. Et quidem multos ex eadem urbe ignis invasit, quæ & qualia restent nescimus. Hujus autem visionis tam in claritate qua excolitur ab omni ætate & sexu & conditione, quam in copia munerum & oblationum, tot sunt testes, quot hodie superstites qui videre volunt. Nam puer se post paulo moriturum esse testatus est, & ita evenit, neque mensem supervixit, mirum autem valdè & de hoc puero erat, quod ab initio mundi omnem historiam veterem retexens, totam narrationem suam cursim rithmice digerebat. De nova etiam lege textum Evangelii & Actus Domini sic ordine recensebat, tanquam omnia in libro legeret & dictata ab alijs pronuntiaret. Super sanctitate etiam &

virginitate Joseph qui fuit custos & sponsus sacre Virginis, inter cetera ait: *Qui tenet sceptrum florentis virga custos erat gloriosa puella.* Et mirum ubi legimus Joseph florem virginitatis tenuisse, per quam etiam beatæ Mariæ virginitas assertionem acciperet. Renovantur & hic dona antiqua sancti Spiritus, qui pastorem puerum implens citharistam facit & Prophetam. Dum hæc ergo tam copiosè narraret, sicut fluvius torrens quem spiritus Domini cogit, clausis oculis tanquam lucem transitoriam exosus; laicis & illiteratis vix dignabatur facere verbum, tanquam ignorantiam eorum pertæsus, qui magna & profunda intus audiebat & lumen non hujus sæculi intuebatur. Qui autem linguas infantium facit disertas, & infirma mundi eligit ut fortia quæque confundat, etiam hunc testem suæ glorificationis facere dignatus est. Constituti igitur tempore testimonii expleto ut diximus, post paulo decessit: cujus etiam faciem tanta gratia perfuderat ut candore & claritate vultus angelicum nescio quid & divinum assignaret.

De muto per visionem sanato.

X. Tres muti ad eandem memoriam beatæ Virginis advenerant, qui dum nocte sopiti in Ecclesia jacerent, unus eorum visione turbatus somno excutitur, & accurrens ad altare lingua insolita plenissime cœpit fari & gratias agere beatæ virgini, & ordinem suæ liberationis edicere. Scilicet dum gravi somno premitur, duæ columbæ ceperunt, ut sibi videbatur, aures ipsius scalpendo subvellere: ad quem terroris impulsus excitus, dona quæ dormiens & inscius gaudens acceperat, & vigilans retestabatur. Hoc signo heresis bruta retunditur, quæ in parvula ætate nihil operari gratiam Spiritus sancti, eo quod nec dum intelligant baptismum quod accipiunt, asserere nititur. Ecce in hoc dormiente & nesciente operata est: alii duo muti recesserunt non referato linguæ officio. Cur hoc acciderit melius novit ille, qui solum Naaman Syrum dicit esse curatum, cum multi leprosi essent in Israël sub Heliseo propheta.

Item de alio muto & surdo per visionem curato.

XI. Vidimus & alium de pago Laudunensi desuper fluvium Seram nomine, qui surdus & mutus ab infantia extitit, Christianus nomen erat huic, ætate fere annorum decem & octo. Hic & inter ceteros venit ad suffragia beatæ & gloriosæ Dei genitricis Mariæ, & observabat se in Ecclesia admixtus confertissimis populorum turbis sola mente & nutibus ad Deum clamans, nam lingua non poterat. Præsens ergo semper sic aderat, præstolans tempus & horam quando respiceret cum gratia divina, & dum ab ædituis à sacratio qui tantam populi importunitatem ferre non poterant pelleretur, subsistens & expectans invitus recedebat, cum ecce fidem ejus indeficientem quamvis aliquo tempore probationis protractam respexit Deus, & visæ sunt ei duæ personæ coronatæ ad modum sponsi & sponsæ de supernis descendere, & lux fulgurea totam Ecclesiam implevit. Erat autem

autem species gloriosæ Virginis tam in vestimentis, quàm in facie candore admirabili, quales cœlestes & lucis æternæ incolas dignum est apparere. Tunc vero dulci manu sua fauces ægroti pertractans & ora, vinculum linguæ & aurium resolvit, virtutem imperiosæ Dominæ fluxu cruoris attestante qui per nares & aures & ora profilivit. Tanto igitur beneficio accepto tacitus gaudens silenter abcessit, & reversus ad suos se donum loquendi accepisse testatus est balbutiens, ut pote qui fari modo addiscebatur. Cito percrebuit apud suos cœvyos & compatriotas Christiano Deum & sanctam Mariam fecisse misericordiam. Sacerdos ejusdem villæ quæ *Mortaria* dicitur, famæ præcurrenti nullo modo credens Christianum negabat posse loqui vel audire, donec ad suam præsentiam deductus est. Post hæc penitentia ductus idem sacerdos, culpans infidelitatem suam, timore concussus adiit memoriam beatæ Virginis, & prostratus ante altare & adhaerens pavimento, tantum doloris & lacrymarum effudit redintegrans gemitus, quod & hoc adjiciens suis peccatis ausus fuit de potentia Domini & matris ejus dubitare, ut inuentibus daretur suspicari ipsum eundem vel igne torreri, vel quolibet passionis genere vexari; donec percunctantibus omnia per ordinem indicavit, & se die constituta eundem Christianum adducturum spondit, quod & factum est. Ex ipso eodem Christiano pro se & de se loquente, omnia facta sunt testimonium perhibentibus vicinis qui aderant, quoniam surdus & mutus ab infantia extitit testimonium perhibente gratiæ Dei ipso effectu rei, quia plane loquebatur & audiebat. Tunc vero laudes canuntur Deo altissimo, tunc clangor tympanorum & æra tubarum stridores imitantia; tunc preces & lacrymæ & gratiarum actio ab omni ætate & sexu & conditione & gloria Dei in commune prædicatur.

De cujusdam rustici temeritate vindicata.

XII. Servus cujusdam militis Succionensis operi rusticano deputatus aliquotiens vacuus festis diebus una cum suis sodalibus de villa ad memoriam beatæ Dei genitricis Mariæ venire consueverat. Sed aliis pro suo posse oblationes facientibus, & foccam beatæ Virginis honorantibus, ille nihil offerebat. Cum vice quadam illis regredientibus, & inter alia Dei magnifica de focco prædicto sermonem habentibus, Boso, hoc enim nomine vocabatur servus ille, subiecit. Verè vos stulti estis, si ipsum foccam sanctæ Mariæ putatis. Jam certè diu est quod putruisse potuit. Vix bene verba finierat, cum ecce os blasphemum distortetur usque versus aurem cum tanta violentia & tormento; ut præ angustia oculi ejus pene elidi ex capite viderentur, & angustis perurgentibus tota facie inversa & in tumorem conversa, & ab humano usu exterminata, horrorem inuentibus excuriens fatigato anhelante, ut pote qui tortori suo traditus erat, vix in hæc verba prorupit, ut ad Ecclesiam sanctæ Dei genitricis reduceretur. Et sic factum est. Et projectus ante altare spectaculum suæ vesaniæ & vindictariæ potestatis cui traditus erat, aliquandiu exhibuit. Artabatur autem corpore in

tumorem verso spiritus in visceribus ejus, fumifero anhelitu vicinas auras polluebat. Vox ejus ut rugitus, lingua & ore negante officium. Tunc pietate permoti Matildis Abbatissa & ceteri qui aderant, applicuerunt eum ad altare. Quo amplexato signatur reliquiis & socco, & cœpit meliorari & ab urgente tumore relaxari. Quid plura? Et facies & corpus ejus integerrimæ restitutum est sanitati. Hujus ille Boso beneficii non immemor, ut pote qui de mortis faucibus erat erutus, dominum proprium suum ut absolveret eum à suo famulatu rogavit & impetravit. Jam enim deinceps nolebat homini servire, sed ei se dedere per quam obrinuit sanitatem & Ecclesiæ servitio se subjecit.

De muliere caca illuminata.

XIII. Femina quædam oculum dolebat & celidonium seu quaslibet herbas adhibuit ne doleret, & non solum nil profecit, sed herbarum violentia oculum in tumorem versum de sede orbiculi & toto capite ejecit, folliculo membranæ insutus tanquam vesicula quædam dependebat ei in faciem & in ora, unde & omnem videndi spem amiserat. Ab humana igitur ope jam omnino destituta, collectis spei & fidei viribus ad divinum se contulit auxilium, & una cum suis necessariis Ecclesiam præfatæ Dei genitricis Mariæ adiit, & cum ceteris opem ejus flagitantibus ibidem manebat. Quadam igitur nocte in qua & hæc femina visum recepit, puer quidam septennis contractus pedibus ibidem à matre sua observabatur. Erat autem & frequens populus ibi vigilans, alii ob devotionem, alii cum suis ægrotantibus deservirent. Mater itaque prædicti pueri dum & vigiliis & mœrore confecta obdormisset, subito puer assurgit rectus & sanus, & ad altare cœpit procedere. Tum vero vociferatio populi circumstantis attollitur, tum nomen beatæ Virginis millies replicatur, ita ut clamore hominum & clangore tympanorum fragiles adhuc parietes Ecclesiæ à fundamentis everti viderentur. Jesu bone numquid non præsens eras huic spectaculo, quale tu ipse plurimum diligis, cum ardens fides & furor diligentium te certatim rapiebant te, & sacrificium contriti spiritus libamine dulcium lacrymarum condiebatur. His vocibus mater excussa à somno, exclusam se à filio & à comprimente se populo lætis & turbatis clamoribus congeminat. Has igitur voces lætitiæ emitti ad cælum, non læta audiebat femina quæ oculum amissum dolebat; unde & in hæc verba prorupit: O gloriosa & pia Domina, nunc alii lætantur, & Ecclesia tua laudibus plena resultat; mihi vero miseræ negatum est participem tanti esse gaudii. Dum hæc & alia quæ dictabat ejus mœstitia prosequitur, subito elapsum dependentem in facie oculum totum se arbitrata perdidisse, exclamat ad circumstantes: Pro Deo, inquit, huc citius lumen convertite, quia modo hic in pulverem mihi decurrit oculus. Visum enim sibi fuerat quemdam astitisse, & digitum suum ingerendo folliculum qui erat in modum vesiculæ crepuisse. Illato itaque lumine membranam disruptam invenerunt, & rivulum sanici & putredinis conceptæ per ora & faciem usque in ter-

eam defluxisse, & lara aspergine pulverem maduisse: oculum vero ejus clarum & lucidum orbiculo suo integerrime infedisse. Tunc vero inclamant ei, & adhuc non credenti ingeminant, & ingerunt ei per Deum & beatam virginem, sanitatem & oculum eam recepisse, quo illa comperito & effectu probato, lætitia perfunditur, & iteratis laudibus Ecclesia impletur.

De surdo & muto sanato.

XIV. Quidam surdus & mutus de Attrebatensi pago, intelligens quosdam ex illis regionibus orationis gratia Sueffionem ad suffragia beatæ & gloriosæ Dei genitricis Mariæ venire, & ipse admixtus eorum collegio ex quotidiano comitatu jam omnibus notus erat. Veniens ergo intravit cum ingredientibus in templum, & brevi demoratus ibidem, significavit quibusdam è sociis qui circum illum aderant se auditum recepisse, fandi facultate adhuc usque negata. Congratulantibus sociis facta oblatione ex constituto regredi cœperunt, & ipse mutus cum eis. Intererant illi comitatu Clerici Attrebatenses, qui & una venerant; sed dum Sueffione essent, ad alia videnda & audienda intenti, de initiato per auditum in muto miraculo nec dum quicquam rescierant. Jam verò in itinere positi, narrantibus sociis & illo significante de auditu præcepto, tunc admirantes & gaudentes culpant semetipsos, quod tacito hoc miraculo nullas gratiarum laudes Deo egissent. Concitè igitur quia equis insidebant, revertuntur, reducentes secum illum in quo auditus celebratum erat miraculum, & narrant quæ facta fuerant, & exhibent hominem acute audientem, sed nondum loquentem, & gratias agunt Deo & Beatæ Virgini, cujus meritis hæc beneficia præstabantur. Tunc verò bonus Dominus & dulcis, & beata Mater misericordiæ non sustinuerunt ultra inanem & sterilem remanere fidem & devotionem eorum quos non piguit ab itinere cœpto retardare, ut non ingrati officio pietatis deservirent. Dum ergo morantur & retardant, & dum mente ad Deum & ad Matrem pietatis respectant, homine stante in medio, subito solutum est vinculum linguæ ejus & loquebatur rectè. Hoc viso Clerici illi & fidei suæ fructu jam fruantes, convalescunt certatim laudes ad cælum tollere, & concrepantibus signis & choro ancillarum Dei *Te Deum laudamus* in sublime tollentibus, clamor devotæ multitudinis se miscuit & confusæ voces, tamen Dei laudes in commune consonantes.

De muto puero Colonienfi sanato.

XV. Sed & quidam puer natione Colonienfis nutriebatur in pago Belvacensi apud castrum Clarum-montem nomine. Mater enim sua paupercula adhuc infantem de partibus Rheni secum adduxerat, sed munere loquendi à Deo non concessio, ab ineunte ætate jam duodennis mutus evaserat. Visum est patronis pueri, puero nomen Vasselinus erat, de quorum elemosina jam per quinque annos vel amplius alebatur, ut Sueffionem ad memo-

Q q q ij

riam sanctæ Dei genitricis Mariæ secum deberent eum adducere, & ita factum est. Nocte igitur illa quæ est Purificationis beatæ Virginis, quamvis sopore gravi qualis est puerorum mergeretur, tamen secum interesse vigiliis compellunt, nam & tota vigilantibus plena erat Ecclesia. Jam ergo decurso ex parte Maturinarum officio, dum illud responsum inchoatur: *Videte miraculum Matris Domini*, puer ille de subito somnii pavore turbatur: visum enim sibi fuerat columbam caput ejus circumvolitare, ac deinde labia ejus & linguam quasi irascendo & comminando vellicare. Hac ergo visione à facie iræ columbæ permotus, subtilissima & acutissima voce, quæ magis videbatur spiritus esse quàm hominis, ita ut & puellares concentus & strepitum totius frequentiæ evinceret, exclamat, *sancta Maria, sancta Maria*. Quis non expavit & admiratus est, illam vocem angelicam recensque creatam, & inter omnes diversæ ætatis, diversi sexus, omnino se discriminantem, & acutos & superacutos virginum modos evincenstem? Statim illi qui propinquius aderant, & causa Dei observabant eum patroni ejus, primi exclamant, exclamat omnis populus, conclamat & languentium multitudo simile suffragium sibi depositum, fragor totius Ecclesiæ voxque tubarum modo æra concrepantia, & ardor diligentium te Deus perumpit ipsum cælum, ducitur ad altare cum gaudio exultantis Ecclesiæ. Domine Jesu, quis tunc à lacrymis temperavit? quorum pectora vel saxea non scindebantur, cum videbant te iterum inter homines deambulantem? Hæc sunt sacrificia contriti spiritus & confracti, quæ exposcit à nobis Deus. Hæc sunt festa solemnia qualia mandasti populo tuo exhiberi tibi, hi dies celebres in quibus veri adoratores adorant patrem in spiritu & veritate. Gaudet ergo omnis Ecclesia, pariterque vota exhibet pro his quoque qui sanandi erant, triumphant patroni pueri, quorum fides & opera clucebant, & adducunt eum ad Abbatissam, & alios quibus pridie notus erat.

De muliere à Demonio liberata.

XVI. Cum ecce nec dum super hoc laudibus finitis mulier quædam pervasa à demone dum vix à partu convaluerat, quæ in eadem Ecclesia beatæ Virginis immanissimè furens jacuerat jam per aliquot dies; ita ut præ assidua vexatione & infinitis clamoribus, jam ad omnium notitiam & importunitatem adduceretur. Tali ergo operante Dei gratia, & cooperante beata Matre misericordiæ à demonio liberatur, procedis ad altare non egens opis alienæ, culpans se & ream confitens, quod per ignorantiam ore furioso contra Deum & matrem ejus gloriosam multa & dixerat & fecerat, congaudentibus amicis & piè collacrymantibus. Tunc ergo fidei viribus & caritatis nec dum tepescentibus, iterata divinæ gratiæ benedictio effusa dat perseverantiam gaudiorum, & totius sacre noctis excubiis fit quasi una respublica ex conventis angelis & hominibus.

De furioso divite Doacensi.

XVII. Præterea ex castro quod dicitur * Doacus versus pagum Attre- • Doüy
batensem, quidam furiosus nomine Guarinus adductus est vincētis à tergo
manibus, colla ferro & carena immani alligatus, quem vix quinque ho-
mines trahere poterant, quamquam & flagellis & verberibus eum com-
pellerent; erat enim plenus viribus tam corporis quàm robustæ ætatis, &
dives homo, unde & hoc miraculum sui notitia celari non patitur. Qua-
cumque vero occasione diabolus potestatem in eum accepisset, sive ex ira,
sive ex dolore pecuniæ sibi fraudatæ, ut quidam aiunt, non satis comper-
tum habuimus: insania vero ejus, & quæ postea per gratiam Dei conse-
quuta est sanitas celeberrima est habita, sustinuit, cum Deus fuerentem in
Ecclesia per aliquot dies ad omnium spectaculum jacere, sive ut post re-
ceptam sanitatem pudore confunderetur, sive ut traditus sathanæ pro pec-
catis suis pœnas daret; quatinus dum ad votum suum adversarius eum
torqueret, habita satisfactione facilius eum aratteret, sive ut dum ama-
ritudo inamabilis visionis in oculis omnium protenditur, dulcior esset &
notior gratia liberationis prorogata, Deus celebrius glorificatur. Hic ergo
carhena majoribus Ecclesiæ scammis affixus, & funibus, ut dictum, est
alligatus; tamen & scaruna perscrpè trahebat & custodes suos pene evince-
bat. Sed quid opus est insaniam verborum ejus & ferociam actuum per-
sequi? Postquam satis visum est tibi Domine Jesu, & tuæ sanctæ Matri,
cohibita est ab eo adversaria potestas, & redditus ei sensus suus, & leva-
vit oculos suos ad cœlum & glorificavit viventem in sæcula sæculorum, qui
potens est superbos humiliare & arrogantes à suo fastu deducere, & eos-
dem statuere contra faciem suam. Præcedens ergo & hic ad altare ut mos
erat, quam devotè & quam humiliter etiam Imaginem suæ liberationis
quibus votis & supplicationibus potuit honorans, si gaudium fecerit ami-
cis suis & his qui ibi aderant, & quos domi reliquerat non est opus dice-
re. Exinde ut homo compositæ & sanæ mentis se habens, & prudenter se
gerens ascenso equo cum his qui eum reducerant ad patriam regreditur, &
compos animi factus semel & perfectè redditus est uxori, & familiæ &
amicis dolentibus & lugentibus illum: & non solum Sueffione ubi primum
lux orta est ei lætitiæ, sed & in partibus illis redditæ sunt Deo laudes, &
cum gaudio tanto celebrata est ejus sanitas, quasi reduce vita ex mortuis,
ob amorem & gloriam Dei & reverentiam & honorem beatæ & gloriosæ
Dei & Domini nostri genitricis ac perpetuæ virginis Mariæ.

De oberrantibus redactis ad viam per beatam Mariam.

XVIII. Ob hæc & alia celeberrima Dei Christi & Virginis matris fa-
ma vulgante miracula concursus & occurfus diversæ ætatis utriusque sexus,
diversæ conditionis longe lateque ad urbem Sueffonicam ob amorem &
pietatem Virginis sanctæ fiebat. Tunc & exciti homines & feminae de
Montibus in Hainaco, usque ad vinginti quinque numero, carpebant ites

quod ducit ad sanctum Quintinum. Dumque propinqua accelerant jam nocte, viam timor latronum cogit eos festinare, quia regio illa raptori-
bus exposita est; devenerunt in quandam silvam, ubi jam ex præsentia den-
sissimæ noctis & ignorantia viarum iter rectum perdididerunt, & ober-
rantes non solum hospitium quod maturius apprehendere se sperabant, sed
nec certitudinem cujuscunque status aut progressus tenuerunt. Erant ergo
consternati omnes nimirum quia ex longa dicta est usque in noctem ex-
tensa fatigati, & plurimum scæminæ, & ex fatigatione & tædio contere-
batur spiritus eorum in semetipsis. In aliquo igitur fruticeto lassæ conser-
derant, aliis omnia timentibus quæ poterant accidere, & aliis fortioribus
& vegetioribus huc illucque iter amissum perlustrantibus, cum ecce haud
longe ab eo quo sustiterant loco, vident candorem claritatis immensæ, &
ob noctis caliginem multo amplius notabilem, plurimum tamen blandi-
menti magis quàm hortoris pollicentem. Et in medio splendoris illius in-
tuentur quasi imaginem femineam speciei virginæ, cujus nivei candor in-
dumenti, & fulgor divinæ & cælestis faciei discriminatæ & obumbratæ
suo intuitu claritatem, quæ officioso obsequio ambiebat eam habere vi-
debatur. Tam ergo certa & tam aperta hæc visio erat, ut intuentes & hæc
efficacissima mente tenerent, & gestum & habitum, & linteamina mani-
carum aura agente ventilari memoriter narrarent. Viderunt omnes & præ
admiratione omnes exclamaverunt. Et omnium sententia una fuit illic
pertendere, ubi Deus vocabat eos. Consurgunt & bona spe meliores effe-
cti, qui melius poterat sequentem non expectabat. Qui amore maturius
comprehendendæ visionis per aspera & sentibus licet horrentia loca iter
acceleraverunt, quasi eodem momento quo & certum locum ibidem politæ
claritatis tenuerant, perdididerunt. Sed tamen callem publicum certissime ap-
prehenderunt, & conglobati in unum viæ quam amiserant se redditos gra-
tulabantur. Hanc igitur ambulantes, & ad domum heremitarum quæ in
vicino erat viæ juncta supervenientes, responsum accipiunt hoc esse pu-
blicum iter & certissimum quod ducit ad sanctum Quintinum. Hoc ergo
miraculum testium tot numero astringitur, quot personæ ibi aderant non
minus à viginti quinque ut diximus, qui omnes ad memoriam beatæ Vir-
ginis & gloriosæ cum lætitia venientes, explicito quod voverant cum
gaudio redierunt ad propria. Non minus stupendum quod sequitur.

De femina quæ peperit lapides.

* Chelle

XIX. Apud villam quæ dicitur * Kala interterritorio Sueffionensi,
quæ & ipsa possessio matris Ecclesiæ beatorum Martyrum Gervasii &
Prothasii, mulier quædam parturiebat, & ob partus difficultatem cœpit
periclitari. Tribus igitur hebdomadibus continuis doloribus attenuata,
morti valde proxima erat. Persuasæ itaque à convicinis mulieribus se nu-
dis pedibus adituram Ecclesiam piæ memoriæ, beatæ & gloriosæ Dei ge-
nitricis Mariæ, si ab instanti mortis periculo liberaretur, vovit & libera-
ta est, sed ordine stupendo. Primum emisit ex utero suo tres lapides. Pri-

mus eorum magnitudine Anserini ovi, secundus fere ovi Gallinæ, tertius non minor galiqua nuce erat. His ergo lapidibus effusis, statim sequitur eos partus infantis, qui & gratiam baptismatis accepit, & paucos dies supervixit. Quam primum ergo potuit ex quo ab hac infirmitate convaleuit, nudis pedibus & in laneis ut præmiserat, discriminis sui testes & assertores divinæ operis lapides secum portans, convicaneis comitantibus secum mulieribus, quæ universæ rei gestæ adfuerant, Ecclesiam Dominæ nostræ immo totius generis humani & Reginæ Angelorum domum, expetiit, & candelam cujus licinum & liniamentum ad mensuram corporis sui dum adhuc parturiendo periclitaretur produxerat, & servatum etiam tunc habebat, ad altare obtulit, ipsa sui periculi & liberationis per beatam Virginem datæ verissima narratrix: *Ut hii*, inquit, *lapides*. Lapidisque protulit, *mè tacente testificantur*. Data ergo Deo altissimo laude ut moris erat, super evidentibus miraculis perforati sunt lapides illi & suspensi, & per aliquod spacium temporis evidentem hujus facti memoriam obtulerunt.

De paralytico sanato.

XX. Quidam paralyticus in porticu ejusdem Ecclesiæ plurimo tempore jacuit, qui dissolutis viribus totius corporis etiam loquendi facultatem amiserat. Huic omnis hora mala erat, sed magis hiemis rigore duplicato frigore ægritudinis & temporis torquebatur, dum rigescentibus membris ob violentiam morbi punctiones velut lancearum ossa & medullas sibi perforere videbantur. Tunc verò miserabiles cœpit jactare voces ad cælum & horribiles rugitus quia loqui non poterat ingeminare. Ad hujus dolores plerique permoti pietate subsistebant; sed mox perterriti ob horrorem inhumanæ visionis pertransibant, vota & preces & compassionem tamen pro illo impendentes, ut Deus & beata virgo subveniret ei. Quorum devotionem & miseri angustiam quando placitum fuit, ad ultimum respiciens gratia divina perfecte sanavit ægrotum, ut fugato omni dolore & vires corporis & plenam loquendi facultatem acciperet. Congratulabantur ergo sano qui condoluerunt infirmo, & quia tam evidens miraculum & in hoc celebratum est quoddam occultum fieri non potuit, & pro hoc etiam laudes & gratiarum actiones reddite. Deo sunt & matri Domini.

De fœmina ceca & illuminata.

XXI. Quædam mulier mater familias de * Blericurve, quæ villa est * Blerencourt r. prope * Cociacum, capta oculis cæcitare percussa est. Et hæc ad suffragia beatæ Virginis adducta est, & per aliquot dies ibi sedit præstolans pariter & postulans opem divinam. Inutiliter quoque etiam modo ante præsentiam veritatis sedisset, quandiu celare veritatem voluisset. Factum est autem in una dierum & ecce sacerdos de * Autrechia cum crucibus & * Autresche: frequentia parrochianorum stipatus, cum laudibus ingrediebatur domum Virginis matris Domini, & expletis supplicationibus & votis, Major

hujus villæ id est Austrehtæ recognovit ibi cognatam suam prædictam mulierem amplexantem altare, & causam ejus præsentis percunctatus, infortunium quod ei contigerat accepit; præsentis itaque Matildi Abbatiſſa: *Merito*, inquit, *mea cognata hujusmodi percussa et cecidit, quia cum sis ancilla Domini nostra sancta Maria, ejus dominum abrogasti, suamque te esse et de familia ejus abnegasti. Confitere ergo veritatem, si aliquam opem vis obtinere à matre veritatis.* At illa verbo diligentis se & flagro divinæ percussiois admonita credidit consilio, & super dominio quod negabat, cognita & professæ veritate, statim oculi ejus & facies percussa est claritate. Facta igitur fidelitate nullo egens dote, gaudens remeavit ad propria.

De muliere quæ ingredi Ecclesiam non poterat.

XXII. Anno igitur ab Incarnatione Domini millesimo centesimo tricesimo primo, die Lucæ Evangelistæ, non dedignatus est Deus iterum glorificare nomen suum etiam inusitato miraculo. Papa Innocentius ab æmulo suo Roma pulsus, ab Ecclesiis Cisalpinis & Regibus & Principibus terræ honorificè susceptus, Monasterium sancti Medardi Sueſſion. quod est trans fluvium situm, recens dedicaverat, ad quam solemnitatem tanti populi frequentia convenerat, quod facile edici non potest tam gratia dedicationis, quàm ut vota & preces beatæ Virginis Dei genitricis Mariæ in Ecclesia ejus persolverent. Adfuit inter ceteros quedam mulier de pago Laudunensi, id est de castro quod dicitur * Ruminicus, quæ suorum non immemor peccatorum, cum aliis Monasterium beatæ Virginis ingressa processit; cum ecce virtute invisibili ab ingressu arceatur, & bis terque conata fortius repellitur; admixta multitudini dum improbè se iegerit, tantumdem profecit. Tunc vero divino perurgente iudicio, eo quod præsens vexatio intellectam dabat audiri, tandem sero accusante conscientia, reatus sui magnitudine commota toto corpore tremere, & membris totis præ nimio pavore vexari cœpit. Tunc prostrata in faciem manuum divini iudicii super se sentiens, magnis clamoribus circumstantium opem & preces ad Deum pro se instantè obsecrabat. Adest sacerdos advocatus qui Missæ celebrandæ jam paratus fuerat. Fretus igitur officio & veste sacerdotali qua indutus erat, mulierem miseram jacentem erigit, & data manu turbis impellentibus in Ecclesiam inducere temptat. Sed ut ipsa postea retulit, tanto pondere gravabantur pedes ejus, ut massas plumbeas sibi alligatas æstimaret. Nihil itaque profecit, aut proprio conamine aut sacerdotali juvamine, seu violento populari impulsu: ducebatur dextrorsum, aut sinistrorsum, & liberum ut ceteri progressum habebat; ingredi vero Ecclesiam paranti, violentius vis arcana obſistebat. Tum verò clamor populi attollitur, & dolor & lacrymæ multitudinis sua peccata suumque iudicium in illa muliere congemiscunt. Quid ergo? Quid aliud restabat nisi divinam faciem per confessionem placare, & sic misericordiam ejus securius implorare? Voluit ergo confiteri eidem sacerdoti,

* Rumigny

sacerdoti, & quo iudicio sit actum incertum habemus, ut ipsa aiebat nullo modo potuit. Dolo & timore perurgente voluit peccata sua proclamare in publicum, sed prohibita est. Advocato autem alio sacerdote, quam verius & sincerius potuit, nimirum ut opus erat ei quæ per veritatem veritati reconciliabatur, cum gemitu & dolore confessa est. Rogabat sacerdotem ut publicè ediceret, ut tanto parceret ei Deus, quanto confessione & ignominia pro timore ejus perfunderetur; sed ille moderatius intuens suppressit, & dixit quæ ibi iussa sunt. Absolutione itaque percepta, renata & renovata, supplices manus perfusa lacrymis ad turbas circumstantes protendere cœpit, ut quæ suis diffidebat, eorum meritis juvaretur; obsecrat Abbatissam loci adesse, quæ & affuit, & data manu ex quo cœpit eam deducere, tunc verò clamor ingens, tunc verò lacrymæ & gemitus confertæ multitudinis, tunc verò rabies ardentis caritatis & rabies insanientis pietatis prosequitur abeuntem, & rumpit aera & penetrat ipsum cœlum & violentiam irrogat ipsi Deo, qualem perferre voluit, & extorquet ab eo misericordiam, quam non invitus præstabat. Introducta igitur in Ecclesiam, quantæ laudes & gratiarum actiones redditæ sint Deo & gloriosæ Dei genitrici Mariæ, ut pote quod ineffabile est edici non potest.

De inflato utero mulieris sanato festis Paschalibus.

XXIII. Apud castrum quod * Nigella dicitur in Viromandensi pago * Nefle situm, mulier quædam uteri & membrorum tensa nimia inflatione anxie laborabat. Huic dum vir ejus acceleraret opem ferre per medicos, hoc ut longum præstolari illa posse se negavit, & urgente violentia morbi equum sibi quam festinè præparari depoposcit, plena fide jam præsumens de salute Dei Matris, si mereretur limina contingere. Profecta itaque est ad urbem Suessonicam una cum viro suo; deducta igitur usque ad altare beatæ Virginis manus graves præ timore superponens, annulum è digito quem nulla vis extorquere poterat, elici fide fruens efflagitabat dicens: *Dulcis Domina, educite hunc annulum à digito meo & vester eris.* Quod mox ita factum est. A quinta ergo feria quæ est ante Pascha sustinuit tumorem uteri, quo penè rumpebatur, usque dum transito ejusdem festi die & nocte subsecuta dormiens perfectè sanata est. Excussa ergo & nullam omnino gravedinem sentiens, prorumpit se festina ad altare. At vir ejus excitus à somno & turbatus: Quo, inquit, misera prorsus jam jam moritura? Non, inquit, illa, quia jam per gratiam Dei & pietatem beatæ Virginis omnino liberata sum, & nihil doloris & præteritæ infirmitatis patior. Cujus ergo prius ægritudo erat notissima, in brevi sanitas facta est celebris, & percrebuit apud omnes quid in presentiarum operatus sit Dominus. Super hoc datæ sunt laudes Deo & beatæ Virgini matri Christi ejus, & ampliata est eis lætitia festis Paschalibus.

De infirmo per panem sanato qui focum vetigerat.

XXIV. Dicite inquit justo quia bene, quia fructum adinventionum

R r r

suarum comeder. Justus autem ex fide est, & justus ex fide vivit, & fructus fidei justitia est. Non est fructus justitiæ nisi ex radice fidei, argumentosa fides est itaque ad inveniendum ut fructificare possit. Non ergo sufficiebat populis fidelibus ad remedia exposcenda adire locum beatæ Virginis dicatum, in quo beneficia præstare solebat, sed & qui de remotis partibus se facilem recursum illuc habere desperabant, aliquid memoriale de eadem Ecclesia ligni, vel terræ, vel panis, qui foccum beatæ Virginis contigerat, etiam post accepta remedia secum revehere conserant: quoniam tutiores facti præsidio, adversam non timerent valitudinem. Est igitur locus juxta castrum * Barpalmas, locus autem ille * Latgniaciurtis dicitur, ubi quidam juvenis jam provectæ ætatis caduco morbo usque adeo vexabatur, ut penè per singulos dies decem vicibus misera membra terræ collisa cum horrore spectantium affligerentur. Quid ad hæc infelix mater, quæ domesticam mortem quotidie cogebatur intueri? Quid animi gestabat, quæ filii ora spumantia, & artus lætali frigore rigidos in sinu refovere & velut genuino calore recreans denuò parturire compellebatur? Una ergo dierum subiit in mentem ejus quemdam ex vicinis suis paucos ante dies reversum ex memoria beatæ Virginis genitricis Dei Mariæ, & de pane qui foccum ejus tetigerat secum detulisse, quem & infirmis petentibus sæpè erogabat, & convalescebant. Accelerans igitur ad domum illius hominis ardens fide qualem dolores uterini dolores interanei exacuebant, materno affectu instabat petens ut aliquid de pane illo, de pane à Deo sanctificato mereretur accipere ad opus filii, ad remedium doloris sui, quæ mater erat ad revocandam vitam morientis illius qui tam anxie laborabat. At ille dum importunitatem deprecantis nititur à se abjicere, opponens vix aliquid modicum sibi reservare, majorem verò portionem ejusdem salutiferi panis infimiliter ægrotantibus expendisse: tandem victus dolore & instantia infanientis, & de illo modico modicum quid accipiens largitus est miseræ matri. Illa vero tanto munere beatam se æstimans, & vitam filii in exiguo fragmento accepisse se reputans, alacritate fidei & spei jam melior facta pervolat ad filium, portans secum pastum vitæ & salutis; quod acceptum juvenis ille ex quo deglutivit subitò, perfectè à tanta ægritudine convaluit, & sicut Dei est dare non ad mensuram, ut nec vestigium pristinæ passionis aut aliquam notam deinceps sensisse visus sit. Hii sunt fructus fidei argumentosæ. Qui enim excolit ficum suam, comedit fructum ejus. Et per hos transitorios fructus, invitamur ad illos qui ministrant vitam æternam, si tamen secundum illos fidem habuerimus: unicuique enim datur secundum mensuram fidei. Unde & alia est fides quæ meretur hæc temporalia, & valde alia est quæ meretur æterna.

De duobus scutiferis de captione liberatis.

XXV. Duo pueri scutiferi de pago Laudunensi capti & abducti ultra silvam quæ * Terefchia dicitur, ad castrum quod Avesnia vocatur, & uterque in cippo coniecti fuerant. Dum itaque ibi asservantur, alter eorum ille qui

* Bapaumes
* Lagnicourt

* Thierarche

major natu fuerat recordatus est, quod ad constructionem Ecclesiæ beatæ Virginis Mariæ Sueffionensis inter alia quibus opus erat, quidam clavos ferreos deferrebant & offerebant. Vovit ergo centum clavos illuc se delaturum, si beata & gloriosa Dei genitrix opem illi ferret, & de captione eum liberaret, statim igitur videntibus oculis ejus discludi mordacia ligna, pedem suum liberum extraxit. Adhuc autem aliquid diei supererat, sedensque ibidem noctem quæ aptior fugæ erat, præstolari cœpit. Tunc ait socio suo: ego quidem per gratiam Dei & opem sanctæ Dei genitricis Mariæ liber sum & possem abire, si non id quod superest diei præpediret. Vovi enim beatæ Virgini centum clavos ferreos me delaturum ad Ecclesiam suam ædificandam, & ecce me liberum vides, si tu itidem faceres, ex quo in ea fidem haberes, ipsa te liberaret. Certè, inquit, ille minor natu non solum centum sed & millenarium clavorum illuc deferrem, si pietatem haberet de me ut liberarer. Eadem nocte qui prior jam solutus erat, transivit claustra & custodias, & nullo obistente ad salvationem suam evasit. Is ergo qui relictus fuerat, ubi experimento didicit quantum & quale esset bonum fidei, socio destitutus & evidenti beneficio ad meliora provocatus, tunc vero ex corde anxio cœpit appellare Dominam nostram sanctam Mariam, ut etiam sibi peccatori ferret auxilium. Paulo post ille qui tenebat eum in captione pavore permotus, verens ne ibidem ei eriperetur, proposuit eum ad tutiorem custodiam transferre; quod dum facit, captivus ille per gratiam Dei sanus & incolumis evasit. Erat autem nepos Milonis de Asceaco. Ex quo igitur potuit nudis pedibus ad Ecclesiam liberatricis suæ venit, non ingratus tanti beneficii, & omnia quo ordine gesta fuerant lætus & alacer edixit. Multa sunt quorum ordinem explicare non possumus eo quod multa sint, & vincant paupertatem ingenii nostri: & tamen ut saltem succinctè dicamus, silentio quædam volumus præterire.

De matre qua filium suum reduxit.

XXVI. Apud sanctum Richarium in * Pontico, qui vicus est in pago * Ponthieu Ambianensi, cuidam fœneratori & nimis amaro exactori filium suum quædam nobilis fœmina, sed tamen æris egens tradiderat in vadem pro multis marcis argenti: & dum multiplicantur dies, summa usuræ crescebat, unde accidit ut nisi terram venderent, puer ille à parentibus redimi non posset. Tunc mater cujus altior doloris præcordiis sensus inhæserat, omni humana ope destituta & desperata contulit se ad divinum auxilium, & ad propiciam Matrem misericordiæ, quæ spiritus contritos exaudire solita est. Una ergo dierum stimulante, & nullo remittente, materno dolore coacta est adire ubi filius ejus in custodia & cathenis tenebatur, ut saltem recrearet miseros oculos suos super visione filii sui, qui pœnas luebat necessitatis paternæ. Veniens igitur ad sanctum Richarium, quod opuspidum à frequentibus populis inhabitatur, repente invenit filium suum in media platea loris tantum ferreis ad modulum suum ob custodiam illi-

R r r ij

gatum, quem in conspectu populi assumpsit, & tamen nullo prohibente, nullo obfistente levatum in equum secum revexit. Quantum gaudium, quantam letitiam egerit, quales gratias retulerit benefactrici suæ gloriosæ Virgini veniens ad domum suam in anxietate spiritus & humiliato corpore, non est facile dictu.

De fœmina ceca illuminata.

XXVII. Quædam cæca de Cenomannensi territorio audivit famam virtutum quas faciebat Dominus Sueffione, ob gratiam beatæ Virginis matris suæ Vovit ergo se nudis pedibus adituram ejus suffragia, vovit de corde contrito & fideli, & statim lumen recepit.

De Radulpho Cantello.

XXVIII. Thomas autem Dominus castri quod Cociacus vocatur in Laudunensi pago situm, iturus ad Regem Anglorum, quendam ex clientibus suis Radulphum agnomento Cantellum eo quod fidiorem sibi illum arbitrabatur, secum ducere volebat. Jussit ergo ut se pararet. Omnibus igitur ad hanc professionem expeditis, subito adversa valitudine Radulphus ille pervasus, omnibus nervis cœpit contrahi, & penè omnibus membris inutilis fieri, acutis doloribus & ossa & medullas ejus velut trebrantibus. Hujus ergo intuitu vexationis vacationem accepit ab officio professionis: erat enim morbus igneæ pesti valde similis, qui pervagabatur membra ejus, sub extenta cute depascens & subvellens carnem ab ossibus, unde & dolores acerrimos ad præsens sustinuit, sed deformitatem exterius apparentem evasit ob remedium citæ subventionis: quam citius namque potuit domum beatæ Dei genitricis Mariæ expetiit opem flagitans sibi misero. Erat autem pridie vigiliarum Natalis Domini. Sedit ergo in faciem altaris cultu suo vestitus & calciatus, & subeuntibus acerrimis doloribus anxius, & toto corpore sudore distillans, jam ad sui cognitionem deductus, vice oblationis justitiam & sua peccata confiteri cogeatur dicens: *Et merito hac pateris miser homo, & fructum impietatis tuæ comedis; seminasti enim dolores, & metis eos, & ut dignum est, recipis. Quid namque sceleris unquam omisisti, aut quid mali non perpetrasti? Quibus adulteriis non es pollutus? Aus cui fœmina umquam detulisti honorem? De quot homicidiis manus tuæ sanguine plena sunt, actione vel consilio? Quot incendia vel Ecclesiarum violationes procurasti? Quot furta & latrocinia concitasti, quot bella & lites tuo consilio, tua lingua suscitasti? Quot guloscitates, quot ebrietates ingurgitasti? Quas fraudes non exercuisti? Nunc igitur merito retorquentur in caput tuum miser homo, nunc meritis tuis poenas. Iustus es Domine, justumque judicium exeris in me, semper enim totius mali signifer extiti, & te relicto Creatore & Redemptore meo, inimici voluntatem semper exercui. Et tuæ beatæ Virgo pia Domina mater Domini etiam mei, licet maximus peccator ego sum, nunc justas exigis poenas de corpore meo, corpore immundo, corpore fœtenti, corpore digno sulphure & incendio infernali, nunc*

iustus exigit poenas de anima perfida, anima dolosa, anima qua portavit imaginem diaboli effreni superbia, & equi & muli similitudinem cenosa & immunda luxuria. Eia Domine, & eia Domina, duplicate & triplicate supplicia & tormenta super me, quia nullius hominis corpus iustus meruit poenas inferni iam sustinere. Neque enim terra sustinere aut portare tantum peccatorem debuerat, & merito jamdiu est si talem peccatorem absorbuisset. Misere lacryma quid cessastis? Quare funerem corpus jamjamque emortuum ad sepulturam non prosequimini? impendite obsequium funeris dum licet, quod scelerato & omnibus odiose merito nullus impendet. Eia infelix anima? Ecce ubi tu conspicias tantum miserabile corpus in tam pavenda morte constitutum, corpus quod tuis cupiditatibus semper obediuit, tuis impietatibus semper obsecutum est. Et ipsum quidem afflatum calore infernali ad presens aritur; tu vero post paululum hortenda incendia & flammiferos globos sustinebis. Hem me miserum, & duratiora que patior, & mors aeterna est quam expecto. Va, va, va, misero & peccatori iustissime damnato. Dum hæc & similia coram omnibus voce publica proferret totis membris sudore manans, intuentes & audientes eum ad dolorem & lacrymas compellebat, eum ecce de subito pia Domina & pius Dominus qui non vult mortem peccatoris, sed magis ut convertatur & vivat, cessantibus doloribus suavitatem induxit & coepit meliorari, & voces alias edere, voces gaudii & exultationis, & gratiarum actio, & vox laudis ab ore ejus audiebatur. Erat autem vespertina diei hora, & exiliens super pedes suos sanus & incolumis currens amplexatus est altare. Non immemor ergo tanti beneficii non multo post itinere parato, Hierusalem profectus est.

De duabus mulieribus ardentibus & restinctis.

XXIX. Dux mulieres de Monasterio Nider, quarum altera maxillam igne peresam cum horrore spectaculum sui exhibebat; altera vero manum & brachium igne tabifico consumptum, putridas carnes & luridas, & ad omnium nauseam ferentes præ se gestabat, venerunt Suevionem, & vota solventes in domo beatæ Virginis perfecte sanatæ sunt. Tantum in cutis superficie roseo colore remanente, quasi tituli pristinae laudis in memoriam virtutum suarum quas nolebat aboleri, nec à memoria excidere virgo imperiosa & omni laude dignissima velut stigmata vitæ & mortis relederunt.

De igne novo.

XXX. Annus Domini qui ab Incarnationis ejus die initium accepit computari millesimus centesimus tricesimus primus inchoabat, Ludovici anno vicesimo tertio, & filii ejus Philippi secundo, die sancti Vincentii martyris, dum Missa celebraretur, sedente sacerdote post orationem introitus Missæ, unus ex duobus cereis qui ex more semper inerant altari omni die usque ad extremum, totus arserat, altero adhuc tenorem

suum habente. At soror illa deserviens altario, timida & festinabunda vicarium cereum dum subrogare sedula satagit, rapto ut occurrent uno de latentibus in scrinio, dum petito lumine lucenti cerco non lucentem ingerit, incaute improba etiam lucentem super altare dejectum extinxit. Tunc vero turbata & mortuam se reputans, ex coquina ignem petere cogeatur: At vero Diaconus in officio Missæ ignem defecisse expavescens, saltu rapit cereum qui jacebat cassius lumine. Quem cum tradebat Subdiacono ut cito peteret ignem, subito inter manum tradentis & parantis accipere, cereus igne novo inflammatur. Hoc viso Diaconus in manibus suis miraculo, stupore percussus propriis viribus destitutus, coactus est arcæ inniti quæ propinqua tunc aderat. Et hoc tam celebre & notum factum est, ut pote in loco qui nulla diei hora frequentiam hominum dehabebat. Dant ergo laudes Deo altissimo, & resonantibus tympanis ære canoro longe lateque modulata suavitas ad æthera tendit, & tota civitas personat laudibus Christi. Hoc igitur igne novo etiam omnes Ecclesiæ lampades illustrantur, & multi fidelium in domos suas devchere festinabant.

De quodam ab agitudine pedis mirabiliter liberato.

* Joüy

XXXI. Sed & anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo tricesimo secundo dum inter ceteros in Ecclesia beatæ Virginis excubaret quidam nomine Robertus de Villa quæ dicitur * Johi, quæ villa est ejusdem Ecclesiæ, sanitatem pedis sui hoc ordine consequutus est. Erat autem morbus irremediabilis toto pede in tumorem versò, & pluribus pustulis sauciato, ita ut assidua sanie defluens tanto fetore vicinum aerem corrumperet, ut intolerabilis omnibus fieret. Unde custodes compulsi sunt ei denunciare ut exiret, quia jam ulterius cum pati non poterant. Manserat enim ibi jam plurimo tempore, & omnino desperatus à medicis toto pede solvebatur in putredinem. Exivit ergo de Ecclesia invitatus ad suos reversurus, de quibus spem habebat ob consanguinitatem debere sibi præstari obsequium & compassionem: discedens tamen beatam Mariam contestatus est hoc modo: *O gloriosa Domina, & si per multos dierum in isto loco prestolatus sum opem tuam quamondum accepi, tamen putrescentibus membris, & fatiscentibus fides anima nec fatiscit nec deficit: Invitus ergo discedo, sed compellor exire: Tu verd pia & clemens & imperiosa Domina ubicumque sim à filio tuo salutem mihi potes impetrare. Tuus enim foris servus à tuus sum * census capite à progenitoribus meis: unde non solum peto gratiam, sed etiam exigo debitum quod soles his impendere qui tui sunt: Ardens flamma mea Domine Jesu: Respice in servum matris tuæ, ecce recedo & morior, quoniam à te divellor, summe Deus recordare servitui & servi matris tuæ. Iteratis doloribus affligitur cor meum, quia à te recedo. Hujus intuitu levigatus dolor mihi corporeus & in oblivionem transiit penè.* His dictis abijt.

Reversus igitur domum in primis sicut solitum est patienter à suis portatur, sed processu temporis jam in tædium & nauseam cœpit verti. Nam tantus erat fœtor, ut noctibus dum pedem suum ob calorem proferret ad aerem, nec conjunx ejus nec pueri ferre poterant. Ipse tamen à precibus non cessabat, sed irrequietis vocibus opem beatæ Virginis inclamabat. Ubi ergo satis visum est, & delectata est pia Domina non dolore patientis, sed perseveranti fide credentis & amantis, in una noctium dormienti apparuit cum tanto splendore, qualem mortales oculi ferre non poterant. Reverberabat igitur lux sydereæ aciem contra intuentis, & claritatem ulterius ejus ferre non poterat. Dum igitur visum est ei quod una manu cervicem juvaret, statuens cum in lectulo sedere, & altera manu tenens pedem suum extenderet; expectatus homo novitate visionis, deinde temptata progressionē perfectē sanatum se experimento didicit. Quantam igitur lætitiā habuerit, quantumve gaudium familiolæ suæ fecerit, quantasve gratias Deo & gloriosæ Virgini egerit, non est facile dictū; neque enim capiens apud se, parat regressionem ad Ecclesiam, Domina suæ & sanatricis suæ, & præ nimia exultatione nihil satis festinatum erat, omnisque mora sibi longa videtur. Ingressus igitur Ecclesiam adiit altare, quod congressus vociferans, quantum lacrymarum cum gaudio & gratiarum actione ibi expenderit, quia perseverante & non lacescente fide cordis etiam corporis sanitatem consequutus sit, melius novit ipse Deus qui verba devotionum format, & ea tenet apud se vivo intellectu. Avulsus igitur ab altari similis bachanti cœpit discurrere intra sancta Sanctorum, & pede sano pulsans tellurem, percunctantibus causam tantæ lætitiæ, nihil aliud respondebat, dicens: *Hic est pes Domina mea sancta Maria, hic est pes Domina mea sancta Maria.* Et pede terram iterum & iterum pulsans, ordinem & causam tantæ exultationis insistentibus exposuit. *Nonne, inquit, ego sum de Iohi homo Domina mea sancta Maria, quem vos ob intolerabilem pedis mei fœtorem de Ecclesia expulistis? Nonne isto & isto ordine sanavit me pia virgo Domina mea Mater Domini mei Iesu Christi?* Hæc igitur prosequutus, facile fecit fidem dictis, & nota persona, quia erat in cliente Ecclesiæ, & exhibitio operis, quia cujus pedem putridum fœtensque cadaver aspexerant, nunc sanissimum & fortem attendebant. Nota persona & evidens miraculum. Mox igitur tympana dant vocem suam, & laus Domini & gloriosæ Virginis de virtute & misericordia in commune celebratur. Venient tempora afflictionis & miseræ, in quibus dum à piis mentibus reducentur ad memoriam dies isti, quos agimus in pace, & plenitudine rerum temporalium, & quia Ecclesia ab omnibus gentibus veneratur & colitur, & religio multiplicior est quam in præteritis temporibus. Hæc igitur fideles recolentes dum suas persecutiones his prosperis conferent, magis dolebunt. Unde præcipuè diebus istis in Ecclesiis sanctæ Dei genitricis

504 **PREUVES DE L'HISTOIRE, &c.**

miracula tanta & tam multa celebrari credimus, contestante Deo signis
& prodigiis & variis virtutibus Incarnationem filii sui; ut quia tempus
infelium Antichristi imminere speramus, tanto constantius fideles pro
hac veritate moriantur, quanto certior omnium gentium testimonio &
laude celebratur.

FINIS.



TABLE



T A B L E

DES NOMS ET DES MATIERES.

A

A B B A Y E de Nôtre-Dame de Soissons, tres-illustre, Pag. 1	gle de S. Benoît dans l'Abbaye du Pré. 297
Sa fondation. 2. &c. Ses progrès. 22. &c. Ses prerogatives. 36. &c.	S. Adolbert Evêque de Soissons, n'est pas le même que <i>Bettolemus</i> , ny qu'Aubert Abbé de S. Medard. 12. 19. 115.
Abbayes associées à N. D. 71	Adrien IV. Pape. 148
Abbez de l'Ordre de S. Benoît as-semblez en Chapitre. 41. 151	<i>Adventius</i> Evêque de Mets. 431. 434
Abbon Evêque de Troyes. 424	<i>Æné</i> <i>Notarius Caroli Calvi</i> . 428
Abidelgame Abbesse de Tufée. 298	Agnes de Meranie. 163
Abstinence gardée à N. D. de Soif-sons. 36. 62	Agnes de Cherisy, Abbesse de N. D. 183. 450. 453. &c. Empêche les duels. 187. 451
Actes de S. Alderic, & des Evêques du Mans. 298. 427	Agnes Comtesse de Château-Por-cien. 188
Adée de Bazoches Abbesse de N. D. 65. 197. &c.	<i>Agtardus</i> Archevêque de Tours. 431. 434
Adée femme de Raoul, Comte de Soissons. 447	Aizy, <i>Aisiacus</i> village. 429. 439
Adelais ou Eleide Abbesse de N. D. 142	Alberon Evêque de Liege. 147
S. Adelhard Abbé de Corbie. 124. &c.	Albert Comte de Vermandois. 435. 436
Adelhard II. Abbé de Corbie. 431	Albert Cardinal d'Ostie. 440
Adelhard Archevêque de Roüen. 434	<i>Albiacum</i> village. 432
Adèle Reyne de France, mere de Philippes Auguste. 160. 443	Aldobrandin Marchand de Sien-ne. 186. 450
S. ^{te} Adenette ou Adrechilde, sort de N. D. pour aller dans le Maine. 47. 116. 196. Fait recevoir la Re-	Alexandre III. Pape bien-faieur de N. D. 440. 441
	Alexandre IV. Pape. 452. 453
	Alix fille de Jean Comte de Soif-sons, Religieuse à N. D. 197
	Alix d'Avesnes Religieuse à N. D. 326.
	Amedée Comte de Savoye. 340

S f f

TABLE DES NOMS,

Amortissemens des biens de N. D.

209. 220. 246

André de Cressy Evêque de Noyon.

211

Anne Comnene Princesse Grecque.

85

Annona Molturenga, quid? 158

Ansegise Archevêque de Sens. 431.

434

Anselme Abbé de Gembloux, écrit les miracles de N. D. 143. &c.

354. &c. 388. &c.

Anselme Evêque de Laon. 184

Archambault Abbé de Valféry. 187

Ardoüin Archevêque de Besançon.

434

Armande - Henriette de Lorraine-d'Harcourt, Abbesse de N. D.

62. 112. 284

Arnaud sire d'Albret. 340

S. Arnoul Evêque de Soissons. 320

Arnoul gendre d'Albert Comte de Vermandois. 436

Asceline Abbesse de N. D. 119

Assemblée des Seigneurs, dans l'Eglise de N. D. pour la Croisade.

87

Audebert Evêque de Senlis. 14. 421

Ando Evêque d'Orleans. 424

S. Autbert Evêque de Cambray. 14.

421

Autresche *Altrepia*. 431. 439. 495

Aymar de Provins, Evêque de Soissons. 42. 168. 170. &c.

B

B Audouin Evêque de Noyon. 140. 346

Baudouin frere de Hugues, Eschanson du Roy Henry I. 437

BARBANÇON. Elizabeth de Barbançon Religieuse à N. D. 324. Jean & Renault, Seigneurs de Barbançon. *ibid.* Le Tombeau & l'Epi-

taphe de Renault.

409

Baudonivia Religieuse de Poitiers, écrit la vie de sainte Radegonde.

102

BAZOCHES. Nicolas Seigneur de Bazoches. 168. Jacques de Bazoches Evêque de Soissons. 39. 93. 150. 170. 172. Y en a-t-il deux de ce nom? 175. Ses bien-faits. 176. 447.

&c. Milon de Bazoches Evêque de Soissons. 39. 66. 194. &c. 204.

463. &c. Adée de Bazoches Abbesse de N. D. 65. 197. Agnes de

Bazoches, fille du Vidame de Chaalons, Religieuse à N. D.

324. Les Seigneurs de Bazoches bien-fauteurs de l'Abbaye. 348

Beatrix de Martinmont, Abbesse de N. D. fait un Reglement, n'étant encore que Prieure. 65. 464.

Gouverne l'Abbaye. 69. 204

Beatrix de Cherisy Abbesse. 93. 170. 447.

Benediction du feu nouveau le Jeudi & Vendredy saint, observée anciennement à N. D. 456

Benefices dépendans de N. D. 43. &c.

S. Berard Evêque du Mans. 297

Berzy, *Bergiacus*, ou *Bergicus* village, 431. 434.

Bernard Comte de Moreüil. 206 209. 215

Berneüil, *Bernolium* village. 432

Bertier *Bertarius* Abbé de S. Benoît sur Loire. 431

Berteſfroy Evêque d'Amiens. 14. 421

Berrulfus Archevêque de Trèves. 431

Bertolennus premierement Abbé de S. Estienne de Choisy, puis Evêque de Soissons. 12. 288

Biens acquis par les Ecclesiastiques, demeurent à l'Eglise, 199

ET DES MATIERES.

Bien-fauteurs de l'Abbaye de N. D.

347. &c.

Birico Corevelque. 434

Blanche Comtesse de Troyes. 163.

169.

Blerencourt *Blericurtis*. 375. 495

Boniface Marquis de Montferrat,
chef des Seigneurs qui se croise-
rent à N. D. 87. 165

Boson Evêque de Grenoble. 424

Boson guéri miraculeusement. 368.
489.

Bovon fils d'Ebroin. 10. 14. 16

BOURBON. Louys de Bourbon Car-
dinal, reforme l'Abbaye de N.D.

66. 109. 247. Catherine de Bour-

bon. *Voyez les pages* 30. 162. &c.

Elconor de Bourbon Abbessé de

Fontevraud. 162. 341. Marie de

Bourbon, fiancée au Roy d'Es-

cosse. 266. Son Tombeau. 408

Brunslart en Alsace. 430

Bulles des Papes Eugene III. 438.

Alexandre III. 440. Lucius III.

442. 443. Celestin III. 444. Gre-

goire IX. 451. Innocent IV. 452.

Alexandre IV. 452. 453. Urbain

IV. 462. 463. Nicolas IV. 468.

Innocent VIII. 475.

Burgundo seu Faro Episcop. Melden-

sis. 424

C

C *Asia* près d'Orleans. 430

Caldelhaic en Alsace. *ibid.*

Capra village. 432

Cassellum in pago Masensi. 430

Catherine de Bourbon Abbessé de

N. D. 162. Sa pieté. 163. Elle em-

pêche les Heretiques de brûler

toutes les Eglises de Soissons. 30.

263. Sauve les Reliques des Saints,

&c. 254. Fait sortir les Hereti-

ques de Soissons. 265. Meurt à

Paris.

267

Catherine du Hem Abbessé de N.D.

244. Ses persecutions. 252. Sa

mort. 254

Cecile de Peronne Abbessé de N. D.

201.

Celestin III. Pape. 444

Chacrise *Carcaricia*. 429. 432

CHAMBLY. Oudard de Chambly,

Seigneur de Gandelu vend des

terres à N. D. 206. Marie de

Chambly sa fille fait du bien à

l'Abbaye. 328. &c. Nicole de

Chambly Abbessé de Caën. 339

Les Champions veillent au Tom-

beau de S. Drausin. 57. 58

Changement d'habit à N. D. 62. 216

Chanoines de S. Gervais de Soissons

mal-traitez par le fils du Comte.

42. Leurs differens avec l'Abbaye

de N. D. 41. &c. 111. 167. 170.

174. &c. 180. 194. 488.

Chanoines de S. Pierre au Parvis.

25. Dépendent de l'Abbaye de

N. D. 43. &c. Leur fondation. 95.

133. 434. Reçoivent en leur Egli-

se l'Abbessé de N. D. en qualité

de Fondatrice & de Tresoriere.

103. Leurs services & retributions

dans l'Eglise de N. D. 105. &c.

453. &c. Leurs differens avec

l'Abbaye de N. D. 111. &c. Regle-

mens faits à ce sujet. 111. 188. 195.

214. 226. 245. &c.

Chanoines de sainte Radegonde de

Poitiers soumis aux Religieuses

de sainte Croix. 101. &c.

Charlemagne bien-faiteur de l'Ab-

baye de N. D. 25. 119. &c.

124. 130. &c.

Charles le Chauve fait le dénomb-

rement des biens de N. D. dans

un Parlement tenu à Compiègne.

24. 25. 30. &c. 129. 329. 429. Il

Sff ij

TABLE DES NOMS

- agréé l'établissement des Chanoines dans l'Eglise de S. Pierre. 25. 95. 434. Il met ses fille à N. D. 129
- Charles le Simple ôte l'Abbaye de Chelle à sa tante Rotilde, pour la donner à Haganon. 135
- Chartes de Louys le Débonnaire, & de Louys de Germanie son fils. 48. &c. de S. Draufin. 421. De Charles le Chauve. 427. 429 434. Du Concile de Douzy. 432. d'Hugues Capet & Robert son fils. 435. D'Henry I. 436. De Louys le Gros. 438. D'Henry Comte de Troyes. 440. De Louys le Jeune. 441. De Philippes Auguste. 442. De Raoul Comte de Soissons. 443. D'Adele Reyne de France. 444. De Nivelon de Cherisy Evêque de Soissons. 445. 446. De Jean fils aîné du Comte de Soissons. 445. De Raoul Comte de Soissons. 447. De l'Abbesse Beatrix de Cherisy. *ibid* De Jacques de Bazoches Evêque de Soissons. *ibid* 448. 451. Du Maire de Soissons. 448 Du Chapitre de S. Gervais. *ibid* De Raoul fils du Comte de Soissons. 449. D'Henry Archevêque de Reims. *ibid* De l'Abbesse Agnes de Cherisy. 450. 453. De Milon de Bazoches Evêque de Soissons. 463. 464 De Philippes le Hardy. 467. De Philippes le Bel. 469. De l'Abbesse Emeline de Conty. 460. Des Officiers du Comte de Soissons. 474 De François I. 476. De Symphorien Evêque de Soissons. 477
- Charly *Carliacus* village. 429. 439.
- CHATILLON sur Marne. Elisabeths de Châtillon Abbeses de N. D. Voyez les pages 217. &c. 228 Gaucher de Châtillon Connestable de France. 217. 228. Robert de Châtillon Evêque de Laon. 169. Jean de Châtillon, Seigneur de Dury. 221. Louys de Châtillon Comte de Blois, de Soissons, &c. 219. Elisabeth de Châtillon Dame de Roche. 325. Plusieurs Dames de ce nom Religieuses à N. D. 332. &c. Plusieurs Seigneurs de la Maison de Châtillon bien-faiteurs de l'Abbaye. 348
- Chaudun *Candunum* village. 439
- Chavignon *Cavinionum*. 429. 432
- Chelle *Kala* proche de Soissons. 374. 494.
- CHERISY. Gerard de Cherisy Comte de Muret. 147. Gerard de Cherisy Châtellain de Laon. 160. 313. Nivelon de Cherisy Evêque de Soissons, insigne bien-faiteur de N. D. 29. 39. 41. 156. 157. 163 166. Sa mort. 168. Donne des Reliques. 397. 445. 446. Helvide Beatrix, & Agnes de Cherisy Abbeses de N. D. 159. &c. 170. &c. 183. &c.
- Childeric III. Roy de France, re-legué à S. Bertin. 118
- Childeric epouse la sœur de S. Nivard Archevêque de Reims. 298
- Choisy *Causiacum*, autrefois Abbaye, n'est plus qu'un Prieuré dépendant de S. Medard. 2. 288
- Chouy *Choa* village. 435. 439
- Clement Evêque de Beauvais. 14. 421. 424.
- Eoliola* village. 430
- Coloisy *Colosiacum* village. 430. 438
- Columba cur in processionibus olim gestata*. 457
- Commune établie à Soissons. 146. 160
- Concessus* Evêque d'Evreux. 424

ET DES MATIERES.

Concile ou Assemblée des Prelats à
Soissons l'an 664. qui assistent à
la Dedicace de l'Eglise de N. D.
& souscrivent au Privilege de S.
Draufin, 18. 423
Concile de Douzy, tenu l'an 871.
422
Concile de Lattran. 172. 210. 443
Connêtable de S. Pol, décapité à
Paris. 240
Constance de France, fille de Louys
le Gros, mere de l'Abbesse Ma-
tilde de Toulouse. 146
Convers de l'Abbaye de N. D. 77.
79. 319. &c.
Conversions miraculeuses 377. &c.
382 &c.
Coucy. Enguerrand de Coucy. 171.
200. Les Seigneurs de Coucy
bien-faiteurs de N. D. 348. Mar-
guerite de Coucy Abbesse de N.
D. 244. Les Religieuses de ce
nom. 337. Thomas sire de Coucy.
382. 495. 500. *Villemus Viscomes*
de Cociaco. 437
Courmelles *Colomella* village. 429.
439.
COURTENAY. Robert de Courtenay
Archevêque de Reims. 210 Prin-
cesses de ce nom Religieuses à N.
D. 327. Princes de Courtenay
Champigneulles bien-faiteurs de
l'Abbaye. 348
Croisade des Seigneurs, resoluë à
N. D. 164
Croix de sainte Clotilde proche de
Soissons. 215
Crouy *Croviacum* village. 363. 432.
486
Cuboniacum village. 432
Cunegonde Abbesse de N. D. 137.
431.
Cursus S. Benedicte quid? 20. 422
Curtengissus village. 429

D

D Ecimes levées en France pour
le soulagement de l'Espagne.
205
Dedicace de l'Eglise de S. Medard
par le Pape Innocent II. 376. 496
Denyse Simon Abbesse de N. D.
243
Desideratus Evêque de Châlons sur
Saône. 424
Domno regius village. 432
S. Draufin Evêque de Soissons fon-
de le Monastere de N. D. dans le
fauxbourg d'Aisne. 1. Instruit les
Religieuses. 4. Sollicite Leutru-
de femme d'Ebroin pour le
transférer dans la ville. 5. Il ob-
tient sa demande. 6. Met les Reli-
gieuses en possession du nouveau
Monastere. 7. Leur accorde un
privilege. 14. 412. 421. Il meurt
environ l'an 675. 12. 19. On leve
son corps de terre. 13. On luy
dresse un Tombeau magnifique.
83. 406. &c. Miracles du Saint.
84. &c. Sa vie 285. &c. Le pro-
logue, &c. Omis par Bollandus.
426. &c.
Drogo Evêque de Mets. 431

E

E Broin permet qu'on bâtit le
Monastere de N. D. l'an 658. 2.
Assiste à la Dedicace de la nou-
velle Eglise. 7. Abbregé de la vie
de ce Ministre. 8. &c. Sa retraite
à Luxeuil. 9. Sa sortie & son ré-
tablissement dans ses charges. 11.
Ses bien-faits. 22. Sa mort. 23.
429. Calomnies inventées con-
tre luy. 200
Effembach in pago Ribnariensi. 430
Eglises bâties à N. D. dès la fon-
S ff iij

TABLE DES NOMS

- dation. 6 &c 81. &c.
 Elinand Evêque de Laon. 140. 417
 Elizabeth I. de Châtillon Abbessé
 de N. D. 217. &c.
 Elizabeth II. de Châtillon Abbessé
 de N. D. 218 &c.
 Elizabeth Descronnes Abbessé de
 N. D. 210
 Emeline de Conty Abbessé de N. D.
 66. 213. Son zèle pour l'obser-
 vance. 234
Emradus ou *Emmeranus* Evêque
 de Poitiers & Martyr. 424
Engavinus ou *Angalbinus* Evêque
 de Paris. 431. 434
 Engelberge femme de Philippes
 Auguste réfugiée à N. D. 162
 Engilbert ou Aglibert Evêque du
 Mans. 296. &c.
 Enguerrand ou Ingrand Abbé de S.
 Jean de Laon. 27. 150
 Enguerrand de Coucy. *Voyez* Cou-
 cy
 Epargnemail Prieuré de N. D. fon-
 dé par Simon de Vermandois
 Evêque de Noyon. 28. 60. 14.
 439
 Eremburge I. Abbessé de N. D. 118
 Eremburge II. Abbessé de N. D.
 138. &c. 436.
 Ermengarde Abbessé de N. D. de la
 famille de Mortemer. 139. &c.
 Ermengarde Comtesse de la Ferté
 sous Jouarre, Religieuse à N. D.
 144 323.
 Ermentrude Abbessé de N. D. 118
 Estienne Abbé de Valsery. 148
 Eterie premiere Abbessé de N. D.
 tirée de Jouarre. 4. 115. Entre en
 possession du nouveau Monaste-
 re. 7. 15. 20. Augmente les reve-
 nus. 22. S. Leger loué sa condui-
 te. 116. Sa mort. 117
 Etudes des Sciences à N. D. 69. &c.
- Eugene III. Pape. 37. 147. 438
 Exemrion de l'Abbaye de N. D. 15.
 16. 36. &c.
- ### F
- S. **F** Aron Evêque de Meaux.
Voyez Burgundo.
Fontanodum Monasterium. 430
 Fontaines en Vermandois, peleri-
 nage de N. D. 389
 Foucault de Bonneval Evêque de
 Soissons. 49. 66. 247. 256
 Foulques Curé de Nuilly, préche
 la Croisade. 164
 François I. Roy de France. 241. 253.
 255. 476
 François le Jeune Abbessé de N.
 D. 40 255. &c.
 François de Lorraine de Pagny,
 Novice à N. D. est nommée Ab-
 bessé de Maubuisson. 271. Elle
 meurt à Paris. 272. Son corps est
 rapporté à Soissons & enterré
 magnifiquement à N. D. *ibid.*
 Frenishe en Vermandois *Frenicia.*
 436
 Fressele une sorte de vase. 337
Friscinga quid? 33. 430
Froterus Archevêque de Bourdeaux.
 434
- ### G
- G** Aucher de Châtillon Connè-
 table. *Voyez* Châtillon.
 Gautier Evêque d'Orleans. 431. 434
Gautiobertus Evêque de Chartres.
 424
 Gautier de Coincy Religieux de S.
 Medard, écrit en anciens vers
 François les Miracles de N. D.
 62 356.
 Gautier Abbé de S. Vincent de
 Laon. 115
 S. Genes Archevêque de Lion. 423

ET DES MATIERES.

- Geoffroy Evêque de Châlons sur Marne. 184
 Gerard Doyen de S. Medard. 58
 Gerard de Cherisy. *Voyez* Cherisy.
 Gerbert Archevêque de Reims, & *summus Cancellarius*. 436
 Geyo village. 432
 Gilles de S. Simon Chambellan de Charles VII. 232
 Gisalde ou Gisalanne femme de Childeric III. Religieuse de N. D. 118. Elle ne fut pas Abbess. 119
 Giselle sœur de Charlemagne Abbess. de N. D. 49. 119. Est nourrie toute jeune dans le Monastere. 120. Est recherchée en mariage. *ibid.* Aymée & honorée del'Empereur son frere. 121. Sa charité. 122. Elle gouverne aussi l'Abbaye de Chelles. 123. Sa mort. 114
 Guillebert ou Gilbert Evêque de Châlons sur Marne. 431 434
 Gillebert Evêque de Chartres. 434
 Gobert de Cherisy. *Voyez* Cherisy.
 Godefroy Vicomte de la Ferté Aucoul ou sous Joiare. 79. 143. 145. 323. 440.
 S. Godefroy Abbé de Nogent. 316
 Godefroy Duc de Brabant. 340
 Godefroy Comte de *Britannia*. 437
 Gregoire Cardinal de S. Ange. 440
 Gregoire IX. Pape. 173. 181. 451
 Le Gué de Cernay *Vadus Cerniacus*. 412
 S. Guerin frere de S. Leger Martyr. 294. 398
 Guerin Evêque de Senlis & Chancelier de France. 173
 Guerin Seigneur proche de Doüay. 372. 493
 Gueric de Bourgogne Abbé de Premontré, accorde un different entre l'Abbaye de N. D. & le Chapitre de saint Pierre. 109
 Guiburge Abbess. de Joiare. 143
 Guillaume Châtelain de S. Omer. 158. 191
 Guillaume Evêque de Paris. 184
 Guillaume Evêque de Noyon. 243
 Guny *Gnniacus* village. 430. 439
 Guy de Château Porcien Evêque de Soissons. 173
 Guy Seigneur de Pernant. *ibid.*
 Guy de la Charité Evêque de Soissons. 204. 208
 Guy Cardinal de S. Chrysogon. 441
 Guy Cardinal de N. D. *in Porticu*. 440
 Guy Cardinal & Chancelier de l'Eglise Romaine. *ibid.*
 Guy *Ludovici VII. Buticularius*.

H

- H**ARCOURT. Armande - Henriette de Lorraine - d'Harcourt, Abbess. de N. D. *Voyez* Armande. Blanche d'Harcourt, Abbess. de Fontevraud. 339. &c.
 Jean Comte d'Harcourt & d'Aumalle, & Louis Vicomte de Châtelleraut Archevêque de Roüen. 340. Henry de Lorraine Comte d'Harcourt victorieux. 275. Son cœur. 411. Son eloge. 412. &c.
 Marguerite du Cambout Comtesse d'Harcourt, son cœur & son eloge. 419
Hardeshaim dans le pays de Vainvres. 430
 Hattoncourt village *Hattoniscurtis*. 432.
 Heddo Evêque de Soissons. 14. 157. 436
 Helvide de Cherisy Abbess. de N. D. 159. Affranchit ses sujets. 169. Sa mort. 170.
 Helvide d'Avesnes Religieuse à

TABLE DES NOMS

N. D. 327
Henry Comte d'Effex. 86
Henry Evêque de Liege. 78. 193
Henry Duc & General de l'armée
contre les Infideles. 84. 352
Henry I. Roy de France prend le
Château de Soissons. 140. 437
Henry de Braine Archevêque de
Reims. 181. 449
Henry Comte de Troyes. 440
Henriette de Lorraine d'Elbeuf Ab-
besse de N. D. 92. 274. Fait bâ-
tir le grand jardin. 275. Change
l'habit blanc en noir. 277. Eta-
blit le commun pour les habits &
la nourriture. *ibid.* Sa mort. 281.
Ses funeraillles. 282
Heribert Comte de Vermandois.
Voyez Vermandois.
Herivord Abbaye dans le Comté de
Ravenberg, fondée sur le mo-
dele de N. D. de Soissons. 2. 48.
125. Peuplée de Religieuse de
N. D. 49. 125. 314
Hermenus filius Burchardi de Mon-
te, &c. 437
Herfende Abbesse de N. D. 136
Hildebaut Evêque de Soissons.
434
Hildebert Evêque du Mans. 102
Hildegair Evêque de Meaux. *ibid.*
Hildegard Abbessse de N. D. y re-
çoit saint Voué. 117. 303. 304.
Gouverne plusieurs filles. 117
Hilduin II. Abbé de S. Denys. 431.
432
Hilmeradus Evêque d'Amiens. 431.
434
Hincmar Archevêque de Reims.
431. 434
Houssoy. Elifabeth, Agnes, &
Adelhaïs du Houffoy Religieu-
ses à N. D. 330. &c.
Hugues Capet & Robert son fils,

retirent les biens du Monastere
alienez, & les font rendre. 29.
139. 435.
Hugues de Champfleury Evêque
de Soissons. 39. 150. 159
Hugues de Pierre-font Evêque de
Soissons. 42. 142. 155
Hugues Farfitus écrit les Miracles
de N. D. 66. 87. 148. 351. &c.
481. &c.
Hugues *Pincerna Regum Henrici &*
Philippi I. 437
Hugues Connêtable du Roy Louis
VI. 438
Hugues *Camerarius ejusdem Regis*
ibidem.
Hugues Comte de Soissons. *Voyez*
Soissons.
Hugues Evêque de Noyon. 439
Hugues Cardinal Souschancellor
del'Eglise Romaine. 404
Humbaut Cardinal de S. Jean &
S. Paul. *ibid.*
Hyacinthe Cardinal S. *Maria in*
Cosmydin. *ibid.*

I
Jacques de Bazoches Evêque de
Soissons. 39. 93. 150. 170. 171.
Y en a-t-il deux de ce nom. 175.
&c. Ses bien-faits. 176. 447. 448.
451.
Jacques de Vendosme. 341
Jaignes *Gehenna* village. 439
Jean Millet Evêque de Soissons.
241
Jean de Montmirail. 169. 171. 173
321
Jean de Braine Comte de Mascon.
180
Jean de Mondidier Chanoine de
Noyon. 199. 348.
Jean de Salisbery. 80
Jeans Damoiseaux, &c. Comtes de
Soissons.

ET DES MATIERES.

Soissons. *Voyez* Soissons.
Jean de Châtillon sire de Dury. 281
Jean Evêque de Cambray. 431. 434
Jean Paparo Cardinal de S. Adrien.

440

Jean Cardinal de sainte Marie la Neuve. 440

Jeanne Comtesse de Soissons, Religieuse à N. D. *Voyez* Soissons.

Jeanne de Montigny Abbesse de N. D. de Ghillenghien. 237

Jeanne Reyne de France. 331

Imarus Cardinal. Episc. Tusculan. 440

Imma Abbesse de N. D. 127. 428.

Son cloge fait par Paschale Radbert. 129

Importunus Evêque de Paris. 424

Infula olim usui Presbytero celebranti.

456

Ingaldus Evêque de Poitiers. 434

Ingrand Abbé de S. Jean de Laon.

Voyez Enguerrand.

Innocent II. Pape vient à Soissons.

376. 496

Innocent IV. Pape. 452

Innocent VIII. Pape. 473

Interdits jettez par le Chapitre de

S. Gervais. 41. 42. 155. 167. 180.

194. 488.

Iordanis Cardinal de sainte Suzanne.

440

Josselein Evêque de Soissons. 144

Jouy *Iohi* village. 386. 522

Jugement rendu par l'Official de

Reims, contre les Chanoines de

S. Pierre. 477

Jule Cardinal de S. Marcel. 440

Julienne Abbesse de N. D. 27. 154

K

K Arloman fils de Charles le

Chauve. 432. Les Religieux

de S. Medard regurent de quoy

solenniser le jour de sa naissance.

ibid.

KANOLES. Robin Kanoles Capitaine Anglois. 332. Marie de Kanoles Religieuse à N. D. *ibid.*

L

L Affon village. 438

Lagnicourt *Latginiaci curia.* 320.

498

S. Lambert Evêque de Châlons

sur Marne. 14. 421

Lancellinus de Beluagis in Arant.

437

Landebertus Miles. 436

LAON. Comtesse ou Vidames de

Laon, Religieuses à N. D. 328

Leudomare pere de S. Drausin. 287

S. Leger Evêque d'Auran, & Martyr. 10. 22. 46. Ecrit à sa mere

sainte Sigraide. 47. 74. 126. 394.

&c. Soufcrit au privilege de S.

Drausin. 424

Lentgermicinium village. 432

S. Leudard Religieux de N. D. de

Soissons. 311

Leudeboldus Evêque de Langres.

424

Leutrade femme d'Ebroin fonde le

premier Monastere de N. D. 3.

Presse son mary de le transférer

dans la ville. 5. 6. Y prend le voi-

le sacré. 10. Elle en sort pour sui-

vre son mary. 11. Et après la mort

d'Ebroin elle y retourne pour fai-

re penitence. 23. 292

Liberté donnée à un sujet de l'Ab-

baye pour se faire Ecclesiastique,

215. 223

Leona pagus. 430

Louis le Débonnaire tire des Reli-

gieuses de N. D. pour fonder

l'Abbaye d'Herivord en Allema-

gne. 2. 48. 114

Louis de Germanie, Conrade &c.

Frederic Barberousse, en augmen-

T t t

TABLE DES NOMS

tent le revenu.	49	Religieuse à N. D.	325
Louisle Gros Roy de France, fait du bien au Monastere.	145. 438	Marguerite de France Duchesse de Brabant, fille de S. Louis.	190. 238
Louis le Jeune favorise l'Abbaye.	27. 441.	Marie d'Hericourt guerrie par miracles.	392
S'appelle <i>Junior</i> du vivant de son pere.	438. 501	Marisy. <i>Marisaci duo.</i>	432
Louis Comte de Blois, se croise à N. D.	164	Marfilie Abbesse de N. D.	27. 150
Louis de Châtillon Comte de Blois.		Masures village <i>Masra.</i>	432
<i>Voyez</i> Châtillon.		Matthieu de Vendosme Abbé de S. Denys.	202. 467
Louis de Luxembourg Comte de S. Pol, &c.	236	Matilde de la Ferté sous Jouarre Abbesse de N. D. Son merite extraordinaire.	144. 440. 481. 490
Louis Chancelier de Charles le Chauve.	428	Matilde de Thoulouse Abbesse de N. D. 88. Sa naissance.	146. Elle obtient plusieurs privileges.
Louis <i>Bouteiller</i> de Louis le Gros.	438	443. Bâtit l'Eglise.	149
Louise de Lorraine d'Aumalle Abbesse de N. D. fonde les Predications del' Avent & Carême.	269	Matilde Vidame de Laon.	169. 179
<i>Lucica</i> en Alsace.	430	<i>Memendich</i> en Alsace.	430
<i>Ludina</i> dans le Maine.	<i>ibid.</i>	Mercin proche Soissons, <i>Murcincetum & Morcinum.</i>	432. 438
M		Milefinde Abbesse de N. D.	136
M <i>Adrinicum trans Ligerim.</i>		Milon de Bazoches Evêque de Soissons.	39. 66. 194. &c. 204. 463. &c.
<i>ibid.</i>		MIRACLES de la sainte Croix.	84.
Magnebert disciple de S. Voüé.	309	de S. Draufin.	13. 84. 291. &c. De la sainte Vierge.
Malades, ardens gueris à N. D.	353. &c.	85. 331. 351. &c. 481. &c.	
<i>Marancia</i> , absence des Chanoines.	458. &c.	Molinchar <i>Molincatum</i> proche Laon.	438
Marc Evêque d'Hibernie, & Reclus à S. Medard.	320	S. Mommolin Evêque de Noyon.	14. 421
<i>Marchelau</i> en Alsace.	430	Monasteres associez à celui de N. D.	71
Marguerite I. Abbesse de N. D.	158	Monasteres doubles.	72. 73
Marguerite de Camberonne Abbesse de N. D.	236	Morchain <i>Murcincetum.</i>	429. 436. 438
Marguerite de Canmenchon Abbesse de N. D.	207	<i>Mortaria</i> sur Serre.	367. 489
Marguerite de Coucy Abbesse de N. D.	40. 224	N	
Marguerite de Luxembourg Abbesse de N. D.	236. Sa pieté.	N Anteüil la fosse Nantoilus.	429. 438
239. Ses persecutions.	240	Nesse <i>Nigella.</i>	430. 439
Marguerite Comtesse de Soissons,		Nicolas Seigneur de Bazoches.	

ET DES MATIERES

Voyez Bazoches.

Nicolas Moine de S. Crespin le Grand. 141. 356

Nicolas I V. Pape. 468.

Nider ancien Monastere. 384 501

S. Nivard Archevêque de Reims. 14.

298. 421. 425

Nivelon de Cherisy Evêque de Soissons. *Voyez* Cherisy.

Noirchain Eglise. dédiée à N. D.

189. 237. &c.

Novice epileptique renvoyée. 218

Noyers *Nugaredum*. 430. 439

O

Observance reguliere de l'Abbaye de N. D. 46. &c.

Octavien Cardinal de S. Nicolas en la prison Tulliene. 440

Odeline de Trachy Abbesse de N. D. 65. 141. 144. &c. 234. 239. &c.

Odille fille de S. Rieul Archevêque de Reims, Religieuse à N. D. 23. 298

Sainte Odille ou Otilie, Abbesse d'Oembourg en Alsace. 294. 299

Odon Evêque de Beauvais. 431. 439

Odon Cardinal de S. George, *ad velum aureum*. 440

Odumovum en Alsace. 430. 439

Office divin sans interruption, dans l'Eglise de N. D. 57. &c.

Ogive Abbesse de N. D. 141

S. Omer Evêque de Terouanne. 14.

421

Oudard de Chambly. *Voyez* Chambly.

S. Ouën Archevêque de Roüen, travaille à l'établissement des Religieuses de N. D. dans la ville de Soissons. 7. 19. 31. 429. Souscrit au privilege de S. Draufin. 424

P

Pardule Evêque de Laon. 25. 31. 429. 431

Pargny, *Patrinacus* en Vermandois. 429. 435. 438. 456.

Parlement tenu à Compiegne. 30. 429

Paschase Radbert Abbé de Corbie, élevé dans l'Abbaye de N. D. 49. 69. 121. 122. Dédie des Ouvrages aux Abbeses Theodrade & Imma. 50. &c. 122. Est tonsuré dans l'Eglise de N. D. *ibid*. Abbregé de sa vie. 311. &c.

Les Pelerins abordent à N. D. 84. &c. 147.

Perrine de Soissons. *Voyez* Soissons;

Peronne de Soissons Moreüil, Religieuse à N. D. *ibid*.

Peronnelle de Nesle Comtesse de Muret. 222

Philippes Auguste Roy de France favorise le Monastere de N. D. 27.

442. 501

Philippes Comte de Flandres. 158

Philippes le Hardy Roy de France. 204. 267

Philippes le Bel Roy de France. 469.

Philippes pieces de monnoye. 148. 331

S. PIERRE. Eglise de S. Pierre au Parvis, bâtie dans l'enceinte du Monastere. 14. 118. 422. Soumise à l'Abbaye. 43. &c. Deservie par des Religieux. 73. Ausquels les Chanoines succederent. 95. &c.

Pierre Abbé de S. Leger de Soissons. 149

Pierre Roy de Castille. 340

Pondus Hemina quantum? 435

Ponthieu *Ponticum*. 499

Prerogatives de l'Abbaye de N. D. 36. &c.

Prevosts des Monasteres de Filles.

T t t ij

TABLE DES NOMS

34. 36.
Privileges de S. Draufin & des sou-
verains Pontifes. 14. 16. 36. 148.
155. 243. &c.
Puciaonm trans Ligarim. 430

Q *Vadragesimales atque vernaes
cibi quid?* 435
*S. Quintini Ecclesia Collegiata, apud
Augustam Veromand. olim Abba-
tia nomine insignis.* 439

R
Achilde mere de S. Draufin. 287. Son abstinence durant
sa grossesse. 288
Ragnobert Evêque de Bayeux. 424
*Ragnomarus seu Ragentrannus Epis-
copus Abrinatenfis.* 424. 425
*Rainelmus seu Raginelmus Episcopus
Tornacensis.* 431. 434
Rainoldus Chancelier d'Hugues
Capet sous Gerbert *Archichance-
lier.* 436
Raoul Comte de Vermandois. *Voyez*
Vermandois.
Raoul Connêtable de Louis VII.
441
*Raouls Comtes & freres des Comtes
de Soiffens.* *Voyez* Soiffens.
*Raoul de Coudun Evêque de Soif-
sons.* 173
Raoul Comte de Château Porcien.
191
Raoul Vidame de Laon. 192
Raymond V. Comte de Thoulouse,
Pere de l'Abbesse Matilde. 146
Recluses à N. D. 60. 186. 312. &c.
Reforme du Monastere de N. D. 66.
&c. 247. &c.
*Reglement ancien pour la nourritu-
re des Religieuses.* 464. &c.
Religieux de N. D. de Soiffons 65. 71
&c. Leurs occupations. 74. 75.

Leur Supérieur. 76. Leurs diffé-
rens états. 77. 215. Religieux *ad
succurrendum.* 80. 320
Les Religieuses de N. D. s'appli-
quoient à l'étude. 69. &c.
Renault & Guy Comtes de Soiffons.
Voyez Soiffons.
*Renault de Montmirail se croise à
N. D.* 164
*Renault Evêque de Troyes se croise
à N. D.* *ibid.*
Renaud Ludovici VII. Camerarius.
441
Rendus & Rendus à N. D. 77. &c.
215
*Reparation d'honneur faite par Jean
l'Huissier Doyen de S. Pierre.*
216. 470
Reffons Reffontins proche Soiffons.
429. 438
*Retondes autrefois Abbaye fondée
par S. Draufin Evêque de Soif-
sons, à present Prieuré dépen-
dant de S. Medard.* 2. 289
Ribnariensis pagus ou *Ripnariis*, le
pays entre Meuse & Rhin. 430
Richard Abbé de Ribemont. 151
Richard Prêtre & Reclus à N. D.
311
Richilde Abbesse de N. D. 132. Elle
est différente de Richilde femme
de Charles le Chauve. 133
*S. Rieul Archevêque de Reims, met
sa fille Odile Religieuse à N. D.*
23. Fait de grandes donations à
l'Abbaye à son occasion. 23. 198
Robert de Paris. 85
Robert Comte de Montfort. 86
Robert Abbé de Nogent. 161
Robert de Braine Comte de Dreux.
181
Robert fils du Comte Ingelramus. 437
Robert de Joluy. 386. 502
Robin Kanolles. *Voyez* Kanolles.

ET DES MATIERES.

Rodolfe de Canteleux. 382 500
 Rois de France Fondateurs & bien-
 faiseurs de N. D. 21. &c. 23. 347.
 429
 Rotade Evêque de Soissons. 25. 31.
 429. 431
 Rotilde fille de Charles le Chauve,
 Abbessé de N. D. 134
 Rotrude Abbessé de N. D. 110. Trois
 Rotrudes filles de Charlemagne.
 131. &c.
 Rumigny *Ruminiacum* en Laonois.
 496

S

S Alona village. 429
 Servans & servantes à N. D.
Voyez Rendus.
Sigemondus Presbyter & Abba. 434
Sigoboldus écrit & souscrit le privile-
 ge de S. Drausin. 424. &c.
 Sainte Sigrade mere de S. Leger se
 retire à N. D. 46. 74. 116. Y prend
 l'habit 293. S. Leger la console de
 la mort de son fils Guerin. 295. Sa
 feste & ses Reliques. 296
 Symphorien Evêque de Soissons. 88.
 477
 Simon Evêque de Noyon. 145. 439.
 477
 Simon de Clermont sire de Nesle.
 195. 202. 409. 467
 Simon de S. Samson Seigneur de
 Pommiers. 149
 Simon Chancelier de Louis le
 Gros. 438
 Simon Evêque de Soissons. 470
Sodolegus village. 432
 Soissons La ville de Soissons assiegée
 par les Normans. 26. Prise par le
 Roy Henry I. 140. 437. Saccagée
 l'an 1414. 229. Délivrée des Here-
 tiques par les merites de la sainte
 Vierge. 391

COMTES de Soissons. Guy fils de
 Renault Comte de Soissons. 140.
 437. Hugues Comte de Soissons.
 219. Hugues fils de Renault se-
 cond Comte de Soissons. 326.
 Jean I. Comte de Soissons. 200.
 320. Jean II. 195. D'autres Jeans.
 204. Jean Damoiseau Comte
 de Soissons. 210. Raoul le Pieux
 Comte de Soissons. 157. Raoul fre-
 re du Comte de Soissons vend ses
 terres pour aller à la guerre sain-
 te. 15. 192. 195. Raoul Comte de
 Soissons. 161. 163. 182. 443. Raoul
 son fils. 447. 449. Renault Com-
 te de Soissons. 140. Renault fils de
 Jean I. Comte de Soissons. 226.
 Jean Seigneur du Tour. 446. 447.
 Louis de Châtillon Comte de
 Soissons. 164. 219. Yves de Nesle.
 145. 149. Ade femme de Raoul
 Comte de Soissons. 447. Alix fil-
 le de Jean II. Comte de Soissons.
 197. 326. Jeanne Comtesse de
 Soissons. 326. Helvide d'Avesnes.
 327. Perinne de Soissons Dame
 de Soyecourt. 241. Peronne fille
 de Thibault de Soissons Moreüil.
 327. Marie de Soissons. 195
Solma village. 432
Stephannus de Garlanda Ludovici VI.
Cancellarius. 438

T

T Assé de madre *ciphus maxarens.*
 338
Tanriacum Toury. 430
 Tetta & Hadévic Abbeßes d'Heri-
 vord en Allemagne. 49. 314
 Theodrade Abbeße de N. D. sœur
 de S. Adelhard & de Vala Abbez
 de Corbie. 24. 49. 124. Envoit des
 Religieuses à Herivord. 125. Sup-
 porte chrétiennement la disgrâce
 T t t iij

TABLE DES NOMS

- de la famille. 126. Sa mort. 127
 Thibault Comte de Champagne se
 croise. 164
 Thibault Comte de Champagne. 326
 Thibault de Rotlinghen Seigneur de
 Mardik. 158
 Thibault de Soissons Moreüil. 327
 Thibault *Ludovici VII. Dapifer.*
 441
 Thierry fils de Childeric III. Roy
 de France, Religieux à Fontenel-
 les, ou à S. Bertin. 119
 S. Thomas de Cantorbery vient à
 N. D. y prier au Tombeau de S.
 Drausin. 86. 152
 Thomas Abbé d'Auvilliers. 207
 Thomas Evêque de Dol. 202. 467
 Tombeaux considérables dans l'E-
 glise de N. D. 405. &c.
 S. Trenestine Abbaye proche le
 Mans. 296
 Tristan Chambellan du Roy Louis
 VIII. 173
 Trossly près Nogent *Troslacus.* 429.
 438
 Tuffée autrefois Abbaye de filles.
 298
- V
- V** *Accaretia* la Vacquerie près
 d'Orleans. 430
Vasfrinsis pagus pays de Vaivres. 430
Vala Abbé de Corbie. 124. &c.
Valterius Pincerna Henrici I. Regis.
 437
Valles Vaux proche de Soissons. 365
Varmatia pagus le pays de Vormes.
 430
Varnerus de Clamiaco, sen Calniaco
qui & Vasselinus. 437
Vasselin guerri miraculeusement. 371.
- VENDOSME.* Jacques de Vendosme.
 341. Magdelaine de Vendosme sa
 fille, Abbessé de S. Estienne de
 Soissons. *ibid.*
V E R M A N D O I S. Albert Comte
 de Vermandois. 138. 435. 436. He-
 ribert Comte de Vermandois. 138.
 435. Raoul Comte de Verman-
 dois. *Ludovici VI. Dapifer.* 438.
 Simon de Vermandois Evêque
 de Noyon. 143. 439. 477
 Verin Religieux de Richenouv. 134
 Villers *Villaris* proche de Soissons.
 430
 Ville - Hardouin Marechal de
 Champagne. 165. 167
 Ville-neuve, proche Soissons *Vil-*
liacus. 429. 439
Villermus de Gomet. 437
Villermus Vicecomes de Cociaco. 437
 Virgile Evêque d'Auxerre. 424
 Vivette Dame Flamande, se retire
 à N. D. avec ses trois filles. 59. 141.
 142. Sa vie. 315. Sa captivité. 316.
 Sa mort. 319
 S. Voüé Religieux & Reclus de N.
 D. 47. 82. Sa vie. 299. &c. Frag-
 ment ômis par Bollandus. 417
 Urbain IV. Pape. 463
 Vulfade Abbé de S. Medard. 25. 31.
 429
- Y
- Y** Ves de Nesle Comte de Soif-
 sons. *Voyez* Soissons.
Tuo miles: 436
Tuo sen Hugo de Castelle Ham. 437
- Z
- Z** *Arabin* dans le pays de Vor-
 mes. 430
Zeonepha dans le même pays. *ibid.*

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

PAG.	LIG.	FAUTES.	CORRECTIONS.	PAG.	LIG.	FAUTES.	CORRECTIONS.
15	6	Evêque	Evêques	296	2	de rien	rien
23	14	leur filles	leurs	326	27	surnommé	surnommée
<i>ibid.</i>	15	Monastere	Monasteres	339	12	l'honneur	honneur
37	19	& de l'exem- tion	& dans un autre il parle de l'exemption	346	15	Vauzelles	Vauzelas
48	13	le Grands	les	351	12	il y en aussi	il y en a
77	6	fonds	fond	357	2	de Nivelon	<i>deux</i> de
<i>ibid.</i>	27	dessigner	designer	392	31	faite	faites
99	2	préminences	préminences	396	11	que par leurs	<i>deux</i> que
161	10	la fête	à la fête			vies	
182	15	accort	accord	412	19	exacte	exact
213	20	nommée	nommé	415	17	au siege Privas	de Privas
234	20	extremement	extrêmement	418	30	de monde	de ce monde
239	11	un action	une	421	18	<i>matona</i>	<i>matrona</i>
252	6	prevût	previt	431	15	Rotomagen- sum	Rotomagen- sium
<i>ibid.</i>	19	Comte Braine	de Braine	437	38	S. Gomet	S. Villermi de Gomet
254	7	j'en ya	j'en ay				<i>ut in margine.</i>
267	5	dix ans	quelque tems	439	18	suiis	suis
273	27	d'elles	d'elle	440	<i>ibid.</i>	Eugenl	Eugenii
287	22	l'Abbaye N. D.	de N. D.	458	17	sonnia	omnia
<i>ibid.</i>	30	Laudomarc	Leudomarc	481	19	vicifemo	vicefimo
288	17	S. Estienne	de Choisy	487	7	mœlestus	molestus
		Choisy		494	12	sustiterant	substiterant
295	9	qui est	ce qui est	495	22	perforere	perforare

54 XXXX



